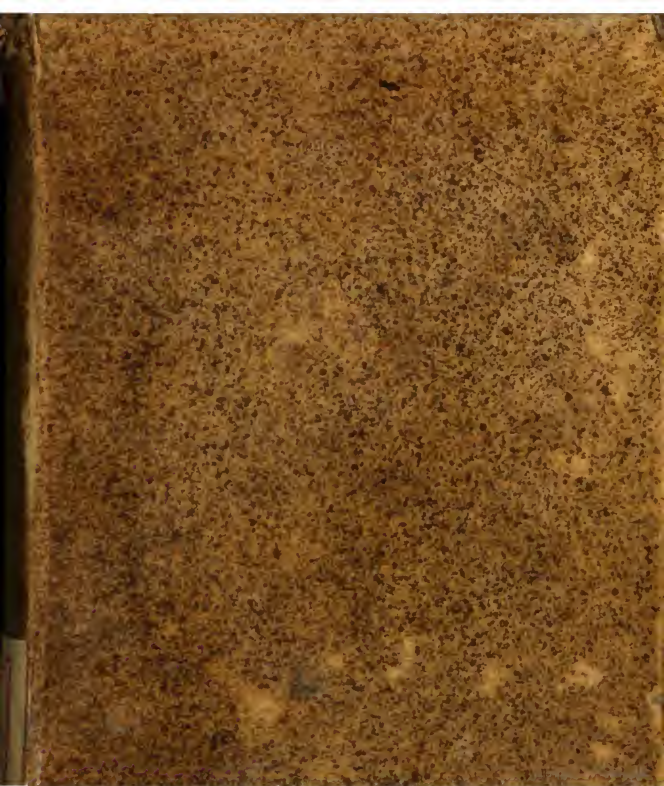






98

XIV. D. 24

The page features two handwritten annotations. At the top left, the number '98' is written in dark ink. Further down and to the right, the call number 'XIV. D. 24' is written in a similar dark ink.





RELATION
D'VN
VOYAGE
FAIT AV
LEVANT.

DANS LAQUELLE IL EST CVRIEUSEMENT TRAITE'
des Estats sujets au Grand Seigneur, des Mœurs, Religions,
Forces, Gouvernemens, Politiques, Langues, &
coustumes des Habitans de ce grand Empire.

*Et des singularitez particulieres de l'Archipel, Constantinople, Terre-Sainte,
Egypte, Pyramides, Mumies, Deserts d'Arabie, la Meque: Et de
plusieurs autres lieux de l'Asie & de l'Afrique, remarquez
depuis peu, & non encore décrits jusqu'à present.*

Outre les choses memorables arriuées au dernier Siege de Bagdet,
les Ceremonies faites aux receptions des Ambassadeurs du
Mogol: Et l'entretien de l'Auteur avec celuy du
Pretejan, où il est parlé des sources du Nil.

Par Monsieur DE THEVENOT.



A ROVEN, Et se vend

A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, au Palais, dans la petite Salle, à la
Palme, & aux Armes d'Hollande.

M. DC. LXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A
M A D A M E
F A R E T.



A D A M E,

*Puis que c'est de vous que ie tiens tout ce que ie suis,
ie ne pretens pas en vous offrant ce Liure, m'acquitter
par un si petit hommage de la moindre partie des
respects que ie vous dois; Et de quelque nature que mon
present puisse estre, il sera toujours au dessous des obligations
que ie vous ay. Les biens que i'ay receus de vous,
M A D A M E, se sont épandus sur moy trop prodigieusement
en mon éducation, pour qu'il me reste aucune
esperance d'y satisfaire, Et s'il n'estoit glorieux à un fils
de se laisser vaincre aux bienfaits d'une Mere, ie ne
pourrois éviter la honte de l'ingratitude, Et ie serois obligé
derougir d'un crime que vostre seule liberalité auroit*

fait à mon impuissance. Je scay bien que ie deuerois pour le moins tenter icy quelque reconnoissance sur la loüange de vos Vertus ; & donner l'effor à mon ressentiment par des Eloges qui leur fussent proportionnez ; mais outre que vostre humilité m'imposant silence, m'oblige à supprimer quantité de belles veritez, le sujet est trop haut pour que ie l'ose entreprendre, & ie m'en dispense facilement par ma propre foiblesse. Je me contenteray donc, *MADAME*, de vous supplier d'agréer le recit de mon Voyage, lequel ie n'ay mis au iour que parce que vous m'auex témoigné que la lecture ne vous en déplairoit pas, principalement si ie vous y donnois vne idée certaine de Ierusalem & des Saints lieux, par le moyen de laquelle vostre pieté se püst satisfaire, & vostre memoire se remplir des actions glorieuses que Iesus-Christ y a fait pour le salut des hommes. Ces lieux pour lesquels vostre inclination s'est déclarée, y tiennent le rang qu'ils doiuent ; mais laissant aux sçauantes Plumes qui en ont traité particulièrement & en détail, la gloire toute entiere de ce qu'elles nous en ont donné, ie n'en ay fait la description qu'en voyageur, & comme ie les ay vus. Mais, *MADAME*, de quelques couleurs qu'elles ayent voulu peindre Ierusalem, cette ville si renommée n'est plus qu'un tableau de commiseration, elle a cessé d'estre la force du peuple de Dieu & l'estonnement des Nations, & il ne reste presentement autre chose à y remarquer que sa misere, que ses chaisnes, & l'orgueil de ses Tyrans. Les autres pays dont i'escris ne sont pas plus florissans, la Grece n'est plus ce qu'elle fut autrefois,

le Theatre des Sciences & des Arts , & l'Ecole des
grands hommes ; L'Egypte ne ſçauroit faire paroître la
magnificence & la majeſté de ſes Rois, ny l'Asie eſtaller
ſes delices & ſes pompes : Tous ces peuples , diſ-je,
n'ont plus rien de celebre que leurs ruines & leurs lam-
beaux , en ſorte que ce qui les faiſoit autrefois admirer,
ne ſert maintenant qu'à les faire plaindre. Puis que
ces grands Eſtats ſont accablez de tant de maux , ils
meritent, *MADAME*, du moins voſtre pitié ; la
part que vous prenez à leur infortune , conuiendra
fort avec voſtre pieté, & il vous ſera toujours bien-ſeant
de donner des larmes aux deſaſtres de leurs peuples qui
ſont ſi mal-heureux. Mais ie ſerois coupable enuers eux,
ſi en allongeant vne mauuiſe lettre , ie retardois l'hon-
neur que vous leur ferez de les viſiter, leur recit eſtoit ca-
pable de plus de grace, mais non pas de plus de verité, le
peu de temps que j'ay pris pour regler mes memoires, ne
m'a pas permis de les travailler avec la politeſſe que vous
y déuriez trouuer, & mon impatience a eſté trop grande
pour differer plus long-temps à publier le reſpect avec
lequel ie ſuis,

MADAME,

Votre tres-humble & tres-obeiſſant
ſeruiteur & fils, *DE THEVENOT.*



P R E F A C E.

 'A T T R I B U E comme les autres, l'impression de mon liure à l'empressement de mes amis, & principalement à la consideration d'une personne à qui ie fais gloire d'obeir, & qui m'a demandé quelques instructions sur certains lieux de mon Voyage : Comme ie n'en auois fait les remarques que sur des broüillons en papiers separez, il s'est passé quelques années sans que j'aye voulu songer à les mettre au net, parce que ie m'estois tousiours persuadé qu'il estoit fort peu necessaire apres de si doctes Escriuains, comme Messieurs de Breues, des Hayes, du Loir & d'Opdam, de donner au public des instructions des lieux dont ils ont escrit si sçauamment & avec tant d'auantage. Comme neantmoins on m'a remontré que la face des choses se change, que ce qui se pratique aujourd'huy est bien different de ce qui se faisoit en leur temps, qu'on ne peut pas tout remarquer & tout dire, & qu'il n'y a point de liure de Voyage qui n'instruise ; outre cela ayant consideré qu'il y auoit beaucoup de particulier & de curieux dans mes memoires, & que ie pouois donner plusieurs choses, dont on n'a point encore, ou au moins tres-peu escrit, ie n'ay point fait difficulté d'en faire quelque ordre, & consentir qu'ils fussent imprimez ; il est vray que ie l'ay fait à la haste, & que j'aurois deu auoir pris plus de temps pour en rendre l'elocution plus polie, mais quelques affaires m'en ont empesché, & j'ay creu que la naïfueté

uété du langage en feroit mieux concevoir la verité : ie ne dis rien de la préoccupation des esprits sur la lecture qu'on en fera , il faut en laisser le succès au sort & au goust que l'on y prendra : la diuersité en est si grande , qu'il est difficile d'en juger ; ie connois des personnes pour lesquelles il faudroit composer des liures entierement semblables à ceux ausquels ils ont croyance , si on vouloit qu'ils donnassent foy aux nouueaux , & qui veulent faire passer pour mensonge tout ce que ceux-là ne disent pas ; & j'en sçay d'autres qui donnent si fort dans la bagatelle , qu'ils ne trouuent de beau que ce qui est à peine croyable : ie n'ay considéré aucune difference de ces esprits en la composition de mon Liure ; ie me suis fortement attaché à dire la verité ; ce qui n'est pas de moy , ie l'ay marqué , afin qu'on ne m'en impute rien ; ce qui est de moy , ie le soustiendray veritable , à moins que ie ne me sois trompé moy-mesme , & ie me mocque de ceux qui disent qu'il faut habler ou mentir pour estre creu : ie ne doute point que mon absence ne soit cause de quelques fautes dans l'impression , mais il est aisé de les distinguer , & ie me persuade que le jugement que l'on en fera sera équitable : ie suis seulement obligé d'auertir qu'il s'est glissé vne erreur considerable dans le calcul que j'ay fait des années de l'He-gyre que les Turcs & Arabes ont pour Epoque , & qui commença le 22. Iuillet de l'an de nostre Seigneur 1622 , c'est pourquoy ie dois dire encor icy que les années des Turcs sont composées de douze mois , dont six ont trente iours , & les autres vingt-neuf , la premiere en ayant trente , & la seconde vingt-neuf , & ainsi alternatiuement jusques à la fin , ce qui fait que leurs années sont plus courtes que les nostres d'onze iours ; mais comme nous nous seruons du Bissextil pour ne pas perdre quelques minutes qui sont outre nos 365.

P R E F A C E.

iours , aussi les Turcs pour ne pas laisser en arriere celles qui n'entrent pas dans le compte des 354. iours , ils donnent tous les trente ans au dernier de leur mois appellé Zoulhidgeh onze fois , c'est à dire dans onze années le nombre de trente iours , sçauoir la 2. année , la 5. la 7. la 10. la 13. la 15. la 18. la 21. la 24. la 26. & la 29. En toutes les autres années ce mois n'a que 29. iours , & ainsi le 16. de Iuillet de l'an 1663. est le 29. de Zoulhidgeh , où le dernier iour de l'an 1073. de l'He-gyre : Pour ce qui regarde l'approbation de ce liure , s'il aggrée , j'auray courage d'en donner vn autre comme j'espere encore plus curieux ; si non , ie m'en consolera y comme les autres.

ON a esté obligé au deffaut de Caracteres Arabes , de se ser-
uir des nostres és vers Turquesques qui suivent : le hha y
est escrit par hh- : Le hh ponctué qui est le kha , par kh. Le ssad
par ss. le Tza qui est le Ta ponctué , par z. l'Ain est marqué de-â.
le Caf est escrit par q. le Kef par K. & le kef adgemi par gu
& par ng.





THEVENOT T CHELEBINUNG
HHAZRETINEH
SEFER KITABI-SINUNG VZREH
GAZELLER.

HErneh guzel ola deria iuzindeh,
Herneh dakhi guzel ola qaradeh;
Tchiqarup qaleminden ganimetlu,
zehoureh gheturdy amdgian rigbetlu:
Siz oni taqlid idup, ichlerugnuz
Kerimi must bizch baghichlar-segnuz:
Kitabugnuz cherif âlemdeh qaboul
Oladgiaq, bizch âziz dur né maqboul:
Ani tassnif itmek itchun, ghendugnuz
Varup ghezup duniaï dolachdugnuz:
Hem kablietugnuz âzim her ierden
Filhhaq télim eder vé her maqlouqden:
Lakin chuhretung leh ben oloup iekdil,
Kirabden chikiaiet ittugumi bil:
Bou mezbour hhaqqi bir Kerreh ekfiliti,
Qatchan ssauachuni riuyet itti:
Neqadar duchurdung bou ssauachindeh?
Mechhour kim bilmezah her franqistandeh?
Danucq olan âmelunch fakhruni
Aïtti banga, hem iararlighuni:
Pirouzi senden, n-itchun ya Pehleuan!
Ghizlersen dilauer senung Ki reuan?

LA CROIX PAITIS.
Targ dilindeh Faransab Padichahis-
nung Kitabi hem sergimani.

A MONSIEVR
D E
THEVENOT,

Sur son Liure de Voyage.

*Traduction
des vers
Turques-
ques.*

I Mitant les traux d'un Oncle curieux,
Qui vient de mettre au iour par sa plume seconde
Ce qu'on voit de plus beau sur la terre & sur l'onde,
Tu nous donnes aussi tes labours glorieux.

Ton Liure nous doit estre & cher & precieux,
Toy mesme pour le faire, as visité le monde;
Et ton experience à nulle autre seconde,
Nous instruit de l'estat des hommes, & des lieux.

Cependant ie m'en plains avec ta renommée,
Au recit d'un combat, dont l'Europe informée,
Sçait combien d'ennemis ton grand cœur mist à bas:

Des témoins de tes faits m'ont raconté ta gloire;
Pourquoy nous caches-tu ta valeur aux combats,
Puis qu'on doit à ton bras l'honneur de la Victoire?

LA CROIX FAITIS
Secrétaire Interprete du Roy
en Langue Turquesque.

TABLE

DES CHAPITRES

contenus en ce Liure.

Chap. I.	 <i>Essein de Voyager.</i>	page 1
Chap. II.	 <i>Malina.</i>	5
Chap. III.	 <i>De la Sicile.</i>	7
Chap. IV.	 <i>De la Sicile & de la Sicile.</i>	8
Chap. V.	 <i>De la Sicile & de la Sicile.</i>	9
Chap. VI.	<i>Des Chasseaux S. Anne & S. Erme.</i>	13
Chap. VII.	<i>De la cure Valere.</i>	15
Chap. VIII.	<i>Du Bouquet & autres promenades de la campagne, & de l'Isle de Goze.</i>	20
Chap. IX.	<i>De la réjouissance qui se fait au iour de Nostre-Dame de Septembre.</i>	21
Chap. X.	<i>Depart de Malte pour Constantinople.</i>	22
Chap. XI.	<i>Du Cap de Matapan, & de l'Isle de Corinthe.</i>	24
Chap. XII.	<i>De l'Isle de Zia.</i>	25
Chap. XIII.	<i>Des rivaux d'Anata, & de l'attachement du ...</i>	26
Chap. XIV.	<i>Des Turcs d'Anata, de Galipoli, & de Constantinople.</i>	30
Chap. XV.	<i>De la situation de Constantinople.</i>	34
Chap. XVI.	<i>De sainte Sophie, de la Solymanie, Mosquée neuve, & autres.</i>	38
Chap. XVII.	<i>De l'Hypodrome, des Colomnes & Obelisques de Constantinople.</i>	41
Chap. XVIII.	<i>Du Serrail du Grand Seigneur.</i>	42
Chap. XIX.	<i>Des autres Serrails, des Hans, des maisons ordinaires, & des Bezestins de Constantinople.</i>	48
Chap. XX.	<i>De Cassumpacha, Galata, Pera, & Topana.</i>	50
Chap. XXI.	<i>De la Tour de Leandre, de Scudaret, de l'Isle du Prince, & de la mer Noire.</i>	52
Chap. XXII.	<i>De la taille & force des Turcs. De leur habillement. De leur façon de saluer. Et de leurs mœurs.</i>	55

T A B L E.

Chap. XXIII. Des Bains.	52
Chap. XXIV. Du manger, du boire, & du coucher des Turcs.	61
Chap. XXV. Des passe-temps des Turcs, & de leurs exercices.	63
Chap. XXVI. De la langue Turque, des sciences des Turcs, & de leur maniere de dîner.	68
Chap. XXVII. Des maladies des Turcs, & de leurs remedes.	70
Chap. XXVIII. De Mahomet, & de l'Alcoran.	71
Chap. XXIX. De la croyance des Turcs.	73
Chap. XXX. Des Anges Gardiens, & de l'examen des Anges Noirs.	75
Chap. XXXI. Des bestes qui entreront en Paradis.	77
Chap. XXXII. De la Circoncision.	99
Chap. XXXIII. Des commandemens qui se doiuent observer en la Religion Turque.	81
Chap. XXXIV. Du Ramadan.	83
Chap. XXXV. Du Bairam.	86
Chap. XXXVI. De ce qui rend les Turcs impurs, & de leurs ablutions.	88
Chap. XXXVII. De la façon de leurs Mosquées, & de leurs Prieres.	92
Chap. XXXVIII. De la charité des Turcs, & du voyage de la Meque.	95
Chap. XXXIX. Des choses deffendues aux Turcs dans leur Religion.	97
Chap. XL. Des Ministres de la Loy des Turcs.	100
Chap. XLI. Du Mariage des Turcs.	104
Chap. XLII. De la beauté, mœurs, & habillemens des femmes Turques.	105
Chap. XLIII. De la façon de pleurer les morts chez les Turcs, de la façon de les ensevelir, & de leurs cimetières.	108
Chap. XLIV. Sommaire de l'humeur des Turcs.	111
Chap. XLV. Du Grand Seigneur.	114
Chap. XLVI. Du Grand Visir, & autres principaux Officiers de l'Empire Turc.	120
Chap. XLVII. Du Divan.	124
Chap. XLVIII. De la police des Turcs, de la monnoye, & des poids de Constantinople.	126
Chap. XLIX. Des Chastimens & genres de mort en Turquie.	129
Chap. L. De la milice du Grand Seigneur.	131
Chap. LI. De la facilité du Grand Seigneur à lever de grandes armées, & les faire subsister.	135
Chap. LII. De la foiblesse des Turcs sur mer.	139
Chap. LIII. De la bataille des Dardanelles, donnée l'an 1656.	141
Chap. LIV. De la sedition qui arriva à Constantinople l'an 1655.	147
Chap. LV. Des Chrestiens & des Juifs sujets du Grand Seigneur.	155

T A B L E.

Chap. LVI. <i>Arrivée & audience d'un Ambassadeur du Mogol.</i>	160
Chap. LVII. <i>Sortie du Grand Seigneur en pompe.</i>	164
Chap. LVIII. <i>De la ville de Bourse.</i>	167
Chap. LIX. <i>Voyage de Bourse à Smyrne.</i>	171
Chap. LX. <i>De la ville de Smyrne.</i>	174
Chap. LXI. <i>De la ville de Chio.</i>	177
Chap. LXII. <i>Des arbres de mastic, du Monastere de Niamoni, & de l'Ecole d'Homere.</i>	180
Chap. LXIII. <i>De quelques villages de l'Isle de Chio.</i>	185
Chap. LXIV. <i>De l'Isle de Chio, & de ses habitans.</i>	190
Chap. LXV. <i>De l'Isle de Patino.</i>	195
Chap. LXVI. <i>De l'Isle de Nixia.</i>	196
Chap. LXVII. <i>Des Isles de Paro, Delos, Mycone, Tine, & Nio.</i>	200
Chap. LXVIII. <i>De l'Isle de Santarini.</i>	201
Chap. LXIX. <i>Des Isles de Policandre, Milo, Sifanto, Thermia, Aiora, & Scyra.</i>	205
Chap. LXX. <i>De l'Isle de Samos, & de Nicaria.</i>	209
Chap. LXXI. <i>De Stanchio, & de Bodrou.</i>	213
Chap. LXXII. <i>Nostre depart de Bodrou, & nostre arrivée à Rhodes.</i>	216
Chap. LXXIII. <i>De l'Isle & Ville de Rhodes.</i>	219
Chap. LXXIV. <i>Voyage de Rhodes en Alexandrie.</i>	221

SECONDE PARTIE.

Chap. I. <i>D'Alexandrie.</i>	page 225
Chap. II. <i>Des murailles d'Alexandrie, de la colonne de Pompée, & autres antiquitez.</i>	228
Chap. III. <i>De Rossesse.</i>	231
Chap. IV. <i>Du Caire.</i>	235
Chap. V. <i>Des Pyramides.</i>	240
Chap. VI. <i>Des Momies.</i>	256
Chap. VII. <i>Du vieux Caire.</i>	263
Chap. VIII. <i>De la Matharée.</i>	264
Chap. IX. <i>Du Chasteau.</i>	266
Chap. X. <i>Des Palais, rues & Bazars du Caire.</i>	271
Chap. XI. <i>Des fourneaux à faire éclore des poulets.</i>	273
Chap. XII. <i>Du cimetiere où resuscitent les morts.</i>	275
Chap. XIII. <i>De la canalade du Haza.</i>	277

T A B L E.

Chap. XIV. Du Carnaval des Turcs.	273
Chap. XV. De la sortie d'un Bacha Manxoul.	280
Chap. XVI. De la descente de la Veste de Mahomes du Chasteau, & de la sortie de l'Emir Agde.	282
Chap. XVII. Du depart de la Carauanne de la Meque de la Birque, & de son voyage ju'qu'à la Meque.	286
Chap. XVIII. De la Meque.	289
Chap. XIX. Des ceremonies que doivent faire les Pelerins de la Meque durant leur voyage.	291
Chap. XX. De l'Aga qu'on enuoye au deuant de la Carauanne, du retour de la Carauanne, & du gain de l'Emir Agde.	294
Chap. XXI. De la Meque, & de Medine.	296
Chap. XXII. Du Taillement du Hhali.	301
Chap. XXIII. De l'arriuee & entree du Bacha au Caire.	304
Chap. XXIV. Voyage du Caire au Suez.	308
Chap. XXV. Voyage du Suez au Tor.	310
Chap. XXVI. Du Tor, & de nostre arriuee au mont Sinay.	316
Chap. XXVII. De la Montagne sainte Catherine.	320
Chap. XXVIII. De la Montagne de Moysse.	319
Chap. XXIX. Du Monastere sainte Catherine.	312
Chap. XXX. Du mont Oreb, du lieu ou fut fonde le Veau d'or, &c.	314
Chap. XXXI. De nostre retour au Suez.	315
Chap. XXXII. Des Arabes.	317
Chap. XXXIII. Du Suez, & de la mer Rouge.	333
Chap. XXXIV. Mon retour du Suez au Caire.	336
Chap. XXXV. Voyage du Caire à Gaza.	356
Chap. XXXVI. Des villes de Gaza & Rama, & nostre arriuee en Ierusalem.	361
Chap. XXXVII. Premiere vifite de la voye douloureuse, & autres lieux Saints.	366
Chap. XXXVIII. Nostre premiere entree en l'Eglise du Saints Sepulchre.	371
Chap. XXXIX. De l'Eglise du S. Sepulchre.	374
Chap. XL. Des Sepultures des Roys, & de la Grotte de Hieremie.	385
Chap. XLI. Du Fleuve du Jourdain, de la mer Morte, & de la montagne de la Quarantaine.	386
Chap. XLII. Nostre seconde entree en l'Eglise du Saint Sepulchre.	391
Chap. XLIII. Du Feu Saint des Grecs, & autres Chrestiens Schismatiques.	393

T A B L E.

Chap. XLIV. Des lieux qui sont à voir dans le chemin de Ierusalem à Bethlehem.	397
Chap. XLV. De Bethlehem.	399
Chap. XLVI. De la maniere de marquer ce qu'on veut sur les bras.	403
Chap. XLVII. De ce qui est à voir à l'entour de Bethlehem, & de la Grotte de la Vierge dans Bethlehem.	404
Chap. XLVIII. Des montagnes de Judée, & du Conuenc de Sainte Croix.	406
Chap. XLIX. De Bethanie, de Bethphage, du mont de Sion. De la maison de Cayphe, de celle d'Anne, &c.	408
Chap. L. Nostre troiesme entrée en l'Eglise du S. Sepulchre. De la ville de Ierusalem.	412
Chap. LI. D'Emas & de Iaffa.	414
Chap. LII. Nostre départ de Iaffa : Rencontre d'un Corsaire François. Nostre arriuée à Acre.	417
Chap. LIII. D'Acre.	422
Chap. LIV. De Nazareth, & des environs.	424
Chap. LV. De la maison de la Chananée. Du mont des Beatitudes. Du mont des deux Poissons & cinq Pains. De la mer Tyberiadé. Du mont Tabor, & autres lieux Saints.	426
Chap. LVI. Chemin par terre de Ierusalem en Nazareth.	430
Chap. LVII. Chemin de Nazareth à Damas.	433
Chap. LVIII. De la ville de Damas, & des lieux d'alentour qui sont à voir.	434
Chap. LIX. Nostre retour à Acre. Description du Mont-Carmel.	438
Chap. LX. Voyage d'Acre à Sourfayde, Baruth, Tripoly, & au Mont-Liban, & celui de Tripoly en Alep, avec ce qui est à voir en ces lieux.	441
Chap. LXI. Voyage de Tripoly par Damas en Alep.	444
Chap. LXII. Nostre partement d'Acre pour Damiette, & la rencontre que nous fîmes de Corsaires Italiens.	448
Chap. LXIII. De ce qui se passa chez les Corsaires tant que nous fûmes avec eux, & nostre arriuée à Damiette.	453
Chap. LXIV. Nostre depart de Damiette, & nostre arriuée au Caire.	461
Chap. LXV. De la publication du croissement du Nil.	462
Chap. LXVI. Des ceremonies & réjouissances qui se font à l'ouverture du Nil.	463
Chap. LXVII. De l'arriuée du Roy de Gerge au Caire.	469
Chap. LXVIII. Arriuée d'un Ambassadeur d'Ethiopie au Caire, avec les	

T A B L E.

<i>presens qu'il conduisoit pour le Grand Seigneur.</i>	473
Chap. LXIX. <i>De l'Ethiopie.</i>	475
Chap. LXX. <i>De l'Esne qui se fit au Caire de mon temps.</i>	442
Chap. LXXI. <i>Des Deserts Saint Machaire.</i>	484
Chap. LXXII. <i>De l'Egypte, du Nil, des Crocodiles, & des Chevaux Marins.</i>	488
Chap. LXXIII. <i>Des mœurs des Egyptiens, de la femme qui tire les vers des oreilles des enfans, & de la langue Arabe.</i>	494
Chap. LXXIV. <i>De la Circoncision des filles des Mores. Des Santons d'Egypte.</i>	497
Chap. LXXV. <i>Des Cofies.</i>	501
Chap. LXXVI. <i>Des Francs qui demeurent en Egypte, & des vanies qu'on leur fait.</i>	502
Chap. LXXVII. <i>Des vestemens que met le Patriarche Grec d'Alexandrie quand il celebre.</i>	509
Chap. LXXVIII. <i>Des Juifs & des Turcs qui sont en Egypte.</i>	511
Chap. LXXIX. <i>Des supplices qui se pratiquent en Egypte.</i>	515
Chap. LXXX. <i>Des incommoditez & maladies ordinaires au Caire.</i>	516
Chap. LXXXI. <i>Des remedes qu'usent les Mores dans les maladies.</i>	510
Chap. LXXXII. <i>Des monnoyes & des poids d'Egypte.</i>	521
Chap. LXXXIII. <i>Histoire de Dom Philippo Prince de Tunis.</i>	522
Chap. LXXXIV. <i>Voyage du Caire en Alexandrie. Quels sont les Hôuâmes.</i>	527
Chap. LXXXV. <i>Nostre arrivée au Bouguer. Naufrage d'un vaisseau dans le port d'Alexandrie. Description du Bouguer.</i>	529
Chap. LXXXVI. <i>Nostre depart du Bouguer, & nostre arrivée au vaisseau.</i>	531
Chap. LXXXVII. <i>Depart de nostre vaisseau du Bouguer.</i>	534
Chap. LXXXVIII. <i>De la Lampedouze & de la Pantelerie. De plusieurs Corsaires que nous rencontrafmes, & nostre abord deuant la Goulette.</i>	537
Chap. LXXXIX. <i>De la Goulette. Nostre arrivée à Tunis.</i>	544
Chap. LXXXX. <i>Des maisons de plaifance & autres lieux à voir à l'entour de Tunis.</i>	545
Chap. LXXXXI. <i>De Tunis. Des Esclaves qui y sont.</i>	548
Chap. LXXXXII. <i>Du Day & autres Officiers de Tunis.</i>	551
Chap. LXXXXIII. <i>Des supplices qui se pratiquent à Tunis.</i>	553
Chap. LXXXXIV. <i>Depart de la Goulette, & continuation de nostre voyage.</i>	555

TABLE.

Chap. LXXXXV. Relation du combat que nous rendîmes contre trois Corsaires Espagnols. 559

Relation de ce qui s'est passé à la prise de Bagdet par Sultan Amurath Empereur des Turcs, traduite d'une lettre écrite de ladite ville, par le grand Fauconnier du Grand Seigneur, à Mustapha Bey, l'un des Sangiacs d'Egypte au Caire. 569

FIN DE LA TABLE.



EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.

PA R Grace & Priuilege du Roy donné à Paris le 30. Decembre 1663. Signé par le Roy en son Conseil, LE MARESCHAL; Il est permis à CLAVDE BARBIN, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Relation d'un Voyage fait au Leuant, par le sieur de Theuenot*, durant le temps & espace de dix années, avec défences à toutes sortes de personnes de l'imprimer, vendre, ny debiter sans le consentement dudit Exposant, sur les peines portées par ledit Priuilege.

Et ledit Barbin a cedé son droit du present Priuilege, à Thomas lolly & Louis Billaine, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 7. Ianuier 1664.

Registré sur le Liure de la Communauté le 2. Ianuier 1664.
Signé, E. MARTIN, Scindic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Et cette Edition acheuée d'imprimer en Iuin 1665. A ROVEN,
par L. MAURY.

VOYAGE



VOYAGE DE LEVANT.

DESSEIN DE VOYAGER.

CHAPITRE PREMIER.



LE desir de voyager a tousiours esté *Desir plus*
fort naturel aux hommes, il me *ardent de*
semble que iamais cette passion ne *voyager*
les a pressez avec tant de force qu'en *maintenant*
qu'autrefois.
nouiours: le grand nombre de voya-
geurs qui se rencontrent en toutes
les parties de la terre, prouue assez
la proposition que j'auance, & la
quantité des beaux voyages impré-
mez qui ont paru depuis vingt ans,
oste toute raison d'en douter; il n'y a point de personnes qui
ayent inclination aux belles choses, qui ne soient touchez de
celles dont ils instruisent, & il y en a peu, s'ils n'estoient ré-
tenus par des attaches pressantes, qui ne voulussent eux-mes-
mes en estre les témoins & les spectateurs: Ce sont ces bel-
les Relations qui m'ont donné la premiere pensée de voya-
ger, & comme en l'année mil six cens cinquante-deux,
ie n'auois point d'affaire considerable qui deust m'en empe-
cher l'effet, ie resolos facilement de satisfaire à ma curio-
sité, en suiuant les mouuemens qu'elles m'auoient inspirez;
Ie commençay par l'Angleterre, & continuay par la Hol-
*Commen-
ciemens des*

*voyages de
l'Auteur.*

*Homme
tres-sçauant.*

*Amitié de
l'Auteur
avec Mon-
sieur d'Her-
belot.*

lande & l'Allemagne, en suite ie visitay l'Italie, de laquelle iusques à ce que j'aye passé Naples, non plus que des trois autres, ie ne feray aucune remarque particuliere, parce que les raretez qui les rendent recommandables, sont assez conuës de tous les François: Apres auoir remply mon esprit de toutes celles que Rome luy put fournir, ie resolus facilement de n'en demeurer pas là, & de chercher dans quelques autres Pays à me rassasier des choses dont ie n'auois qu'un auantgoust: mais il falloit me déterminer de quel costé ie voyagerois, & afin de ne pas faire vn voyage inutile, me pourueoir des moyens & des instructions necessaires pour en profiter: Dieu m'en presenta l'occasion, ie trouuay à Rome vn Gentil-homme François qui s'appliquoit fortement à la connoissance des choses du Leuant; sa reputation estoit si generally establie parmy les doctes, qu'il estoit recherché de tous ceux que la solidité de la science animoit, parce qu'on trouuoit abondamment en luy seul, ce qu'on ne pouoit rencontrer que tres-rarement dans tous les autres: quoy que la conuersation des plus doctes Cardinaux, & autres Prelats plus considerables de Rome, luy occupast vne grande partie de son temps, neantmoins ie mesnageay si bien sa connoissance, qu'il me donna part en son amitié, & ie fus bien rauy d'apprendre par moy-mesme, ce que ie ne scauois que par le rapport d'autrui: ie connus d'abord vn homme si sçauant dans les belles lettres, & dans les langues Grecque & Latine, qu'il pouoit estre mis au rang des plus habiles hommes qui les professent; & si profond dans l'Hebraïque, que non seulement il entendoit les liures Hebreux, mais toutes les sortes de Rabins, & cela si à fond, qu'il disputoit contre les Docteurs ou Hakans Iuifs, ausquels il expliquoit les Prophetes & le reste du vieux Testament à l'auantage de nostre Foy, si subtilement & avec tant de sùcecz, que ie ne crains point de dire, qu'il y en auoit peu qu'il n'ébranlast: ils estoient si charmez de sa science, qu'ils en venoient iusques à l'importunité, & apres trois & quatre heures de conuersation, leurs liures à la main, ie les ay veu souuent regretter d'estre congediez de luy, en sorte qu'il sembloit qu'il leur dérobast le temps que la ciuilité l'obligeoit de donner à ses autres amis: les langues Chaldaïque & Cyriaque ne luy estoient gueres

moins familières, il excelloit dès ce temps là dans l'Arabique, la Persienne & la Turque, dont il a depuis encore si fort cultivié les livres, que ie puis dire assurément qu'il est en toutes ces langues le plus habile que ie sçache en Europe: Je ne mets pas cette habileté seulement dans le parler de ces langues & dans l'intelligence de leurs livres; ie la mets principalement dans leur erudition, & dans la doctrine de la pluspart des choses de l'Orient, dont il ne parle jamais qu'il ne ravisse, & où il fait connoître tant de science, qu'il y'a peu de personnes qui n'en restent surpris. C'est la connoissance de tant de langues Orientales, qui l'a si fort perfectionné dans toutes les histoires, tant anciennes que modernes qu'il possède si avantageusement; & ce qu'il en a recueilly nous apprend des particularitez sans nombre, que ny nos Geographes, ny nos Historiens ne sçavent pas, ou au moins si imparfaitement, qu'ils ne font que beguayer sur des choses, dont il pourroit donner des instructions avec certitude: il possède la pluspart des autres sciences à l'esgal des langues, & comme son humeur est fort éloignée, de la presumption, & qu'il n'est pas de ces sçavants qui dédaignent de converser avec ceux qui n'en sçavent pas autant qu'eux, mais que sans faire le renchery, il entretient facilement vn chacun sur ce qu'il luy propose, & luy fait part de ce qu'il sçait, ie ne manquay pas alors de me servir de l'occasion, & de profiter d'une amitié qui m'estoit si utile. Il me communiqua ce qu'il auoit appris de tous les Leuantins qu'il auoit fréquenté, tant de leurs mœurs que de leurs façons de faire, il m'instruisit mesme des precautions que ie deuois auoir en quantité de rencontres, & enfin il me détermina entiere-ment pour le Levant: le comble de ma joye fut lors que luy mesme delibera de faire le voyage, ie me repûs long-temps du bon-heur que j'esperois d'une compagnie si avantageuse, & ie ne doutois point avec tant de connoissances, qu'à mon retour ie ne pûsse faire part au public de tout ce que l'Orient produit de beau par la science, par l'art, & par la nature: mais comme nous estions sur le point de nous embarquer, il survint à Monsieur d'Herbelot (c'est le nom du Gentil-homme dont ie viens de parler) vne affaire de famille, qui luy estant de grand interest, interrompit son dessein, & l'obli-

gea de retarder son depart : ie souffris cette disgrâce avec patience , parce qu'il me promit de me venir rencontrer à Malthe, & comme ie m'estois entierement preparé pour m'embarquer dans vne des quatre Galeres du Pape qui deuoient toucher à Naples, dont alors l'entrée estoit deffenduë aux François, il me conseilla de ne perdre pas vne si belle occasion, ce que ie fis. Je partis de Rome le Lundy 31. May 1655. & le deuxième Iuin ie m'embarquay à Ciuita-Vechia sur la Galere que le Comte Gaddi commandoit, où ie receus de la courtoisie de ce Comte toutes les marques d'une singuliere generosité; le quatrième Iuin les Galleres s'arrestèrent à huit milles de Naples : & le cinquiesme ayant esté employé par les passagers des Galleres à visiter cette ville, nous partismes le Dimanche sixiesme Iuin sur le soir, & fîmes voile vers la Sicile : nous vismes en passant le feu de la montagne de l'Isle de Stromboli, on me dist que ceux qui en aprochoient y entendoient de grands hurlemens, qui procedent assurement non de l'enfer, dont les simples gens du pays croient que le sommet ardent de cette montagne est vne bouche, mais de l'impetuosité des vens, qui s'engouffrans avec violence dans de grandes cauernes que la mer a creusées, & y allumans dans les mines de souffre dont tout ce pays est plein, le feu qui s'est fait & conserué passage par la montagne, y font des bruits qui semblent des hurlemens de damnez. Le Mardy huitième Iuin au soir nous passâmes le Phare de Messine, & le lendemain Mercredi neufuiesme Iuin nous arrivâmes à l'entrée de la nuit devant Messine sans entrer dans le port, auprès duquel nous jetâmes l'anchre; & le lendemain Ieudy 10. Iuin estans descendus en terre, nous nous promenâmes par la ville avec plus de liberté que nous n'auions fait à Naples : j'en parleray succinctement.

*Phare de
Messine.*



MESSINE.

CHAPITRE II.

LA Ville de Messine est en Sicile au costé qui regarde ^{Messine.} Rhégio en Italie, duquel elle n'est esloignée que de soixante milles; Cette ville est au lieu où estoit celle de Zande; elle a pris le nom de Messine des Messiniens du Peloponnesse qui ont habité ce lieu là, & qui l'ont bastie; elle a vn Port fort seur, & fait par la nature; il semble qu'il ait esté mesuré avec le compas, tant il est rond & proportionné: à l'entour de ce port en terre, sont plusieurs beaux Palais tous bastis d'une mesme symmetrie, qui sont vne fort belle veüe à ceux qui entrènt dans le port, mais ils n'ont pas esté continués; au bout du Mole qui ferme ce port est vne Tour qui en garde l'entrée; environ sur le milieu dudit Mole, est vne autre Tour, sur le haut de laquelle on allume toutes les nuits vne grande lanterne, pour faire connoistre aux vaisseaux qui navigent le lieu où ils sont; cette ville est assez melancolique, quoy que les rues soient belles & larges; nous la visitâmes, ie vis eserit au dessus de la porte de l'Eglise Cathedrale en gros caracteres assez anciens, GRAN-MERCY A MESSINE; lors que les François se firent les maistres de la Sicile, Messine se rendit à eux la premiere, & pour en conseruer la memoire ils firent cette inscription; deuant cette Eglise, qui est grande & belle, il y a vne grande place, au milieu de laquelle est vn theatre, où est représentée en bronze la Victoire de Lepante, on y voit aussi vne statuë en bronze de Dom Iean d'Autriche; le Nouitiar des Iesuites est sur vne montagne plus haute qu'aucun lieu qui soit en la ville, & comme de ses jardins l'on découure toute la ville & le port, ie reçeus facilement l'offre qu'un Iesuite me fist de me les faire voir; apres auoir passé de tres-spacieuses allées, il me conduisit dans vn jardin fort esleué, d'où il me monstra Carybde & ^{Sylla.} Sylla, qui rendoient autrefois ce détroit si dangereux, ^{Carybde.}

que tous ceux qui y passoient, se croyoient assurez de perir. Sylla est vn rocher assez proche d'un chasteau qui est en Italie sur le bord de la mer vis à vis du Phare de Messine, ce chasteau se nomme Syllio, d'où cet escueil a pris son nom de Sylla: Pour Carybde, il est vis à vis & proche du port de Messine, mais il n'est dangereux que lors qu'il y a deux courans contraires, qui faisants tournoyer les vaisseaux durant quelque temps, les tirent à fond sans aucune ressource; pour les euter il faut aller le plus près du port ou le plus loin qu'il est possible, car le danger est au milieu d'entre le port & la terre d'Italie opposite: quoy que le peril soit grand en ce lieu là, le port n'en est pas exempt, car le Iesuite me dit qu'il estoit quelquefois arriué qu'un vaisseau estant desia entré dans le port, & ayant salué la ville, fut ramené dehors par ces courans, & s'estoit perdu à la veüe de toute la ville: le proverbe Ancien *Incidit in Syllam cupiens vitare Charibdim* ne fut pas dit sans raison, car lors qu'on a euté le danger d'un de ces escueils, il est certain que l'on tombe aisément dans l'autre, si l'on ne s'en prend garde: la fable qui disoit que Caribde & Sylla estoient deux monstres marins entourez de grands chiens qui aboyoient, tire son rigne du grand bruit de ces eaux, par le choc qu'elles se donnent l'une contre l'autre, en sorte que lors principalement qu'elles frapent avec violence l'escueil Sylla, il semble que ce soient de grands chiens qui aboyent. Or les Messinois pour empêcher qu'il ne se perde aucun vaisseau à ces passages, tiennent plusieurs Pilotes experts aux gages de la ville, dont il y a tousiours quelque vn en sentinelle sur les plus hautes tours; & lors qu'un vaisseau se trouue en danger, & que son patron se défie de son sçavoir, en tirant vn coup de canon, ces pilotes ne manquent point de l'aller secourir avec leurs barques: le Iesuite me mena dans vn jardin encore plus élevé que les autres, tout auprès duquel il y a vn beau bastion qui commande la ville, aussi bien que toute cette maison des Iesuites; il me dist qu'il y auoit à Messine dix-huict Chasteaux rous forts, dont les Espagnols n'en renoient que quatre, le reste estant tenu par les Messinois, qui sont si jaloux des Espagnols, que ceux-cy ayants fait vne forteresse au bout du port, ils en firent vne sur le bord de l'eau, à l'opposite & seulement à la portée du mousquet de

*Pilotes aux
gages des
Messinois.*

*28. Chasteaux
roux des
Messinois.*

*Messinois
jaloux des
Espagnols.*

celle des Espagnols. Cette ville est fort riche, à cause du grand trafic de soye qui s'y fait : il n'y a aucune hostellerie pour les estrangers, ce qui leur est vne très-grande incommodité, estans obligez de loger en vn meschant cabaret qui est sur le port, que l'on nomme la Barraque, où l'on fait fort mauuaisé chere : tout y est à bon marché, le vin y est fort, & tres-mauuais : cette ville a vn Archeueusque.



DE LA SICILE.

CHAPITRE III.

LA Sicile est vne Isle dont la figure est triangulaire, cha-
 que pointe du triangle faisant vn Cap, l'vn de ces caps se
 nomme Capo Difaro, l'autre Capo Passaro, & le troisieme
 Capo Boco, qui estoient anciennement appelez Pelorus, Pa-
 chinis, & Lilibæus : plusieurs croyent qu'elle rénoit autrefois
 à l'Italie, dont elle n'est esloignée que de trois milles, mais
 qu'elle en fut détachée par la force de la Mer, qui se fit passa-
 ge entre deux : d'autres disent par vn tremblement de terre.

Ce détroit qui est maintenant entre cette Isle & la Calabre,
 s'appelle le Phare de Messine, & est tres-dangereux à passer
 non seulement à cause de Caribde & Sylla, mais encore parce
 que les pointes des deux Terrains du Continent & de l'Isle
 viennent comme à s'enclauer l'vne dans l'autre. Cette Isle est
 la plus considerable de la mer Mediteranée, tant pour sa grā-
 deur, qui est de près de 700. milles de circuit, que pour sa
 fertilité : car son terroir produit de toutes choses abondam-
 ment, & ce sur la quantité de ses bleds, de ses vins excellents,
 & de ses Oliues, & de plusieurs autres choses semblables, qui
 la fit autrefois nommer vn des greniers de Rome. Elle a grand
 nombre de belles villes fort riches : mais elle est fort incōmo-
 dée du Mont Gibel, anciennement appelé le Mont Etna, qui
 jette continuellement des flammes en abondance ; elle est aussi
 fort sujette aux tremblemens de terre qui y font d'horribles
 rauages : Cette Isle a esté sous la domination de beaucoup de

Isle de Sicile.

Capo Difaro.

Capo Passaro.

Capo Boco.

Pelorus.

Pachinis.

Lilibæus.

Phare de

Messine dan-

gereux.

Mont Gibel.

Etna.

*Viceroy de
Sicile, &
où il reside.*

*Mœurs des
Siciliens.*

sortes de nations, elle a esté aux Grecs, aux Cartaginois, aux Sarazins, aux François, & enfin au Roy d'Espagne, qui y tient vn Viceroy, lequel fait sa residence six mois à Palerme, & six mois à Messine; ce mélange de tant de nations différentes, desquelles toute la Sicile a retenu quelque vice, a rendu les Siciliens d'un si mauuais naturel comme on les voit aujourd'huy; Ils sont extrêmement fiers, & jaloux, & il n'y a guere de vices dont ils ne soient capables; la vengeance se nourrit de famille en famille iusqu'à des centaines d'années, & comme ils sont extrêmement vindicatifs, ils se deffient si fort des François, à cause de la cruauté des Vespres Siciliennes, que mesurant nostre naturel au leur, ils ne se persuadent pas. que iamais nous puissions oublier vn affront, qui iusqu'icy a esté sans exemple, & qui nous a cousté tant de sang: ils ont tousjours au costé vn poignard long de deux palmes, & large de trois doigts, & il n'y a pas vn artisan dans la boutique, qui n'ait son poignard au costé, mesme en travaillant: ils ont l'esprit fort subtil & malicieux.



DE MESSINE A MALTHE.

CHAPITRE IV.

*De Messine
à Malthe.*

Agoste.

Nous partismes de deuant Messine le Ieudy dixième Iuin avec vn vent contraire, en sorte que malgré tous les efforts des rames, nous fûmes obligez de donner fond tout auprès du port de Messine trois heures apres en estre partis, toutefois vne heure apres nous sarpasmes, quoy qu'il fust tousiours le mesme temps, & que la mer fust vn peu agitée. Le Vendredy sur le soir nous donnâmes fond deuant Agoste, mais nous ne débarquâmes point en terre; on me dit pour m'en consoler que ce n'estoit presque qu'une rue assez vilaine, comme elle me parut en effet, son terroir pourtant fournit d'excellens vins qui sentent fort la violette; nous leuâmes les Ancres de deuant cette ville le lendemain Samedi onzième Iuin au matin, & passâmes deuant Syracuse, à présent

present par corruption Saragouffe, patrie d'Archimede, & *Saragouffe.*
 qui autrefois fut la Metropolitaine de Sicile; le terroir de *Syracuse.*
 Saragouffe fournit d'excellent vin muscat; Nous n'arrestas-
 mes point deuant cette ville, mais continuâmes nostre rou-
 te avec le diuertissement des Dauphins & des Tons, qui sau-
 rants hors de l'eau suiuoient les galeres en grand nombre; le
 Dimanche douziesme Iuin sur les 6. heures du matin il se leua
 vn vent grec leuant, qui nous mena si viste, que sur les onze
 heures du mesme matin nous découurîmes l'Isle de Malthe,
 & sur les 4. heures apres midy nous entraîmes dans le port de
 la ville; on tira toute l'artillerie de tous les Chasteaux de
 Malthe en l'honneur du Pape, lequel estoit nouuellement
 créé, pour saluer ses galeres, qui pour rendre le salut, tire-
 rent plusieurs fois toutes leurs pieces.



DE L'ISLE DE MALTE.

CHAPITRE V.

L'Isle de Malte est située en la mer d'Afrique, entre la Si- *Isle de Malte.*
 cile & Tripoly de Barbarie, elle est esloignée de la Sicile *Situation de*
 de soixante milles, & d'Afrique de cent milles: sa latitude *Malte.*
 est de trente-quatre degrez, & sa longitude de trente-huit:
 elle s'estend du leuant au ponant, & a de longueur vingt mil-
 les, & de largeur environ douze, son circuit est de soixante
 milles. Elle fut appellée Melita du mot grec Meli, qui signi-
 fie miel, à cause qu'il s'y fait de fort bon miel, maintenant
 on l'appelle Malta, du mot Melita, quoy que les Barbareſſes
 en tirent l'etymologie d'une de leurs histoires. Ils di-
 sent qu'autrefois les Mores de Tripoly estans diuisez en deux
 partis sous deux Scheïks ou Capitaines, & ayants ensemble
 guerre continuelle, ceux du party le plus foible resolurent
 de quitter le pays, & aller habiter ailleurs, & que pour cet
 effet ils enuoyerent quelques-vns des leurs en mer chercher
 quelque lieu propre à habiter: Ces gens trouuerent l'Isle Me-
 lita qu'ils jugerent leur estre propre, & estants retournez,

leur Scheik leur ayant demandé s'ils auoient trouué quelque lieu, ils respondirent en leur langue, *Lakeinadgeire eledia fiel ma ou tab*, qui veut dire, nous auons trouué vne Isle où il y a eau & plaine, & de ce *Ma ou tab*, ils disent que par corruption on a appellé Malta: Cette Isle eut anciennement pour Roy Battus, riche & puissant Prince, & grand amy de Didon Reine de Carthage. Elle fut en suite subiette aux Carthaginois, & par apres ayant esté saccagée & ruinée par vne armée Romaine sous la conduite de M. Attilius, & depuis soumise à l'Empire Romain avec la Sicile, cet Empire tombant en decadence, Malte fut occupée par les Sarrazins, sur lesquels Roger Prince Normand, Comte de Sicile, la conquist l'an 1090. Depuis ce temps-là, elle a tousiours esté entre les mains des Chrestiens; l'an 1530. Charles-Quint la donna avec l'Isle de Gozo aux Cheualiers de Hierusalem, qui alloient vagans de costé & d'autre depuis huit ans qu'ils auoient perdu Rhodes; du depuis on les a appelez Cheualiers de Malte: Cette Isle est basse & n'est qu'un rocher blanc & tendre, fort propre à bastir & à faire de la chaux, mais qui ne resiste pas longuement aux vents marins, principalement au Syroc qui le mange; il y a fort peu de terre sur ce rocher, encore est-elle pierreuse, de sorte qu'il semble qu'elle soit incapable de rien produire, & toutesfois elle porte de fort bons fruits, mais principalement des figues qui n'y sont pas moins bonnes qu'en Prouence, & des melons si excellens qu'on auroit peine à y en trouuer vn mauuais, & qui sont la plupart blancs; on n'y prend aucun soin pour les faire venir, on en jette la semence en terre comme on fait du bled, sans y faire aucune façon pour les conseruer: les raisins y sont fort excellens à manger, mais non à faire du vin, ils ont la peau espaisse, & le dedans charnu comme des prunes; on y sème du coton qui y vient bien: on n'y sème que fort peu de grain, car la Sicile en fournit aux Maltois autant qu'il leur en est de besoin; l'air y est si chaud qu'il est impossible d'y cheminer au Soleil, les nuits y sont insupportables en Esté, tant pour les grandes chaleurs, qu'à cause des moucherons ou cousins, qui y sont si importuns, qu'ils mettent le visage tout en sang, principalement aux nouueaux venus qu'ils distinguent aisément, en sorte que quand on se leue au matin, on a le visage sembla-

Battus, Roy
de Malte.

Roger Prince
Normand
conquist
Malte sur les
Sarrazins.
Charles V.
donne Malte
aux Cheua-
liers de Hierusalem avec
l'Isle de Gozo.

Temperature
de l'air à
Malte.

ble à celui d'une personne qui releueroit nouuellement de la petite verolle: il n'y a point d'hyuer en cette Isle, & on ne s'y chauffe point, mais au contraire on y boit tousiours à la glace: l'air y est fort subtil & sain pour les vieillards, qui à peine y peuuent mourir; les maux de teste y sont dangereux, & les maux d'yeux y sont communs à cause de la blancheur du terrain, ce qui oblige plusieurs Commandeurs & Cheualiers de porter des lunettes vertes, ie ne sçay toutefois si le verre receuant la chaleur du Soleil ne brulle point les yeux: Il n'y a point en cette Isle d'animal veneneux, & aucun n'y peut vivre, les habitans attribuent ce miracle à S. Paul auquel ils sont fort deuots, & croyent que c'est par la vertu de la benediction que ce Saint y donna apres son naufrage, lors qu'il fut attaqué de la vipere dont parle le chapitre 28. des Actes des Apostres; & de laquelle n'ayant receu aucun mal, ils furent si estonnez qu'ils le creurent Dieu; ils donnent de la terre de la grotte où il estoit, pour remede contre les morsures des serpens & autres venins, mesmes contre toutes fièvres putrides & malignes; avec plus d'efficace que la terre sigillée, ainsi que plusieurs personnes ont éprouué en ayans recouuert la santé; ils en attribuent encore la vertu à la benediction de S. Paul, & on en charge tous les ans plusieurs barques pour porter aux autres lieux de la Chrestienté; c'est des rochers de cette Isle que se tirent les pierres en forme d'yeux de serpent que l'on porte au doigt enchassées dās des anneaux, à cause de la vertu qu'on croit qu'ils ont contre les venins. Cette Isle est fort peuplée, & lors qu'en l'an 1590. le calcul en fut fait par le commandement du Comte d'Aluadelista Vice-Roy de Naples, pour sçauoir la quantité de grains qui leur estoit necessaire, on trouua qu'au Bourg, en la vieille Ville, en la ville Valette, en l'Isle de saint Michel, & en sept Paroisses, qui contiennent plus de 36. villages, il y auoit 17000. hommes sans les Cheualiers de l'Ordre, & ceux qui sont à leur seruice: les Maltois ont le teint brun & sont du naturel des Siciliens pour le moins en la vengeance: les femmes y sont belles & assez familiares, elles vont par la ville couuertes d'une mante sur la teste qui leur traîne jusques à terre, mais quoy qu'elles se cachent tout le visage, elles voyent tout le monde sans estre conuues de personne: la langue naturelle de l'Isle de Malte est l'Arabe, mais l'Italienne

*Lunettes
vertes.*

*S. Paul fu
reueré à
Malte.*

*Terre de la
grotte de
S. Paul.*

*Pierre d'œil
de Serpens.*

y est fort commune particulièrement à la ville.

*Marfamou-
ches grand
port de Mal-
the.*

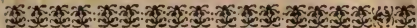
*Plusieurs
Ports à Mal-
te.*

*Chasteau
S. Ange à
Malte.*

*Iste de La
Cengle.*

L'Isle de Malte a plusieurs ports & cales bien gardez par des forts qu'on y a bastis ; mais entr'autres il y a deux grands ports ouuerts par Grec leuant, l'un desquels s'appelle Marfamoucher, l'autre est le grand port ; ces deux ports sont diuisez d'une eschine ou langue de terre assez élevée, sur la pointe de laquelle fut basti le Chasteau Saint Erme, & depuis en suite de ce Chasteau, la Cité Vallette : ce premier port de Marfamoucher sert pour retirer les vaisseaux qui veulent faire quarantaine afin d'auoir communication avec la ville, & pour ceux qui ne peuvent entrer dans le grand port à cause du mauuais temps, comme aussi pour les Corsaires, qui ne voulans s'arrester que tres-peu ne viennent point dans le grand port, d'où on ne sort pas facilement ; dans ce port il y a une petite Isle en laquelle est le Lazaret, où se retirent ceux qui sont quarantaine : Pour le grand port il contient plusieurs ports en soy, il est couuert à l'entrée de deux escueils, vn de chaque costé : sur celuy qui est à main droite, est basti le Chasteau S. Erme, lors qu'il fait mauuais temps il est fort dangereux d'en approcher, & quand on y entre ou qu'on en sort il faut bien se prendre garde : ayant passé ces écueils on voit à main gauche vn port où se retirent les vaisseaux qui viennent du Leuant & ne veulent pas s'arrester à Malte, & ils vont là, afin d'estre separez des autres ; allant plus auant on passe entre la Ville Vallette qui est à main droite, & le Chasteau S. Ange qui est à gauche, située sur la pointe d'une langue de terre, le long de laquelle est le bourg au derriere dudit Chasteau ; Apres cela on trouue à main gauche vn autre port fort seur & bon, qui est entre le bourg & l'Isle de la Cengle, laquelle Isle est une langue de terre habitée, presque semblable à celle du bourg auquel elle est parallele, ces deux langues s'estendans du Leuant à Ponant comme deux doigts de la main : C'est dans ce port que se retirent les Galeres de la Religion, & tous les Vaisseaux qui doiuent rester quelque temps à Malte, soit pour charger, pour espalmer ou pour se refaire, y sont receus ; On le ferme avec une chaine de fer. Au fond de ce port est vn petit port enclos de pieux, où l'on enferme au soir toutes les petites barques, afin qu'aucun esclau ne puisse s'enfuir durant la nuit : passé l'Isle on peut encore al-

ler plus loin , mais il n'y a plus de fond ; depuis l'entrée du grand port iusques à son extrémité , ou plutôt iusques à son fond il y a bien deux milles.



DES CHASTEAVX SAINT ANGE
& Saint Erme.

CHAPITRE VI.

SI tost que le Roy d'Espagne eut donné l'Isle de Malte Chasteaux S. Ange & S. Erme. Saux Chevaliers de Saint Iean, Messire Philippe de Villiers-l'Isle-Adam, qui pour lors estoit Grand Maistre de l'Ordre, en vint prendre possession, & se logea dans le Chasteau S. Ange, & toute la Religion dans le bourg: Mais Sultan Soliman n'estant pas content de l'Isle de Rhodes dont il auoit dépotillé cet Ordre illustre, ayant fait dessein d'exterminer entierement des gens qui quoy qu'en petit nombre, luy auoient donné tant de peine, & qu'il preuoyoit luy deuoir encore bien faire du mal, enuoya en l'an 1565. vne puissante armée pour se rendre Maistre de cette Isle de Malthe: Elle y arriua au mois de Iuillet, estant alors Grand Maistre Frere Iean de Vallette de la Langue de Prouence, & débarqua vers Montpelegrino; Les Turcs attaquèrent d'abord le Chasteau S. Erme qui deffend entierement les entrées du grand port & de Marsamouchet, ils planterent leur batterie au lieu où est à present la ville de la Vallette qui n'estoit pas encore commencée, & battirent si rudement ce Chasteau, qu'en ayant tué tous les deffenseurs ils s'en renderent les maistres: ils se tournerent vers le bourg & l'Isle de la Sangle; le bourg est deffendu du Chasteau S. Ange qui est au bout dudit bourg du costé du port, situé sur des rochers fort hauts & difficiles à grimper; de sorte qu'il est presque inaccessible: l'Isle de la Sangle est deffendue d'un bastion qui est à sa pointe: ils donnerent à tous ces lieux plusieurs assauts où ils exposerent plusieurs milliers d'hommes, mais inutilement, & ayant toujours esté repoussez avec de grandes

Le Grand Maistre de l'Ordre.

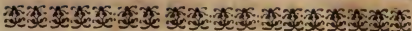
Soliman enuoya assieger Malte.

Le Grand Maistre de la Vallette, Montpelegrino. Siege de Malte.

pertes: Cependant quoy que le Chasteau S. Ange les mal-
 traitast de telle façon, qu'ils n'osoient se tenir à descouvert,
 ils battirent l'Isle si rudement, qu'ils en ruinerent les deffen-
 ses, & resolurent d'y donner vn assaut general, parce qu'é-
 tant maistres de cette Isle, ils auroient rompu la chaine qui
 fermoit le port, tenduë depuis le Chasteau Saint Ange ius-
 ques à l'èperon de ladite isle: Le Grand Maistre ayant eu auis
 de leur resolution, fit faire dans le Chasteau Saint Ange des
 embrazeures à fleur d'eau, sans les ouurir en dehors, en for-
 te néantmoins qu'un coup de marteau pouuoit leur donner
 l'ouuerture necessaire au dessein, il y fit en diligence poser
 le canon dont il auoit besoin: le iour estant venu, les Turcs
 enuoyerent quantité de barques chargées de soldats pour
 donner assaut à l'èperon de l'Isle, & en mesme temps les ca-
 nons du Chasteau Saint Ange paroissans à fleur d'eau, tirerent
 avec tant de succez, que toutes les barques estans coulées à
 fond, tous ces gens furent noyez: ils firent encore plusieurs
 vains efforts, & voyans venir du secours de Chrestienté, de-
 sesperans de cette entreprise ils se retirerent. Ils partirent de
 cette Isle sur la fin de Septembre de l'année 1565. ayans em-
 ployé inutilement vne tres puissante armée durant trois mois,
 contre vne place deffenduë par vne poignée de gens, mais
 tres-vailans, comme le sont encore ceux d'aujourd'huy,
 qui leur font tant de mal avec sept galleres seulement, qu'ils
 n'estiment aucuns ennemis plus redoutables: aussi pour l'or-
 dinaire en quelque nombre que soient ces Infidelles, ils ne
 manquent pas de fuir quand ils apperçoient quelques ga-
 leres de la Religion de Malte, & il n'y a point de doute qu'ils
 eurent le combat tant qu'ils peuuent, depuis ce temps là
 les dommages du Chasteau Saint Ange n'ont point esté repa-
 rez, la nature le rendant encore assez fort de soy mesme.

*Le port de
 Malte fermé
 à vne chais-
 ne.*

*Cheualiers de
 Malte redou-
 tables aux
 Turcs.*



DE LA CITE' VALETTE.

CHAPITRE VII.

A Pres la retraite des Turcs, la Religion resolut de bastir encore vne ville neuve, où le Grand Maistre pust demeurer commodément avec toute la Religion, & pour cela ils choisirent cette langue de terre, au bout de laquelle est le Chasteau Saint Erme, & d'où les Turcs les auoient batus si furieusement : le Grand Maistre de la Valette en mist la premiere pierre le 28. Mars de l'an 1566. & la nomma de son nom la Cité Valette, sur quoy on fist ce dicton, *Plus valet valor Valette quam fortitudo Valette*, faisant allusion du nom du Grand Maistre à celui de sa ville. On l'a tousiours depuis tellement fortifiée, que ie croy facilement qu'elle a peu de pareilles au monde en fortifications ; l'entrée de son port est deffenduë du Chasteau S. Erme, qui est à present imprenable, ne pouuant estre batu que par la ville neuue dont il est entouré du costé de terre ; & du costé de la mer estant situé sur des rochers fort hauts il est inaccessible : Apres ce Chasteau est la Baraque, où sont neuf pieces de canon à couuert, qui empeschent qu'on n'approche du port : l'entrée de ce port est encore deffenduë par le bastion d'Italie, lequel est fort élevé, & où il y a six pieces de canon qui bartent à decouvert : il y a sur ce bastion vn beau Basilic, que les Turcs laisserent à Malte avec vn autre semblable, lors qu'ils en leuerent le siege, car estans presséz de se retirer, & ne pouuans charger ces pieces sur leurs vaisseaux, à cause de leur prodigieuse pesanteur, ils en jetterent vn dans la mer où il est encore proche de terre, d'où on ne l'a pû retirer, & l'autre resta en terre : de l'autre costé du port est le Chasteau S. Ange qui le defend encore, & de ce mesme costé, hors du port, mais proche son entrée, sur vne pointe, est vne tour, où il y a deux ou trois pieces de canon, qui sert aussi à la seurere dudit port ; le Gouverneur dudit Bourg a le soin d'y

Cité Valette.

Valeur du
Grand M.
Valette.

Barraque.

Bastion d'I-
talie à Mal-
te.Beau Basilic
des Turcs à
Malte.

*Malte im-
prenable.*

*Grand M.
Lascaris.*

*Belle fontai-
ne à Malte,
et ses com-
moditez.*

*Eglise de
Saint Jean
à Malte.*

enuoyer des gens pour la garder. Du costé de terre cette vil-
le n'est pas moins forte que du costé de la mer, estant ceinte
de bonnes murailles fondées sur des rochers fort hauts; avec
plusieurs bastions & autres pieces de fortification: cette vil-
le d'ailleurs est tousiours bien munie de viures, la Sicile qui
en est proche luy en fournissant autant qu'elle en a de be-
soin; en sorte que faisant consideration sur les excellentes
fortifications dont elle est reuestuë, & sur le danger du ca-
nal, qui fait que quelque armée de mer que ce soit, ne peut
subsister guere plus de deux mois deuant Malte, ie ne
crains point de dire qu'elle est imprenable; Ses fortifica-
tions sont aussi belles que bonnes, & sont vne perspectiue
tres-agreable, ceux qui arriuent dans le port de Malte pren-
nent grand plaisir à voir la Baraque couuerte de beaux ar-
bres plantez en file; il y a vn fort beau jardin & assez eleué
qui regarde le port au dessous du bastion d'Italie; il est rem-
ply d'orangers & de citronniers plantez à la ligne, & vne
quantité de belles fontaines qui jettent fort haut, acheuent
de le rendre fort delicieux, c'est le Grand Maistre Lascaris
qui a fait faire ce jardin: sur le port est vne fontaine qui l'or-
ne beaucoup, elle est sur le bord de la mer; on y voit re-
jallir fort haut quantité d'eau que jette vn Dauphin qu'vn
Neptune tient sous ses pieds, & cette fontaine est placée si
commodément, que les vaisseaux y peuuent faire eau sans
porter leurs barils en terre; là aupres est vn rocher fort es-
pais, que le Grand Maistre Lascaris a fait percer, afin de
donner passage, en sorte que l'on se promeine fort aisé-
ment d'vn bout à l'autre du port, ce qu'on ne pouuoit faire
auparauant, parce que ce rocher va jusqu'à la mer: Du port
il faut monter pour entrer dans la ville, qui est petite, son
circuit se faisant facilement en demy-heure, mais elle est
fort jolie; elle a deux portes, l'vne qui conduit au port,
& l'autre à la campagne; elle a plusieurs Eglises, dont la
principale est celle de Saint Jean, qui n'a veritablement point
de place deuant son grand portail, mais qui en a vne tres-
belle deuant vne des portes qui sont aux costez; A chaque
angle en dehors il y a vne fontaine; cette Eglise est grande
& large, assez haute & bien bastie; le pavé est tout de beau
marbre, & le haut est orné de quantité de drapeaux pris sur
les

les infidelles ; il y a huit Chapelles pour les Auberges , & tous les Cheualiers se placent chacun en la chapelle de son auberge ; auprès du grand Portail est vne autre chapelle où on enterre tous les Grands Maistres : On conserue dans cette Eglise plusieurs belles Reliques , la main droite de saint Iean Baptiste y est gardée , il y manque seulement les deux derniers doigts plus petits ; cette main fut donnée aux Cheualiers par Bajazet second Empereur des Turcs , qui craignant que son frere Zizim , lequel s'estoit refugié à Rhodes l'an 1482. pour éviter la cruauté de son frere qui le vouloit faire mourir , ne remuast contre luy , demeura d'accord la mesme année avec le Grand Maistre d'Aubusson qu'il luy payeroit tous les ans quarante mil ducats , afin qu'il ne le laissast point aller , sçauoir trente mil pour l'entretienement de Zizim , & dix mil pour reparer le degast que Mahomet son pere auoit fait au siege de Rhodes ; cette somme s'est payée fort exactement tant que Zizim a vecu ; Le mesme Bajazet sçachant que les Cheualiers de Rhodes faisoient grande estime des Reliques de saint Iean leur patron , il leur fit present de cette main , qu'il trouua dans le tresor de Mahomet son pere , ayant esté apportée d'Antioche à Constantinople , comme il est marqué en lettres Gottiques sur le pied du Reliquaire qui porte cette Relique ; lequel est tout d'or. On y voit encore vne main de sainte Anne de laquelle il ne manque qu'un doigt , dont ils ont fait present à la Reine Mere de Louis XIV. à present regnant en France , lors qu'elle mist au monde ce Monarque ; ils ont plusieurs autres Reliques & beaucoup de tres-riches ornemens. Il y a dans cette ville plusieurs beaux bastimens , mais entre autres le Palais du grand Maistre est fort magnifique : il y a dedans un magazin d'armes tres considerable , non seulement pour la quantité d'armes qu'on y voit , & qui est telle , qu'on m'a assuré y en auoir pour armer trente-cinq à quarante mil hommes , mais encore pour le grand ordre que l'on tient en ces armes ; toutes les pieces differentes estans ensemble chacune en son lieu , & nettoyées par des Esclaves qui y travaillent incessamment ; celles des Grands Maistres qui ont esté blesez dans les occasions , s'y voyent avec les marques sur lescites armes. Proche la porte il y a un ca-

*Main droite
de S. Iean
Baptiste.*

*Zizim frere
de Bajazet à
Rhodes.*

*Le Grand
Maistre
d'Aubusson.*

*Beau maga-
zin d'armes à
Malte.*

Canon com-
mets de cuir.

non qui est fait de barres de fer jointes ensemble avec quel-
que fil de fer, & par dessus du bois assez mince, & le tout
couvert d'un gros cuir bien dur & bien cousu; cette sorte
de canons a esté inventée pour la commodité du transport,
parce qu'ils se peuvent facilement conduire en des monta-
gnes & autres lieux aspres & difficiles, mais après en auoir
tiré deux ou trois coups ils ne sçauoient plus seruir. Ce
Palais du Grand Maistre a veü sur vne grande place quarrée
qui est au deuant, au milieu de laquelle est vne belle fontai-
ne qui jette vne grande abondance d'eau & fort haut; le
grand Maistre Lascaris l'a fait faire avec vne despense de
plus de quatre-vingt mil escus, l'eau en vient de plus de six
lieuës loin, sur de hautes arcades prises dans le roc; aussi est-
elle de grande vtilité, car elle fournit de l'eau par toute la
ville, qui n'auoit auparavant que de l'eau de pluye: on fait
couler de l'eau dans toutes les rues par de petits chemins faits
exprés, qui vont rendre aux cisternes; de sorte que quand
quelqu'un veut remplir sa cisterne d'eau, il parle au fontie-
nier qui luy en enuoye autant qu'il en veut, en bouchant les
chemins qui trauercent celuy qui va à sa maison, & aussi ce-
luy qui est au dessous de sa porte, afin que l'eau ne puisse
passer outre & qu'elle entre par le trou qui conduit à sa
cisterne. A l'un des bouts de cette place est vne colonne
d'environ quinze pieds de hauteur, que le grand Maistre de
Verdala fit dresser & y mist ses armes. Les Palais de la Con-
seruatorerie & de la Tresorerie sont encore beaux, aussi
bien que les Auberges. L'Hospital est fort bien basti, la salle
pour les Cheualiers malades est tapissée de haute lisse, & ils y
sont seruis en vaisselle d'argent, & par des Cheualiers. Tous
les malades sont receus à cet Hospital & fort bien traitez,
tous les pauvres passagers n'y sont point refusez, on les loge
& nourrit jusques à l'occasion d'un passage pour le lieu où ils
veulent aller, & alors on leur fait leurs provisions & ils s'em-
barquent sans qu'il leur couste rien pour leur voyage. Les
Iesuites y ont aussi vne maison fort bien bastie, & ils y tien-
nent College; toutes les maisons jusques aux moindres y ont
belle apparence, estant faites de pierres quarrées taillées du
roc, ce qui ne leur couste pas beaucoup, car le roc est fort
rendre; & quand quelqu'un veut bastir, il fait faire la cister-

Colonne
dressée par le
G. M. de
Verdala.

Palais de la
Conseruatorie
& de la
Tresorerie.
Auberges de
Malte.

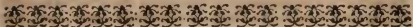
Hospital de
Malte.

Pauvres
passagers
nourris & lo-
gez à Malte.

ne premierement, parce qu'il en tire des pierres pour faire vne partie de son bastiment, pour le reste il en enuoye couper aux enuirs de la ville, car il n'en couste que la peine; cette pierre conserue fort sa blancheur, si bien qu'il semble tousiours que cette ville soit neuue: toutes les maisons y sont bâties en terrasse, & on peut aller d'une rue à l'autre par les terrasses des maisons. Il y a plusieurs belles places, comme celle qui est deuant le Palais de son Eminence, celle qui est entre les maisons de la Conseruatorerie & de la Tresorerie, & celle du marché qui est quarrée & jolie. La fontaine qui y est fut bastie par le grand Maistre Lascaris, c'est vne grande corbeille de pierre fort bien taillée, & percée à iour tout à l'entour, elle est sur vn piédestal esleué de terre d'environ trois pieds; dans cette corbeille est posée vne aiguille ou obelisque haute d'environ quatre pieds, qui a aux quatre angles de beaux festons de fleurs pendans, depuis le haut iusqu'au pied, & sur le haut de l'obelisque est vne autre petite corbeille bien faite; les eaux sortent avec vne telle justesse de la premiere corbeille aux quatre angles de l'obelisque, qu'elles viennent toutes se rendre dans la petite corbeille, laquelle estant percée à iour renuoye ses eaux à la corbeille d'embas, d'où elles coulent dans vn grand auge de pierre où boient les cheuaux, & de cet auge, elles tombent dans vn autre petit auge haut d'un pied, où viennent boire les chiens & autres petits animaux. Les rues de cette ville sont incommodes, en ce qu'il faut tousiours monter ou descendre, mais elles sont larges & en droite ligne, & pour la plupart elles commencent & aboutissent aux murailles de la ville; la plus belle de toutes, est celle qui va depuis le chasteau Saint Erme iusques à la porte Royale, elle a presque vn mille de longueur, & c'est dans cette rue qu'on fait courir le pallio aux cheuaux & asnes es iours de réjouissance; venant le long de cette rue à commencer du chasteau S. Erme, on monte vn peu, & on passe entre le Palais de son Eminence qui est à main gauche, & la place de deuant qui est à main droite; on passe en suite entre le Palais de la Tresorerie qui est à main droite, & vne place moins grande que la precedente, au fond de laquelle est le Palais de la Conseruatorerie; yn peu plus loin à droit est l'auberge d'Auuerge, qui est fort

*Belle fontaine
aristocrate
ment bastie
à Malte l'an
1655.*

agreceable pour vne quantité d'orangers qu'on y voit en entrant : puis l'auberge de Prouence qui a vne fort belle façade; & entre ces deux auberges, mais à gauche, est vne assez belle place, au bout de laquelle est vne porte pour entrer dans l'Eglise Saint Iean, ainsi que j'ay dit ci-deuant; de sorte qu'on voit dans cette rue ce qu'il y a de plus beau dans la ville.



*DV BOSQUET ET AVTRES
promenades de la Campagne, & de l'Isle
de Gozo.*

CHAPITRE. VIII.

*Promenades
de Malte.*

LA campagne est remplie de jardinages & lieux de plaisance fort agreables; le bosquet qui n'est qu'à douze milles de la ville neuue est vn lieu tres-delicieux, où les Grands Maistres vont ordinairement se diuertir; ce lieu fut fort embelly par le Grand Maistre de Verdala de la Langue de Prouence, qui fut fait Cardinal; il y fit bastir vn Palais en forme de Chasteau, où la symmetrie est si bien obseruée, & tout y est si justement pratiqué, qu'il n'y a pas vn pied de terre de perdu; toutes les salles sont ornées de belles peintures, qui representent la vie du Grand Maistre Verdala: cette maison a vn fort beau jardin plein d'orangers, citronniers, & oliuiers, avec plusieurs belles fontaines; à quelque espace de cette maison, est vn petit bois où il y a beaucoup de gibier pour le plaisir des Grands Maistres. En allant à ce lieu de plaisance, on passe proche de la vieille ville qui en est peu éloignée; elle est située au milieu de l'isle sur vne coline mediocrement releuée, d'agreable aspect; elle est encinte de precipices & vallons continus, & le dedans est orné de beaux edifices; assez près de cette ville est la Grotte où se retira Saint Paul tant qu'il fut à Malte, & d'où l'on tire cette terre blanche qui est bonne contre les venins; il y a encore dans cette isle vne Grotte, où est vne image de la Vierge appelée la

*Nostre Dame
de Mileca.*

Nostre-Dame de la Melecca, où l'on dit qu'il se fait souuent des miracles; On peut encore s'aller promener à Isle de Gozo qui n'est éloignée de Malte que de cinq milles; cette petite isle a trente milles de tour, douze de longueur, & six de largeur: quoy qu'elle soit ceinte de rochers & de precipices, elle a pourtant quelques cales: cette isle a l'air fort sain & est extrêmement fertile, & presque toute cultiuée, quoy qu'elle soit montueuse; elle a des sources fraïches & douces, & des lieux propres aux jardinages & aux vergers, mais les habitans s'apliquent plus volontiers à labourer pour auoir des grains, qu'aux autres cultures; il y auoit autrefois dans cette isle sept à huit mil ames; mais depuis l'an 1551. que les Turcs en prirent le chasteau, & emmenerent tout ce qu'ils y trouuerent, il y en a beaucoup moins; ce chasteau est maintenant bien fortifié.

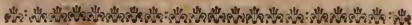


*DE LA REIOVISSANCE QUI SE
fait au iour de Nostre-Dame de Septembre.*

CHAPITRE IX.

ME trouuant à Malte le hufetieme Septembre, iour de la Nostre-Dame, ie vis la reioiſſance & ceremonie que fait tous les ans la Religion à pareil iour, en memoire de ce que les Turcs leuerent le ſiege de deuant le Bourg. Toute la Milice ſe trouue de grand matin en armes deuant Saint Iean, & ſe range en bataille; l'Egliſe eſtant extraordinairement parée, le Grand Maiſtre aſſiſte à la grande Meſſe, où apres l'Epiſtre dite, le Mareſchal de la Religion ſort de l'auberge d'Auuergne, & ſuiuy d'un Commandeur des plus anciens de l'Auberge ayant le caſque en teſte, porte le drapeau de ladite Auberge; il fait le tour de l'Egliſe, & lors qu'il paſſe par la place, tous les ſoldats font leur décharge de mouſquets par trois fois: Apres ce Commandeur vient vn Page du Grand Maiſtre, qui en vne main porte vne épée, & en l'autre vn poignard que le Roy d'Eſpagne enuoya preſenter à la

Religion, apres queles Turcs se furent retirez, l'un & l'autre sont garnis de pierreries de tres-grand prix : Estans arriuez au grand portail de Saint Iean, ils entrent dans l'Eglise & s'auancent iusques aupres de l'Autel, & le Commandeur qui porte le drapeau, saluë trois fois le S. Sacrement avec ledit drapeau; puis se tournant vers le Grand Maistre, il le saluë de mesme, & en suite s'en va prendre sa place au dessous de son Eminence à son costé, & aupres de luy le page, qui presente au Grand Maistre l'épée & le poignard, lequel les tient tous nuds la pointe en haut durant qu'on chante l'Euangile, laquelle estant finie, il les rend au Page; & apres la Messe ils reconduisent son Eminence en son Palais, où le Commandeur le saluë encore trois fois avec le drapeau; puis ils s'en retournent à l'Auberge, où le Commandeur qui a porté le drapeau, fait grand festin à toute l'Auberge & à ses amis; apres le disner on fait des courses de pallio, & autres réjouissances semblables qui terminent la feste.



DEPART DE MALTE POVR *Constantinople.*

CHAPITRE X.

I'Attendis à Malte Monsieur d'Herbelot durant cinq mois, mais ses affaires luy empeschants entierement l'exécution du voyage que nous auions proposé, il me le fist scauoir; c'est pourquoy ie resolu de partir, & ayant trouué vn passage pour Constantinople, ie sortis de Malte le Ieudy quatriesme Nouembre mil six cens cinquante-cinq à neuf heures du matin sur la Sainte Marguerite, vaisseau du Capitaine Philippes Martin de la Ciudad, qui venoit de Liourne; ce vaisseau qui auoit enuiron trente-huit ans, estoit bon voilier & fort heureux en mer, il auoit dans son bord trente-deux mariniers, & estoit armé de six pieces de canon de fer, & huit pierriers de bronze, estant bien garny d'arquebuses & de mousquets : Nous, allasmes de conserue avec

le Capitaine Antoine Martin frere de nostre Capitaine, dont le vaisseau se nommoit Saint Esprit, sur lequel il y auoit 28. hommes, cinq canons de fer & huit pierriers : vne Polaque de la Ciudad nommée la Sainte Marguerite, venoit encore avec nous, elle auoit dans son bord vingt-quatre hommes, deux canons & six pierriers de fer, son Capitaine se nommoit Jacques Feautrier ; cette Polaque alloit fort bien, mais le vaisseau du capitaine Antoine Martin restoit tousiours derriere, ce qui nous faisoit perdre plus de dix milles de chemin par iour, parce que nous l'attendions lors qu'il estoit vn peu éloigné : nous auions vn bon vent de Ponent & Maestral, qui se changea le Vendredy 5. Nouembre sur le matin en Lebelche, & la nuit suivante apres vne grande pluye il se changea en tramontane, mais si foible, que nous faisions fort peu de chemin : le Samedy 6. Nouembre au soir il se rafraichit, & nous fist auancer beaucoup, mais plus nous auancions, plus croissoit la crainte que nous auions de rencontrer les vaisseaux de Tripoly sur les croisées de l'Isle de Sapience, où nous croyions deuoir passer le iour suivant, & cependant nous y passasmes seurement sans nous en appercevoir : car le Dimanche septiesme Nouembre au matin, croyans estre encore éloignez de plusieurs milles de ladite Isle de Sapience, suivant le calcul que nous en auions fait, nous nous apperceu-
mes que nous auions desia passé le cap de Matapan qui est à plus de 70. milles au delà de l'Isle de Sapience : cette erreur vint de ce que nous ne croyions pas que nostre vaisseau auan-
 çast plus de huit milles par heure, & il en auançoit plus de dix, parce qu'outre le vent fauorable, les courans du Golphe de Venise nous seruoient aussi ; Nous fismes encore vne autre erreur, & non de moindre consequence que la premiere ; c'est que nous auions dressé nostre route de telle sorte, que nous deuions passer plus de nonante milles loin de l'Isle de Sapience, & du cap de Matapan pour passer entre le Cerigo & le Cerigorto, & cependant le Dimanche à la pointe du iour, nous nous trouuâmes, comme j'ay dit, au dessus du cap de Matapan, mais si près de terre qu'il n'y auoit que deux milles de distance, ce qui fist que nous fusmes obligez de passer entre la terre ferme & le Cerigo, qui est veritablement le plus court chemin de plus de quarante milles, que

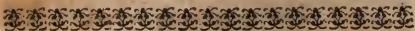
*L'Isle de
Sapience.*

*Cap de Ma-
tapan.*

*Erreur en
la route de
mer.*

*Cerigo.
Corigotto.*

si nous auions passé entre le Cerigo & le Corigotto, mais aussi estant beaucoup plus estroit, il est bien plus dangereux ; cette derniere erreur fut aussi causée par les courans du Golfe de Venise, qui nous poussèrent à gauche vers la terre ferme, sans nous en appercevoir ; nous fûmes assez joyeux de nous estre si heureusement trompez, car nous nous trouuâmes auancez de pres de cent cinquante milles plus que nous n'auions creu, & deliurez de la crainte des Corsaires, qui n'osent pas approcher si pres de Cerigo, où il y a presque tousiours quelque galeace Venicienne pour leur courir sus : toutefois il est tres-dangereux de faire de semblables erreurs, car s'il eut esté nuit, nostre vaisseau eust couru risque de se rompre contre terre, dans la pensée que l'on estoit d'en estre bien éloignez.



DV CAP DE MATAPAN ET DE l'Isle de Cerigo.

CHAPITRE XI.

Cap de Matapan.

LE cap de Matapan est vn promontoire de la Morée, qu'on nommoit autrefois Tanarus ; on dit que ce fut en ce promontoire qu'Arion aborda porté sur le dos d'un Dauphin : C'est dans cette terre qu'habitent les Maniotes, gens qui vivent sans Roy, & sans Loy, dans les montagnes, & sont sujets de celui qui est le plus fort dans le pays, tantost des Venitiens, & tantost des Turcs, & font mestier de voler les passans. Ces peuples tirent leur nom de la coste qui s'appelle Maina. Sur les neuf heures du matin le vent commença à diminuer, de telle sorte que nous nous trouuâmes en grande bonace près le cap de Saint Angi, où nous demeurâmes tout le iour sans le pouuoir doubler, iusques sur les trois heures apres minuit du Lundy 8. Nouembre, que le vent Grec s'étant leué nous doublâmes ledit cap ; apres quoy, voyant que ce mesme vent qui nous estoit alors contraire, continuoit, & que nous reculions plus que nous n'auancions, nous resoluâmes

lusmes d'aller donner fonds dans l'isle de Cerigo à la cale de saint Nicolas, nous y demeurâmes tout ce iour & la moitié du suiuant, sans toutefois voir le pays; comme cette isle ainsi que tout l'Archipel est pleine de gibier, nous descendîmes en terre pour chasser: l'isle de Cerigo estoit anciennement appelée Porphyris, à cause de la quantité de Porphyre qui s'en tiroit; elle fut aussi nommée Cythera, d'où vient peut-estre le mot de Scoteia, qui se trouue dans l'Isolario del Bordony: ce fut la premiere isle que Venus habita apres estre née de l'escume de la mer, selon les fables, & c'est la cause pour laquelle on luy bastit vn Temple en ce lieu-là auprès de la mer, dont les ruines, à ce qu'on dit, se voyent encore aujourd'huy. Cerigo est la premiere isle de l'Archipel ou mer Ægée, elle a soixante milles de circuit, & n'est éloignée de la terre ferme de la Morée que de cinq milles, elle a vne ville qui porte mesme nom que l'Isle; les Vénitiens sont les maîtres de toute cette Isle, & y tiennent bonne garnison, estant vn passage tres-important.

Isle de Cerigo Porphyris.
Cythera.

L'ISLE DE ZIA.

CHAPITRE XII.

LE Mardy neufiesme Nouembre, voyant que le temps se dispoisoit au beau, après auoir payé au Consul vne piastre d'ancrage, nous leuâmes les ancres sur le midy; mais estans dehors nous ne trouuâmes point le vent bon comme nous nous estions imaginez, car il se faisoit tantost leuant & tantost tramontane, mais tousiours si foible que nous ne pourrions auancer. Le Mercredi dixiesme Nouembre nous eûmes bonace iusqu'au soir, que le vent se fit lebesche, ce qui nous rejoûit fort, mais la nuit il se changea en ponant, avec lequel nous ne lâissîons pas d'auancer, il dura iusques au Ieudy onzième Nouembre au matin, que sur les huit heures il cessa de telle sorte, qu'en mesme temps nous eûmes bonace, qui dura iusques au soir, que le vent se fit leuant, puis grec,

& enfin il se changea la nuit en tramontane, qui nous tourmenta vn peu; & craignans pis, nous resoluſmes d'aller donner fonds à Zia, dont nous eſtions fort près. Le Vendredy douzième au matin nous decouruſmes vn voile, lequel eſtant plus près, nous reconnuſmes pour eſtre le Contr'admiral de Veniſe, qui eſtoit vn vaiſſeau Flamand: lors qu'il eut arboré la banniere de ſaint Marc nous miſmes la noſtre, & alors il nous ſalua de deux coups de canon: nous, luy ayans rendu le ſalut par cinq coups de pierriers, il nous fit ſçauoir par vn coup de canon ſans bale, qu'il vouloit parler à nous, & nous alla attendre au port de Zia où nous le ſuiuſmes; nous y trouuaſmes encore vn autre vaiſſeau Flamand de l'armée des Venitiens, l'vn & l'autre alloient porter du ſecours en Candie. Du Cerigo à Zia il y a cent ſoixante milles, le port de Zia eſt à couuert de tout vent, on y entre du coſté de ponant & maestre. Le Samedi 13. Novembre nous allaſmes au bourg, qui eſt éloigné du port d'environ cinq milles, à deſſein d'y prendre des rafraichiſſemens; nous nous armaſmes de peur de quelque embuſcade, parce que l'on y eſt ſujet en ce pays, on nous dit que peu de iours auparauant vne galiotte Turqueſque eſtoit venue de nuit au port, & y ayant veu des vaiſſeaux, elle ſe cacha derriere vn eſcueil, & les Turcs eſtans deſcendus en terre, s'eſtans mis en embuſcade, ſurprirent ceux de ces vaiſſeaux qui eſtoient à terre pour ſe promener & peſcher; entre leſquels eſtoit le Capitaine d'vn vaiſſeau, ſans armes comme les autres, qui furent emmenez avec luy à la veuë de tous les vaiſſeaux, ſans qu'ils peuſſent leur donner aucun ſecours. Nous eſtans donc preparez à tout euenement, nous priſmes vn chemin que nous croyions le plus court pour aller au bourg, mais qui eſtoit le plus long & le plus difficile, il nous ſalut monter & deſcendre trois ou quatre montagnes ſi hautes & ſi rudes, n'eſtant que du roc plein de ronces, que nos mains y furent auſſi employées que nos pieds; enfin apres y auoir bien eu de la peine nous y arriuaſmes, mais lors que nous croyions nous y réjouir vn pen, nous decouruſmes en mer trois vaiſſeaux, qui eſtans venus iuſqu'à la bouche du port, & voyans qu'il y auoit des vaiſſeaux dedans, paſſerent de l'autre coſté, comme pour aller prendre port à Spinalonga, qui eſt vne iſle vers le Negrepont; ce qui mit fort en peine

nostre Capitaine, lequel ne sçachant qu'en juger, nous dit que s'il arriuoit du malheur à son vaisseau, il vouloit y estre present : cela fut causé qu'en mesme temps nous descendîmes par le bon chemin, que les habitans du bourg nous montrèrent, & parce que nous ne vîmes plus ces vaisseaux, nous jugeâmes qu'ils estoient de Malte, & qu'ils n'auoient pas voulu entrer dans le port à cause qu'ils y auoient veu deux vaisseaux Venitiens, croyans qu'ils n'y trouueroient pas de grands rafraichissemens. Le Lundy 15. le Consul nous estant venu voir au vaisseau, nous mena au bourg, où il nous donna à dîner en sa maison : le bourg est grand & a bien 700. maisons, mais on nous dist qu'il n'y en auoit que 400. habitées, & que les autres 300. ne sont abandonnées que depuis la guerre de Candie ; ces maisons ne sont basties que de pierres de rocher & de terre, & sont rangées comme des degrez d'amphitheatre, chacune estant bâtie sur le derriere de la couuerture de l'autre, & sur le penchant de la montagne, faisant ainsi dix ou douze rangs, de sorte qu'il n'y a point d'autres rues que les couuertures des maisons, qui sont plates, en terrace, & continuées de l'une à l'autre, si bien qu'on voit tout d'un coup toutes les maisons : il y a vn Chasteau fort éminent qui est ruiné, & qui estoit si fort, qu'on me dist qu'il y a quelques années que 60. Tures y tinrent bon durant vn mois avec deux mouquets seulement contre l'armée Venitienne, dont Thomas Morosini estoit pour lors General, & qui ne se rendirent que parce que l'eau leur manqua : cette Isle qui se nommoit anciennement Ceos & Cea, & que l'on dit auoir esté autrefois Ces, Cea vne partie de l'Isle de Negrepont, a la figure d'un fer à cheual, elle a 50. milles de circuit, son terroir est assez bon, rapportant bled, vin, pasturage & quantité d'autres bonnes choses ; son port est fort rempli de poisson, ce que nous experimentions souvent en y jettant les filets : Ses habitans payent de caradge ou tribut tous les ans aux Tures 3400. Piastrcs, & aux Venitiens 2600. outre les auanies & voleries qu'on leur fait ; ce qui les ruine, & oblige plusieurs d'abandonner leurs maisons & leur païs ; les femmes y sont habillées d'une façon qui paroist grossiere, mais qui sied bien à celles qui sont propres : elles ont des robes qui leur viennent jusques aux ge-

noux, & elles en mettent jusques à six ou sept l'une sur l'autre, de sorte qu'elles paroissent fort grosses, & qu'on voit leur chemise qui descend vn demy pied plus bas; elles portent aux jambes de beaux bas de laine blancs, & leur teste est couverte de certains voiles qui leur courent aussi le sein, & qu'elles tournent comme elles veulent; au reste les habitans de cette Isle sont bonnes gens, & assez dignes de compassion à cause des maux que leur font souffrir, aussi bien les Chrestiens que les Turcs.



*DE L'ISLE D'ANDRA ET DE
l'eschoëment du vaisseau.*

Isle d'Andra.

CHAPITRE XIIL

LE Mardy 16. Novembre le vent estant vn peu appaisé, nous partismes sur les huit heures du soir, esperans de trouver le vent favorable en mer; mais le Mercredy 17. Novembre au matin, le vent de tramontane se fit si fort, que nous fumes obligez de relascher à l'Isle d'Andra, où nous donnâmes fond sur les deux heures apres midy; nous y trouuâmes cinq vaisseaux Venitiens: aussi-tost qu'ils sceurent de nous, qu'il y auoit soupçon de peste à Malte, ils nous defendirent d'auoir aucune pratique avec eux, ny avec ceux de l'isle: quoy que cette defenſe m'ait empesché de connoistre cette isle par moy-mesme, ie ne laisseray pas de rapporter icy ce que j'en appris de ceux qui y auoient esté, comme aussi d'un memoire manuscrit qui m'en est depuis tombé entre les mains; l'isle d'Andra, jadis Andros, est éloignée de Zia de soixante milles; elle a octante milles de tour, elle est estimée la plus fertile de tout l'Archipel; aussi l'est-elle en toutes choses, & principalement en soye, de laquelle les habitans qui sont enuiron 6000. autres trafiquent à Chio, & autres lieux, dans des barques qu'ils font à Andra, & en tirent 40000. piastres par an; il y a vne ville située proche de la mer qui n'a pas plus de 200. maisons, son port

est assez bon, il a pour trauerfier le vent de Midy; on voit encore dans la mer sur vn petit escueil vn chasteau non habité: il y a outre cela soixante villages dispersez en diuers endroits, desquels les plus considerables sont Arni & Amolacos qui sont habitez d'Arnautes ou Albanois au nombre de douze cens ames, tous de Rit Grec, & differans de langue & de costumes, gens grossiers & sansaucune discipline: aupres de ces villages, il y a vn Monastere de 100. Moines, appellé Tagia, basti en forme de Forteresse, avec vne Eglise fort bien ornée quoy que petite, & seruié par ces Moines qui sont dans la derniere ignorance; ils donnent à manger aux passans autant de temps qu'ils demeurent là, & quand ils s'en vont, ils leur donnent des provisions pour retourner en leur pays, aussi ont ils de grands reuenus: il y a encore six petits Monasteres avec peu de Religieux; il y a vn tres-grand nombre d'Eglises Grecques qui sont, ainsi que le reste, sous le commandement & discipline d'un Euesque Grec: les Latins ont aussi vn Euesque, qui le iour de la Feste Dieu porte le saint Sacrement par toute la ville en procession, où il y a vn fort grand concours de peuple tant des Grecs que des Latins: & quand l'Euesque passe par les rues, tout le monde se jette à terre, & tous estendent des tapis, des fleurs, des herbes, & des autres choses odoriferantes; & comme ils se tiennent à terre, l'Euesque ne scauroit passer, qu'il ne les foule aux pieds en marchant sur eux: la Cathedrale de l'Euesque du Rit Latin est dediée à S. André Apostre, elle est assez belle, mais elle a peu de reuenus: il y a encore dans la ville six Eglises, l'une desquelles est dediée à saint Bernard, & tenuë par des Capucins qui apportent vn grand soulagement à l'Euesque par leurs predications & confessions, & par leur escolle, à laquelle vont tous les enfans des Grecs, on y en enuoye mesme d'Athenes pour apprendre les lettres: les Turcs disposent du temporel, & il y en a plusieurs familles dans l'Isle, dont les Grecs & les Latins sont fort tourmentez. Il y a dans cette Isle vne valée fort agreable, appellée Menites par les habitans, quantité de belles sources, & d'arbres fructiers qui y sont, outre 40. moulins ou enuiron qui meulent pour l'usage des gens de la ville, & des villages circonuoisins, la rendent fort vtile. La source qui fait tourner ces moulins sort d'une Eglise apellée la Madonna del

Arni.
Amolacor.

Cumulo, & cette eau court par des ruisseaux au trauers de la valée; ces eaux passent sur des arbres renuersez naturellement, en telle sorte qu'ils paroissent ainsi courbez artificiellement; vn Peintre ne scauroit représenter en perspective vne valée si belle & si agreable; au bout de cette valée dans la plaine, les Iesuites ont vn jardin plein d'arbres fruitiers de toutes sortes, qui leur rend beaucoup tous les ans; ils y ont leur maison & leur Eglise apellée Sainte Venerande; cette isle pourroit estre appellée fort belle, si les maisons y estoient mieux basties, & si l'air y estoit bon, mais il y est fort mauuais, aussi bien que les eaux de la ville: les habitans de l'isle d'Andro sont ciuils, & leur langue est plus literalle que celle des autres Grecs; leurs femmes sont honnestes & parlent bien, mais leur habillement est fort meschant; les habitans de la ville sont fort laborieux, sont gens de bonne chere & de passetemps, & les paisans y sont plus industrieux, ils font des paniers d'osier tres-blancs, dont on se sert par tout l'Archipel: pour leur viure, ils mangent quelquefois de la chair de chévre, quoy qu'ils ayent dans les bois & les montagnes quantité de venaison & de gibier, lièvres, lapins, perdrix & autres semblables: mais ils n'ont point de chasseurs ny d'arquebuses: leur mer est sans poisson, & encore pire que celle de Gennes: ils n'ont ny Medecin ny Chirurgien, & quand ils sont malades ils ont recours à la misericorde de Dieu: Cette Isle appartenoit autrefois à la famille de Sanuti, qui l'auoit eue en douaire de la famille de Zen, dont estoient les Ducs de Naxia en ce temps là. Ce fut en cette Isle que Themistocle fut enuoyé d'Athene pour recueillir de l'argent; & estant entré en conference avec ceux de l'Isle, il leur dit, Messieurs d'Andro, ie vous apporte deux Dieux, l'un de la persuasion & l'autre de la force, prenez celuy qu'il vous plaira: ils luy répondirent, & nous vous presenterons deux Deesses, l'une de la pauuereté, & l'autre de l'impossibilité, prenez celle qu'il vous plaira, ce qui fut cause que les Atheniens l'assiégerent & la prirent. Nous restasmes deuant Andro depuis le Mercredy 17. jusques au Vendredy 19. Novembre, auquel iour commençoit le dernier quartier de la lune, ce qui nous faisant esperer que le vent se changeroit: estât alors bonace, nous sarpasmes au leuer de la lune entre dix &

*Famille de
Sanuti.*

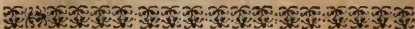
onze heures du soir, & trouuâmes vn bon vent de Lebeche. Estans sortis du port, nous détournâmes à main droite, & passâmes entre Andra & Negrepont avec le vent en poupe: le lendemain Samedy 20. nous découurîmes deuant midy Sciro, puis peu apres Ispicera, puis Chio: sur le soir le vent se changea en leuant & Siroc, ce qui ne nous empescha pas de continuer nostre route assez heureusement iusqu'au lendemain 21. Nouembre, que sur les trois ou quatre heures apres minuit nous apperceusmes quelque terre, mais nous ne scâuions si c'estoit Tenedo; & sur la pointe du iour nous allâmes à la trauerse, & alors nous reconnusmes que nous l'auions déjà passé, & nous estions deuant Troye fort proche de terre; nostre Capitaine s'esueilla au bruit que fist le vaisseau en choquant, & croyant qu'il estoit perdu, il enuoya vistement voir à la sentine, s'il y auoit beaucoup d'eau, mais on n'y en trouua point du tout, il fit en mesme temps mettre le Caïque en mer, & estant descendu dedans il fit la visite autour du vaisseau qu'il trouua sans dommage, n'y ayant que la proue ensablée, & ayant en mesme temps fait embrouiller les voiles, le vaisseau commença vn peu à respirer, on jetta vne ancre à la poupe, par le moyen de laquelle, on nous retira hors de ce sable en peu de temps; veritablement Dieu nous assista bien particulièrement en cette occasion, car il faisoit vn vent si frais, qu'allant à toute voile comme nous allions, le vaisseau deuoit enfoncer bien auant, & cependant en vne heure de temps, nous en fûmes dehors, sans qu'il entrast vne seule goutte d'eau dans la sentine: si le fond eust esté de roche comme ce n'estoit que de la Mote, le vaisseau estoit perdu; pendant que les Mariniers estoient tous occupez à deliurer le vaisseau, me voyant hors du danger du naufrage, ie m'arrestay à considerer les ruines de l'ancienne & fameuse ville de Troye, qui sont encore fort remarquables & de grande estendue; enfin estants dégagés nous prîmes vn peu plus à la gauche, & sur les neuf à dix heures nous passâmes les bouches, & entraâmes dans le canal del'Helespont; c'est en cet endroit que les Turcs passerent la premiere fois d'Asie en Europè; sur vne heure apres midy le vent estant cessé nous jettâmes l'ancre; le Lundy 22. Nouembre enuiron la mesme heure apres midy le vent de my-jour s'estant leué, nous leuâmes l'ancre, & enuiron vne

Sciro.
Ispicera.
Chio.

Eschoiement
du vaisseau.

Canal de
l'Helespont.

heure apres midy nous passâmes entre les Chasteaux des Dardanelles, que nous saluâmes de trois coups de pierriers, & sur les trois heures apres midy nous jettâmes l'ancre.



DES DARDANELLES DE Gallipolly, arrivée à Constantinople.

CHAPITRE XIV.

*Dardanel-
les.*

*Boghas
Sestos.*

Abydos.

*Mahomet
second, a fait
bâtir les
deux cha-
steaux.
Eloignement
des Darda-
nelles.*

Les Chasteaux des Dardanelles sont tous deux sur le bord du Canal de l'Hellespont, que les Turcs appellent absolument & par excellence Boghas, c'est à dire Gorge ou Canal; l'un est en Europe, & l'autre en Asie, & à la portée du canon l'un de l'autre; l'espace d'entre deux est d'environ deux milles, qui est toute la largeur du canal en cet endroit: Celuy qui est en Europe dans la Romanie est au lieu où estoit anciennement Sestos; il est basti en triangle, au pied d'une haute montagne qui le commande & le couure, & sur laquelle est vn bon bourg; ce chasteau a trois tours couvertes de plomb, deux desquelles sont vers la terre, & la troisième qui est la plus grande sur le havre; il y a ainsi que ie pûs voir secrètement avec des lunettes d'approche, environ 20. embraseures à fleur d'eau, ausquelles sont les canons, dont la bouche est si prodigieusement large, qu'outre ce que j'en pûs remarquer avec mes lunettes, on m'assena qu'un homme y pouuoit entrer à l'aise: l'autre chasteau, qui est en Asie, dans la Natolie, à la place où estoit autrefois Abydos, est situé dans yne plaine, il me sembla presque quarré; il y a trois tours à chaque face, & au milieu vn donjon, il n'a pas tant d'embraseures que l'autre: ce fut Mahomet second, fils d'Amurat second qui fit bastir ces deux forteresses, tant de l'Europe, que de l'Asie, qui sont proprement les clefs de Constantinople, qui en est éloignée de 200. milles, car elles empêchent qu'il ne passe aucun vaisseau amy & ennemy sans congé, ou autrement il seroit en danger d'estre coulé à fons: tous les vaisseaux qui viennent de Constantinople, arrestent trois

jours

tours deuant celuy de la Natolie, afin qu'on les visite; & qu'on sçache s'il n'y a point de marchandises de contrebande, ou d'esclau fugitif: ces deux lieux de Sestos & Abydos sont celebres par les amours de Leandre & de Hero: environ en cet endroit Xerxes Roy de Perse dressa vn pont de bassteaux, pour faire passer son armée d'Asie en Europe: d'Andra aux Chasteaux il y a environ deux cens quatre-vingts milles. Le Mardy 23. Nouembre le vent s'estant levé sur le midy, nous leuâmes l'ancre, qu'il nous fallut jeter le soir à cause de la bonace: le Mercredy 24. Nouembre apres minuit nous la leuâmes derechef, & ayans mis au vaisseau trois rames de chaque costé, nos gens ramerent si bien que nous arriuâmes à Gallipoly à vne heure apres midy; des Chasteaux iusques à Gallipoly on compte trente-cinq milles, nous y arrestâmes huit iours, durant lesquels nous eûmes le temps de nous y promener, mais nous n'y remarquâmes pas grande chose: cette ville a esté bastie par Callias chef des Atheniens, d'où elle fut nommée Calliopolis, & par corruption Gallipoly: elle paroist peu peuplée, & on n'y voit quasi personne que dans les marchez: plusieurs Grecs y demeurent, qui pour la plupart vendent du raki ou eau de vie; les portes de leurs maisons ne sont hautes que d'environ deux pieds & demy, & ils les font ainsi, afin que les Turcs n'y puissent entrer à cheval, comme ils font ailleurs, lors qu'ils sont saouls, & où ils renuerfent tout: il y a dans cette ville vn chasteau quarré avec vne tour, qui y est jointe par vn pan de muraille, mais à ce que ie pûs juger de son ancienneté, ie croy qu'il a esté basti par les Chrestiens: sur la marine il y a vn Arsenal où on voit sept galeres fort vieilles, lesquelles les Turcs disent auoir pris sur les Venitiens lors qu'ils conquerirent l'isle de Cypre, mais la verité est qu'elles sont le reste de leur armée nauale qui se sauua de la bataille de Lepanthe, & ils les firent transporter à force d'hommes par dessus l'isthme de Corinthe, pour les mettre dans la mer del'Archipel, ne le pouuans par mer, parce que les Chrestiens qui auoient pris les autres bâtimens en occupoient les passages. Le Mercredy premier Decembre voyant qu'il faisoit vn peu de vent, nous sarpâmes à quatre heures après midy, estans tous assez ennuyez de demeurer là, mais à peine fûmes nous hors du port qu'il nous fallut jeter l'ancre: sur

Sestos & Abydos, Amour de Leandre. Endroit où Xerxes fit bastir vn pont sur la mer.

Gallipoly.

Raki. Cause pourquoy les portes des maisons des Grecs sont basses.

Galeres des Turcs restes de la bataille de Lepanthe.

*Isle de
Marmora.
Propontide.*

*Arrivée à
Constantino-
ple.*

les neuf heures du soir faisant vn peu de clair de Lune, nous la leuâmes, & avec vn bon vent de ponant & lebesche, qui nous menoit fort viste, nous passâmes durant la nuit l'isle de Marmora, à l'endroit de laquelle la mer est fort large, cette mer s'appelle de Marmora, autrefois on la nommoit Propontide. Le Ieudy 2. Decembre le vent se changea en my-iour, qui nous faisoit auancer beaucoup plus viste, mais les courans qui sont là bien forts, nous estans contraires, furent cause que nous ne fîmes pas autant de chemin que nous eussions pû; enfin le iour ayant paru, nous découvrîmes Constantinople, qui est distant de Gallipoly d'environ cent vingt-cinq milles; estans entrez dans son détroit, & ayans passé deuant le Serail, & deuant Constantinople, nous donnâmes fonds à Galata entre vne & deux heures après midy: nous y apprîmes que le feu auoit pris à cette grande ville la nuit precedente, & n'estoit pas encore bien esteint, nous l'auions aperceu dans la Propontide sans auoir pû nous imaginer en quel lieu il estoit. Aussi-tost que ie fus en terre, j'allay saluer Monsieur de la Haye Ambassadeur pour le Roy, qui me receut avec beaucoup de ciuilité: ie me retiray en suite à Galata chez vn Flamand nommé Monsieur de la Roze, qui tenoit pension, & peu de iours après ie louay à Pera vne fort jolie maison, qui auoit jardin & vœu sur les bouches des deux mers, & le tout à fort bon marché.

DE LA SITUATION DE
Constantinople.

CHAPITRE XV.

*Bosphore de
Thrace.
Mer Blanche.*

Tous ceux qui ont veu Constantinople sont d'accord que cette ville est dans la plus belle situation qui soit au monde, en sorte qu'il semble que la nature l'ait faite pour donner & commander à toute la terre; elle est située en Europe sur vne pointe de terre ferme auancée vers le Bosphore de Thrace, de laquelle il n'y a qu'un trajet de demie heure jusqu'en Asie: à main droite elle a la mer Blanche ou Propontide,

par laquelle on va facilement en Asie, en Egypte, & en Afrique; & par où elle reçoit toutes les commoditez de ces lieux-là: à main gauche est la Mer noire ou Ponteuxin, & les Mareſſes Meorides, qui receuans vn grand nombre de riuieres, & ayans beaucoup de peuples voisins, fournissent à cette ville routes les commoditez du Nort; de sorte qu'il n'y a rien qui puisse estre necessaire, vtile ou agreable dont on n'apporte vñ grand quantité à Constantinople de tous costez par la mer; & ces deux canaux de la mer blanche & de la mer noire sont tellement opposez l'vn à l'autre, que quand le vent empesche les vaisseaux d'arriuer à Constantinople par l'vn, il est bon pour en faire venir par l'autre. Entre ces deux Merseſt l'entrée du port, que la nature sans aucun aide de l'art a fait le plus beau du monde, il a pour le moins six milles de tour & vn mille de large, & il y a fonds par tout; de sorte que des deux costez on descend des vaisseaux en terre sans entrer en aucune barque, parce que les plus gros vaisseaux y peuuent dōner de la prouë en terre sans aucune crainte. Il ne faut donc point s'estonner de la response que l'Oracle fist aux Fondateurs, qui l'ayans consulté pour ſçauoir où ils bastiroient leur ville, n'en receurent que cette réponse, Vis à vis des Aueugles, leur donnant à entendre qu'ils deuoient bastir vis à vis des Chalcedoniens; qu'il preuendoit auoir esté bien aueuglez, de negliger certe situation si auantagée de la nature, & d'auoir basti Chalcedoine en Asie vis à vis de ce lieu-là. Cette ville appellée autrefois Bizance fut bastie par Pausanias Roy de Sparte; quelques-vns disent qu'il ne la fit que rebastir, ou qu'il l'amplifia seulement: Elle fut détruite par l'Empereur Seuerus pour punir la reuolte de ses habitans, & par apres restablie par Constantin le Grand; lequel l'augmentant de beaucoup, l'appella Nouvelle Rome, & en suite la nomma de son nom Constantinople. On trouue qu'elle fut appellée Parthenopolis, à cause qu'elle fut dediée à la Vierge par le mesme Constantin, peut-estre à l'imitation d'Antioche, qui estoit appellée Theopolis. Elle demeura depuis ce temps-là le siege de l'Empire d'Orient, l'Empire ayant esté partagé. Elle fut prise sur les Grecs par les François joints avec les Venitiens l'an 1203. & reprise par les Paleologues l'an 1254. puis enfin reprise sur les Grecs par Mahomet second Empereur des Turcs, vn Mardy 27. May 1664.

*Mer noire.
Ponteuxin.
Mareſſes
Meorides.*

*Commodité
de l'opposi-
tion des ca-
naux des
Mers blan-
che & noire.
Beauté du
port de Con-
stantinople.*

*Partheno-
polis.
Theopolis.*

*François
Maistres de
Constantino-
ple.*

*Constantino-
ple prise par
Mahomet se-
cond.
Istambol.
Climas de
Constantino-
ple.*

*Plan de
Constantino-
ple.*

*Situation du
Serrail.*

*Les sept
Tours.*

*Murailles
de Constan-
tinople.*

feste de la Pentecoste en l'an 1453. les Turcs l'ont tousiours gardée depuis, & l'ont appelée Istambol, qui est vn mot corrompu du Grec *σταμβολη* : elle est presque située sous le mesme climat que Lyon, & quelquefois la chaleur y seroit en Esté fort incommode, si l'air n'y estoit rafraischy d'un vent qui y regne ordinairement apres midy dans les mois de Iuillet & Aoust; les François appellent ce vent, vent de dehors, à cause qu'il vient de la bouche du port : cette ville est si sujette aux tremblemens de terre, que l'y en ay senty deux pour vne nuit : Quant à sa figure elle est triangulaire, deux de ses costez sont battus de la mer, l'un estant bordé de la Propontide ou mer blanche, & l'autre du port, le troisieme est en terre, & le plus grand est celuy qui est sur la Propontide, & prend depuis la pointe du Serrail iusqu'aux sept tours, celuy du port est moyen. Le Serrail est basti sur la pointe du triangle, laquelle auance entre la Propontide & le port, & au dessous de ce Palais, en vn lieu plus bas & sur le riuage sont les jardins dudit Serrail, enuiron à la place où estoit autrefois bastie l'ancienne ville de Bizance, ce qui est vn fort bel objet pour ceux qui arriuent à Constantinople, tant de la mer blanche que de la mer noire. A l'autre angle qui est sur le canal de la mer blanche sont les sept tours couuertes de plomb; elles ont esté basties par les Chrestiens, & ont serui long-temps à mettre le thresor du Grand Seigneur, maintenant on en fait la prison des personnes de qualité. Au troisieme angle, qui est au fonds du port du costé de terre, se voyent les ruines du Palais de Constantin. Cette ville est entourée de bonnes murailles, dont celles du costé de terre sont doubles, basties en des endroits de pierre de taille, & en d'autres seulement de moilon & de brique. Chacune de ces murailles est munie au deuant, d'un fossé à fonds de cuue, reuestu d'un costé & de l'autre, & fort large : le premier mur de dehors n'est qu'une fausse braye, élevée de quelques dix pieds, avec force creneaux & barbicanes en son parapet, & des canonnières par le bas, tant en la couronne, que dans les tours, qui sont peu éloignées l'une de l'autre, & sont en nombre 250. ou enuiron. La seconde muraille est de mesme, sinon qu'elle est plus haute, car elle a bien trois toises hors de terre iusques au cordon; elle est garnie de pareil nombre

de tours que la precedente, toutefois plus élevée, de sorte que le tout commande, & est à cavalier l'un de l'autre; enfin cette ville se pourroit aisément rendre tres-forte; mais jusques icy les Turcs n'en ont eu aucun besoin, parce qu'on ne les va pas chercher si loin. Les murailles de la marine ne sont pas si hautes, mais elles sont encore bonnes, & bien garnies de creneaux & de tourrions, elles sont plantées le long de l'eau, au bord du détroit où est la Propontide, si ce n'est aux cales & descentes ou échelles, qui sont de petits ports auxquels les barques viennent aborder, car là elles se retirent en dedans pour leur faire place enulron 50. pas, selon la disposition du riuage.

Plusieurs se sont imaginez que Constantinople estoit plus grand que ny le Caire ny Paris, mais ils se sont trompez, car assurement il est plus petit qu'aucune de ces deux villes. Les vns luy donnent 13. millés de circuit, d'autres 16. & d'autres 18. mais j'ay fait vne fois son circuit avec vn autre François, nous primes chacun vne montre, & nous estant mis à Tophana dans vne caïque ou basteau, nous passâmes du costé de Constantinople, & descendîmes en terre le plus près qu'il nous fut permis du Kiouk du Serrail, qui est sur le port; puis ayant enuoyé le caïque aux sept tours nous attendre, nous misîmes nos montres sur sept heures, & cheminâmes à pied le long du port, tousiours hors les murailles, & aussi du costé de terre, iusques à ce que nous fussions arriviez aux sept tours, où regardans nos montres, nous trouvâmes qu'elles estoient toutes deux sur huit heures & trois quarts, ainsi nous employâmes vne heure & trois quarts, à faire ce chemin, & il ne faut pas plus d'une heure pour venir par caïque des sept tours iusques au coin du Serrail à force de rames de trois hommes, car ce costé ne se peut faire à pied, l'eau y battant les murailles, mais s'il y avoit vn chemin pour passer à pied, ie ne doute point qu'on ne le fist en vne bonne heure, mais y mettant cinq quarts d'heure, c'est tout le temps qu'on y peut desirer pour le faire à l'aïse, & mesme ce quart d'heure y est nécessaire, parce que nous avions dès le commencement laissé derriere nous vn peu du costé qui est sur le port, à cause que l'on n'ose y passer: ainsi ie trouay que l'espace de trois heures tout au plus suf-

*Grandeur de
Constantino-
ple.*

*Circuit des
murailles.*

fisoit pour faire le circuit de Constantinople à pied, en marchant assez viste, comme nous faisons : On peut donc dire qu'elle a de tour hors des murailles dix à douze milles. Cette ville a vingt-deux portes, six du costé de terre, onze le long du port, & cinq au destroit de là Propontide, ayans toutes leur port & descente.



*DE SAINTE SOPHIE, DE LA
Solymanie, Mosquée neuve, & autres.*

CHAPITRE XVI.

Lors que l'Empereur Constantin transféra le siege de son Empire de Rome à Constantinople, il resolut de rendre cette ville, qu'il nomma la nouvelle Rome, si illustre, qu'elle égalast au moins l'ancienne, & pour cela il choisit sept collines ou tertres, sur le haur & sur le panchant desquels, à l'imitation de la premiere, qui est bastie sur sept montaignes, il bastit la ville, qu'il enrichit ensuite de quantité d'ornemens, comme de statues, colomnes, &c. Cette ville, qui est sur sept collines, est disposée avec vn tel ordre, qu'une maison n'oste point la veüe à l'autre; les rues n'y sont pas belles, & pour la pluspart elles sont estroites, mais il y a plusieurs beaux édifices. On y voit quantité de belles Mosquées, desquelles la plus magnifique est celle de Sainte Sophie, autrefois Eglise des Chrestiens, bastie par l'Emperreur Iustin, & amplifiée, enrichie & ornée par l'Emperreur Iustinian, & dédiée à la Sagesse de Dieu, c'est pourquoy on la nomma Agia Sophia; depuis les Turcs estans maistres de Constantinople, l'ont changée en Mosquée, & luy ont laissé ce nom, qu'elle conserue encore à present. Cette piece, qui est admirée de tous ceux qui la voyent, a 114. pas de long, & 80. de large, elle est quarrée par dehors, & ronde en dedans; il y a quatre portes pour entrer sous le portique; qui s'étend le long de toute la face de l'Eglise, mais on n'y laisse qu'une petite porte ouuerte, qui est le guichet d'une

grande porte de marbre bien trauaillée: Apres on trouue sept portes pour entrer dans vne espèce de nef, qui n'est pas fort large; & en suite neuf autres grandes portes de cuivre, dont celle du milieu principalement est fort grande, & c'est par là qu'on entre dans la Mosquée, qui est fort spacieuse, & au milieu de laquelle est vn dome, dont la voûte est faite en forme de demy globe surbaissée, & ainsi presque vniue en son espèce & en son artifice; au dedans de cette Eglise il y a vn porche qui regne tout autour, lequel porte vne autre gallerie, parcelllement voutée, large de trente pas, soutenuë de soixante colonnes, & elle en porte autant d'autres plus petites, qui soutiennent le haut de l'Eglise, toutes ces colonnes estans de dix en dix, tant en haut qu'en bas. On monte à cette gallerie d'en haut par vn degré tres-aisé, & il nous fallut donner de l'argent à vn Turc, qui nous en ouurit la porte: cette gallerie estoit destinée, lors que les Chrétiens en estoient les maîtres, pour les femmes, qui s'y mettoient durant le seruice diuin, afin de ne troubler point par leur veüe la deuotion des hommes: On y voit vn tombeau, que les Turcs disent estre celuy d'un Constantin, & aussi vne pierre, sur laquelle (à ce qu'ils croyent) Nostre-Dame lauoit les langes de nostre Seigneur, & ils luy portent vn grand respect: Cette Eglise estoit autrefois toute peinte à la Mosaique, on y en voit mesme encore quelques pieces, comme de Croix & d'images, que les Turcs n'ont qu'à demy effacées, lors qu'ils entreprirent de tout biffer, parce qu'ils ne souffrent point d'images; au dehors de cette Eglise sont quatre Minarets ou clochers fort hauts & menus, jusqu'au haut desquels on monte; ils ont à l'entour des balcons à plusieurs estages, d'où les Muezins appellent à la priere; cette Eglise estoit autrefois avec ses appartenances bien plus grande qu'elle n'est à present, les Turcs en ayans beaucoup retranché: elle leur a seruy de modele pour bastir leurs Mosquées; derriere & tout aupres de ladite Eglise, non loin de son entrée, dans vne petite rue se voyent deux grandes & grosses colonnes, où l'on dit que se faisoit autrefois iustice; d'autres disent qu'il y en auoit trois, & que sur chacune Constantin y auoit fait mettre vne Croix de bronze, & que sur chaque Croix estoit gravée en mots & caractères Grecs,

*Tombeau de
Constantin.*

*Pierre reue-
rie.*

Minarets.

vnë de ces paroles, *IESVS, CHRIST, SVRMONTE*; proche de là est vne vieille tour, où sont gardées les bestes du Grand Seigneur, j'y vis des Lyons, des Loups, des Renards, des Leopards, vn Loup Cernier, la peau d'vnë Giraffe, & autres animaux rares: Sainte Sophie seruant de modele pour les belles Mosquées de Constantinople, où l'on en compte sept Royales, ie diray que la Solymanie luy est fort semblable; c'est vne grande Mosquée toute pleine de lampes, au bout de laquelle est vne petite Chapelle ou Turbé, dans laquelle est le cercueil qui enferme le corps de Sultan Solyman fondateur de ladite Mosquée; ce cercueil est sur vn tapis estendu à terre, qui a esté apporté de Medine, & sur ledit cercueil est vne couuerture apportée de la Mecque, laquelle ville est représentée sur cette couuerture. A vn des bouts du cercueil est vn Turban, où sont attachées deux aigrettes garnies de pierres precieuses, & à l'entour sont plusieurs cierges & lampes allumées, & beaucoup d'Alcorans enchaînez, afin qu'on ne les puisse dérober, & qu'on les lise pour le salut de l'ame du mort, aussi y voit-on à toutes les heures des gens gagez qui y lisent l'Alcoran; les Grands Seigneurs ayans le soin de laisser vn fond pour entretenir incessamment ces prieres apres leur mort: apres de cette Chappelle il y en a vne autre, au milieu de laquelle est le corps d'vne Sultane que Solyman aimoit fort, il y a aussi le corps d'un fils de Selim fils de Solyman II. Cette Mosquée a vn tres-beau cloistre accompagné de ses bains & fontaines: La Mosquée neuue, que Sultan Ahmet fist bastir, est des plus belles & magnifiques de Constantinople: On y entre par vne grande cour, de laquelle on vient à vn portique, qui a vne gallerie couverte en longueur de neuf domes, & en largeur de six, soutenue par des colonnes de marbre, & couverts de plombs; puis on entre comme dans vn cloistre quarré, ayant à l'entour plusieurs lieux secrets, avec chacun son robinet, qui donne de l'eau, pour purifier ceux qui ont fait leurs necessitez, selon la coutume des Turcs; il y a mesme vne belle fontaine au milieu du cloistre; la Mosquée est attachée à ce cloistre, aussi la porté est-elle dedans; cette Mosquée est fort grande, & a vn fort beau dôme, elle est remplie d'vne grande quantité de lampes & de petites galanteries dans des bou-

Solymanie.

*Cercueil de
Solyman.*

*Mosquée
neuve.*

*Beau Porti-
que.*

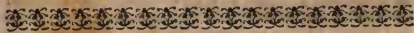
*Lieux secrets
de la Mos-
quée.*

*Eau apres
des liex
secrets.*

les de

les de verre, l'une par exemple enferme vne petite galere bien équipée, l'autre le dessein en bois de ladite Mosquée, les autres d'autres gentilleses semblables; derriere cette Mosquée est vn Turbé où sont les corps de Sultan Ahmet & de ses enfans, il y a sur leurs cercueils vn gros bonnet de Chiaoux, & vn gros cierge proche chacun d'eux, & tousiours là quelqu'un qui prie pour le repos de leur ame: la principale entrée de cette Mosquée est dans l'Atmeïdan. Il y a encore plusieurs autres belles Mosquées à Constantinople, comme celle de Sultan Mehemmet, proche de l'angle qui est au bout du port; celle de Sultan Selim, qui en est vn peu esloignée; celle qui est appelée Chahzadeh mesdgidi, c'est à dire, Mosquée du fils du Roy, parce que ce fut vn fils de Soliman qui la fit bastir proche de l'Oda des Janissaires: & la Mosquée bastie par Bajazet proche du vieux Serrail: toutes ces Mosquées ont des Hospitiaux & des Escoles, où sont nourris & instruits plusieurs pauvres escoliers, qui d'eux-mesmes n'ont pas le moyen d'estudier.

Mosquée de Sultan Mehemmet.
Mosquée de Selim.
Mosquée de Chahzadeh.
Mosquée de Baïazet.
Pauvres Escoliers nourris aux dépens des Mosquées.



DE L'HYPODROME, DES Colonnes & Obelisques de Constantinople.

CHAPITRE XVII.

IL y auoit autrefois dans Constantinople quantité de belles statues, d'obelisques, & de colonnes, mais tout cela a esté tellement ruiné, qu'il en reste fort peu: l'ancien Hypodrome se voit encore à present de la mesme grandeur qu'il estoit autrefois; c'est vne fort grande place, plus longue que large, qui fut appelée Hypodrome, parce qu'on y exerçoit les cheuaux à la course, les Turcs les y exercent encore tous les iours, & l'ont nommée Atmeïdan, qui veut dire, place ou champ des cheuaux; au milieu de cette place est vne obelisque assez entiere, marquée de lettres hieroglyphiques, & à quelques pas de là est vne colonne assez haute, toute de pierres mises les vnes sur les autres, sans aucun ciment; Vn peu plus

Hypodrome.
Atmeïdan.
Obelisque.

*Colonne de
trois serpens.*

loin vers le bout de la place, est vne colonne faite de trois Serpens d'airain entortillez les vns avec les autres, qui finissent le haut de la colonne par leurs testes vn peu esloignées l'vne de l'autre : Mahomet second ayant pris Constantinople, rompit d'un coup de zagaye ou de masse d'armes, la maschoire d'embas à vne de ces testes, & quelques vns disent que cette co-

*Talisman
contre les
serpens.*

lonne ayant esté posée là par Talisman contre les serpens, cette rupture est cause que du depuis on y en voit, ce qui n'étoit pas auparavant; toutefois ils ne font point de mal, à cause, dit-on, que cette colonne y est encore. Il y a dans la ville deux autres belles colonnes, l'une fort ancienne, appelée la

*Colonne hi-
storiale.*

colonne historique, parce qu'elle a tout à l'entour depuis le bas iusqu'en haut, des figures en bas relief, comme celles d'Antonin & de Trajan à Rome, & on dit que c'est l'histoire d'une expedition d'Arcadius qui la fit dresser, & y mit sa statue dessus; on monte jusqu'en haut par vn escalier en limaçon qui est en dedans. L'autre colonne s'appelle Colonne brûlée, parce qu'elle est toute noire, ayant esté brûlée par le feu qui prit à quelques maisons prochaines, dont elle fut si mal traitée, qu'on a esté obligé de l'entourer de gros liens de fer pour la tenir en estat, & l'empescher de tomber; elle est de huit pierres de Porphyre, qui estoient si bien jointes l'une à l'autre avant cet incendie, qu'elle paroissoit d'une piece, aussi les jointures estoient-elles cachées & couvertes par des branches de laurier taillées dessus, mainrenant elles se font voir facilement.

*Colonne
brûlée.*



DV SERRAIL DV GRAND Seigneur.

CHAPITRE XVIII.

Serrail.

LE Serrail du Grand Seigneur est la premiere chose que l'on voit en arrivant à Constantinople par mer, cet objet est fort agreable à cause des jardins qui sont sur le bord de l'eau; mais l'architecture du bastiment n'a rien de magnifi-

que, & est fort simple en comparaison de ce que deuroit estre le Palais d'un si puissant Prince. Serrail en Turc, veut dire Palais, & les François par corruption, disent Serrail, le prenant, ce semble, seulement pour l'appartement où sont serrées les femmes; comme s'ils vouloient deriuier ce mot du François serrer, ou de l'Italien ferrar, qui veut dire fermer, mais ce mot est Turc & signifie Palais, & celui du Grand Seigneur est appellé Serrail par excellence: Il est basti au lieu où fut iadis Bizance, sur le terre de saint Demitre, qui est vne pointe de terre ferme regardant le canal de la mer noire; les logemens sont sur le haut du terre, & les jardins occupent le bas: ce Palais a trois milles de tour, & est en triangle, dont deux costez sont sur la mer, enfermez des murailles de la ville, & entre les murailles & la mer il y a vn petit quay vn peu releué, mais perfonne n'y peut aller, principalement du costé du port, si ce n'est passé le Serrail; le troisieme costé est séparé de la ville par de bonnes murailles garnies de plusieurs tours, aussi bien que celles qui sont du costé de la mer, dans lesquelles tours il y a tousiours des Aademoglan en sentinelle: Ces Aademoglan sont le rebut des enfans de Tribut, parmi lesquels on choisit les plus spirituels & adroits, qu'on instruit & auance pour les charges, & ceux qui ont le moins d'esprit sont employez à des offices bas & roturiers, comme à estre jardiniers, palfreniers, & semblables. Du costé du port, vis à vis de Galata, il y a sur le quay vn Kieusk ou pavillon fort peu esleué de terre, soustenu de plusieurs belles colonnes de marbre, où le Grand Seigneur vient souuent prendre l'air; il s'embarque en cet endroit dans sa galiote lors qu'il veut se promener sur la mer. A l'autre costé du Serrail qui est sur la mer, & va vers les sept tours, est encore vne espee de pavillon assez esleué, où le Prince vient aussi souuent se diuertir; il est basti sur des arcades, & au dessous contre la muraille on y voit des Croix marquées, les Grecs disent qu'il y auoit autrefois en ce lieu-là vne Eglise; il y a mesme aussi vne fontaine où les gens de cette nation vont le iour de la Transfiguration, & font boire de cette eau à leurs malades, & les enterrent iusques au col dans le sable qui est là autour, les détterrants aussi tost apres; beaucoup de ceux qui se portent fort bien en vsent aussi de mesme. Le Grand Seigneur est ordinairement ce iour-là à

Serrail, & Serrail.

Terre de S. Demitre.

Grandeur du Serrail.

Aademoglan.

Kieusk.

Autre Kieusk.

Ceremonie des Grecs au iour de la Transfiguration.

les fenestres, qui se divertit à voir toutes leurs façons de faire sans estre veu. Proche de ce lieu on voit vne grande fenestre, d'où la nuit on jette en mer ceux qu'on estranglé dans le Serrail, & on tire autant de coups de canon qu'on y en jette, il y en a plusieurs pieces sur le riuage qui ne sont pas montrées. Ce Palais a plusieurs portes du costé de l'eau, mais elles n'y sont que pour le G. Seigneur, & pour quelques gens du Serrail; la principale porte est du costé de sainte Sophie, qui en est proche: cette porte, qui est l'ordinaire, est gardée par des Capidgis, elle donne entrée dans vne cour fort spacieuse, où d'abord on voit à main droite l'Infirmierie, c'est là qu'on amene les malades du Serrail dans vn petit chariot fermé & tiré par deux hommes; lors qu'on voit ce chariot, chacun se détourne pour luy faire passage, mesme le Grand Seigneur s'il s'y rencontroit. Vn peu plus auant à gauche est le Dgebehane, ou magasin des cuirasses, couuert de plomb; ce bâtiment estoit autrefois la Sacristie de sainte Sophie, d'où l'on peut penser que cette Eglise a esté en son temps extraordinairement grande. De cette cour on passe à la seconde, qui est moins grande que la premiere, & qui est quarrée, contenant en tous sens deux cens pas, elle a tout autour vne gallerie en forme de cloistre, soustenuë de plusieurs colonnes de marbre, & couuerte de plomb; à main droite on voit derriere cette gallerie neuf domes rangez d'un bout de la cour à l'autre, tous couverts de plomb, & ce sont les cuisines; à main gauche, aussi derriere la gallerie, est l'escurie où sont les cheuaux qui seruent pour la personne du Grand Seigneur seulement; ses autres escuries estans sur le bord de la mer, le long du costé du Serrail qui regarde la Propontide; il n'y a que le Grand Seigneur qui entre à cheual dans cette seconde cour, les autres mettent pied à terre dans la grande à la porte de celle-cy: Les Janissaires se rangent en cette cour à main droite sçus la gallerie, & les gens de cheual à gauche: Il y a au milieu vne tres-belle fontaine, ombragée de plusieurs sycomores & cyprés, & c'estoit auprès de cette fontaine que le Grand Seigneur faisoit autrefois couper la teste aux Bachas & autres gens de qualité. Au bout de cette cour à gauche est la salle où se tient le grand Diuan, & à droite est vne porte par où l'on entre dans le Serrail, mais cette entrée n'est per-

*Premiere
porte du Ser-
rail.*

*Infirmierie du
Serrail.*

Dgebehane.

*Sacristie de
sainte Sophie.*

*Seconde porte
du Serrail.*

*Cuisines du
Serrail.*

Ecuries.

*Fontaine du
Serrail.*

mise qu'à ceux qui y sont appelez ; ainsi comme ie n'y ay point esté appellé , & que ce lieu n'est remply que de mysteres , ie me dispenseray d'en parler. Le bastiment de ce Serrail , autant qu'on le peut considérer en dehors , n'est aucunement regulier , on n'y voit que des appartemens détachez en forme de pavillons & de domes , en sorte qu'on n'y distingue rien , & qu'on ne peut dire ce que c'est. Le Grand Seigneur qui loge dans ce Serrail , y a ses Officiers logez , qui y ont quantité de gens sous eux ; la pluspart de ces Officiers , ce sont Eunuques , & presque tous noirs , on se contentoit autrefois qu'ils fussent chastez , mais vn des Grands Seigneurs ayant vn iour en se promenant , apperceu vn cheual hongre monté sur vne jument , aussi-tost qu'il fut retourné chez luy , il fist couper & raser à ces Eunuques ce qui leur restoit , & depuis on a tousiours obserué de les razer à fleur de ventre , ce qui se fait lors qu'ils n'ont que 8. à 10. ans ; il est vray qu'il en meurt beaucoup , mais les Bachas des Gouvernemens qui confinent à l'Abesch ou Ethiopie , & autres lieux de noirs , en font tant chaster , qu'il leur en reste assez , tant pour en faire present des mieux faits au G. S. que pour leur service particulier aupres de leurs femmes : ces Eunuques ont tout le gouvernement du Serrail , ceux qui ont soin des femmes , lesquelles sont toutes logées ensemble dans vn appartement separé du reste du Serrail , sont si exacts & vigilans à les garder , qu'il n'y a point de femme qui soit assez fine pour tromper ces demy-hommes , parce qu'ils sçauent que le Grand Seigneur est ordinairement si jaloux , que la seule veüe d'vne de ses femmes cousteroit la vie à celuy qui l'auroit regardée ; & quand les Sultanes se promènent dans les lardins du Serrail , les Bostandjis ou lardiniers sont autour des murailles , & tenans des bastons où sont attachées de grandes & hautes toilles derriere eux , regardent du costé de la mer , faisant ainsi vne espee de muraille entre eux & le jardin , afin d'empescher que les Sultanes ne soient veüs de dehors , eux mesmes n'osans les regarder , de peur qu'estans apperceus par quelque Eunuque , il ne leur fist sauter la tette sur le champ ; cette jalousie s'estend si loin , qu'ils ne permettent pas que les caïques ou basteaux passent à plus de quatre cens pas proche du jardin pendant

Bastiment du Serrail.

Officiers.

Cause pourquoy on coupe toutes les parties aux Eunuques.

D'où viennent les Eunuques noirs. Abesch.

Eunuques gardiens des femmes.

Bostandjis. En quelle posture sont les lardiniers quand le G. S. se promène en lardins avec ses femmes.

Grande jalouse du Grand S.

*Eunuques
gardiens des
Pages.
Itchoglans.*

*Instruction
des Pages.*

*40. Pages
auprès du
G. Seigneur.
4. Pages
principaux.
Selihhiar.
Tschoadar.
Ibriffar.
Anpiar.*

*Vieux Ser-
rail.
Les Femmes
du Prince
dernier.*

que les Sultanes y sont, quoy que les murailles en soient hautes, & il y a des sentinelles exprés, qui à coups de mousquet les font éloigner s'ils approchent, en sorte qu'il faut prendre vn grand tour en mer, pour aller où l'on a affaire. Ce sont aussi des Eunuques qui ont le soin des Itchoglans ou Pages du Grand Seigneur, qui sont tous jeunes gens, pour la plupart Chrestiens d'origine, faits Mahometans, lesquels sont éleuez avec grand soin dans le Serrail depuis l'âge de huit iusques à vingt ans; on apprend aux vns à tirer de la flèche, darder la zagaye, monter & courir à cheual, lutter, lire & écrire & chanter, & aux autres, d'autres choses, selon leur talent & leur inclination, mais on les instruit tous indispensablement de la loy de Mahomet; s'ils sont habiles, ils parviennent à de grandes charges, sinon, ils sortent du Serrail apres quelques années, avec vne paye proportionnée à l'employ qu'ils embrassent; tandis qu'ils sont au Serrail, les coups de baston ne leur manquent pas quand ils faillent. Ils sont diuisez par chambres, & comme ils sont beaucoup dans vne chambre, ils y sont assez incommodez; lors qu'ils sont couchés, il y a des Eunuques qui veillent sur eux, se promenant par la chambre de crainte qu'ils ne passent d'un lit à l'autre, car les Itchoglans ne sont point chastrez. Le principal employ où estans Pages ils peuuent arriuer dans le Serrail, c'est d'estre des quarante qui approchent de plus près la personne du Grand Seigneur, dont les quatre principaux sont le Selihhtar, qui porte l'épée du Prince; le Tschoadar, qui porte son yagmurluk ou manteau de pluye, l'Ibrictar, qui porte tousiours de l'eau dans vn vase, pour luy en verser au cas qu'il se vult lauer; & le Kuptar, qui porte vn pot où il y a du Sorbet, pour luy donner à boire quand il a soif; Ces quatre sortent tousiours du Serrail avec le Grand Seigneur, & de ces charges ils passent aux premieres de l'Empire: Outre ce grand Serrail, il y en a vn autre dans Constantinople, que l'on appelle le vieux Serrail, où le Prince logeoit autrefois, mais qui ne sert plus que pour loger les femmes du Grand Seigneur dernier mort, où elles sont toutes enuoyées, si ce n'est qu'il y en ait quelqu'une qui plaise au Prince reigning, qu'il retient dans son Serrail; Elles sont encore gardées fort exactement, dans ce vieux Serrail par des Eunuques, & ce iusques à

leur mort, à moins que le Grand Seigneur trouue bon qu'elles se marient avec quelque Grand de sa Porte; Ce Palais est bien basti, il est enclos de fort hautes murailles, où il n'y a aucune ouuerture par dehors que la porte; de sorte qu'il ressemble assez à vn de nos monasteres de filles: Il y a encore à Pera proche de la maison de l'Ambassadeur de France vn Serrail du Grand Seigneur, où l'on tient sous la garde d'vn Aga plusieurs Itchoglans, lesquels ayans demeuré là quelque temps, les plus grossiers en sortent avec vne paye, & les autres vont au Serrail servir au Grand Seigneur: Outre ces Serrails le Grand Seigneur en a encore plusieurs autres à la campagne, tant en Europe qu'en Asie, qui tous ont de beaux jardins, & tous ces jardins sont gouuernez par des Bostangis en grand nombre, lesquels sont conimandez par Bostangi Bachi, ou Chef des Iardiniers: cette Charge est vne des plus belles de l'Empire; car le Bostangibachi a son logement dans le Serrail, & toute fois il porte de la barbe, & il n'y a que le Grand Seigneur & luy qui en puissent porter, les autres ayant le menton ras, pour tesmoignage de leur seruitude: De plus ayant l'oreille du Prince, qu'il accompagne souuent à la promenade, tant dans les jardins que sur la mer, où il gouuerne le timon de la barque ou galiote qui porte le Grand Seigneur, il n'y a point de doute qu'il ne soit en grande puissance & consideration, non seulement à la Porte, mais par tout l'Estat; quand le Grand Seigneur veut faire mourir à Constantino-ple quelque personne de qualité, il y enuoye ordinairement le Bostangibachi, pour luy en apporter la teste.

Autre Serrail à Pera.

Bostangi Bachi.



DES AVTRES SERRAILS , DES
Hans, des maisons ordinaires, & des Bezeftins
de Constantinople.

CHAPITRE XIX.

*Ornement
 du dedans
 des Palais.*

Divans.

Hans.

IL y a encore à Constantinople plusieurs Serrails de parti-
 culiers, mais ils n'ont en dehors aucune beauté, ils sont au
 contraire fort vilains, & il semble qu'ils affectent de les faire
 de peu d'apparence par le dehors, de peur de donner jalou-
 sie au Grand Seigneur; ces Palais sont grands, & clos tout à
 l'entour de hautes murailles comme nos Monasteres: par de-
 dans il y a de tres-beaux appartemens, dont les plat-fonds
 sont couverts d'or & d'azur, & le plancher où l'on marche
 de beaux tapis estendus, ce qui fait qu'en entrant on a de
 coustume de laisser ses souliers à la porte, de peur de les gâ-
 ter: Les murailles sont reuestuës de fins carreaux comme de
 la porcelaine: dans toutes les salles & les chambres ils ont des
 façons d'estrades esleuées de terre d'un demy-pied ou d'un
 pied, qu'ils appellent Divans, qui sont couverts de tapis
 plus riches que ceux qui couvrent le reste de la chambre,
 avec quantité de coussins en broderie appuyez contre les
 murailles; c'est sur ces Divans qu'ils se reposent, & re-
 çoivent leurs visites, & passent la meilleure partie de la
 journée: dans tous ces Palais l'appartement des femmes est
 separé du reste du logis, & aucun homme n'y entre, que le
 maistre de la maison, ou quelque Eunuque: Il y a encore
 dans la ville plusieurs grands bastimens, faits commẽ des
 cloistres de Moines, qu'ils appellent Hans; ils sont composez
 pour l'ordinaire d'une grande cour quartée, au milieu de la-
 quelle il y a vne fontaine avec un grand bassin, & tout au-
 tour de la cour des arcades, sous lesquelles au long de la mu-
 raille sont les portes des chambres, qui sont routes égales,
 & qui ont chacune leur cheminée: ces arcades portent vne
 gallerie regnante à l'entour de la cour, comme celle d'embas,
 & cer-

& cette gallerie est aussi bordée de chambres pareilles à celles qui sont en bas; ces Hans sont pour loger les Marchands. Pour avoir quelques-vnes de ces chambres, il faut parler au portier du Han, qui en a toutes les clefs, on luy donne vn quart de piastre, ou demie piastre pour l'ouverture, comme ils disent; & chaque iour, tant que vous y demeurez, vne aspre, ou deux, ou trois, selon la taxe qui y est mise, les magazins pour leurs marchandises se louent de mesme: ces Hans sont fort bien bastis, & les principaux murs sont de pierre de taille: le plus beau qui soit à Constantinople, est celuy qu'on appelle Valida hane, Han de la Sultane Mere, à cause que la Mere du Grand Seigneur d'apresent l'a fait bastir; cela est fort commode pour les estrangers, qui trouuent tousiours maison à louer & à bon marché, ayant vn matelas, quelques couvertures, tapis, & coussins, vous voila & meublé & logé: ces Hans sont de fort grand reuenu pour ceux à qui ils appartiennent. Pour les maisons de Constantinople elles sont fort chetives, & presque toutes de bois, aussi le feu y prend souuent & y cause d'horribles rauages, principalement quand il fait vent; il prit trois fois à Constantinople en huit mois que j'y sejourney; la premiere fois, qui fut le iour de mon arriuee, il y eut huit mille maisons brulées, les deux autres fois il ne fit pas vn si grand ravage. Du temps de Sultan Murad il y fit vn si grand desordre durant trois iours & trois nuits, qu'il ne laissa pas la moitié de la ville saine; il est vray que la plupart de ces maisons estans petites, & basties plus de bois que d'autre chose, elles se rebastissent en fort peu de temps, & à peu de frais. Pour remedier à ces incendies, & en arrester le cours, il y a des gens appelez Bahadgis, c'est à dire gens de hache, qui ont paye continuelle du Grand Seigneur: lors que le feu a pris en quelque part, ils abbattent les maisons voisines à coups de hache, commençans quelquefois à vingt ou trente maisons au dessous du feu, car le feu y va si viste, qu'il est bien-tost à eux; ces incendies viennent le plus souuent du tobac, car les Turcs s'endorment facilement en fumant, & comme ils en prennent mesme dans leur lit, il est fort aisé que le feu tombant de leur pipe se prenne à des matieres si disposées à le recevoir. Ce desordre du feu arriue aussi quelquefois par les gens de guerre, qui l'allument à dessein de pouoir piller les

Logemens des Marchands.

Maisons de Constantinople chetives, Constantinople s'esuyue au feu.

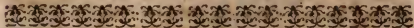
Bahadgis.

Cause des incendies.

*Grand Be-
zeftain.*

*Petit Beze-
ftain.*

maisons dans la presse de ceux qui accourent pour l'esteindre. Les ruës de Constantinople sont fort vilaines, pour la plupart estroites, tortuës, hautes & basses, il y a plusieurs places où se tiennent les marchez : Mais il faut voir le grand Bezeftain, qui est vne fort grande salle ronde, toute bastie de pierres de taille, & fermée de murailles fort épaisses, les boutiques sont en dedans à l'entour de la salle, à la façon de la salle du Palais à Paris; & c'est dans ces boutiques que se vendent les plus précieuses marchandises : il y a quatre portes à cette salle, qui sont bien fortes, & qui se ferment toutes les nuits, personne n'y couche, chacun ayant seulement le soin de bien fermer sa boutique au soir. Il y a vn autre Bezeftain dans la ville, mais plus petit, & où se vendent des marchandises moins précieuses.



DE CASSIMPACHA, GALATA,
Pera, & Tophana.

CHAPITRE XX.

*Caïque.
Perme.*

Ocmeïdan.

Ayant assez parlé de Constantinople, il faut passer à Galata, qui en est comme le fauxbourg. Galata est séparé de Constantinople par le pòrt qui est entre-deux, il y a quantité de caïques & de permes des deux costez, avec lesquelles on fait ce trajet pour fort peu de chose, & qui vous portent vers le lieu où vous avez affaire; les caïques sont de petits basteaux, & les permes sont de fort petites barques tres-legeres, & si jalouses, que si l'on appuye plus d'un costé que de l'autre, on les fait aisément renuerser. On peut aller à Galata par terre, en faisant le tour du port, qui est fort grand; par ce chemin ayant passé vne petite riuiera d'eau douce qui se décharge dans le port, on va du costé de Galata: on trouue premierement l'Ocmeïdan, ou champ des flèches, c'est vn grand champ où les Turcs tirent de l'arc; & c'est aussi en ce lieu que les Turcs viennent en procession prier Dieu pour le salut de l'armée, & pour toutes leurs necessitez: puis on

vient à Cassumpacha, qui est comme vn bon village : là sur le bord de la mer est l'Arsenal où se font les galeres, maones & vaisseaux ; il y a six-vingts arches sous lesquelles on peut mettre des galeres à couuert ; ou y en faire de neuues. Le Capoudan Pacha ou Admiral a son logement dans l'Arsenal, où il commande, & tous les gens de marine dépendent de luy : dans ce mesme Arsenal est le bain des Esclaues du Grand Seigneur, qui est fort grand & spacieux : de là on vient à Galata, qui n'est separé de Cassumpacha que par des cimenteries qui sont entre-deux. Galata est vne ville assez grande vis à vis de Constantinople, dont elle est separée par le port ; cette ville estoit autrefois aux Genoïs, & assez considerable ; on y voit encore vne grosse tour, où ils tinrent long-temps bon contre les Turcs, apres qu'ils furent Maistres de Constantinople ; les maisons y sont bonnes & bien basties, il y demeure quantité de Grecs, & c'est la demeure ordinaire des francs. Il y a dans Galata cinq Maisons de Religieux francs, sçauoir de Cordeliers, & leur Eglise s'appelle sainte Marie ; d'Observantins ou Cordeliers Conuentuels, leur Eglise est saint François de Jacobins, qui ont l'Eglise saint Pierre de Iesuites, qui ont l'Eglise saint Benoist : & de Capucins, qui ont l'Eglise saint George. Sur la marine il y a la plus belle poissonnerie qui soit au monde, c'est vne ruë dont les boutiques des deux costez sont de poissonniers, qui estallent sur leurs estaux du poisson en si grande quantité que cela est estonnant : on y trouue presque de toute sorte de poissons fort excellens, frais, & à bon marché : les Grecs tiennent plusieurs cabarets dans Galata, ce qui y attire bien de la canaille de Constantinople, qui est fort insolente quand elle est saoule, & dont la rencontre est dangereuse. De Galata en montant on va à Pera, qui est aussi separé de Galata par des cimenteries, c'est comme vn bon bourg où demeurent les Ambassadeurs Chrestiens, excepté ceux de l'Empereur, du Roy de Pologne, & de Raguse, qui logent dans Constantinople. L'Ambassadeur de France est fort bien logé en ce lieu de Pera, ayant vn beau & grand Palais, qu'on appelle la maison du Roy, qui a fort belle veüe sur tout le port, & sur le Serrail du Grand Seigneur, vis à vis duquel il est basti en vn lieu plus haut que le Serrail, Pera estant sur vn lieu fort esleué : les mai-

*Capoudan
Pacha.*

sons de Pera sont belles, & il n'y loge presque que des Grecs de consideration. De Pera on descend beaucoup pour venir à Tophana, qui est au dessous au bord de la riuere, & vis à vis du Serrail: il est appelé Tophana, qui veut dire, maison de canons, parce que c'est le lieu où l'on jette en fonte les canons & autres pieces d'artillerie, & il donne le nom à tout ce quartier-là, qui est comme vn petit bourg: les maisons de Galata, Pera, & Tophana sont basties si à propos, que comme ces lieux sont les vns hauts & les autres bas, elles forment comme vn amphitheatre d'où l'on decouure facilement & agreablement le port & la mer.



*DE LA TOUR DE LEANDRE,
de Scudaret, de l'Isle du Prince, & de
la Mer noire.*

CHAPITRE XXI.

Q Voy que les campagnes des environs de Constantinople ne soient pas aussi delicieuses & aussi peuplées qu'en France, toutefois elles ne manquent pas de promenades agreables, il faut entrer dans vn caïque & aller à Scudaret, appelé en Turc Iscodar, le trajet est d'un bon mille: on passe pardeuant la tour de Leandre, qui est entre le Serrail & Scudaret, & l'on peut y entrer si l'on veut: cette tour est bastie sur vn rocher qui est dans la mer, & est considerablement forte; il y a plusieurs canons qui pourroient battre le port de Constantinople, & les deux embouchures du Bosphore de Thrace & de la Propontide, ou comme ils disent, de la mer noire & de la mer blanche; il y a dans cette tour vn puits d'eau fort fraiche & bonne à boire: ie ne sçay pourquoy ils appellent cette tour de Leandre. De là on va à Scudaret, c'est vn village en Asie sur le bord de la mer, vis à vis du Serrail de Constantinople, on y voit vn beau Serrail du Grand Seigneur, avec de fort beaux jardins. Plus bas du mesme costé, vis à vis des sept tours est Chalcedoine, autrefois ville fameuse, & cele-

bre par le quatriesme Concile general œcumenique qui y fut tenu, elle n'est plus maintenant qu'un miserable village. L'Isle du Prince, qui est éloignée de Constantinople de quatre heures, est encore vne promenade dont l'air est tres-excellent, quoy que cette isle ne soit pas grande elle est assez agreable, & il y a deux bourgs habitez par les Grecs: le canal de la mer noire est vne promenade merueilleuse, ce canal, qui est le Bosphore de Thrace, vient de la mer noire iusqu'à Constantinople, où entrant dans la Propontide il mesle les eaux avec celles de la mer blanche; sa plus grande largeur est d'environ vn mille, & sa longueur de douze milles: En allant de Tophana vers ce canal, on voit à main gauche en Europe quantité de fort belles maisons accompagnées de jardins, on entre dans ce canal, dont les deux riuages veritablement charment la veüe, comme estant la chose du monde la plus delicieuse; ce ne sont que maisons magnifiques, & jardins remplis de toute sorte de bons fruits: ie vis sur le bord qui est en Asie vn fort joly chasteau, où Sultan Ibrahim, pere de Sultan Mehemet à present regnant, fut caché durant vingt ans, pour euitier la mort que Sultan Murad fit souffrir à ses autres freres: ce chasteau est couuert de plusieurs arbres fort hauts qui en ostent la veüe, ce qui fait, comme nous dirent ceux qui y demeurent, que peu de personnes le vont visiter: Il y a aussi le long de ces bords quantité de bons villages, où on trouue tout ce dont on a besoin: on pesche en ce canal quantité de bons poissons de plusieurs sortes, & principalement des poissons espees, qui sont grands, & ainsi appellez parce qu'ils ont sur le nez vne arreste longue & large en forme d'espee, ou plustost de scie; on y voit quantité de dauphins, qui suivent les basteaux en bondissant hors de l'eau. A six milles loin de Constantinople en cette mer il y a deux forteresses, l'vne en Europe, l'autre en Asie, qui seruent routes deux de prison pour les personnes de qualité, & ont esté basties pour arrester les courses des Cosaques, qui sans cela viendroient souuent piller iusques dans Constantinople, puis que mesme malgré ces forteresses ils ne laissent pas quelquefois d'y donner l'alarme: en trois ou quatre heures de temps on arriue au bout du canal ou Bosphore de Thrace où commence la mer noire. Au milieu de cette embou-

*Poissons
espees.*

chure, qui est fort estroite, se voit vne petite isle, ou plustost vn rocher isolé, elloigné de terre ferme de chaque costé environ cinquante pas, où estant arrivé on peut monter iusques au haut; sur iceluy est vne colonne de marbre blanc, qu'on appelle la colonne de Pompée, parce qu'on dit que ce fut Pompée qui l'y fit dresser après auoir vaincu Mithridate, pour memoire de sa victoire: tout auprès, & à l'entour de ce rocher il y en a plusieurs autres petits épars dans l'eau ça & là, que plusieurs croyent estre les isles Cyanées ou Symplegades: vis à vis de ce rocher de la colonne de Pompée en terre ferme du costé de l'Europe, est vn village sur le bord de l'eau, avec vne tour, au haut de laquelle est vne lanterne ou fanal, pour éclairer de nuit aux vaisseaux, de crainte qu'ils ne se perdent; car cette mer est fort dangereuse, & il n'y a point d'année que plusieurs n'y fassent naufrage, aussi est-elle appelée des Grecs Maurothalassa, qui veut dire la mer noire, non, que ses eaux soient noires, mais à cause qu'il s'y leue fort souuent des tempestes, & si subitement, qu'elles causent de frequens desordres, & quelque beau temps qu'il fasse on en est quelquefois surpris en vn moment; & comme cette mer n'est pas fort large, & qu'ontre cela il y a plusieurs courans causez par la descharge des eaux du Danube, du Boristhe, du Tanais, & de plusieurs autres riuieres de moindre consideration qui se rendent en cette mer, les vaisseaux sont sujets à tant de bourasques, que souuent ils vont eschoier contre des rochers, & perissent: les Anciens appelloient cette mer Pontus Euxinus, nom qui auoit esté changé & adoucy de celuy d'Axinos, qui veut dire en Latin *inhospitalis*, qui traite mal ses hostes; comme en Italie la ville qui s'appelloit Maluentum, fut appelée depuis Beneuentum. Si on descend en Europe on voit vn fort beau pays, couuert de jardins & bons pasturages, aussi y a-t'il par cette campagne plusieurs villages habitez par des Grecs; vn peu auant dans la terre de ce mesme costé, on voit de fort beaux aqueducs, qui portent de l'eau iusques dans Constantinople.

Maurotha-
lassa.



DE LA TAILLE ET FORCE DES
Tures. De leur habillement. De leur façon
de saluer. Et de leurs mœurs.

CHAPITRE XXII.

I'Ay parlé assez succinctement de tous les lieux de Constantinople que j'ay veus, parce que plusieurs en ont écrit fort au long, maintenant ie diray quelque chose de la taille, force, habillemens, coustumes & façons de faire des Tures, selon ce que j'en ay pu remarquer & apprendre. Les Tures sont ordinairement d'une belle taille, ayans le corps fort bien proportionné, ils sont exempts de plusieurs defauts qui sont plus ordinaires aux autres pays de l'Europe, on n'y voit point de bossus, peu de boiteux, & ce n'est pas sans raison qu'on dit fort comme vn Turc; car pour la pluspart ils sont forts & robustes. Leur habit est avantageux pour paroistre de belle taille, & il en cache les defauts bien plus facilement que ne peuvent faire les rondaches des canons que l'on porte en France; ils mettent par dessus leur chair vn caleçon, qui est également fermé par devant & par derriere; leur chemise, dont les manches sont comme celles de nos femmes, & est fendue de mesme, tombe par dessus le caleçon; ils ont vn doliman dessus la chemise, qui est comme vne soutane qui va jusqu'aux talons, & a les manches estroites, finissantes en vn petit rond qui couure le dos de la main; ils font ces dolimans de toile, de tafetas, de satin, ou d'autres estoffes bigarrées fort gentilles, & l'huyet ils les font piquer de coton: par dessus le doliman ils se ceignent les reins avec vne ceinture, qui peut servir de tulban, estant tortillée autour de la teste, ou bien avec vne de cuir large de deux ou trois doigts, & garnie de boucles d'or ou d'argent. Ils portent ordinairement à leur ceinture deux poignards, qu'ils appellent cangiars, ce sont proprement des cousteaux à gaine, mais les manches & les gaines sont garnies d'or ou d'argent, & quelquefois de pier-

*Taille des
Tures.*

*Habit des
Tures avan-
tageux.*

Doliman.

Cangiar.

reries, ou bien les manches sont seulement de dent de poisson, qu'ils estiment sans comparaison plus que l'yuoire, & ils en vendent la liure bien cher. Ils portent deux mouchoirs à la ceinture, vn de chaque costé, & la bourse à tabac y est aussi pendue, & dans le sein celle de l'argent, & plusieurs autres choses, comme leurs papiers, & aussi leurs mouchoirs, quand ils sont vn peu sales-ou fripez, car ils se seruent de leur sein comme nous de nos poches.

Feredge. Par-dessus le Doliman ils portent vn Feredge, qui est comme nos robes de chambre, ayant les manches fort larges, & longues enuiron comme les bras, quoy qu'on ne les y passe pas tousiours; cela leur tient lieu de manteau, & l'hiver ils les font doubler de riches fourrures, & ceux qui ont le moyen, despensent volontiers quatre ou cinq cens piastres

Samour. pour auoir vne doublure de zebelines qu'ils appellent Samour. Ils ont des bas de drap de la longueur de la jambe, desquels le pied est vn chausson de cuir jaune ou rouge, selon la condition, cousu au bas, ils appellent ces chaussons des Mestes.

Mestes. Le souliers sont de meime couleur, & faits presque comme des pantoufles, le tason est égal au reste de la semelle, sinon qu'il est ferré d'vn petit fer demy rond fait exprés, & ils appellent ces souliers Paboutches.

Paboutches. Leur teste est couuerte d'vn bonnet de velours cramoisy, de la forme d'vne roque sans bords, coronné par dedans, & à l'entour, ils y entortillent vn tulban blanc ou rouge.

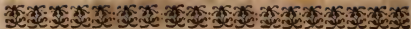
Tulban. Ce tulban est vne escharpe de toile ou d'estoffe de soye qui a plusieurs aulnes de long, & toute la largeur de l'estoffe, ils en font plusieurs tours à l'entour de la teste; & ils l'entortillent en plusieurs façons, & on reconnoist la condition & qualité d'vn homme à la façon dont il porte le tulban ou autres coiffures, desquelles nous parlerons cy-après: il y en a des façons fort difficiles, il y a des gens qui font profession & mestier de les bien mettre, comme les coiffeurs parmy nous. Pour les parens de Mahomet, qu'on appelle Scherifs, ils portent le tulban vert, (ce mot de Scherif signifie noble) il n'y a que ceux de cette race qui puissent prendre ce tiltre, ou porter le vert à la teste, & ce n'est que par cette couleur qu'on les reconnoist: ces gens qui n'ont qu'vne noblesse imaginaire, sont en grand nombre, & pour la plupart fort gueux, si l'on en excepte quelques

quelques Princes qu'ils ont encor aujourd'huy en quelques Estats d'Arabie & d'Afrique, nous en parlerons encore ailleurs. Ces Scherifs font croire qu'ils ont en eux certe vertu particuliere, que si on les jectoit dans vne fournaise ardente, ils en sortiroient sans dommage: les femmes qui sont de cette race, se font aussi connoistre pour telles par vne piece d'estoffe verte, qu'elles portent attachée à leur voile sur le deuant de la teste. Mais pour reuenir à l'habillement Turc, ie le trouue fort commode, aussi est-ce celuy qui est generalmente le plus en vsage dans le monde, si vous en exceptez quelques Prouinces du Septentrion & de l'Occident. Les Turcs se rasent les cheueux, & trouuent estrange que les Francs les laissent croistre, car ils disent que le diable se niche dedans, ainsi ils ne sont point sujets à mille ordures qui nous viennent si nous n'auons le soin de nous bien peigner: mais ils laissent croistre la barbe & les moustaches, excepté ceux qui sont éleuez & qui ont charge dans le Serrail, car il n'y a que le Grand Seigneur & le Bostangi Bachi, qui la laissent croistre, & ils estiment fort vn homme qui a belle barbe, c'est vn tres-grand affront qu'on fait à vn homme de luy prendre sa barbe, si ce n'est pour la baiser, comme ils font souuent, ils jurent par leur barbe, comme aussi par la teste de leur pere, par la teste du Grand Seigneur, & autres semblables. Quand ils saluent vn homme, ils ne se decouurent point la teste, & ce luy seroit vn affront, mais seulement mettans la main sur l'estomach & s'inclinans vn peu, ils disent, *sela meon aleicom*, qui veut dire, la paix soit avec vous; & le salut en fait autant, & répond *aleicom effellam ve rahmet villah*, qui veut dire, la paix soit sur vous, & la misericorde de Dieu aussi, & autres semblables benedictions: en fin ce salut est fort graue, & est effectiuellement le salut ancien, comme il se voit dans l'Escripture Sainte. Chez les Turcs le costé le plus honorable est le gauche, parce que c'est le costé de l'épée, tellement que celuy qui a la droite, a l'épée sous la main de celuy qu'il veut honorer. Quand vn Turc va avec vn Chrestien, il ne luy cede pas volontiers la main gauche, & il est bien aisé de s'en accorder, car comme chez nous la main droite est la plus honorable, tous deux ont le lieu d'honneur.

Cheueux & barbe des Turcs.

Taçon de saluer des Turcs.

Costé le plus honorable.



DES BAINS.

CHAPITRE XXIII.

*Bains.**Description
des Bains.**Mastabez.**Font.*

Les Turcs vsent fort des bains, tant pour se tenir le corps propre & net, que pour la santé. Il y a pour cela plusieurs beaux bains dans les villes, & n'y a si chetif village, qui n'ait au moins vn bain; ils sont tous faits de mesme façon, & il n'y a point d'autre difference, sinon que les vns sont plus grands, ou plus ornez de marbre que les autres. Je descriroy celuy qui est à Tophana auprès d'une belle Mosquée, comme estant vn des beaux que j'aye veus. Vous entrez dans vne grande salle quarrée, longue d'environ 20. pas, dont le plancher est fort haut élevé, il y a dans cette salle tout à l'entour des Mastabez ou bancs de pierre batis contre la muraille, larges de plus d'une toise, & hauts de demy, lesquels sont tout couverts de natte: d'abord que vous arriuez, on vous estend vne grande seruiette (qu'ils appellent fouta) dessus lesdits bancs, où vous vous assoyez, & mettez vos habits apres vous estre dépouillé: au milieu de cette salle il y a vne grande fontaine avec vn grand bassin de marbre, pour lauer les linges qui ont seruy, & apres qu'on les a lauez, on les jette sur des perches qui sont au haut de ladite salle, tout à l'entour, où on les laisse seicher. Apres que vous vous estes assis sur la seruiette qu'on vous a estenduë, on vous apporte vne autre seruiette, que vous mettez déuant vous, & l'attachez par dessus vostre chemise deuant que de l'oster, de crainte qu'on ne voye ce qu'on ne doit voir, ce qui seroit vn grand crime, cela vous couure tout le derriere & le deuant depuis la ceinture iusqu'aux genoux: ayant osté vostre chemise, vous la mettez avec vos habits dans la seruiette sur laquelle vous vous estes assis, les laissant là sans crainte que personne y touche, car les bains sont lieux de liberté & de seureté, comme s'ils estoient sacrez, & il ne s'y commet iamais aucune friponnerie, & s'il s'en commettoit, le Maistre du bain seroit obligé d'en reparer le domma-

ge. Après vous estre dépouillé, vous entrez par vne petite porte dans vne petite salle vn peu chaude, & de là par vne autre porte dans la grande salle, qui est tres-chaude. Toutes ces salles sont en dômes, percez de petites fenestres, où il y a des vitres pour donner lumiere. Cette grande salle chaude est pentagone, chaque face estant soutenue de deux pilliers de marbre blanc, à chaque face est vne estrade de marbre, élevée d'environ demy pied, & au milieu de chaque face, il y a contre la muraille environ à deux pieds du pavé vn petit bassin de marbre blanc de quelques deux pieds de large, & au dessus vn robinet d'eau chaude, & à quatre doigts au dessus de ce robinet vn autre robinet qui donne de l'eau froide, de sorte que vous les meslez comme il vous plaist, puis vous en prenez dans de grandes tasses de cuiure qui sont tousiours prestes pour cét vsage, & vous en jetez sur vous autant que vous voulez. Il y a aussi dans cette salle vne grande cuue de pierre pleine d'eau chaude, où on peut se mettre si on veut, mais il n'y a pas de seureté, parce qu'il y entre plusieurs coquins, qui ont des différentes maladies, quoy qu'on en change assez souuent l'eau, & quand on est aiséuré que personne n'y est encore entré, on s'y peut lauer. D'abord que vous estes arriué dans cette grande salle, vous vous asseyez à platte terre, qui est toute pavée de marbre, qui est eschauffé par des fourneaux qui sont dessous, puis vn valet vient tout nud, à la reserve des parties que la bien-seance fait cacher, (tous les valets de bains sont tousiours ainsi, afin d'estre tousiours prests à servir ceux qui entrent,) & vous faisant coucher de vostre long sur le dos, il vous met les genoux sur le ventre & sur l'estomach, & vous embrassant estroitement, vous fait craquer tous les os du corps & des bras & des jambes, pour accommoder & amollir les nerfs, puis vous faisant coucher sur le ventre, il vous en fait autant sur le dos, marchant sur vostre dos, de sorte qu'il vous fait baisser la terre bien fort, en suite vous ayant razé au menton & sous les aisselles, il vous donne vn rasoir pour vous razer aux autres parties, & vous allez dans vne des petites chambrettes, dont il y en a vne mesnagée dans l'entre-deux de chaque face, & estant là, vous ostez vostre serviette, & la mettez sur la porte, afin que chacun la voyant, on sçache qu'il y a quelqu'un, & que person-

*Maniere
dont on use
du Rusma.*

*Ce que c'est
que Rusma.*

ne n'y entre, & vous vous rasez à vostre loisir. Si vous craignez de vous bleisser avec le rasoir, on vous donne de la paste qui est composée d'un certain Mineral appelé Rusma, qu'on met en poudre, avec lequel on mesle de la chaux, & on les detrempe avec de l'eau, il s'en fait une paste, que l'on applique aux parties dont on veut faire tomber le poil, & en moins d'un demy quart d'heure tout le poil tombe avec la paste; en jettant de l'eau chaude dessus: on voit quand il est temps d'y jeter de l'eau, en éprouvant si le poil s'en va avec cette paste, car si on la laissoit trop long-temps dessus la partie, apres auoir mangé le poil, elle mangeroit encore la chair. Le Rusma est un mineral fait comme du machefer; il est en grand usage en Turquie, & il s'y en debite une si grande quantité, que la douane du Grand Seigneur en tire un notable reuenu. A Malte au lieu de Rusina on se sert d'Orpiment, qu'on mesle avec de la chaux pour le mesme usage. Apres vous estre osté le poil, & remis vostre seruiette, vous retournez dans la grande salle, où vous suiez si long-temps qu'il vous plaist, puis un valet vient avec une bourse de camelot noir, dans laquelle il met sa main, & vous en frotte par tout le corps si fort, qu'il vous oste toute la crasse de la peau, sans toutefois vous faire mal, puis il prend de l'estoupe de soye avec un morceau de saubn dedans, dont il vous frotte & sauonne par tout, apres quoy il jette quantité d'eau sur vostre corps, & vous laue aussi si vous voulez la teste avec du saun: cela fait, il vous va querir une seruiette seiche, que vous mettez à la place de celle qui est mouillée, vous retournez en suite à la salle où vous auez laissé vos habits, où estant assis, il vous verse de l'eau sur les pieds, pour vous oster les ordures que vous auez pris en venant, puis il vous apporte des seruiettes seiches & chaudes; dont vous vous essuyez bien par tout, & quand vous estes habillé, apres qu'un autre vous a présenté un miroir, vous n'auiez qu'à payer, & vous en aller. Le prix ordinaire du bain est deux aspres, qui se payent au maistre, & ceux qui se font seruir, en donnent autant au valet. Ces bains sont fort commodes, & ie croy que le grand usage qu'ils en ont leur sauue bien des maladies: il n'y a personne pour pauvre qu'il soit, homme ou femme, qui n'aille au moins une fois la semaine aux bains. Il y a des bains où les

*Quelques gens
vont aux
bains.*

hommes vont vn iour & les femmes vn autre, d'autres où les hommes vont le matin, & les femmes apres midy, d'autres pour les femmes seulement. Quand les femmes y sont, il y a des femmes qui les seruent, & c'est vn crime digne de mort à vn homme de quelque religion ou condition qu'il soit, d'entrer dans vn bain où il y a des femmes. C'est aussi vn grand crime, mais qui auroit seulement la honte, ou tout au plus quelques coups de baston, de montrer ses parties honteuses, *Pudeur des Turcs.* ou regarder celles d'autrui. Ces bains s'eschauffent par dessous. Les Seigneurs de haute qualité en ont chez eux pour leur vsage & pour celuy de leurs femmes.



*DU MANGER, DU BOIRE, ET DU
coucher des Turcs.*

CHAPITRE XXIV.

Les Turcs ne font point de festins somptueux, & l'on n'entend point dire qu'un Turc se soit ruiné à faire bonne chère, ils se contentent de peu de chose, & un bon cuisinier seroit en ce pays-là fort mal ses affaires, aussi chacun y sçait faire la cuisine, & ils n'ont point de sausses qui ne s'apprennent à les voir faire une fois. Leur plus ordinaire manger est ce qu'ils appellent pilau. Ce pilau est du ris qu'ils mettent dans une marmite avec une poule, du mouton, du bœuf, ou seulement l'une de ces choses, & faite de viande, avec du beurre, & quand le ris est un peu cuit, ils le retirent, & en emplissent un grand plat, mettant quantité de poivre dessus, ils n'y oublient pas même quelquefois du safran pour le rendre jaune; quand il est heure de manger, ils attendent à terre une nappe ronde de marroquin, qu'ils appellent sofra, sur lequel ils mettent le pilau & la viande, & rompant le pain en morceaux les distribuent tout à l'entour, puis ils s'assoient sur leurs talons à la façon des tailleurs autour du sofra, & ils se seruent tous d'une serviette bleue qui est assez longue pour faire le tour du sofra, puis ayant dit Bismillah, c'est à dire, au

Manger des Turcs. Ce que c'est que Pilau.

Sofra, nappes des Turcs.

Bismillah.

nom de Dieu, ce qui leur tient lieu de *Benedicite*, ils mangent leur pilau avec des cuillieres de bois longues d'un pied, faisant scrupule de manger dans de l'or ny dans de l'argent, & toutefois le Grand Seigneur a des plats d'or, comme nous dirons cy-apres: quand ils n'ont point de cuillieres, ils s'en passent facilement, prenant d'une main le pilau, & le mettans dans l'autre pour le porter dans leur bouche: quand se vient à la viande, un de la compagnie la rompt en morceaux à belles mains, ne se servant point de couteaux pour cela, puis chacun en prend à sa fantaisie: pour le bœuf & le mouton, ils n'ont point de peine, car devant que de le faire cuire, ils le coupent par petits morceaux, soit rosty ou bouilly. Ils ne boient point ordinairement pendant le repas, mais quand ils ont assez mangé, ils se leuent, & vont boire de l'eau leur saoul à mesme le pot, puis ils rendent graces à Dieu par un *Hamdillah*, c'est à dire, loué soit Dieu. Le repas estant ainsi finy, ils se lauent les mains, car ils ne se les lauent point devant que se mettre à manger, mais seulement quand ils en sortent. Leur boisson ordinaire c'est de l'eau. Il y en a aussi beaucoup qui boient du vin, & quoy qu'il semble que le vin leur soit défendu par l'Alcoran, les bons compagnons disent que ce n'est qu'un avertissement & un conseil, & non pas un precepte, & toutefois ils n'en boient pas publiquement, si ce ne sont les Janissaires & autres déterminez qui ne craignent personne; quand ils se mettent à en boire ils en boient beaucoup, & s'il ne leur couste rien, ils en boiront jusqu'à ce qu'ils s'endorment, pourveu qu'on les laisse faire; disant qu'il n'y a pas plus de mal d'en boire dix pintes qu'une tasse; ils n'y meslent jamais d'eau, & se moquent des Chrestiens qui y en mettent, ce qui leur semble tout à fait ridicule. Ils ont à l'entour de Constantinople & par tout l'Archipel quantité de bons vins. Ils ont encore un autre breuvage qu'ils appellent Boza, il est fait d'orge ou de millet, & a un goust approchant de celui de nostre biere, mais non si agreable, j'en ay voulu gouter une fois; ie le trouuay bien mauvais, il n'y a que les petites gens qui en boient, aussi est-il à tres vil prix. Cette boisson les enyure. Mais ils en ont une autre qui leur est fort ordinaire, ils l'appellent *cahué*, & en usent à toutes les heures du iour. Cette boisson se fait d'une graine dont nous parlerons cy-apres. Ils la font

Le boire des Turcs.

Il n'est pas défendu aux Turcs de boire du vin.

Du Boza.

Du cahué.

rostit dans vne poëlle ou autre vstensile sur le feu, puis ils la pilent & mettent en poudre fort subtile, & quand ils en veulent boire ils prennent vn coquemar fait exprès, qu'ils appellent Ibrik, & l'ayant emply d'eau la font bouillir, quand elle bout ils y mettent de cette poudre, pour enuiron trois tasses d'eau vne bonne cuillerée de ladite poudre, & quand cela bout, on le retire vistement de deuant le feu, ou bien on le remue, autrement il s'enfueroit par dessus, car il s'esleue fort viste; & quand il a bouilly ainsi dix ou douze bouillons, ils le versent dans des tasses de porcelaine, qu'ils rangent sur vn trenchoir de bois peint, & vous l'apportent ainsi tout bouillant, il le faut boire aussi chaud, mais à plusieurs reprises, autrement il n'est pas bon. Ce breuuage est amer & noir, & sent vn peu le bruslé; on le boit tout à petits traits de peur de se brusler; de sorte qu'estant dans vn cauchane, (ainsi nomment les lieux où on le vend tout préparé,) on entend vne assez plaisante musique de humerie. Cette boisson est bonne pour empescher que les fumées ne s'éleuent de l'estomach à la teste, & par consequent pour en guerir le mal, & par la même raison il empesche de dormir. Lors que nos Marchands François ont beaucoup de lettres à escrire, & qu'ils veulent travailler toute la nuit, ils prennent le soir vne tasse ou deux de cahué; il est bon aussi pour conforter l'estomach, & aide à la digestion: enfin selon les Turcs il est bon contre toute sorte de maux, & assuré-ment il a au moins autant de vertu qu'on en attribué au ray; quant au goust, on n'en a pas beu deux fois qu'on s'y accoustume; & on ne le trouue plus desagréable; il y en a qui y meslent des cloux girofle, & quelques grains de Cardamome, appellé en Latin cardamomum minus, qu'ils appellent cacoule, d'autres y adjoustent du sucre, mais ce mélange qu'il rend plus agreable, le fait moins sain & profitable, il s'en boit vne grande quantité dans les pays des Turcs, il n'y a pauvre ou riche, qui n'en boiue au moins deux ou trois tasses par iour, & c'est vne des choses que le mary est obligé de fournir à sa femme. Il y a plusieurs cabarets publics de cahué, où on le fait cuire dans des grandes chaudieres. En ces lieux toutes sortes de personnes se peuvent rendre, sans distinction de religion ny de qualité;

*Ibrik**Cauchane.**Partie de
Cahué.*

& il n'y a point de honte d'y entrer, plusieurs y allans pour s'entretenir; il y a mesme au dehors du logis des bancs de massonnerie avec des nattes par dessus où s'assoient ceux qui veulent voir les passans & estre à l'air. Il y a ordinairement dans ces cauchanez plusieurs violons, jouteurs de flustes, & musiciens, qui sont gagez du maistre du cauchane pour jouer & chanter vne bonne partie du iour, afin d'attirer le monde. Quand quelqu'un est en vn cauchane, & qu'il y voit entrer des personnes de sa connoissance, s'il est vn peu civil, il donnera ordre au maistre de ne point prendre de leur argent, & cela par vn seul mot; car lors qu'on leur presente du cahué il n'a qu'à crier giaba, c'est à dire, *gratis*. Ils ont encor le sorber, qui est vn fort bon breuvage, il se fait en Egypte, de sucre, jus de limon, musc, ambre gris, & eau rose. Quand ils veulent regaler quelqu'un qui les vient voir, ils luy font apporter vne tasse de cahué, & en après le sorbet, puis le parfum. Ils le donnent de certe sorte. Vn esclave ou valet vient avec vne seruiette de soye qu'il estend sur la teste, & vn autre apporte vne grande callolette, qu'il met sous le visage & sous la barbe, le premier enfermant la fumée avec la seruiette. Celuy à qui l'on fait ce regale en prend tant qu'il veut. Quand ils donnent ces trois choses, ils pretendent faire grande civilité. L'ay veu souuent donner les trois à Monsieur de la Haye Ambassadeur de France, ou chez le Moufri, ou chez le grand Vizir, & quelquefois seulement vn des trois, quelquefois deux. Pour le parfum, ils ne l'apportoient point à Monsieur l'Ambassadeur, qu'ils ne le donnassent après à ceux de sa suite, aussi ne leur en coustoit-il rien dauantage. Si les Turcs ne prennent pas grande peine à leur manger, ils n'en prennent guere dauantage pour leurs lits. Quand il est heure de dormir, on apporte les matelas, & on les estend par terre, & chacun se couche sur le sien, les maistres ont ordinairement le leur sur vn diuan, où l'on estend vn matelas ou deux, & au bout vn coussin, puis vn drap, puis vne couuerture cotonnée à laquelle est cousu vn autre drap; cette façon de coudre le drap de dessus me semble bien plus commode que la nostre. Le matin on plie tout ce bagage, & on le remet à sa place, de sorte qu'en vn moment il ne paroist pas qu'il y ait eu vn lit.

Du Sorbet.

*Façon de
donner le
parfum aux
personnes
qu'on veut
regaler.*

*Coucher des
Turcs.*



DES PASSE-TEMPS DES TURCS, Et de leurs exercices.

CHAPITRE XXV.

I'Ay assez discouru du boire, manger & dormir des Tures, mais comme ils ne passent pas toute leur vie à boire, manger ou dormir, il faut voir quels sont leurs exercices & passe-temps. Premièrement les Turcs ne se promènent iamais dans vne chambre ou dans vne place comme nous faisons, & ils se moquent des Francs qui se promènent ainsi, les appellans fols, & leur demandans qu'est-ce qu'ils ont à faire à ce costé qu'ils y vont si souuent, & puis de mesme à l'autre. Quand ils sont au logis on les trouue ordinairement assis sur leurs diuans. I'ay décrit cy-dessus ce que c'estoit que diuans, s'ils sont seuls; ou ils dorment, ou ils fument vne pipe de tabac, ou bien ils touchent vne espee de lur qu'ils appellent tambour, & ils en jotteront tout vn iour sans s'enntuyer, quoy que la melodie n'en soit pas fort agreable: ou s'ils sont gens de lettres, ils lisent dans quelque liure, ou escrivent; s'ils ont compagnie, ou ils s'amusent à causer, ou ils jouent à quelque jeu: ils ne jouent iamais aux dez ny aux cartes, ou autre jeu de hazard, mais seulement aux eschees, dames poussées, à la merelle, & autres jeux semblables, encore ne jouent-ils iamais pour argent ny pour autre chose de prix, ny riches ny pauvres, ce qui est cause qu'ils n'ont pas tant de querelles entr'eux; cependant quoy qu'ils ne jouent rien, ils ne laissent pas de prendre grand plaisir au jeu, & passeront des apres-dinées entieres à jouer teste à teste sans dire vne seule parole, & d'abord qu'il y en a perdu, ils recommencent froidement sans parler. Ils jouent encore fort au mancala, qui est vne boiste longue enuiron de deux pieds, & large d'un demy pied, dans laquelle il y a de chaque costé six fossettes, sc̃auoir six à la boiste, & six au couuercle qui tient à la boiste, & s'ouure comme vn damier; on y joue chacun avec trente-six coquil.

*Les Turcs
ne se prome-
nent point.*

Tambour.

*Jeu des
Turcs.*

*Jeu du
Mancala.*

*Turcs adroits
aux armes.*

*Manière de
lancer la Zagaye.*

les, dont on met au commencement six dans chaque fosse-
te. Mais les plus ordinaires passe-temps des gens de guerre
sont les exercices militaires, auxquels ils sont fort adroits, ils
tirent fort juste au blanc avec l'arc & la flèche, & il y a dans
la ville plusieurs maisons où on tire au blanc moyennant quel-
que petite monnoye; mais ils sont tres-habiles à la zagaye, &
c'est vn grand plaisir de les voir dans vne grande place ou
dans vne campagne plusieurs à cheual, dont l'vn se met à
courir, & vn autre apres, qui le suit à toute bride avec vne
zagaye à la main: cette zagaye est ordinairement vn baston
quarré fait d'vne branche de palmier, long d'environ trois
pieds, & gros deux ou trois fois comme le pouce. Quand le
poursuiuant est bien proche de celuy qu'il poursuit, & quasi
à la longueur de son baston, il luy darde sa zagaye dans le
dos si adroitement avec vn tour de main qui en redouble la
force, qu'il reçoit le coup du bout si fortement, que quel-
quefois il s'en fait des playes fort considerables, quelquefois
mesme à la teste. I'en vis vn au Caire auquel il fallut tirer vn
os de la teste, après y auoir esté blessé d'vne zagaye. Or ce-
luy qui est deuant & est poursuivy, regarde de costé en fuyant,
tant pour baïsser la teste, s'il est de besoin, que pour tascher
de prendre la zagaye, & mesme rompre la force du coup s'il
peut, & pour cela il tient sa main toute preste derriere, &
quand il attrape la zagaye, ce qui arriue assez souuent, il
court après l'autre, & changent aussi-tost tous deux de per-
sonnage. Ils font souuent cet exercice, comme aussi celuy
de tirer au blanc avec vne arquebuse en courant. Vous les
voyez ainsi plusieurs dans vne campagne, qui ayans mis vn
pot de terre ou autre chose semblable à terre, ou quelque
blanc contre la muraille, courent à toute bride en bonne
distance du blanc, & tenans l'arquebuse d'vne main la ti-
rent. J'ay veu plusieurs fois de dix ou douze coups qu'vn
ou deux donnoient dans le but, & s'il y a quelque Bacha ou
autre personne de qualité presente, il donne cinq ou six as-
pres à chacun de ceux qui donnent dans le blanc. Il me
semble que ie puis mettre au rang de leurs diuertissemens les
marionnettes, car quoy que les Turcs ne souffrent point d'i-
mages chez eux, ils ne laissent pas d'auoir des marionnettes,
lesquelles effectiuement ne jouent pas publiquement, mais

*Marionnettes
en Turquie.*

dans les logis particuliers, quoy que neantmoins durant le Ramadan ils aillent la nuit de cahuehane en cahuehane, & s'ils y amassent assez d'argent ils y jouent, sinon ils rendent l'argent & s'en vont. Or ce sont ordinairement des Juifs qui font jouer ces marionnettes, & ie n'en ay pas veu d'autres; ils ne les font pas jouer comme en France, ils se mettent au coin d'une chambre, tendans un tapis devant eux, & au haut de ce tapis il y a une échancrure ou fenestre quarrée, fermée d'un morceau de toile blanche ayant environ deux pieds, ils allument derrière plusieurs chandelles, & après avoir représenté sur cette toile plusieurs animaux avec l'ombre de leurs mains, ils se servent de petites figures plates, qu'ils font remuer si adroitement derrière cette toile, que cela fait à mon avis meilleur effet que les nostres, & ils chantent cependant plusieurs belles chansons en Turc & en Persan, mais le sujet en est tres-fate, n'estant remply que de brutalitez deshonestes, & toutesfois ils prennent grand plaisir à les voir; & mesme ie me trouvoy un soir chez un renié, lequel m'ayant donné à souper me regala des marionnettes. Le Seigneur à qui il appartenoit estoit pour lors en Candie auprès d'Hussein Bacha General de l'armée des Turcs: la femme de ce Seigneur voulant avoir part au divertissement des marionnettes, fit tendre un tapis devant la porte de son appartement qui répondoit à la salle où nous estions, de crainte que nous ne la vissions, & elle ne partit jamais de là que le jeu ne fut finy, qui fut à une heure après minuit, ayant duré plus de trois heures, car ils les font durer tant qu'ils veulent, & ie m'estonnois qu'elle n'eut pas honte de voir les salerez que faisoit leur Caragheuz, qui parmy leurs marionnettes fait le principal personnage. Ils ont encore certaines femmes qu'ils appellent Tchingueniennes, qui sont des danseuses publiques, & en dansant jouent des cliquettes ou d'autres instrumens, & font pour quelques aspres mille tours de reins assez deshonestes.

Caragheuz

Des Tchingueniennes.



DE LA LANGVE TURQVE,
des sciences des Turcs, & de leurs manieres
de deuiner.

CHAPITRE XXVI.

*Langue
Turque.*

*Science des
Turcs.*

*Lut des
Turcs.*

*Deuins chez
les Turcs.*

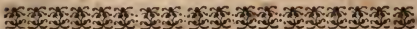
LA langue Turque est vne langue premiere & originaire, c'est à dire, qui n'est point dériüée d'aucune des langues Orientales ou Occidentales, desquelles nous auons connoissance; elle est fort graue & agreable, & aisée à apprendre, mais elle n'est guere ample, & il luy manque beaucoup de mots qu'elle emprunte de l'Arabe & du Persan, mais avec ce secours & ornement, on la peut nommer tres-ample & tres-riche. Les Turcs ne s'adonnent pas fort aux sciences: toutesfois ils ont leurs Docteurs de loy, & ceux qui sont destineez à l'estre, qui s'estudient à expliquer la loy dans tous ses sens. Il y en a aussi qui s'adonnent à l'Astrologie, & plusieurs à la Poësie, où ils ne reüssent pas mal, & ont de fort belles pointes dans leurs compositions. Le Persan fait la meilleure partie de leurs poësies & de leurs chansons, qu'ils chantent, non pas selon nostre Musique, mais d'un certain ton, qui quoy qu'il ne plaise pas d'abord, ne laisse pas de sembler agreable quand l'oreille y est accoutumée. Ils ont plusieurs instrumens de Musique, leur plus ordinaire est vn petit lut à trois cordes, dont ils jouent tout vn iour sans qu'il se desacorde. Ils ont aussi la fluste douce. Il y a parmi les Turcs plusieurs personnes qui se meslent de deuiner, & ils y reüssent fort bien. On voit de ces gens là en plusieurs coins de ruës assis à terre sur vn petit tapis, avec vne quantité de liures estallez à terre à l'entour d'eux. Or ils deuinent de trois façons, la premiere se fait ordinairement pour la guerre, quoy qu'elle se fasse encor pour toutes autres choses, comme pour sçauoir si vn homme doit entreprendre vn voyage, achepter telle marchandise, ou autre chose semblable. Ils prennent quatre flèches, qu'ils dressent en pointe

Yvne contre l'autre, & les font tenir à deux personnes: puis ils mettent sur vn coussin vne espée nuë deuant eux, & lisent vn certain Chapitre de l'Alcoran, & alors cès flèches se battent durant quelque temps, & enfin les vnes montent sur les autres; si les victorieuses par exemple ont esté nommées Chrestiennes, (car ils en appellent deux les Turcs, & donnent aux deux autres le nom de leur ennemy,) c'est signe que les Chrestiens vaincront, si autrement, c'est vne marque du contraire. Ils ne vont iamais à la guerre, qu'ils ne fassent cette experience auparavant, qu'ils appellent faire le liure, & mesme ils ne font aucun voyage, ny autre chose de conséquence, comme j'ay desia dit, qu'ils ne fassent le liure, disans, si telles flèches sont victorieuses, ie le feray, si elles sont vaincues, ie ne le feray pas. Depuis que ie suis de retour à Paris, ayant trouué vn François qui auoit esté de Loy Turque, & puis l'auoit laissée, & s'estoit sauué en Chrestienté, comme il me dit qu'il scauait faire le liure, ie fus curieux de le voir, il fit des flèches qu'il donna à tenir à vne autre personne & à moy, puis il mit vne espée nuë sur la table où estoient les flèches, ensuite il nomma deux de ces flèches Chrestiens, & les deux autres les Turcs, & me dit qu'il vouloit scauoir si l'Empereur auroit la guerre contre le Turc ou non, il prit vn Alcoran & leut tout le chapitre qui est pour cela, mais encore qu'il nous dit que les flèches se battoient malgré nous, quoy que nous les en voulussions empescher, elles ne branlerent iamais, il s'en prit à ce que nous rions; de sorte que nous ruschasmes de nous mettre sur nostre serieux, & il recommença trois ou quatre fois, sans qu'il se fist de combat, dont il fut fort surpris, car il nous jura qu'il l'auoit fait des milliers de fois, mesme pour rendre responce à des Chrestiens, & qu'il auoit tousiours reussi, ie ne scay si ce fut à cause que nous n'auions pas la foy, ou parce qu'il n'estoit plus Turc, mais nous nous en moquaimes fort. Secondement ils deuinent avec des fèves qu'ils mettent sans compter, puis ils les comptent, & regardent dans le liure ce que vaut ce nombre. Troisièmement ils deuinent avec vn morceau de bois presque quarré, mais vn peu plus long que large, ce morceau de bois s'appelle elif, & à vn des costez il y a, b, à l'autre, r, à l'autre, dgim, à l'autre, ha, il n'y a rien aux deux bouts. La personne qui demande la

*Ce que c'est
que faire le
liure.*

*Autre ma-
niere de deu-
iner.
Troisième fa-
çon de deu-
iner.*

responce le roule trois fois, & à chaque fois on remarque la lettre qu'il a amenée, puis on regarde dans vn liure qui s'appelle Fal, c'est à dire, liure du sort, ce que veulent dire ces trois lettres ensemble, qui est la responce.



DES MALADIES DES TURCS, ET de leurs remedes.

CHAPITRE XXVII.

*Turcs sains
& a' où cela
proient.*

*Les Turcs
s'abres.*

*Medecins
des Turcs,
quels.*

*Medecins
des Turcs.*

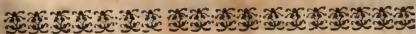
*Maniere de
saigner des
Turcs.*

Les Turcs viuent long-temps, & sont peu sujets aux maladies, & nous en auons beaucoup de dangereuses qu'ils ne connoissent point, comme la pierre, & plusieurs autres semblables. Je croy que cette grande santé leur vient en partie à cause des bains dont ils vient si souuent, & aussi de leur moderation au boire & au manger, car ils mangent sobrement, & ne mangent point de tant de choses differentes comme font les Chrestiens, ils ne font point pour la plupart de débauches de vin, & font de l'exercice: aussi n'ont-ils point de Medecins, & peut-estre est-ce vne des causes de leur santé & longue vie: lors qu'ils sont malades, ils se seruent ordinairement de Medecins François ou Iuifs, & lors qu'il ne s'en trouue point, ils ont recours aux renegats, dont il y en a tousiours quelques vns qui font les Medecins, & font leur apprentissage aux dépens de plusieurs. Outre cela les Turcs ont quelques receptes qui sont sceuës de tous, lesquelles reussissent quelquefois, & ils s'en seruent assez souuent. Ils vsent volontiers de miel pour medecines. Pour les saignées, ce sont ordinairement les reniez qui les font, quoy qu'il y ait encor quelques Turcs qui saignent assez bien, mais avec des lancettes grossieres, & meisme quelques vns avec vn fer comme sont ceux dont on saigne les chevaux en Chrestienté, d'autres avec des cannes aigües. Quand ils ont mal à la teste, ils se font faire avec vn bistoury vne ouuerture à l'endroit où il leur fait mal, & apres qu'il en est sorty beaucoup de sang, ils y mettent vn peu de coton, & ainsi ferment la playe, ou

bien ils se font cinq ou six taillades au front. Ils se seruent encor du feu, qui est fort en vſage parmy eux, comme i'ay veu vn homme qui ayant mal à la teſte, ſe fit appliquer à l'endroit du mal au deſſus de l'oreille le bout d'un fer tout rouge qui luy fit vn cautere actuel, puis il y mit vn peu de coton & fut guery. Et pour tous autres maux à pluſieurs membres ils appliquent vne groſſe meſche ou quelque chiffon bien allumé deſſus leſdits membres, & en ſouffrent patiemment la douleur, iuſqu'à ce que là meſche ſoit eſteinte d'elle-meſme, & à Conſtantinople vn Turc me diſoit qu'il y en auoit connu vn, qui ayant quelque fluxion ou autre mal ſemblable aux reins, ſe voulut appliquer vne meſche ardente à cette partie, mais comme il apprehendoit de ſe faire mal, les autres ſe mocquoient de luy; enfin ayant pris reſolution, & s'eſtant vn peu baiſſé pour appliquer plus commodément la meſche à ſes reins, il l'y mit, & en ſouffrit la douleur avec ſi longue patience, qu'il ſe bruſla vn nerf, & lors qu'il voulut ſe redreſſer il ne pût, & demeura toujours courbé de la ſorte. Enfin il n'y a point là de fortune à faire pour les Medecins, à cauſe, comme i'ay dit, qu'ils ſont peu ſujets aux maladies, outre qu'ils payent aſſez mal ceux qui les gueriffent, & ſi les Medecins ne reuſſiſſent pas, & que le malade meure, bien loin de les payer, ils leur ſont ſouuent de la peine, & quelquefois couſter de l'argent, les accuſant d'auoir tué le malade, comme ſi la vie ou la mort des hommes eſtoit entre les mains des Medecins, & non pas de Dieu. Mais paſſons à leur Religion.

*vſage du
feu chez les
Turcs pour
pluſieurs
maux.*

*Medecins en
hazard chez
les Turcs.*



DE MAHOMET, ET DE L'ALCORAN.

CHAPITRE XXVIII.

LA Religion des Turcs eſt remplie de tant de ſortifeſ & d'abſurditez, qu'il y a aſſeurément dequoy ſ'eſtonner qu'elle ait tant de ſectateurs, & ſans doute ſ'ils vouloient écouter, il ne ſeroit pas difficile de les détromper d'une loy ſi brutale, mais ils ſont de ces ſourds volontaires, qui ont des

Mahomet.

Alcoran.

oreilles & ne veulent pas entendre, aussi Mahomer y donna-il bon ordre; car estant homme d'esprit il preuît bien que sa secte seroit entierement abbatuë dès qu'elle seroit mise en dispute, c'est pourquoy il ordonna que quiconque y contrediroit passeroit par le glaïue, & seroit mis à mort. Il y a eu tant de personnes qui ont écrit la vie de Mahomer, qu'on n'en peut presque rien dire qui n'ait desia esté dit, c'est pourquoy ie m'en abstiendray: le marqueray seulement que Mahomer, qui estoit Arabe, & homme sans science, (car les Turcs mesmes auoient qu'il ne sçauoit ny lire ny écrire,) s'estant associé d'un Moine Grec nommé Sergius, lequel auoit abandonné son Conuent; ce Moine qui sçauoit quelque chose, luy fit jeter les fondemens de cette grande & damnable secte qui a jusqu'icy infecté vne bonne partie du monde. Il se seruit de l'ancien & nouveau Testament pour composer l'Alcoran, afin d'attirer tant les Chrestiens que les Iuifs, & le tout assez confusément. Cependant ce Liure a acquis tant de credit chez tous ces peuples, qu'ils disent qu'il a esté écrit au Ciel, & enuoyé de Dieu à Mahomer par l'Ange Gabriel durant le mois de Ramadan, non tout en vne fois, mais chapitre à chapitre: & ils le reuerent si fort, qu'ils ne le touchent iamais, sans le porter aussi-tost sur leurs testes deuant que de le lire; & si quelqu'un s'assoyoit sur vn Alcoran, il commettrait vn grand crime. Si vn Chrestien auoit touché vn Alcoran, il seroit bien battu, car il auroit prophané ce saint Liure. Ils disent qu'ils gagnent de grandes indulgences à le lire tout entier; & dans les escoles quand vn escolier a acheué de lire l'Alcoran, il traite les autres. Ils disent que quiconque le lira vn certain nombre de fois en sa vie, ira apres sa mort droit en Paradis. Ce mot Alcoran veut dire lecture, il est écrit en Arabe tres-bon & tres-pur, & tres-exact. Les Turcs croyent qu'il ne peut estre traduit en aucune autre langue, & tiennent les Persiens pour heretiques, en partie à cause qu'ils l'ont traduit en Persien. Ce Liure contient tout le Droit, tant canonique que ciuil, mais il est remply de fables & de folies tirées de la plupart des Rabins, qui sont fort seconds en fables ridicules.

*Alcoran en-
uoyé du Ciel
au mois de
Ramadan.*

*Alcoran en
veneration.*

DE LA CROYANCE DES TURCS.

CHAPITRE XXIX.

LES Turcs croyent & adorent vn seul Dieu , Eternel , *Croyance des Turcs.*
 Tout-puissant , Createur du Ciel & de la Terre , mais ils ne croyent aucunement à la Trinité , ils croyent que Iesus-Christ a esté conçu du soufle de Dieu , (ce soufle s'exprime en Arabe par le mot *rouahh* , qui veut dire aussi bien qu'en Hebreu soufle & esprit ,) ils disent donc qu'il a esté conçu du soufle de Dieu dans les entrailles de la Vierge Marie , Vierge en l'enfantement & après l'enfantement , ce qui est vn grand pas , mais ils nient qu'il soit Fils de Dieu , estimans chose indigne d'attribuer vn fils à Dieu , lequel est seul , & n'a point de compagnon. Ils croyent que Iesus est vn grand Prophete *Opinion des Turcs concernant Iesus-Christ.*
 qui fit de grands miracles entre les Iuifs , auxquels il predit la venue de Mahomet , sous le nom de Paraclet , que pour cela ils tascherent de le tuer , mais qu'estant disparu du milieu d'eux & monté au Ciel , ils crucifierent Iudas , qu'ils croyoient estre Iesus. Dans le premier chapitre de saint Iean au vingt-septiesme verset , il est dit , *ipse est qui post me venturus est , qui ante me factus est , cuius ego non sum dignus vt solvam eius corrigiam calceamenti* , c'est celuy qui viendra après moy , qui a esté fait deuant moy , dont ie ne suis pas digne de dénouer les courroyes des souliers , où saint Iean entend Nostre Seigneur , dont il n'est pas digne de dénouer les souliers ; ils disent que cela est faux , & inuenté par les Chrestiens , & que ce n'estoit pas saint Iean qui disoit cela de Iesus , mais Iesus de Mahomet ; ils croyent que Iesus viendra pour juger le monde , qu'il regnera quarante ans en Damas , se mariera & aura enfans , auquel temps s'eleuera l'Antechrist , qu'ils appellent Dedgial , qui trompera plusieurs , principalement les Iuifs , & il mettra vne marque sur le front de tous *Dedgl.*
 ceux qu'il trompera , mais Iesus détruira l'Ante-christ , & tous ceux qui auront sa marque. Après que ce temps sera expiré , il montera derechef en Paradis , & alors viendra le

iour du Jugement, après lequel Dieu créera vne sorte de peuple fort petit, comme ceux qu'on décrit sous le nom de Pig-mées, qui seront forts & grands beueurs, car ils seicheront la mer à force de boire, ils les appellent *Meijatch*. Enfin ils honorent fort Iesus & la Vierge Marie, & s'ils entendoient quel-qu'un qui en parlât mal, ils ne le chastieroient pas moins que s'il parloit mal de Mahomet. Ils croient que l'Euangile a esté enuoyée à Iesus comme la Loy à Moysé, & les Pseaumes à Dauid. Ils croient tous les Prophetes. Ils croient vn Paradis qui sera remply de justes, & vn Enfer qui sera remply de meschans, mais ils ne croient pas de Purgatoire; & toutefois ils veulent qu'il y ait vn lieu nommé *Aaraf*, qui est entre le Paradis & l'Enfer, dans lequel seront ceux qui n'auront fait ny bien ny mal. Mahomet promet aux bien-heureux dans le Paradis des jardins merueilleux, où couleront plusieurs ruisseaux, & où il y aura des fruits delicieux de toute saison. Il dit aussi qu'il y aura dans le Paradis des fleuves d'eau, des fleuves de lait, des fleuves de vin, & des fleuves de miel. Il leur promet encore qu'ils seront vestus de vert & d'escarlate, & qu'ils auront de belles vierges, qu'ils appellent *Dgennet kzlar*, c'est à dire, Vierges de Paradis, lesquelles seront fort belles, estans blanches comme des œufs frais, avec de grands yeux tres-noirs, & le corps tres-blanc, & seront tousiours jeunes, ne passant iamais l'âge de quinze ans, & ayans journalierement leurs pucelages restituez, & ne jetteront iamais la veuë sur personne que sur eux; qu'ils n'auront iamais plus de trente ans, & seront seruis par de jeunes enfans; que Dieu se monstrera à eux vne fois la semaine, sçauoir le Vendredy. Ils disent encore mille sottises de ce Paradis voluptueux, lesquelles ie ne rapporteray point, parce qu'elles ont esté écrites amplement par plusieurs Auteurs. Mahomet leur promet dans ce Paradis toutes les choses qu'il a creu leur pouuoir toucher les sens, & il leur fait feste de jardins, fruits, ruisseaux & fleuves, parce qu'il estoit d'un pays où il fait fort chaud, & où il y a peu de fruits, & l'eau y est si rare, qu'un bon puits y est un grand tresor. Pour les couleurs de vert & d'escarlate, il leur promet que leurs habits en seront, parce qu'il aimoit fort ces couleurs, comme font encore à présent tous les Turcs & les Mores, le vert

Meijatch.
Les Turcs
honorent Ie-
sus & la
Vierge.

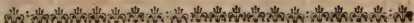
Aaraf.

*Opinion des
Turcs sou-
chant le Pa-
radis.*

*Dgennet
kzlar.*

principalement , qui est parmi eux en grande veneration. Comme ils sont fort lascifs , ils veulent qu'il y ait en Paradis de belles filles & des jeunes enfans , & parce qu'ils estiment plus belles les femmes qui ont les yeux gros & noirs , & les jouës rouges , ils se figurent ainsi ces Vierges celestes , qui ne regarderont chacune que son homme , ce qui leur sera fort agreable , car ils sont jaloux au dernier point. Ceux qui seront en Enfer , boiront de l'eau bouillante , & mangeront du fruit de l'arbre zacon ; cet arbre sort du fonds de l'Enfer , & s'esleue en haut , ses branches semblent des testes de diables. *Opinion des Turcs touchant l'Enfer.* Ceux qui seront en Enfer , s'ils ont vn peu de foy , c'est à dire , s'ils ne sont pas athées , apres que tous leurs pechez seront consommez , estant lauez dans vne eau qui s'appelle selzaboul , ils seront mis en Paradis , où ils receuront & jouiront d'autant de felicitéz que ceux qui y seront entrez dès le commencement , & au contraire , ceux qui n'ont point de foy , c'est à dire les athées , bruleront en Enfer eternellement , & leurs corps seront consumez en cendres par des tourmens continuels , mais Dieu les recréera , & ainsi ils souffriront eternellement. Ils prient Dieu pour les trespassez aussi bien que les Chrestiens , & ils inuocquent leurs Saints aussi bien que nous , comme les pouuans seruir auprès de Dieu. *Arbre Zacon.*

Selzaboul.



DES ANGES GARDIENS, ET DE l'examen des Anges noirs.

CHAPITRE XXX.

LES Turcs reconnoissent aussi des Anges gardiens , mais en bien plus grand nombre que nous ; car ils disent que Dieu a ordonné soixante & dix Anges pour garder chaque Musulman , encore qu'inuisibles ; & il n'arriue rien à personne qu'ils ne leur attribuent. Ils ont chacun leur office , l'vn pour garder vn membre , l'autre pour vn autre ; l'vn pour le seruir dans telle affaire , l'autre dans telle. De tous ces Anges il y en a deux qui sont Dictateurs sur les autres , ils s'asseyent l'vn du costé droit , l'autre du costé gauche , ils sont appelez

Des deux principaux Anges gardiens de chaque homme.

Kerim Kiatib.

Effig fourillab.

*Munkir.
Guanequir.*

*Examen des
morts aussi-
est qu'ils
sont dans la
fosse.*

*Etat des
meschans
apres la
mort.*

*Etat des
bons apres
la mort.*

Kerim Kiatib, c'est à dire, les Escriptuains misericordieux, celui du costé droit escrit les bonnes actions de l'homme qu'il a en sa garde, & celui du gauche les mauuaises. Ils sont si misericordieux, qu'ils l'espargnent s'il commet quelque peché auant qu'il aille dormir, esperans sa repentance: s'il ne se repent, ils le denotent: s'il se repent, ils escriuent Estig fourillah, c'est à dire, Dieu pardonne: ils l'accompagnent par tout, si ce n'est aux aïsemens, où ils le laissent entrer seul, l'attendants à la porte, iusqu'à ce qu'il sorte, alors ils en reprennent possession, & pour cela quand les Turcs vont aux aïsemens, ils y mettent premierement le pied gauche, afin que l'Ange qui denote leurs pechez les laisse le premier, & quand ils en sortent, ils mettent le pied droit deuant, afin que l'Ange qui denote leurs bonnes œuures se saisisse d'eux le premier: ils croyent encor qu'apres que l'homme est enseuely, l'ame retourne dans le corps, & qu'il vient dans le tombeau deux Anges fort horribles, appelez l'un Munkir & l'autre Guanequir, qui le prenant par la teste le font agenouïller, & c'est pour cela qu'ils laissent au haut de leur teste vn toupillon de cheueux, afin de donner prise aux Anges qui les font agenouïller. Apres cela ces Anges l'examinent en cette maniere. Qui est ton Dieu & ta Religion & ton Prophete? & il doit respondre ainsi. Mon Dieu est le vray Dieu, ma Religion est la vraye Religion, & mon Prophete est Mahomet: mais si cét homme se sent coupable, ayant peur de leurs tortures, il dira, vous estes mon Dieu & mon Prophete, & c'est en vous que ie croy: à telle responce ces Anges le frappent avec vne masse de feu, & s'en vont, & la terre restreint si fort ce mal-heureux, que le laiët qu'il reçoit de sa mere s'escoule par son nez. Apres cela viennent deux autres Anges, qui amenant avec eux vne villaine creature, représentant ses pechez & mauuaises actions changées en cette forme, puis ouurans vne fenestre, s'en vont en enfer, & cet homme reste là avec cette laide creature, estant incessamment tourmenté par la veüe d'icelle, & des miseres ordinaires aux ames damnées, iusqu'au iour du iugement, qu'ils vont en enfer tous deux: Mais s'il a bien veü & donné la premiere responce susdite, on luy amene vne belle creature, qui represente ses bonnes actions, changées en cette forme, puis les

Anges ouvrans vne fenestre, s'en vont en Paradis, & luy reste avec cette belle creature, avec laquelle il reçoit grand plaisir, & demeure là iusqu'au iour du Iugement, auquel ils entrent tous deux en Paradis. D'autres disent que s'il respond mal, vn de ces Anges luy donne d'vne massüe de fer si fort sur la teste, qu'il le fait enfoncer sept brassées en terre, & l'autre le retire avec vn crochet de fer, & celuy-cy recommence à frapper, continuant ainsi iusqu'au iour du Iugement : & s'il respond bien, deux Anges blancs luy feront compagnie iusqu'au iour du Iugement, par où on voit qu'ils croyent que les ames ne vont ny en Paradis ny en enfer deuant le iour du Iugement.

*Autre estat
des méchans
après la
mort.*



DES BESTES QUI ENTRERONT en Paradis.

CHAPITRE XXXI.

Les Turcs, comme nous auons dit cy-dessus, admettent vn Paradis, mais ils croyent bien plus que nous, car ils croyent que non seulement les bons Musulmans y entreroient, mais aussi certaines bestes & oyseaux, qui sont les suiuan : le premier est le Chameau du Prophete Saleh, le second est le Mouton que sacrifia Abraham, la Vache de Moyse, la Fourmy de Salomon, le Perroquet de la Reyne de Saba, l'Asne d'Ezra, la Baleine de Ionas, vn petit Chien qu'ils appellent Kirmer, le Chameau de Mahomet. Mais il faut voir ce qui a fait meriter à ces bestes le Paradis, car ils en content des fables, & premierement du Chameau de Saleh. Ce Saleh estoit vn Prophete deuant le temps de Mahomet, en grande estime chez les Arabes, Perses, & Turcs, & allant conuertir les Infideles en Perse & autres lieux, ils le prierent de faire vn miracle, ce qu'il leur accorda, & fit sortir vif d'vne roche vn chameau qui auoit esté tué par vn nommé Chudar, ce chameau, disent-ils, est encor vivant, & son cry est entendu iusqu'à present par tous ceux qui passent par là : mais quand

*Besler en
Paradis.*

*Chameau
de Saleh.*

Chudar.

il y passe des chameaux, ils battent les timballes, & deschargent leurs arquebuses, & font beaucoup de bruit, de peur que les chameaux n'entendent ce cry, car s'ils l'entendoient, ils ne remueroient point. Le mouton d'Abraham est celuy que l'Ange Gabriel amena à ce Patriarche, & qu'il sacrifia en la place d'Isaac, lors que Dieu luy communda d'immoler ce fils, pour éprouver sa foy. Ce qu'ils appellent la Vache de Moÿse, est la Vache rouge, les cendres de laquelle se mesloient avec l'eau qui seruoit aux purifications. Salomon estoit le plus grand Roy qui ait iamais esté, car toutes creatures luy obeissoient, & luy portoient leurs presents, entre les autres la fourmy luy apporta vne sauterelle qu'elle auoit tirée par force. Salomon voyant que la fourmy auoit apporté vne chose plus grande qu'elle, accepta son present, & la prefera à toutes les autres creatures. Le Perroquet, ou la Houpe de la Reyne de Saba, selon quelques autres, fut le messager par lequel elle enuoya & receut nouvelles de Salomon. Ezra le Prophete estant en dispute avec les Infideles touchant la Resurrection, il pria Dieu de leur monstrer quelque miracle qui la leur fit croire: aussi tost son Asne qui estoit mort & pourry depuis plusieurs années, ressuscita, apres quoy le peuple se conuertit & crût; la Baleine de Ionas doit aussi entrer en Paradis, parce qu'elle vomit Ionas sur la terre seiche. Il y eut vn Roy qui persécutoit tous ceux qui seruoient Dieu en sa Cour; Or il y auoit quatre hommes grands seruiteurs de Dieu, ces gens ayant pris conseil ensemble, s'ensuiuent en vne cauerne, & comme ils s'en alloient vn petit chien les suiuoit; quand ils l'apperceurent, il y en eut vn qui luy jetta vne pierre, & luy rompit vne jambe, incontinent le chien leur demanda, pourquoy m'avez-vous rompu vne jambe? Ils luy respondirent, parce que vous nous suivez; & comme nous craignons & aimons Dieu, & l'allons seruir, par vostre moyen on nous pourroit prendre & destruire: le chien leur repartit, si vous aimez Dieu, ie vous aime, & ie vous prie de me prendre avec vous; ce qu'ils firent & s'en-allerent à la cauerne; où ils resterent avec le chien, qui couchant dessous la porte, crioit hou, qui signifie en Arabe, luy, c'est à dire, Dieu. Ils furent là l'espace de trois cens soixante & douze ans, apres quoy s'estans esueil-

Mouton d'Abraham.

Vache de Moÿse.

Fourmy de Salomon.

Perroquet de la Reyne de Saba.

Asne d'Ezra.

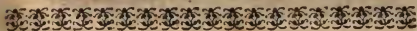
Baleine de Ionas.

Des quatre dormans.

Le petit chien Kismir.

lez, ils enuoyerent vn d'entr'eux à la ville pour achepter du pain, celuy-là venant à vn boulanger avec sa vieille monnoye, on se faist de luy, & on le mena deuant le Magistrat, qui l'interrogeant où il auoit pris cét argent, il raconta toute l'affaire, en suite il fut mené deuant le Roy, qui s'émerueillilla fort de cela, & s'achemina avec son peuple vers la cauerne pour voir les autres. Celuy-cy qui seruoit de guide, approchant de la cauerne, pria le Roy de le laisser aller deuant, pour auertir ses compagnons de sa venue, afin qu'ils n'en eussent aucune peur, ce que le Roy luy ayant permis, il alla le premier à la cauerne, & aduertit ses compagnons de ce qui luy estoit arriué, & leur dit que le Roy & son peuple estoient venus pour les voir : quand ils entendirent cela, ils glorifierent Dieu, disans, prions Dieu qu'il nous vetuille mener à cette heure en Paradis, car si nous sortons, ce peuple nous adorera comme Dieux : leurs prieres estant exaucées, ils furent éleuez pour le Paradis, & le petit chien avec eux. Quand Mahomet alla de la Meque à Medine pour visiter Iub, grand Capitaine des Turcs, à present enseu-
Inc.
 uely à Constantinople, estant sur son Chameau, il ne scauoit ny le chemin ny la maison, mais le Chameau l'y mena, & estant arriué à la porte, il s'y arresta, faisant du bruit avec la teste & les pieds, iusqu'à ce qu'on luy ouurit la porte, & pour ce seruice il entrera en Paradis, comme les autres bestes de cy dessus.

*Chameau de
Mahomet.*



DE LA CIRCONCISION.

CHAPITRE XXXII.

Quand Mahomet fonda sa loy, il prit, comme nous *Circoncision.*
 auons dit, pour modele la Iuiue & la Chrestienne, & voyant qu'elles auoient chacune vn caractère ou initiation par laquelle vn homme estoit fait Iuis ou Chrestien, sca-
 uoir la Circoncision & le Baptisme, il resolut d'en trouuer vne à la sienne, & n'en trouuant point à propos hors de ces

*Différence de
la Circonci-
sion des Juifs,
& de celle
des Turcs.*

*Cousteau de
pierre.*

*Réjouissances
qui se font
aux Circonci-
sions des en-
fants.*

deux, il choisit la Circoncision, comme la plus ancienne, & même la plus commode, car les Mahometans croient qu'un homme ayant le prepuce coupé est plus propre à la generation; & véritablement les Arabes ont le prepuce si long, que s'ils ne le coupoient il les incommoderoit fort, & on voit chez eux de petits enfans à qui il pend fort long, outre que s'ils ne coupoient leur prepuce, en urinant ils en retiendroient toujours quelque goutte qui les polluerait, & toutesfois pour avoir quelque distinction d'avec les Juifs, il ne voulut pas que la circoncision des Turcs fut comme celle des Juifs, car les Juifs circonciſent leurs enfans dès qu'ils ont huit iours, & après avoir coupé le prepuce, coupent encore en deux avec les ongles la peau qui couvre le reste du gland, & la roulent avec les doigts, afin de découvrir entièrement le gland, au lieu que les Turcs ne circonciſent leurs enfans qu'à onze ou douze ans, afin qu'ils puissent proferer eux mêmes les paroles *la illah illallah Mehemet resoul allah*, qui veut dire, Il n'y a point de Dieu sinon Dieu, Mahomet est son Prophete, qui est leur profession de foy: & aussi afin qu'ils entendent ce qu'ils disent, & afin qu'ils le disent aussi bien de cœur que de bouche, & ils se contentent de couper le prepuce; quelques-uns adjouſtent encore pour différence que les Juifs font la circoncision avec un cousteau de pierre, & les Turcs avec un dé fer, mais il est certain que les Juifs se peuvent servir de tout cousteau, ou de fer, ou de bois, ou de pierre.

Les Turcs font grande réjouissance aussi bien que les Juifs à la Circoncision de leurs enfans; car quand un enfant a l'âge requis, on prend le iour pour cette cérémonie; lequel estant venu, on met l'enfant sur un cheual, & on le promene par la ville au son des tymbales & tambours de basque; puis il revient au logis, où on luy fait prononcer sa profession de foy susdite tenant un doigt élevé, puis on le circonciſt, après quoy le pere fait un festin où il invite tous ses parens & amis, là on se réjouit fort, on y danse, on y chante, & le iour suivant les invitez ne manquent pas de faire chacun un present à l'enfant selon la condition du donnant & du recevant. Quand c'est quelque Chrestien qui se fait Turc, on y apporte les mêmes cérémonies, mais quand c'est quelque Juif qui se fait Turc, on ne le circonciſt point, parce qu'il l'est déjà,

&c

& quoy que sa circoncision soit differente, elle suffit, mais seulement on luy fait prononcer la profession de foy Musulmanne, apres quoy il est Turc. Plusieurs se sont persuadez que quand vn Iuif se fait Turc, il faut premierement qu'il se fasse Chrestien, ce qui est tres-faux, car ie l'ay demandé à plusieurs Turcs, qui se sont tousiours moquez de moy, & en effet ce qui nous fait Chrestiens c'est le Baptisme; or il est asseuré qu'on ne les baptise point; il est bien vray que quand ils se font Turcs, comme ils se proposent de croire tout ce que croyent les Turcs, il faut qu'ils croyent que Iesus-Christ est le Verbe de Dieu, conceu du souffle de Dieu, & né de la Vierge Marie, Vierge après l'enfantement, & qu'il est le Messie; si par hazard vn Renié ou Turc naturel meurt sans Circoncision, on luy rompt le petit doigt de la main gauche, & cela luy sert de Circoncision; au reste les Turcs portent tant de respect à ces paroles *la illah illallah Mahomet resoul allah*, que si vn Chrestien ou vn Iuif les auoit prononcées, mesme par inadvertance, & qu'il y en eut des témoins, il faudroit absolument & sans remission, ou qu'il se fît Turc, ou qu'il fut brulé.

*Qu'il est
faux qu'il
saille qu'un
Iuif se fasse
Chrestien
pour estre
Turc.*

*DES COMMANDEMENTS QVI SE
doient obseruer en la Religion Turque.*

CHAPITRE XXXIIL.

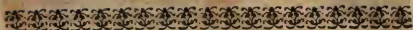
Les Turcs reçoient le Decalogue de Moyse, & le font observer par tout, mais outre ces Commandemens ils en ont d'autres que Mahomet leur a faits, qui sont proprement les fondemens de leur Religion. Ces Commandemens sont principalement cinq, leur premier est, de croire vn seul Dieu & de l'adorer comme tel; le 2. de ieusner le Ramadan; le 3. de faire la priere aux heures ordonnées; le 4. de donner tous les ans aux pauvres la quarantiésme partie de ses biens; le cinquiesme, de faire vne fois en sa vie le voyage de la Meque: surquoy vn Turc de qualité me contoit vne fois,

*Commande-
mens de la
Loy des Turcs.*

que son pere trouuant vn iour vn gueux qui luy demandoit l'aumosne, il luy demanda de quelle Religion il estoit, le gueux luy dit qu'il estoit Musulman, & l'autre luy demandant encore ce que deuoit faire vn Musulman, le gueux respondit qu'il y auoit cinq commandemens à obseruer pour estre Musulman, mais qu'il n'en falloit plus compter qu'un, parce que, continua-il, les riches ont aboly le second & le troisieme par leur peu de deuotion, & les pauvres ont aboly le quatrieme & le cinquieme par impuissance, n'ayans rien pour donner l'aumosne, ny pour faire le voyage de la Meque, & ainsi il ne reste que le premier. Il est certain qu'ils obseruent fort bien leur premier Commandement, car ils ont vn fort grand respect pour Dieu, & mesme pour son nom, qu'ils ne prononcent ny n'entendent iamais prononcer qu'ils ne témoignent vne grande soumission & reuerence: ils ne font iamais aucune action, pour peu de consequence qu'elle soit, qu'ils ne disent premierement *bismillah*, c'est à dire, au nom de Dieu, soit lors qu'ils veulent monter à cheual ou en descendre, ou jouer, ou manger, ou faire quelque ouurage que ce soit, ils commencent tousiours par là, cela est fort louable; & ils portent si auant le respect qu'ils ont pour le nom de Dieu, que s'ils trouuent en voye quelque morceau de papier, si petit soit-il, ils le ramassent fort soigneusement, & le fourrent en quelque trou de muraille, & cela pour cette seule consideration, parce, disent-ils, que le nom de Dieu y est écrit, ou y peut estre écrit, aussi en voit on tousiours les trous de leurs murailles pleins. Pour cette mesme raison ils ne se seruent point de papier aux aisemens, ce qui seroit vn grand crime, & pour lesquels ils donneroient bien volontiers des coups de bâton à vn Chrestien s'ils voyoient qu'il s'en seruit à cét vsage; avec tout ce respect ils ne laissent pas de jurer à tous momens le nom de Dieu, & ils ne disent pas trois mots qu'il n'y ait vn *vallah*, qui veut dire pardiéu, ils y sont si accoustumez qu'ils ne s'en peuuent empescher, & il semble que cela donne grace au discours, mais ils ne croient pas offenser Dieu par là; aussi ne jurent-ils pas ordinairement en vain, & quand ils disent *vallah*, ils veulent estre creus, & on estimeroit pour méchant homme celuy qui le jureroit à faux,

*Grand respect
des Turcs pour
le nom de
Dieu.*

Les Turcs ramassent soigneusement le papier.



DV RAMADAN.

CHAPITRE XXXIV.

LE second Commandement que les Turcs doiuent obser- *Ramadan.*
 uer, c'est le jeusne, par lequel on se mortifie, & on dom-
 pte la concupiscence, & on purifie l'ame. Or ils reduisent ce
 jeusne à vn Carefme d'un mois, qu'ils appellent Ramadan;
 mais auant que d'en dire dauantage, il faut sçauoir que l'année *Année des*
 des Turcs est de 354. iours diuisez en douze mois ou lunes, *Turcs.*
 car ils ne commencent chaque mois qu'au commencement
 de chaque lune, & ces mois ont l'un trente iours & l'autre
 vingt-neuf alternatiuement. Le premier de leurs mois s'ap- *Mois des*
 pelle Muharrem aï, c'est à dire le premier mois de l'année, *Turcs.*
 il a trente iours, le second Sefer aï, il a vingt-neuf iours, *Muharrem,*
 le troisieme Rebiul evvel aï est de trente iours, le quatri- *Sefer.*
 me Rebiul abhir aï de vingt-neuf iours, le cinquiesme Dgia- *Rebiul*
 mazil evvel de trente iours, le sixieme Dgiamazil abhir de *evvel.*
 vingt-neuf iours, le septieme Redgeb aï de trente iours, le *Rebiul abhir.*
 huitiesme Chaaban aï de vingt-neuf iours, le neuuesme Re- *Dgiamazil*
 mezan aï, qui est de trente iours, le dixiesme Cheuual aï, *evvel.*
 qui est de vingt-neuf iours, le vnzieme Zoulkaade aï de *Dgiamazil*
 trente iours, le douzieme Zoulhidge aï de vingt-neuf iours. *abhir.*
 Chacun sçait que l'Epoque de laquelle ils ont commencé à *Redgeb.*
 compter leurs années est l'an de la fuite de Mahomet, qu'ils *Chaaban.*
 appellent Hégyre, qui fut le 22. Iuillet de l'an 622. de no- *Remezun.*
 stre Seigneur, c'est pourquoy le deuxiesme Iuillet de l'an *Cheual.*
 1663. ils ont comgré le dernier iour de Zoulhidge, ou le der- *Zoulkaade.*
 nier iour de l'an 1074. depuis l'Hégyre. *Zoulhidge.*
Epoque des
Turcs.

Mais pour reuenir au Ramadan, c'est ce mois durant le- *Hégyre.*
 quel, à ce qu'ils disent, l'Aleoran descendit du Ciel, & c'est
 celuy durant lequel ils jeusnent, ils le commencent de cette
 sorte. Quand la Lune de Chaaban, qui precede immediate-
 ment celle du Ramadan, est passée; ils regardent le soir
 s'ils verront la Lune nouvelle, laquelle ils ne voyent pas or- *Commence-*
ment du Ra-
madan.

*Le temps de
Ramadan.*

*Les Turcs
durant le Ra-
madan font
des nuits les
iours, & des
iours les
nuits.*

*Cry des Mus-
lims au Ra-
madan.*

*Caresme des
Turcs fore
nuît.*

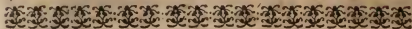
dinairement le premier iour de nostre compte, cependant il y a des gens qui se tiennent aux montagnes & autres lieux élevez, pour tascher de la decouvrir. D'abord que quelqu'un l'a veüe, il le vient dire à la ville, & s'il est homme de foy, on luy donne reconipence, & on ordonne par tout à cry public le Ramadan, qui outre cela s'annonce par vn coup de canon que l'on tire au soir, alors on entoûre tous les Minarets de lampes, en tel ordre qu'elles representent plusieurs figures, ce qui se fait toutes les nuits de cette Lune, durant laquelle les Turcs font des iours les nuits, & des nuits les iours, car toute la iournée ils taschent de dormir, & la nuit les ruës & les cahuez sont remplis de monde, & chacun se met à faire ripaille tant que la nuit dure, mais d'abord que le Soleil approche de l'Aurore, ils cessent de boire & de manger; il est dit dans l'Alcoran qu'ils peuuent boire & manger toute la nuit, iusqu'à ce qu'ils puissent distinguer le filet blanc & le filet noir par la lumiere de l'Aurore; depuis ce temps là il leur est deffendu de boire, manger, fumer du tabac; bref de rien mettre dans leurs bouches, de plus de toucher à leurs femmes, iusqu'à ce que la Lune paroisse le soir, ce que leur font sçauoir les Muezims, crians du haut des Minarets la priere, lors qu'il est temps de rompre le Carefme, alors ils boient & mangent toute la nuit leur saoul de viande, poisson, comme il leur plaist, & passent vne partie de la nuit aux cahnez qui sont tous ouverts, & remplis de musiciens, jouteurs d'instrumens & jöeurs de marionnettes qui cherchent à gagner leur vie. Cette sorte de Carefme est fort onereuse, & beaucoup plus penible que le nostre, principalement lors qu'il viêt en Esté, car comme leurs années sont composées de douze mois, ou lunes, dont il y en a six de trente, & six de vingt-neuf iours alternativement, & par ainsi ne s'accordant pas au cours du Soleil, elles sont plus courtes que les nostres d'onze iours, & ainsi le Ramadan remonte chaque année d'onze iours, & change tousiours de saison. Lors donc qu'il vient en Esté, ils patissent beaucoup de la soif, principalement en Egypte & autres lieux chauds, ne leur estant pas permis de mettre dans leurs bouches seulement vne goutte d'eau, aussi taschent-ils de dormir toute la iournée j'en ay veu quelquefois en Egypte dans le plus fort de l'Esté, qui auoient vne

extrême soif, & n'osoient boire, mais sentant approcher l'heure à laquelle il est permis de boire & de manger, tenoient vn pot d'eau à la main & regardoient vers le Minaret le plus proche, attendant avec grande impatience que celui qui doit annoncer l'heure de la priere vinst, & d'abord qu'il commençait à crier, ils beuvoient vite ment tout leur saoul. Ce carême leur est estroitement commandé; de sorte que ceux qui se trouvent en voyage, danger, maladie ou autre occasion où ils ne puissent le jeulner, doinent le faire le plustost qu'ils en ont la commodité, estant aussi bon que s'ils l'auoient fait dans le temps, pourueu qu'ils le fassent durant trente iours & trente nuits, mais il y en a beaucoup qui ne laissent pas de le faire en voyageant, & mesme à l'armée parmy les fatigues qu'apporte la guerre. Il y en a aussi assez qui n'en font point du tout, mais ils mangent & boient, toutefois fort secrètement, car s'ils estoient accusez de ce crime, ils seroient châstiez tout au moins de coups de baston. Il y auoit à Constantinople quelques Turcs & Reniez qui me venoient voir souuent, & durant le Ramadan ne laissoient pas, comme en tout autre temps, de boire & manger chez moy à toute heure; entr'autres il y auoit vn vieil Espahi Turc, qui non seulement rompoit le Ramadan, mais mesme mangeoit du lard comme nous autres, quand ie luy en seruois, quoy que cela leur soit defendu en tout temps, & il beuvoit tant qu'on luy fournissoit de vin; vn jour qu'il n'estoit qu'à demy ytre, car il ne s'estoit pas voulu enyurer tout à fait, à cause qu'il auoit vne visite à faire, il alla chez les Deruiches, où estant monté en haut on le fist entrer dans vne salle, en laquelle il trouua les Deruiches ensemble, qui beuoiient de l'eau de vie & du cahue, d'abord qu'il fut entré, ils luy presenterent de l'eau de vie: mais luy qui vouloit faire le bon hypocrite, s'excusant de boire sur ce que c'estoit le temps du Ramadan, ils luy dirent que puis qu'il les y auoit trouuez, il falloit qu'il en fit autant qu'eux, autrement qu'ils le tueroient, & ietteroient en quelque lieu secret, de peur qu'il ne les accusast d'auoir rompu le Ramadan, alors il se mit à boire avec eux, & le lendemain me le raconta: la punition de ceux qui boient du vin durant le Ramadan, c'est que l'on leur verse du plomb fondu dans le gosier, & on l'a fait quelquefois, mais à present cela est

*Chastiment de
ceux qui ne
font point le
Ramadan.*

*Punition de
ceux qui boi-
uent du vin
durant le
Ramadan.*

plus rare, & toutefois ils méritent au moins la mort. Ils ne peuvent pas même se marier durant le Ramadan.



DV BAIRAM.

CHAPITRE XXXV.

Bairam.

*Réjouissances
des Turcs au
Bairam.*

Quand la lune du Ramadan est finie, on attend avec impatience la nouvelle lune suivante, qui est la lune de Cheval, & dès qu'on l'aperçoit, on annonce le Bairam ou Pâque, & on le fait bien-tôt sçavoir par toute la ville avec le bruit de plusieurs coups des Canons qui sont proche du Serrail, & aux feux & réjouissances de chacun. La nuit est peu différente des autres nuits du Ramadan, mais le matin on voit les rues pleines d'Escarpolettes ornées de festons; celui qui veut se promener en l'air s'assit sur un bon siège de bois qui est au bout des cordes, & deux hommes, un d'un côté l'autre de l'autre, tenans une corde la jettent en travers de celles du siège, & tirans de toutes leurs forces en arrière font aller un homme fort haut: pour une aspre on a ce passe-temps, & si on veut aller plus viste, ils se mettent quatre hommes avec deux cordes, & font voler celui qui est assis autant de temps qu'il veut. Ce plaisir est accompagné d'une musique de voix & d'instrumens gagée par les maîtres des escarpolettes pour les trois jours que dure le Bairam, & qui sont là depuis le matin jusques au soir. Ils ont encore de fort grandes roues comme celles de nos moulins à eau, dans lesquelles s'assoyent ceux qui veulent, grands & petits, sur des planches, & un homme fait tourner cette roue, sans que personne de ceux qui sont assis dedans tombe. Cette roue se peut bien nommer la roue de fortune, car chacun est à son tour tantost au haut, tantost au bas. Ils ont encore plusieurs autres diuertissemens semblables, qu'ils preparent quelques jours deuant le Bairam, il y en a presque dans toutes les rues, lesquelles sont tellement remplies de monde, qu'à peine peut-on passer, car tout le monde se promene par la ville de

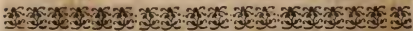
ruë en ruë, & mesme beaucoup de femmes, qui ne sortent point le reste de l'année, ont la liberté de se promener durant les trois iours du Baïram. Il est dangereux pour les Franks durant ces trois iours d'aller par la ville; car comme ce sont iours de réjouissance, il semble que tout soit permis; de sorte que plusieurs Turcs s'enyurent, & rencontrans vn Franc lors qu'ils sont saouls, ils luy donnent quelquesfois vn coup de Cangiar, & toutesfois comme j'auois curiosité de tout voir, estant à Constantinople, le second iour du Baïram ie trauersay vne bonne partie de Constantinople en me promenant avec vn Espahi Renié François, & j'estois vestu à la Françoisse, sans qu'ils me fissent autre mal que de me dire force injures, mais j'aduouë que ie fus plus heureux que sage. Il y a encore vne autre raison aux Franks pour ne pas sortir, si on ne veut bien payer cette sortie, c'est que durant ces trois iours il y a des gens qu'on ne peut éuiter, ce sont la pluspart lanissaires, qui se mettent au milieu de la ruë, tenant d'vne main vne petite bouteille pleine d'eau rose, dont ils vous jettent quelques gouttes quand vous passez, & tendent l'autre main pour recevoir les aspres que vous leur voulez donner, & si vous pensez passer sans leur rien donner, ils vous arrestent. Ce Baïram est la plus grande feste des Turcs, & ils obseruent à cette feste vne chose fort louable; c'est qu'ils pardonnent à tous leurs ennemis; & se reconcilient avec eux, car ils ne croiroient pas faire bien leurs Pasques, s'ils gardoient quelque chose sur le cœur contre quelqu'vn, & quand ils rencontrent par les ruës des gens de leur connoissance durant ces trois iours, ils s'entrebaissent, & se souhaitent les bonnes Pasques & toutes felicitez. Ils appellent ce Baïram le grand Baïram, ou Baïram du Ramadan, mais outre cela ils ont le petit Baïram, ou Baïram des Adgiou pelerins de la Meque, qui est septante iours apres le grand Baïram, sçauoir le dixiesme iour de la lune Zoulhidge. Ils ont encor d'autres festes, qui contiennent de grands mysteres. La premiere de leurs festes est la nuit d'entre le vnziesme & le douziesme iour de la lune qu'ils appellent Rebiul Evvel; ils croyent que ce fut cette nuit que nasquit Mahomet, & pour cela on allume dès le soir des lampes à l'entour des Minarets, & le matin le grand Seigneur va à la Mosquée neuue, où il

*Danger de
sortir des iours
de Baïram.*

*Pasques des
Turcs.*

*Festes des
Turcs.*

fait porter des sucreries & du sorbet du Serrail, & chacun en mange & boit apres la priere ; la nuit d'entre le vingt-sixième & le vingt-septième de la lune Rebiul ahbir est vne grande feste pour eux, parce qu'ils croyent que ce fut cette nuit que Mahomet monta au Ciel sur l'Alborach, comme il décrit en l'Alcoran. Le leudy du quatre au cinquiesme de la lune de Regeb on fit la priere dans les Mosquées iusqu'à minuit, puis on retourna au logis faire bonne chere. Cette feste est à cause du Ramadan, qui vient deux mois apres ; à toutes ces festes & durant tout le Ramadan, on garnit, comme j'ay desia dit, les Minarets des Mosquées de lampes en faisant plusieurs differentes figures, lesquelles estant allumées font vn fort bel effet.



DE CE QUI REND LES TVRCS,
impurs & de leurs ablutions.

CHAPITRE XXXVI.

*Ablutions
des Turcs.*

LE troisieme commandement des Turcs est touchant la priere, mais parce qu'ils ne font iamais leur priere qu'ils ne se soient premierement lauez, il faut dire quelque chose de leurs ablutions. Les Turcs ont deux sortes d'ablutions, l'une s'appelle goufl, & est vn general lauement de tout le corps: l'autre s'appelle Abdest, & est l'ablution qu'ils font ordinairement deuant que de commencer leurs prieres, car ils ne font iamais leurs prieres, qu'apres auoir fait au moins l'Abdest, ou le goufl & l'Abdest, s'il est de besoin ; c'est pourquoy il y a ordinairement près des Mosquées des bains pour le Goufl, & des fontaines pour l'Abdest. Il y a encor l'Ablution qu'ils font apres auoir fait leurs necessitez, qui est vne espece d'abdest, mais ils se lauent les mains seulement. Ils sont obligez de prendre le Goufl apres auoir couché avec leurs femmes, ou apres vne pollution nocturne, ou quand il leur est tombé de l'vrine ou autre saleté sur eux ; c'est pourquoy quand ils pissent ils s'accroupissent comme les femmes, de crainte qu'il

De l'Abdest.

Du goufl.

qu'il n'en tombe quelque goutte sur eux ou sur leurs habits; car ils croient que ce qui souille leurs corps ou leurs habits, souille aussi leur ame: comme aussi en lavant leur corps, ils croient laver leur ame. Apres qu'ils ont vriné, ils s'essuyent le membre viril contre vne pierre, afin de faire tomber tout ce qui pourroit rester, & les souilleroit, en tombant sur leurs habits. Lors qu'ils font leurs affaires, ils ne se seruent point de papier comme i'ay desia dit, mais apres s'estre déchargé le ventre, ils s'essuyent avec leurs doigts, qu'ils trempent dans l'eau, puis se lauent les mains, ne manquant jamais à cela apres avoir fait leurs necessitez, mesme apres avoir vriné; c'est pourquoy il y a tousiours à leurs aiseimens vn pot plein d'eau, & pour cela mesme ils portent deux mouchoirs à la ceinture, pour s'essuyer les mains apres s'estre lauez. Cette propreté est tellement en recommandation chez eux, & ils ont tant de crainte de se souiller de leurs excremens, qu'ils ont soin d'empescher que mesme leurs petits enfans de maillot ne s'en souillent, & pour cela ils ne les emmaillotent point comme nous, mais ils les mettent dans des berceaux qui ont vn trou au milieu environ à l'endroit où se rencontrent les fesses de l'enfant, & luy laissent tousiours le cul nud sur ce trou; afin que quand il fait ses affaires, cela aille dans vn pot qui est au dessous du berceau, vis à vis du trou, & pour l'vrine, ils ont de petites canelles de buis crochuës à vn bout, & faites comme des pipes à fumer du tabac, ces canelles sont longues de trois poudes, & grosses comme le doigt, les vnes ont le trou du gros bout rond, & seruent pour les garçons, on met leur membre dedans, & on l'atache avec quelque chose, les autres sont percées en oval par le gros bout, & seruent pour les filles auxquelles on l'attache aussi contre le ventre, & le bout menu passant entre leurs jambes, va rendre au trou du berceau, par où il conduit l'vrine dans le pot qui est au dessous sans rien gaster, & ainsi ils ne gastent point tant de linge que les enfans en Chrestienté. Or pour acheuer l'ordre de leurs ablutions, ils sont obligez de faire l'Abdest immediatement apres la priere, ainsi que de se laver les mains immediatement apres avoir fait leurs necessitez, ou manié quelque chose d'impur, & s'ils se trouuent en vn lieu où ils ne puissent auoir d'eau, ils se peuvent seruir de sable ou de terre au lieu d'eau, tant pour

*Propreté
des Turcs.*

*Berceaux à
la Turquie.*

*Maniere de
faire l'Ab-
dest.*

le goust que pour l'Abdest & le lauement des mains , & cette ablution sera bonne : L'Abdest se fait de cette sorte , Premierement s'estans tournez le visage vers la Meque, ils lauent leurs mains trois fois depuis le bout des doigts iusqu'au poignet. Secondement ils se lauent la bouche trois fois , & se nettoient les dents avec vne brosse. Troisièsmement ils se lauent le nez trois fois , & tirent l'eau des mains dans les narines. Quatrièsmement ils se jettent avec les deux mains trois fois de l'eau sur le visage. Cinquièsmement ils se lauent trois fois les bras depuis le poignet iusqu'au coude, commençans à se lauer le bras droit , puis le gauche. Sixièsmement ils se frottent la teste avec le pouce & doigt suiuant de la main droite , depuis le deuant du front iusqu'au dessus de la teste. Septièsmement avec les mesmes doigts ils se lauent les oreilles dedans & dehors. Huietièsmement ils se lauent les pieds trois fois , commençans aux orteils , & ne passans point la cheuille du pied , commençans par le droit , puis par le gauche : mais s'ils se sont lauez les pieds le matin auant que mettre leurs bas , ils ne les tirent pas vne seconde fois , mais seulement mouillent la main , puis avec les deux susdits doigts ils se lauent par dessus leurs paboutches, depuis les orteils iusqu'à la cheuille du pied , commençans tousiours par le droit , puis par le gauche , & font ainsi à toutes les fois iusqu'au matin suiuant , c'est à dire qu'ils ne tirent plus leurs bas au long du jour : mais si leur bas a vn trou assez grand pour trois doigts , ils doiuent tirer leurs bas. Ils disent que Dieu leur commanda de se lauer seulement vne fois la face , les deux bras & mains autant , & de se frotter la teste , comme a esté dit cy-dessus , & de se lauer vne fois les pieds , iusqu'à la cheuille , Dieu ne voulant trop charger l'homme , mais que Mahomet y adjousta deux autres fois de peur qu'ils ne le negligeaissent : la difference qu'ils font entre cette fois que Dieu commanda , & les deux de Mahomet , c'est qu'ils appellent le premier Fars , & ceux de Mahomet, Sunner.

Mahomet ordonna donc qu'ils se laueroient trois fois les mains du poignet iusqu'au bout des doigts , qu'ils se seruiroient d'une brosse pour nettoier les dents, qu'ils se laueroient la bouche trois fois , qu'ils se jetteroient avec les deux mains

de l'eau sur le visage trois fois, qu'ils ne seroient pas plus de temps à nettoyer vne partie que l'autre, mais qu'ils se hasteroient, qu'ils se laueroient les oreilles avec la mesme eau qu'ils se lauent la teste, & auroient vne ferme resolution de se lauer, & diroient tout haut ou en eux-mesmes, ie suis resolu de me nettoyer, qu'ils commenceroient du costé droit, qu'ils commenceroient par les orteils quand ils lauent les pieds, & par les doigts en lauant les mains, & qu'en se lauant ils diroient ces mots, bis millah el azem, ve ellem doullillah, allahdin islam, c'est à dire au nom du grand Dieu & louange à Dieu; Dieu de la foy Musulmanne: quand ils se lauent, il y a quelques choses illicites qu'ils appellent Mefchreh, & sont de se moucher le nez avec la main droite, de se lauer aucune partie plus de trois fois, de se lauer avec de l'eau eschauffée au Soleil, & de se jeter l'eau fort sur le visage; il y a aussi plusieurs choses qui rendent l'Abdest inutile; de sorte qu'il la faut recommencer quand vne de ces choses est arriüée, & quand mesme ils ne voudroient pas faire la priere, apres vne de ces choses il faut qu'ils se lauent les mains, ou bien ils sont impurs, les voicy: s'il leur arriue de se descharger pardeuant ou par derriere, s'il arriue qu'aucun sang ou saleté sorte de leur corps, s'il leur arriue de vomir, d'estre enragé, de romber en pâmoison, d'estre yure, de rire en temps de priere, d'embrasser vne femme, & luy toucher quelque partie nuë, de dormir durant la priere, aussi si quelqu'un dormoit durant le temps de priere, les autres qui se sont lauez & preparez à prier, se garderont bien de l'éveiller, car en ce faisant ils seroient impurs aussi bien que luy, d'estre touché d'un chien ou de quelque autre animal impur, tous ces accidens effacent l'Abdest, il faut la recommencer auant que faire la priere.

Choses illicites quand ils se lauent.

Choses qui les rendent impurs.





DE LA FACON DE LEURS MOSQVEES & de leurs Prieres.

CHAPITRE XXXVII

*Facon des
Mosquées.*

Minarets.

Du Keble.

*Heures des
prieres des
Turcs.*

A Pres auoir parlé de leurs Ablutions, il faut encore dire comme sont faites leurs Mosquées, auant que parler de leurs prieres. Leurs Mosquées sont appellées Mefdgid, d'où on a corrompu le mot de Mosquée, elles sont encor appellées Dgemii, qui veut dire lieu d'assemblée. Ces Mosquées sont faites par le dehors comme nos Eglises, elles ont à costé & tout proche vne tour ou minaret, quelquefois deux, quelquefois quatre, ou six, selon la magnificence de leur structure; & ces Minarets ont au haut vn balcon qui regne tout à l'entour; l'usage de ces Minarets est, qu'à l'heure de la priere il monte vn Muezim au haut du Minaret, qui annonce la priere. Le dedans des Mosquées est fort simple, on n'y voit que les quatre murailles, sur lesquelles est escript le nom de Dieu, & à vne des murailles il y a comme vne niche, qu'ils appellent Keble, c'est à dire, le lieu deuant lequel ils se tournent pour prier. Cette niche dans toutes les Mosquées de Turquie est dans le mur qui est du costé du Midy, parce qu'ils se doiuent tourner en priant du costé de la Meque, qui est au Midy à l'égard de la Turquie, autrefois leur Keble estoit du costé du Temple de Salomon en Ierusalem, qu'ils deuoient regarder en priant, mais Mahomet le changea l'an second de l'Hegyre, & le mit du costé de la Meque, ce qu'ils ont tousiours obserué depuis. Il y a aussi dans ces Mosquées vne piece d'estoffe qui a seruy à la Meque. Il y a encore dans lesdites Mosquées vne chaise où l'Imam monte quelquefois pour prescher. Le plancher des Mosquées est couuert de stores & nattes, afin qu'on ne se gaste point en priant. Ils ont la priere cinq fois le iour; la premiere est à l'aube du iour qu'ils appellent Sabahnamaz, la seconde à midy, qu'ils appellent Oïleh namaz, la troisiéme entre trois & quatre heures apres

midy, qu'ils appellent Quindi namaz, la quatriefme au Soleil couchant, qu'ils appellent Akscham namaz, la cinquiemes à vne heure de nuit, qu'ils appellent Yathi namaz. Le Vendredy, qui leur tient lieu de Dimanche, ils ont encore sur les neuf heures du matin vne priere, qu'ils appellent Coufchlouc namazi, où tout le monde va, apres laquelle on peut trauailler & ouurir les boutiques, mais la pluspart se reposent & se réjouiſſent à ce iour qui s'appelle Dgiuma en Hiun, c'est à dire iour de Congrégation : quand l'heure de quelqu'une de ces prieres est venue (car ceux qui ont ſoin d'y prendre garde, ont pour cela des horloges de ſable, outre qu'ils ſe reglent au Soleil, quand il en paroist,) à chaque Mosquée il monte vn Muezim (c'est ainſi qu'ils appellent ceux qui annoncent la priere,) au haut d'un Minaret, & bouchant ſes oreilles avec ſes doigts, il chante ces paroles en criant de toute ſa force ; Allah ekber, Allah ekber, Allah, ekber, Allah ekber, eſchadou in la illah illallah eſchadou in Mahomet reſoul allah, hi alle fallatt, hi alle fellat, Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, Allah ekber, la illah illallah ; qui veut dire, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, teſmoignez qu'il n'y a qu'un Dieu, teſmoignez que Mahomet eſt ſon Prophete, venez vous preſenter à la mercy de Dieu, & demandez remiſſion de vos pechez, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu ; il crie ces meſmes paroles vers les quatre parties du monde, commençant par le midy, & finiſſant par le couchant. Pendant qu'il crie, chacun fait l'Abdeſt, apres quoy on va à la Mosquée. Ceux qui ne peuuent aller à la Mosquée, font leurs prieres chez eux. Eſtant arriué à la Mosquée, chacun laiſſe ſes paboutches ou ſouliers à la porte, & ceux qui craignent que quelqu'un ne change ſes paboutches contre les leurs, les oſtent de leurs pieds, & les portent à la main avec eux. Eſtans entrez dans la Mosquée, ils ſaluent le Keble, puis prennent place, & attendent que l'Imam, qui ſignifie le Prelat, commence la priere par ces mots, Allah ekber, c'eſt à dire, Dieu eſt grand, alors les aſſiſtans diſent en eux-meſmes ou tout haut s'ils veulent, ie veux imiter cét Imam en ce qu'il fait, & font tout ce qu'il fait, & premierement ils mettent les mains sur

*Paroles que
chantent les
Muezims
au haut des
Minarets.*

*On laiſſe les
ſouliers en-
trant aux
Temples.*

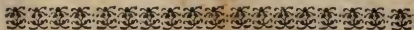
*Maniere dont
les Turcs font
la priere.*

les épaules, & disent Allah ekber, puis mettans les mains l'une sur l'autre sur le nombril, ils disent certaines prieres en eux-mesmes, & à la fin de chacune se prosternent contre terre, & disent Allah ekber. Ils ne sont pas plus long-temps prosterner que de dire vne petite oraison, puis ils se leuent, & se prosternent ainsi plusieurs fois. S'ils prient en particulier, ils disent en eux-mesmes; le m'en vay dire les prieres ordonnées pour ce temps, lequel ils nomment, & font la priere comme à la Mosquée. Ils disent tous les iours les mesmes prieres, seulement ils les repetent plus ou moins selon les jours. Quand ils mettent les mains sur les épaules, cela veut dire qu'ils ont quitté toutes choses mondaines, & qu'ils sont en la presence de Dieu, & la jonction des mains signifie le respect qu'ils ont en sa presence. Quand ils se prosternent, cela signifie qu'ils adorent Dieu. Au Sabah namaz quand ils prient, ils se prosternent 8. fois, à Midy 20. fois, au Quindy 16. fois, à l'Akcham namaz dix fois, & à l'Yatî namaz 24. fois, quand ils prient, ils peuvent estre nus, horsmis les parties honteuses, de mesme le peuvent leurs esclaves, tant hommes que femmes, mais il n'est pas permis à leurs femmes libres, car elles se doiuent couvrir tout en priant, si ce n'est la moitié de la jouë & du menton. Il y a cette difference entre les ceremonies des hommes & celles des femmes en priant, que quand les hommes ont mis leurs mains sur leurs espaules, ils disent allah Kebir, & puis les portent au nombril, les femmes ne les portent qu'à la moitié de leurs espaules, & puis les mettent sur leur sein, puis continuent leurs prieres, comme les hommes, elles font leurs ablutions comme les hommes. Apres qu'ils ont finy leurs prieres, tant hommes que femmes, ils se courbent premierement vers le costé droit, puis vers le gauche, pour saluer les deux Anges Kerim Kiatib. Au reste ils sont si deuotieux, qu'il ne se peut pas dauantage, car quand ils sont dans la Mosquée, ils prient si affectueusement, qu'ils ne se destournent aucunement de ça ny delà quelque chose qui arriue, & de mon temps le feu ayant pris vne nuit du Ramadan à Constantinople à l'heure de la priere, il y eut un renié qui me conta le lendemain que dans ce temps là ceux qui estoient dans la mesme Mosquée que luy, laquelle n'estoit pas loin du lieu où estoit le feu, mirent en deliberation

*Combien de
prosterna-
tions font les
Turcs.*

*Grande deu-
otion des
Turcs.*

s'il valoit mieux ne pas interrompre leurs prieres, ou aller esteindre le feu, enfin ils firent le dernier. On ne les voit iamais causer ny badiner dans leurs Mosquées, où ils sont tousiours en grand respect, & assurément ils nous font la leçon pour la deuotion. Il y en a peu qui n'aillent tous les iours aux prieres, au moins à celles du midy, Quindi, & Akcham, car pour les deux autres, plusieurs les font chez eux, & mesme le voyage ne les en exempte pas, & quand ils scauent que c'est à peu près l'heure de la priere, ils s'arrestent au milieu de la campagne proche de quelque eau, & en ayans puisé avec vn por de cuire estamé qu'ils portent tousiours exprés, ils font l'Abdest, puis estendent à terre vn petit tapis sans lequel ils ne vont gueres, ils font la priere dessus, ils ont aussi des chapelets *Respect des Turcs & Mosquées.* qu'ils disent souuent, car la pluspart les ont tousiours à la main soit à la maison, soit par la rue, causans avec leurs amis, ou marchandans quelque chose, ou beuuës du cahué, & à chaque grain qu'ils tournent ils disent Allah, qui est le nom de Dieu. *Chapelets des Turcs.*



DE LA CHARITE' DES TVRCS, Et du voyage de la Meque.

CHAPITRE XXXVIII.

LE quatriesme Commandement des Turcs est la Charité; *Charité des Turcs.* parce que Commandement ils sont obligez de donner tous les ans aux pauvres la quarantiesme partie de leurs biens, s'ils ont de pauvres parens, ils les doiuent preferer aux autres, s'ils n'en ont point, ils doiuent donner leur aumosne à leurs pauvres voisins, & s'ils n'ont point de pauvres voisins, ils donnent leurs aumosnes aux premiers trouuez. Ce Cōmandement n'est pas mal obserué chez les Turcs, car ils sont fort charitables, & assistent fort volontiers les miserables, sans regarder à la Religion, soit Turcs, Chrestiens ou Iuifs, aussi voit-on peu de gueux *Cause en'il y a peu de gueux chez les Turcs.* parmy eux: ie ne veux pas dire que la charité des riches empesche seule la mendicité des Turcs, il y a d'autres causes à mon aduis, la pluspart des Turcs ont paye du grand Seigneur,

*Legs chari-
tables des
Turcs.*

*Charité des
Turcs enuers
les bestes.*

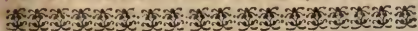
*Exemple de
la charité des
Turcs enuers
les bestes.*

ils viennent à peu de frais, font grande chere de peu de chose, en sorte que du pilau, vn peu de viande & de l'eau leur composent vn festin considerable; mais enfin ils font de grandes charitez, & les vns assistent en leur vie les pauvres de leur bien, les autres laissent à leur mort de grands biens pour fonder des hospitaux, pour bastir des ponts des Keruan ferrays, ou logis pour les carauanes, conduire des eaux sur les grands chemins & autres choses semblables, & plusieurs font mesme ces ouurages publics dès leur viuant; d'autres donnent la liberré à leurs esclaués en mourant, ceux qui ne peuuent faire de charitez de leurs bources les font de leurs bras, s'employât à racommoder les grands chemins, à remplir les cisternes qui s'y trouuent, à se tenir proche des eaux, quand elles sont débordées, afin de monstrier le gué aux passans, & de tout cela ils ne prennent point d'argent, le refusant quand on leur en presente, parce qu'ils le font, comme ils disent, pour l'amour de Dieu, & non pour l'amour de l'argent: leurs charitez mesme s'estendent jusqu'aux bestes & oyseaux, & tous les iours de marché plusieurs personnes vont achepter des oyseaux qu'ils mettent aussi-tost en liberré, disans que les ames de ces oyseaux viendront au iour du Iugement tesinoigner deuant Dieu le bien qu'ils ont receu d'eux, aussi ne scauroient-ils souffrir qu'on fasse languir vne beste, & lors qu'ils tuent leurs poules, ils leur coupent la teste tout d'vn coup; & s'ils en voyoient tuer à la Françoisé, ils ne pourroient se tenir de donner quelques coups de baston: ils imputent mesme à cruauté de tuer des poux ou puces sur l'ongle, ils ne font que les tortiller vn tour ou deux entre les doigts, puis les jettent, mortes ou non. Il y en a d'autres qui laissent en mourant de grans biens pour nourrir tant de fois la semaine tant de chiens, tant de chats, donnent de l'argent à des boulangers ou à des bouchers pour faire cette aumosne, qui est assez fidellement & religieusement executée, & c'est vne chose fort plaisante, de voir tous les iours des hommes chargez de viande appeller les chiens ou les chats selon l'institution, & estans entourez de ces animaux, ils la leur jettent par morceaux. Je pourrois icy raconter cent exemples de la charité des Turcs enuers les bestes, ie les ay vus plusieurs fois en pratiquer, qui sont fort ridicules à nostre égard; j'ay veu plusieurs personnes bien cou-

uerces

uertes s'arrester dans vne ruë à l'entour d'une chienne qui auoit nouuellement chienné, & aller tous chercher des pierres pour luy faire vne petite muraille, de crainte qu'on ne marchast dessus, & plusieurs autres semblables, mais ce n'est pas mon dessein d'ennuyer le Lecteur de ces bagatelles; enfin Sultan Murad qui apparemment n'auoit point de Religion, & à qui la vie d'un homme coustoit si peu, que quand il auoit passé vn iour sans faire mourir quelqu'un, il estoit de mauuaise humeur, ce cruel Prince, dis-je, ne laissoit d'estre touché de ces superstitions & compassions bestiales, vn iour voyant vn homme dans Constantinople qui s'estoit arresté à vn coin de ruë pour disner d'un morceau de pain & d'un peu de rosty qu'il auoit acheré proche de là, & tenoit par la bride son cheual, qui estoit chargé de denrées à vendre, il fit décharger ce cheual, & fit mettre sa charge sur le dos de son maistre, l'obligeant à demeurer ainsi chargé pendant tout le temps que le cheual fut à manger vne mesure d'auoine qu'il luy fit donner, reprochant à cet homme sa cruauté enuers son cheual, de ce qu'il ne luy donnoit pas le repos quand il le prenoit pour luy-mesme.

Le cinquiesme commandement des Turcs est d'aller à la Mecque ce commandement est le moins obserué de tous, parce que plusieurs n'ont pas le moyen de faire ce voyage, & plusieurs autres en sont empeschez par leurs affaires qui les retiennent, cependant ils travaillent tousiours à se mettre en estat de s'acquiescer vn iour de ce deuoir, & tous les ans il y en a beaucoup qui y vont: mais ie parleray plus amplement de ce voyage en discourant de l'Egypte.



DES CHOSES DEFENDVES AVX *Turcs dans leur Religion.*

CHAPITRE XXXIX.

A Prés les cinq Commandemens susdits, il y a certaines choses qui sont deffendues aux Turcs, & dont ils ne Figures deffendues chez les Turcs.

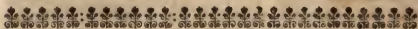
peuvent vser sans peché, & premierement les figures, & ils obseruent fort exactement cette deffence; car quoy qu'ils soient fort amoureux de monstres & d'horloges, ils n'en veulent pour rien lors qu'il y a quelques figures, soit d'hommes, de femmes, ou de bestes, mais ils ne se soucient pas qu'il y ait des arbres ou des fleurs. Lors qu'ils voyent quelques figures ils sont si puissamment choquez, qu'ils ne peuvent s'empescher d'en tesmoigner leur colere. En Egypte il y auoit vn Turc qui me venoit voir tous les iours, pour m'enseigner le Turc, & toutes les fois qu'il voyoit certaines figures de bois qu'on auoit tirées des momies, & que j'auois dans ma chambre, il se mettoit fort en colere contre moy, & quoy que ie luy disse que c'estoit les Anciens Egyptiens qui les auoient faites, il ne laissoit de chanter mille injures contre les Chrestiens, car, disoit-il, il n'appartient qu'à Dieu de faire des figures auxquelles il donne l'ame, & tous ceux qui font des figures, veulent imiter Dieu; mais ces figures viendront au iour du iugement demander leur ame à celuy qui les aura faites. Je ne faisois que rire de sa colere aussi bien que de son sot raisonnement, qui est celuy de tous les Turcs, mais on les embarrasse fort quand on leur dit que si ces figures demandent vne ame, c'est en parlant, & si elles parlent, elles ont vne ame, & n'en ont pas besoin d'autre: me trouuant vn iour sur vn vaisseau Anglois, ie vis que toutes les figures qui y auoient esté mises pour orner la poupe auoient le nez coupé, ce qui me sembla grand dommage, & on me dit que ce vaisseau ayant seruy vne campagne au Grand Seigneur, les Turcs qui monterent dessus couperent le nez à toutes ces figures, disans qu'il n'y a pas tant de peché quand elles ont le nez coupé. Il est défendu encor aux Turcs dans l'Alcoran de prester à vsure, & c'est parmy eux vn tres-grand peché, dont ils se gardent fort, toutesfois il y en a tousiours quelques-vns, qui font des marchez peu differens de l'vsure, par exemple, ils vendront à credit de la marchandise bien cher, & celuy à qui ils font credit, la leur reuend à bien moindre prix, sans qu'elle sorte du magazin, & ils la payent argent comprant, & l'autre reste tousiours debiteur de tant de marchandise vendue à vn tel prix. Il leur est encore défendu de manger des viandes impures, qui sont les mesmes que les Iuifs tiennent pour impures,

Vsure défendue aux Turcs.

& le pourceau n'est pas plus abhorré des Iuifs que des Turcs, ^{Viandes impures chez les Turcs.} qui bien loin d'en manger, n'en toucheroient pas pour quoy que ce fust, & mesme leurs cordonniers n'oseroient se servir de soyes de pourceau comme font les nostres, ce qui fait qu'ils ont bien de la peine à coudre leurs Paboutches, ils abhorrent tout de mesme la grenouille, la tortuë, les limaçons, & autres défenduës chez les Iuifs, desquelles toutes ils ont tant d'horreur, qu'on feroit plustost mourir vn Turc deuot, que de l'obliger d'en manger, & ie n'ay veu qu'un seul Turc, qui mangeast du pourceau; pour les reniez, ils en mangent volontiers quand ils en peuuent auoir, mais ce sont gens sans religion, ou qui espient l'occasion de se sauuer en Chrestienté. Ils tiennent aussi pour impurs les chiens, & si par hazard quelque chien les auoit frollez, ils seroient impurs, & il faudroit qu'ils se lauassent, c'est pourquoy ils se gardent d'un chien qui court avec plus de soin & de crainte que nous d'un cheual, aussi ne tiennent-ils point de chiens chez eux, mais ils les laissent dans les ruës, où ils demeurent chacun dans son quartier, & ils sont si accoustumez d'y demeurer qu'ils n'en sortent iamais, & s'ils sortoient de leur ruë pour entrer dans vne autre, ceux de l'autre ruë les mangeroient, car il y en a par toutes les ruës, & plusieurs en chaque ruë, & les vns ne laissent pas empieter les autres sur leurs terres. Il y en auoit de mon temps vn dans Pera qui connoissoit merueilleusement bien les Franes, & d'abord qu'il en voyoit quelqu'un, il le suiuoit, en le caressant autant que son quartier se pouuoit estendre, afin d'auoir vn pain, & ordinairement on tiroit vne aspre pour luy acheter vn pain, à quoy estoit si accoustumé vn boulanger Turc qui demouroit là, que d'abord qu'il voyoit vn Franc, il preparoit vn pain. Les Turcs aiment fort les chats, & les caressent volontiers, en ayans tousiours ^{Les Turcs haïssent les chiens & aiment les chats.} proche d'eux, à cause qu'ils disent que Mahomet en auoit vn, qui s'estant vne fois endormy sur la manche de sa robe, & l'heure de la priere estant venuë, il aima mieux couper la manche de sa robe que d'esueiller son chat; ils monstrent bien en cela leur mauuais naturel, haïssant le chien, qui est tres-fidele, & aimant le chat, qui est vn animal cruel, tenant de la nature du tygre, & qui n'a en soy que peu de bonnes qualitez.

*Pourquoy
Mahomet
deffendis le
vin.*

Sur ce qui regarde la défence du vin, ou au moins le conseil de n'en point boire, ils racontent que Mahomet passant par vn village, vit vn festin de nopces où on beuvoit du vin, & chacun estoit gaillard, ce qui luy fit louer le vin, mais quand il repassa le soir ou le lendemain, & qu'il vit du sang de tous costez, & qu'il sceut que ces gens si gaillards s'étoient battus, & rompus la teste à coups de pots, il blasma le vin, & conseilla aux siens de n'en point boire, ce qui n'empesche pas, comme j'ay déjà dit, que plusieurs n'en boient, & ne s'en enyurent tres-souuent, quoy que si par mal-heur il tomboit du vin sur leurs habits, fussent-ils grands yurogues, ils taschent de tout leur possible d'en oster la marque; & les plus scrupuleux ne croient pas les pouuoir porter dauantage sans péché.



DES MINISTRES DE LA LOY des Turcs.

CHAPITRE XL.

*Ministres
des Turcs.*

Du Moufti.

Comme toutes les Religions ont leurs Prestres ou leurs Ministres, pour leur decider les doutes qui peuent naistre sur leur croyance, & pour celebrer l'Office diuin, les Turcs ont aussi leurs Ecclesiastiques, qui sont gens sçauans, & qui estudient continuellement l'Alcoran: le chef de leurs Ecclesiastiques est le Moufti, qu'ils ont en mesme consideration que nous le Pape; il ne se fait pas par vne assemblée de leurs Ecclesiastiques, mais le Grand Seigneur en pouruoit qui bon luy semble, qui est tousiours vn homme sçauant à leur mode, & fort versé dans l'Alcoran, aussi est ce luy qu'on consulte pour les affaires de conscience, & il en donne les décisions dans de petits billets qu'on appelle Ferua. Ce Moufti se marie comme tous les autres Turcs. Ils respectent fort le Moufti, & quand il va voir le Prince, d'abord que le Grand Seigneur l'apperçoit il se leue, luy va quelques pas au deuant, & le salue fort respectueusement. Ils tiennent

qu'il n'est pas permis par leur Loy de faire mourir vn Mouf-
 ti, & toutesfois Sultan Mourat, qui ne reconnoissoit autre loy
 que sa propre volonté, en voulant faire mourir vn, l'enuoya
 querir, & luy demanda qui l'auoit fait Moufti, il respondit
 que c'estoit sa Majesté, donc, repartit Sultan Mourat, si
 ie t'ay fait Moufti, ie te puis bien deffaire, & le fit estrangler.
 Sultan Mehmet à present regnant, qui à mon auis ne suit pas
 mal les traces de son oncle, en fit aussi mourir vn appellé
 Hodgiazade Efendi, durant que j'estois à Constantinople, on
 l'alla prendre chez luy, & l'ayant mis sur vn caique ou bateau,
 on le mena à Bourse, & on fut quelque temps à Constantino-
 ple sans scauoir si on l'auoit fait mourir, les vns disoient qu'on
 l'auoit estranglé vers les isles qui sont deuant Constantino-
 ple, puis jetté en mer; d'autres disoient qu'il estoit encore viu
 à Bourse, mais peu de temps après je passay à Bourse, où j'ap-
 pris qu'il y auoit esté estranglé, & enterré chez les Derui-
 ches; il faut remarquer qu'on l'estrangeplustost que de luy
 couper le col, parce que ç'auoit esté vn grand peché de ver-
 ser son sang, outre qu'on estrangle ordinairement les gens de
 qualité qui ont merité la mort. Il estoit accusé, à ce que j'en
 pûs apprendre, d'auoir voulu faire mourir le Grand Seigneur,
 & mettre sur le throsne le frere dudit Grand Seigneur; cét
 homme estoit fort rigide, comme ie connus dans vne visite
 que Monsieur de la Haye Ambassadeur de France luy fit, &
 que j'eus l'honneur d'accompagner. Il estoit grand ennemy
 de tous les Chrestiens, & il auoit déjà resolu de ne laisser aux
 Grecs qu'une seule Eglise en chaque ville. Il n'y a iamais
 qu'un Moufti, qui fait sa residence ordinaire à Constantino-
 ple; & parce qu'il ne pourroit pas faire toutes les affaires de
 conscience de l'Empire, qui est de fort grande estendue, ou-
 tre qu'il y a plusieurs affaires qui demandent vne prompte
 resolution, les Cadilesquers font l'office de Moufti hors de
 Constantinople, chacun dans sa jurisdiction, car ils estudent
 aussi bien les matieres de Droit Canon que du Ciuil. Au de-
 faut des Cadilesquers on a recours au Moulla, qui est le Chef
 des Cadis, & comme il y a des lieux où il n'y a ny Cadilef-
 quer ny Moulla, mais seulement vn Cady, ce Cady fait l'of-
 fice de tous ces gens-là, & est le Iuge en toute matiere. Quant
 à ceux qui font l'office dans la Mosquée, on les appelle

*Le Moufti
ne doit estre
fait mourir.*

*Moufti
estrange.*

*Des Cadilef-
quers.*

Du Moulla.

Des Cadis.

Des Talif- Danischmend, qui sont ceux que les Franes appellent Talif-
maas. mans, & leur chef s'appelle Imam, qui est comme le Curé,
Des Imams. & fait tout haut la priere dans la Mosquée aux heures ordon-
 nées. Ceux qui vont au haut des minarets appeller le peuple
Muezzins. à la priere, sont nommez Muezzins. Il y a encore les Hodgias,
Des Hodgias. qui sont vieillards, gens de probité, fort sçauans dans l'Alco-
 ran, & experts des choses du monde, ils sont comme nos lu-
 risconsultes & Docteurs, ils font quelquefois l'office, & mes-
 mes font des sermons à certaines festes; on consulte souuent
 ces Hodgias pour des affaires d'importance, & ils ont grand
 credit parmy le peuple, qui les respecte fort. Ils ont aussi plu-
 sieurs sortes de Religieux, parmy lesquels les Deruiches sont
Des Der- les plus familiers & plus polis; ie parleray des autres en dis-
uiches. courant d'Egypte. Les Deruiches viuent en communauté, &
 ont leurs Superieurs comme nos Religieux, ils vont fort sim-
 plement vestus, & portent sur leur teste vn bonnet de feutre
 blanc, enuiron comme nos bonnets de nuit. Ces Religieux
Danse des font tous les Mardis & les Vendredis vne danse qui est assez
Deruiches. agreable à voir. Aux iours qu'ils doiuent danser ils s'assem-
 blent en vne grande salle, qui est leur Mosquée, dont le
 milieu est fermé en quarré d'vn ballustre, qui laisse de l'espa-
 ce tout à l'entour pour ceux de dehors; dans cette enceinte
 qui est encor assez grande, est le Keblé, où il y a deux chai-
 res à prescher jointes ensemble sur vn marche-pied, dans
 l'vne se met le Superieur, tournant le dos au midy, & dans
 l'autre, qui est à la main droite du Superieur, se met le Vi-
 caire; puis vis à vis d'eux à l'autre bout de la salle hors la ba-
 lustrade est vn petit échaffaut, sur lequel sont plusieurs
 Deruiches joueurs de flutes & de rambours, les autres Der-
 uiches sont dans l'enceinte de la balustrade. Je me mis sur
 l'eschaffaut des musiciens; estant avec vn François qui les
 connoissoit. Apres qu'ils ont tous ensemble chanté quel-
 ques prieres, le Superieur lit vn peu d'Alcoran expliqué en
 Turc, puis le Vicair lit quelques mots de l'Alcoran en Ara-
 be, qui seruent de theme au discours que le Superieur fait en
 suite en langue Turquesque. Ayant finy son sermon, il des-
 cend de sa chaire, & avec le Vicair & les autres Derui-
 ches fait deux tours dans la salle: pendant qu'vn des musi-
 ciens chante quelques versets de l'Alcoran d'vn ton assez

agreceable : apres il se fait vn petit concert de tous leurs instrumens , durant lequel les Deruiches commencent leur danse. Ils passent deuant le Superieur l'vn apres l'autre , le salüent fort humblement , puis ayant fait vn saut comme vn premier pas de ballet , ils se mettent à tourner avec les pieds nuds , le pied gauche seruant de puiot , car ils ne le leuent point de terre , mais ils leuent l'autre , dont ils se seruent pour tourner si adroitement , qu'on se laisse plustost à les regarder qu'eux à tourner , & si ils sont la pluspart vieux & ont leurs grandes robbes. Ce tournement se fait au son des tambours & des flustes. Apres qu'ils se sont arrestez , le Superieur qui durant cette danse est assis avec son Vicairé aux pieds de leurs grandes chaires , se leue , puis faisant deux pas s'incline vers le Midy , & les Deruiches s'estans aussi inclinez , passent deuant luy , le salüent humblement , & recommencent à tourner iusqu'à quatre fois , la dernière estant plus longue que les autres. Ils tournent viste comme des moulins qui ont plein vent , & tousiours en cadance , cependant ils ont les bras estendus , & quelquesfois les yeux fermez , sans iamais se toucher l'vn l'autre , quoy qu'ils se suiuent d'assez prés , & fassent tousiours la balustrade en tournant , & dès que la musique finit , ils s'arrestent tout court où ils se trouuent , sans faire aucun faux pas , non plus que s'ils ne s'étoient point remuez. L'autheur de cette danse fut vn Hazreri Mevvlana Deruiche , qui est tenu parmy eux pour Saint. Tous les Deruiches & Santons generalement sont de grands hypocrites , car ils se font passer pour des gens addonnez entierement à la contemplation de Dieu , & cependant ils sont accomplis en tous vices sans exception.





DV MARIAGE DES TURCS.

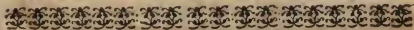
CHAPITRE XLI.

*Mariage
des Turcs.
Les Turcs
peuvent avoir
plusieurs
femmes.
Différentes
sortes de Ma-
riage.*

LEs Turcs peuvent avoir trois sortes de femmes, car ils peuvent épouser des femmes legitimes, ils en peuvent prendre au Kebin, & peuvent avoir des femmes esclaves. Pour les premieres, ils ne les voyent qu'apres que le mariage est fait. Quand quelqu'un veut se marier de cette premiere façon, il accorde avec les parents de la fille qu'il a enuie d'épouser, combien de dot il donnera à leur fille, afin qu'elle soit sa femme, auquel marché se trouue le Cady avec deux tesmoins, & ledit Cady escrit les conditions du mariage, & le douaire qu'il donne à sa femme. Pour la femme, elle n'apporte rien que son trousseau, qu'elle estalle dans la chambre par parade le iour du mariage, mais deuant que de celebrer ce iour, l'époux fait benir son mariage par vn Imam. Le iour estant venu, on mene l'épouse bien couuerte chez l'époux, ses hardes marchans deuant sur des chevaux ou des chameaux. Estans arriuez au logis, on fait grand festin, les hommes avec les hommes, & les femmes avec les femmes dans vn appartement separé, & le reste de la iournée se passe en jeux de marionnettes & de joueurs d'instrumens, y ayant aussi quelquefois des joueuses qu'on appelle Tchinghene, dont j'ay parlé cy-deuant. Quand ils sont ainsi mariez, si l'homme vient à mourir, la femme prend son douaire, & pas dauantage, si la femme meurt, & qu'elle laisse quelques enfans, ses enfans peuvent forcer le pere de leur donner le douaire de leur mere. Or les Turcs peuvent épouser iusqu'à quatre femmes de cette sorte, & ils les peuvent repudier quand ils veulent; ce qu'ils font, allans deuant vn Cady, & disans Alëi talac be talati, c'est à dire, ie la quitte pour trois fois; & si vn homme repudie sa femme à tort, il luy doit donner son douaire, mais s'il a iuste sujet de la repudier, il n'est point obligé de le luy donner. Quand vne femme est repudiée, elle ne se peut pas remarier avec vn autre homme, que

*Maniere de
repudier les
femmes chez
les Turcs.*

que ses mois ne soient passez quatre fois, c'est à dire, qu'au quatrième mois apres la repudiation, afin qu'elle sçache si elle est grosse, & de qui, & qu'ainsi les lignées ne soient point confonduës, & si elle est grosse, celui qui la repudie doit attendre son accouchement pour la repudier, & il est obligé de nourrir les enfans. Quand vn homme a repudié sa femme legitime, ou mesme que la separation est venuë d'elle, s'il la veut reprendre, il ne le peut, qu'elle n'ait esté mariée auparavant avec vn autre homme, apres quoy il la peut reprendre. Pour les femmes au Kebin, il n'y a point tant de façons, on va trouver vn Cady auquel on dit qu'on prend vne telle femme, à laquelle on promet de payer tant en la repudiant, le Cady écrit cela, & le donne à l'homme; lequel apres cela garde cette femme tant qu'il veut, & la chasse quand il luy plaist, en luy payant ee qu'il a promis, & nourrissant les enfans qu'il a eus d'elle. Ils ont de ces femmes tant qu'ils veulent pour leurs esclaves, comme ils en sont les maistres, ils en font ce qu'ils veulent, & en ont autant que bon leur semble, & les enfans de toutes ces femmes sont aussi legitimes les vns que les autres. Au reste les Turcs n'épousent iamais leurs parentes, si elles leur sont plus proches que de huit generations inclusiuement.



DE LA BEAUTE', MOEVRS,
& habillemens des femmes Turques.

CHAPITRE XLII.

IL me semble qu'en suite du mariage il ne sera pas mal à propos de parler des femmes de Turquie, desquelles ie n'ay encor rien dit. En Turquie, les femmes sont ordinairement belles, bien faites & sans defect, elles sont fort blanches, car elles sortent peu, & encor sont elles voilées quand elles vont dehors. Elles adjoustent l'artifice à leur beauté naturelle, car elles se peignent les sourcils & les paupieres, avec vne couleur noirastre appellée Surmé, qui passe chez

Du Surmé,

*Du hanna.**Le Vestement
des femmes
Turques.**Giupon.**Coiffures des
femmes.*

eux pour donner de la grace. Elles se teignent aussi les ongles d'une couleur de rouge brun appelée el hanna. Elles sont fort propres & nettes, car comme elles vont au moins deux fois la semaine au bain, elles n'ont ny crasse ny poil sur leur corps. Elles vont presque vêtues comme les hommes, & premierement elles portent toutes aussi bien que les hommes des caleçons sur la chair, qui leur vont jusqu'aux talons, & sont selon la saison, de velours, drap, brocard, satin, ou toille. Puis elles ont leur chemise, & par dessus une petite chemisette piquée, qu'elles appellent Giupon, elles mettent leur doliman, qu'elles ceignent d'une ceinture garnie de plaques d'argent doré ou d'or, enrichie quelquefois de pierrieres, & elles y attachent un petit cangiar. Quand elles sortent elles ont aussi bien que les hommes un Feredge, dont les manches sont si longues, qu'on ne leur voit que les bouts des doigts, car elles passent les bras par les manches, & dans les rues elles tiennent un côté de leur Feredge, qu'elles croisent sur l'autre pardeuant. Leur chaussure est comme celle des hommes, mais pour la coiffure, elle est différente, car elles font une tresse fort large de leurs cheveux, qu'elles laissent pendre par derriere jusques sur les reins, & celles qui ont les cheveux trop courts, enferment leur tresse dans un estuy qui pend jusques sur les reins, & est ordinairement de satin, ou bien elles mettent une tresse artificielle assez longue. Pour se couvrir la teste, elles ont à la maison un bonnet fait de drap rouge, quasi comme nos bonnets de nuit, mais plus long, & le haut a quatre cornes, sur lequel tout au milieu elles cousent un rond de perles. Elles mettent ce bonnet en sorte qu'il pend tout sur une oreille, & elles le lient par embas d'un beau mouchoir de toille fine travaillé de fleurs d'or & de soye, & cela leur donne une grande mine. Quand elles sortent, elles quittent ce bonnet, & en prennent un de carton doré, ce bonnet est assez haut, & est plus large par le haut que par le bas. Outre cela, quand elles vont par les rues, elles ont la teste enveloppée d'un linge qui leur couvre aussi le front jusques sur les yeux, & un autre qui les prend immédiatement dessous les yeux, & leur bride le nez & la bouche, & se noue derriere la teste, ne laissant absolument de tout le visage que les yeux décou-

uerts; & mesmes si elles monstroient leurs mains nuës, on les prendroit pour des femmes sans honneur, c'est pourquoy elles ont les manches de leurs chemises, qu'elles laissent pendre, & celles de leurs vestes, qui leur cachent les mains; ce n'est pas que quelquesfois, lors qu'elles se trouuent en vn coin de rue où elles croient n'estre point apperceuës, elles ne leuent bien le voile pour se faire voir à quelque amy, ou à quelque jeune homme qui leur plaist, mais elles y hazardent leur honneur, & encore des coups de baston. Or ces femmes sont fort superbes, elles veulent presque toutes estre vestuës de brocart, quoy que leur mary ait à peine du pain; cependant elles sont extrêmement paresseuses, passant toute la journée assises sur vn diuân sans rien faire, si ce n'est qu'elles brodent des fleurs sur quelque mouchoir, aussi d'abord que le mary a vn sol, il faut qu'il l'employe pour auoir vne esclauë. Cette grande oisiveté fait qu'elles sont vicieuses, & qu'elles appliquent toutes leurs pensées à trouuer les moyens de se diuertir. Les Turcs ne croient pas que les femmes aillent en Paradis, & à peine les estiment-ils animaux raisonnables, aussi ils ne les prennent simplement que pour leur seruice, comme ils feroient vn cheual; mais comme ils en ont beaucoup, & que souvent ils donnent leur amour à leur sexe, ces pauvres femmes se voyans ainsi abandonnées, font leurs efforts pour auoir ailleurs ce qu'elles ne peuvent tirer de leur mary, aussi en sont-ils fort jaloux, & ils se défient tellement de la foiblesse de ce sexe, qu'ils ne leur permettent pas de se laisser voir aux hommes, & vne femme qui souffriroit qu'on luy vit le visage, ou seulement les mains, seroit tenuë pour infame, & auroit des coups de baston sur les fesses, & pour cela ils ne les laissent point aller aux Mosquées, où elles ne feroient que diuertir les hommes de leur priere, elles ne vont point au marché, & n'entrent pas mesme dans la boutique de leur mary; quelque intime amy qu'ait vn homme, il ne luy laisse iamais voir ses femmes à la maison; enfin elles ne sortent presque point, si ce n'est pour aller au bain, encor les gens de condition en ont-ils chez eux, & ceux qui sont de grande qualité ont des Eunuques qui gardent leurs femmes; de sorte que plus leur mary est de condition, moins elles ont de liberté. Ces

*Femmes des
Turcs sont
superbes.*

*Les Turcs
estiment peu
les femmes.*

*L'ouïe
des Turcs.*

*Les femmes
ne vont point
aux Mos-
quées.*

*Causés pour
lesquelles vne
femme peut
demander le
diuorce d'a-
uoc son mary.*

femmes n'ont pas le priuilege de repudier leur mary, comme le mary l'a sur elles, si ce n'est qu'il ne leur fournisse pas les choses auxquelles il est obligé; qui sont, du pain, du pilau, du cabué, & de l'argent pour aller deux fois la semaine aux bains, car s'il manque à luy bailler vne de ces choses, elle peut aller deuant le Cady demander le diuorce, parce que son mary n'a pas le moyen de l'entretenir, alors le Cady fait la visite, & trouuant ses plaintes justes, luy accorde sa demande. Vne femme peut encore demander diuorcé, lors que son mary a voulu jouir d'elle contre l'usage ordinaire, alors elle va deuant le Cady, & renuerse sa pantoufle sans dessus dessous, sans dire autre chose; le Cady entendant ce langage enuoye querir le mary, qui ne se deffendant pas bien de cette accusation, est bastonné, & on accorde à la femme le diuorce.



DE LA FAÇON DE PLEVRER LES morts chez les Turcs, de la façon de les ense- uelir, & de leurs cimetières.

CHAPITRE XLIII.

*De la façon
de pleurer les
morts.*

Quand quelqu'un meurt en Turquie, ses voisins en sçauent bien-tost la nouvelle; car les femmes qui sont dans la maison, se mettent à faire de si grands cris, qu'il semble qu'elles soient desesperées: toutes leurs amies & voisines en ayant aduis, viennent leur rendre visite, & se mettent à faire mesme musique qu'elles, car là on ne rend point de ces visites pour consoler, mais pour pleurer: elles se mettent donc toutes ensemble à reciter en pleurant, mais d'un chant lugubre, toutefois comme en chantant les louanges du mort, comme par exemple, la femme du defunt dira, il m'aimoit tant, il me donnoit abondamment tout ce qui m'estoit necessaire, &c. & toutes les autres disent de mesme, puis de temps en temps elles esleuent toutes ensemble d'un commun accord des cris si hauts, qu'il semble que tout soit perdu, con-

tinuans cette musique durant plusieurs heures, mais ce qui est de bon, aussi-tost qu'il n'y a plus de compagnie, on ne pleure plus, & d'abord que quelque femme vient, on se remet à pleurer. Cela dure plusieurs iours, & quelquefois au bout de l'an elles recommencent. Celles qui ne sçauent ou ne peuvent pleurer, ou qui ne s'en veulent pas donner la peine, lottent des pleureuses qui gagnent bien leur argent: tous ces pleurs enfin sont suivis de la ceremonie qu'il faut observer à enseuelir le mort pour le porter en terre, & ses parens ou amis l'ayant couché sur la terre, luy lauent le corps, & luy rasent le poil, car les Turcs aiment tant la propreté de leurs corps, qu'ils la font mesme observer à leurs morts. En suite ils brûlent de l'encens autour de luy, lequel encens ils disent faire peur aux mauuais esprits & diables, lesquels autrement se monstreroient à l'entour du corps, puis ils l'enseuelissent dans vn linceüil, prians Dieu d'en auoir misericorde, mais ils ne cousent point le linceüil aux pieds ny à la teste, afin que le mort puisse plus facilement s'agenouïller lors que les Anges qui le doiuent examiner luy commanderont de le faire. Ils le mettent apres dans vne bierre comme les nostres, qu'on couure d'un poëlle, qui doit estre rouge, si c'est vn homme de guerre qui est mort, si c'est vn Scherif, ce doit estre vn Poëlle vert, & s'il n'est ny l'un ny l'autre, vn poëlle noir, & par dessus en trauers est estendu vn tulban, selon l'office qu'il auoit, s'il estoit lanissaire, on met vn tulban rouge, s'il estoit Espahi, vn rouge & vn blanc, & si c'estoit vn Scherif, on met vn tulban vert, aux autres on met vn tulban blanc. Il est apres cela porté au cimetiere, leurs Prestres allans deuant, & disans certaines prieres, & souuent inuouans le nom de Dieu; derriere viennent les parens & amis, puis les femmes qui crient le long des rues toutes ensemble comme des enragées, & tenans à deux mains vn mouchoir sur leur col, le tirent tantost deça tantost delà, comme si la douleur les auoit priuées de raison. Enfin estans arriuez au lieu où doit estre enterré le mort, ils l'ostent de la bierre & le mettent dans la fosse, puis s'en vont, laissant là les femmes racheuer leur musique. Si c'est quelque personne de qualité, on mene ses cheuaux au conuoy. Or la difference des tombeaux Turcs d'aucc ceux des Chrestiens du pays par

Enseuelissement des morts.

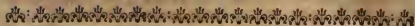
Couleur du poëlle des morts.

Cherueux au conuoy des morts.

*A quoy sert
la pierre
qu'on dresse
sur les Sa-
puichres.*

dedans, c'est qu'après que les Turcs ont mis leur corps mort dans la fosse, ils mettent au dessus vne planche de biais, vn bout estant posé au fond de la fosse, & l'autre aboutissant au haut de ladite fosse, en sorte qu'elle couure le corps, ce que les Chrestiens du pays ne font point, mais ny les vns ny les autres n'enterrent leurs morts dans des bieres. Apres que la fosse est remplie de terre, on dresse vne pierre par dessus la teste du mort, pour seruir de siege aux Anges qui doiuent examiner le defunt, afin qu'ils luy soient plus doux, mais les plus riches font faire leurs tombeaux de marbre, & esleuez comme les nostres, avec vne pierre où est graué le tulban du mort. Quelquefois ils drescent à la teste vne pierre où est mesme vn tulban de pierre tel que le portoit le deffunct, & vne autre aux pieds, où est vn Epitaphe. Leurs cimetieres sont tousiours hors des villes, afin que l'air des villes ne soit point infecté des vapeurs corrompuës qui sortent des tombeaux, & les anciens l'ont tousiours obserué. Pour la mesme raison ceux des Turcs sont distincts de ceux des Chrestiens, & ceux des Turcs sont ordinairement le long des grands chemins, afin que les passans se souuiennent de prier Dieu pour eux, & leur souhaitent benediction, & c'est pour cela mesme que ceux qui font quelque pont ou autre ouurage public par charité, se font ordinairement enterrer dessus ou auprès, afin d'auoir les prieres des passans. On voit dans ces cimetieres tant de grosses pierres dressées, qu'il y en a assez pour bastir vne ville. Or apres qu'ils ont enterré leurs morts, les parens & amis viennent par l'espace de plusieurs iours prier sur le tombeau, demandans à Dieu qu'il deliure le deffunct des tortures des Anges noirs, & l'appellant, luy disent, n'aye peur, mais respons-leur brauement; & les femmes y viennent aussi avec leurs amies passer plusieurs heures, voire vne demie iournée, à pleurer le mort, comme elles ont fait à la maison; de sorte qu'un homme qui ne seroit point instruit de cela, & les verroit en cet estar, ne douteroit point qu'elles ne fussent folles. Le Vendredy plusieurs apportent à boire & à manger, qu'ils mettent sur le tombeau, & les passans y peuuent manger & boire avec liberté. Ils font cela afin que ceux qui y viendront, souhaitent la benediction de Dieu à celuy pour l'amour duquel on fait cette charité.

*Boire &
manger sur la
tombe des
morts.*



SOMMAIRE DE L'HUMEUR des Turcs.

CHAPITRE XLIV.

A Pres auoir deferit au long toutes les coustumes & habi-
tudes des Turcs, il est bon d'en faire icy vn petit abre-
gé, & de représenter en peu de lignes leur naturel & leurs
mœurs. Beaucoup croyent en Chrestienté que les Turcs sont
de grands diables, des barbares, & des gens sans foy, mais
ceux qui les ont connus & conuersez en ont vn sentiment
bien different; car il est certain que les Turcs sont bonnes
gens, & qui suiuent fort bien ce commandement qui nous
est fait par la Nature, de ne rien faire à autrui, que ce que
nous voulons qui nous soit fait. Quand ie parle icy des
Turcs, j'entens les Turcs naturels, & non pas ceux qui
passent d'une autre Religion à la leur, lesquels sont en
grand nombre en Turquie, & qui assurément sont ca-
pables de toutes sortes de meschancetez & des vices,
comme l'experience le fait connoistre, & pour l'ordinaire
aussi infideles aux hommes qu'ils ont esté à Dieu; mais les
Turcs natifs sont honnestes gens, & estiment les honnestes
gens, soit Turcs, Chrestiens, ou Iuifs. Ils ne croyent point
aussi qu'il soit permis de tromper ny dérober, non plus vn
Chrestien qu'un Turc; ie sçay bien qu'on me peut deman-
der pourquoy donc font-ils tant d'auanies aux Francs? mais
il est certain que ce sont les Chrestiens & les Iuifs qui les leur
font faire, & les gastent, & seruent d'instrumens à se ruiner
les vns les autres, par vne enuie damnable qui regne mesme
parmy les Francs qui sont en Leuant. L'usure parmy les Turcs
est vn tres grand peché, & peu en vsage. Ils sont fort deu-
otieux, & fort charitables; ils sont fort zelez pour leur Reli-
gion, & taschent tous de l'estendre par tout l'Vniuers, &
quand ils estiment ou aiment vn Chrestien, ils le prient de
le faire Turc. Ils sont fideles à leur Prince, auquel ils portent
grand respect, & luy obéissent fort au euglement, on ne voit

*Humeur des
Turcs.*

*Zeile des
Turcs pour la
Religion.*

*Les Turcs
fideles au
Prince.*

*Duels non
connus aux
Turcs.*

*Point de que-
relle entre les
Turcs.*

*Les Turcs ne
sont point
pour gagner.*

*Sobriété
des Turcs.*

*Superbe
des Turcs.*

*Turcs su-
perstitieux.*

point de Turcs qui trahissent leur Prince & qui se rangent du costé des Chrestiens. Ils ne se querellent point, & ne portent pas d'espée par la ville, pas même les soldats, mais seulement des Cangiar. Ils se battent peu, & les duels n'ont iamais esté connus chez eux, ce qui vient principalement de la sage politique de Mahomet, qui leur a osté deux grandes sources de querelles, le vin & le jeu, car les bons Turcs ne boient point de vin, & ceux qui en boient ne sont point estimez, non plus que ceux qui mangent de l'opium ou de la coque de Levant, qui les enyure. Pour le jeu, quoy qu'ils joutent à plusieurs jeux, c'est tousiours pour rien; de sorte qu'ils ne se battent iamais, parce que s'il arriue quelque querelle entre eux, le premier qui passe les met d'accord, ou bien celui qui se plaint appellant son compagnon en Iustice devant des resmoins, il n'oseroit refuser d'y aller, autrement ce seroit se condamner; & là chacun ayant dit ses raisons, celui qui a tort estant condamné, est souuent puny de coups de baston, s'il l'a mérité.

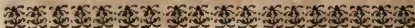
Ils sont fort sobres, & ne sont point d'excès par la quantité de viande, non plus que par la qualité; les Traiteurs y seroient fort inutiles; & on peut dire qu'ils mangent pour vivre, & ne vivent point pour manger. C'est à peu près tout le bien qui se peut dire d'eux.

Quant à leurs vices, ils sont fort superbes, s'estimant plus qu'aucune autre Nation; ils se croient les plus vaillans de la terre, & il semble que le monde ne soit fait que pour eux; aussi méprisent ils en gros & en general toutes les autres Nations, & principalement celles qui ne suivent point leur Loy, comme les Chrestiens & les Juifs; & ils appellent ordinairement les Chrestiens chiens: même il y a des Turcs si superstitieux, que si en sortant le matin de leur logis, leur première rencontre est d'un Chrestien ou d'un Juif, ils rentrent vilement au logis, en disant: *Aoux billah min el scheitan el redjim*, c'est à dire, Dieu nous garde du Diable. Pour le vulgaire, il croit faire vne bonne action de se moquer d'un Chrestien, principalement s'il est Frane; mais c'est parce que nostre façon d'habit estant fort différente de la leur, les choque fort, & ils disent que nous sommes de ces singes qui n'ont point de queue: mais à Constantinople il ne se commet pas grande

grande insolence enuers les Franks, soit pour la grande frequentation qu'ils ont avec eux, ou plustost parce qu'on les feroit chastier assez facilement s'ils faisoient du mal, toutes fois il se donne tousiours quelque coup de baston en passant, principalement par quelque yurogne. Pour moy ie n'y ay iamais receu aucune peine, seulement me trouuant vn iour avec d'autres François dans Constantinople, sans lanissaire, les petits garçons nous jetterent quelques trognons de pommes; mais il sortit des ouuriers des boutiques, qui courans apres eux les firent bien-tost retirer. Aussi lors que voulant partir de Constantinople, ie pris congé de Monsieur de la Haye Ambassadeur pour le Roy, il me demanda si ie n'auois receu aucun déplaisir pendant le temps que j'y auois séjourné, & comme ie luy répondis qu'on ne m'auoit pas seulement jeté vne fois mon chapeau par terre (ce qu'ils font assez souuent, les chapeaux leur choquant la veuë) il me dit, que j'auois esté heureux, & que ie pouuois me vanter d'en estre sorty à meilleur marché qu'aucun autre.

Les Turcs cultiuent peu les sciences; & ils se contentent d'apprendre à lire & à escrire, & estudient souuent l'Alcoran, dans lequel est compris leur Droit Ciuil & leur Droit Canon; quelques-vns s'appliquent encore à l'Astrologie, & peu à d'autres sciences. *Science des Turcs.*

Ils sont fort amoureux, mais d'un amour brutal; car ils sont grands Sodomites, & c'est vn vice fort commun chez eux, dont ils se cachent si peu, que toutes leurs chansons n'ont point d'autre sujet que cet amour infame, ou le vin. Ils sont fort auaricieux, c'est pourquoy on gagne facilement leur amitié par l'argent, ou autres presens, on reçoit toute courtoisie d'eux par le moyen de l'argent, & il n'y a rien qu'on n'obtienne à la Porte du Grand Seigneur pour de l'argent: on ne fait voler les testes qu'avec l'argent; & enfin l'argent est là le grand Tlisman, aussi bien qu'ailleurs. Pour les gens du vulgaire, pourueu que vous les fassiez bien boire ils sont tout à vous: Voila le principal de leurs mœurs. Maintenant il faut parler du Prince qui les gouuerne. *Les Turcs aiment brutalement.*



DV GRAND SEIGNEVR.

CHAPITRE XLV.

*Prince des
Turcs.*

LEs Turcs sont tous sujets à vn seul Prince, qu'ils appellent Sultan, & les autres Nations l'appellent l'Empereur des Turcs, ou le Grand Seigneur, à cause de sa grande puissance. Cét Empire est hereditaire, & il n'est point sorty de la maison Orthomane depuis qu'il y est entré; cette race estant en telle veneration parmy les Turcs, qu'il n'y a rien qu'ils ne fissent plustost que de reconnoistre pour Empereur vn homme qui n'en seroit pas, au préjudice des vrais heritiers.

Sultan Mehmet IV.

*Age de
Mehmet IV.*

*Mehmet IV.
blessé à la
jouë par son
pere Sultan
Ibrahim.*

Le Grand Seigneur à present regnant, s'appelle Sultan Mehmet IV. du nom, fils de Sultan Ibrahim; il auoit quinze à seize ans l'an 1655. que j'estois à Constantinople: il me sembla assez petit, bazanné & melancolique. Il a vne cicatrice à la jouë-gauche que son pere luy fit, parce qu'une fois estant demy-yure il se mit à danser, & ayant commandé à son pere, ie ne suis pas fol pour danser; donc (repartit Sultan Ibrahim fort en colere) ie suis fol, & en mesme temps il luy donna vn coup de cangiar ou poignard dans la jouë gauche, & l'auroit tué, si ses femmes ne l'eussent retenu. D'autres disent que ce fut d'une bouteille qu'il luy jetta, qu'il luy fit cette cicatrice.

*Ceremonie de
l'installation
du G. Seign.*

Quand donc vn Grand Seigneur meurt, son fils luy succede, & s'il n'a point de fils, son frere prend sa place, & choisit vn iour auquel il va par eau à la Mosquée d'Youp, qui est au fonds du port; cette Mosquée a son cloistre, au milieu duquel est vne Tribune de marbre, esleuée sur des pilliers de marbre. Le Grand Seigneur estant monté à cette Tribune, le Moufti apres quelques prieres luy ceint l'espée, en suite dequoy il fait son entré dans Constantinople avec caualcade. Cette ceremonie leur est, comme à nos Rois le Sacre. Il vient finir sa caualcade au Serrail.

A peine a-t'il pris possession de l'Empire, qu'il songe aux moyens de s'en assurer la durée, & pour cela il fait ordinairement mourir tous ses freres, pourueu toutesfois qu'il ayt des enfans mâles; car s'il n'en a point, il attriue rarement qu'il se deffasse de ses freres, de peur d'oster à l'Empire vn successeur de la mesme maison, & de mettre fin à la race Ottomane, ce qui seroit vn fort grand peché. Toutesfois Sultan Murad en vfa autrement, car sans aucune consideration de race ny d'heritiers, quoy qu'il n'eust point d'enfans, il ne laissa pas de faire mourir tous ses freres, excepté Sultan Ibrahim, pere de Sultan Mehmet à present regnant, que la mere cacha si bien, faisant entendre à ce cruel Prince, que ce frere estoit mort, qu'elle le déroba à sa fureur. Lors donc qu'ils se veulent deffaire de leurs freres; ils ont accoustumé de les faire estrangler avec vn cordeau de soye, ou la corde d'un arc, faisant conscience de les faire mourir par le glaive, & ainsi respendre le sang Imperial. Outre que comme j'ay dit cy-dessus, on coupe rarement la teste aux gens de qualité, mais on les estrangale ordinairement quand ils sont destinez à la mort. S'ils ne les font point mourir, ils les tiennent si resserrez qu'on n'en apprend aucune nouuelle; & durant que j'étois à Constantinople ie n'ay pu trouuer personne qui m'ait pû dire assurément si le Grand Seigneur a encore des freres en vie, & combien il en a.

Mort des freres de l'Empereur des Turcs.

On estrangale les gens de qualité.

La raison qui oblige le Grand Seigneur à ces fratricides, est non seulement afin de n'auoir personne qui luy puisse disputer la couronne, mais encore pour se rendre maistre des gens de milice, qui sont si insolens, lors qu'il reste quelque frere de leur Prince, que tous les iours ils importunent celuy qui regne, & luy demandent des montres extraordinaires, ou augmentation de paye; & si on les refuse, ils menacent & crient hautement, *Dieu nous garde vostre Frere*; pour luy témoigner que s'il ne les contente, ils peuuent le depousseder & mettre son frere en sa place. Quand on leur a osté ce fondement, ils respectent leur Prince; mais cette politique, quoy que necessaire, ne laisse pas d'estre fort inhumaine.

Cause de la mort des freres du G. S.

Après que le Grand Seigneur s'est bien assuré dans le Trofne, il ne songe qu'à se diuertir, & plusieurs personnes s'employent pour cela. Il a tousiours plusieurs bouffons,

Dinernissement du G. Seigneur.

*Diversifse-
ment du
grand Sei-
gneur.*

qui ne s'estudient qu'à faire quelque folie qui luy donne du plaisir. Les filles ne sont pas la moindre partie de ses divertissemens; tous les Bachas taschent de luy en trouver des plus belles; de sorte qu'en peu de temps son Serrail en est bien fourny.

*Plats & va-
ses du grand
Seigneur.*

Plusieurs ont écrit fort amplement de ce que le Grand Seigneur fait dans son Serrail, à quoy il s'occupe toute la journée, de son boire & manger, de son liçt, & autres choses semblables, qui sont fort difficiles à sçavoir, n'ayant pour témoins que des Eunuques, qui ne sortent point du Serrail, & quelques Icioglans: Pour moy ie n'en sçay aucune particularité, dont ces Messieurs n'ayent fait mention, c'est pourquoy ie n'en parleray point. Seulement ie diray, que j'ay appris d'un Icioglan sorty nouvellement du Serrail, que le Grand Seigneur est seruy à ses repas dans des plats & vases de terre de la Chine, qui est plus precieuse que la porcelaine, & de terre Sigillée, qu'on dit estre bonne contre les poisons. Il a aussi cinquante plats d'or couverts, pesans chaque plat avec son couvercle, environ douze ou treize marcs. Ces plats luy furent presentez par Kilidge Hali Pacha, Renié, natif de Messine, après les ravages & voleries qu'il fit en Calable, où il fit vn grand butin. Or quoy que chez eux ce soit vn peché de se servir pour le manger d'or ou d'argent, il ne laisse pas d'en vser, & la Reyne Mere du Grand Seigneur est servie dans quarante plats d'argent. Mais aux festins extraordinaires, qui se font aux lardins ou maisons de plaisance, ils sont servis en bassins de porcelaine & terre sigillée, comme sont aussi les Ambassadeurs au festin qu'on leur fait en la salle du Diuan, avant que d'avoir audience du Grand Seigneur. Pendant ses repas il ne parle à personne, mais il se fait entendre par signe, à des muets bouffons, qui sont fort stilez à cela, en ayans vne méthode toute particuliere, & il n'y a rien qu'ils ne puissent exprimer par signes. Ces bouffons sont tousiours occupez à faire entr'eux quelque folie pour le faire rire.

*Soin des af-
faires.*

Il ne se rompt point l'esprit aux affaires, il en remet la conduite entiere à ses Ministres, qui luy en rapportent le principal, à certains iours de la semaine. Ce n'est pas qu'il n'y en ait eu quelques-vns qui en ont pris eux mesmes le

soin , ordonnans à leurs Ministres ce qu'ils vouloient qui fust fait. Sultan Murad , quoy qu'il fust fort débauché , auoit toutefois soin des affaires , & Sultan Mehmet à present regnant , qui suit les traces de son oncle Sultan Murad , les prend aussi fort à cœur.

Quand le Grand Seigneur est las de demeurer dans son Serrail , il va se promener par mer , & quelquefois par terre , mais peu souvent ; parce que les Ministres l'en empeschent le plus qu'ils peuuent , de peur qu'on ne donne au Grand Seigneur des Requestes contr'eux : car ceux qui n'en scauroient tirer justice , attendent que le Grand Seigneur aille par les ruës ; & lors qu'il passe , ils mettent leur Requeste au bout d'une canne , qu'ils haussent autant qu'ils peuuent : ce que voyant le Grand Seigneur , l'enuoye prendre , & se la fait apporter. En effet , les Ministres ne sont point bien aises que le Prince prenne autre connoissance de ses affaires , que celle qu'ils luy en donnent.

J'ay veü sortir plusieurs fois le Grand Seigneur d'apresent ; mais la premiere fois que ie le vis , on me dit qu'il y auoit bien vn an qu'il n'estoit sorty de son Serrail. Quand il sort par terre , c'est ou peu accompagné , ou en Pompe : j'ay veü l'un & l'autre , comme ie diray cy-apres. Quand il sort par mer , c'est tousiours peu accompagné ; il fait venir sa Galiotte au Kieusk de son Serrail , qui est sur la marine , vis à vis de Galata ; & entrant dedans avec fort peu de suite , il va se promener ou à Scudarët , ou dans la mer Noire. Cette Galiotte est tres-riche , fort dorée , & ornée de plusieurs pierrieres , mais fausses ; elle a vingt-quatre bancs , c'est à dire , vingt-quatre rames de chaque costé , tirées chacune par deux Bostandgis , qui n'ont qu'une chemise par dessus leurs hauts de chausses , ou plustost caleçons ; leur bonnet est d'es-carlatte , fait en pain de sucre , comme le portent tous les Bostandgis , ayant vne demie aulne de hauteur : Ce sont les fauoris du Bostandgi Bachi qui seruent en cette occasion.

Ceux qui rament à la droite , sont tous fils de Chrestiens faits Turcs , qui paruiennent à estre Bostandgi Bachi , à laquelle charge ne peuuent aucunement paruenir ceux qui rament à la gauche , qui sont fils de Turcs , & ordinairement d'Asie ; & la plus grande recompense qu'ils puissent esperer

*Sortie du
Grand Sei-
gneur de son
Serrail.*

*Bostandgis
raments.*

*Auantage
des raments.*

en sortant du Serrail, c'est quatre-vingts aspres de paye par iour, qui est vne belle paye : au lieu que ceux de la droite, apres la charge de Bostangi Bachi, peuuent estre Agas des lanissaires, ou mesme Bachas, ou Gouverneurs de Prouinces. Si quelqu'un de ces Bostangis en ramant vient à rompre la rame; le Grand Seigneur luy donne, selon sa liberalité vne poignée d'aspres, ou vne poignée de sequins pour recompence de la force qu'il fait. Du temps de Sultan Soliman, trois sequins estoient leur reconnoissance ordinaire, mais à present il n'y a point de taxe. Ce n'est pourtant pas avec force qu'ils rompent les rames, mais plustost avec adresse, & mesme ils la rompent souuent à demy, deuant que le Grand Seigneur entre dans sa galiote, & puis en ramant ils l'acheuent facilement. Le timon de cette galiote est gouverné par le Bostangi Bachi, qui entretient alors le Grand Seigneur à son aise.

*Le Grand
Seigneur va
par la ville
déguisé.*

Outre ces promenades, le Grand Seigneur va quelquefois par la ville, déguisé & sans suite, comme vn particulier, pour épier si on obserue exactement ses ordres : & celui d'apresent qui prend à tasche ce semble d'imiter son oncle Sultan Murad en toutes ses actions, au temps que j'estois à Constantinople, sortoit presque tous les iours déguisé; ayant toutesfois quelques gens qui le suiuiotent de quelques pas, & entr'autres vn bourreau. Et il faisoit couper plusieurs testes en chemin faisant, tant à Constantinople, qu'à Galata, ce qui faisoit que la Police alloit mieux pour toutes choses. Les Chrestiens estoient bien aises qu'il se déguisast ainsi, car cela faisoit qu'on n'osoit pas les mal-traitter. Tantost il alloit chez vn boulanger, où il acheptoit du pain; & tantost chez vn boucher, où il acheptoit vn morceau de viande: & vn iour vn boucher luy ayant voulu vendre la viande au delà du rau qu'il y auoit mis, il fit signe à son bourreau, qui coupa aussi tost la teste au boucher. Mais c'estoit principalement pour le Tobac qu'il en faisoit couper beaucoup: il fit decapiter dans les rues de Constantinople en vn iour deux hommes, parce qu'ils fumoient du tobac. Il l'auoit fait deffendre quelques iours auparauant, à cause (disoit-on) qu'ayant passé par vne rue, dans laquelle il y auoit des Turcs qui fumoient, la fumée luy en estoit venue dans le nez. Mais ie crois plustost que ce fut pour imiter son Oncle

*Deffence de
Tobac.*

Sultan Murad, qui fit ce qu'il pût pour l'empescher tant qu'il vescu. Il faisoit pendre les vns avec vne pippe passée par le nez, les autres avec du tabac pendu au col, & ne faisoit absolument grace à personne pour cela. Je croy que la principale raison pour laquelle Sultan Murad deffendoit le tabac, estoit à cause du feu qui fait de si grands rauages à Constantinople, lors qu'il y prend, ce qui vient le plus souuent de gens qui s'endorment avec vne pipe à la bouche, laquelle met le feu au liçt, ou à autre chose semblable, ainsi que j'ay dit cy-deuant.

Il vloit de toute l'adresse qu'il pouuoit pour descouvrir ceux qui en vendoiẽt, il alloit aux endroits où il auoit appris qu'on en debitoit, & lors qu'après auoir offert plusieurs sequins d'une liure de tabac, & bien prié, & promis le secret, on luy en donnoit; tirant vn cimeterre de dessous sa veste, il en coupoit la teste au marchand. On conte de luy vne assez plaisante aduenture sur ce sujet. Vniour, se trouuant déguisé à Scudaret, il se mit dans la barque qui passe à Constantinople; il y auoit dans cette barque plusieurs personnes, & entre autres vn Espahi de la Natolie, qui venoit à Constantinople recevoir sa paye. A peine celuy-cy fust-il dans la barque, qu'il commença à prendre du tabac: personne n'osoit luy rien dire, il n'y eut que Sultan Murad, qui s'approchant de luy, demanda s'il n'auoit point peur de la deffence du Grand Seigneur. Cet Espahi luy respondit fort arrogamment que le Grand Seigneur auoit bon temps; qu'il se diuertissoit fort dans son Serrail avec ses femmes & garçons, & à s'enyurer; mais que pour luy, il n'auoit que de la peine, & que le tabac estoit son pain, & que le Grand Seigneur ne pouuoit point l'empescher d'en prendre; & enfin il luy demanda s'il en vouloit. Sultan Murad respondit tout bas, qu'il le vouloit bien, & ayant receu la pipe de l'Espahi, il se cacha en vn coin de la barque, fumant avec autant de circonspection, que s'il eust crainct d'estre apperceu de quelqu'un. Quand ils eurent passé à Constantinople, ils se mirent tous deux dans vn cayque pour passer à Galata, se disans l'un à l'autre, qu'ils y auoient affaire. Lors qu'ils furent à terre, Sultan Murad inuita l'Espahi à venir boire du vin en vn lieu où il en scauoit de bon, l'autre y consentit. Sultan Murad le mena

*Histoire de
Sultan Mu-
rad sur la de-
fence du ta-
bac.*

vers le lieu où ses gens l'atendoient (car quand ils se déguisent, ils donnent à leurs gens vn rendez-vous en quelque endroit) & en estant assez proche , il creut comme il estoit tres fort, qu'il pouuoit luy seul arrester cet homme, c'est pourquoy il le prit par le collet. L'Espahi fut estonné de cette hardiesse, & se souuenant d'auoir ouï dire, que Sultan Murad se déguisoit souuent, il ne douta point que ce ne fust luy, & se voyant perdu, il prit vistement la masse, qui pendoit à sa ceinture, & en donna vn si grand coup sur les reins de Sultan Murad, qu'il le jetta par terre, puis il s'enfuit. Sultan Murad enragé d'auoir manqué son coup, fit publier qu'il tenoit pour braue celuy qui auoit fait ce coup, & que s'il se presentoit, il luy donneroit grande recompence. Mais l'autre ne se fiant point à ses paroles ne se trouua point. Il faisoit souuent de ces pieces là, & il y en a dequoy faire vn liure entier.



*DV GRAND VISIR ET AUTRES
principaux Officiers de l'Empire Turc.*

CHAPITRE XLVI.

LE Grand Seigneur, comme j'ay dit cy-dessus, prend peu ou point de connoissance de ses affaires, & s'il s'en trouue quelqu'un qui s'y applique, ce n'est que pour les affaires de consequence; car pour les autres, il faudroit qu'il se laissast voir trop souuent, ce qu'il croiroit luy estre prejudiciable, & diminuer de sa Majesté. Mais il a son premier Ministre, qui est le Grand Visir; car il y a ordinairement sept Visirs, dont le premier a toute l'autorité, & c'est luy qui fait tout. C'est luy qui luy donne les audiences ordinaires aux Ambassadeurs, lesquels durant tout le temps de leur Ambassade n'ont que deux audiences du Grand Seigneur, l'une à leur arriuee, & l'autre à leur depart; encore ne sont-ce qu'audiences de ceremonie, & dans lesquelles on ne parle point d'affaire. Il escoute leurs propositions, il leur respond. C'est luy qui a soin du payement des gens de guerre; c'est luy qui juge les procez

Grand Visir.

procez, condamne les criminels, a soin de la Police : enfin il a toutes les affaires de l'Empire sur les bras ; il fait l'office de Grand Seigneur, & il ne luy en manque que le titre. Cette Charge est fort penible, & vn grand Visir a fort peu de temps à luy, & toutefois ils aspirent tous à cette charge avec grande ardeur ; quoy qu'ils tiennent presque pour certain, qu'ils mourront peu de iours apres. Car quand vn Visir dure six mois en sa charge, il est habile homme, & le plus souuent en leur ostant leur Charge, on leur oste la vie : parce qu'exerçant cette Charge, ils se font quantité d'ennemis, les vns par enuie, les autres, parce qu'ils sont parens ou amis d'autres personnes, que le Grand Visir desoblige, la iustice ne se pouuant iamais rendre sans faire de mécontents ; & si ces mécontents ont quelque credit auprès du Grand Seigneur, ils l'employent à deposseder & faire mourir le Visir, & s'ils n'ont point assez de credit pour luy faire perdre la vie, ils se contentent de le faire faire Maasoul, c'est à dire, de luy oster sa charge, & souuent c'est la coustume qu'apres cela vn luy donne vn Gouvernement. Et quand il est en chemin pour y aller, ses ennemis deuenus plus puissans par son éloignement, font tant qu'ils obtiennent l'Arrest de la mort ; aussi-tost on enuoye apres luy vn Capidgi, lequel l'ayant atteint, luy montre l'ordre qu'il a de porter sa teste ; l'autre prend l'ordre du Grand Seigneur, le baise, & le met sur sa teste, pour signe du respect qu'il porte à cet ordre, & fait son ablution, puis sa priere, en suite dequoy il donne franchement sa teste ; le Capidgi l'ayant estranglé, ou fait étrangler par les valets qu'il mene exprés, luy coupe la teste, & la porte à Constantinople. Ils obeissent ainsi aueuglément aux ordres du Grand Seigneur, sans que leurs valets se mettent en deuoir d'en empescher l'exécution ; quoy que ces Capidgis soient souuent peu ou point accompagnés ; car ils croient de mourir bien-heureux, quand ils meurent par l'ordre du Prince, & s'estiment Martyrs aussi bien que ceux qui meurent combattans contre les ennemis de leur loy. Toutefois en ce temps-cy il y en a plusieurs qui ne sont point si sots, & il me semble qu'ils commencent depuis quelque temps à se détromper de ce prétendu martyre ; car on ne voit plus qu'ils reçoient d'vn visage serain telles nouuelles, d'où vient qu'il y a ordinairement

Maasoul.

*Grand respect
aux ordres du
Prince.*

*Cause des
rebellions ordi-
naires d'au-
sies.*

rement des rebellions en Asie , qui ne sont faites que par des Bachas mal contens , lesquels sçauent que leurs ennemis leur ont fait preparer la mort à leur arriuée à Constantinople : ils font de grandes armées en fort peu de temps ; se trouuans assez de gens qui prennent party quand il n'y a qu'à courir la campagne ; ils rauagent tout , viennent iusques aux portes de Constantinople , y jettent la terreur , & puis en les faisant Visirs on leur fait tomber les armes des mains , & peu apres la teste de sur les espaulles ; c'est vn piege où ils tombent tous ; car on se sert ordinairement de cette Charge pour amorcer les rebelles , & les attirer à Constantinople. Toutesfois Hussein Bacha, qui a si long-temps commandé les Turcs en Candie , ne souhaittoit aucunement la charge de Visir ; car quoy qu'on la luy offrit plusieurs fois , iamais il ne l'accepta , voyant fort bien qu'on luy vouloit donner cette Charge exprés pour le tirer de l'Isle de Candie , où il estoit aimé de la milice & des gens du païs , & en tiroit grand reuenu , y estant absolu ; de sorte qu'il donnoit quelque jalousie au Grand Seigneur , & il ne doutoit point que dès qu'il seroit hors de cette Isle , on ne luy couppast le col ; & neantmoins avec toute sa preuoyance , il est enfin tombé dans le piege , apres l'auoir euité pendant plusieurs années. Mais pour reuenir à la charge de grand Visir , voyant comme ils courent tous auidentement apres cette Charge ; cela me fait croire ce que plusieurs Turcs m'ont dit , qu'ils la souhaittent principalement pour goustier la douceur qu'il y a de se vanger de ses ennemis ; aussi voit-on qu'un premier Visir à son aduenement à cette Charge , fait couper plusieurs testes ; mais il en doit attendre autant de moment en moment ; & quand il va au Serrail , il doute s'il en reuiendra. Cependant le grand Visir dernier mort a exercé sa Charge durant quelques années , & y a finy ses iours par mort naturelle. Pour cela il faut grande prudence & auoir des amis de tous costez , mais principalement dans le Serrail , où il fait bon auoir la protection de la mere du Grand Seigneur , & celle des Sultanes fauorites , par le moyen des Eunuques , desquels l'amitié est aussi fort considerable , le Kzlar Agasi ou Gardien des filles , & quelques autres ayans tres-grand credit auprès du grand Seigneur , toutes ces amitez s'acquierent par pre-

*Hussein
Bacha.*

*Cause principale pourquoy
les Grands as-
sistent d'estre
Grands Vi-
sirs.*

*Amitez
s'acquierent
par plusieurs.*

sens. Apres le grand Visir, les autres Visirs sont les principaux membres & Ministres du Conseil, quoy qu'ils fassent presque ce que veut le grand Visir. Les autres principales charges sont les Cadilesquers, qui veut dire proprement Iuges d'armées, & sont comme Surintendans de la Iustice, car ils sont souverains Iuges, tant des affaires de guerre que ciuiles. Il n'y auoit autrefois que deux Cadilesquers, l'un de la Natolie, l'autre de la Romelie ou Grece d'Europe: mais apres que Sultan Selim eust conquis l'Egypte, il en crea vn troisieme, qui est le Cadilesquer d'Egypte: ils ont au-dessous d'eux les Cadis, qui sont Iuges & comme Baillifs ou Preuosts, c'est deuant eux que se plaident les differents ordinaires, c'est deuant eux que se font les mariages, c'est deuant eux qu'on donne la liberte à vn esclaue, & ils en font les billets, qu'ils appellent Heudgets ou decrets. Ce sont les Cadilesquers qui nomment les Cadis; lesquels doiuent en suite estre approuuez du grand Seigneur. La charge de Capitaine Bacha ou Admiral est encor fort considerable, car il est le maistre des armées de mer, on l'appelle aussi Degniz Beglerbey, c'est à dire Beglerbey de la mer. Il y a plusieurs autres charges de grande authorité, qu'il seroit trop long de rapporter toutes icy, suffisant d'auoir nommé les principales. Toutes ces Charges changent fort souuent de Maistres, & en l'espace de huit mois que ie fus à Constantinople, il y eut trois Mouftis, trois premiers Visirs, & trois Capitaines Bachas. Les enfans de ces gens souuent n'en sont pas plus riches pour la fortune passée de leur pere: car comme en les priuant de leurs Charges on leur oste ordinairement la vie, le grand Seigneur prend aussi tous leurs biens, s'appropriant tout le bien des criminels.

*Ce mot signifie
les Cadilesquers.*

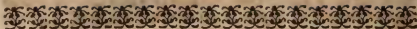
Cadilesquers.

Cadis.

Heudgets.

*Capitaine
Bacha.*





DV DIVAN.

CHAPITRE XLVII.

Le Divan.

*Jours de
Divan.*

*Officiers du
Divan.
Beglerbey.
Nischangi.
Defterdars.*

*Brieveté de
la Justice
chez les
Turcs.*

LE mot de Divan ne se prend pas seulement pour cette Estrade qui est au bout des salles, releuée d'un demy pied ou d'un pied, & couverte d'un tapis, dont j'ay parlé; mais encore pour le conseil & assemblée qui se fait en certains jours des Visirs & autres Officiers, pour deliberer de plusieurs affaires. Ce Divan se tient réglément quatre iours de la semaine; sçavoir le Samedy, Dimanche, Lundy & Mardy, dans vne salle destinée pour cela en la seconde court du Serrail. Les Visirs & tous ceux qui y doiuent estre ne manquent pas de s'y trouver dès le grand matin; ceux qui y ont seance, sont les Visirs, les Cadilesquers, les Beglerbeys ou Vice-Rois, le Nischangi qui est le Garde des Seaux, car il scelle toutes les expeditions, les Defterdars ou Intendans des Finances, & quantité d'Ecrivains ou Greffiers qui font sur le champ toutes les escritures; le Capidgi Bachi & le Tchiaux Bachi gardent l'entrée de cette salle: là dedans se resoluient les affaires d'Estar, on y decide tous les procès de consequence en dernier ressort, car chacun y est escouté, de quelque condition, nation, & religion qu'il soit, & le plus pauvre homme a la liberré de demander luy-mesme justice au Visir, & luy deliurer sa requeste, laquelle le Visir ayant fait lire, il donne Sentence selon la justice de la cause. Si le procès est pour debte, le Visir en estant requis, enuoye vn Tchiaux, qui amene le debiteur en justice, & le creditur faisant venir ses témoins qui doiuent estre au moins deux, le debiteur est obligé de le payer sur le chāp, ou il est mené en prison, & y demeure iusqu'à ce qu'il l'ait payé. Si c'est pour meurtre, les accusateurs ayans bons témoins, on condamne le criminel à la mort: & toutes ces choses se font avec tant de diligence, qu'une affaire est tout aussi-tost proposée, consultée, jugée & executée, & vn procès ne sera iamais plus de quatre ou cinq iours sans auoir senten-

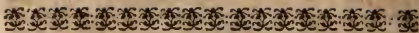
ce ou pour l'un ou pour l'autre, encore cette prolongation n'arrive que quand l'affaire est bien difficile, & ainsi les parties ne sont point obligées de manger tout leur bien à plaider, comme on fait autrepars : & il ne faut pas craindre qu'il s'y passe quelque injustice; car au haut de la muraille de cette salle proche le plancher, il y a une fenestre avec une jalouse fermée d'un crespé noir, de laquelle le grand Seigneur voit & entend quand il veut, tout ce qui se fait ou dit dans le Diuan, sans estre apperceu; de sorte que les Iuges ne sachans si le grand Seigneur est à la fenestre ou non, ils se gardent bien de faire une injustice, qui leur cousteroit aussi-tost la vie, si le grand Seigneur le scauoit, & ils luy rapportent fidèlement tout ce qui s'est passé dans le Diuan. Un peu au delà proche du Diuan est le hazna ou thresor, où se met le revenu du grand Seigneur; on l'ouvre tous les iours de Diuan, mais auparavant le Tchiaux Bachî en leue le sceau, regardant s'il est entier; & lors qu'on a tiré dudit hazna ce qu'on vouloit en tirer, ou qu'on y a mis ce qu'on auoit à y mettre, on le referme, puis le Visir donne son sceau au Tchiaux Bachî, qui en va sceller la serrure dudit thresor. Pendant que le Diuan se tient, l'Aga des Janissaires est introduit deuant le grand Seigneur par le Capidgi Bachî & le Thiaux Bachî; cet Aga rend au grand Seigneur raison de sa Charge, puis il s'en retourne. Apres luy on introduit de mesme sorte le Spahiler Agasi, puis les Cadilesquers, puis tous les Officiers du Diuan, & enfin les Visirs, & s'il y a quelque Ambassadeur à introduire, il l'est apres les Visirs; Tous ces Officiers vont ainsi tous les iours de Diuan rendre raison au grand Seigneur de ce qu'ils ont fait, & nul d'eux ne se peut promettre d'en rapporter sa teste, car pour peu de chose le grand Seigneur les fait estrangler sur le champ.

*Hazna.
Ouverture
du Thresor
du Grand
Seigneur.*

Aga des Janissaires.

*Spahiler
Agasi.*





DE LA POLICE DES TURCS,
de la monnoye, & des poids de Constantinople.

CHAPITRE XLVIII.

Les Turcs aiment tant l'ordre en toutes choses, qu'ils n'obmettent rien pour le faire garder, & parce que la Police est vne des principales choses qui seruent à le maintenir, ils ont vn soin particulier de la faire obseruer exactement; de sorte que toutes choses y sont en abondance & à bon marché; là on ne vend point les pois verts ou autres fruits nouveaux au poids de l'or, comme on fait en ces païs-cy; les choses s'y vendent tousiours à prix tres-raisonnable, & celuy qui a pris la peine de faire venir des fruits de bonne heure a le seul auantage d'en auoir plustost de l'argent que les autres: s'il se trouuoit quelqu'un qui voulust vendre sa marchandise trop cher à vn Turc, il seroit bien frotré, ou bien il seroit accusé en Iustice, & auroit des coups de baston, & payeroit encore l'amende; c'est pourquoy il y a des officiers qui ont soin d'examiner les poids de ceux qui vendent des marchandises, lesquels font tous les iours leur tour, & s'ils trouuent quelqu'un qui aye des poids trop legers, ou qui vende sa marchandise trop cher, ils ne manquent pas de luy faire dōner sur le champ des coups de baston sous la plante des pieds, & leur font encor payer l'amende: de sorte que craignans tous ce chastiment ils vous donnent tousiours quelque chose par dessus le poids; & ainsi on peut enuoyer vn enfant au marché, pourueu qu'il sçache demander ce qu'il veut auoir, car personne n'oseroit le tromper, & quelquesfois les Officiers de la Police le rencontrans, luy demandent pour combien il a de marchandise, & la pesant, voyent s'il n'a point esté trompé, car s'il a esté trompé, ils le menent avec eux pour chastier le vendeur. l'ay veu donner des coups de baston sous la plante des pieds à vn homme qui vendoit de la neige à cinq deniers la liure, à cause que son poids n'estoit pas tout à fait juste. Vn autre ayant

*Peine des
faux ven-
deurs.*

rendu pour vn double d'oignons à vn enfant, les Officiers de la Police ayant rencontré cet enfant, & trouuans qu'on ne luy en auoit pas donné assez, allerent chez cet homme & luy donnèrent trente coups de baston. Ils ont encore vne autre punition pour les vendeurs à faux poids qui semble moins rudes, mais plus honteuse en ce qu'elle est plus publique; c'est qu'ils luy mettent au col deux planches, qui se joignant fort bien, sont échanrées en sorte par le milieu, qu'elles font vn trou rond, par où est passé le col de cet homme, ces planches pesent cent liures & sont pleines de sonnettes, on le fait ainsi promener par la ville, afin qu'il soit connu de tout le monde qui se moque de luy. Quant aux desordres & querelles qui peuuent arriuer dans les ruës; chacun est obligé de les empêcher, & afin d'y interesser plus le public il y a vne loy fort receüe, qui est que si on trouue dans la ruë quelque mort Chrestien, Turc ou Iuif, & qu'on ne sçache qui l'a tué; on fait payer le sang à ceux deuant la porte desquels on trouue le mort; & le prix arresté du sang d'un homme c'est cinq cens piastres, ou 45000. aspres, ainsi chacun a interest d'empêcher qu'il n'y ait du bruit deuant sa maison, ou au moins de remarquer ceux qui le font, cela s'observe fort exactement pour les Turcs; mais pour les Chrestiens, on y fait souuent des injustices. Lors que j'estois à Constantinople, vn pauvre Grec ayant rencontré dans Galata des Turcs sortans du cabaret, qui luy demanderent des fleurs qu'il tenoit dans sa main; & en ayant donné à l'un & refusé à l'autre, luy disant qu'il ne luy en resteroit point, ce pendart donna à ce pauvre Grec vn coup de cangiar dans le corps, puis s'enfuit. Cela estant arriué deuant les Iacobins, ce pauvre miserable fut tout aussi-tost porté dans leur court pour y estre secouru, mais à peine y fut-il, qu'il expira, ce qui ayant esté sceu en mesme temps par le Vainode ou Baillif de Galata, il enuoya demander à ces pauvres Religieux & à vn marchand François demeurant vis à vis d'eux le sang de cet homme, mais par bon heur pour eux, on estrangla ce Vainode quatre ou cinq iours apres, & ils n'auoient pas encore donné l'argent; de sorte qu'ils en furent quittes pour la peur seulement. Pour éuiter qu'il n'arriue des desordres de nuit, il est deffendu à qui que ce soit d'aller par les ruës si-tost que le iour est finy, si ce n'est durant le Ramadan

Autre punition des faux vendeurs.

Prix du sang d'un homme qui a esté tué deuant la porte de quelq'un.

Vainode

On ne va point de nuit par les ruës à Constantinople.

Souf-Bachi. & si le Souf-Bachi, qui est comme le Preuost ou Cheualier du Guer, & qui doit marcher toute la nuit, rencontre quelqu'un, il le mene au Cady qui l'interroge quel il est, puis estant connu, on le mene en prison, & gare les coups de baston le lendemain matin, & l'amende au bout, s'il ne donne de bonnes raisons pourquoy il estoit dehors à telles heures, & mesme quand il n'y auroit point de coups de baston, c'est vn deshonneur d'auoir esté arresté la nuit dans les ruës.

Monnoye de Constantinople.

Sequin Turc.

Piastre.

L'aslanie.

L'isolotte.

Aspres.

Tabbea.

Quadrins.

Il me semble à propos de dire icy de quelle monnoye on vse à Constantinople. Le sequin Turc vaut deux piastres, celui de Venise vaut dix aspres dauantage, la piastre ou picade 38. sols vaut ordinairement 90. aspres, & quelques fois 80. seulement. L'aslanie vaut 80 aspres, & lors que la piastre ne vaut que quatre-vingts aspres, l'aslanie ne vaut que septante-cinq aspres : ces aslanies sont de ces richedales d'Allemagne, qui ont d'un costé vn Lion, & pour cela elles sont appellées Aslanies du mor Turc aslan, qui veut dire Lion. L'isolotte vaut 55. aspres. Les aspres sont de petites pieces d'argent, qui n'ont autre marque que le nom du G. Seigneur, elles valent enuiron huit deniers la piece, mais il s'en trouue beaucoup de fausses, & il y faut bien prendre garde; de sorte que pour faire vn payement de trente sols, il faut demy quart-d'heure à les examiner toutes l'une apres l'autre, mais il faut des journées entieres pour de gros payemens. Pour faire cela plus commodément, ils comptent les aspres sur des planchettes faites exprés, qu'ils appellent Tahhta, où il y a vn rebord, de crainte qu'elles ne tombent, excepté à vn bout qui est en étrecissant, par lequel on les verse dans la bource, il y en a à peu près de mesme chez les financiers & banquiers en France, on choisit là dessus toutes les bonnes, & on met à part les méchantes. Ils ont aussi des pieces de deux aspres, trois, quatre, cinq, six, dix aspres; & c'est là toute la monnoye d'argent qu'ils battent à Constantinople; de sorte que les payemens ne se font presque point d'autre monnoye. Il y a à l'aspre six quadrains, qui sont des pieces de cuivre grandes comme des doubles: il y a aussi des demy quadrains, qu'on appelle mangours; quand ils disent vne bource, ils entendent cinq cens piastres, ou quarante cinq mil aspres, qui est la mesme chose. Quant aux poids, le cantar est de cent cinquante rottes, la rotte est de douze

onces

onces, l'once sont douze dragmes, la dragme sont seize quirs, le quirat sont quatre grains, le medical est vne dragme & demy, l'oque sont 400. dragmes; de sorte que l'oque vaut trois rottés moins deux neuuiesmes.

*Cantar.
Rosse.
Dragme.
Quirar.
Medical.
Oque.*



DES CHASTIMENS ET GENRES DE *mort en Turquie.*

CHAPITRE XLIX.

Les chastimens les plus ordinaires en Turquie sont les coups de baston, ou sous la plante des pieds ou sur les fesses : on les donne sous la plante des pieds de cette sorte : ils ont vn gros baston percé en deux endroits vers le milieu, y ayant vn bon pied & demy d'vn trou à l'autre, & par ces deux trous est passée vne corde; on fait mettre à terre celui qu'on veut bastonner, & on luy passe les pieds entre cette corde & ce baston, & deux hommes prennent le baston chacun par vn bout, & tirent aussi chacun vn bout de la corde, afin qu'il ne remuë point les pieds, qui sont pris entre la corde & le baston, & haussans fort le baston luy tiennent la plante des pieds fort haute; de sorte qu'il n'a point de force à se mouuoir, ne se soutenant que sur les espaulles, & deux autres hommes tenans chacun vn baston ou baguette de la grosseur du petit doigt, frappent dessus les plantes des pieds du miserable l'vn apres l'autre comme des Mareschaux sur l'enclume, les comptans tout haut à mesure qu'ils frappent, iusques à ce qu'ils en ayent donné autant qu'en a ordonné celui qui en a le pouuoir, ou qu'il ait dit assez. Le roulement des yeux du patient témoigne que ce supplice est cruel, & il y en a qui sont apres cela plusieurs mois sans pouuoir marcher, principalement lors qu'ils en ont receu, ou comme ils disent, mangé trois ou quatre cens; mais pour vne trentaine ils n'en sont point incommodéz. Quand on les donne sur les fesses, on les fait coucher sur le ventre, & on les frappe par dessus le caleçon, de mesme façon que sur la plante des pieds; quelquesfois on leur en donne iusques à

*Sortes de
chastimens
en Turquie.
Fason de
donner les
coups de ba-
ston sous les
pieds.*

*Coups de ba-
ston sur les
fesses.*

cinq ou six cens, mais c'est le plus, & lors qu'un homme a esté ainsi traité, il luy faut couper avec le razoir beaucoup de chair meurtrie & enflée, de peur que la gangrenne ne s'y mette, & il est obligé de garder le liét cinq ou six mois sans se pouoir leuer sur son séant; c'est de cette sorte qu'on bat les femmes quand elles l'ont mérité, mais iamais sous la plante des pieds. Ils vsent fort souuent de ce chastiment, & pour peu de chose, & quelquefois comme i'ay desia dit, ils font payer les coups de baston à celuy qui les a receus à tant pour chaque coup. Les maistres ne chastient pas autrement leurs valets & esclaués, que par coups de baston sous la plante des pieds, qu'ils leur font donner à la moindre faute qu'ils commettent, aussi sont-ils merueilleusement bien seruis, vous voyez en leur presence des valets tout vn iour droits comme des statuës contre vne muraille, les mains croisées sur le ventre, attendans les commandemens de leur maistre, & au moindre clin d'œil ils sont obeïs. Les maistres d'Ecoles punissent aussi leurs escoliers de coups de baston sous la plante des pieds, au lieu du fouët qu'on donne en Chrestienté. Quant aux supplices dont ils punissent ceux qui ont mérité la mort, c'est de pendre, décoller, empaller, ou jeter au ganche; quand ils menent quelqu'un pour estre pendu, s'ils rencontrent par le chemin vn Chrestien, ils le font seruir de bourreau, & vne fois vn marchand François s'y trouuant engagé, & ne pouuant en aucune façon l'éuitier fit ce qu'on luy ordonnoit, & apres en auoir expédié deux qu'il y auoit à pendre, demanda s'il n'y en auoit plus, dont les Turcs furent tellement indignez, qu'ils luy jetterent des pierres, disans que ce Chrestien les voudroit auoir tous pendus, & il fit bien de se sauuer. Pour couper la teste ils y sont fort adroits, & ils ne manquent point leur coup. Pour la façon d'empaller, j'en parleray ailleurs, parce qu'il se pratique peu à Constantinople. Quant au ganche, c'est vne estrapade fort haute, garnie en plusieurs endroits de crochets de fer fort pointus, tels que ceux des bouchers. Apres qu'on a guindé en haut le criminel, on le laisse tomber, & comme il ne manque iamais d'estre accroché en tombant, s'il l'est par le milieu du corps, il n'est pas des plus mal-heureux, car il meurt tout d'un coup, mais si le crochet l'attrape par

*Chastiment
des femmes.*

*Les Turcs
bien seruis.*

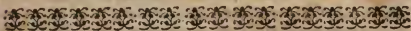
*Chastiment
des escoliers.*

*Genre de
mort des
criminels.*

*Chrestiens
seruis de
Bourreaux.*

*Ganche
supplice.*

quelque autre part, il languit quelquefois là trois iours, & enfin meurt enragé de douleurs, de faim & de soif. Ce tourment a esté trouué si cruel, que les Turcs le pratiquent fort rarement; ils bruslent vifs les reniez qui retournent Chrestiens, leur mettans vn sac plein de poudre au col, & vne callotte poissée sur la teste. Mais les Chrestiens qui sont ou disent quelque chose contre la Loy de Mahomet, ou sont surpris avec vne femme Turque, ou entrent dans vne Mosquée, sont empalez, quoy qu'il y ait neantmoins quelques mosquées où les Chrestiens peuuent entrer à certaines heures. Il y a encore plusieurs cas pour lesquels on fait mourir les Chrestiens, s'ils ne se font Turcs, car vn Chrestien peut rachepter sa vie en se faisant Turc, quelque crime qu'il ait commis, mais les Turcs n'ont point de remede pour sauuer la leur.



DE LA MILICE DV GRAND Seigneur.

CHAPITRE L.

AYant parlé du Grand Seigneur, & de ses principaux Officiers, il faut maintenant dire quelles sont ses forces qui luy ont acquis vne si grande puissance, qu'il augmente tous les iours aux despens de ses voisins. Le grand Seigneur tient tousiours sa Milice entretenue, soit en paix, soit en guerre, & elle est exactement payée tous les deux mois, il a infanterie & cavalerie. L'infanterie est de plusieurs ordres; il y a premierement les Capidgis ou portiers, qui sont comme les archers & gardes de la porte du Grand Seigneur; Capidgi vient de Capi, qui veut dire porte. Ces gens gardent les portes du Serrail, & ils sont à l'entour du Grand Seigneur quand il donne audience, & ce sont eux-mesmes qui introduisent les autres personnes deuant le Prince, & les tiennent par les bras pendant qu'ils y sont: quand le Grand Seigneur veut auoir la teste de quelqu'un qui est hors de Constantinople, il l'enuoye querir par vn Capidgi; ils sont 3000. en tout, & ont vn chef ap-

*Capidgis ou
portiers.*

*Coiffure des
Capidgis.*

pellé Capidgi Bachi, quoy que quelquefois il y en a plus d'un, selon qu'il plaist au grand Seigneur; leur coiffure est vn bonnet avec vn cone sur le front, long de demy pied, attaché au bonnet. Les Solaques sont aussi de l'infanterie, ce sont archers de la garde du corps, car ils sont autour du Grand Seigneur quand il va par la ville. Ces gens allans en ceremonie, portent vn Doliman à manches pendantes, retroussé à la ceinture, de sorte qu'on voit leurs chemises, qui sont tousiours belles & propres; leur bonnet est de belle estoffe, finissant en pointe, où sont attachées des plumes en forme de creste; ils ont l'arc passé au bras, & le carquois plein de flèches sur l'espaule droite, tousiours prests à tirer leurs flèches s'il en est de besoin. On lès appelle solaques, c'est à dire gauchers, à cause

*Solaque
gaucher.*

que quand ils doiuent tirer leurs flèches, ceux qui sont à la droite du grand Seigneur, tirent la corde de l'arc de la main gauche, pour ne pas tourner le dos au grand Seigneur. Mais les principaux soldats de l'infanterie sont les Janissaires, qui sont en partie enfans de tribut, (quoy qu'on en tire peu à present) on les ameine à Constantinople, & on enferme les plus spirituels durant sept ans dans des Serrails où ils apprennent leurs exercices, & selon qu'ils ont de l'esprit & du courage, on les auance dans les charges, mais ceux qui sont les plus grossiers, on les fait janissaires, ou aagemoglan, ou bostangis. Cette recolte se fait de cinq ans en cinq ans. Les Janissaires sont donc partie enfans de tribut, partie reniez volontaires, dont il y a grand nombre, & peu des Turcs naturels. Cette milice fut premierement instituée par Othman ou Osman Fils d'Ortogulé premier Empereur des Turcs. Ce corps est si puissant tant pour le grand nombre (car outre les Janissaires de la Porte, qui sont douze milles, & sont dispersez par toutes les Prouinces de l'Empire, il y en a encore beaucoup d'autres, & en tres-grand nombre), que pour les priuileges qui leur ont esté accordés autrefois, comme aussi pour la grande vnion qui est entr'eux, s'appellans freres, & ne souffrans point qu'on offense le moindre de leur corps, qu'ils font tout ce qu'ils veulent, & personne que leurs officiers n'osent leuer la main sur eux sur peine de la vie; de sorte qu'il semble qu'ils soient sacrez, & assurément ie ne sçay aucun ordre de milice dans le monde qui soit autant respecté, car il n'y a point de ri-

*Institution
des Janissai-
res.*

chesses qui puissent sauuer la vie à vn homme qui a battu vn Ianiſſaire. Comme ils peuuent battre , touteſois avec juſtice, toute ſorte de monde , & que perſonne n'oſeroit les roucher, les Ambaſſadeurs & les Conſuls en ont quelques-vns chez eux qui marchent deuant eux , & quand vn Franc veut aller par la ville ou à la campagne ſans crainte d'eſtre mal-traité, il prend avec luy vn Ianiſſaire de l'Ambaſſadeur , ou le premier venu , qui moyennant quelques aſpres qu'on luy paye au retour, va deuant avec vn baſton à la main, dont il frotte bien ceux qui oſent ſeulement regarder le Franc de trauers. L'habit des Ianiſſaires n'eſt pas different de celui des autres Turcs , mais ils ſont coiffez autrement, car ils couurent leur teſte d'vne coiffure pendante par derriere, faite comme vne manche de caſaque , dans le bout de laquelle ils ont leur teſte , & l'autre bout deſcend par derriere ſur leurs épaules comme vn grand chaperon. Ils ont ſur le front vn cone long de demy pied, attaché à cette coiffure, lequel eſt d'argent doré , & garny de fauſſes pierreries. Cette coiffure s'appelle Zercola , & c'eſt leur coiffure de ceremonie ; mais ordinairement ils ſe coiffent d'vn bonnet de laine avec vn ruban entortillé d'vne façon particulière aux Ianiſſaires : leur paye eſt de deux, trois, quatre, cinq ou ſix aſpres par iour , les vns plus , les autres moins , & outre leur paye ils ont tous les ans vne piece de drap : quand il y a vn grand Seigneur nouveau , on augmente leur paye d'vne aſpre. Les Ianiſſaires de la Porte ; qui comme j'ay dit ſont au nombre de douze mil , demeurent en deux auberges contenans cent ſoixante chambres , & ils ſont en chaque chambre trente, quarante ou cinquante ; ceux qui veulent loger autrement, le peuuent , mais ils ſont touſiours d'vne telle chambrée ; de ſorte qu'ils ſont partagez en chambrées , qu'ils appellent Oda , & chaque chambrée a trois officiers, vn Oda Bachi, c'eſt à dire chef de la chambre, vn Tchorbachi, qui eſt vn Capitaine , & vn Vikil Hardge, qui veut dire le deſpenſier : les Tchorbadis portent vn bonnet de belle eſtoffe, avec de belles grandes plumes, diſpoſées en forme de creſte, juſtement comme les ſolaques ; au deſſus de ceux-là eſt le Kiaya Bey, ou Lieutenant General des Ianiſſaires ; & par deſſus luy eſt l'Aga des

*Coiffure des
Ianiſſaires.*

Zercola coiffure de ceremonie pour les Ianiſſaires.

Paye des Ianiſſaires.

Logemens des Ianiſſaires.

*Oda.
Oda Bachi.
Tchorbachi.
Vikil
Hardge.*

*Kiaya Bey
Lieutenant
General des
Ianiſſaires.*

Age des Janissaires est le Colonel de l'Infanterie. Person de chef d'un Janissaire.

Janissaires, qui est le General de tous les Janissaires, & est Mu-
referaca ; mais il n'a pas le pouuoir d'en punir vn dans son
logis , seulement quand quelqu'un demande justice d'un
Janissaire , il s'enqueste de quelle chambre il est , puis en-
uoye querir son Oda Bachi , à qui il le liure entre les mains,
celuy-cy le mene à sa chambre , où il le fait punir la nuit , car
on ne peut battre ny faire mourir les gens de guerre en pu-
blic ; s'il n'a pas mérité la mort , on luy donne des coups de
baston sous les pieds , & s'il a mérité la mort , on l'estrange
la nuit , puis on le met dans vn sac , & on le jette à la mer , il
en est ainsi de tous les gens de guerre. Il y a encore les aza-

Azaps.

*Dgebegis.
Topdgis.*

Tchiaoux.

pes , qui sont comme vieilles bandes , & proprement sont
pionniers , ils sont instituez deuant les Janissaires , cependant
ils leur sont superieurs : il y a encore plusieurs autres Sol-
dats d'infanterie ; comme les Dgebegis ou cuirassiers , topd-
gis ou canonniers , & autres ; mais ayant parlé des princi-
paux , ie passeray à la Caualerie , & premierement aux
Tchiaoux , qui sont presque semblables aux exempts des
gardes , leur office est fort honorable , car ils executent
presque tous les commandemens du Grand Seigneur & de
ses Bachas , & ce sont eux qu'on enuoye en Ambassade chez
les Princes estrangers , ils portent des bonnets qui ont plus
d'un pied de diametre , ils ne sont pas pourtant tout ronds ,
mais longs & plats par en haut. Cette sorte de bonnet est
le bonnet de ceremonie des gens les plus qualifiez , mesme
du Grand Seigneur , & des Bachas , leur chef s'appelle

Muteferacas.

*Le Grand
Seigneur est
le chef des
Muteferacas.
Espahis.*

*Paye des
Espahis.*

Tchiaoux Bachi : les Muteferacas sont tous gens de quali-
té , & ce sont autant de mortepayes , car ils ne sont point
obligez d'aller à la guerre , si le Grand Seigneur n'y va en
personne , il est le Chef des Muteferacas , & il faut estre Mu-
referaca , pour auoir le gouuernement d'une place ; outre
tous ceux-là , il y a encore les Espahis , qui sont les simples
Caualiers , ou les Chevaux Legers , mais ils sont de deux
sortes , car les vns reçoient la paye tous les deux mois ,
aussi bien que les autres gens de guerres ; & cette paye sera
de quinze , vingt , quarante aspres , les vns plus , les autres
moins ; ils sont diuisez en six regimens , dont chacun a vn
drapeau de couleur differente , & chacun de ces regimens a
son chef , qu'ils appellent Buluk Agasi ; les autres au lieu de

Buluk Agasi.

solde ont vn timar , qui est comme vne commanderie , car Timar.
 c'est vne pension ou reuenu qu'on leur assigne sur des terres
 de conqueste , & on appelle ces gens là Timar Spahi , c'est à Timar
 dire , Espahis de Timar. Ils sont encore en grand nombre, Spahi.
 obeissent au Sangiac Bey du quartier où est leur timar (San- Sangiac
 giac Bey , c'est comme Baron ou Marquis) mais peu de ceux- Bey, c'est à
 cy demeurent dans la ville , ils sont la plupart dispersez dire, Sei-
 leur Timar , & sont obligez de seruir le Grand Seigneur avec gneur de
 tant de Caualliers, plus ou moins selon la valeur de leur Timar, drapaux.
 quand ils en sont requis. Le Grand Seigneur herite de tous
 ces gens-là , & generalement de tous ceux qui ont sa paye,
 quand ils meurent sans enfans , mais s'ils laissent des filles , il
 ne prend que les deux tiers de l'heritage & succession du
 mort , tenant lieu de fils.



DE LA FACILITE' DV GRAND
*Seigneur à leuer des grandes armées, & les
 faire subsister.*

CHAPITRE LI.

DE ce que j'ay dit cy-dessus , il est aisé à voir comment le
 grand Seigneur peut mettre sur pied en peu de iours
 vne armée de deux ou trois cens mil hommes , car quand il
 veut faire la guerre il n'a qu'à donner l'ordre à tous ceux qui
 ont paye de luy ; lesquels ne manquent pas aussi-tost l'ordre
 receu , de se preparer à faire ce qu'on desire d'eux : cela fait
 desia bien du monde ; car il y a vne bonne partie des sujets
 du Grand Seigneur qui ont paye. Outre cela il enuoye ordre
 aux Bachas ou Gouverneurs de Prouinces de le venir trouuer ;
 ils y viennent au plustost avec vne grande suite de domesti-
 ques , qui sont autant de soldats , & mesmes ils amènent quel-
 quefois vne partie de la Milice de leur gouuernement, s'ils en
 ont l'ordre. Les Sangiacs y viennent avec leurs Timar Espa-
 his , & beaucoup de Caualliers y menent des valets , lesquels
 bien loin d'embarasser comme ils sont ordinairement dās les

*Ordre pour le-
 uer vne ar-
 mée.
 Bachas.*

*Subsistance
des troupes.*

armées de Chrestienté, seruent fort vilement. Pour ce qui est de les mener à la campagne, & les faire subsister, cela leur est fort facile, car ils ont peu de bagage, & ne craignent point la fatigue. Ils viuent de fort peu de chose; pourueu qu'ils ayent du ris, vn peu de pain, de l'eau, du cahué & du tobas, ils font aussi grande chere que quand ils sont chez eux, & quand quelqu'une de ces choses leur manque, ils prennent patience, & ne font pas comme les Chrestiens qui sont perdus dès que le vin ne les suit plus; aussi leurs armées ne perissent-elles iamais de faim, outre qu'on leur apporte toute sorte de viures de tous les costez, car comme ils payent fort exactement ce qu'ils prennent, & ne font aucun desordre, ny ne volent par la campagne, on apporte tout au camp commé à vn marché ordinaire; mesme quand les Turcs ont guerre contre les Persans, les Marchands passent seurement d'un païs & d'une armée en l'autre, pour trafiquer, sans crainte d'estre déualisez. Sultan Murad mena à Bagdad, vue armée de six ou sept cens mil hommes, d'autres disent neuf cens mil tant Caualliers que Fantassins, il fallut passer par des deserts, & cependant son armée subsista fort bien par son bon ordre: il ne couste pas plus au Grand Seigneur d'entretenir son armée en temps de guerre qu'en temps de paix, car il ne nourrit que ses Soldats, & les Bathars & autres nourrissent ceux qu'ils ont amenez; mais ce n'est pas la quantité seule qui leur fait gagner tant de batailles, & prendre des villes, c'est aussi la valeur & la force de ces Soldats, qui ne se laissant point abattre à la fatigue, sont tousiours prests de combattre contre l'ennemy pour frais qu'il soit; & quand ils sont à la bataille combattent comme des Lyons, se faisant plustost hacher en pieces, que de reculer, à moins que leurs ennemis ne soient beaucoup plus qu'eux: mais ce qui les rend principalement si courageux, c'est la grande foy qu'ils ont au destin, car ils croient fermement que s'ils ont à mourir aujourd'huy, ils mourront aussi bien dans leur chambre qu'à l'armée; & que si leur iour n'est pas arriué, cent mil hommes ne leur scauroient oster la vie, à cause qu'il est dit dans l'Alcoran, que l'homme ne peut mourir auant son heure; & personne ne la peut retarder: encore moins prolonger ny accourcir la vie,

que

que suivant ce qui est escrit dans le liure, surquoy ils ont vn prouerbe, qui dit que ce qui est escrit sur le front arriuera: car ils disent que nous auons chacun nostre destin escrit sur nostre front. Cette croyance les fait exposer sans aucune crainte à toutes sortes de dangers, elle leur empesche mesme d'aprehender la peste; de sorte qu'ils ne craignent point d'approcher, ny de toucher vn pestiferé, voire de mettre ses habits sur leur corps dés qu'il est mort. Ils ont encore vn autre motif d'estre vaillans; qui est le zeile de leur religion, car ils sont fort zelez, & hazardent volontiers leur vie pour sa deffence ou accroissement, croyans de mourir Martyrs quand ils meurent en combattant contre les ennemis de leur loy, & de jouir ensuite des delices que Mahomet leur promet apres leur mort: de plus, ils obeissent fort au euglement à leurs Chefs, & vont où on les enuoye, sans considerer s'ils en reuiendront: toutes ces choses ensemble les font precipiter dans les plus grands dangers de la guerre aussi gaillardement, que s'ils alloient au festin. Sultan Murad estant deuant Bagdad avec vne nombreuse armée, apres auoir passé quelques iours sans auoir aucun aduantage sur ses ennemis; enragé de trouuer quelque chose qui luy resistast, & craignant de leuer honteusement le siege, assemble toute son armée, & representant aux soldats la honte qu'ils auroient de se retirer de là sans rien faire, leur declara qu'il vouloit y perir plustost avec eux tous, que de retourner en son païs avec la honte de n'auoir rien fait, ordonna qu'on donnast le lendemain vn assaut general, & leur fit scauoir à tous que tous ceux qui reuiendroient de l'assaut deuant que la ville fust prise, qu'il les tueroit de sa propre main; le lendemain on donna l'assaut, & comme chacun scauoir que Sultan Murad estoit homme d'execution, tout le monde, tant officiers que soldats, se presserent à qui presenteroit le premier son corps aux coups des ennemis, il en mourut vn grand nombre, mais enfin ils emporterent la ville d'assaut. Outre les aduantages de leur grand nombre & de leur courage, ils ont encore celuy d'estre bien armez, & adroits à se seruir de leurs armes, car ils ont cela de particulier sur les Chrestiens, qu'ils constituent le principal de leurs richesses en la magnificence de leurs habillemens, montures, armes,

*Harangue de
Sultan Mu-
rad à son ar-
mée.*

*Soldats
Turcs bien
armez.*

*Fagon de si-
rer le mous-
quet.*

& harnois, de quelque condition qu'ils soient, & si vn miserable laniffaire qui aura quatre aspres par iour peut amasser cinquante escus, il les employera franchement à acheter vn beau mousquet ou vne belle espée; ces mousquets sont gros & de fort bon fer, qui pesent quelquefois iusqu'à quarante ou cinquante, voire soixante liures, & j'en ay veu vn de quatre-vingt: ils y mettent vne forte charge de poudre, & y font ensuite entrer vne balle de calibre par force, avec la baguette, qui est toute de fer, apres cela ils tiennent de la main droite leur mousquet appuyé contre l'espaule droite, & de la main gauche vne bande de cuir, qui est attachée à vn anneau au milieu du mousquet, & à vn anneau proche la crosse, & avec cela ils tirent aussi droit qu'on peut faire avec vn fuzil fort leger, sans que iamais leur mousquet creüe: ie me souuiens qu'un laniffaire du Consul de France au Caire ayant vne fois chargé son mousquet d'une balle de calibre, & tiré sur deux tourterelles qui estoient sur vn arbre, il emporta la teste à l'une, & perça le ventre de l'autre. Pour leurs Cavaliers, quoy qu'en veulent dire quelques François qui ont esté en ces pais là, ils sont bien à cheual, ils ont les estrieux fort courts, mais ils ne laissent d'auoir grande mine, & se tiennent fermes sur vn cheual comme s'ils y estoient clotiez: ie vis vn iour dans le quartier des François vn Espahy qui s'estoit enyuré, & estoit si saoul qu'il ne se pouuoit soutenir, & quand il fut sur son cheual, il fit cent caracolles, sans seulement chanceler: Ils ont aussi grand soin d'entretenir leurs cheuaux, & il n'y a point de Cavalier, qui n'ait tousiours sa mesure d'auoine prestee pour son cheual, & tout ce qu'il faut pour le bien panser, & pour remedier aux accidens qui luy peuuent arriuer, & dès le grand matin il se leue, & le pansé luy mesme. Apres tout cela il ne faut pas s'estonner s'ils sont si forts par terre, qu'ils viennent à bout de tout ce qu'ils entreprennent.

*Soins des Ca-
ualiers pour
leurs Che-
uaux.*



DE LA FOIBLESSE DES TURCS
sur mer.

CHAPITRE LII.

SI les Turcs réussissent fort bien par terre à faire la guer. Les Turcs
peu habiler à
la mer.
re, ils ne sont sur mery ny si heureux, ny si courageux, ils y perdent tousiours, & ne remportent iamais d'aduantage, que lors qu'ils sont six contre vn, ce qui vient principalement de ce qu'ils manquent d'Officiers qui entendent la marine, & qui soient propres à y commander; je n'entens, pas parler des Barbaresques, qui faisans perpetuellement le cours, & estans la pluppart reniez François, Italiens, Anglois, & Flamands, & mariniers de leur profession, ne sçauroient manquer de bien entendre la marine. Les Turcs Les Turcs
peu entendus
à bastir des
vaisseaux.
n'entendent pas mesme à bien faire les vaisseaux, & quoy qu'ils y fassent trauailler les esclauues Chrestiens, toutefois ils sont si mal bastis, qu'ils ne peuuent seruir plus de deux ans. Pour les Saïques & autres bastimens propres à charger de la marchandise, ils les font assez bien; mais pour ceux de guerre, ils y sont fort apprentifs; ils font ce qu'ils peuuent pour imiter les galeasses Venitiennes, qui leur font tant de mal, mais ils n'en sçauroient venir à bout, car leurs Galeasses, qu'ils appellent Maones, ne font que des galeres vn peu releuées; & mesme la Bastarde ou galere capitane ayant seruy vne année, l'année suiuite deuiet Maone. Quand ils ont basti nouuellement vn vaisseau, & qu'ils le mettent en mer, tous les autres vaisseaux & les galeres s'y trouuent, & le vaisseau qu'on veut mettre en mer Ceremonie
pour vn
vaisseau nou-
uellement
basti qu'on
met en mer.
est couuert de Musiciens & joueurs d'instrumens, & orné d'estendars de tous costez, & toute la mer du port est couuerte de batteaux pleins de peuple: tout estant prest, on égorge sur le vaisseau nouveau plusieurs moutons, qu'on donneaux pauvres, ensuite dequoy on le fait couler en mer pendant que tous les instrumens sonnent, & que tout le peu-

ple crie plusieurs fois Allah ; quand il est en mer, tous les vaisseaux & galeres le saluent de leur artillerie: l'ay veu ainsi mettre en mer la galere capitane, mais vn peu deuant mon arrivée à Constantinople cette ceremonie leur reüssit mal, car vn vaisseau nouveau que l'on mettoit en mer, qui estoit gros, & fort chargé de monde, s'enfonça de sorte & si vistement, que la prouë entrant dans l'eau, il y eut plusieurs personnes noyées, & les vaisseaux & galeres venus pour le saluër furent obligez de s'en retourner sans tirer : ils mettent sur leurs vaisseaux assez de Soldats, & mesme des Janissaires ; mais ces gens

*Auersion des
Janissaires
pour la mer,*

Seferlus.

*Insolence des
gens de guer-
re lors qu'ils
sont prests de
partir pour
l'armée.*

qui en terre ne sçauent ce que c'est que de reculer, ne vont là que malgré eux, & quand ils peuuent s'en exempter par argent, ils n'y vont point. Tous ceux qui font cette campagne, s'appellent Seferlus, c'est à dire, qui font voyage : les trois derniers iours auant que l'armée parte, ils vont par les rues avec vne hache à la main, demandans des aspres à tous les Chrestiens & Iuifs qu'ils rencontrent, & mesme quelquefois à des Turcs, & si on ne leur en donne promptement, ils deschargent fort librement vn coup de hache sans se soucier de rien, car ils n'en sont point recherchez ; de sorte que durant ces trois iours il ne fait pas bon pour les Chrestiens ny pour les Iuifs de se trouuer dans les rues ; alors tous les cabarets sont fermez par ordre du Vizir, qui les fait mesme sceller, de crainte que le vin n'augmentast leur insolence ; mais ie ne puis me tenir de dire quelque chose de la bataille qui se donna aux Dardanelles durant que j'estois à Constantinople ; dans laquelle les Chrestiens & Venitiens remporterent tant d'honneur & tant d'auantage.



DE LA BATAILLE DES DARDANELLES
donnée l'an 1656.

CHAPITRE LIII.

LA nouvelle estant venuë à Constantinople, que l'armée Venitienne estoit deuant les Dardanelles, on se hesta de mettre en estat celle des Turcs, pour leur aller à l'encontre; & pendant ce temps là, vn Italien qui auoit quelque commandement sur vn vaisseau de l'armée Venitienne, ayant eu quelque pique avec d'autres Officiers, se sauua de l'armée Venitienne, & vint aussi-tost à Constantinople se faire Turc avec son fils qu'il amena avec luy; les Turcs prirent cela pour vn bon augure, & publierent que c'estoit vn Chrestien de haute condition qui s'estoit fait Turc: il demanda de commander vn vaisseau; mais on ne voulust pas se fier tant à luy, & on le mit sur la Bastarde. Toutes choses estant prestes, l'armée des Turcs partit du port de Constantinople le Samedy dix-septiesme Iuin sur les dix-heures du matin; j'estois pour lors à vn balcon de mon logis, d'où ie découurois tout le port, ie comptay à mon aise tous les vaisseaux, à mesure qu'ils sortoient. Cette armée estoit composée de cinquante-six galeres, vingt-sept gallions ou vaisseaux, neuf maones ou galeasses, & cinq galiottes ou brigantins. l'auois aupres de moy vn Espahi Turc, qui ie ne sçay par quel art deuinoit fort bien plusieurs choses, comme il fit beaucoup de fois en ma presence à des François, ausquels il dit des choses qu'eux seuls deuoient sçauoir; quand il vit que l'armée sortoit, il regarda son liure, puis me dit que le Capitaine Bacha auoit grand tort, de faire sortir l'armée deuant Midy, parce que c'estoit vn iour mal heureux: il est à croire qu'il y eut quelqu'un aupres du Capitaine Bacha qui luy en dit autant, ou qu'il fit le liure, parce qu'ils n'entreprennent iamais aucune chose d'importance, sans faire le liure comme ils disent, avec deux flèches, ainsi que j'ay dit cy-dessus: car estans sortis hors du grand port, ils

*Bataille des
Dardanelles
en l'an 1656.*

*Un Venitien
se fait Turc.*

*Nombre des
Vaisseaux
Turcs qui se
trouuerent à
la bataille de
1656.*

entrerent dans vn petit port appellé Besiktasch, qui est en Europe, à quatre milles enuiron au dessous de Galata, tirant vers la Mer noire, duquel port ils ne sortirent qu'à vne heure apres midy. Le premier iour du Ramadan, qui fut six ou sept iours apres, le Moufti & le grand Visir & tout le peuple allerent prier Dieu pour le salut de l'armée à l'Ocmëidan, qui est vne grande place dont i'ay parlé, & qui est la station ordinaire pour de semblables prieres; mais leurs prieres ne furent pas exaucées, car le leudy au soir vingt-neufiesme Iuin, on eut nouuelle à Constantinople que les deux armées auoient combattu le vingt-sixiesme Iuin, & que l'armée Turque auoit esté defaite. Quelques iours apres vn Ianissaire renié Prouençal, qui s'estoit trouué à cette bataille, & s'en estoit sauué, m'en conta tout le détail, & m'en dit l'ordre tres-exactement; ce fut, selon son rapport, & mesme selon l'auent des Turcs & de tout le monde, vn vaisseau commandé par vn François qui commença le jeu, son vaisseau estoit de quarante pieces de Canon. Quand les deux armées furent rangées vis à vis l'vne de l'autre, celle des Turcs estant proche des Dardanelles, toutesfois en dehors, ce Capitaine François ayant desployé toutes ses voilles, s'en alla sur les Turcs avec si grande vitesse, que les galeres ne le pouuoient suiure: d'abord les Turcs le voyans si loing deuant les autres, & tout seul, crurent qu'il se venoit rendre à eux; mais lors qu'estant assez proche d'eux, il eut deschargé son canon des deux costez, & qu'ils virent sauter bras, iambes & autres pieces de leurs vaisseaux, ils se détromperent, & s'occupèrent presque tous à tirer sur luy; le reste de l'armée Chrestienne le suiuit, mais luy seul estoit le but tant du canon que de la mousqueterie de la moitié de l'armée Turquesque; aussi leur faisoit-il bien du mal, car quoy que sa Mousqueterie fut continuelle, son artillerie n'exécutoit pas moins; de sorte qu'il desit vne bonne partie de leur armée: enfin comme les Turcs faisoient tout leur possible pour couler à fond ce vaisseau, il vint d'vn des chasteaux des Dardanelles vn coup de canon, qui rompit son gouuernail; quand ce braue Capitaine vit son vaisseau inutile, il fit passer tous ses gens sur vn vaisseau Turc, dont il s'estoit rendu maistre, & brussa le sien, afin que les Turcs n'en profitassent point. En descri-

*Nouuelle
du combat.*

*L'un François
commença
le combat.*

uant la valeur de ce Capitaine, ce n'est pas mon dessein de diminuer la gloire du reste de l'armée, chacun y fit merueille, & les galeres de Malte qui y estoient venuës au nombre de sept, s'en retournerent au nombre de quinze avec trois galeasses, ayans pris sept galeres Turques, & vne huietieme leur fut amenée par les esclaves Chrestiens, qui profitans du desordre se rendirent maistre des Turcs qui estoient en cette galere, & se mirent entre les mains des Cheualiers de Malte, lesquels outre ces huit galeres, qui estoient toutes de Beys, & portans fanal, prirent encore trois Galeasses, & mirent en liberté 1500. esclaves Chrestiens qui se trouuerent sur ces bastimens, & lors qu'ils furent à Malte, ils leur donnerent à chacun vn habit neuf, & de l'argent pour passer à leur païs. Ils firent aussi grand nombre d'esclaves Turcs. La bataille estant cessée, les Turcs trouuerent qu'il ne leur restoit que dix-huit Galeres, vne maone & les cinq brigantins, qui n'estoient point sortis; de sorte qu'ils perdirent en cette journée vingt-sept vaisseaux, trente-sept Galeres & huit maones. Il ne leur seroit sans doute pas resté vn voile n'eust esté le Canon des Chasteaux, qui incommodoit les Vaisseaux Chrestiens qui s'approchoient trop, & couuroient l'armée Turquesque, outre que les Chrestiens craignoient d'échouer, car la pluspart de ceux qui resterent des infidelles, échouèrent en terre pour se sauuer; comme fit la Bastarde, où estoit le Capitaine Bacha, pour se deliurer des Cheualiers de Malte qui auoient resolu de s'en rendre les maistres, à quelque prix que ce fust, & l'amener à Malte, mais la fumée la leur desroba; peu s'en salut toutefois qu'elle ne fust prise des Chrestiens par vne autre voye, car les esclaves tascherent de s'en rendre les maistres, & l'auroient fait, n'eust esté ce renié Italien que i'ay dit cy-dessus, qui se vint faire Turc à Constantinople avec son fils peu de iours auant que l'armée partist de Constantinople: ce perfide enragé de voir prosperer les Chrestiens ses compatriotes, & iadis ses freres, voyant que les esclaves taschoient d'enleuer la Bastarde où il estoit, au lieu de reparer sa faute par vn bon repentir, & se joindre avec eux pour executer cette entreprise; il tira son cimeterre, & couppa la teste aux plus hardis de ces pauvres miserables; & ainsi empecha leur bon dessein, & sauua la Bastarde: Pour

*Perte des
vaisseaux
Turcs.*

le nombre d'hommes que les Turcs perdirent , il fut tres-grand , car outre ceux qui furent tuez ou faits esclaves dans leurs vaisseaux , il y en eut plusieurs qui se jetterent à la nage , pour se sauuer en terre , dont vne partie fut noyée , & vne meilleure partie tuée , car on ne s'amusoit pas à les retirer , mais on les tuoit à coups de sponçon , ainsi que me conta ce renié Pronençal , lequel voyant le vaisseau où il estoit pris , par les Chrestiens , & craignant d'estre traité comme vn homme qui renie sa foy se jetta à la nage , & eut assez de peine à se sauuer car non seulement il auoit à se garder de l'approche des vaisseaux Chrestiens , à cause des sponçons , mais encore il falloit qu'il eust l'œil à ceux qui ne pouuans nager taschoient d'attraper quelque chose pour se sauuer ; enfin il ne püst si bien faire qu'un Turc ne le prit par vn pied , luy disant ou qu'il falloit qu'il le sauuaist , ou qu'ils perissent tous deux ; luy se voyant en ce danger , dit à ce Turc qu'il n'en le pouuoit pas sauuer en cette posture , mais qu'il se mit sur son dos , & qu'alors il y tascheroit ; ce que le Turc trop credule ayant voulu faire , à peine luy eut-il quitté le pied , qu'il luy en allongea vn coup dans l'estomach & gagna virement la terre , où s'estant alisé pour se reposer , deux autres Turcs qui s'estoient sauuez à la nage comme luy , & s'estoient desia reposez en cet endroit , s'estans leuez pour s'en aller , furent tuez tous deux proche de luy d'un coup de canon qui vint de la mer. l'ay bien voulu raconter toutes ces particularitez , parce que j'ay crû qu'elles ne seroient point desagrees au lecteur. Cette deffaitte fut si grande , que tous les Turcs en estoient consternezz ; & tellement épouuentez , qu'il leur sembloit d'estre esclaves des Venitiens. Le grand Seigneur prit tellement à cœur cette deffaitte , qu'il fut vn iour sans vouloir manger ny receuoir consolation , pleurant fort , & mesme deuant qu'il en eust aucune nouvelle , son barbier luy ayant dit qu'il auoit ouï dire que l'armée Turquesque estoit deffaitte , il le fit mourir aussi tost. Quand il en fut bien assuré il donna ordre qu'on enuoyast virement des gens de guerre dans toutes les Isles , & autres lieux où il craignoit que les Venitiens ne fissent descente , & parce qu'il apprehendoit que les Venitiens ne vinssent à Constantinople , il fit abbatre les maisons qui estoient sur les murailles , parce qu'elles auroient facilité l'incendie de la ville

& au-

*Confermation
des Turcs
apres la de-
fuite.*

& auroient empêché la deffence. Pour moy ie ne fais aucun doute que s'ils eussent paru, les Turcs eussent abandonné Constantinople, il est tres certain que le Grand Seigneur eust passé aussi-tost en Asie, & il y en auoit plusieurs parmy eux qui disoient que le temps estoit venu qui leur auoit esté predict par vn Schëik ou vn Iman, sçauoir qu'il viendra le temps, qu'on donnera vn sequin pour auoir place dans vne perme pour passer de Constantinople à Scudaret, & qu'on ne pourra pas en auoir : cette déroutte auoit esté predict par plusieurs Turcs plus grande qu'elle ne fut, car auant que l'armée sortist de Constantinople, on me dit que des Turcs auoient predict qu'il ne reniendroient vn voile de leur armée, & qu'elle seroit toute défaite par les Chrestiens qui prendroient la mesme année la Canée, ce qui pourtant n'arriua pas ; Mais les Venitiens prirent Tenedo & Lemnos, qui auroient fort endommagé les Turcs, si les Chrestiens l'eussent conserué ; car tenant à Tenedo quelques galeres & galeasses, ils auroient osté aux Turcs de la Grece toute communication de l'Egypte par mer, mais les Turcs reprirent aussi-tost apres ces deux Isles. Apres cette grande défaite chacun croyoit qu'on couperoit la teste au Capitaine Pacha, & routefois il eut d'assez bons amis pour s'en sauuer, seulement on le fit Mansoul, & on enuoya à sa place Seyd Hamet Bacha, & ordre audit Capitaine Bacha Mansoul de s'en aller à Negrepont, dont on l'auoit fait Bacha. Cét homme appelé Ourous Kienan Pacha estoit Rusien de nation, & vne nuit que les Tartares pillerent son village, ils le trouuerent tout nud âgé de six mois sur vn paillier ; ils le prirent, & l'enuoyerent avec les autres esclaves à Constantinople, où il fut vendu, & esleué en la loy Turque, où il réüssit si heureusement, qu'il paruint aux plus hautes charges : le Dimanche 6. Aoust tout au soir, lors qu'on ne voyoit presque goutte, sept galeres Turques & vne marue, qui estoient vne partie des restes de l'armée, entrerent dans le port de Constantinople sans faire aucun bruit, n'ayans point de drapeau ny d'arbre de maestre, mais seulement l'arbre du trinquet : nous autres Francs nous nous resioüissions en secret de tout cela, mais bien loin d'oser nous en resioüir en public, il falloit que nous resinoignassions avec les Turcs.

Prise de Tenedo & Lemnos.

Capitaine Pacha désigné.

Nom du Capitaine Pacha.

Retour à Constantinople du reste des vaisseaux Turcs.

de la douleur d'un succès si auantageux aux Chrestiens ; cependant depuis cette bataille perduë les Turcs auoient tant de haine & de rage contre les Chrestiens, qu'ils ne pouuoient voir passer vn Franc, sans s'en souuenir ; & mesme il y en eut plusieurs, qui voyans passer des marchands Francs dans Galata, disoient assez haut, nous verrons à nostre Baïram ce que deuiendront ces chappeaux ; de sorte que ceux qui

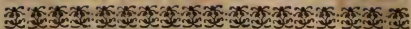
*Crainte des
Francs à Con-
stantinople.*

auoient entendu ces paroles se le redifans les vns aux autres, nous creusmes auoir sujet d'apprehender qu'ils ne prissent le iour du Baïram pour faire vn massacre de tous les Francs ; on sceut mesme qu'il s'estoit débarqué vne nuit plusieurs Ianissaires dans Galata, cela nous donnoit grand soupçon, car avec des brutaux tout est à craindre, principalement quand ils sont irritez. Les vaisseaux Anglois qui estoient dans le port, par ordre de leur Ambassadeur, se tiroient la nuit vn peu en mer, & faisoient bonne garde. Enfin le Baïram qui estoit le vingt-quatrième Iuillet, estant passé, nous nous rassurâmes vn peu, mais le Vendredy vingt-huitième Iuillet à dix heures du soir, on apporta à Monsieur l'Ambassadeur de France vne lettre qui renouella nostre premiere peur, elle auoit esté écrite en Turc par vn Itchoglan d'un Serrail qui est tout proche le Palais dudit Seigneur, lequel enuoya querir son premier Dragoman ou interprete, & luy fit lire cette lettre, dont la teneur estoit, que si les Turcs auoient manqué de faire main basse sur tous les Francs à leur Baïram, ils n'y manqueroient pas dans peu de iours. Monsieur l'Ambassadeur enuoya cette lettre à l'Aga des Itchoglans, qui ayant veu ladite lettre, fit aussi-tost donner deux cens coups de baston sur la plante des pieds du garçon qui l'auoit écrite, par ie ne sçay quel caprice ; de sorte qu'on en entendoit les cris de la maison de Monsieur l'Ambassadeur.

Dragoman.

*Itchoglan
chasté pour
vne lettre
écrite à Mon-
sieur l'Ambas-
sadeur de
France.*





DE LA SEDITION QVI ARRIVA
à Constantinople l'an 1655.

CHAPITRE LIV.

IL me semble avoir assez parlé de la Milice des Turcs, toutesfois il me reste encore à dire quelque chose des revuoltes des Janissaires. Ces gens qui quand ils obeïssent au grand Seigneur, le rendent vn des plus puissans Princes du monde, ces mesmes gens, dis-je, bornent estrangement sa puissance, lors qu'ils perdent le respect qu'ils luy doiuent, cela leur arriue assez souvent, & alors plus semblables à des torrens rapides, qu'à vne troupe d'hommes, ils destruisent tout ce qui se presente à eux, & sans connoistre aucun Superieur, ils se laissent entierement emporter à la passion qui les a esmeus, ils ont ainsi estranglé plusieurs grands Seigneurs, & entr'autres Sultan Osman, à cause qu'il se vouloit, à ce qu'ils soupçonnoient, défaire d'eux; car ce Prince connoissant la puissance de ce Corps, qui bornoit entierement la sienne, ne creut pas estre tout puissant, s'il ne le ruinoit, & en prit, dit-on, la resolution, mais il ne pût tenir son dessein si secret, qu'ils ne le descouvriussent, c'est pourquoy ils l'allerent prendre de force dans son Serrail, le menerent ignominieusement aux sept tours le basouans & maltraitans par le chemin, & luy faisans milles indignitez, quand il fut aux sept tours, ils l'estranglerent, & mirent en sa place son oncle, Müstapha. Ils firent encor mourir il y a peu d'années Sultan Ibrahim, Frere d'Osman & Pere du G. Seigneur d'apresent qu'ils prirent en son Serrail, le menerent aux sept tours où ils l'estranglerent, & mirent en sa place son fils, Sultan Mehmet, à present regnant. Quoy qu'ils entreprennent, ils respectent tellement le sang de leur Prince, & ils ont si fort en vénération la race du premier Othoman ou Osman, qu'ils ne voudroient pas songer à oster l'Empire de cette maison. Durant que j'estois à Constantinople, ils émeurent vne sedition qui fit encore grande peur au Grand Sei-

Sultan Osman voulut se défaire des Janissaires.

Sultan Osman estranglé des Janissaires.

Sultan Ibrahim aussi.

Respect des Turcs pour la race Othomane.

*Sedition
des Janis-
saires &
autre Mili-
ce.*

*Capidgiler
Kiayasi.
Ruse du
Grand
Seigneur
pour attirer
à Constan-
tinople
Husseïn
Pacha.
Mansouk.
Caymacam.
Zornesun
Mustaha
Pacha fait
garde des
Seaux du-
rants la va-
cance de la
charge de
Grand Vi-
sir.*

*Janissaires
auteurs
de la sedi-
tion.*

Kiaya Bey.

gneur d'apresent, & voicy comme elle se passa. Le Lundy vingt-huictiesme Feurier mil six cens cinquante cinq, le Grand Seigneur ayant oüy les plaintes de Homer Pacha & autres Officiers qui venoient de Candie, où ils se plaignoient qu'on n'enuoyoit aucun secours; fit appeller le Moufti, le Grand Visir, les Cadilesquers, le Janissaire Aga, & les six Beuluk & Galar ou Colonels de Caualerie, lesquels estant tous deuant luy, il dit au Grand Visir qu'il vouloit que la ville de Candie fust prise, à quoy le Vizir n'ayant respondu autre chose que, Seigneur ta volonté soit faire; le Grand Seigneur luy demanda le sceau, & l'ayant receu tout aussi-tost, car le grand Visir le porte tousiours sur soy, il fit appeller son Capidgiler Kiayasi qui est comme Lieutenant de la garde de la Porte; & luy ayant mis ledit Sceau entre les mains, il luy ordonna de le porter en diligence, à Hussein Pacha General de l'Armée Turquesque en Candie, car le Grand Seigneur pensoit de l'attirer par cette charge à Constantinople, puis luy faire couper la teste, & pour cela le mesme iour Soliman Pacha grand Visir fut fait Mansoul, c'est à dire démis de sa charge, & Zornesun Mustaha Pacha fut fait Caymacam, ou Lieutenant pour exercer la charge de Visir, iusqu'à la venue d'Hussin Bacha, cependant il se flata de l'esperance de se faire luy-mesme grand Visir, & aussi-tost qu'il fut en son Serrail, il enuoya des lettres au Capidgiler Kiayasi, par lesquelles il luy ordonnoit de n'agir que selon les commandemens qu'il luy feroit de là en auant; mais le Capidgiler Kiayasi ne tenant aucun compte de ses ordonnances, poursuivit son chemin, se dourant bien que ce n'estoit que des fourberies, & non des ordres du Grand Seigneur. Le Mardy premier iour de Mars il arriua de Candie 200. Janissaires qui apres auoir demeuré à l'armée cinq ou six ans sans recevoir ny paye ny le drap qui leur est deu, vinrent à Constantinople faire leur plainte au Janissaire Agasi, qui les enuoya au Kiaya Bey, lequel est le Lieutenant General de toute l'infanterie: ils allerent donc trouuer ledit Kiaya Bey, & luy ayans représenté le temps qu'ils auoient seruy, & les paye & drap qui leur estoient deus, se plaignant mesme qu'on auoit effacé du roolle plus de la moitié d'entr'eux, Kiaya Bey leur dit, allez canailles, retirez-vous d'icy, autrement ie vous fe-

ray tous estrangler, & jeter à la mer, vous ne bougez des cabarets, & vous venez deuant moy faire de telles plaintes, vous estes de ces voleurs qui vont la nuit ouvrir les portes des pauvres gens, retirez-vous, dis-je, ou autrement ie vous en feray repentir. Ces pauvres gens bien estonnez de ce discours, & ne sçachans que faire, s'en allerent de ce pas à l'Atmeïdan où ils rencontrèrent plusieurs Dgebedgis & Toppis, lesquels estoient aussi mal contens, de ce qu'on leur retenoit leur paye, de sorte qu'ils se trouverent enuiron quatre cens, mais ils ne firent rien jusqu'au Vendredy quatriesme Mars, qu'ils se trouverent apres le Midy à l'Atmeïdan plus de 3000. Ianissaires Espahis, Toppis & Dgebedgis compris ensemble; & là ils jurerent qu'ils tireroient vengeance du tort qu'on leur faisoit: le Samedi cinquieme Mars se trouverent au mesme lieu plus de 10000. entre lesquels il y auoit vn Espahi nommé *Gelep Assan Aga* qui n'auoit que six aspres de paye, il estoit homme d'esprit, qui parloit bien, & fut si adroit qu'il se fit Chef de l'assemblée, aussi-tost *Ehamlu Mehmet Aga* & *Enden Zade Mehmet Aga* Espahis, se declarerent de la partie, & tous ensemble resolurent d'obliger le Grand Seigneur à donner vn *Ayac Diuan*, ou audience publique. Le *Kzlar Aga* si ou gardien des filles du Grand Seigneur, & les autres Eunuques du Serrail, ayans en nouuelle de cette assemblée, deputerent le *Nazin Eschref* chef des Emirs pour apprendre de ces gens quel estoit leur dessein; cet homme estant arriué vers eux, & leur ayant parlé, ils luy donnerent leurs raisons en escript, pour presenter au Grand Seigneur: s'en estant donc retourné au Serrail, pour agir selon leur intention; le *Kzlar Agasi* qui ne vouloit point que cela vint aux oreilles du Grand Seigneur, luy dit, que veux-tu? tuez *Maufoul*, & le chassa, puis il enuoya le *Nichangi Pacha*, pour prier ces gens de declarer quel estoit leur dessein: leur dire qu'ils se retirassent, les assurant qu'il feroit payer aux Ianissaires leur paye & leur drap: mais à peine eurent-ils entendu cela, qu'ils commencerent à luy jeter des pierres, & le vouloient mettre en pieces, disans qu'ils sçauoient bien qu'il ne venoit point de la part du Grand Seigneur, mais de la part des Arabes, sçauoir, des Eunuques: toutefois *Gelen Assan Aga* empescha qu'on ne le tuast, & ils se contenterent de le

*Dragoman.
Gelep Assan
Aga se fait
Chef des jediti-
eux.*

*Ayac Diuan.
Kzlar Agasi.*

Nazin Eschref

Abs Scatiff. retenir ; le Kzlar Aga ayant appris qu'on auoit retenu le Nichangi Bacha , deputa derechef Taoukgi Mustaha Pacha avec vn Ahtcherif , ou lettre de cacher , qu'il disoit estre du grand Seigneur , par lequel il leur mandoit qu'il prioit Dieu que le pain & le sel qu'ils auoient mangé à son seruice leur profitast , & qu'il les supplioit de se retirer ; que pour leur satisfaction il auoit priué de leurs Charges ceux qui leur auoient fait tort , comme le Ianissaire Aga & le Kiaya Bey ; alors ils crièrent tous d'une voix que ce n'estoit pas assez , qu'ils vouloient encore qu'on les fist mourir , & que de plus ils vouloient que le grand Seigneur tint vn Ayac Diuan , ou qu'il s'en repentiroit , parce qu'ils vouloient sçauoir qui estoient les voleurs qui déroboient tout l'argent du grand Seigneur , & pourquoy il y auoit tant de fausses aspres dans les payes (ce qui est le pretexte ordinaire de leurs seditions.) Bref , que puis qu'il estoit leur Roy , ils le vouloient voir , & luy représenter leurs raisons à luy-mesme , & pour conclusion ils arresterent celuy-cy comme l'autre. Apres le Quindy du mesme iour , les six Buluk Agalar , avec le Kiaya Bey , qui auoit esté pourueu nouuellement de cette Charge , accompagnez de tous les Tchorbagis , Odabachis , & Odgiak Agalar , estans venus dans la place , firent apporter en presence de toute l'assemblée vn Alcoran , vne epée , du pain , & du sel , & firent serment que où il tomberoit vn poil de Ianissaires , là toutes leurs testes y iroient , & les Ianissaires en suite jurerent la mesme vnion avec les Espahis. Le serment acheué , & la priere estant faite , le Kodgia Hifouf Pacha , avec Nichangi Pacha , Gelep Assan Aga , Eunden Zade Mehmet Aga , le Tornadgi Bachi , les six Buluk Agalar , & les six Kiayas des Espahis furent retenus dans les Odas route la nuit iusqu'au lendemain matin , pour resoudre ce qu'ils auoient à faire , & mettre fin à leur entreprise. Le Dimanche sixiesme Mars dès la pointe du jour ils firent la liste de ceux qu'ils vouloient qu'on leur liurast. Le premier estoit le Kzlar Agasi , le second , le Capi Agasi Gardien des Pages , le troisieme , Bilal Aga Hodgia du grand Seigneur , le quatriesme , Musahab Hifouf Aga , le cinquiesme , Giagiou Ibrahim Aga premier Eunuque de la mere du grand Seigneur , le sixieme , le Ianissaire Aga , qui auant cette Charge auoit

*Maniere de
jurer l'union.*

*Liste de ceux
dont les sedi-
tions demen-
dent la teste.
Hodgia pre-
cept.*

esté grand Emir Ahhor, ou grand Escuyer du Grand Seigneur, le septiesme, le Kiaya Bey, ou Lieutenant general de tous les Janissaires : le huitiesme, le Ghumruk Emin, ou Douanier, nommé Assan Aga : le neufliesme, Sale Efendi Tershane Emini, ou grand Maistre de l'Arsenal : le dixiesme, Chaban kalfa : l'onziemesme, Mulklu Kadun, femme de Chaban Kalfa : le douziemesme, Ibro Haznadar, ou Tresorier du Kzlar Aga : le treiziesme, Deli Bulhazer Hamet Aga : le quatorziemesme, le Chiaoux Bachi : le quinziesme, Karaptullah, & plusieurs autres, jusqu'à soixante; on me dist mesme que la mere du Grand Seigneur y auoit esté mise; mais qu'on l'en auoit fait rayer à force d'argent. Le roolle estant acheué, tous d'un mesme accord partirent de l'Armeidan, qui est vne place où se vend de la viande; pour aller à l'Armeidan, voyans qu'on ne leur donnoit aucune satisfaction, & qu'il falloit auoir par force ce qu'ils ne pouuoient auoir autrement: ils arriuerent à l'Armeidan sur les dix heures du matin, & d'abord crierent trois fois Allah : le Grand Seigneur entendant vn tel bruit fut fort estonné, & ne sçachant ce que ce pouuoit estre, il le demanda au Kezlar Agasi, qui luy respondit qu'on vouloit sa teste, celle de sa mere, & celles de ses meilleurs seruiteurs; il en demeura fort surpris, & aussi-tost enuoya vn Ahtcherif de sa main, pour sçauoir quelle estoit l'intention de son peuple qui sembloit s'esleuer contre luy, leur faisant sçauoir que s'ils vouloient quelque chose de luy, qu'ils vinssent sous Lalaï Kieusk, qui est vn paillon du Serrail deuant sainte Sophie, & qu'il leur donneroit toute satisfaction. Pendant ce temps-là Karaptullah s'en vint à eux à cheual, & leur ayant demandé qui estoit leur chef, il leur dit quelques parolés menaçantes, mais aussitost il fut assommé. Après cela toute l'assemblée criant Allah, s'en alla sous le Kieusk vn peu après midy, avec tant de foule, qu'il y eut vn Dgebedgiler Tchorbagi estouffé dans la presse, & vn luif s'estant fourré dans cette foule, peut-estre pour piller si on pilloit, & estant reconnu pour luif, sauua avec grande peine sa vie en se faisant Turc; d'abord qu'ils furent sous ce Kieusk, le Bostangi-bachi leur parla au trauers d'une jalousie; mais ayans tous dit qu'ils vouloient parler au Grand Seigneur, il parut assis dans vn Taht ou chirofne, sa

*Emir alhor.**Ghumruk**Emin.**Tershane**Emini.**Haznadar.**Les muets
par trois cris
d'Allah se
font entendre
au Grand S.**Alaï Kieusk
Karaptullah
assommé.**Un luif as-
sommé.*

*Le G. Seign.
paroit au
Kieusk.*

*Demande du
G. S. aux mu-
nins.
Réponse des
Depuiez.*

*Moufti fait
Mansoul.*

*Humble prie-
re de l'Empe-
reur aux mu-
nins, inutile.*

*Le Kzar
Aga ienté*

mere estant tout proche derriere vn rideau , ayant aussi pro-
che de luy le Moufti , les Cadilesquers , & les sept Vilirs , &
à sa main gauche le Caymacan Zoruesan Muslaha Pacha , &
deuant le Grand Seigneur estoit le Bostangi bachi. Les gens
deputez pour parler au Grand Seigneur s'estans auancez , le
Grand Seigneur leur demanda pourquoy ils s'estoient assem-
blez , & ce qu'ils desiroient , ils luy respondirent qu'ils ne luy
vouloient point de mal , qu'au contraire ils prioient Dieu
qu'il le comblast de bon-heur , qu'il y auoit trois iours qu'ils
estoient assemblez pour luy faire sçauoir que ce n'estoit
point luy qui estoit Roy , mais que c'estoient les Eunuques,
que l'Asie & l'Europe estoient ruinées , qu'il n'y auoit plus
moyen qu'aucun Ianissaire ny Ispahi pussent demeurer chez
eux à cause des voleurs publics qui estoient dans les Pro-
uinces. Le Grand Seigneur entendant cela leur dit , ayez vn
peu de patience , & dites-moy ce que vous voulez : aussi tost
ils tirerent leur roolle , & en firent la lecture au Grand Sei-
gneur , qui en demeura fort estourdy , ne sçachant que ré-
pondre , toutesfois il leur dit , qu'il falloit demander au
Moufti si cela s'estoit fait autrefois , le Moufti dit que c'é-
toit vne chose qui ne s'estoit iamais faite , & qu'il ne falloit
point commencer ; ce qu'eux entendans , crierent tous d'une
voix qu'ils vouloient vn autre Moufti , celuy-cy estant pour
les Eunuques , & non pour le Grand Seigneur. Aussi-tost le
Grand Seigneur le fit Mansoul , & nomma en sa place Kod-
giazade , & puis il leur dit : Mes sujets , demandez ce que
vous voulez , & si vous me voulez encore ie me donneray à
vous , lisez encore vostre roolle que j'entende ceux que vous
demandez : ce qu'ayans fait , il demeura plus estonné qu'au-
parauant , & leur dit , faites-moy la grace , à moy qui suis
vostre Roy , de me donner la vie de quelqu'un de mes fauo-
ris que vous demandez , n'ayez point de pitié d'eux , mais de
moy ; sa mere & le Caymacan luy suggeroient ces paroles
qu'il disoit presque en pleurant ; mais voyant que cela ne les
faisoit qu'animer dauantage , apres le Quindy , il ordonna au
Bostangi bachi d'aller faire estrangler ceux qui se trouue-
roient ; aussi-tost le Bostangi bachi partit pour aller faire ce
qui luy estoit commandé , & demie heure apres on jeta par
vne fenestre peu au delà du Kieusk le Kzlar Agasi estranglé ;

vn peu après on en fit autant du Capi Agasi: après cela voyans
 qu'on ne continuoit point, ils crièrent au G. Seigneur, Grand
 Roy, faites jetter les autres: lors le G. Seigneur se leuant de
 son throsne, fit serment par sa foy, par la loy, & par Mahomet,
 qu'il ne s'estoit trouué que ces deux-là, mais que foy de Roy,
 ceux qui se trouueroient leur feroient liurez, & ayant bais-
 sé la teste il les congedia, & eux après auoir souhaitté mil-
 les benedictions au Grand Seigneur, se retirerent, emme-
 nans avec eux ces deux cadavres, qu'ils traînerent par les
 pieds iusqu'à l'Atmaidan, où ils les pendirent aussi par les
 pieds à l'orme qui est deuant la Mosquée neuue; toute la nuit
 le Bostangi Bachi chercha les autres, & le Lundy septiesme
 Mars au matin estans reuenus à l'Ermeïdan comme aupara-
 uant, il y eut vn Grec, lequel s'estant mis parmy eux, pour
 piller, si on pilloit, croyant de passer facilement pour Turc,
 fut reconnu pour Chrestien, & aussi-tost tué: de là ils alle-
 rent à l'Atmeïdan, où on leur amena les autres tout estran-
 glez, au nombre de trois, qui furent pendus comme les au-
 tres, sçauoir Hifouf Aga, Giadgiou Ibrahim Aga, & l'Afo-
 da Bachi; & le Kiayabey, qui auoit donné commencement
 à tout cela, s'estrangla luy-mesme ce mesme iour. Le Mar-
 dy 8. Mars on apporta Mahimur Tchiaoux Bachi. Le
 Mercredi on apporta la Mulclu Khadun femme de Cha-
 ban Kalfa, qui après estre estranglée, fut mise dans vn sac
 jusqu'à la teste, & pendue comme les autres: on dit qu'elle
 auoit attrapé de la Roine mere, de grandes richesses; on fit
 aussi mourir ce iour là Habydgi Oglu grand Financier, dans
 les sept Tours, où il auoit esté mené le Dimanche aupara-
 uant: le Ieudy dixiesme Mars Tchiaoux Pachà fut fait Visir,
 & fit aussi-tost conduire & estrangler dans le Serrail Assan
 Aga Douanier, qui s'estoit caché en vne maison proche la
 sienne, & s'estoit lié à vn sien esclau renegat qui le trahit,
 si le Grand Seigneur eust pû, il l'eust saué; aussi pour re-
 compence de cette trahison il osta à cet esclau vne paye
 qu'il auoit. Le corps du Douanier ne fut point porté à l'At-
 meïdan avec les autres, il fut fort regretté de tous les pau-
 ures, tant Turcs que Chrestiens, à qui il faisoit de grandes
 charitez. Il auoit fait faire plusieurs ouurages publics, com-
 me conduire des eaux avec grande dépence, paier des che-

*mort par les
fenestres: puis
le Capiaga.*

*Promesse &
sermens de
l'Empereur.*

*L'Empereur
congedia les
rebelles &
se retire.*

*Retour des
musins à
l'Ermeïdan
le Lundy.*

*Trois autres
Seign. estran-
glez & ietez
par les fen-
estres.
Le Kiayabey
s'estrangla.*

*Financier
estranglé.*

*Tchiaoux
fait Visir.*

*Douanier
estranglé.*

*Douanier
fort regretté.*

*Vendredi
dy Bilal
Aga &
Chaban
Kalfa
estranglé.*

*Deli Bul-
hazer
estranglé.*

*Le Grand
Visir mourut.*

*Suite du
changement
de la Porte.*

*Ames Pa-
cha rebelle
en Asie.*

Le Toug.

mins, & autres semblables. Il estoit Armenien, mais renie.
Le Vendredy onzième Mars on estrangla Bilal Aga & Cha-
ban Kalfa. Le Samedi douzième Mars apres midy on alla
enterrer tous ces cadaures. Le Samedi vingt-cinq Mars Zor-
nesan Mustaha Pacha Capitaine Pacha, qui auoit esté Cay-
macam deuant le Vizirat de Chiaoux Pacha, fut fait Man-
soul, & on le fit Beglerbey d'Erzerum, on mit en sa place de
Capitaine Pacha Cara Mustapha Pacha. Le Mardy vingt-huit
Mars au matin on estrangla Deli Bulhazer. Le Samedi 1.
Auril on estrangla Saale Efendi Tershane Emin, Top Cape-
lu Mustapha Aga, Mehmar Mustapha. Le Mercredy vingt-six
Auril mourut le grand Visir Tchiaux Pacha d'une fièvre,
on m'auoit dit dans sa bonne santé que quelques gens
auoient predit qu'il ne seroit pas 30. iours dans son bon-heur,
& veritablement il mourut le 48. iour de son Vizirat, mais
ie croy que ce fut de poison, car on me dit qu'il estoit tout
bleu apres sa mort. Il atoit desia esté vne fois Visir cinq ans
auparauant, & auoit fait mourir la grande Mere du Grand
Seigneur & plusieurs autres personnes de qualité en l'espa-
ce d'enniron deux mois qu'il l'auoit esté, apres quoy il auoit
esté fait Mansoul. Deux heures apres sa mort mourut le Des-
terdar: peu de iours apres le Capitaine Bacha fut fait Man-
soul, & fait Bacha d'Egypte, & on mit en sa place de
Capitaine Bacha Kienan Bacha, & le Sceau fut enuoyé au
Bacha d'Egypte, parce qu'Egriboyun Bacha de Damas,
qui auoit esté mandé pour estre Vizir, estoit malade, &
cependant on fit Caymacam Hisouf Pacha, qui fut fait
Mansoul trois semaines après, & en sa place fut nommé
Khaidar Zade. Le Lundy huitième May on demanda
au Grand Seigneur la sortie du Toug contre Scidi Ah-
mer Pacha rebelle en Asie, qui faisoit des courses iusqu'à
Scudarer. Le Toug est vne queue de cheual attachée au haut
d'une pique. On ne le fait sortir qu'en vne extrême necessité;
& alors il faut que toute la Milice aille en campagne. On
immola donc quantité de moutons, puis on le mit dehors
le Mardy neuvième May, & on le planta dans la première
cour du Serrail, proche du Dyche Hane: mais le Grand Sei-
gneur ayant tenu conseil, il fut representé par quelques vns
qu'on ne pouoit pas aller contre Scidi Ahmer Pacha, sans

faire vne grande despence à mettre toute la Milice en bon estat, & que c'estoit le temps que les Venitiens venoient aux Dardanelles, & qu'il n'y auroit personne pour enuoyer contr'eux, si on enuoyoit tout de ce costé là; c'est pourquoy le G. Seigneur fort en colere, ayant demandé qui estoit l'auteur de la sortie du Toug, & quelqu'un ayant dit que c'estoit Gelep Assan Aga, on le fit aussi-tost mourir, avec Chamlu Mehmet Aga, Pouscht Osinan Aga, & Cara Casch Mehmer Aga Commissaire des poissonneries, & on reserra honteusement le Toug, ce qui ne s'estoit iamais fait. La nuit suiuate on estrangla 50. ou 60. Ianissaires, qu'on jetta à la mer, & nous entendismes les coups de canon qui se tirerent à mesure qu'on les jetta. Le Mercredi 10. May on coupa la teste à Resuan Beglerbey de l'Asie deuant la chambre du G. Seigneur. Ce Gelep Assan Aga dont nous venons de parler, auoit fait vne belle fortune, ayant amassé en fort peu de iours plus de 400000. escus de presens qu'il receuoit de tous les costez, & principalement de la mere du grand Seigneur, qui luy en faisoit tous les iours. Depuis cette sedition on le voyoit enuironné de Bachas qui luy faisoient la cour avec grande soumission, mais il ne se sceut pas moderer dans ce grand bonheur. J'ay voulu décrire cette histoire tout du long, ainsi qu'il l'ay eue d'un renié François, qui y fut present, & qui me venoit raconter chaque iour tout ce qui s'estoit passé, pour faire voir combien ce G. Seigneur est peu de chose, quand la Milice est souleuée.

Gelep Assan Aga estranglé avec d'autres Seigneurs.

Ianissaires estranglés.

Fortune de Gelep Assan Aga.



DES CHRESTIENS ET DES IUIFS sujets du Grand Seigneur.

CHAPITRE LV.

Les Sujets du Grand Seigneur qui ne sont pas Musulmans, sont ou Chrestiens ou Iuifs; les principaux d'entre les Chrestiens sont les Grecs, qui ont les memes vestemens que les Turcs, excepté certaines couleurs qu'ils n'osent porter à leur coiffure ny dans leurs habits; non seule-

Sujets du G. Seigneur.

*Le Vert.**Turban
blanc.**Couleurs
pour ceux qui
ne sont point
Mahome-
tans.**Papas.*

ment eux, mais generalement tous ceux qui ne sont pas Turcs, soit qu'ils soient Chrestiens ou Juifs, sujets du Grand Seigneur ou non, n'osent porter le vert ny à la teste ny en aucune autre partie du corps, & si on trouuoit à quelque Chrestien ou Juif vn morceau de vert; tant petit fut-il, on luy donneroit bien des coups de baston, & si il luy cousteroit de l'argent, tant le vert est parmy eux en veneration. Les Chrestiens n'oseroient non plus porter vn turban tout blanc, & si on surprenoit vn Chrestien qui l'eust, sujet du grand Seigneur ou non, il faudroit qu'il se fit Turc, ou qu'il mourust, mais ils en peuuent porter de toutes autres couleurs, ou de plusieurs ensemble, pourueu qu'il n'y ait point de vert; quoy qu'il soit dangereux d'en porter aussi de tout rouges, ou de tout jaunés, parce que les gens de guerre affectent ces couleurs. Les Chrestiens sujets du Grand Seigneur n'oseroient non plus porter de Paboutches jaunes, sous peine de plusieurs coups de baston, mais seulement des rouges; pour les estrangers, ils en peuuent porter. Les Papas ou Prestres Grecs sont tousiours vestus de noir, & ont vn bonnet noir, autour duquel il y a vne bande de toile blanche, & il y a vne piece de drap noir attachée par dedans, qui pend sur leurs dos. Ils portent leurs cheueux longs, & leurs Religieux aussi: Pour leur Religion, le principal point qui les separe de l'Eglise Romaine, c'est qu'ils soustiennent que le S. Esprit procede seulement du Pere, & non du Fils conjointement avec le Pere. Ils ne reconnoissent point le Pape pour chef de l'Eglise: ils ont quatre Patriarches pour chefs de leur Eglise, qui ont tous quatre égale autorité chacun dans son Patriarchat. Le premier est le Patriarche de Constantinople, le second d'Antioche, le troisieme d'Alexandrie, & le quatriesme de Ierusalem; ils sont tous quatre confirmez dans cette dignité par le grand Seigneur, ou au moins par ses Officiers; sçauoir celuy de Constantinople par le grand Visir, & les autres par les Bachas du Païs: celuy qui les recoit leur donne vn Caftan ou veste le iour de leur cōfirmation. Ils n'admettent point de Purgatoire, mais pourtant vn troisieme lieu, où ils veulent que soient les bien-heureux, en attendant le iour du Iugement: & toutefois quoy qu'ils ne croient pas que les Saints soient en Paradis, où ils disent qu'ils n'entreront qu'au iour du Iugement, ils ne

laissent pas de les prier d'interceder pour eux auprès de Dieu. A la Messe ils consacrent avec le pain leuë comme est celuy que nous mangeons ordinairement ; ils communient sous les deux especes, tant les Laïques que les Prestres, & tant les femmes & enfans, que les hommes: ils ont quatre Carêmes, ils commencent le premier six semaines deuant Pasques, & le continuent iusqu'à Pasques, le second quinze iours deuant la Feste Saint Pierre & Saint Paul ; iusqu'au iour de ladite Feste, le troisième le premier d'Aoust iusqu'à l'Assomption, qui est le quinzième, le quatriesme depuis le premier Dimanche de l'Aduent iusqu'à Noël, tout cela selon leur Calendrier qui est l'ancien: durant ces trois derniers Carêmes ils peuuent manger du poisson & de l'huile, mais durant le grand Carême ils ne mangent ny huile, ny poisson, ou autre chose qui ait du sang, mais seulement des herbages & des coquillages, & de ce qu'ils appellent Ceppia, & nous Seiches, le sang de ce poisson est noir comme de l'encre; & asseurément ce que Bubequius dit, que les Grecs ne mangent iamais d'huiſtres, n'est pas veritable, car ils ne mangent presqu'autre chose le Carême, & dans tous les autres temps ils sont fort grands mangeurs de poisson. Le Carême des Armeniens est encor plus rude que celuy des Grecs, car durant leur Carême, ils ne mangent absolument aucune sorte de poisson, ny coquillage, ny huile, ny ne boient point de vin, mais seulement viuent de pain, eau, herbes & racines. Mais pour reuenir aux Grecs, leurs Eglises sont comme les nostres, sinon que le Maistre Autel est separé du reste de l'Eglise par vne cloison de bois où il y a trois portes, & cela fait comme vn *Sancta Sanctorum*: ils n'ont des images qu'en platte peinture, & point en relief; les Grecs ne se mettent point à genoux dans l'Eglise, mesme quand on leue Nostre-Seigneur, mais ils s'appuyent rous chacun sur vne anille, & pour cela il y en a tousiours bonne prouision dans les Eglises Grecques. Chez eux vn homme ne peut pas estre Prestre, s'il n'a trente ans accomplis: leurs Prestres peuuent auoir esté mariez vne fois en leur vie à vne Vierge, & conseruent leur femme estans Prestres, mais estant morte, ils n'en peuuent prendre d'autres: les Caloyers ou Religieux Grecs ne se peuuent iamais marier.

Carêmes des Grecs.

Grand Carême des Grecs.

Carême des Armeniens.

Les Grecs ne s'agenouillent point.

Age d'un Prestre Grec. Prestres mariez.

Caloyers.

Ces Religieux ne mangent iamais de viande. Je ne m'amuse point icy à descrire leur façon de celebrer la Messe, qui est en substance la mesme que la nostre; ie ne parle point non plus de leurs vestemens sacerdotaux, qui ont tous leurs mysteres, aussi-bien que le chandelier des trois chandelles, qui signifie la tres-sainte Trinité, & celuy des deux, qui signifie les deux natures de Iesus-Christ; sçauoir la Divine & l'Humaine; chacun sçait aussi qu'ils font le signe de la Croix & la benediction de la droite à la gauche, au lieu que nous la faisons de la gauche à la droite; mais disons quelque chose de leur mariage. Les filles ne se montrent point deuant que d'estre mariées, encoré se tiennent-elles cachées long-temps apres, ne se laissant pas voir mesme aux parens, elles ne vont point à l'Eglise de peur d'estre veuës; & i'ay veu marier à Rhodes vne fille, qui auoit deux sœurs encoré filles, lesquelles ne furent ny à la ceremonie, ny aux réjouissances des nopces, de peur d'estre veuës. Quand les Grecs se marient, c'est deuant vn Prestre comme nous, & ils se donnent de mesme l'anneau: mais outre cela il y a encoré quelque chose que nous n'auons point, car ils prennent vn parrain & vne marraine, à qui ils presentent quelque mouchoir trauaillé, au moins on m'en presenta vn, lors qu'une fois ie fus choisi pour parrain: le parrain & la marraine se trouuent deuant vn Pape avec l'espoux & l'espouse, & pendant que le Pape dit quelques prieres, le parrain & la marraine tiennent vne couronne de fleurs avec de l'oripeau entrelassé au dessus de la teste des mariez, & vn poisse par dessus: apres les prieres dites, les deux mariez se tenans par la main, tournent plusieurs fois, le parrain & la marraine les tenans par derriere: en suite on apporte vn verre de vin, duquel le marié boit vn peu, puis la mariée en fait autant, puis le marié recommence vne seconde fois, & la mariée de mesme, apres on le donne au Prestre, qui boit gaillardement le reste, puis rompt le verre, disant, puisse ainsi l'espoux rompre la virginité de son espouse; le reste est comme chez les Catholiques Romains. Pour leurs coustumes & façons de viures, elles sont à peu près de mesme que celles des Turcs, mais ils sont plus méchans. Les Grecs sont auaricieux, perfides & traistres, grands pederastes, vindicatifs iusqu'au dernier point, au reste fort superstitieux

*Mariage
des Grecs.*

*Parrain &
Marraine de
mariage.*

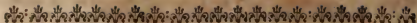
*Mœurs
des Grecs.*

& grands hypocrites; aussi les Turcs les méprisent-ils tellement, qu'ils ne font point d'estat mesme d'un Grec qui se fait Turc. Ils sont beaucoup plus grands ennemis des Catholiques Romains que les Turcs mesmes; & s'il ne dépendoit que d'eux que nous fussions maîtres du païs des Turcs, jamais il ne faudroit s'y attendre. Leurs femmes sont belles, mais elles sont un peu trop grasses, & très-superbes. Les Juifs en Turquie vont vestus comme les Turcs, excepté qu'ils n'oseroient porter de vert, ny de tulban blanc, ny de vestes rouges; ils sont ordinairement vestus de violet, mais ils portent par obligation un bonnet violet fait comme la forme d'un chapeau, & de mesme hauteur; & ceux qui ont le moyen d'avoir un tulban, en portent un à l'entour du bas de leur bonnet. Ils doivent aussi porter les Mestes & Paboutches violettes. Je ne diray rien de la Religion de ceux-cy, qui est tout au long dans le Vieux Testament, & dans le Talmud: mais pour leurs mœurs, ils sont par tout de mesme, c'est à dire, autant fourbes en Turquie qu'en Italie, & ils appliquent toutes leurs pensées à inventer des maltores ou des fourberies, pour tourmenter & tromper quelque Chrestien ou quelque Turc. Ils sont par tout fort méprisez & maltraitez de tout le monde. Dans toute l'estendue de l'Empire Turc, tous les masses Chrestiens & Juifs sujets du Grand Seigneur, payent tous les ans le Karadge, qui est un tribut de quatre piastres & demy par reste; ils commencent à payer ce tribut dès qu'ils ont neuf ans; mais les Prestres & Religieux Chrestiens en sont exempts, aussi bien que les Rabins des Juifs; les femmes n'en payent rien non plus. Cela est de grand reuenu au grand Seigneur, & personne ne s'en peut exempter en changeant de lieu souuent; car quand ils voyagent, en chaque lieu qu'ils arriuent on leur demande le Karadge; s'ils l'ont payé cette année en un autre lieu, ils montrent la quittance qu'ils en ont, sinon, ils le payent, & prennent un billet ou quittance pour leur servir de témoignage aux autres lieux. Comme il n'y a que les sujets du grand Seigneur qui payent ce tribut, les Juifs de Chrestienté estans en Turquie ne le payent point, & pour montrer qu'ils ne le doivent point, portent un chapeau, & ont un bon certificat d'un Consul comme ils font d'un tel lieu de Chrestienté.

*Vestement
des Juifs.*

*Mœurs des
Turcs.*

*Karadge
que paye les
masses.*



ARRIVE'E ET AUDIENCE DVN Ambassadeur du Mogol.

CHAPITRE LVI.

*Ambassadeur
du Mogol.*

AV mois de May il arriua à Constantinople vn Ambassadeur du Mogol, il y auoit vingt-deux mois qu'il estoit party de son païs, & il estoit venu par la mer rouge, qui l'auoit beaucoup retardé à cause des vents cōtraires, outre qu'il auoit resté trois ou quatre mois à la Meque, & ainsi en plusieurs autres lieux; il n'amena pas quatre-vingts hommes à Constantinople, encor y en auoit-il vne partie malade, & la pluspart tous nuds, n'ayans qu'vn haillon pour couvrir leurs parties honteuses. Il n'y eut pas grande ceremonie à son entrée dans Constantinople: le Lundy quinziesme May il eut vne audience particuliere & secrette du Grand Seigneur au Kieusk de la marine qui est sur le port. On me dit qu'il auoit

*Present fait
par l'Ambas-
sadeur du Mo-
gol en sa pre-
miere audien-
ce.
Cangiar.*

fait au Grand Seigneur en cette audience vn present fort considerable, sçauoir vne ceinture toute de diamans, vn chapelet de mesme, & vn cangiar ou poignard, dont le pommeau estoit vn diamant pesant huit sequins ou six cens grains, qui fut estimé cinq cens boursès, ou deux cens cinquante mille piastres; plusieurs y adjoustent vne boëte pleine de diamans bien cachettée avec vn escrit dessus, qui portoit qu'elle ne deuoit estre ouuerte que par le Grand Seigneur, mais cela n'est pas bien assuré, quoy qu'il en soit, ce present fut estimé six cens mille piastres; le Grand Seigneur luy fit donner vn Kurk ou veste fourrée. Le Mardy 16 May fut destiné pour luy donner l'audience publique, ie souhaitois fort de voir son entrée dans le Serrail & son present, mais on me dit que ie n'y pourrois pas entrer, parce qu'on ne laissoit entrer les Francs que lors que les Ambassadeurs Francs y faisoient leur entrée, & quand c'estoient d'autres Ambassadeurs, que les Francs n'y entroient point: toutesfois ie voulus essayer, & pour cela ie m'en allay dès le grand matin avec vn Janissai-

re &c

Kalk.

re & vn Espahi au Serrail. l'estois en compagnie d'un Gentil-homme François nommé Monsieur Mesguin, qui depuis a esté enuoyé par le Roy de Pologne à Constantino-ple en qualité d'Internonce, estant habité en la Cour de Pologne depuis plusieurs années; comme nous fusmes proche la porte du Serrail, nous la vismes gardée de quantité de Capidgis, qui donnoient des coups de baston à tour de main à ceux qui se presentoient, soit Turcs, soit Chrestiens, n'en laissant entrer que fort peu, à qui ils ne pouuoient pas refuser l'entrée: comme nous eusmes resté là quelque temps, nostre lanissaire nous dit que nous deuions nous en retourner, & qu'asseurément nous n'entrerions pas, mon Espahi m'en dit autant: Toutefois ce Gentil-homme François ayant parlé en Turc à vn de ces Capidgis, n'en fut pas traité fort rudement, seulement il luy dit qu'il ne nous pouuoit pas laisser entrer, ce qui nous fit esperer que nous entrerions: ie commençay à parler aussi en Turc à ce mesme Capidgi, moy qui à peine alors en sçauois deux mots, ie luy representay que j'estois estranger, & que ie souhaitois fort de voir cela, il me disoit tousiours que ie n'entrois point, & quelquefois estant importuné de moy, se mettoit vn peu en colere, mais comme il ne se mettoit point en deuoir de me frapper, ie ne desistois point, & me taisant lors qu'il se fâchoit, ie faisois à peu près le mesme personnage que font les pauvres honteux lors qu'ils demandent l'aumosne, & quand il me disoit que j'attendisse quel Ambassadeur vint, & que j'entrerois avec luy, ie luy répondois que ie craignois d'estre mal-traitté de la foule, comme Chrestien & Franc: enfin apres luy auoir bien rompu la teste de mon Turc à la mode, qui consistoit presque tout en ces mots, allai feuerfen, qui veut dire, pour l'amour de Dieu, il enuoya vn de ses camarades à leur Colonel, qui estoit sous le porche, pour luy demander permission de nous laisser entrer, ce que le Colonel accorda facilement; de sorte que nous entraimes, & nostre Espahi n'estant pas assez proche de nous, il ne pût entrer: quand nous fusmes dans la premiere Cour, nous fusmes assez joyeux, mais nous n'osâmes nous presenter à la porte de la seconde, de peur d'estre mal-traitez, & chassiez de nostre outrecuidance.

*Entrée de
l'Ambassa-
deur du Mo-
gol au Ser-
rail.*

c'est pourquoy nous aimâmes mieux attendre l'Ambassadeur du grand Mogol, & nous entraîmes avec les gens de sa suite. Les Tchiaoux estoient allez dès le matin à sa maison pour l'accompagner au Serrail, & il y auoit peu de temps que nous attendions, quand nous vismes paroistre premierement quarante ou cinquante Tchiaoux à cheual. En suite venoient aussi à cheual quelques vns des seruiteurs du dit Ambassadeur, les derniers desquels menaient quatre beaux chevaux en main, qui estoient suivis de dix-sept mulers, car nul Ambassadeur ne va là sans present. Apres tout cela venoit l'Ambassadeur assez bien monté, mais habillé assez simplement, ayant à sa gauche le Tchiaoux Bachi. Ils mirent pied à terre à la porte de la seconde cour & y entre-

*Contenance
des Janissai-
res rangez en
haye.*

rent tous, & moy avec eux. Dans cette seconde cour à main droite estoient trois mille Janissaires, tellement rangez, & obseruans vn tel silence, qu'on eut dit que c'estoient des statues. On mena les mulers chargez du present à main gauche bien auant, & là on les descarga. Cependant on fit entrer l'Ambassadeur dans la salle du Diuan, où on seruit à dîner, & il dîna avec les Visirs, étant là coustume de faire dîner les Ambassadeurs deuant que de les mener à l'audience du grand Seigneur: & pendant ce temps on porte le present dans la troisieme cour, le passans deuant le grand Seigneur, qui est bien aise de voir ce qu'il luy a apporté deuant que de le receuoir à l'audience, puis on le serre dans le garde-meuble. On seruit aussi à dîner aux seruiteurs de l'Ambassadeur, qui estoient dans la cour proche de leur present; qu'on dépaquera sous vne toile tendue exprès à vingt ou trente pas du Diuan, & on le fit porter piece à piece par des Capidgis, qui transportoient cela doucement sur leurs bras à la troisieme cour, & on leur donnoit à chacun peu de chose à porter, afin que chaque chose parut mieux. Il y eut deux cens soixante & quatorze Capidgis qui porterent ce present, qui estoit de deux mille deux cens pieces, enucloppées dans deux cens soixante toillettes. Premierement passerent quatre chevaux de main, puis ces Capidgis porterent plusieurs tulbans & toiles de routes sortes, & plusieurs mouchoirs travaillez d'or, d'argent & de soye, mais d'un travail qui coustoit plusieurs centaines d'escus; quatre tapis de soye de

*Second pre-
sent de l'Ambassa-
deur du
Mogol.*

cinq mille piaſtres chacun, & les dernières choſes eſtoient
 quatre ſacs de velours cramoify portez par quatre. Capidgis:
 dans chaque ſac il y auoit vn cantar ou quintal de bois d'A-
 loës, puis deux petites caïſſes d'Ambre gris portées par deux *F'n Cantar
ſont 44
aques.*
 Capidgis: dans chaque caïſſe il y auoit demy cantar d'Ambre
 gris. Tout cela paſſoit fort à l'aiſe, paſſant quelquefois dix
 ou douze Capidgis tout de ſuite, touſiours deux à deux, &
 puis eſtans quelquefois vn demy quart d'heure ſans qu'il en
 paſſaſt plus. Pendant ce temps, pour faire voir à l'Ambaſſa-
 deur la milice qui eſt ordinairement à Conſtantindple, on
 donna la paye, qu'on auoit retardée expres de quelques *Paye de la
Milice de
Conſtantin-
ple.*
 iours. Il y auoit quatorze cens bourſes à payer, les Janiſſai-
 res en eurent ſept cens cinquante, & c'eſtoit vne belle choſe
 à voir qu'un Tchorbadgi ayant eſté appellé, & eſtant arriué
 à la porte du Diſan, où ſe faiſoit la diſtribution, il appelloit
 tous les ſoldats de ſa compagnie, leſquels venoient en cou-
 rant recevoir les ſacs, pour les porter apres chez le Tchor-
 badgi, & ſ'en retourner en courant de meſme à leur pla-
 ce, où à peine eſtoient ils arriuez, qu'il ne ſembloit pas
 qu'ils en euſſent bougé, tant ils eſtoient bien en ordre en vn
 moment; en ſuite en ſortoit vne autre compagnie, & ainſi
 iuſqu'à la fin. Il y eut trente bourſes p'dur les Tchiaoux, qua-
 tre-vingts aux Eſpahis, cinquante aux Selihhtars, le reſte aux
 Dgebedgis, Topdgis, Boſtandgis, & autres ſemblables. Ce *Valeur du
preſent du
Mogol.*
 preſent fut eſtimé d'abord ſix millions de piaſtres, mais en-
 fin les Marchands du Bezestein demeurèrent d'accord qu'il
 valloit trois millions de piaſtres, dont ne s'eſtonnerent point
 ceux qui ſçauent quelles ſont les richèſſes du grand Mogol.
 Apres que l'Ambaſſadeur eut diſné il fut conduit à l'audien-
 ce, où il fut fort peu, & il en ſortit avec vne Veſte de brocard
 d'or ſur les épaules, & trente des ſiens eurent auſſi chacun
 vn Caſtan ou Veſte de meſme; car c'eſt la couſtume que les
 Ambaſſadeurs menent à leur audience les Gentilſhommes
 & autres qu'ils veulent fauoriſer, & on leur met ſur le dos
 chacun vne Veſte de brocard auſſi bien qu'à l'Ambaſſadeur,
 auant qu'ils paroïſſent deuant le Grand Seigneur. Nous reſ-
 ſortîſmes dans la première cour pour voir la caualeade, qui
 eſtoit fort belle, eſtant compoſée de l'Ambaſſadeur & des
 ſiens, qui eſtoient aſſez mal en ordre, & des Viſirs, & de tous

les autres Officiers du Diuan, qui estoient tous bien & richement montez. Peu de iours apres le Caymacan donna à diner à cet Ambassadeur, & apres le repas il fit venir les Singueniennes, qui est vn diuertissement fort ordinaire aux Persans & aux Mogols, & sans lequel toute la bonne chere qu'on leur peut faire n'est rien. Ledit Ambassadeur fit donner à ces Singueniennes deux cens trente Tulbans de mil aspres l'un portant l'autre, ce sont près de deux mil six cens piastres. Ensuite il fut traité de tous les Visirs à Scudaret, où ils le menerent chacun à leur tour sur la Bastarde, où il y auoit plusieurs joüeurs d'instrumens; & il receut aussi plusieurs presens du Grand Seigneur, & entr'autres des plus beaux cheuaux de ses Escuries. Le sujet de son Ambassade estoit à ce qu'on me dit, de prier le Grand Seigneur de faire la guerre au Roy de Perse, pendant que le Grand Mogol son maistre, grand ennemy du Roy de Perse l'attaqueroit de son costé.

*Present de
l'Ambassa-
deur du Mo-
gol aux Sin-
gueniennes.*

SORTIE DV GRAND SEIGNEVR *en pompe.*

CHAPITRE LVII.

*Sortie ordi-
naire du Gr.
Seigneur.*

COMME le Grand Seigneur vouloit faire voir toute sa grandeur à l'Ambassadeur du Mogol, il resolut d'aller par la ville avec pompe. Je l'auois veu plusieurs fois, & entr'autres le lendemain de la nuit qu'on feste pour la naissance de Mahomet, ie le vis allant à la Mosquée neuue accompagné d'environ vingt Caualliers. Il estoit vestu d'un Doliman de satin couleur de chair, & vne veste presque de mesme couleur, il auoit à son Tulban deux aigrettes noires garnies de diamans, l'une regardant le Ciel, & l'autre la terre; il auoit quantité d'Eunuques deuant & derriere luy richement montez, & à ses arçons ses deux Escuyers à pied, le grand à gauche, & l'autre à droite. Puis vn peu derriere deux pages, l'un à main droite portant l'espée, arc & carquois du Grand Seigneur, l'autre à la gauche, portant vn Tulban, puis le Kzlar Agasi &

le Capi Agafi : & ensuite deux autres pages , portans chacun vn pot d'argent , l'vn plein d'eau , l'autre de sorbet , & quelques autres pages derriere à Cheual , suiuis des Peiks , & de quantité de Bostangis à pied. Les Ianissaires estoient rangez le long de la rue. Apres que le grand Seigneur eut fait sa priere à la Mosquée , il changea de Veste , & en prit vne couleur de Merde d'oye doublée de samour , puis monta sur vn beau cheual couuert d'vne housse toute en broderie d'or , avec vne bride d'or ornée de forces pierreries , & s'en reuint au Serrail suiuy de cent Cavaliers richement montez , outre plusieurs Eunuques , & les mesmes Officiers qu'en allant. Le l'ay veu ainsi plusieurs fois , & dans toutes ses sorties il n'estoit accompagné que de gens de son Serrail : mais celle qu'il fit pour l'amour de l'Ambassadeur du Mogol , fut avec toute la pompe qui se peut faire en telles occasions. Premièrement on couvrit de sable le chemin depuis le Serrail iusqu'à la Mosquée de Sultan Mehemet , où deuoit aller sa Hauteesse , comme on a coustume de faire à toutes les sorties qui se font avec pompe , chacun ayant soin de mettre du sable deuant sa maison , faisant ainsi au milieu de la rue vn chemin de sable large de trois ou quatre pieds , & assez espais , sur lequel le grand Seigneur passe avec toute sa Cour : les Ianissaires se rangerent en haye de chaque costé de la rue , tout le long du chemin par où la Calcade deuoit passer : elle commença par le grand Sousbachi , ayant à son costé le Commissaire General , & suiuis de quantité de Ianissaires. Apres venoient les Gardeurs des chiens courants du grand Seigneur , & les gardiens des grües fort bien montez , ceux-cy estoient suiuis des Ianissaires , avec leurs Tchorbadgis , bien montez , ayans en teste leur bonnet d'argent doré avec leurs plumes dessus ; à leur queue estoit le Ianissaire Agafi , fort bien monté , ayant deuant luy trente deux Tchorbadgis à pied. Apres les Ianissaires venoient les Espahis , avec leurs six Capitaines Colonels à la queue ; puis les Tchiaoux de garde , en nombre de plus de cinquante , tous bien montez , ayans l'espée au costé , & tenans de la main droite leurs massües ; puis les Mute-feracas , aussi à Cheual , & en bon ordre. Apres ceux-cy venoient les Officiers qui portent les plats du grand Seigneur lors qu'il se trouue à manger hors de son Serrail , ils estoient à cheual ,

*Ordre de la
Caldade ex-
traordinaire
du G. Seign.
à l'occasion de
l'Ambassa-
deur du Mo-
sol.*

*Caymacap.
Peikg.*

aussi-bien que les Eunuques & Muets, qui les suiuoient. En suite les Visirs & le Caymacam ou Lieutenant du grand Visir, n'y ayant point alors de Grand Visir; puis les Peiks ou valets de pied du Grand Seigneur, portans en teste leurs bonnets de ceremonies, qui sont faits presque de la forme des luifs, mais ils sont d'argent doré; ces gens estoient à pied, & à leur queue estoit leur Chef bien monté, qui estoit suiuy de celuy qui porte la valize du Grand Seigneur, où il y a des habits pour changer, ce dernier estoit aussi à cheual. Apres tous ces gens, venoient onze cheuaux fort bien harnachez, avec quantité de pierreries de tous costez, & des estriers aux vns d'argent, aux autres d'argent doré, & vne grosse masse d'argent doré à l'arçon droit de la selle, & de l'autre vn cousteau assez large, gueres plus long que la moitié du bras, le tout garny aussi de pierreries. Ces cheuaux estoient menez en main par autant d'Espahis bien montez. Apres ces cheuaux venoient les Solaques à pied, en nombre de plus de cinq cens, ayans le Doliman retroussé à la ceinture, avec des manches pendantes derriere, & sur la teste vn bonnet avec des plumes, tel que les Tchorbadgis portans l'arc à la main, & le carquois plein de flèches derriere le dos: au milieu de ces gens estoit le Grand Seigneur, monté sur vn beau cheual, où les pierreries estoient semées sans nombre, il auoit vne Veste de Velours cramoisy, & à son bonnet deux aigrettes noires, ornées de grosses pierreries iusqu'à la hauteur de plus de deux doigts, elles estoient l'une droite, & l'autre penchée la pointe en bas, il auoit à son arçon droit le grand Escuyer à pied, & le petit Escuyer à gauche, aussi à pied. Il saluoit tout le peuple, ayant tousiours la main droite sur l'estomach, & s'inclinant d'un costé & d'autre, & le peuple reciproquement luy souhaittoit d'une voix basse & respectueuse mille benedictions. Apres le grand Seigneur, venoient à cheual le Selibhtar Aga, portant l'Espée, Arc & Carquois du G. Seign. Et à sa gauche le Garderobe, portant en sa main vn Tulban du grand Seigneurs; puis le Kzlar Agafi & le Capi Agafi, & deux autres Pages aussi à cheual, portans des pots d'argent pleins d'eau pour donner l'abdest au grand Seigneur, & à boire s'il auoit soif. Les derniers estoient vne quantité de gens du Serrail, tous bien montez. Apres la priere faite, le G. Seign. reuint au mesme ordre,

ayant seulement changé de Veste , & en ayant pris vne de satin couleur de feu. Durant qu'il passoit, vn miserable esclave Rous ou Ruffien , s'escria qu'il se faisoit Turc , & aussi-tost le grand Seigneur donna ordre à vn Capidgi de le mener au Serail. Plusieurs de ces coquins voulant se faire Turcs, attendent que le grand Seigneur passe , pour faire deuant luy cette profession de foy Mahometique, afin que sa Hautesse leur ordonne quelque paye.



DE LA VILLE DE BOURSE.

CHAPITRE LVIII.

IE partis de Constantinople le Mercredy 30. Aoust de l'an 1656. dans vn caïque, que j'auois loué pour aller iusqu'à ^{Depart de Constantinople.} Montagna, qui est esloigné de cent milles de Constantinople. Je m'embarquay à Tophana dès le grand matin , & toutesfois ie ne pus arriuer ce iour-là à Montagna, à cause du mauvais temps, & il fallut le soir approcher de terre. Je passay la nuit dans le caïque , ayant fait jeter l'ancre à cinquante pas de terre, de crainte que nous ne fussions volez. Le leudy dès le grand matin nous continuâmes nostre voyage , & arriuâmes à Montagna enuiron à trois heures de iour. Je n'y arrestay point du tout, aussi me sembla-il peu de chose , & ie pris des montures pour aller à Bourse esloignée de Montagna d'enuiron dix-huit milles. J'arriuay à Bourse ^{Bourse ou Bursa.} le mesme iour sur les quatre ou cinq heures du soir , & j'allay loger dans vn Han , où ie pris vne chambre.

Bourse appellée des anciens Prusea , ville Metropolitaine & siege des anciens Rois de Bithinie , fut la premiere Capitale de l'Empire des Turcs , ayant esté prise par Orcan fils d'Osman premier Sultan, du regne de son pere , l'an de l'Hegyre 726. qui est l'an de Nostre-Seigneur 1325. ^{L'Hegyre 726.} ensuite Tamerlan la prit sur les Turcs , après auoir défait entierement Bajazer leur Empereur qu'il prit prisonnier: puis elle fut reprise sur Tamerlan par Isa fils de Bajazer. Cette ville est vers le Mont Olympe, qui n'en est esloigné ^{Mont Olympe.}

*Abondance
de belles
eaux de
Burse.*

*Eaux chau-
des à Burse.*

*Sultane
Françoise.*

que d'environ dix milles. Sa situation est fort agreable, elle a vne si grande abondance d'eau fort belle, que les habitans la font venir par tous les logis, & par tous les hans, où ils en font passer des canaux plus gros que la iambe par les aïssances, & ainsi elle emmene toutes les ordures, & ils n'ont pas besoin de tenir ou porter en ces lieux des pots d'au, pour faire l'ablution, car ils y ont des fontaines exprés. Outre ces eaux il y en a encore d'autres qui passent par cette ville, lesquelles sont si chaudes, qu'on y peut faire facilement cuire des œufs. Ils ont fait plusieurs beaux bains au lieu par où passé cette eau, qui sert à guerir plusieurs maladies, aussi s'y vient-on baigner de plus de cent milles à l'entour : i'y allay par curiosité, & i'entray dans vn fort beau bain, tout orné de marbre, & au milieu de la salle la plus reculée où on va pour suer, il y auoit vn tres grand bassin profond d'environ neuf pieds, plain de cette eau chaude mêlée avec de la froide, chacun s'y baigne qui veut, mesme plusieurs s'y diuertissent à nager. Il y a de toutes les parts des degrez pour y descendre, & y prendre tant d'eau qu'on veut. Ils y font entrer les deux tiers d'eau froide, & toutefois elle est encore si chaude que ie me bruslois d'abord en y entrant, quoy qu'elle passe dans la campagne par vn petit ruisseau à decouvert. Il y a dans cette ville plusieurs beaux bastimens, on y compte plus de deux cens Mosquées toutes belles, & on me montra ent'autres la Mosquée des Deruiche, derriere laquelle, dans vne petite Chapelle qui y tient, ie vis vn tombeau qu'on m'assura estre celuy du Moufti que le Grand Seigneur auoit fait estrangler peu de temps auparauant dans cette ville. Il y a aussi grand nombre de Hans, tous fort magnifiques, & tous-jours habitez, à cause que cette ville est le passage ordinaire des Carauanes de plusieurs endroits. Mais il ne faut pas oublier de voir les supultures des premiers Empereurs Turcs, & celles de leurs Sultanes, dans autant de petites Chapelles faites en dome, entre lesquelles est celle d'une Sultane Françoise, à ce qu'ils disent; mais comme ils appellent tous les Europeens Franks, ils confondent souuent les François avec les autres Franks. Ils croyent que c'estoit vne Princesse de France extremement belle, qui ayant esté prise sur mer fut présentée au Grand Seigneur, qui l'ayma tant qu'il luy laissa

la liberté de sa Religion, ne laissant pas tousiours de coucher avec elle, quoy qu'elle fut Chrestienne, car elle ne quitta iamais sa foy, mais vescu & mourut dans la mesme Religion & croyance où elle estoit née. Quand elle fut morte les Chrestiens du pays la demanderent pour l'enseuehir à leur mode, & offrirent mesme de l'argent pour en auoir la permission, mais on la leur refusa, & elle fut enseuelie comme les autres Sultanes. Son tombeau est dans vne petite Chapelle voutée & fermée de murailles, & on voit dedans par les fenestres qui sont grillées. L'eusse bien souhaitré de trouuer la porte ouuerte pour y entrer, & pouuoit lire vn papier que ie vis attaché au bout de son tombeau, qui sans doute estoit son epitaphe, car ie remarquay qu'aux tombeaux des autres Sultanes l'epitaphe estoit écrite sur la pierre, ce qui n'estoit point à celuy cy, mais ie n'eus pas cette satisfaction. Cette ville est longue de plus d'vne demie lieue, & n'est pas fermée par tout de murailles. Vers le milieu de ladite ville sur vne petite colline, il y a vn chasteau qui est presque aussi grand que le reste de la ville, il est fermé de murailles, & on ne permet pas qu'il y demeure aucun Chrestien. Ce Chasteau est bien fort, & il y a vn bastion qui bat la ville, lequel semble imprénable, on peut toutefois couper l'eau dans la ville, par où elle passe, deuant que d'entrer au chasteau. Ce fut ainsi qu'autrefois les Chrestiens le perdirent, car les Turcs ayans assiégé cette place tenue par les Chrestiens, & voyans qu'ils ne pouuoient venir à bout de la prendre, s'auiserent d'arrester l'eau, faute de laquelle les Chrestiens contrains par la soif se rendirent. On voit dans ce chasteau de grands restes d'un superbe bastiment, qui estoit autrefois le Serrail des premiers Sultans de la maison Ottomane, mais il est tout ruiné. Les gens du pays font sur le sujer de ce chasteau vn conte que i'ay bien voulu rapporter icy. Ils disent qu'il y eut autrefois la fille d'un Empereur laquelle estoit toute couuerte de lepre, & par conséquent tres-laide, mais en recompense fort vertueuse, & qui auoit grande confiance en Dieu, & voyant que son pere auoit vn tres-grand déplaisir de ne la pouuoir marier, personne n'en voulant à cause de sa lepre, pour oster cet ennuý à son pere, elle luy demanda congé d'aller vaguer par le monde comme vne pauvre miserable, espe-

*Longueur de
Bourse.*

*Chasteau de
Bourse.*

*Vne fille fit
bastir le chas-
teau de
Bourse.*

*Les eaux
chaudes de
Bourse gue-
rissent la
ladverie.*

rant que Dieu Passisteroit; ce qu'ayant obtenu avec grand de peine de son pere, qui l'aymoit tendrement, elle chemina tant qu'elle vint au lieu où couroit le ruisseau d'eau chaude dont nous auons parlé cy. deuant, & ayant fait là sa priere, cōme elle ne manquoit point de la faire plusieurs fois chaque iour, elle vit venir vn pourteau ladre lequel entra dans cette eau chaude, continuant ce que durant quelques iours il perdit sa ladrerie. Cette fille ayant remarqué cela, crūt que Dieu l'auoit conduite en ce lieu pour la guerir, c'est pourquoy elle entra dans cette eau, & prit ce bain durant quelques iours, à la fin desquels elle fūt entierement guerie, se trouuant aussi nette que si iamaïs elle n'auoit eū la lepre. Elle ne manqua pas d'en remercier Dieu, & elle prit resolution de demeurer dans ce pays qui luy auoit esté si salutaire; c'est pourquoy elle donna auis à son pere de sa guerison, le priant de luy enuoyer des moyens & des gens pour luy bastir vne retraite. Ayant donc eu de son pere tout ce qu'elle pouuoit souhaitter, elle fit bastir ce chasteau, qui est à present le chasteau de Bourse: & parce que les Sarrazins l'incommodoient fort par leurs courses, elle demanda du secours à son pere, qui luy en'enuoya sous la conduite de Roland ou Orland, homme tres-fort & robuste, & aussi tres vaillant, lequel fit de grandes rēies des Sarrazins. Tout proche de la ville est vne montagne, au haut de laquelle il y a vne Chapelle où demeure vn Hermite Turc; cette Chapelle est fermée de bonnes murailles & grilles de fer; mais ayant donné quelques aspres à l'Hermite, il m'y laissa entrer, & me monstra l'espée dudit Roland, laquelle est large de plus de sept poulces; elle est longue de quatre pieds, s'entens la lame seulement, car la poignée seule après d'un pied de longueur, & si ils disent que ce n'est que la moitié de la lame, & que l'autre moitié est chez le Tresorier du Grand Seigneur, elle est si pesante, que c'est tout ce qu'on peut faire de la tenir d'une main. Aupres de cette espée est la masse d'armes du mesme Roland, qui est vn baston de fer gros deux fois comme la poulce, & long d'environ deux pieds; la poignée est couverte de cuiure, qui la rend fort grosse, & le bout de la massue est armé d'un gros lion de cuiure. Dans cette mesme Chapelle sont deux cercueils couverts chacun d'un poisse de

*Roland ou
Orland:*

*Espée de
Roland.*

*Massue de
Roland.*

velours noir, & au bout de chacun il y a vn ruban; ils disent que dans ces cerceils sont les corps de Rolând, & de son fils, qui selon leur croyance sont tous deux morts Musulmans. Ils tiennent l'épée & masse d'armes susdits sur vne table immédiatement deuant ces tombeaux. Le sommet de cette montagne est d'assez petite estendue, mais fort agreable, y ayant vn peu de bois, & les Turcs y vont fort souuent se resioiir & faire festin.



VOYAGE DE BOVRSE A SMYRNE.

CHAPITRE LIX.

ESTANT à Bourse, ie me disposay d'aller à Smyrne avec la carauane qui part tous les Ieudis de Bourse pour Smyrne; mais parce que j'estois arriué le Ieudy fort tard, il me fallut attendre huit iours; cependant ie fis mes provisions, dont le soin n'est pas de petite consequence, car il faut faire estat de ne trouuer que de l'eau par les chemins, c'est pourquoy il faut porter des traspontins pour coucher, du biscuit, car le pain se gasteroit, quelque bon pasté, du vin, si vous en voulez boire, dans vne outre, ou dans vne cannauette, du vinaigre, de l'huile, du sel, de la chandelle, & des vstanfles de toutes sortes, mesmé iusqu'à vn chandelier, enfin il faut porter tout vn ménage, si l'on veut estre vn peu commodément. Les Turcs sont fort propres à cela, car ils portent sans aucun embarras tout ce qui leur est necessaire, sans s'attendre à ce qui se trouuera sur les lieux, & ils font bouillir la marmite aussi facilement dans vn desert que chez eux. C'estoit la premiere fois que j'allois en carauane, c'est pourquoy ces apprests me semblerent vn peu extraordinaires. Les carauanes sont des assemblées de voyageurs qui se joignent ensemble avec tout leur bagage pour aller de compagnie en quelque lieu, afin de pouoir mieux resister aux Voleurs, s'il y en a sur le chemin. Ces carauanes ne logent iamais dans les maisons des villes ou villages, mais à la campagne, ou dans les Keruauserays, s'il y

Carauane de Bourse.

Caravanes.

Keruauseray. en 2. Keruauseray veut dire maison de carauane, & ces Keruauserays sont des vastes bastimens plus longs que larges, faits comme vne halle; au milieu de ces bastimens il y a vne grande place, où l'on loge les cheuaux, mulets, chameaux, & autres bestes de la carauane, & cette place est enuironnée d'un petit mur de trois pieds de haut, basty & attaché dans le gros mur. Le dessus de cette muraille est plat & large de six pieds. Ils appellent ces sortes de murailles mastabez, c'est là-dessus, que les Turcs disposent leur chambre, leur salle, leur office, & leur cuisine. Il y a encor de ces Keruauserays qui sont faits comme vne grande escurie, ayans d'un costé les mangeoires où sont attachez les cheuaux, & de l'autre les mastabez, où les hommes se reposent, mangent, & se couchent. Il y en a d'autres qui ont plusieurs petits mastabez, l'auoir vn entre deux cheuaux, & il y en a encore d'autres, mais rarement sur ce chemin, où il y a vne escurie pour les bestes, & vne autre lieu semblable, mais à part pour les hommes. Le Mercredy ie retins pour moy & mon valet deux cheuaux du maistre de la Carauane, & vn mulet pour mon bagage, & le lendemain Ieudy 7. Septembre ie partis de Bourie avec la Carauane sur les deux heures apres midy. Nous vinsmes ce iour là coucher à vn village nommé Tahhtalie, esloigné de Bourie d'environ dix ou douze milles. Nous nous retirasmes dans vn Keruauseray. Le Vendredy 8. Septembre nous partismes de Tahhtalie à deux heures apres minuit, & arriuasmes à midy à Loubat, esloigné de Tahhtalie de 30. milles, nous y gistasmes. Le Samedi nous partismes de Loubat à deux heures apres minuit, & arriuasmes sur les onze heures à Sousurluk, esloigné de Loubat de 25. milles. Il y a vne riuere, que nous trauestrasmes par dessus vn fort meschant pont, où bien des fois j'eus peur de me noyer, ou au moins de me rompre le col, car il falloit passer sur de méchantes planches, assez esloignées l'vne de l'autre. Le Dimanche nous partismes de ce lieu sur les trois heures apres minuit, & cheminassmes enuiron vingt-milles; nous commençasmes là à auoir vn fort mauuais chemin, qui nous dura iusqu'au Mercredy. Le Lundy nous partismes sur les 4. heures apres minuit, & fismes encor 20. milles; le Mardy nous partismes sur les 5. heures du matin, & arriuasmes sur les onze heures à vn village nommé Dgelembé. Depuis

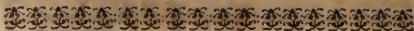
ce village iusqu'à Smyrne nous eufmes tousiours beau chemin. Le Mercredy nous partifmes de Dgelembe sur les cinq heures du matin, & arriuafmes sur les vnze heures à vn village nommé Palamout, & quoy qu'il y ait vn Keruauseray, & que ce soit vn giste ordinaire, nous passafmes sans nous y arrester, pour abuser les voleurs que nous craignons de rencontrer, & nous arrestafmes à deux milles de là dans vne plaine, pour nous reposer, & laisser prendre hâlain à nos montures.

Il y auoit alors beaucoup de voleurs sur le chemin, c'étoient des gens qui s'estoient sauuez de la bataille des Dardanelles en Asie, la pluspart Barbaresques, & ils ne faisoient point de quartier; Car ne se contentans pas de piller, ils tuoient; c'est pourquoy nous nous tenions fort sur nos gardes, & regardions souuent à nos armes, aussi auions nous avec nous des Cavaliers que le maistre de la Caruane auoit pris pour escorter la Caruane, & mesmes nous eufmes en ce voyage quelques allarmes, mais tousiours faulſes. Nous remontafmes à cheual sur les deux heures apres midy, & arriuafmes sur les cinq heures à vn meschant village ou hameau, près duquel nous couchafmes à la belle estoille: car iusques là nous auions tousiours couché à couuert dans des Keruauserays. Il se trouua là quantité de melons d'eau, qui fut vne grande manne pour les Turcs, qui sont fort friands des fruits, & principalement de celui-là, aussi en mangerent-ils au moins chacun le sien. Nous quittafmes ce miserable giste le Ieudy sur les cinq heures du matin, & arriuafmes sur les huit heures à vne grande ville nommée Manassa, nous y logeafmes dans vn bon Keruauseray, & trouuafmes dans cette ville tout ce qui nous estoit necessaire, mesme du vin, car il y a plusieurs Grecs. Nous restafmes en cette ville tout ce iour & le lendemain tout entier, & nous en partifmes le Samedi 16. Septembre sur les six heures du matin, & arriuafmes le mesme iour à Smyrne à l'heure d'environ midy.

Palamout.

Melons
d'eau.

Manassa.



DE LA VILLE DE SMYRNE.

CHAPITRE LX.

*Smyrne.**Tantale.**Patrie
à Homere.**Lieu où saint
Polycarpe fut
martyrisé.**Chasteau à
Smyrne où
sont les armes
de l'Eglise
Romaine.*

Smyrne, ville importante de l'Ionie, fut anciennement fondée par Tantalus, & depuis appellée Smyrne du nom d'une des Amazones, qui envahirent l'Asie, & prindrent cette ville: & long-temps après elle fut ruinée par un tremblement de terre, & rebastie par Marc Antoine plus près de la mer, pour la commodité du port. Elle se vante d'avoir donné la naissance au Poëte Homere: les Turcs l'appellent maintenant Ismyr. Cette ville est grande, & fort habitée, tant des Turcs que des Chrétiens, mais elle est assez triste, & point forte; elle est commandée d'un chasteau, où il est assez difficile de monter; ce chasteau est fort ruiné, & même peu gardé, on y voit une grande cisterne, toute creusée dans le Roc, ayant cinq bouches, & plusieurs canaux. Au dessous dudit chasteau allant vers Sainte Venerande qui est une Eglise des Grecs, se voit un grand amphiteatre, où saint Polycarpe Disciple de S. Iean, & Evêque de Smyrne fut martyrisé. Il est fort élevé. Il y a encor tout au haut cinq niches, où estoient les sieges des Magistrats. Peu loin de là se voyent plusieurs restes de l'Eglise de saint Iean la Cathedrale, elle estoit fort grande & avoit quantité de chappelles. Dans une desquelles il y a un tombeau que les Grecs croient estre celui de S. Polycarpe, mais d'autres croient avec plus de raison que c'est celui de quelque Turc. Il y a encor un chasteau en bas le long de la Marine, lequel est fort habité, au dessus de la porte il y a les armes de l'Eglise Romaine, peut-estre a-il esté basti par les Genoïs qui ont esté maistres de Smyrne, comme de toute cette Coste. Ce Chasteau ferme le port, qui est petit, & les vaisseaux estrangers n'y entrent point, mais ils jettent l'ancre le long de la rade, qui est fort grande & seure, il est difficile d'en sortir. Depuis que ie suis party de Smyrne ils ont basti un chasteau à la bouche de cette rade, pour

en deffendre l'entrée & la sortie à qui bon leur semble, à cause qu'ils n'estoient pas en seureté des Venitiens apres la bataille des Dardanelles, n'ayant rien qui les pust empescher d'entrer dans cette rade, d'où ils auroient battu la ville, à leur aise, & l'auroient prise en peu de temps. Le long de cette rade du costé de la ville est la Douïanne, & en suite les maisons des Consuls & des Marchands Francs, qui ont la pluspart vne porte de derriere sur la marine. Il y a dans cette ville vn Cady qui y rend la justice; il y a plusieurs Turcs qui y demeurent, & aussi plusieurs Chrestiens de tous pays, tant Grecs & Armeniens que Latins. Les Grecs y ont vn Archeuesque & deux Eglises, dans l'une desquelles, appellée sainte Venerande, officie l'Archeuesque, & l'autre qui s'appelle saint George, est à des Moines. Les Armeniens y ont aussi deux Eglises, & les Latins y ont les Capucins, lesquels officient dans leur Eglise, qui est vis à vis de la maison de Monsieur le Consul de France. Les Iesuïtes y ont aussi vne belle maison où il y a vne Eglise. Le terroir d'alentour Smyrne est vne plaine fort fertile principalement en Oliuiers, & toute remplie de jardinages, qui rendent le séjour de cette ville fort agreable. Toutes choses y viennent en abondance, il y croist de tres-excellent vin, & apres le vin de Canarie, ie n'en ay pas ben de meilleur que celui de Smyrne quand c'est du bon, les Francs le font chez eux, acheptans à la ville les raisins par hottées: les perdrix n'y valent que trois ou quatre aspres la paire, & quand elles valent cinq aspres c'est cherté, & si elles sont fort bonnes. Enfin tout est bon & à bon marché à Smyrne, mais cette ville est fort sujette aux tremblemens de terre, & elle en a esté ruinée plusieurs fois; & a tousiours esté rebastie à cause de la commodité de sa situation; il ne se passe point d'année qu'il n'y en ait, & on me contoït qu'il y a quelques années qu'on y en ressentit de tres-grands durant quarante iours, qui recommençoient de demie heure en demie heure, dont les vaisseaux qui estoient à la rade n'estoient pas exempts, estans aussi agitez du tremblement de la terre qui est sous les eaux qui les portoiert. On souffriroit en cette villé de grandes chaleurs en Esté, si ce n'estoit le vent qu'ils appellent d'enbàs; c'est vn certain vent qui vient du costé du Nort dans la ville, il souffle en Esté reglé-

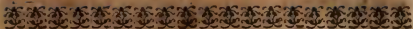
*Terroir de
Smyrne.*

*Smyrne f-
suiette aux
tremblemens
de terre.*

Vent d'enbàs

ment tous les iours, & rafraichit fort l'air. Dans cette ville il se fait fort grand commerce des marchandises de toute l'Asie, & de celles de la Chrestienté. Pendant que j'estois à Smyrne j'eus grande curiosité d'aller voir Ephese, qui estoit autrefois l'une des sept Eglises, aussi bien que Smyrne, auxquelles saint Iean adressa son Apocalypse, & dans laquelle cet Apostre mourut, & où se voyent encor aujourd'huy les restes du Temple de Diane, vne des sept merueilles du monde, à l'embellissement & ornement duquel tous les Rois d'Asie auoient contribué durant si long temps, & qui fut bruslé par Erostrate, desireux d'immortaliser par là sa memoire. Il y a encor à Ephese plusieurs autres choses dignes d'estre veüs; qui me faisoient entreprendre ce petit voyage de trois ou quatre iours, car il n'y a gueres plus de quarante milles de Smyrne à Ephese; mais Monsieur du Puy Consul des François, qui m'a resmoigné en ce pais là, toutes les bontez imaginables, m'en voulut destourner, à cause des voleurs qui estoient sur ce chemin, & qui estoient des restes de la déroute des Dardanelles, qui ne donnoient point de quartier, principalement aux Chrestiens: mais enfin voyant que ie le souhaitois, il prit la peine de me choisir deux Iannisaires pour m'accompagner, dont l'un qui auidit esté plusieurs années voleur, luy promettoit de me ramener sain & sauf par la connoissance qu'il prétendoit auoir avec ces voleurs. L'auois desia arresté des chevaux, & ie faisois estat de partir le lendemain matin, mais la sievre qui me prit le soir, rompit entierement ce voyage: car en ayant releué sept ou huit iours apres, on me fit prendre cette legere maladie pour vn aduertissement, & enfin ie ceday aux persuasions de ceux qui eurent la bonté de me vouloir destourner de ce voyage, parce qu'ils le croyoient dangereux.





DE LA VILLE DE CHIO.

CHAPITRE LXI.

Q Voy que j'eusse resolu de continuer mon voyage par l'Asie, toutesfois j'auois tant oüy dire des merueilles de Chio, que je ne voulus pas manquer de l'aller voir, en estant si proche, c'est pourquoy ie louay vne petite barque pour m'y porter, & ie m'y embarquay le Mercredy vnziésme Octobre au matin: vn peu après nous eusmes vn tres-mauuais temps, qui me fit repenir plus d'vne fois de ma curiosité, & il nous fallut coucher dans la barque proche de terre, non sans danger d'estre pris de quelque brigantin, car il y en a tousiours dans l'Archipel, & quand ils prennent des Frânes, ils les vont vendre à Rhodes aux vaisseaux Barbaresques, n'osans les amener en aucun port de Turquie, car l'Ambassadeur les feroit remettre en liberté. Enfin le leudy douziésme d'Octobre nous arriuasmes dans le port de Chio, comme il estoit presque nuit; j'allay loger chez Monsieur Mille Vice-Consul des François, car ce lieu est du Consulat de Smyrne. La ville de Chio est petite, mais bien ^{chin} peuplée, & la pluspart de ses habitans sont Chrestiens, Grecs ou Latins, qui y ont chacun vn Euesque & plusieurs Eglises, mais les Grecs en ont bien plus que les Latins, parce que chacun de leurs Papas a son Eglise, n'approuuant pas qu'il se dise plus d'vne Messe par iour dans chaque Eglise: ils ont aussi plusieurs Conuents de Religieuses, lesquelles ne sont pas si reserrées, ny gardées que les nostres, car ie me souuiens d'auoir entré dans vn de ces Conuents, où ie vis des Chrestiens & des Turcs decà & delà, ensuite ayant entré dans la chambre d'vno des sœurs, ie trouuay qu'elle auoit des bontez qui passoient les bornes de la charité Chrestienne. Ces Religieuses entrans là-dedans, achètent leur logement, elles sortent quand il leur plaist, & quittent mesme le Conuent quand bon leur semble, elles font des ouura-

ges en broderie d'or, d'argent, & de foye, à quoy les femmes de Grece réussissent fort bien, faisant de fort belles fleurs de broderie sur des mouchoirs, des bourses & autres choses semblables. Les Latins ont dans la ville cinq Eglises, la premiere est celle de l'Euesché qui est belle & grande, elle n'est pas fort vieille, n'estant bastie que depuis que les Turcs sont maistres de Chio, parce que l'Eglise & maison Episcopale sont dans le chasteau, & les Turcs ayant fait de l'Eglise vne Mosquée, permirent à l'Euesque d'en faire bastir vne autre dans la ville, qui fust de mesme longueur, largeur, & hauteur, suivant l'accord fait entre le Roy de France, & le grand Seigneur, par lequel il est dit que les Turcs ne ruineront point les Eglises des Chrestiens, ny ne les leur osteront point, mais que les Chrestiens en jouiront en pleine liberté, & aussi que les Chrestiens ne les pourront racomoder, lors qu'elles se ruineront, ou seront ruinées, ny mesme en bastir de nouvelles. L'Euesque ayant cette permission, acheta vne place dans la ville, où il fit bastir son Eglise & sa maison; c'est dans cette Eglise que sont enterrez les François qui meurent à Chio dans vne sepulture que M. Iean Dupuis Marseillois, Consul de Smyrne, a acheré, & donné aux François. Les Capucins ont aussi dans la Ville leur logement & leur Eglise, qui est grande, & fort belle, elle est au milieu d'une tres grande cour par laquelle on passe pour aller à leur maison qui est tout à fait separée de leur Eglise, y ayant la moitié de la largeur de la cour entre-deux; de sorte que leur Eglise est hors de chez eux, & ils tiennent tousiours leur maison fermée d'une bonne porte, à cause des Turcs, qui venans chez eux gasteroient tout leur jardin, & feroient mille insolences, comme ils font quelquesfois, lors qu'ils peuuent surprendre la porte ouuerte, se faisant donner à boire du vin. Ce logis des Capucins est fort proprement basti, & il y a vn grand jardin, mais l'eau y manque; de sorte qu'ils n'y scauroient presque rien esleuer. Ces bons Peres enseignent les lettres humaines & la doctrine Chrestienne à plusieurs enfans qui vont à l'escole chez eux. Les Iesuites y ont aussi vne Eglise & vn College. tous les Iesuites qui y demeurent, sont de Chio, & ils y ont trois Congregations. Il y a encor des Jacobins, & des Cordeliers, qui ont tous de belles

*M. Dupuis
Consul de
Smyrne.
Capucins
à Chio.*

*Iesuites
à Chio.
Jacobins &
Cordeliers à
Chio.*

Eglises. Il y a aussi à la campagne plusieurs Eglises pour les Catholiques Romains, appartenantes ou à l'Euesque, ou à ces Religieux. Il y en a aussi quantité pour les Grecs, dispersées çà & là, si bien qu'en toute l'Isle il y a plus de trente Eglises Latines, & plus de cinq cens Eglises Grecques: elles sont toutes fort bien seruies, & le seruice Diuin s'y fait, avec toutes les ceremonies comme dans le cœur de la Chrestienté, car les Turcs n'y mettent aucun empeschement, de sorte qu'un chacun exerce fort librement sa Religion: mesme la procession se fait publiquement, & à la Feste de Dieu on porte par les rues le Saint Sacrement sous vn dais sans aucune crainte, & sans qu'il s'y fasse d'irreuerence, non pas mesme de la part des Turcs. On porte aussi nostre Seigneur avec vn fanal deuant. Cette ville, comme toute l'Isle, est gouvernée par les Chrestiens, sous l'autorité pourtant des Turcs, qui les laissent agir librement en toutes les affaires de peu d'importance. Ils essient des Consuls moitié Grecs moitié Latins, qui durant leur temps d'exercice prennent soin de toutes les affaires. Quand on trouue quelqu'un tué, Turc ou Chrestien, on cherche l'autheur du meurtre; lequel ne se trouuant point, on fait payer le sang du mort à toute la Ville, au prix de douze mille aspres, ou cent-cinquante piastras, & les Consuls de la Ville taxent chaque maison pour sa part, de sorte que cela ne monte pas à plus de quinze ou seize aspres pour maison l'un portant l'autre: & lors qu'on attrape celui qui a tué, il paye luy mesme le sang du mort par son sang propre, car on en fait iustice, & personne ne paye rien: lors qu'on paye cet argent, le Cady & quelques autres officiers Turcs en profitent, le prenant pour eux. La Ville de Chio, comme j'ay dit, est petite, toutesfois elle a huit portes. Elle n'est aucunement forte, mais il y a vn chasteau assez bon qui la deffend bien, & la bat bien aussi: les Turcs y demeurent, & il y a ordinairement huit cens hommes dedans. Nul Chrestien n'y peut loger, mais les Iuifs y logent moyennant quelque somme d'argent qu'ils donnent tous les ans, car ils ne seroient pas si à leur aise, ny mesme en seureté parmy les Chrestiens qui les maltraiteroient souuent. Ce Chasteau a vn mille de circuit. Pour y entrer, il faut passer trois portes, & au dessus de la troisieme, se voit encor en son entier le chasteau aux trois tours avec l'aigle de pierre releuez

*Grande liberté
de Religion
à Chio.*

*Paye du sang
d'un homme
tué à Chio.*

*Chasteau de
Chio.*

*Armes des
Iustiniens Ge-
nois à Chio.*

en bosse, qui sont les armes des Iustiniens Seigneurs Genoïs, à qui appartenoit autrefois cette Isle en titre de Principauté. Après avoir passé cette dernière porte, on voit dans le chasteau vne belle maison, où sont les mesmes armes, qui sont encor attachées à plusieurs autres maisons. Ce chasteau est fort beau, & bien basti; toutes ses maisons ont esté basties du temps que les Chrestiens en estoient les maistres, aussi sont-elles bien élevées, & de belle pierre de taille, & ornées de plusieurs armoiries & figures fort bien faites: entr'autres il y en a vne au dessus de la porte, de laquelle est représentée en bas relief l'entrée de Nostre Seigneur en Ierusalem sur l'ânesse, & cela est fort bien travaillé. Toutes les rues sont droites & larges, & j'en vis vne où il pourroit passer à l'aise deux carrosses de front. Ce chasteau commande entierement le port, qui est tout devant, & est petit, & où pourtant il y a tousiours quantité de Saïques, allans ou venans de Constantinople, Metelin, & autres lieux de l'Archipel & de l'Egypte. Les galeres des Beys y passent ordinairement l'hyuer. A la sortie du port, vn peu en dehors, & loin du Mole environ la portée d'un pistolet, il y a dans la mer vne petite Eglise appelée Saint Nicolas, qui sert de fanal & de signal, tant la nuit que le iour, pour les voiles qui veulent entrer dans le port, parce que l'entrée en est assez estroite, y ayant à costé des grosses pierres, qui viennent iusqu'à fleur d'eau.



DES ARBRES DE MASTIC, DV
Monastere de Niamoni, & de l'Escole
d'Homere.

CHAPITRE LXII.

*Arbres de
Mastic.*

Calimacha.

AYant curiosité d'aller voir les arbres du Mastic, qui ne se recueille point en autre lieu que dans cette isle, ie pris vn lanissaire du Doüanier, & m'en allay avec le Vice-Consul à Calimacha, qui est vn des principaux villages de l'Isle. On y entre par deux portes, & on y voit vne tour ba-

stic depuis quatre cens ans, qui cependant est encor en bon estar; elle ne sert à rien maintenant, & est tousiours ouuerte. Il y a dans ce village six Eglises Grecques, & environ trente à l'entour, & vn Couuent de Religieuses. Ce lieu est fort habité; & lors que j'y allay, il y auoit, à ce qu'ils me dirent, trois cens quarante-huit hommes payans le hharasch, tous mariez; car ceux qui ne sont point mariez, ne payent point de hharasch en ce lieu-là; ce village a proche de luy soixante arbres de mastic que j'allay voir; ce sont des lentisques tortus comme des vignes, & rampans à terre. Dioscoride assure qu'ils rendent du mastic en plusieurs autres lieux, aduouant toutefois que le mastic qui vient d'ailleurs, est plus rare & moins bon que celuy de Chio. Pour l'auoir ils picquent ces arbres au mois d'Aoust & de Septembre, & ce mastic qui en est la gomme, sortant par les ouuertures qu'ils ont faites à l'écorce, coule le long de l'arbre en tetre où il se congele en plaques, lesquelles on ramasse quelques iours apres, puis on les fait seicher au Soleil, & en suite on les remue bien dans vn sas, afin d'en separer la poudre, qui s'attache tellement au visage de ceux qui remuent le sas, qu'ils ne la scauroient oster, qu'en se frottant d'huile. Ils sont vingt-deux villages qui ont des arbres de mastic, & entr'eux tous ils ont cent mille arbres de mastic, dont ils doiuent donner au Grand Seigneur tous les ans trois cens caisses, qui sont vingt-sept mil oques, à quatre-vingts-dix oques la caisse. Chaque oque est de quatre cens dragmes. Pour amasser tout ce mastic, chacun des villages qui en ont, est taxé à tant d'oques, selon qu'ils ont plus ou moins d'arbres, car on sçait à peu près combien vn arbre en rapporte; & comme toutes les années ne sont pas également bonnes ou mauuaises pour tous les quartiers où il y a de ces arbres, ceux qui en recueillent plus qu'ils n'en doiuent donner, en vendent à ceux qui en ont moins recueilly que ce à quoy ils sont taxez, au prix de soixante aspres l'oque, car ils s'aident l'un l'autre autant qu'ils peuvent, autrement, ils seroient obligez d'en acheter du Douannier à deux piastres l'oque. Apres cela ils vendent ce qui leur en reste au Douannier au prix de soixante aspres l'oque, en quoy il fait bien ses affaires; car il ne leur est pas permis d'en vendre à vn autre qu'au Douannier, qui le vend ensuite cent qua-

*Mastic.**Grande
maistre de
Mastic.*

*Terre Sigil-
lée.
Terra lem-
nia.*

tre-vingts aspres ou deux piastras l'oque, n'y ayant que luy qui en puisse vendre dans Chio, parce que cette marchandise appartient au Grand Seigneur, comme la terre sigillée ou *terralemnia*; & c'est pour cela mesme qu'ils tiennent sur toutes les auenuës des lieux où il y a de ces arbres, des gardes qui demeurent dans de petites maisonnettes basties exprès, ces gardes visitent tous ceux qui passent, pour voir s'ils n'emportent point de mastic, & ils visitent si exactement, que mon Iamillaire me contoit qu'ils en trouberent vne fois à vne femme vn bon morceau, qu'elle auoit caché dans ses parties les plus secretes. Ceux qui sont surpris emportans ainsi du mastic, sont enuoyez en galere sans remission. Ce mastic est vne gomme blanche, de fort bonne odeur, qui entre dans la composition de plusieurs onguens, mais les Grecs en dissipent vne grande quantité à mascher, & encore plus les femmes & filles, qui en vsent si souuent, qu'elles ne sont iamais sans vn morceau de mastic dans la bouche. Cela fait fort cracher, & disent encore que cela blanchit les dents, & rend l'haleine agreable. Ils en mettent mesme dans le pain pour le rendre plus delicat, & quand à mon depart de Chio, ie fis ma provision de biscuit, on m'en fit faire de petits avec du mastic, comme vn grand regale pour boire le petit coup au matin.

*Vsage du
Mastic.*

Niamoni.

Après auoir veu les mastics, ie pris le chemin de Niamoni, qui est vn Couuent de Calloiers Grecs, esloigné de Callinacha de quelques milles, le chemin est fort mauuais, car par toute l'Isle il faut tousiours monter & descendre, & ce Couuent est parmy les Bois & les rochers. Estant arriuez là, nous allasmes premierement à l'Eglise, qui est grande & belle, elle est dediee à Niamoni, qui veut dire en Grec vulgaire, seule Vierge; Cette Eglise fut bastie à l'occasion d'vne Image trouuée miraculeusement, & ils le racontent de cette sorte. Tout ce quartier estoit couuert de bois fort épais, où demeuroient plusieurs Hermites ou Religieux viuans sous mesme Regle, ces bons Peres voyoient toutes les nuits au milieu des bois vne lumiere, & comme ils alloient vers elle pour connoistre ce que c'estoit, & qu'ils estoient bien près du lieu où ils l'auoient veüe, ils ne voyoient plus rien, ce qui les estoit fort. Enfin cela ayant duré long-temps, & en ayant conféré plusieurs fois ensemble, ils resolurent de mettre le feu

Niamoni.

au bois de toutes parts, ce qu'ayans fait, tous les arbres brûlerent excepté vn sur lequel ils trouuerent vne image de la Vierge: aussi tost ils députerent quelques-vns d'eux vers Constantin Monomaque Empereur de Constantinople, auquel ayans conté ce miracle, il leur promit de faire bastir là vne Eglise, mais peu de temps apres ayant esté chassé del' Empire il leur restera sa promesse de faire bastir vne Eglise en cet endroit si Dieu luy faisoit la grace de remonter sur le throsne: & en effet estant retourné à l'Empire, il la fit bastir enuiron l'an de salut 1050. Cette Eglise est ornée de quantité de pieces de marbre & de Porphyre, que cet Empereur y fit porter de Constantinople; il y a entr'autres 32. colonnes de Marbre, Le dome est tout reuestu de peintures à la Mosaique fort belles, & ils entretiennent si bien cette Eglise, qu'elle semble toute neuue. Derriere le maistre Autel se voit l'image miraculeuse de la Vierge peinte sur du bois, & le lieu où estoit planté l'arbre qui la portoit, ledit lieu estant enclos dans l'Eglise. Ils racontent plusieurs miracles arriuez dans cette Eglise, ie n'en rapporteray qu'vn, lequel est représenté dans le tableau de l'Autel deuant lequel il arriua. Ils disent qu'vn iour qu'on celebroit la feste de cette Eglise, & que tous les Autels estoient parez le mieux qu'on auoit pû, il y eut des Mores lesquels y estans entrez, voulurent voler les paremens d'vn Autel, & s'en estans approchez à vne heure qu'il n'y auoit personne, l'vn d'eux laissa tomber vn ferrement, qui frappant sur le pavé, fit vn si grand feu, qu'il les reduisit en poudre au mesme lieu, & ils montrent dans le pavé vn petit trou, qu'ils disent auoir esté fait par ce mesme ferrement. Ils me firent voir le pouce de la main de saint Iean Baptiste, qui semble estre de la mesme main de saint Iean qu'on conserue à Malte: puis vn morceau de la vraye Croix. Toutes ces reliques sont richement enchassées. Apres auoir bien veu l'Eglise, ie passay dans le Couuent, qui est fort grand, & basti en forme de chasteau; les femmes n'y entrent iamais. Il y a dans ce Couuent ordinairement deux cens Calloyers, gouuernez par vn Abbé, & ils ne passent iamais ce nombre: lors qu'il y a quelques places vacantes, ceux qui les veulent remplir, & estre Calloyers, payent cent piastres, & ils y portent leur bien, dont ils jouissent toute leur vie, mais apres leur mort, il est pour le

*Constantin
Monomaque.*

*Eglise de
Niamoni.*

*Pouce de
S. Iean Bapti-
ste.*

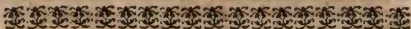
*Couuent de
Niamoni ri-
che.*

Conuent, & ils ne peuuent disposer en faueur d'un parent ou de quelqu'autre que ce soit, que du tiers de leur bien, encor est-ce à condition que ledit heritier se fasse Caloyer dans le mesme Conuent, & ainsi ils ne perdent rien du fond. Le Conuent donne tous les iours à chacun de ces Caloyers du pain noir, du vin qui n'est pas du meilleur, & du fromage pourry, du reste c'est à eux à se pourvoir comme ils peuuent; ceux qui sont riches sont bonne chere à leurs despens, & mesme il y en a qui ont de bons cheuaux pour s'aller promener quand ils veulent, les autres se passent de la pirance; Ils mangent pourtant ensemble dans le refectoire les Dimanches & les grandes Festes. Quand ils meurent on les porte tous habillez dans vne Eglise dediee à S. Luc, laquelle est hors du Conuent, & on les met sur vne grille de fer, si quelques-uns de ces cadatres ne se corrompent point, les autres Caloyers disent que c'est signe qu'ils sont excommuniez. Ce Conuent paye au Grand Seigneur cinq cens piastres par an, mais il a plus de soixante mil piastres de rente, & ils ont vn tresor où ils gardent plus d'un milion d'or: Ils m'ont auoué eux-mesmes qu'ils auoient à eux près des deux tiers de l'Isle, car la pluspart de ceux qui meurent leur laissent, qui des maisons, qui des terres & de l'argent, ce qui fait voir que ce n'est pas seulement en Chrestienté que les Religieux possèdent les biens de plusieurs maisons & familles. Ils ont dans ce Conuent deux grosses cloches, le son desquelles me réjouit vn peu, parce qu'il y auoit long-temps que ie n'en auois entendu, les Turcs ne permettant gueres ailleurs aux Chrestiens d'en auoir, mais ceux de l'Isle de Chio en ont dans tous les villages, qui sont veritablement fort petites. Ces Caloyers ont hors du Conuent vn acqueduc de fort bonne eau pour leur vsage. Après m'estre assez reposé dans ce Conuent, ie pris le chemin de la ville, & en passant ie vis vn peu hors du chemin, à main droite, l'Eglise appellée l'Incoronata, qui appartient aux Dominiquains. Vn autre iour j'allay voir l'Ecole d'Homere, qui est à enuiron vn mille de Chio sur le bord de la mer, c'est vn rocher vn peu eleué, sur lequel on voit comme vn Autel quarré, taillé dans le mesme roc, haut d'environ trois pieds, & de mesme largeur en quarré, & à l'entour on y voit quelques bestes representées en relief; i'y

*Cloches à
Niamoni
& dans les
autres lieux
de l'Isle de
Chio.*

*Ecole
d'Homere.*

vis vn bœuf, vn loup & autres semblables, & c'est ce qu'on appelle l'Escole d'Homere. Peu loin de là est vn village appelé la Ananato, où on fait du charbon & de la poix, il est habité d'environ cent cinquante personnes, ceux de Chio disent que ce fut en ce village que naquit Homere, & là auprès est vne vigne qui rapporte de fort bon vin, laquelle est appelée communément la vigne d'Homere, quoy que d'autres disent qu'elle est près d'un village appelé Cardamila, esloigné de l'autre de dix milles, & de deux milles de la mer, où il y a vn bon port.



*DE QUELQUES VILLAGES DE L'ISLE
de Chio.*

CHAPITRE LXIII.

IE rapporteray icy les principaux villages de l'Isle de Chio, que ie n'ay point vus, mais selon qu'un memoire manuscrit qui m'est tombé entre les mains m'en a instruit, celui qui l'a fait a demeuré plusieurs années dans cette Isle. Le Village de Cardamila, dont nous venons de parler, est habité de cinq cens personnes, son terroir est orné de fontaines fort claires & fort bonnes, & est tres-fertile, rapportant tous les ans cinq cens muids de vin: il y a quelques années qu'on y trouua plusieurs pieces de monnoye d'or, d'argent & de cuiure de l'Empereur Constantin. A cinq milles de ce village est vn vallon long d'un demy mille, dans lequel est vne source d'eau qui descend par vn escahier de trente beaux degres de marbre: à l'extremité de ce vallon estoit basti vn temple tout de pierres de marbre de couleur cendrée, longues de huit palmes & larges de six, qui estoient bien jointes avec du fer & du plomb, mais les Païsans ont rompu ces belles pierres pour auoir ces mettaux. Ce lieu s'appelle Naos, c'est à dire, *Naos.* Temple, les Gentils-hommes de Chio, vont se diuertir ordinairement là. Plus loin est vn village appelé Vichi, habité *Vichi.* de trois cens ames, il y a vne Eglise dedice à la Vierge. Plus

Cambia.

avant est Cambia, habité de cent personnes, ce lieu est situé parmy les rochers, montagnes & bois de pins sauvages, & c'est là qu'on coupe le bois pour faire les galeres; Il y a plusieurs Eglises deçà & delà par les montagnes: au dessous de ce village se voit vn vallon, où est vn petit chasteau basti sur vn rocher presque inaccessible, les habitans de ce lieu disent qu'autrefois il s'est trouué vn dragon sous ce Chasteau. Vis à

*Mont de
saint Elie.*

vis de ce lieu se voit le mont de saint Elie, qui est le plus eminent de toute l'Isle, & mesme on le voit de Tenedo qui est esloigné de l'Isle de Chio de cent & tant de milles, au haut de ce mont est vne Eglise dediée audit Saint. Ce lieu est si esleué, qu'il y a tousiours des broüillars & de la neige. Au milieu de la montagne est vne source si grande & copieuse, qu'elle arrouse toutes les campagnes d'alentour qui sont fertiles & abondantes de toutes sortes de fruits. Là aupres dans vn bois

Spartonda.

est vn village appellé Spartonda, il y demeure cinquante personnes tous Pastres, mais le lieu est delicieux pour les fruits & bonnes eaux qui y sont. Entre les villages de Calandre,

*Calandre.**Coronia.*

qui est sur vne montagne, & Corona, qui contient cent cinquante maisons esparées çà & là, on trouue sous de tres. gros chesnes vn bain de souphre vers le bord de la mer; ce bain est appellé Hayasma, qui veut dire, eau Sainte ou eau Beniste, à cause que son eau guerit de plusieurs maladies ceux qui en boient, mais elle en tue bien aussi par trop d'operation. A

*Bourg de
Sainte Helene.*

l'extremité de l'Isle à trois milles loin de la mer est le bourg sainte Helene, basti sur vne roche, habité de deux cens personnes, il y a deux Eglises & vne chappelle bastie dans la montagne mesme, justement au milieu, & comme la montagne est creuse, dans son milieu il pend vne pointe de Roc, d'où il distille de l'eau continuellement goutte à goutte, ils appellent aussi cette eau hayasma, c'est à dire eau sainte, ou eau beniste, cette eau vient de la montagne imbuë de l'eau de pluye, ou des vapeurs qui s'esleuent d'une profonde vallée qui est au-dessous, dans laquelle est vne eau courante qui fait tourner des moulins: les habitans de ce lieu croyent fermement qu'un corps mort ne se corrompant point en quarante iours, se con-

*Zorzolacas
esprit follet.*

uertit en esprit follet, qu'ils appellent Zorzolacas ou Nomo-lacas, & l'Auteur du manuscrit dont j'ay tiré cecy, dit que passant par là l'an 1637. au mois d'Avril, il trouua vn Prestre

qui lisoit sur vn cadaure qu'il auoit fait deterrer, & qui estoit enterré depuis cinquante iours, & toutefois estoit encor en son entier, & on n'y voyoit autre signe de corruption qu'un ver qui luy sortoit de l'œil, le Prestre dit à cette personne qui a rapporté cecy, que ce cadaure, ou plustost son esprit alloit toute la nuit par le village, frapant aux portes, & appelant les personnes par leur nom; & que ceux qui respondoient mouroient deux ou trois iours apres, & que ce ver qui sortoit de son œil estoit un artifice du diable, pour faire croire qu'il estoit pourry. Ce lieu est éloigné de la ville environ trente milles, & ce sont tous pauvres Pastres qui y demeurent. Cette Chapelle qui est dans ledit rocher est en grande estime par tous les villages d'alentour. De là on va à Volisso, qui est un grand village situé sur une montagne, avec un chasteau basti par Belisaire Capitaine de l'Empereur de Constantinople, lequel étant dans un vaisseau qui le portoit ailleurs, fut obligé par la tempeste de prendre terre en ce lieu: Il y a dans ce chasteau une Eglise, & plusieurs maisons & cisternes. Le village est d'environ trois cens maisons, habitées de quinze cens personnes, & plusieurs Eglises; la campagne est tres-belle, grande & fertile: Cés gens-là font chaque année cinq mille liures de soye, de l'argent de laquelle ils payent leur tribut: ils sont fort vicieux, & on tient que c'est par malediction que le pain leur manque, presque tous iours. Il y a un lieu appelé Varuariso, où est une Eglise dédiée à sainte Marcellle, laquelle fut, à ce que disent les habitants de ce lieu, conuertie en pierre au bord de la mer dans une grotte où elle s'enfuit, pour se sauuer de son pere qui la vouloit violer, & ils disent que le iour que l'Eglise celebre la feste de cette Sainte, on voit distiler du lait des mammelles qui sont dans le roc, ils en font une grande feste, qu'ils appellent Panagirio, les Prestres chantans toute la nuit à sa louange. A trois milles de ce village est un Monastere dédié à Saint Iean: auprès de ce Monastere est un village appelé Fitta, au dessous duquel est un grand vallon qui correspond au terroir de Volisso, dans lequel y a une eau courante qui fait tourner huit moulins, qui seruent pour tous les villages d'alentour, quoy que chaque païsan ait à sa maison un moulin à bras, dont les femmes moulent le bled. De

*Cadaure
dont l'esprit
venoit les
nuire par le
village.*

Volisso.

Varuariso.

*Mesamor-
phose de
Sainte
Marcellle.*

Panagirio.

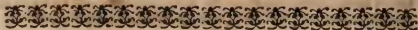
Fitta.

Sierend.

Lecilimiona. là on va à Sieronda, qui est vne grande tour fort ancienne, habitée de cinquante personnes, tous Pastres, il y a vne Eglise. Plus auant est le village de Lecilimiona, où demeurent cent cinquante personnes, il y a vne Eglise. C'est là que commencent les Arbres de mastic. A enuiron deux mille de là est vn village appellé Elata, dont les habitants sont tous adonnez à appriuoiser les perdrix. Plus loin est le village d'Armolia; où se font tous les vases de terre dont on vse dans toute l'Isle; il y a enuiron cinq cens personnes, & plusieurs Eglises, le terroir est vne plaine remplie d'arbres de mastic. Vis à vis de ce Village est vn chasteau situé sur vne tres-haute montagne, lequel est appellé Apolieno, & fut bâti ty par vn Nicolas Iustinian l'an 1440. comme on voit sur la porte dudit Chasteau, il est en ouale, à double muraille, & contient soixante-deux chambres, avec-deux cisternes, l'une desquelles a soixante pieds de long, & quarante de large: il y a vne Eglise au milieu de ce chasteau, qui estoit tres-fort pour se defendre des corsaires. Le village de Mesta est le plus fort & le mieux basti de tous, il est en triangle, & habitée de trois cens personnes, il y a plusieurs Eglises, & il est dans la plaine: à enuiron deux milles de là, en cet endroit est vn port appellé Ayadinamy, & vn autre appellé San Nichita, *Ayadinamy.* *San Nichita.* *Pirgi.* celuy-cy est plus proche du village de Pirgi que de Mesta. Pirgi est vn grand village avec vne tour, il est habité de deux mille personnes, il y a trente Eglises. Voila ce que l'a-uois à dire des villages qui sont dans les montages, ie parleray maintenant des autres; & premierement, de Calamoty, *Calamoty.* qui a plusieurs Eglises, & est habité d'enuiron sept cens personnes, mais il n'y a point de bastiment considerable: non plus que Chiny, habité de trois cens personnes, Vessa de deux cens, Saint George, & Flacia. Vono est vn grand village avec vn Chasteau quarré, il est habité d'enuiron cinq cens personnes, il y a plusieurs Eglises. Vis à vis de ce village il y en a vn autre appellé Neuita, qui est fort grand, & a vne tour large de cent palmes, & fort haute, ce lieu est habité de deux mil cinq cens personnes, il y a trente Eglises & deux Monasteres, l'un de Moines, & l'autre de Religieuses. Il y a encor hors du village vne Eglise dediée à S. Michel Archange, où se void vn grand concours de peuple le iour que l'Eglise cele-

bre la feste dudit Saint : cette Eglise est appelée Tasiarchi, elle est bien bastie & bien ornée, ayant de bons reuenus, les fols vont à cette Eglise, & plusieurs en retournent en leur bon sens; les habitans de ce lieu sont fort vicieux. Catharacti est vn chasteau judicieusement basti sur vne montagne, du temps que les Genoïs estoient maistres de l'Isle; ce chasteau estoit commandé des Seigneurs Della-Rocca, comme on voit par leurs armes qui y sont, il est habité de quinze cens personnes, il y a seize Eglises, & vn Monastere de Moines dedié à la Vierge, il y a encore des Religieuses qui ne sont pas fort austeres. Je ne diray rien de quelques autres villages, comme Didima, Oxodidima, Merminghi, Tholopotami, tous habitez de cent cinquante, deux cens, trois cens personnes : on fait dans la pluspart de ces villages des toiles, qu'ils appellent dimite & scamandée, c'est à dire toile double & simple, desquelles on vse fort en toute l'Isle, & ils en trafiquent encor en plusieurs lieux. Et afin qu'on sçache pourquoy ils bastissoient autrefois tant de chasteaux & de tours, j'en rapporteray icy la raison. Les campagnes de Chio estans remplies d'arbres de mastice, il falloit qu'il y eust des gens pour le garder & recueillir dans son temps, c'est pourquoy il y auoit dans la campagne de petits villages pour trente, cinquante, cent personnes chacun, mais parce qu'ils estoient molestez des Turcs de la Natolie, qui n'est esloignée que d'environ dix-huit milles, qui enleuoient les hommes & leur bagage, tous ces villages resolerent de se joindre trois ou quatre ensemble, & bastir des chasteaux ou tours pour s'asseurer contre les Corsaires; & pour garder les arbres & les villages, ils bastirent des tours à l'entour de l'Isle, à trois ou quatre milles l'une de l'autre; & chaque village voisin y enuoyoit deux hommes pour faire la garde, & quand ils voyoient quelques barques, vaisseaux ou galeres, ils en donnoient aduis, & se retiroient, ou bien se deffendoient,

*Catharacti.**Seigneurs
Della-Rocca.**Didima.
Oxodidima.
Merminghi.
Tholopotami.
Dimite &
scamandée.**Pourquoy
tant de cha-
steaux en l'Isle
de Chio.*



DE L'ISLE DE CHIO, ET DE SES
Habitans.

CHAPITRE LXIV.

Chio.

*Xamos ou
Sousambogazi.
Iustiniens.*

CHio appellée des Turcs Sakizadasi, c'est à dire, Isle de Mastic, est vne fameuse Isle de l'Archipel, elle est esloignée de Smyrne de cent milles, il n'y auroit pas tant de chemin si on alloit en droicure, mais il faut faire le tour d'une montagne que les Grecs appellent Xamos, les Turcs Sousambogazi, laquelle auance fort en mer. Cette Isle estoit autrefois aux Iustiniens Seigneurs Genoïs en titre de Principauté, mais elle fut prise l'an 1566. par vn Capitaine Bacha appelé Pialis, & assuiettie aux Turcs. L'Isle de Chio a quatre-vingt dix milles de circuit, & est fort habitée, ayant vne ville & plus de soixante tant bourgs que villages, la pluspart habitez par les Chrestiens seulement, & toute la campagne est remplie de bastides, ou petites mestairies, qui consistent en vne petite piece de terre & vne petite tour à deux ou trois chambres, de sorte qu'il semble que ce soit vne ville dans les champs, comme le terroir de Marseille. L'Isle de Chio est fort suiette aux tremblemens de terre, elle seroit fort fertile si elle n'estoit point si pierreuse, & si elle auoit vn peu d'eau, mais il y pleut si peu, qu'il faut tous les ans au Printemps faire la procession par la ville, pour obtenir la pluye du Ciel; les Turcs font premierement la leur, puis les Grecs, puis les Latins, puis les Iuifs: les Turcs se mettent fort peu en peine lesquelles de toutes ces prieres sont exaucées, pouruen qu'ils ayent ce qu'ils demandent: mais nonobstant les montagnes & la secheresse, cette Isle ne laisse pas d'auoir de routes choses à suffisance, & bonnes; il y a du bled, quantité de vin fort bon, mais il est fort gros, & il y a plusieurs ges à qui il ne plaist pas, à cause, disent-ils, qu'il y a à boire & à manger. Toutes choses y sont à grand marché, on y mange les perdrix pres- que pour rien, & si elles sont fort bonnes. Mais c'est vne

*Perdrix à
vil prix, &
comme on les
nomme.*

chose curieuse de voir comme on nourrit ces oyseaux à Chio; car il y a des païsans; comme pastres publics, auxquels tous ceux qui ont des perdrix, donnent quelque chose pour les nourrir, ces gens les ayans le matin toutes assemblées autour d'eux d'un coup de siflet, les menent aux champs comme des coqs d'Inde, & d'abord qu'elles sont arriuées sur un costeau où ils les menent, elles s'en vont chercher leur vic, chacune de son costé, & le soir celuy qui en a soin reuiet sur le mesme costeau, & se met à sifler fort haut; alors toutes les perdrix reuiennent, & s'assemblent auprès de luy, apres quoy elles retournent chacune chez son maistre, sans qu'il en manque iamais aucune, & elles entendent si bien le siflet de celuy qui a coustume de les mener paistre, que si un autre sifflé, elle n'iront pas à luy. Quand ie passay à Chio ie ne pûs auoir ce diuertissement, parce que ce n'en estoit pas le temps, l'ay

veu de ces perdrix qui estoient plus priuées que des poules, car elles se laissoient toucher & flatter avec la main par les premiers venus, sans se remuer aucunement de leur place: cette Isle est la seule qui ait cōserué sa liberté parmy les Turcs, ces habitans viuent comme bon leur semble, exercent leur Religion avec toute la liberté imaginable, seulement ils sont sujets au Turc, & luy payent tribut, mais ils n'en sont aucunement molestez, ny chargez d'impositions. Les Chiots sont presque tous Chrestiens, & il y a fort peu de Turcs; de ces Chrestiens il y en a une bonne partie de Catholiques Romains, les autres suiuent l'Eglise Grecque. Tous ces gens, tant Grecs que Latins, tiennent beaucoup de l'humeur des Genoïs, qui les ont autrefois gouvernez; il y a encor dans cette Isle plusieurs familles qui se disent estre de la maison des Iustiniens, car ils font encor distinction des Gentils-hommes, qui sont en assez bon nombre, d'avec les roturiers. Les Chiots vont vestus à la Genoïse, ils sont laids, & quoy qu'ils soient de belle taille, leur visage fait peur, ils sont fort superbes, & toutesfois tant les Gentils-hommes qu'autres, vont librement à la boucherie & au marché acheter ce qu'il faut pour le ménage, & l'aportent à la main par la rue à découuert sans aucune honte: ils sont ennemis des François, & aiment plus volontiers les Espagnols, mais ils aiment bien plus la domination des Turcs que des Chrestiens. Les

*Perdrix
priuées.*

*La seule isle
de Chio a con-
serué sa liber-
té.*

*Familles des
Iustiniens.*

*Mœurs des
gens de Chio.*

Chiots trauaillent force damas, satin, tafetas, & autres choses semblables, & ils trafiquent fort en diuers endroits avec leurs Saïques. Ceux qui ne trauaillent ny ne vont point dehors, passent les journées dans vne place assis sous des arbres à causer ensemble. Pour les lettres, elles n'ont point de cours en ce pais-là, & il regne parmy eux vne fort grande ignorance, & cependant ils ont l'esprit naturellement esucillé, & mesme ils sont si grands fourbes, qu'on a besoin de ses deux yeux, quand on traite quelque affaire avec eux. Ils sont fort adonnez à leurs plaisirs, & à l'yurognerie; & enfin ils sont Grecs de Nation. Pour les femmes, elles sont tres-belles, & de taille aduantageuse, elles ont le visage blanc comme le plus beau jasmin, qu'elles portent ordinairement à leur teste, & ie n'ay veu aucun pays dont les femmes ayent au visage tant de beauté & tant d'agréemens, ie dis au visage, car elles ont le sein tout brulé du Soleil, & tout noir, ce qui m'a souuent estonné, veu qu'elles ne prennent pas plus de soin à se conseruer le visage que le sein. Pour moy ie ne me pouuois tenir de les querreller quelquefois, de ce qu'elles ne se le couuroient point avec quelque mouchoir ou autre linge, car apres cela il ne se pourroit rien voir de plus beau. Leur habit sert encor beaucoup à les faire paroistre si agreables, car elles sont tousiours fort proprement vestuës, & coiffées d'un linge fort blanc, fait en forme d'un petit capuchon rabattu par le bout, outre tous ces agréemens, vn autre plus solide est qu'elles ont toutes de l'esprit, mais esprit enjoué & gaillard, qui les rend les plus agreables personnes de la terre; mais si elles sont jolies, elles sont fort remplies de vanité, qui est vn vice qui accompagne tousiours ce sexe. Elles veulent estre vestuës des plus belles estoﬀes qu'elles peuvent auoir, & toutefois ce n'est rien à present au prix de ce que c'estoit autrefois, car il n'y auoit si chetive, iusqu'à la femme d'un laetier, qui ne vouloit auoir de beaux souliers de velours, qui coustoient cinq ou six escus, des colliers & brasselets d'or en quantité, & leurs doigts pleins d'anneaux, mais vn iour elles payerent bien cher toutes ces parures. L'Eglise de saint Iean est hors la ville de Chio à la portée du mouquet sur la marine, il y a la veille de la saint Iean grande assemblée en cette Eglise, toute l'Isle s'y trouue, & les femmes & filles taschent de se parer le mieux qu'elles

qu'elles peuuent; ce iour estant venu, elles vuiderent tous leurs coffres pour y chercher ce qu'elles auoient de plus beau & de plus précieux, & celles qui n'auoient point d'ornemens en alloient emprunter chez leurs amies: apres qu'elles furent bien parées, elles s'en allerent l'apres-diner à saint Iean; or il y a pres la porte par où il faut sortir pour aller à cette Eglise vne tour, au haut de laquelle estoit le Capitaine Bacha, qu'il les regardoit passer, ce qui augmentoit fort leur fierté: quand le Seruice fut finy, elles reuinrent toutes, & s'arrestèrent à danser deuant la tour où estoit le Bacha, qui tesmoigna y prendre grand plaisir; le lendemain, ce Bacha demanda à Messieurs de la Ville cent mil piastrès, dont il disoit auoir affaire pour l'arriuée du G. Seigneur: ils voulurent s'excuser, disans qu'ils n'en auoient point: mais il leur ferma la bouche, en leur repliquant qu'ils en auoient bien trouué pour charger d'or leurs femmes & leurs filles; & tout ce qu'ils purent faire, fut d'accorder avec le Capitaine Bacha, & de luy payer cinquante mil piastrès. Apres cela, tant les Grecs que les Latins, tous d'un commun accord, firent deffendre aux femmes par leurs Euesques, sous peine d'excommunication, de porter aucun joyau, ny or, ny argent: mais ne pouuans se resoudre à se priver de ces bijoux, elles se mocquerent de l'excommunication iusqu'à ce qu'on en fist venir vne du Pape: depuis ce temps-là elles n'en ont plus porté. Les Chiotes aiment fort la danse, aussi-bien que les Chiots, & tous les Dimanches & festes on voit tout le monde, tant hommes que femmes pêle-mêle, danser en rond le soir & toute la nuit, aussi bien à la ville qu'aux villages, & vn estrangier nouvellement venu, & qui ne connoist ny n'est connu de personne, s'y peut mettre librement comme les autres, & donner la main à la plus belle, sans aucun scandale, ne plus ne moins qu'en nos villages de France, & ie ne trouue que cette difference des Chiots d'avec les Genoïs, que les premiers ne sont point jaloux, car quoy qu'ils soient dans vn païs où vne femme n'oseroit se laisser voir à vn homme, si elle ne veut passer pour femme publique; neantmoins les femmes de cette Isle se sont tant conseruée de liberté, tant à la ville qu'aux villages, que les filles passent ordinairement les journées & les soirées sur leurs portes, causans & joians avec leurs voisines, ou regardans les passans, & chantans: &

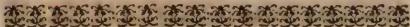
*Auueu à
la brauerie
des Chiotes.*

vn estranger qui ne les aura iamais veuës, peut sans scandale s'arrester à parler à celle qui luy plaist, laquelle l'entretiendra & rira avec luy aussi librement, que si elle le connoissoit depuis plusieurs années : mais pour auoir bien ce diuertissement il faut sçauoir vn peu jargonner le Grec vulgaire, car quoy qu'il y en ait plusieurs qui sçachent l'Italien, leur langage ordinaire est le Grec vulgaire, dont la meilleure partie n'est autre chose que le Grec litteral corrompu : vn Iesuitte de Chio me dit que le signor Pietro Della Valle Gentil-homme Romain, dont nous auõs les voyages par lettres, passant par Chio y remarqua deux choses, qu'il s'estonnoit de voir ensemble, sçauoir grande resioüissance, & esclauage : pour l'esclauage, ie trouue qu'il n'y est gueres que de nom, & assurement il y a là moins d'esclauage, qu'en aucun autre lieu de Turquie. Pour la réjoüissance, ie ne m'estonne pas qu'elle semblast si estrange à ce Gentil-homme, qui estoit d'un païs où les femmes n'ont aucune liberté, & où les hommes sont entierement persuadez qu'une femme qui conuerse avec vn homme, est disposée à luy accorder tout ce qu'il luy peut demander : il est vray aussi qu'en ce temps. là ils se diuertissoient encor bien dauantage à Chio, que lors que j'y passay ; car comme de mon temps ils craignoient tout des Venitiens depuis la bataille des Dardanelles, il y auoit quatre Bachas qui y estoient venus depuis peu avec leur suite, qui estoient logez eux & leurs gens dans les maisons des bourgeois, qu'on en chassoit pour faire place aux Turcs. Le quatriesme de ces Bachas arriua à Chio, durant que j'y estois, & comme ceux de la ville luy eurent assigné vn quartier pour le loger & les siens, ceux dont les maisons estoient destinées pour ces Turcs, faisans difficulté d'ouvrir leurs portes, parce qu'ils esperoient de s'en exempter par la longueur, les Turcs qui y deuoient loger rompoient les portes à coups de coignées, & on entendoit par tout ce quartier (qui étoit le nostre) vn tintamarre horrible, mêlé de ces coups de coignées & des cris des femmes qui estoient dans les maisons : les moins obstinez emportoient vistement leurs meubles chez leurs amis, parce qu'ils n'estoient obligez à leur donner que le simple couuerr, mais c'estoit vn spectacle digne de compassion de voir des gens obligez d'abandonner leurs maisons à des personnes qu'ils ne connoissoient point, sans sçauoir

*Tenſce im-
pertinente
des Italiens.*

eux-mesmes où aller loger , & cela me sembloit vne petite representation d'une ville forcée. La maison de nostre Vice-Consul fut exemptée de tels hostes ; par de bons amis qu'il eut. Le lendemain de l'arrivée de ce Bacha , les Consuls de la Ville luy enuoyerent le present accoustumé , qui fut de deux paniers de pain , huit cierges mediocres de cire blanche , cinq pains de sucre , trois pots de miel , trois pots d'eau d'orange , deux paniers de grenades , deux de limons , deux de melons d'eau , deux de mezingianes ou nauets violets , vn de raisin , vn d'herbe , demy-douzaine de pigeons , vne douzaine de poules , & trois moutons. Le lendemain on porta aussi à son Kiaya ou Lieutenent le present accoustumé , qui estoit de choses semblables , mais il n'y en auoit que la moitié. On attendoit encor dans peu de temps deux autres Bachas : tous ces Bachas faisoient souuent donner des coups de baston en allant par les rues , quand ils estoient de mauuaise humeur , mais nonobstant tout cela , d'abord qu'ils estoient logez on n'y songeoit plus.

*Present d'un
Bacha arri-
uant à Chio.*



DE L'ISLE DE PATINO.

CHAPITRE LXV.

AYant assez parlé de Chio , ie feray vne petite digression *Patino.* de mon voyage , pour rapporter icy ce que j'ay appris de quelques Isles de l'Archipel où ie n'ay point esté , tant sur ce qu'on m'en a dit , que sur vn memoire qui m'est tombé entre les mains. Et premierement ie parleray del'isle de Pathmos , laquelle quoy que petite , est illustre pour auoir esté le lieu d'exil de saint Iean l'Euangeliste qui y escriuit l'Apocalypse. Cette Isle appelée anciennement Pathmos , & à present Patino , & Palmosa , a dix-huit milles de tour , & il n'y a *Pathmos.* qu'une villette bien bastie , auéc vn chasteau au milieu , nommé le Monastere de saint Iean , où demeurent deux cens Moines Grecs , qui conseruent fort soigneusement dans leur Eglise vn corps enfermé dans vne caisse , qu'ils disent estre celuy de saint Iean , quoy qu'en pensent ceux qui doutent

Palmosa.

3000. ames
dans Pash-
mos.

Grotte où
l'Apocalypse
fut écrite ap-
pellée Theos-
kepossi.

Figure d'un
diable à
Pashmos.

s'il est encor viuant ou mort. Il ya enuiron trois mille ames dans cette Isle, dont la campagne est fort seiche, n'estant que rochers, c'est pourquoy ils ont bien de la peine à viure: dans cette mesme Isle il y a vne grotte, où saint Iean escriuit l'Apocalypse, cette grotte est appellée des Grecs Theoskepossi; c'est à dire en Grec vulgaire, couuverte de Dieu: les habitans de ce lieu content vne fable assez ridicule de saint Iean, qui est que le diable alla tenter saint Iean dans cette grotte, qui n'est qu'à demy mille de la mer, & autant de la ville, luy disant qu'il allast nager: & que saint Iean respondit au diable, jette-toy le premier en mer, & ie te suiuray; ce que le diable fit, & aussi tost il fut changé en pierre, avec la mesme figure qu'il auoit lors qu'il se jeta en mer, & cette pierre se voit encor aujourd'huy, n'estant éloignée de terre que d'un pas. Il ne demeure en cette Isle aucun Turc, ce sont les Grecs qui gouernent, mais ils ne laissent pas de payer tribut au Grand Seigneur, les Corsaires vont à cette Isle faire cau, & espalmer.



DE L'ISLE DE NIXIA.

CHAPITRE LXVI.

Nixia.

Familles des
Sanudi & So-
marigi Peni-
tiens à Nixia.

L'Isle de Nixia, autrefois appellée Naxus, a cent vingt milles de tour, dans les derniers temps auant que les Turcs la possédassent, elle a porté le titre de Duché, & elle est encore à present habitée de plusieurs familles nobles descendants desdits Ducs, qui estoient des Sanudi, Somarigi Venitiens, & autres. Les campagnes de cette Isle sont tres-fertiles en toutes choses, & principalement vne certaine vallée appellée Darmilla, dans laquelle il y a dix-huit villages. Les habitans de cette Isle recueillent des vins en abondance, qu'ils enuoyent en Alexandrie, à Smyrne, à Chio, comme aussi de fort bons fromages, car ils ont de grands troupeaux de vaches, de brebis & de chevres. Proche de la mer, & peu éloigné de la ville sont les salines & vn viuier que la ville afferme, on n'y pesche que deux mois de l'année, sçauoir

Aoust & Septembre. On pèche encore grande quantité d'anguilles dans vne vallée appellée Plichî, où il y a beaucoup de marais, qui sont tousiours tenus en estat par de grosses sources qui s'y rendent. Il y aussi des bois fort épais, & des rochers & cauernes solitaires où il y a grand nombre de cerfs fort hauts, & c'est là que les Gentils-hommes vont à la chasse avec le Cady qui gouuerne l'Isle; les païsans chassent des perdrix avec vn asne en cette sorte. Le soir sur le tard, le païsân va decouurir où les perdrix se reposent pour dormir, apres *chasse de perdrix avec vn asne.* cela il tend vn filet où il iuge à propos, en suite il se met sous le ventre de son asne, qui est fait à cela, & cheminans ainsi tous deux ensemble, le païsân fait entrer les perdrix avec vne baguette dans le filet, où elles demeurent prises, aussi y en a il grande quantité. Il y a encor d'autres vallons où sont plusieurs grosses sources, qui font tourner des moulins pour l'usage du peuple. Il y a dans cette Isle plusieurs Monasteres dont l'un doit estre fort ancien, car il est basti dans la montagne en forme d'une tour. Il y en a vn autre appellé Fanaromeni dedié à la Vierge, à cause qu'on trouua en ce lieu vn tableau de la Vierge, qui y est fort reueré, & est appellé Fanaromeni, *Fanaromeni.* il y a peu de temps que ce Monastere est basti, il y a soixante-dix chambres, sans conter celles qui sont sous terre: l'Eglise est petite, mais bien bastie & bien ornée, elle est seruie par dix Moines, tous païsans qui n'ont aucune connoissance des lettres, & ce n'est pas seulement là, mais par toutes les isles de l'Archipel, ils sont si ignorans, qu'on peut dire, *ignoto Deo*, & il est impossible que les vices ne regnent fort aux lieux où on ignore les commandemens de Dieu, & où il y a tant d'oisueteré & d'yuroguerie. Il y a encor à soixante milles loin de la ville vne tour & vne Eglise dediée à la Vierge sous le nom de Tagia. En ce lieu est vne source de la meilleure eauë qu'on puisse souhaitter, il y a là vn Moine & quelques bergers, ceux de l'Isle y vont souuent par deuotion & non sans grande peine, à cause des montagnes & vallées fort penibles par où il faut passer. Enuiron à six milles de là, proche de la mer, & vis à vis de l'isle de Nicaria, se voyent sur vne montagne tres.aspre & difficile, les vestiges du chasteau d'Apollon, *chasteau d'Apollon.* & c'est vne merueille comme ils ont pû porter de la pierre pour y bastir. La muraille est large de

huit palmes , elle n'est point continuée iusqu'à la marine du costé du Leuant, parce qu'on n'y peut monter que par vn endroit fort dangereux , mais du costé de Siroc & de Midy elle est bastie avec des pierres & du bitume iusqu'à la marine : il y a dans ce chasteau plusieurs maisons & cisternes d'eau. Aux enuirs de ce chasteau il y a quatre bourgs fort habitez. Il y a aussi en ces quartiers plusieurs bergers qui gardent des chevres , & les montagnes y sont pleines d'une certaine herbe que Matthiole appelle *Ledum* , & les Grecs d'aujourd'huy *Kissaros* , quand les chevres paissent de cette herbe, il s'attache à leur barbe vne certaine rosée visqueuse & gluante qui se trouue sur cette herbe, cette rosée se congelant en vne espece de gomme qui a fort bonne odeur , qui s'appelle *Ladanum* , & vulgairement *Laudanum* , & pour la recueillir, il faut couper la barbe aux chevres. Allant à la ville , on voit sur vne montagne tres-haute vn chasteau qui commande tous les villages de *Darmilla*. Proche de la ville sur vn écueil appelé autrefois *Strongyle*, est le Palais du Dieu *Bacchus* , ainsi appelé anciennement , il est long de cent pieds , & large de cinquante , & est basti de pierres de marbre fort blanc, longues de seize palmes, & grosses de sept, elles estoient toutes liées avec du fer & du plomb. La porte est haute de trente-deux palmes & large de seize, son linteau est de quatre pieces. On n'y voit aucune inscription , parce que le vent & la mer ont mangé celles qui y estoient ; tout auprès il y a deux belles cisternes. Les Turcs & autres personnes emportent tous les iours le marbre de ce Palais, pour en faire des portes, des fenestres, des morniers, des coffres, & autres choses semblables, & mesme des tulbans pour mettre au bout des sepulchres, selon la coustume des Turcs. Le mesme *Bacchus* , selon qu'en disent les habitans, fit faire encore vn aqueduc, qui conduisoit l'eau d'une source fort éloignée ; mais l'ayant tiré iusqu'à la plage, il mourut, & ainsi cela resta imparfait, toutesfois on voit les canaux. Ce *Bacchus* estant le Dieu du vin , c'est pour cela que ceux de *Nixia* sont si grands yurognes. Ce fut en cette isle que le perfide *Thesée* abandonna la pauvre *Ariadne*, qui l'auoit retiré du labyrinthe ; & *Bacchus* la trouuant toute éplorée, la prit pour femme. On voit encor en estre

Ledum de
Matthiole.
Kissaros
herbe.

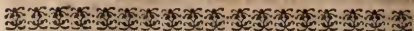
Ladanum
gomme.

Darmilla.
Strongyle.
Palais de
Bacchus.

Lieu de l'abandonne-
ment d'A-
riadne par
Thesée.

dans la ville la tour & le Palais Ducal. Il y a en cette ville deux Archeuesques, vn Latin & vn Grec, le Latin a son Eglise Cathedrale dediee à l'Assomption de la Vierge, qui est fort jolie, elle a vn clocher où sont trois cloches, il y a plusieurs reliques de Saints dans cette Eglise, qui est seruie par six Chanoines & sept autres Prestres & Clercs qui assistent au chœur fort assiduëment, mais leur reuenu est peu de chose avec leur patrimoine, & l'Archeuesque n'a que deux cens piastres de reuenu. Il a aux champs vne possession où il a maison & Eglise, ce lieu est assez delicieux, & s'appelle San Mamma, l'Eglise est belle & toute pauée de marbre, & les murailles mesme en sont reuestuës, mais elle est mal entretenue. Outre l'Eglise Cathedrale, les Iesuites ont aussi vne meschante maison dans le Chasteau, & les Grecs y tiennent vne Chapelle qui estoit autrefois aux Ducs; il y a des Recollets hors la ville, & des Capucins, qui y font grand progresz pour la foy Catholique. Les habitans de Nixia ont entr'eux de grandes haines, de sorte qu'ils ne se parlent point iusques à la mort, mais les femmes sont plus obstinées que les hommes, & se meslent fort des affaires d'autrui. Ces femmes portent plus de dix robes l'une sur l'autre, de sorte qu'à peine peuvent-elles cheminer, & leurs souliers sont si estroits, que le pied n'y scauroit presque entrer, mais elles sont assez honnestes femmes. Cette Isle paye son tribut de la vente de ses vins, fromages, & soy.





DES ISLES DE PARO, DELOS,
Mycone, Tine, & Nio.

CHAPITRE LXVII.

Paro.

Delos ou
Sdrille.

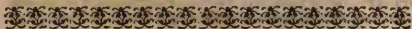
Mycone.

Tine.

Nio.
Oliarus.

ENviron à six milles loin de Nixia est l'Isle de Paro, iadis Paros, qui a trois chasteaux, plusieurs villages, vn bon port pour toute sorte de vaisseaux, de belles Eglises & plusieurs Prestres & Moines Grecs, elle a cinquante milles de circuit. Il y a enuiron six mil ames. On a trouué en cette Isle plusieurs statuës, coffres de marbre & autres antiquitez, qui ont esté enleuez par vn Gentil-homme Anglois, comme celles qu'il a pû auoir des autres Isles, & principalement de Delos, apellée maintenant Sdrille, iadis si celebre pour l'Oracle d'Apollon, & où il y auoit autrefois tant de Statuës des Anciens Dieux, maintenant il n'y a plus qu'une statuë couchée par terre, representant vne femme, qui est si grande, que s'a foyant sur ses espauls on ne scauroit atteinre à sa teste avec les mains, & il n'y a rien de rompu qu'un bras. Cette Isle a quatorze milles de circuit: à l'entour de ces petites Isles il y a plusieurs ports qui ne sont habitez que par des Connils, les Corsaires s'y retirent ordinairement. Vn peu plus loin est l'Isle de Mycone, autrefois Myconus, qui estoit fort habitée, mais elle est presque abandonnée à présent à cause des grandes persecutions que les Turcs leur faisoient, elle a trente milles de circuit. Vis à vis de cette Isle est l'Isle de Tine, jadis Tenes, qui appartient aux Venitiens, elle est fort peuplée, & a vn Chasteau tres-fort, basti sur vn haut rocher, & les maisons sont l'une au dessus de l'autre. Cette Isle a quarante milles de circuit. Elle abonde en viures & en soye, mais elle est si peuplée que plusieurs sont obligez d'aller chercher leur vie ailleurs, comme à Chio ou à Smyrne. Il y a vn Euesque Latin. Les femmes y sont bien faites, & assez courtoises. Pour aller à Santoriny on passe par l'Isle de Nio, apellée autrefois Oliarus, qui est habitée il n'y a pas long-temps par les Albanois, qui est vne nation

nation barbare & belliqueuse, ils vont toute la nuit armez sur le bord de la mer. Leurs campagnes sont fort fertiles de toutes choses, il y a des bois fort espais de chesnes & autres sortes d'arbres, qu'ils coupent pour vendre en diuers endroits, & particulièrement à ceux de Santorini qui en ont bon besoin, comme nous dirons cy-apres. Le port de cette Isle est bon.



DE L'ISLE DE SANTORINI.

CHAPITRE LXVIII.

L'Isle de Santorini, dont le nom ancien est Therasia, a Santorini ou Therasia. trente-six milles de tour, & est éloignée de soixante milles de Candie, d'où l'on voit son terroir: il y a dans cette Isle plusieurs Chasteaux, & premierement celuy de saint Nicolas, situé en vne pointe de l'Isle. Ce lieu est affreux, car outre qu'il est fort élevé, les maisons y sont basties sur le penchant de rochers noirs & brûlez. Il y a vn Euesque Grec qui y fait sa residence, avec environ cinq cens ames, mais la pluspart demeurent dans des grottes qu'ils ont faites sous la terre, qui est fort legere & aisée à remuer, estant toute pier-
re de ponce, & c'est vne chose assez plaisante, de voir les terres ~~cultivées~~ ^{habitées} & habitées par dessous, de sorte qu'on en voit sortir les hommes comme des connils. Mais Scaro est vn Scaro. chasteau encor bien plus affreux que celuy de saint Nicolas, tant pour sa hauteur, que pour sa solitude, & il faut se servir des pieds & des mains pour y grimper, encor faut-il prendre garde qu'il ne tombe point d'en-haut quelque grande pierre qui tueroit ceux qui monteroient, car on ne sçauoit se retirer pour l'éuiter. Ce chasteau a environ cent cinquante maisons, basties à l'entour d'vne roche qui les surpasse en hauteur, sur laquelle il y auoit autrefois plusieurs maisons, & mesmes les Grecs y conseruent vne Eglise, qui estoit autrefois aux Latins, dans laquelle sont deux tableaux d'argent massif, l'vn de la Vierge, & l'autre de Saint Michel. Cette roche est soustenue de murailles, de peur qu'elle ne tombe

sur les maisons, car elle en tueroit tous les habitans qui sont au nombre de cinq cens. L'Euesque Latin demeure en ce lieu. Hors de Scaro, à moitié chemin pour aller à vn autre chasteau appellé Pirgo, on trouue vne Chapelle de la Vierge avec plusieurs grandes grottes, où il demeure enuiron deux cens personnes. Mais pour aller de Scaro à Pirgo, il faut monter avec grande peine vne montagne, de laquelle on découvre toute l'Isle & la plaine cultivée & plantée de vignes, mais de peu d'arbres, si ce n'est de figuiers & meuriers blancs. Ils recueillent de leurs vignes assez de vin pour l'usage de tous ceux de l'Isle, & pour en charger encor des vaisseaux qui y viennent quelquefois. Ils en conduisent à Chio, Smyrne, & autres lieux : ils font des toilles de toutes sortes, de la vente desquelles ils payent leur tribut. Il y a en ce lieu mille personnes, presque tous Grecs, & c'est là que se tient le Cadý. Leurs maisons sont bien basties, toutes blanches, en forme ronde, & ceintes de murailles, de sorte qu'on ne les voit point, & il semble que ce ne soit qu'une tour. Il y a à Scaro vn Monastere de Religieuses du Rit Latin, de l'Ordre de saint Dominique, mais elles sont mal logées à cause que le lieu est estroit, & l'air y est mauuais. Leur Eglise est bien entretenüe & serue d'un Prestre leur Chapelain. Entre Pirgo & vn autre lieu appellé Nebrio, est vne Montagne appellée la montagne de Saint Estienne, sur laquelle se voyent plusieurs cofres de marbre couverts, & des pieces de statuës, des grottes chaudes, & les murailles de la premiere ville qui estoit là dessus, appellée la Fameuse. On y voit aussi trois statuës d'une grande longueur couchées par terre, lesquelles n'ont pû estre emportées par vn certain Candiot qui enleua toutes les antiquitez de cette isle, & on dit qu'il y trouua plusieurs monnoyes d'or & d'argent. Il y auoit autrefois vne femme qui demouroit sur cette montagne, laquelle entretint tout le peuple de viures pendant vne année de peste & de famine, & il y a apparëce que ces statuës furent dressées en l'honneur de cette bonne Dame. Il y a encore à l'autre pointe de l'Isle, qui est en forme de demy lune, vn Chasteau appellé Crotiri, qui est habité d'environ cent cinquante personnes. Il y a par la campagne sept villages, peu habitez : les habitans de cette Isle viuent avec fort peu de de-

*Pirgo.**Scaro.**Nebrio.**Mont de S.**Estienne.**La Fameuse.**Crotiri.*

licateſſe. Leur pain qu'ils appellent ſchiſes, eſt du biſcuit fait *Schiſes pain.* de moitié bled & moitié orge, noir comme la poix, & ſi rude qu'on ne le peut preſque avaler: ils ne chauffent le four que deux fois l'an, auquel temps ils font ce biſcuit qu'ils portent à la maiſon avec grande veneration, peut-eſtre font-ils cela à cauſe qu'ils n'ont aucunement de bois, car ils le font venir de Nio, & ils l'achètent à la liure. Ils n'ont point de viande, ſi quelque corbeau par miracle ne leur en apporte; ils ont pourtant quelque beſtail qui leur fournit quelque peu de fromage: pour du poiſſon, ils n'en ſçauoient auoir parce que leur mer n'a point de fond. On trouue aux bourgs quelques volailles & quelques œufs, mais c'eſt vne grande peine de monter & deſcendre ces ſaſcheuſes roches. Les viandes ſalées leur ſont des reliques, & ils ne mangent autre choſe que des fèves & des pois, des œufs, & du biſcuit. Ils n'ont point de fruits, ou ſ'il y en a, c'eſt bien peu. Ils ont aſſez de raiſins dans la ſaiſon. Ils ne ſçauent ce que c'eſt que Medecins, Chirurgiens, Apoticaireſ, & autres telles ſortes de gens. Ils ſont fort vaillans, & ils ſe peuuent deffendre de leurs ennemis avec des pierres, principalement de Scaro, il ſuffit d'un homme pour en faire précipiter autant qu'il en voudroit monter. Tous ceux qui ne ſortent point hors de l'Iſle, menent vne vie de poltron, car ils ne font que boire, manger, dormir & jouer aux cartes: Voila tout ce qu'on peut dire de certe Iſle, qui ſemble vn enfer, car on voit la mer du port, & de la coſte toute noire & brûlée d'un petit eſcueil, qui paroît depuis environ ſoixante ans, & d'où on vit ſortir en ce temps-là vne grande flamme, qui y a laiffé vne ouuerture ſi profonde, que ſi on y jette vne pierre, on ne l'entend point tomber. Mais ce qui eſt arriué depuis en ce port, n'eſt pas moins eſtonnant, ie le rapporteray icy comme ie l'ay appris de diuerſes perſonnes en pluſieurs endroits. Il y a environ 18. ans que durant la nuit d'un certain

Accident extraordinaire à Santorini.
Dimanche, commença dans le port de Santorini vn tres-grand bruit lequel ſ'entendit juſques à Chio, qui en eſt éloigné de plus de deux cent milles, mais de telle ſorte qu'on crut à Chio que c'eſtoit l'armée Venitienne qui combattoit contre celle des Turcs, ce qui fit que dès le matin chacun monta aux lieux les plus éleuez pour en eſtre ſpectateur, & ie me ſouviens que le Reuerend Pere Bernard Superieur des

Capucins de Chio, homme venerable, & tres-digne de foy, me conta qu'il y auoit esté trompé comme les autres, car il crut aussi bien qu'eux entendre plusieurs coups de canon; cependant ils ne virent rien, & en effet ce fut vn feu qui se prit dans la terre du fond du port de Santorini, & y fit vn tel effet, que depuis le matin iusqu'au soir il sortit du fond de la mer quantité de pierres de ponce, qui montoient en haut avec tant de roideur & tant de bruit, qu'on eust dit que ce fussent autant de coups de canon, & cela infecta tellement l'air, que dans ladite Isle de Santorini, il mourut quantité de personnes, & plusieurs de la mesme Isle en perdirent la veüe, qu'ils recouurerent pourtant quelques iours apres; cette infection s'estendit aussi loin que le bruit qui l'auoit precedé, car non-seulement dans cette Isle, mais mesme à Chio, & à Smyrne, tout l'argent deuint rouge, soit qu'il fut dans les coffres ou dans les poches, & nos Religieux demeurans en ces lieux-là me dirent que tous leurs calices en estoient deuenus rouges. Au bout de quelques iours cette infection se dissipa, & l'Argent reprit sa premiere couleur. Ces pierres de ponce qui sortirent de là couvrirent tellement la mer de l'Archipel, que durant quelque temps quand il regnoit de certains vents, il y auoit des ports qui en estoient bouchez, en façon qu'il n'en pouuoit sortir aucune barque, pour petite qu'elle fut, que ceux qui estoient dedans ne se fissent le chemin au trauers de ces pierres de ponce avec quelques pieux; & on en voit encor à present par toute la mer Mediterranée, mais en petite quantité, cela s'estant dispersé ça & là. Seneque raconte en vne de ses Epistres que Santorini est bastie sur des mines de souphre, & ce sont elles qui fournissent asseürément la matiere pour allumer ce feu. On dit qu'Alexandre le Grand mesura la mer en cét endroit, & n'y trouua point de fond. Il y a pourtant vne petite Isle appellée Fireña, à la pointe de laquelle on peut donner fonds, & point en aucun autre endroit.

*DES ISLES DE POLICANDRE,
Milo, Sifanto, Thermia, Ajora, & Scyra.*

CHAPITRE LXIX.

L'Isle de Policandre a dix-huit milles de tour ; c'est vn ^{Policandre.} lieu assez diuertissant, il y a à trois milles de la mer vn village qui a cent maisons, où sont logées trois cens personnes ; pour y aller il faut passer par vne vallée & par des rochers, & il n'y a point dans l'Isle d'autres maisons : il y a trois Eglises bien basties, & deux Monasteres, l'un d'hommes, & l'autre de femmes. Celuy des hommes est fort bien situé ; il est dédié à la Vierge, il y a vn petit jardin attaché à l'Eglise, avec vne Cisterne dont l'eau est excellente, & dans ce mesme jardin il y a vne statuë sans reste, faite à l'apostolique, il y en a encor d'autres dans les murailles qui tiennent lieu d'autres pierres : l'autre Monastere est de femmes, qui n'ont aucune regle ny obseruance, & vivent comme la nature leur enseigne, leur Eglise est dédiée à Sainct Iean, & vn Religieux y dit la Messe toutes les Festes & Dimanches. Cette Isle paye son tribut de l'argent qu'elle tire de l'orge, cotton, toile, & fromages qu'ils font. Le chasteau est sur vne montagne fort haute, mais toutes les maisons en sont ruinées, excepté vne chapelle de S. Michel Archange ; de là on voit toutes les autres Isles de l'Archipel : les habitans de cette Isle sont fort honnestes gens, courtois & civils, principalement les femmes, qui sont fort bien faites, ils viennent assez bien, ayant de fort bon pain, des volailles, des moutons, & autres choses nécessaires ; ils ne recueillent point de vin, mais on leur en apporte de Santorini, qui n'en est éloigné que de trente milles. Ils n'ont ny Medecins ny Chirurgiens, ny aucune autre sorte de mestier : le port de cette Isle est assez bon, mais les maniotres & autres corsaires y vont souvent, & logent en terre dans vne Eglise qui est sur le riuage de la mer.

Milo.

L'Isle de Milo est ainsi appelée de Mylos, qui en Grec vulgaire veut dire, Moulin, à cause qu'il y a quantité de moulins à vent, & aussi parce qu'ils en tirent les meules de moulin. Cette Isle a trente-six milles de tour; il y a peu de montagnes, & elle est abondante en toutes choses, vendans tous les ans mille muids de vin, & ses habitans traffiquent en Candie, Venise, & autres lieux: ils ont vne miniere de souphre, & beaucoup de pierre de ponce, & cela est affermé à vn habitant du lieu pour quinze cens piastres tous les ans: à trois milles de la Ville il y a des veines chaudes de souphre, où toutes sortes de personnes vont de plusieurs endroits se laver, & plusieurs y recourent la santé: le port a six milles de long, & trois de large, & cent pas d'eau: à deux milles dudit port on voit vne grotte faite comme vne grande chambre, dans laquelle il y a de l'eau tiede, qui rend tant de chaleur, qu'un bain artificiel ne feroit pas tant suer: ils disent que l'eau de cette grotte correspond à l'Eglise de Saint Constantin, qui est éloignée de six milles de la ville vers la Tramontane, & pour preuue de cela, ils mirent vn iour vne tasse d'argent dans ce bain, & ils la retrouvèrent dans la fontaine de ladite Eglise de S. Constantin. Il y a dans cette Isle vne ville, où demeurent deux mil cinq cens personnes, & vn vieux Chasteau, habité de cinq cens autres: la ville est située dans vne plaine, avec vn Chasteau au milieu, mais non habité: il y a vn Euesque Latin, & vn Euesque Grec, la Cathedrale Latine est hors de la Ville, dediée à Saint Pierre, mais il n'y a aucun ornement, & l'Euesque Latin celebre dans vne chapelle qui est jointe avec vne Eglise des Grecs; cet Euesque a beaucoup de decimes, qu'il partage avec l'Euesque Grec, en prenant deux tiers, & l'Euesque Grec l'autre tiers: l'Euesque Grec a plusieurs Eglises bien basties & bien entretenues, & plusieurs Prestres: les habitans de cette Isle sont presque tous Grecs, qui sont fort à leur aise, ciuils, mais tres-meschans, & perfides: L'habillement de leurs femmes est fort laid, elles parlent tres-mal, & ne peuuent prononcer la lettre l. Elles sont fort charitables aux Estrangers: ils viuent assez commodément, ayant de tout ce qui est necessaire à la vie, mais ils n'ont ny Medecins, ny Chirurgiens, ny autres semblables: il n'y a point dans cette Isle de Turcs, & elle est gouvernée par quatre Deputez de la

*Bain d'eau
tiede qui s'é-
tend iusques
à six milles.*

ville : à demy mille de Milo, est l'Isle dite Chimolo ou Argentara, qui a vn bon port, il y a enuiron deux cens ames dans vn village, qui fut brûlé des corsaires l'an 1638. ces pauures gens viuent en grande misere. l'Isle de Sifanto ou Sifano, jadis Sifanus, a trente six milles de tour, il y a vn Chasteau sur vne montagne, lequel a doubles murailles, il est habité de trois mille ames, il n'y a point dans toute l'Isle d'autres maisons, si ce n'est à la campagne quelques vnes de particuliers : il n'y a point d'eau à ce Chasteau, & on la prend dans la plaine, au dessous dudit Chasteau: le port n'est pas bon pour les barques; c'est pourquoy, ils ont proche de la mer des magasins où ils mettent les marchandises, puis ils tirent les barques en terre. Il y a vn autre port qui est bon, mais il est à cinq milles de là. Cette Isle estoit autrefois à la famille de Gozadini, comme on voit par vn^e inscription de 1450. qui est sur vne colomne de marbre à l'entrée de la porte: il y a vn Euesque Latin & vn Vicair Grece, la Chapelle de l'Euesque Latin est petite, & fort pauure: il y a aussi vn Monastere de Grecs, basti sur vne montagne. Il n'y a en cette Isle aucun lieu de recreation, & il n'y a point d'autre antiquité, qu'vn grand coffre de marbre blanc, avec des testes de bœuf dessus, & des festons de fruits. Cette Isle ne rapporte pas des viures pour plus de deux mois de l'année, & les Habitans se pouruoient ailleurs, pour les autres mois, avec de petites barques qu'ils font en cette mesme Isle. Ils disent qu'ils ont vne Miniere de plomb, & vne d'or: ils sont tres-meschans, les femmes y vont le visage couuert, & sont honnestes femmes, il n'y a point d'autres Artisans, que des Tisserans, Cordonniers, Menuisiers & autres semblables.

L'Isle de Thermia a 36. milles de tour, elle est ainsi appelée de Therma, qui en Grec veut dire eau chaude, à cause des sources d'eau chaude qui y sont près de la mer dans vne plaine, desquelles les malades reçoient beaucoup de soulagement. La ville a enuiron trois cens maisons, qui font deux mil ames, il y a quinze Eglises Grecques, & vn Euesque Grec, qui reside à Zia six mois de l'année & six mois à Thermia. Il y auoit autrefois vn Euesque Latin, mais estant party de l'Isle, les Albanois vsurperent tout, ne se trouuant ny inuentaie, ny autre esriture: il n'y a rien de remarqua-

*Chimolo ou
Argentara.*

*Sifanto Sif-
nus.*

*Famille de
Gozadini.*

Thermia.

Mesi.

ble que les bains susdits, il y a vn vieux Chasteau, & vn Village assez grand, appellé Mesi. Cette Isle est presque toute en plaine, & a peu d'arbres, & toutesfois elle est fertile & abondante en toutes choses. Ses Habitans sont honnestes gens, ils trafiquent par tout de toiles, fils, & autres choses, de l'argent desquelles ils payent leur tribut, la monnoye de Turquie n'y passe point, mais seulement celle de Venise, comme dans plusieurs autres Isles semblables, excepté à Naxia, Andro, & Scyra, où celle de Turquie passe: les femmes de Thermia sont honnestes femmes, bien faites & vestuës fort joliment: on fait en cette Isle assez bonne chere. Il y a vn Cady qui y commande, avec quatre Procureurs pris des Bourgeois de la ville.

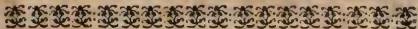
Ajora.

Ajora est vne petite Isle qui a dix-huit milles de tour, elle est de la dépendance de l'Isle de Scyra, dont les Habitans y entretiennēt quelques Bergers pour repaistre plusieurs brebis. Il y a quatre Eglises, où on ne fait le seruice qu'une fois l'an, sçauoir à Pasques, & les Bergers y communient alors: elle n'est point cultiuée, parce que les Corsaires en enleuent les bœufs, & quelquefois aussi les troupeaux.

Scyra.

L'Isle de Scyra, qui en Grec vulgaire veut dire Signora ou maistresse, est ainsi appellée, parce qu'elle commande par sa hauteur toutes les autres Isles, se trouuant presque au milieu d'elles; elle a trente-six milles de tour, son terroir a peu d'arbres, & est sec, & toutefois il abonde en toutes choses, y ayant dequoy viure, tant en viande & venaison qu'en poisson. L'eau se prend à vne source vn peu escartée de la ville; mais aussi elle est tres-bonne. Ils n'ont point de villages de consequence, seulement quelques maisons dans la campagne par cy par là. Les Habitans de cette Isle sont detriotieux, & principalement les femmes qui sont fort simples: il y a toutefois parmy eux bien des enuies & des haynes, qui naissent de l'oppression qu'ils souffrent iournellement des Turcs, & de leur pauureté commune: ils sont presque tous Latins, & il y a plusieurs Eglises, dont la Cathedrale est au sommet de la ville, dediée à Saint George, & deservie par plusieurs Prestres, qui ont pour Superieur vn Euesque Latin, qui vit de son reuenu & de dècimes: mais il y a de ces Eglises qui sont si mal entretenuës, qu'elles semblent
des

des magazins plustost que des Eglises, les peres Capucins, au détrimment des Schismatiques & Heretiques, y font vn merueilleux truit par leurs continuelles predications, ils y font le Catechisme, & instruisent les enfans, qui ont l'esprit fort subtil, & prompt à apprendre. Ils y confessent fort souvent, leur Eglise est dediee à Saint Iean, elle a esté bastie aux dépens du public. Il y a encor vne autre Eglise dediee à la Vierge, seruite par des Religieuses de l'Ordre de S. Dominique. On voit à six milles de la ville vn petit jardin, où sont quelques pieds d'orangers, & quelques sources, avec vne Chappelle dediee à la Vierge, où demeure ordinairement quelque Hermite. Ils n'ont point de lieux curieux, ny de promenades.



DES ISLES DE SAMOS ET DE *Nicaria.*

CHAPITRE LXX.

A Pres auoir attendu fort long-temps vn passage pour l'Egypte, ils s'en presenta enfin vn d'une grosse Saïque qui alloit à Rosserte : ces Saïques sont cumme de grosses Barques *Saïques.* ayans le corps tout rond, & l'arbre de maestre fort gros & fort haut. Ces bastimens portent beaucoup de marchandises: mais ils ne vont gueres viste, à moins qu'ils n'ayent le vent en poupe, ou plustost ils ne vont point autrement, car ils ne scauroient aller à la bouline: les Grecs ne se seruent pas d'autres bastimens pour traffiquer, tant en la mer blanche, qu'en la mer noire, d'où vient qu'il y en a grande quantité; mais aussi les Corsaires Chrestiens en prennent beaucoup. Je parlay au Capitaine de cette Saïque, qui estoit vn lanissaire, il me promit de m'aduertir quand le temps seroit bon pour partir, mais pour estre plus à mon aise, ie loüay la chambre de l'Escruiain, qui estoit sur le haut de la poupe, mais si petite, que quand i'y estois couché avec mon valet, il ne restoit pas demy pied de place. En suite ie m'appliquay à faire

Capot.

promptement toutes mes provisions, sans oublier celle d'un Capot pour moy & un pour mon valet. Un Capot est un certain habillement de guerre doublé de mesme estoffe, fait en forme de camisolle, venant jusqu'aux genoux, il y a des manches où on passe les bras, & on met la teste dans un capuchon qui y est attaché. Tous les Mariniers ont des Capots, & ce meuble me semble si nécessaire, non seulement aux Mariniers, mais à tous ceux qui vont sur la mer, que ie ne sçay comment on s'en peut passer en un long voyage: on s'en sert en un besoin pour matelas & pour couverture: avec un Capot vous vous pouvez asséoir & coucher où vous vous trouuez, & sans cela vous poissez tous vos habits: s'il pleut ou vente, vous pouvez aller à l'air avec vostre Capot, & vous ne craignez dessous un Capot ny l'eau ny le froid. L'ay trouué ce vestement si commode, & j'en ay receu tant de seruice, que j'ay creu luy deuoir icy deux mots de recommandation. M'estant donc pourueu de tout ce que ie crus nécessaire pour un assez long voyage, quoy qu'on me fit esperer qu'au bout de huit ou dix iours nous serions en Egypte, ie m'embarquay le Mercredy quinziesme Nouembre sur les trois heures apres midy, & vne heure apres nous fortismes du port de Chio avec le vent de tramontane. Nous ne fismes pas beaucoup de chemin ce jour-là. Le leudy 16. Nouembre au matin le vent cessa, & nous laissa deuant l'Isle de Samos, qui est éloignée de Chio de soixante milles. Cette Isle est fort sterille, à ce que j'en pus voir, elle est illustre pour auoir donné la naissance à Pythagore ce grand Philosophe, & à Polycrate si renommé pour son bon-heur, & à vne Sibyle. Elle a quatre vingt milles de tour. Assez près & vis à vis de Samos est l'Isle de Nicaria, appelée iadis Icaria d'Icare fils de Dedale, elle est en forme longue, son terroir est fort sec, & ce sont toutes roches fort hautes, dans lesquelles sont les maisons des Habitans, qui sont bien trois milles ames, tous fort pauvres, & mal vestus, ils s'adonnent fort à nager, & à tirer les sponges du fond de la mer, & mesme les hardes & marchandises des vaisseaux qui se perdent; & on ne marie point en cette Isle les garçons, qu'ils ne sçachent aller au moins huit brassées dans l'eau, & il faut qu'ils en apportent quelque témoignage, & quand un Papas

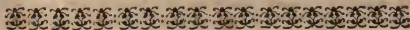
*Parlement
de Chio.**Samos.**Pythagore.
Polycrate.**Sibyle de
Samos.
Nicaria.
Icaria.*

ou quelqu'autre des plus riches de l'Isle veut marier sa fille, *A qui l'on*
il prend vn iour, auquel il promet sa fille au meilleur na- *marie les fil-*
geur, aussi-tost tous les garçons se dépoüillent tous nuds de- *les à Nicaria.*
uant tout le monde, la fille y estant presente, & se jettent
dans l'eau, & celuy qui demeure le plus long-temps dessous,
c'est luy qui espouse la fille; il semble que ces gens-là soient
plus poissons qu'hommes. Ils payent leur tribut au Grand
Seigneur en sponges, & ce sont eux qui en fournissent tou-
te la Turquie. Cette Isle n'a point de port pour les grands
vaisseaux, mais seulement pour les petites barques, avec
lesquelles ils vont vendre à Chio du miel, de la cire, des
vins blancs comme de l'eau, qui se rendent par vrine aussi-
tost qu'on les à beus, & autres marchandises semblables:
leurs vignes sont deçà, delà, parmy les roches, appuyées sur
des arbres. Dans cette Isle le monde est renuersé, car les fem-
mes y sont les maistresses; aussi-tost que le mary est arriué
de quelque-part, sa femme va à la marine prendre les rames,
qu'elle porte à la maison, avec les autres hardes, apres cela
le mary ne dispose de rien sans permission. Du temps des Em-
pereurs de Constantinople on enuoyoit en exil en cette Isle
les gens de condition qui le meritoient: les habitans de cette
Isle sont bien faits & forts; mais pour reuenir à la mer, nous fis-
mes nostre possible de passer de cette Isle, & d'aller prendre
port à Stanchio, mais le Siroc ou Sudest qui se leua peu de tēps *Siroc.*
apres, nous en empescha bien, & quoy que nous allassions &
vinssions sur les voltes iusqu'au soir, nous n'auancâmes point,
c'est pourquoy nous resolûmes de retourner en arriere, ce
que nous fîmes vne heure deuant la nuit, voyans que le Siroc
se faisoit tousiours plus frais: la nuit estant venue, nous eûmes
quantité d'éclairs, cependant ie m'arrestois à considerer fort
attentiuement Samos, & voyant en terre vne lumiere qui me *Lumiere que*
sembloit estre vne chandelle, ie m'enquis d'un honneste *personne n'alloit*
homme de Chio, Catholique Romain avec qui j'auois fait *lume.*
amitié, ce que c'estoit, il me respondit que cette lumiere se
voyoit toutes les nuits au mesme endroit, qu'y ayant passé dix
ou douze fois de nuit, il l'auoit tousiours veu, que toutesfois il
n'y auoit aucune maison ny arbre, ce qui a fait que plusieurs
personnes y ont esté à diuerses fois, pour chercher cette lu-
miere, laquelle ils n'ont iamais trouuée, la voyaus de loin, &

la perdans dès qu'ils en approchoient, & qu'il y a là enuiron au lieu où on voit cette lumiere, vne ancienne Eglise de Chrestiens toute ruinée, ce qui fait croire que cette lumiere a quelque mystere. Quand cet homme m'eut dit toutes ces choses, ie crûs qu'il se railloit de moy, & ie m'en allay à la chambre du Capitaine, auquel ayant fait la mesme demande, quoy qu'il fut Turc, il me conta la mesme chose que cet honnestehomme Chiot, Patron de la Saïque, qui estoit Grec, ce qui fit que ie regarday cette lumiere plus attentiuement qu'au-parauant, ie la consideray durant vne heure, elle me sembloit estre enuiron deux cens pas en terre, sur la partie de l'Isle qui regarde le ponent, vis à vis de l'Isle de Nacaria ou Nicaria: ie la voyois se hausser & baisser comme vne chandelle, ie me souuins que les Religieux de Niamoni de l'Isle de Chio m'auoient conté vne chose toute pareille de la fondation de leur Eglise. Apres auoir bien considéré cette lumiere, ie m'allay coucher sur les vnze heures, le vent se fit plus frais enuiron minuit, s'obscurcissant de telle sorte, qu'on ne voyoit pas à six pas de soy, & cependant nous estions en vn lieu dangereux, c'étoit entre Samos & Nicaria, de sorte que nous auions sujet d'aprehender que la Saïque ne se brisast contre l'une de ces deux Isles: en suite il tomba quantité de pluye, mais de ces pluyes de bourasques, qui sont tres-fortes, & incommodent beaucoup les mariniers, & outre cela, de grands coups de tonnerre, qui retentissant horriblement entre ces Isles, faisoient avec le bruit des flots vn tintamarre épouuantable: cependant la sentine s'emplissoit, ce qui ne donnoit pas peu d'occupation aux mariniers, qui d'ailleurs n'en manquoient pas; nous estions encor menacez d'un autre danger, car on auoit laissé le Caïque attaché à la poupe de la Saïque, & comme il estoit poussé par les ondes avec violence, il donnoit contre la Saïque de grands coups de sa prouë, ce qui pouuoit rompre la Saïque, & la couler à fond, comme il y a eu beaucoup de vaisseaux perdus de cette sorte, mesme dans des ports, mais on ne pouuoit le retirer, & il donna tant de coups, que toute sa prouë estoit rompuë, il faisoit sur la Saïque si glissant, que les mariniersomboient à chaque bout de champ, il en tomba à diuerses fois trois dans la mer, mais comme on estoit diligent à leur jetter des cordes, ils furent aussi-tost retirez: enfin le iour vint

auec vn brotiillas si espais, que nous fumes encor plus de trois heures sans voir la terre : apres cela nous descourismes Chio sur les dix heures du matin, & nous entrasmes dans son port le mesme iour Vendredy dix-septieme Nouembre vn peu apres midy : nostre Capitaine voyant le temps contraire, auoit proposé d'aller anchrer au port de Scala noua, que les Turcs appellent Coufchadasi, & ie le souhaitois fort, parce que j'eusse esté à Ephese, qui n'en est éloignée que d'une demy journée, mais il y eut des Chiots qui luy representèrent que l'entrée du port de Scala noua estoit dangereuse par ce temps-là, pour moy je croy qu'en effet c'est qu'ils aimoient mieux attendre le beau temps dans leur ville, qu'en vn autre endroit : d'abord que ie fus à Chio, ie ne manquay pas de parler à nostre Vice-Consul de la lumiere que j'auois veu dans l'Isle de Samos, & il m'en dit tout ce que les autres m'en auoient dit, & qu'il auoit esté luy-mesme avec d'autres la chercher, mais qu'en l'approchant il l'auoit tousiours perdue.

*Scala noua
ou Coufcha-
dasi.*



DE STANGIO ET DE BODROV.

CHAPITRE LXXI.

Nous attendismes à Chio, le beau-temps avec grande impatience, cependant le Siroc dura jusqu'au Mardy 28. Nouemb. & la Tramontane s'éleua avec le iour; nous ne perdismes pas cette occasion, & nous estans rembarquez, nous partismes le mesme iour sur les quatre heures apres midy, & passasmes le Mercredi 29. Nouembre apres minuit deuant Samos. Sur le matin le vent cessa vn peu, & toutesfois nous arriuasmes à enuiron vne heure apres midy a Stanchio, autrement Isola longa, éloignée de Samos quatre vingts-dix milles, & jettasmes l'anchre pour faire eau: nous autres Chrestiens ne descendismes point en terre, à cause qu'il y estoit arriué depuis peu huit cens Spahis, pour tenir cette Isle en seureté des Venitiens; & comme ces gens faisoient les Diables, & mettoient leurs cheuaux dans les Eglises des Grecs, ils nous

*Stanchio ou
Isola Longa.*

*Coos.
Lango.*

*Arbre d'ex-
traordinaire
estenduë.*

*Hypocrate.
Appules.*

Lebesche.

Bodrou.

eussent maltraitté, tant ils auoient alors de haine contre les Frانس. Cette Isle appellée autrefois Coos, & à présent nommée des Turcs Stanchio, & des Frانس Lango, ou Isola longa, a septante milles de tour, elle est fort fertile spécialement en bons vins, le pays en paroist assez beau, il y a à la marine sur le port vn chasteau d'assez belle apparence: la ville est derriere, qui ne paroist pas grande chose; il y a vn arbre qui a vne grande estenduë, & donne de l'ombre prodigieusement: il peut donner facilement le couuert à deux milles hommes, ses branches sont soustenuës de plusieurs colonnes de pierres & pilliers de bois, & il y a dessous plusieurs boutiques de barbiers, cahuez & autres semblables, & plusieurs bancs pour s'asseoir. Cet arbre est comme les sicomores, excepté que son fruit est comme des chataignes, & sert à tanner les cuirs. Il y auoit autrefois en cette Isle vn fameux temple d'Esculape, elle est encor illustre pour estre la Patrie d'Hypocrate, Prince des Medecins; & d'Appelles, Prince des Peintres. Les Cheualiers de Malte ont tenu cette Isle autrefois du temps qu'ils estoient maistres de Rhodes, & on m'a dit qu'il y en auoit encor beaucoup de monumens. Apres auoir fait eau à Stanchio, nous en partismes le mesme iour apres Soleil couché avec vn bon vent de Tramontane, qui s'allentit bien-tost. Le lendemain leudy trentiesme Novembre sur les neuf à dix heures la sentinelle ayant aperceu vn voile qui venoit du costé de Rhodes sur nous, nous creusmes que c'estoit vn Corsaire de Malte, & quelques temps apres nous connusmes que nous ne nous estions pas trompez, c'est pourquoy nous retournasmes en arriere avec vn vent de Lebesche ou Sudouët qui se leua bien frais & allasmes jeter l'anchre à Bodrou, nous ne voulusmes pas aller donner fond à Stanchio, parce que les vaisseaux n'y sont pas à couuert du Siroc.

Bodrou est vn Chasteau en terre ferme, vis à vis de l'Isle de Stanchio, qui n'en est éloignée que de douze milles. Il y a vn bon port, bien fermé, où on entre du costé de Lebesche, mais les Turcs l'ont laissé emplier de bouë avec le temps, de sorte qu'il n'y a plus de fond pour les grands vaisseaux. Nous descendis en terre le lendemain Vendredy premier Decembre au matin, & allasmes au Chasteau pour achepter quelques rafraischissemens.

Il faut passer sept portes deuant que d'entrer en cette place. Audessus de chaque porte il y a quantité d'Armoiries, ce sont peut-estre de ceux qui ont commandé la place durant qu'elle appartenoit aux Cheualiers de Rhodes, car à quelques-unes il y a des Croix de Malte, & toutes les murailles en sont conuertes, & ie crois qu'il y a plus de trois cens escussions, qui paroissent nouuellement faits. Apres auoir passé la seconde porte, il y a à main droite à terre la Statuë d'un homme armé, mais la teste y manque, & au dessus contre la muraille sont des bas reliefs fort bien taillez. Audessus de la troisieme porte en dedans est escrit dessous certaines armoiries, *Propter fidem Catholicam tenemus locum istum*, & le reste que ie n'ay pû lire: puis à main droite est escrit contre vne belle pierre qui est dans la muraille, Sarrebourg 1130. contre la muraille qui est battuë de la mer, sont plusieurs autres pieces de bas reliefs en diuers lieux, & plusieurs armoiries, entre lesquelles y en a vne où est vne forteresse, & audessus est escrit *F. Constantius de operibus Cardinalibus*, il y a aussi trois demy lions sortans de la muraille depuis la teste iusqu'à la moitié du corps. Entre la quatrième & cinquième porte il y a à main droite des bas reliefs de gens qui combattent, parmy lesquels il y en a quelque chose d'inscrit en Franc, mais ie n'en pus lire autre chose que 1510. audessus de la sixième porte en dehors il y a trois escussions, sous lesquels est escrit, *salua nos Domine vigilantes, custodi nos dormientes, nisi Dominus adificauerit ciuitatem, frustra vigilat qui custodit eam*. Ensuite on vient à vne platte forme, où sont sept canons qui battent la mer: puis au dessous de la septiesme porte en dehors sont trois escussions, & en dedans audessus de la mesme porté sont les trois mesmes escussions avec deux mots écrits en lettre Gothique, lesquels ie ne pus lire; dessous cette derniere porte, qui est de fer, il y a vn corps de Garde de 15. ou 20. hommes: ce Chasteau est bon & fort, les murailles en sont tres-hautes, & basties d'une pierre où le Canon ne peut faire de mal: la mer le bat d'un costé, & il y a dans la muraille le long de la marine plusieurs embraseures, qui estans garnies de canons, empescheroient bien les vaisseaux de s'en approcher. Il est aussi bien fort du costé de terre, & toutes les murailles sont si entieres, qu'il semble qu'elles soient nouuellement faites. La Caualerie ne luy peut faire aucun mal, car

il est situé sur le Roc, dans vn lieu vn peu éleué, & où la terre est fort estroite, ayant deux costez bordezz de la mer, laquelle, comme i'ay desia dit, bat d'un costé le pied du Chasteau, & n'en est pas à demy mille de l'autre costé. On peut pourrant prendre facilement ce Chasteau en luy coupant l'eau qui y vient par vn aqueduc, car quoy qu'il y ait des cisternes, les Turcs les ont tellement laissé emplir de terre, qu'elles sont inutiles. Les maisons sont vn peu ruinées, on y voit quantité de pieces de colonnes. Il y a encor plusieurs maisons hors du Chasteau, mais personne n'y demeure, chacun se retire le soir au Chasteau, & mesme jusqu'au bestail. La campagne voisine est fort fertile en raisins, figues & autres semblables fruits. Voila tout ce que j'ay pû remarquer de ce chasteau où ie n'osois rien regarder qu'en passant, de peur d'estre pris pour espion, veu mesme que les Turcs m'obseruoient lors que ie m'arrestois vn peu.



NOSTRE DEPART DE BODROV,
& nostre arrivée à Rhodes.

CHAPITRE LXXII.

Nous arrestasmes quelques iours à Bodrou, à cause que le Lebesche continuoit tres-fort avec de grandes pluyes. Le Dimanche troisieme Decembre, le Mastral Tramontane ou Nord Nordouest commença vn peu à donner, mais il ne duroit pas, toute fois nous ne laissasmes pas de sortir de ce port le Lundy 4. Decembre sur les trois à quatre heures apres midy, avec vn petit Mastral Tramontane qui ne dura pas trois heures, nous laissant en bonace iusqu'au Mardy cinquiesme Decembre, qu'un Siroc s'estant leué assez fort, nous fit retourner en arriere. Nous nous arrestasmes deuant Stanchio, ne pouuans aller à Bodrou à cause que le vent nous estoit contraire. Nous jettasmes quatre anchres, pour nous mettre en seureté de ce vent de Siroc qui nous donnoit de grandes secousses, & nonobstant toutes ces anchres, nous

ne

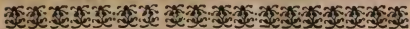
ne laiffasmes pas de souffrir beaucoup de ce vent. Pour moy ie fus dans des vomiffemens horribles, apres lesquels j'eus de si grandes douleurs de costé, que ie croyois en mourir, & ce fut alors, que malgré ma douleur, ie ne pus m'empescher de blasmer vn peu l'ardeur de ceux, qui pour voyager quittent toutes leurs aises, & meurent de la moindre maladie qui les prend, faute de secours. Il y eut vn Turc qui ayant pitié de mon mal, me donna de l'opium à manger : moy qui ne sçauois ce que c'estoit, ie l'aualay, mais cōme il voulut me faire reïterer, ie luy demanday ce que c'estoit, & il me respondit, mange, cela est bon, c'est de l'opium, alors ie luy dis qu'il m'auoit empoisonné, & faisant quelque effort, ie vomis. Comme ie n'étois pas le seul malade, & que chacun souffroit beaucoup, le vent estant tousiours tres-fort, & pleuant toutes les nuits, nous leuasmes plusieurs fois les ancres, & fîsmes nostre possible d'aller à Bodrou, mais en vain, le Siroc nous en empeschant tousiours: enfin le Samedy 9. Decembre le vent se changea, & apres le Midy il se fit vn peu de Tramontane, mais nous attendîsmes à partir iusqu'au lendemain, pour voir s'il dureroit. Le lendemain Dimanche 10. Decembre le vent de Tramontane s'estant rafraîchi, nous partîsmes sur les vnze heures du matin, ce vent ne nous mena gueres loin, car sur les deux heures apres Midy il commença à faire bonasse, puis la nuit estant venuë, le vent se changea en My-iour ou Sud, mais pas violent, c'est pourquoy nous nous tinîsmes sur les voiles. Sur les 10. heures du soir nous courusmes vn danger que nous n'auions pas préueu : comme il y auoit en nostre compagnie plus de trente Sayques qui faisoient le voyage, la nuit estant fort obscure, sur les dix heures du soir vne Sayque de compagnie nous vint croiser, & passant sa prouë sur nostre sayque, donna de son arbre de Trinquet dans nostre maestre, ce choc fit tant de bruit que nous nous creusmes tous perdus, & chacun estant sorty pour voir ce qu'il c'estoit, quelques-vns des nostres prirent vn bon cable, & lierent le trinquet de cettere sayque avec la nostre, cependant que quatre ou cinq descendirent avec vn fanal à la sentine, pour voir si nostre sayque faisoit eau, & regarder de tous costez si le dommage estoit grand, les autres demeurans sur la couuerte pour prendre garde que les mariniers de l'autre sayque ne déliaissent le cable &

*Opium.**My-iour ou Sud.*

ne s'enfuissent: mais les pauvres gens, qui estoient tous Grecs; estoient si estourdis de cette faute qu'il n'en paroissoit pas vn. D'abord que cela arriua, la colere portoit nostre Capitaine à sauter dans cette sayque avec l'espee à la main, & tuer tout ce qu'il y trouueroit, mais estant aussi-tost mieux conseillé, il fit dessein avec tous les nostres, au cas que nostre sayque fut en danger d'aller à fond, de sauter dans la leur, & les jettans tous en mer nous en rendre les maistres, & c'est pour cela qu'on la tenoit artachée avec la nostre; enfin graces à Dieu, nous trouuâmes qu'ils n'auoient rompu qu'un peu du bord de nostre sayque: s'il eut fait un peu de vent frais, & qu'ils eussent frappé un palme plus bas, nostre sayque auroit esté à fond. Nous les laissâmes aller sans leur faire autre mal, quoy qu'il y en eust dans la compaignie qui conseilloyent qu'on les coulât à fond d'coups de canon.

Cependant le mesme vent de midy continuant tousiours, nous continuâmes nos voltes iusqu'au lendemain Lundy 11. Decembre, que deux heures deuant la nuit nous nous fîmes remorquer par nostre cayque iusqu'au destroit qui est entre l'Isle de Sanbiki, appelée des Turcs Sanbiki, & une autre Isle habitée: nous y arriuâmes au Soleil couchant, & y donnâmes fond. Cet endroit est fort estroit & assez seur contre le vent. Il y a un village sur le bord de la mer passé le destroit, où ne demeurent que des Grecs, lesquels vont d'un costé & d'autre trafiquer avec des Sanbikis, apellez des Turcs Sunbikis, qui ont esté inuentez & faits premierement dans cette Isle. Ces bastimens sont des especes de galiottes, dont nous parlerons en un autre lieu. Nous y demeurâmes toute cette nuit, & encor le lendemain Mardy 12. Decembre: le Mercredy treizième Decembre faisant encor un peu de vent du midy, à la pointe du iour nous nous fîmes remorquer par nostre Cayque iusques hors du destroit, puis desployâmes les voiles. Sur les 9. à 10. heures le vent se fit mastral Tramontane, & nous mena de telle sorte, que sur les trois heures apres midy nous arriuâmes à Rhodes, éloigné de Stangio de cent milles: nous demeurâmes dans le port de Rhodes treize iours, pendant lesquels ie consideray cette place autant que ie pûs, n'osant pourtant pas y rien regarder trop arrenuiemēt; car aussi-tost que ie m'arrestois, les Turcs me regardoient, &

en mesme temps vn Gentil-homme Chiot avec qui j'estois me pouſſoit, pour me retirer de mon attention, qui me pou- uoit eſtre domniageable, principalement en ce temps-là, auquel on craignoit par toutes les Iſles de la Turquie que les Venitiens n'y fiſſent deſcente.



DE L'ISLE ET VILLE DE RHODES.

CHAPITRE LXXII.

L'Isle de Rhodes a du coſté de Septentrion la Lycie, la mer eſtant entre deux de largeur d'environ vingt milles, du coſté du Levant l'Isle de Chypre, du Couchant Candie, & du Midy l'Egypte, elle a cent vingt milles de tour, elle eſt ſituée ſous vn Ciel ſi temperé, qu'il ne paſſe iour, dit-on, que le Soleil n'y paroiſſe, toutesfois j'y ay paſſé des iours auxquels il n'a pas paru, au moins dans la ville. Cette Isle eſt fort fertile, auſſi y a il pluſieurs villages fort habitez, & vne ville qui eſt petite, mais tres-forte: cette Isle a eu pluſieurs Maîtres, car elle paſſa de la main des Grecs en celle des Sarrazins, priſe par Mahumias, puis elle retourna aux Chreſtiens, puis aux Sarrazins, ſur leſquels elle fut priſe le iour de l'Assomption Noſtre-Dame l'an 1309. par les Cheualiers Hoſpitaliers de Saint Iean de Ieruſalem, qui la fortifierent. L'Histoire de la Religion de Malte traite amplement de la ville de Rhodes, de ſa fondation, & comme les Hoſpitaliers ou Cheualiers de S. Iean, s'en rendirent Maîtres. Le Calyphe d'Egypte l'assiégea l'an 1444. & en leua le ſiege, apres l'auoir tenuë assiégée quelque temps, car ils luy faiſoient bien du mal, ce qui luy fit rechercher pluſieurs fois leur amitié. Depuis Mahomet II. y mit le ſiege le douzième May de l'an 1480. eſtant pour lors Grand Maître, M. d'Ambuſſe François. Ils leuerent le ſiege trois mois apres, ſans auoir fait autre choſe, que perdre leur temps. Enſin Solyman II. eſtant Empereur, comme elle luy donnoir grande jaloſie, ne pouuant ſouffrir qu'apres auoir ſubjugué l'Egypte, vne petite place au milieu de ſes Eſtats,

Siege de Rhodes par le Calyphe d'Egypte.

Siege de Rhodes par Mahomet II.

*Siege de Rhodes
par Soliman II.*

*De Villiers
l'Isle Adam
Grand Maistre.*

*André d'Amaral
Portugais, traistr.*

tenuë par vne poignée de gens, luy fit tant de peine, il les rechercha par toutes les voyes de douceur, ne leur demandant autre chose que la moindre reconnoissance: mais voyant qu'ils ne vouloient point absolument se soumettre, il resolut de prendre cette place par la force, & ayant fait de grands preparatifs, il s'achemina luy mesme avec son armée vers cette Isle, voulant estre present à cette expedition, qu'il auoit tant à cœur: l'an 1522. le iour de la Saint Iean parut l'auant-garde de l'armée des Turcs proche de Rhodes, il n'y auoit en tout dans Rhodes que cinq mil hommes de guerre, dont il y en auoit six cens de l'habit, mais ils auoient bien du cœur, & vn grand Maistre qui n'en manquoit point aussi, c'estoit M. Philippe de Villiers l'Isle Adam François: l'armée des Turs estoit d'environ quatre cens voiles de toutes sortes, & de deux cent mil hommes, dont il y en auoit soixante mil pionniers, il faut compter encore la presence du Grand Seigneur, qui leur augmentoit fort le courage, tant par ses promesses, que par les menaces; outre cela il leur venoit tous les iours du secours de la Natolie, qui est tout proche. Ce siege est descrit tout au long dans l'Histoire des Cheualiers de Saint Iean, où ie renuoye le Lecteur, estant tres-digne d'estre leu, comme aussi celui de Malte, qui asseurement sont les plus memorables sieges dont l'Histoire fasse mention, pour la quantité de belles actions que firent les Cheualiers: les Turcs attaquèrent cette place avec grande fureur, & les Cheualiers la defendirent tres-vaillamment, & osterent si bien aux Turcs toute esperance de la gagner, que le Grand Seigneur desesperé voulut faire plier bagage, & desia son armée commençoit à desloger, quand André d'Amaral Portugais Prieur de Castille, & Chancelier de l'Ordre, fasché de n'auoir pas esté Grand Maistre à la derniere eslection, & pour cela deuenu grand ennemy de son Ordre, l'aduertit par vne lettre qu'il jecta dans son camp attachée à vne fiesche, de la lassitude des assiegez, luy enseignant le lieu par où il falloit attaquer la ville, dont il luy promettoit vne facile conqueste, s'il auoit la constance de rester deuant encor quelques iours; le Grand Seigneur ayant suiuy cet aduis, la ville fut prise par composition, les Cheualiers estans reduits

en tel estat, qu'ils ne se pouuoient plus soustenir; aussi le Grand Maistre eut-il beaucoup d'honneur de ce siege, ayant receu des loüanges du Grand Seigneur mesme qui l'honora, le plaignit, & luy offrit tout ce qui luy estoit necessaire. Cette place fut rendue aux Turcs sur la fin de l'an 1522. apres auoir esté conseruée des Cheualiers durant l'espace de deux cens & quelques années:

La ville a deux ports, dont l'un qui est le grand, est quarré & assez spacieux; mais il n'est pas fort seur lors qu'il fait grec, leuant, ou siroc, & mesme nous y fusmes bien tourmentez durant deux iours par la tramontane: les Cheualiers possedans cette Ville, auoient dessein d'en faire vn autre au coin d'aupres la Ville du costé du Chasteau Saint Ange, & ce dernier eut esté fort seur contre tous vents, mais ils perdirent cette place deuant qu'ils pussent executer ce dessein: à l'entrée de ce port à main droite il y a vne tour toute neuue que les Turcs ont faite à la place d'une vieille qui y estoit autrefois, appelée la tour Saint Nicolas; elle est quarrée, & à tout au haut vn joly donjon, & à chaque angle de la tour il y a vne guerite, cette tour est bien garnie de canon, elle est attachée à vn bastion qui est derriere, & elle a vne courtine qui vient jusqu'aux murs de la ville, & fait vn des costez du port. Vis à vis de ladite tour, & de l'autre costé du port, est vn vieil chasteau, qui se nommoit chasteau Saint Ange du temps que les Cheualiers en estoient les maistres, il est vn peu ruiné. Ce Chasteau & cette tour, qui sont distans l'un de l'autre de plus de cinquante toises, sont bastis sur les deux lieux où estoient posez les pieds de ce grand Colosse de bronze, vne des sept merueilles du monde, entre les jambes duquel les vaisseaux passoient avec tous leurs voiles, ce Colosse qui representoit le Soleil, auoit esté moulé par Chares le Lindien, il auoit septante coudées de haut, il portoit en vne main vn fanal, qu'on allumoit toutes les nuits pour faire lumiere aux vaisseaux qui estoient en mer; enfin comme il n'y a rien, pour solide qu'il soit qui resiste au temps; cet ouurage, qui sembloit immortel, estant tombé par vn grand tremblement de terre, y demeura jusqu'à ce que les Sarrazins s'estans rendus Maistres de Rhodes, mirent le Colosse en pieces, & le vendirent à

*Colosse du
Soleil.*

*Chares le
Lindien.*

vn Iuif, qui chargea de son metal neuf cens chameaux, & le fit porter en Alexandrie en l'an 954. & 1461. ans apres qu'il fut fait: derriere la tour de Saint Nicolas est vn bastion, auquel elle est attachée, ce bastion est sur le bord de la mer, il est garny de neuf grosses pieces de canon, qui défendent l'entrée du port de quelque costé que ce soit, il est fermé du costé de terre avec des treillis de bois: apres cela est le port des galeres qui du costé de la mer est couuert d'une langué de rocher tenant à la terre ferme, sur laquelle est basti vn bon Chasteau, appellé du temps des Cheualiers, le Chasteau Saint Erme. Ce port est bon, & capable de plusieurs galeres, mais sa bouche est si estroite, qu'il n'y peut entrer qu'une galere à la fois; elle regarde le Grec Levant ou Est-nordest.

Grec Levant.

On la ferme tous les soirs avec une chaisne qui tient à une petite tour, laquelle est tout au bout d'un Mole qui avance environ 25. ou 30. pas en mer vis à vis du Chasteau S. Erme, & l'autre bout de la chaisne s'attache à une piece de rocher qui est en terre à sept ou huit pas du Chasteau Saint Erme: ce Mole, dont ie viens de parler, a encore une petite tour au bout qui va en terre, & là auprès à environ cinquante pas en terre, est vn cimetiere où se voyent quinze ou vingt domes de pierre de taille bien bastis, soubstenus la pluspart de quatre arcades, ce sont les sepultures des Beys, & autres gens de condition de Rhodes qui sont morts en guerre: à costé du port des galeres est en terre une place où il y a quelques arbres, & une fontaine, & au bout de cette place proche du fond du dit port est l'arsenal où l'on fait les galeres & les sayques: la ville, comme j'ay desia dit, est petite, mais tres-forte, du costé du port elle a de hautes & fortes murailles, lesquelles sont bien garnies de fauconneaux par en-haut; & en bas il y a des embrazeures pour de bons gros canons: il y a encor vis à vis du bastion qui est entre les deux ports, une bonne tour avec son fossé, laquelle a trois grosses pieces de canon au haut, ces canons défendent iusques bien loin l'approche du port: au milieu de la face de cette tour est une petite statuë de Saint Paul avec son espée, comme il est escrit à costé de sa teste, au dessous de cette statuë est la tiare avec les deux clefs, qui sont les armes de l'Eglise, puis au dessous sont trois escussions, l'un de la croix plaine, vn autre de la croix anchrée,

*Statuë de S.
Paul à Rhodes.*

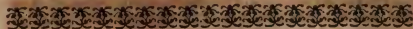
& au milieu vn autre, où est vn arbre que ie n'ay pas connu : du costé de terre elle n'est pas moins forte , mais les estrangers ont moins de liberté de l'examiner de ce costé-là, parce qu'ils y ont moins affaire : cette Isle a trois portes , vne du costé de la mer , où se vend le bled , & deux du costé de terre , par l'vne desquelles j'ay passé, qui est du costé où estoit la cauerne du dragon que tua le Cheualier Deodat de Gozon, de la langue de Prouence, ainsi qu'il se peut voir dans l'histoire des Cheualiers de Saint Iean ; la teste dudit dragon estoit autrefois sur cette porte, mais depuis quelques années les Turcs l'ont transportée sur la porte de la Marine : ce fut encor de ce mesme costé que le traistre André d'Amaral jetta secrettement de la maison du Grand Maistre qui regarde de ce costé là, vne fiesche aux Turcs , avec vne lettre attachée à ladite fiesche , par laquelle il fit sçauoir aux Turcs qu'ils ne pouuoient prendre la Ville que de cette part, en comblant les fosses avec la terre d'vne montagne qui estoit tout proche, ce qu'ils firent, & ainsi prirent Rhodes : de ce mesme lieu ce traistre continua à donner les auis des résolutions du Conseil : prés de cette porte dans la ville sont les fosses où les Cheualiers mettoient leurs grains , comme ils en ont encor à present de semblables à Malte pour cét vsage. Pour entrer dans la ville par la porte de la Marine , on passe premierement par vne petite porte, au dessus de laquelle , sont deux escussions de deux Croix, l'vne plaine & l'autre anchrée, puis on entre à main gauche par vne grande porte , au dessus de laquelle est la teste du dragon , qui est beaucoup plus grosse, plus large, & plus longue que celle d'un cheual, elle a la gueule fendue iusqu'aux oreilles , avec de fort grosses dents de chaque costé, iusques tout au haut elle est platte , a les yeux vn peu plus gros que ceux d'un cheual, le trou de la narine tout rond, la peau est tirante sur le gris blanc , peut-estre à cause de la poussiere qui est dessus , & paroît estre bien dure. Il y a dessus cette porte aussi trois escussions, comme il y en a quantité d'autres en plusieurs endroits des murailles, mais on n'oseroit s'arrester pour les regarder. L'un de ces trois escussions porte la Croix pleine, vn autre l'anchrée : & au milieu de ces deux il y en a vn troisième portant les armes de France. Tout au haut de cette porte

*Deodat de
Gozon.*

*Teste du
dragon à
Rhodes.*

sont trois statuës dans leurs niches , avec trois lignes d'escrit audeffous , dont ie ne pûs lire que le premier mot , qui est *D. Petrus*, & audeffous de cette inscription sont les trois escussions susdits. Cette porte est entre deux grosses tours bien garnies de fauconneaux. Les ruës de la Ville sont assez larges , toutes paüées de petites pierres , & la pluspart couuertes d'auents , que les Turcs y ont faits , ces auents auacent tant dans la ruë, qu'il s'en faut peu que ceux d'un costé ne touchent à ceux de l'autre : il y a plusieurs beaux bastimens , mais qui sont tous bastis du temps des Cheualiers. On y voit encor l'Eglise de S. Iean, qui est à present vne Mosquée. Audeffus de sa grande porte est vne petite niche , avec sa couuerture en rond , sur cette couuerture sont des figures de pierre representans nostre Seigneur & la Vierge & S. Iean tenant la croix, le tout en bas relief : la porte est de bois, assez bien entaillée, puis à costé gauche sortant de ladite Eglise , où pourtant les Chrestiens n'entrent plus , est la ruë des Cheualiers, dans laquelle ie croy qu'ils logeoient tous , car il y a plusieurs armoiries contre les maisons de cette ruë , dans laquelle il y a encor vne porte pour entrer dans saint Iean , cette ruë est longue & droite, elle va en montant ; elle est paüée de petites pierres , & au milieu de la ruë , il y a vne file de marbre blanc , large d'un bon pied , qui va depuis vn bout iusqu'à l'autre : tout au haut de ladite ruë est le Palais du grand Maistre , personne ne loge maintenant dans ce Palais. Il n'y a que les Turcs & les Iuifs qui demeurent dans la ville de Rhodes , car pour les Chrestiens , il ne leur est pas permis d'y demeurer , quoy qu'ils y ayent leurs boutiques , & il faut qu'ils aillent passer la nuit dans les villages , ne pouuans estre dans la ville que le iour.





VOYAGE DE RHODES EN Alexandrie.

CHAPITRE LXXIV.

Nous arrestâmes à Rhodes iusqu'à Noël, faisant toujours *Départ de Rhodes.*
 fort mauuais temps, pluyes continuëles, & grands tonnerres. Enfin le Lundy vingt-cinquième Decembre iour de Noël, le vent se fit Maëstral ou Nordouëst, mais parce que le *Maëstral.*
 temps estoit encor bien chargé, nostre Capitaine ne voulut pas partir ce iour là, quoy qu'il partist plusieurs Sayques. Le Mardy vingt-sixiesme Decembre iour de Saint Estienne, le temps s'estant vn peu esclairey, & le maëstral continuant, nous sortîmes de Rhodes apres midy, ne faisans voile que du trinquer, pour ne pas quitter l'Isle deuant la nuit, de peur des Corsaires: au Soleil couchant nous fîmes voile de la maëstre, & peu de temps apres nous laissâmes derriere nous Lindo, pays de Chares Architecte du Colosse de Rhodes, c'est vn *Pays de Chares.*
 petit rocher à vne pointe de l'Isle de Rhodes, éloigné de la ville de soixante milles. Il y a là vne petite ville avec vne fort bonne forteresse. Sur les deux ou trois heures de nuit nous passâmes vis à vis de l'Isle de Scarpanto, éloignée de Lindo de 30. milles, laissant Scarpanto à main droite, puis nous entraâmes au golfe de Satalie, où nous eûmes vn peu de mer durant deux ou trois heures, parce que le courant dudit golfe se rencontre là avec ceux du Golfe de Venise & autres lieux du Ponant, ce qui fait qu'on souffre vn peu de tourmente de la mer. Ce passage estoit autrefois si dangereux, qu'il s'y perdoit beaucoup de vaisseaux, mais les gens de mer disent que depuis que Sainte Helene retenant de Ierusalem, y jeta vn des Cloux de la Croix de nostre Seigneur, il y a eu moins de danger. Apres cela sur la minuit le vent se changea en vn maëstral tramontane si frais, que nous estimions le chemin que nous faisions à dix milles par heure, quoy que nous ne fissions voile que de la maëstre, pour ne pas abandonner vn

galion, ou vaisseau Turc, avec lequel nous estions de conser-
ue, & qui demouroit beaucoup derriere. Il estoit venu de Chio
avec nous, & alloit aussi en Alexandrie: ce vent dura tout le
Mercredy vingt-sept Decembre, iour de saint Iean Euange-
liste, & le soir il s'appaia vn peu, puis se changea en gregal ou
Nordest, mais si foible, que nous n'auançâmes presque rien
toute la nuit, & tout le iour suiuant, qui estoit leudy 28. De-
cembre iour des Innocens; sur le soir dudit leudy le vent se
renforça vn peu, mais apres cela la pluye l'abbatit; sur la mi-
nuit il se renforça derechef de telle sorte, que le Vendredy
vingt-neufieme Decembre à la pointe du iour nous découurîs-
mes la terre d'Egypte, & le vent s'estant changé en Ponent
mastral ou Oüest-nordouest, nous tournâmes la prouë vers
Boukeri, esloigné de Rhodes de cinq cens milles, mais le vent
nous jeta si bas, que peu apres nous nous trouuâmes sous
Alexandrie où nous taschâmes d'entrer, nous tenans tout le
iour sur les voltes, mais le soir estant venu nous fûmes con-
traints de donner fonds à cinq ou six milles de ladite ville.
Nous demeurâmes là encor tout le Dimanche trente-vn De-
cembre, puis la nuit le vent se changea en Tramôrane si forte,
que nous souffrions beaucoup de la mer. Le Lundy premier
iour de l'année 1657. sur les vnze heures apres midy le vent
s'estant apaisé, nous leuâmes l'Anchre & tirâmes vers le port
des galleres, où nous donnâmes fond demy-heure apres: là
nous aprîmes comme 15. iours deuant il s'estoit perdu dans le
grand port d'Alexandrie vn grand galion, appartenant à deux
marchands Turcs, lequel estoit chargé de quantité de mar-
châdises, scauim lin, cahué, & sucre, le tout prisé plus de cent
cinquante mil piastrs: ce n'est pas que le port ne soit assez
bon, mais ils disent qu'il faisoit grande fortune, & que les ca-
bles des anchres estoient vieilles, n'ayant point esté visitez
depuis vnze mois que le galion estoit au port, de sorte qu'ils
s'estoient pourris dans l'eau. Ce galion tenoit sur quatorze an-
chres, de toutes lesquelles les cables se rompirent presque en
vn mesme temps, la nuit vn peu deuant le iour, & comme ceux
de dedans s'en apperceuoient, ils tirerent deux coups de ca-
non, pour demander du secours; mais personne ne leur en don-
nant, il se brisa à la pointe du iour contre vne pierre; sous les
gens qui estoient dedans furent sauuez, horsmis vn marchand

*Ponent
Mastral.*

Boukery.

*Arrivée près
d'Alexan-
drie.*

Turc, qui ne voulut point se sauuer, disant qu'il ne vouloit point abandonner son bien, qui estoit dans ce galion, aussi perit-il avec le vaisseau, qui fut tellement brisé, qu'au bout d'une heure on ne le vit plus. Cependant on pouuoit luy donner secours, puis que les Cayques alloient & venoient malgré la tempeste, & il ne s'agissoit que de luy porter vn cable ou deux: on ne sauua rien de la marchandise, qui valoit plus de cent cinquante mil piastres, sinon quelque peu de lin qu'on recueillit depuis sur l'eau, & que ie vis en suite estendre à terre pour seicher. Les Turcs n'auoient iamais basti vn si beau galion, non pas mesme celuy de la Sultane, que les Cheualiers de Malte prirent il y a quelques années, qui estoit si haut, que le haut des arbres des galeres de Malte n'arriuoit pas à son bord: on me dist que celuy-cy estoit toute autre chose, & que sa poupe estoit plus haute que l'arbre de nostre Sayque qui estoit pourtant des plus grosses Sayques. Il auoit esté basti à Constantinople, & auoit cousté trente huit mil piastres, mais il estoit déjà vieux, sa charge estoit enuiron de tréte-mil quinquaux ou quinze cens tonneaux, il estoit chargé de 40. pieces de canon, & pouuoit porter trois mil hommes, & mesme le premier voyage qu'il fit de Constantinople en Alexandrie, il y auoit dessus ledit galion deux mil cent personnes. Cependant la mer estoit alors si en cholere, qu'elle ne se contenta pas encoor de cette grande despoüille, car poussant sa rage iusqu'où elle pouuoit s'estendre, elle vint faire perdre vne Sayque à la bouche du Nil, dans laquelle il y eut quarante deux hommes noyez: nous estions graces à Dieu à Rhodes durant ce grand orage..



[The text in this image is extremely faded and illegible. It appears to be a single column of text, possibly a list or a series of entries, but the characters are too light to be transcribed accurately.]



SECONDE PARTIE.

D'ALEXANDRIE.

CHAPITRE PREMIER.

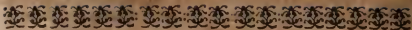
L'Ay dit dans le liure precedent comme nous arriuasmes apres vne longue nauigation en Alexandria, où on vient de Chio ordinairement en sept ou huit iours, i'attendis en Alexandria quelques iours que le temps fut bon pour passer avec la Sayque à Rossette : mais voyant que le vent ne changeoit point, & qu'apparemment la Sayque ne pourroit passer à Rossette d'un mois, ie débarquay mes hardes, & resols d'y aller par terre : auant que de partir ie vis tout ce qu'il y a de beau en Alexandria, cette ville appellée des Turcs Skenderia, autrefois si fameuse, si riche, & si belle, est à present tellement ruinée, qu'elle n'est pas elle mesme : on n'y voit que des masures entassées les vnes sur les autres, & les amas de pierres & de terre qui y sont de tous costés sont plus hauts que les maisons. Les François y sont logés dans vn fondic, qui est vne grande maison comme vn han, il y a encor d'autres fondics pour les Anglois, Flamans, Venitiens & autres, & ils ne payent rien pour ce logement, au contraire, les Consuls recoiuent tous les ans de l'argent du Grand Seigneur pour y faire les reparations necessaires. On ferme tous les soirs ces fondics par dehors, & on en emporte les chefs à l'Aga du Chasteau, qui a soin de les renvoyer tous les matins. On les ferme encor & aussi la porte de la Marine tous les Vendredis durant la priere de Midy, comme au Caire la porte du

*Alexandrie
ou Skenderia.*

Chasteau, & ainsi en tous les endroits de l'Empire Turc où il y a des Franks, parce qu'ils disent auoir vne prophetic qui les menace que les Franks se doiuent rendre maistres d'eux vn Vendredy durant la priere de Midy, il ne reste presque plus rien sur pied de l'ancienne Alexandrie, que les murailles, & quelques bastimens, la pluspart ruinés, vers le Fondic des François, car les bastimens qui son à present vers la marine ne sont point anciens, mais ils ont esté bastis par les Turcs comme il est aisé de voir à la façon, estans routes maisons basses & mal-faites. Cette ville a trois ports, dont le premier est appellé le port vieux, il est assez grand, mais peu de vaisseaux y entrent, à cause de son entrée difficile; il y a deux Chasteaux qui en defendent l'abord, vn de chaque costé, & tous deux bien gardés, les deux autres ports sont plus haut, & sont diuisés l'un de l'autre par vne petite Isle autrefois plus esloignée de terre ferme qu'elle n'est à present, & anciennement appellée le phare; elle est maintenant jointe à la terre ferme par vn pont de pierre de quelques arches, sous lesquelles passe l'eau. Cette Isle s'auance assez loing en Mer, au milieu d'icelle il y a vne tour quarrée qui sert pour mettre les poudres du Grand Seigneur: au bout de cette mesme Isle est vn bon Chasteau appellé Farillon, & situé au propre lieu où estoit iadis ce fare tant renommé, qui fut estimé vne des sept merueilles du monde, celuy qui est à sa place, est assez beau, & bien garny d'artillerie, avec trois cens Soldats, & vn Muteferaca qui y commande, mais il n'y a point d'autre eau que celle du Nil, qu'on y apporte de dehors sur des chameaux; le premier des deux ports diuisez par le phare, est celuy des galeres, & il n'y entre aussi que des galeres, & l'autre est le grand port, ou le port neuf, dont la bouche est gardée d'vn costé du Farillon, & de l'autre costé, a son entrée par vn autre petit Chasteau, qui n'est pas si bon que le Farillon, cependant on y tient encor plusieurs soldats, & ces deux Chasteaux se secourent facilement l'un l'autre; tous ces deux ports sont fort dangereux, à cause des pierres & escueils qui y sont, & pour y entrer il faut auoir quelqu'un qui soit pratic des passages, le grand port souffre beaucoup du Gregal ou Nordest, & de la Tramontane ou nord; le port des galeres est plus seur, mais il n'a pas grand fond, aussi ne

Farillon.

sert-il qu'aux galeres, comme i'ay déjà dit : sur le bord du grand port est le bureau de la Douane d'Alexandrie, de laquelle dépend celle de Rossette, on la donne en party à vn Turc, qu'on appelle pour cela *Multezim* ou partisan, il en rend au grand Seigneur trois cent bourses par an, qui sont deux cens vingt-sept mil deux cens soixante douze piastras vingt-quatre maidins, cependant il n'en a point de peine, car il fait exercer par vn luif, auquel il donne vne bourse par an, qui sont vingt-cinq mil maidins : on appelle le luif qui a cet employ *Maalem*, & il tient encor sous luy d'autres luifs, pour le soulager : le luif qui à cet employ est puissant, & il peut bien servir ou nuire à plusieurs par ses intrigues : côme ce sont les luifs qui tiennent la Douane, il ne s'y fait rien le Samedy, à cause que c'est leur Sabath, & cependant on ne peut charger ny décharger aucun vaisseau, que la Douane ne soit ouverte. Il y a encor vn autre Bureau de la Douane, qu'on voit à main droite en allant du Fondic des François à la marine, assez près de la porte de la Marine, on l'appelle la vieille Douane, elle est estoignée de la mer de plus de quatre cent pas, quoy qu'autrefois la mer en battoit les murailles : on y tient encor des laniffaires à la porte, pour prendre quelque chose sur toutes les marchandises qui passent, afin de ne perdre point leurs droits. Il y a dans Alexandrie deux petites montagnes, faites de ruïnes assemblées, l'une desquelles se voit fort bien du Fondic de France; sur le haut d'icelle est vne petite tour quar-
 rée, où il y a toujours vn homme en sentinelle, qui fait banniere aussi-tost qu'il descouvre quelque voile, & on tire quelque droit sur chaque vaisseau qui entre dans le port, pour entre-
 tenir cette garde. Alexandrie dépend du Beglerbey ou Bacha *Beglerbey* d'Egypte, qui fait sa residence au Caire; & il y a dans ladite ville d'Alexandrie vn Aga qui represente sa personne, & y commande; il y a aussi vn grand Cady ou Moulla, qui a d'autres Cadis sous soy, il y a encor deux sous-Bachis, l'un de la ville, & l'autre de la marine : tous les Agas des Chasteaux d'Alexandrie dépendent aussi du Bacha d'Egypte, qui y met
 qui il veut.



DES MURAILLES D'ALEXANDRIE, de la colonne de Pompée, & autres antiquitez.

CHAPITRE II.

Belles antiquités d'Alexandrie.

Murailles d'Alexandrie.

Magnifiques tours des murailles d'Alexandrie.

I'Ay dit cy-deuant comme Alexandrie est tellement ruinée, qu'il est arriué à plusieurs estrangers de demander où elle estoit lors qu'ils estoient au milieu: mais parmy ces ruines on trouue de si beaux restes, qu'ils sont bien connoistre que cette ville a esté des plus riches & des plus superbes: vne des plus belles choses qu'on y voye, sont les murailles, qui quoy que ruinées, sont encor si magnifiques, qu'on est forcé, d'auouer qu'elles n'ont iamais eu leurs pareilles, il y en a mesme vne bonne partie en son entier, & il falloit qu'elles fussent bien basties, pour auoir tant subsisté; ces murailles ont leurs fausse-brayes, & sont flanquées de grandes Tours quarrées, esloignées d'environ deux cents pas l'une de l'autre, & entre deux il y en a vne petite: ces belles murailles sont basties de telle sorte, que dessous il y a des casernes magnifiques qui peuuent seruir de galeries & de promenade: i'auois tousiours souhaitté passionnément d'entrer dans quelques-vnes de ces tours, pour en bien considerer la beauté, mais ie n'auois encor osé, craindre d'auanie; vn iour estant entré avec vn autre François dans la vieille Douane, dont i'ay parlé cy-dessus, & qui n'est qu'une grande place sans bastiment, y ayant trouué vn Turc qui paroissoit de bonne volonté, nous le priasmes de nous mener dans les tours des anciennes murailles qui sont là proches, ce qu'il nous accorda fort volontiers; nous entraimes donc dans deux de ces tours, qui sont faites l'une comme l'autre, il y a dans chaque tour en bas vne grande salle quarrée, dont la voute est toute soustenuë de grosses colonnes de pierres Thebaïques: en haut on y voit plusieurs chäbres, & tout au haut est vne grande platte-forme quarrée

quarrée de plus de vingt pas ; enfin toutes ces tours estoient autant de palais, elles sont capables de tenir chacune deux cêts hommes, leur muraille est espaisse de plusieurs pieds, par tout il y a des embraseures, dans chacune de ces tours il y a plusieurs cisternes, de sorte qu'il falloit vne armée à chaque tour pour la prendre: toute la ville ancienne estoit entourée de ces belles murailles, garnies par tout de semblables tours, qui sont maintenant la pluspart ruinées, celles où nous entraismes estoient assez entieres: il y a danger d'aller voir ces tours, car les Turcs y trouuans des Francs, prennent sujet de leur en faire vne auanie, disans que ce sont des espions, ou autres choses semblables, & il n'y a que l'argent qui les en puisse tirer, & ainsi on paye bien sa curiosité: pour moy, lors que i'y allay, i'estois avec vn François qui auoit si grand peur que nous n'y fussions surpris, qu'il n'auoit aucune satisfaction, quoy qu'il y eust plusieurs années qu'il estoit dans le pays; ce qui nous asseuroit vn peu, c'estoit le Turc qui alloit deuant nous. Apres ces murailles la plus belle des pieces antiques qui ont résisté au tēps, est la colonne de Pompée, qui est esloignée de la ville d'environ deux cent pas, elle est sur vne petite eminence, ce qui fait qu'elle se voit de fort loing, & elle est posée sur vn piedestal quarré, haut de plus de sept ou huit pieds, & ledit piedestal est sur vne base quarrée, large d'environ vingt pieds, & haute de deux ou environ, mais faite de plusieurs grosses pierres: pour le fust de la colonne, il est tout d'vne piece de granite si haute, qu'elle n'a pas au monde sa pareille, car elle a dix-huit cannes de haut, & est si grosse, qu'il faut six personnes pour l'embrasser; au haut est vn beau chapiteau. Il y a eu des personnes qui ont creu que cette colonne estoit de trois pieces, l'ayans oty dire aux Mores, qui y comptent trois pieces, sçauoir le piedestal, le fust, & le chapiteau, comme ils m'ont dit eux mesmes, mais le fust est tout d'vne piece, comme on le voit bien clairement: ie ne sçay pas quelles machines ils auoient en ce temps là, avec lesquelles ils pûssent esleuer vne telle piece, & peu s'en faut que ie ne croye avec plusieurs autres qu'elle a esté faite d'vn certain ciment, & pestrie sur le lieu mesme, quoy qu'il se trouue assez de personnes qui nient cela absolument, disans que les anciens Egyptiens prenoient ces colonnes, & ces aiguilles, (qui se

*Colonne de
Pompée en
Alexandrie.*

*Opinion sur
la matiere
de la colonne
de Pompée.*

voyent en tant d'endroits d'Italie, & sont de mesme matiere,) au Sahid, où ils pretendent qu'on en a taillé plusieurs, & qu'ils les amenoient sur le Nil; si cela est, il falloit qu'ils eussent des barques ou des trains fort extraordinaires, pour conduire vn tel poids, & en si grand volume: il est vray aussi que s'ils auoient le secret de pestrir ou fondre les pierres, nous l'auons perdu, & aucun des anciens n'en a parlé. Ces sortes de pierres sont fort belles, car elles sont grisâtres & marquées de plusieurs couleurs & extremement dures, leur superficie semble conuerte toute de petits grains. On dit que Cesar fit dresser cette colonne en memoire de la victoire remportée sur Pompée: à quelques pas de là est le Palais de Cesar tout ruiné, seulement y sont restées quelques colonnes de porphyre en leur entier & sur leur pied, & la face du Palais y est encor assez entiere, qui est vne fort belle chose: à costé de cette colonne, à soixante ou quatre-vingts pas de là, est vn Hhalis ou canal du Nil, que les anciens Egyptiens firent creuser pour conduire l'eau du Nil en Alexandrie, n'ayans point d'autre eau à boire: ce canal, qui est enuiron aussi large que celuy qui passe par le Caire, dont nous parlerons cy-apres, commence à enuiron six lieues au dessus de Rossette au bord du Nil, & vient de là en Alexandrie, & lors que le Nil est crû, on luy donne passage par ce Hhalis, en rompant vne digue, comme nous dirons à celuy de Caire, & cette eau remplit les cisternes, qui sont faites exprés sous la ville, & sont tres-magnifiques, & de grande estendue, car tout le dessous de l'Ancienne Alexandrie est creux, estant tout vne cisterne, dont les voutes sont soutenuës de plusieurs belles colonnes de marbre, & sur ces voutes estoient basties les maisons d'Alexandrie, ce qui a fait dire à plusieurs qu'il y auoit en Alexandrie sous terre vne ville aussi grande que dessus, & quelques personnes m'ont asseuré qu'on peut encor à present aller dessous toute la ville d'Alexandrie par de belles rues, dans lesquelles on voit encor des boutiques, mais les Turcs ne permettent pas qu'on y descende. Or l'eau du Nil qui entre ainsi de ce Hhalis, sous la ville, sert pour boire toute l'année, car chaque maison en fait tirer par des pouséragues, qui la versent dans la cisterne particuliere de la maison à mesure qu'ils la tirent. Ces pouséragues

*Palais de
Ces. v en
Alexandrie.*

Hhalis.

*Cisternes
d'Alexan-
drie.*

*V. le pousé-
rains en
Alexandrie.*

Pouséragues.

sont des rottes où il y a vne corde en chapelet sans bout, à l'entour de laquelle sont attrachez plusieurs pots de terre, qui remontans tousiours pleins d'eau, la versent dans vn canal, qui le conduit où on veut. Mais dans les mois d'Aoust & Septembre, qui est le temps qu'on emplit les cisternes, cette eau nouvelle est malsaine, & il y a peu de ceux qui en boient, qui échappent de quelque maladie; c'est pourquoy plusieurs en gardent de celle de l'année precedente, pour iusqu'en Novembre. Outre cette incommodité, durant les mois de Iuillet, Aoust, Septembre, & Octobre, l'air d'Alexandrie est si mauuais, que beaucoup de ceux qui couchent en terre durant ce temps, y prennent des fièvres quartes, qui durent quelques fois plusieurs années, ayant connu de telles personnes, qui les ont gardées huit ans. Ceux qui couchent dans les vaisseaux, quoy qu'ils soient dans le port, ne prennent point ce mauuais air. Mais pour retourner au Hhalis, il est bordé de jardins, qui sont remplis de limoniers & d'orangers, il y a aussi grande quantité d'arbres portans de certains fruits semblables à des Orangers, mais qui sont si gros, qu'on ne les peut empoigner des deux mains. Ces fruits ne sont pas bons à manger cruds, mais ils en ostent la peau, puis les coupent en quartiers, & en ayans en suite leué l'aigre, les consifent, & ces confitures sont tres-excellentes. Pour ce qui est des limons, il y en a de deux sortes, de fort gros qui ne sont pas bons à manger, & de petits comme des noix, qui sont les meilleurs, parce qu'ils ne sont que jus, ayant la peau fort mince, on se sert de leur jus sur les viandes, & on en tire aussi le jus avec des pressoirs, dont on emplit plusieurs muids qu'on enuoye à Venise & autres lieux. Ce jus sert aussi pour faire le sorbet. Il y a dans ces jardins des cassiers, des carroubiers, & plusieurs autres semblables arbres, la campagne d'Alexandrie est remplie de palmiers & de capriers. Apres auoir veu ces choses, ie rentray dans la ville par la porte de Rossette; où il y a plusieurs belles colonnes de porphyre, & j'allay voir l'Eglise de Sainte Catherine, tenuë des Grecs; on y voit la pierre sur laquelle cette Sainte Vierge eut la teste coupée. Cette pierre est comme vn morceau de Colonne ronde, elle est haute de prés de deux pieds, & percée d'un bout à l'autre d'un trou à mettre le poing; les Grecs disent que ce fut

Ius de Limons.

Pierre où Sainte Catherine fut décapitée.

iustement sur ce trou qu'on luy coupa la teste, comme on peut voir par les marques qui sont dans ledit trou, lequel est tout taché de sang & de graisse tout à l'ebtour par dedans, ainsi que ie l'ay veu fort clairement: cette pierre est sur vn pillier de marbre haut d'environ quatre pieds, que les Grecs ont fait faire exprés pour mettre ladite pierre dessus, en suite i'allay voir l'Eglise de Saint Marc, tenuë par les coffres, dans laquelle se void la chaise où montoit ledit Saint pour prescher, comme aussi vn tableau de Saint Michel qu'on dit auoir esté fait par Saint Luc. Saint Marc fut le premier Patriarche d'Alexandrie, & il y fut martyrisé l'an 64. son corps fut conserué dans cette Eglise, iusqu'à ce que des Marchands Venitiens le transporterent à Venise. Apres cela passans sur le chemin de Rossette dans la ville, on me monstra les restes du Palais du pere de Sainte Catherine, qui ne sont presque plus rien: on voit aussi en cet endroit tout du long du chemin quantité de belles colonnes de porphyre: d'un autre costé ie vis deux fort belles aiguilles de granite, comme celles qui sont à Rome en plusieurs places, & figurées de hieroglyphes de mesme: il n'y en a qu'une debout sans piedestal, l'autre est enfoncée en terre, & ne s'en voit dehors que le pied, de la longueur d'environ dix pieds, elles sont toutes deux chacune d'une piece, & de mesme grosseur, & peut-estre plus grosses que celles de Rome: là proche de ces aiguilles se voyent les restes du Palais de Cleopatre qui est tout ruiné. Ils ont là tant de marbre, de porphyre & de granite qu'ils n'en sçauent que faire, & en garnissent leurs portes, celle de la Marine est garnie de quatre belles pierres Thebaïques où de granite, vne de chaque costé, vne en haut de trauers, & vne en bas, & cependant cette porte est fort haute & large, aussi n'ont-ils qu'à oster la terre qui couure ces belles pieces, & les transporter: il se trouue eneor parmy les ruïnes de cette ville certaines pierres fort curieuses, ce sont toutes petites pierres comme des medailles qui sont de corniole, agathe, granats, esmeraudes & autres semblables, elles sont toutes grauées, qui d'une teste, qui d'une idole, qui d'une beste, & ainsi routes de differentes choses, qui ont seruy autrefois de medailles ou de Tlimans, c'est à dire charmes, mais la pluspart de ces graueures sont si excellentes, qu'àssurément on ne sçauoit aujourd'huy si

*Tableau de
Saint Michel
fait par
Saint Luc.
Saint Marc.*

*Palais du
pere de
Sainte Catherine.
Colonnes de
porphyre en
Alexandrie.
Aiguilles de
granite en
Alexandrie.*

*Palais de
Cleopatre.*

*Pierres
grauées.*

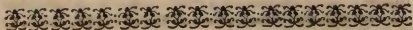
Tlimans.

bien faire que sont certaines que j'ay veuës, & dont j'ay quelques-vnes, de sorte qu'il falloit qu'ils eussent en ce temps-là d'habiles graueurs, & mesme ie trouue qu'on peut douter s'ils n'auoient point quelque secret pour fondre, ou au moins amollir ces pierres, car il y en a de si petites, qu'à peine les peut-on manier, & toutefois elles sont parfaitement bien grauées. Quand il pleut, les Mores vont chercher parmy ces ruines, & ne manquent iamais d'en trouuer, en suite ils les viennent vendre aux Francs pour peu de chose, si ce n'est depuis quelque temps, qu'ils les tiennent vn peu plus cheres à cause de la presse qu'y apportent les Francs qui y viennent mettre l'enchere l'vn sur l'autre: pour voir toutes ces antiquitez, on monte sur des petits asnes, qui vont fort viste, & d'un bon trot, qui ne tracassent point, & galoppent mesme quand on veut, car les Chrestiens Francs ou non, ne peuvent pas en Egypte aller dans les villes sur des cheuaux, mais à la campagne ils peuvent aller à cheual s'ils veulent. On trouue dans les ruës ces asnes tous prests, & on n'a qu'à monter dessus, & on se promene toute vne apresdinée sur ces asnes pour enuiron sept ou huit sols chacun, sçauoir la moitié pour l'asne, & autant pour vn More qui va derriere à pied, battant & piquant l'asne de temps en temps, pour le faire aller.

*Bons asnes
en Egypte.*

*Chrestiens
ne peuvent
en Egypte
aller à che-
ual dans les
villes.*

*Montures
toutes pre-
tes dans
les ruës des
villes d'E-
gypte.*



DE ROSSETTE.

CHAPITRE III.

Ayant veu en Alexandrie ce que ie croyois y deuoir voir, ie pris des montures pour aller à Rossette, & ie partis d'Alexandrie le Samedy sixiesme Ianuier au matin avec vn Ianissaire que le Vice Consul François me donna pour m'accompagner iusque là nous passasmes deuant Bouker, éloigné d'Alexandrie de 20. milles, mais fort petites, c'est vn Chasteau qui defend vne rade qui est là auprès. Nous vinsmes coucher à la Maadie d'Alexandrie. Iusques à la Maadie il n'y a aucun lieu pour se reposer, estant tout desert de sable. Ce lieu se nome la

Bouker.

Maadie.

Maadie, c'est à dire, passage, parce qu'il y a vn lac qu'on passe sur vn bac avec vne corde attachée d'vn costé à l'autre. Il ya trente bons milles d'Alexandrie à la Maadie. Cette eau est fort remplie de poisson, qui rend grand reuenu au Grand Seigneur: de l'autre costé de cette eau est vn petit Kervanseray, où on a le couuert pour rien, & si on a porté provisions, on y boit & mange; nous y beusmes & mangeasmes, & couchasmes sur les transpontins que nous auions porté, & le lendemain Dimanche septiesme Ianuier nous en partismes dès le matin, & arriuasmes sur le midy à Rosssette, esloignée d'Alexandrie de soixante milles, mais assurément elles sont petites; nous vinsmes toujous sur le bord de la mer: on va chez le vice Consul François: nous vismes en passant l'endroit où le Nil se degorge dans la mer, ce passage est fort dangereux pour les barques & les Sayques, & nous y vismes encor en l'eau tout proche de terre les restes de cette Sayque qui s'estoit brisée là le mesme iour que le grand galion dans le port d'Alexandrie, comme i'ay dit cy deuant: le danger est lors qu'il fait vn peu de mer, laquelle se rencontrant avec l'eau du Nil qui luy vient à l'encontre, fait tourner le vaisseau, & le jette en terre, où il ne manque pas de se rompre, & personne ne se peut sauuer à la nage, à cause de l'imperuosité des vagues, mais les plus prudens apprestent le Cayque à tout hazard.

*Bouche du
Nil à Rosssette.*

Rosssette.

Rosssette, anciennement nommée Canopus, est située sur le bord d'une branche du Nil, qui se descharge dans la mer cinq milles au dessous de ladite ville, elle est estimée la plus belle ville d'Egypte apres le Caire, tant pour plusieurs belles places qu'elle a, que pour la quantité de beaux hans qu'elle contient, & si on y en bastit tous les iours de nouueaux; aussi est elle de grand commerce, & ce qui la rend encor fort agreable, c'est qu'elle est toute entourée de fort beaux iardins: toutes les maisons de Rosssette sont hautes, & bien basties, il y fait fort bon viure, comme par toute l'Egypte, où tous les viures sont à grand marché, & il y a quantité de chasses d'oyseaux, principalement de ceux d'eau, y ayant plusieurs birques, mais elle a cette incommodité, que dans les mois de Iuillet & Aoust ils ne boient point d'autre eau, que celle qu'ils ont amassée auparauant dans de belles cisternes

plombées, & faites expres, parce que dans ce temps-là la mer se pousse si auant, qu'elle se mesle avec l'eau du Nil qui est deuant Rossette, & la rend toute salée : la branche du Nil qui passe deuant cette ville, y fait vn port pour les Sayques, mais il n'y peut venir de vaisseaux plus gros; ce port est toujours remply de plusieurs Sayques, qui viennent de l'Archipel trafiquer en Egypte. Il y a dans cette ville vne Dotiane, qui dépend de celle d'Alexandrie. Cette ville est fort soigneusement gardée par le sous-Bachi, contre les desordres qui pourroient arriuer, mais outre cette garde, il y a encor soixante hommes, qui courent toutes les nuits de-ça & de-là, pour surprendre les voleurs, qui sont des Arabes des deserts; ces pendarts se despoüillent tout nuds, puis se frottent d'huile, afin qu'on n'ayt aucune prise sur eux, & s'en viennent ainsi à la ville, où ils volent ce qu'il peuuent, & lors qu'ils sont poursuuis, ils se jettent à la nage dans le fleuve, & passent de l'autre costé. Je n'arrestay pas beaucoup à Rossette, mais sçachant qu'il part tous les Mardys & Vendredys des barques de Rossette pour le Caire, j'attendis vn de ces iours, afin d'aller en compagnie de plusieurs barques, pour estre en seureté des pyrates du Nil, & ayant pris seul vne petite barque pour moy & mon valet, afin de n'estre point incommodé, ie partis de Rossette le Vendredy 19. Ianuier sur le midy: ces barques sont des cayques ou bassteaux ordinaires, i'y fis faire à la poupe vne couuerte de stores ou nattes, pour me garder du soleil, & de la rosée, qui est fort froide sur le Nil, & fort perçante; ce iour là le temps estoit assez mauuais, & toutefois nous ne laissâmes pas d'auancer, & le Mercredy 24. Ianuier nous passâmes à l'endroit où le Canal se diuise en deux branches, dont l'une va à Rossette, & l'autre à Damiette: nous arriuâmes le mesme iour de Mercredy 24. Ianuier au soir à Boulac, qui est le port du Caire, quoy qu'il en soit esloigné d'une demy lieuë. Boulac est vn bon bourg long & estroit, basti sur le bord du Nil, il y a plusieurs beaux jardins & maisons de plaisir. Nous payâmes à Boulac vne piastre par teste à certains Iuifs, estant la coustume que tous les Francs payent à Boulac vne piastre chacun pour la premiere fois qu'ils viennent au Caire. Dans ce voyage de Rossette au Caire ie remarquay que toutes les terres qui bordent le Nil sont

*Adresse des
voleurs Ara-
bes dans
Rossite.*

Soire.

Boulac.

fort excellentes, & l'on peut dire asseurement que l'Egypte est vn paradis terrestre, mais qu'il est habité par des Diables, tant parce que les Habitans sont fort basannez, que parce qu'ils sont fort vicieux, mais ils sont principalement grands larrons, & gens à tuer vn homme pour vn sol, aussi sont-ils fort pauüres, c'est pourquoy quand on va sur le Nil, il faut faire bonne garde contre ces Corsaires: durant nostre navigation nous allumions la nuit plusieurs mesches, que nous attachions en dehors à l'entour de la barque, & les Arabes voyans toutes ces mesches, croyent facilement que ce sont autant d'arquebuses, qu'ils apprehendent fort, n'en ayans point du tout l'usage, outre cela nous auions des armes à feu, que nous tirions souuent, tant de nuit que de iour, pour les leur faire entendre: & nonobstant tout cela, il vint vne nuit vne barque de larrons proche de nos Cayques, mais quelqu'un l'ayant descouuerte, esueilla les autres, & on leur cria de s'esloigner, là-dessus ils crierent en Turc que nous n'eussions point peur, & qu'ils estoient amis, & vouloient aller de compagnie, mais comme on cria derechef que s'ils ne s'en alloient on tireroit sur eux, ils s'en retournerent: apres que nous fusmes arriuez à Boulac, nous prîmes de asnes pour aller au Caire, distant de Boulac de demy lieuë; Monseigneur Honoré de Bermond Consul des François me fit la grace de me loger chez luy. Le Consul des François, ainsi que ceux des autres nations font sa residence au Caire, à cause que le Bacha y demeure, & qu'il y a ainsi plus de commodité de faire les affaires de la nation, il a sous luy deux Vice-Consuls, qu'il met comme bon luy semble, vn à Rossette, & vn en Alexandrie, & quelquesfois vn à Damiette, & tous ne dependent que de luy.

*Monseigneur
de Bermond.*





DV CAIRE.

CHAPITRE III.

IL y a tant de choses à voir au Caire, qu'on en pourroit faire vn assez gros volume, & comme i'y ay fait vn séjour assez considerable, i'en ay veu vne bonne partie, c'est pourquoy ie les mettray icy selon l'ordre du temps auquel ie les ay veuës; Le Caire ville Capitale, & Metropolitaine d'Egypte, *Le Caire.* deuant que d'estre de l'Empire Turc, estoit dans les derniers temps gouuernée par des Sultans ou Roys, qui estoient tirez de la compagnie des Mammelucs, ces Mammelucs estoient tous esclaués Circassés, acheprez de plusieurs marchands, qui les venoient vendre au Sultan d'Egypte, lequel les faisoit d'abord renoncer à la Religion Chrestienne, puis il les mettoit entre les mains de maîtres d'exercices, où ils apprennoient à bien bander vn arc, en tirer iuste, sçauoir bien donner vn coup de lance, s'ayder de l'espée & du bouclier, estre bien à cheual, car ils estoient tous Caualliers, & le sçauoir dextrement manier. Apres cela, on les auançoit selon leur merite, & les lasches poltrons & mal-adroits restoient en arriere, ainsi tous ceux qui estoient braues pouuoient paruenir à estre Sultans, car c'estoit par leur eslection que se faisoit le Sultan, & nul ne pouuoit estre Sultan, qui ne fut Mammeluc, & nul n'estoit receu Mammeluc, qui ne fut de race Chrestienne, ceux-là en estans exclus, de qui le pere estoit Mahometan ou Iuis. Ces gens prirent fin l'an 1517. que Sultan Selim premier conquist toute l'Egypte, & dans la prise du Caire leur Sultan nommé Thomambey, qui fut le dernier des Souldans d'Egypte, luy estant venu entre les mains, il le fit mourir ignominieusement l'an de Nostre Salut 1517. le 13. du mois d'Avril, le faisant pendre à vne des portes du Caire appelée Babzuaïla, & exterminant pour iamais les Mammelucs, qui furent tous massacrez iusqu'au dernier; depuis ce temps-là les Turcs en ont touïours esté les mai- *Thomambey.* *Babzuaïla.*

*Le Caire mal
sient.*

stres. Cette ville est mal située, car elle est au pied d'une montagne sur laquelle est le Chasteau, de sorte que cette montagne la couvre, & luy oste tout l'air, en arrestant le vent, & c'est cela qui fait la grande chaleur estouffante qu'on y souffre, qui engendre tant de maladies, au lieu que si elle estoit à la place du vieux Caire, premièrement on auroit la commodité du fleuve, qui est de grande importance, quand ce ne seroit que pour boire, car il faut porter l'eau par tout le Caire dans des outres sur des chameaux, qui la vont querir à Boulac qui est à plus de demy lieue de la ville, & qui est le lieu le plus proche: d'où vient qu'on boit tant de meschantes eaux au Caire, parce que ceux qui la vont querir sur leurs chameaux, pour faire plus de voyages, la prennent dans des Birques ou mares puantes, qui sont plus proches que la riuere, & si ils la vendent bien cher. Ils auroient encor l'avantage du vent, qui leur viendroit de tous costez le long du fleuve; de sorte qu'on seroit beaucoup moins incommodé de la chaleur; de plus, le commerce en receuroit grande commodité, en ce qu'on n'auroit pas la peine & le coust de charger les marchandises sur des chameaux, pour les porter de la ville au port, ou du port à la ville: aussi les anciens auoient bien pris la situation de Memphis sur le bord du fleuve de l'autre costé de l'eau, & depuis on a basti encor le vieux Caire sur le bord du fleuve en de-là l'eau vis à vis de Memphis, & les derniers qui deuoient corriger les fautes des autres, s'il y en auoit, ont le plus manqué, car ie ne trouue point d'autres raisons pourquoy ils ayent pris cette incommode situation, sinon peut-estre pour joindre leur ville au Chasteau, afin d'estre sous sa protection. Le Caire est vne fort grande ville remplie de canaille, il est en forme de croissant, peu large, & c'est à tort que plusieurs se sont persuadez que le Caire fut plus grand que Paris; i'ay fait vne fois avec deux ou trois autres François le tour de la ville & du Chasteau, nous estions sur des asnes, n'osans aller à pied, crainte d'estre mal-traitez, mais nous allions doucement, accommodans le mieux que nous pouuions le pas de nos asnes à celuy des hommes, & nous mismes deux heures, & vn quart à faire ce tour, qui est d'un peu plus de trois lieues, mais non pas quatre lieues: i'ay fait aussi vne fois à pied la longueur du Hhalis, à prendre d'un bout à l'autre,

Birques.

Memphis.

*Circuit du
Caire de
combien de
lieues.*

qui est iustement la longueur de la ville du Caire, car c'est vne rue qui passe par le milieu d'un bout à l'autre; ie partis de grand matin avec vn lanissaire, afin de ne rencontrer personne qui empeschast mon dessein, & n'estre point maltraitté, & estant arriué au bout deuers saint Michel, ie mis pied à terre, & ayant mis deux monstres sur la mesme heure, ie commençay à cheminer assez viste; quand ie fus à l'autre bout dudit Hhalis, ie trouuay que nous auions esté près de trois quarts d'heure à faire cette longueur, & l'entreprendrois bien de la faire en demy-heure, n'estant point chauffé à la Turque comme j'estois pour lors, ce qui me retardoit fort, car à tous momens mes Paboutches me sortoient des pieds, & j'auois encor ma veste qui m'empeschoit fort de cheminer. Je comptay aussi les pas que ie fis en ce chemin, mettant vne féue en ma poche à chaque 100. pas, & ie trouuay à la fin dans ma poche 51. féues, qui sont 5100. de mes pas, à enuiron deux pieds & demy chaque pas; il faut encor dire qu'il y a dans son enceinte plusieurs lieux qui ne sont point habitez, comme sont plusieurs Birques, à l'entour desquelles il y a de belles maisons, mais aussi les lieux habitez sont bien remplis. La pluspart de ceux qui veulent que le Caire soit plus grand que Paris, parlant du Caire y comprennent le vieux Caire & Boulac, mais il n'y a nulle apparence de le faire, ou bien ie comprendrois dans Paris tous les Villages d'alentour, car le vieux Caire est séparé du neuf par la campagne, & Boulac est vne autre Villasse séparée du Caire par plusieurs pieces de terre semées entre deux, il y a entr'autres proche du Caire, sur le chemin de Boulac, vne fort grande place nommée Lezbike, qui contient plusieurs arpens de terre: lors que le Hhalis coule, cette place est toute pleine d'eau, & dure ainsi couuverte quatre ou cinq mois, apres cela on y seme quantité de choses qui y viennent fort bien, la terre en estant tres-grasse. Cette spacieuse place est entourée de plusieurs fort beaux Palais de Beys & autres Grands du pays, qui y vont quelquefois passer quelques iours pour se diuertir. Pour reuenir à mon propos, ie pense pouuoir dire assurément que le Caire n'est pas si grand que Paris: Mais ie croirois quasi qu'il y auroit plus de peuple qu'à Paris, car on voit de meschans trous de

maisons remplis de femmes & enfans, qui ne sortent iamais delà, parce que dans l'Empire Turc, les femmes ne vont ny au marché ny en aucun autre lieu dehors, mais seulement au bain, & cependant les ruës sont tousiours bien garnies de gens, & quand vne peste tuë au Caire deux cent milames, on ne s'en apperçoit presque pas. Plusieurs personnes ont eserit que le Caire n'a point de murailles, & c'est peut-estre ce qui les a fait confondre le Caire avec Boulac & avec le vieux Caire, mais ils n'y ont pas bien regardé, car le Caire est tout entouré de murailles fort belles, & assez espais, elles sont basties de belle pierre encor si blanche, qu'on diroit qu'elles seroient basties tout de nouveau, si on ne connoissoit par les grandes creuasses qu'il y a en plusieurs parts, qu'elles sont fort anciennes. Ces murailles sont fort bien garnies de beaux creneaux, & à l'interualle de moins de cent pas il y a de fort belles tours, capables de tenir beaucoup de gens, elles ont esté basties fort hautes, mais elles sont presentement toutes couuertes de ruïnes, qui sont si hautes, que j'ay passé en des endroits où elles cachent les murailles tout à fait, & sont bien encore plus hautes, & en ces endroits on ne croiroit pas qu'il y eut de muraille, si aux lieux où les ruïnes s'abaissent on ne voyoit la muraille continuée tout de mesme que le reste, toutefois il seroit bien aisé d'en tirer toute la terre, & reparer tout ce qui y manque, & on verroit en peu de temps de belles, fortes & hautes murailles, mais les Turcs laissent tout perir, & ne font aucune reparation : ainsi ont-ils laissé tomber en ruïne vne bonne & plus belle partie du Chasteau, faute de le reparer proche desdites murailles : en plusieurs endroits on voit de grands cimetieres remplis de Sepulchres ornez de belles pierres, qui font vn bel effet à la veüe, & suffiroient pour bastir vne ville. Chacun demeure d'accord qu'il y a dans le Caire vingt-trois mil contrées, & autant de Mosquées, y ayant en chaque contrée au moins vne mosquée, & telle y a qui en a dauantage. Vne contrée est vn quartier, & il y en a qui ont plusieurs ruës : chaque contrée est gardée de deux hommes qui sont enchainez ensemble d'une seule chaisne, afin de ne se point départir, ces gens-là se mettent à ce service volontairement, pour le gain qu'il y a de certains droits, & les gens du Sous-

*Vingt-trois
mil contrées
au Caire, &
autant de
Mosquées.*

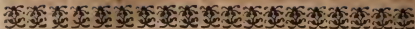
*deux hommes
enchainez
gardiens de
chaque con-
trée du Caire.*

bachi ont les clefs des cadenats qui ferment leurs chaînes; il y a donc plus de Mosquées que de contrées, aussi ne me suis-je pû iamais persuader qu'il y eut au Caire vingt trois mil contrées, il est bien vray que toutes les ruës du Caire sont fort courtes & estroites, & excepté la ruë du bazar & le Hhahis, qui n'est sec qu'environ trois mois de l'année, & encor peu de gens y passent-ils, il n'y a pas vne belle ruë au Caire, mais quantité de petites, qui sont des tours & destours; ce qui fait bien connoistre que toutes les maisons du Caire ont esté basties sans aucun dessein de ville, chacun prenant tous les lieux qui leur plaisoient pour bastir, sans considerer s'ils bouchoient vne ruë ou non. Pour les Mosquées, ie croy bien qu'il y en a 23. mil, mais de ces vingt-trois mil il y en a vne bonne partie qui ne sont que de petits trous ou chappelles, n'ayans pas dix pas en quarré: ce n'est pas aussi qu'il n'y ait plusieurs belles grandes Mosquées, basties fort superbement, & ornées de fort belles façades & portes, & de minarets fort hauts: la plus grande est Dgemiél-azem. Les maisons du Caire sont à plusieurs estages, basties en terrasse, comme par toute la Turquie, & on y prend le frais quand le soleil s'est retiré, & mesme plusieurs personnes y couchent en Esté: elles ne paroissent toutes rien par dehors, mais par dedans vous n'y voyez qu'or & azur, au moins dans celles des gens de condition, & la plupart des salles sont ouuertes au milieu du plancher d'une ouuerture ronde, par laquelle on reçoit beaucoup de frais, qui est vne chose bien precieuse en ce pays-là, & ordinairement au dessus de cette ouuerture est vn petit dome ou coupe, où il y a plusieurs fenestres à l'entour, pour laisser passer le vent.

*Nombre des
Mosquées du
Caire.*

*Dgemiél-
azem.*





DES PYRAMIDES.

CHAPITRE V.

*Pyramides
d'Egypte.*

L'Egypte a eu autrefois des Roys si puissans, & qui ont entrepris de si grands ouurages, qu'il ne faut point s'estonner si malgré le temps qui deuore tout, il en est resté quelques pieces iusqu'en nos iours, ou plustost il faudroit s'estonner qu'il reste si peu de chose de tant de magnificences qui ont autrefois fait renommer l'Egypte par tout le monde : mais il n'y a rien qui ayt mieux bravé le temps, que les Pyramides qui se voyent près du Caire, elles sont sans doute bien dignes d'estre veuës, puis qu'elles ont merité d'estre mises au rang des merueilles du monde. Mais il y a quelques choses à obseruer dās ce petit voyage du Caire aux Pyramides, & il me semble de les auoir icy remarquées assez exactement. Ayant dessein d'aller aux Pyramides, j'arrestay le soir precedent des asnes & des Mores, pour partir le lendemain du grand matin; on vse fort en Egypte de cette sorte de monture, qui est tres commode, allant d'un trot assez doux, & galoppant aussi fort bien; au Caire il y en a à louer aux coins de la pluspart des contrées, qui sont tout bastez, de sorte qu'il n'y a qu'à monter dessus; les Francs mettent par dessus le bast de petits tapis, qu'il font faire expres, & des estrieux, pour estre commodément : si on veut, on fait suiure le More qui louë l'asne, lequel chasse l'asne, & a soin de crier gare, & ie trouue qu'il est necessaire à vn Franc d'en mener vn, en payant autant pour le More que pour l'asne, mais on n'est point obligé de mener de More si on ne veut, toutesfois en ce voyage ils sont absolument necessaires, pour nettoyer l'entrée de la Pyramide, ainsi que ie diray cy-apres. J'arrestay des Mores & des asnes, non seulement pour monter dessus, mais aussi pour porter nos provisions, car il faut disner là, & comme j'auois enuie d'aller de là aux Momies, j'en pris pour deux ou trois iours; on ne trouue en ces endroits là que ce qu'on y por-

re, & j'auertis vn Janiffaire de M. le Consul de se tenir prest pour m'accompagner avec son mousquet: le lendemain ayant pris nos fusils avec nous, tant pour chasser par les chemins, que pour nous deffendre cōtre les Arabes, nous partismes dès la pointe du iour avec nostre Janiffaire, armé de son mousquet & de son espée: & prîmes le chemin du vieux Caire, esloigné du Caire d'environ demy-lieuë, où estās arriuez nous passâmes l'eau vis à vis des pyramides. De l'autre costé de l'eau il y a vn village, & il y en a encor quelques vns de là aux pyramides, comme aussi plusieurs birques, où il y a tousiours de la chasse; enfin nous arriuasmes aux pyramides qui sont esloignées du Caire de trois lieuës. Les pyramides, que les Turcs appellent Pharaon Daglary, & les Arabes Dgebel Pharaon, c'est à dire montagnes de Pharaon, sont trois principales, lesquelles se voyent toutes trois du Caire, & mesme de bien loin au-delà. Il y en a d'autres, comme celle des Momies, dont ie parleray cy-apres, & encore plusieurs qui ne sont pas considerables. De ces trois pyramides l'une est petite à l'égard des deux autres, & fermée: les deux autres sont grandes, & plusieurs doutent, non sans raison, laquelle est la plus grande des deux; toutefois il est certain que la plus grande est celle qui est ouuerte, & sur laquelle on monte, & on entre aussi dedans. L'autre est fermée, & par conséquent on n'y sçauroit entrer, ny monter. On dit qu'autrefois il y auoit aupres de l'entrée de celle qui est ouuerte, vnë grosse pierre taillée exprés pour boucher l'ouuerture, lors que le corps qui y deuoit estre mis seroit dedans, laquelle eut bouché si iuste qu'on n'eust pû reconnoistre ou distinguer ny le lieu qui estoit bouché ny la pierre qui le bouchoit, mais qu'un Bacha fit enleuer de là cette pierre qui estoit fort grande, afin qu'on n'eust point occasion de fermer cette pyramide. L'ay pris les mesures de cette pyramide, lesquelles ayant confronté avec celles du R. P. Elzear Capucin, qu'il a prises tant mathematiquement que mecaniquement, l'ay connu qu'il y auoit apporté auant de iustesse qu'il est possible, n'y ayant pas trouué difference d'un quart de ligne, c'est pourquoy ie ne feray point de difficulté d'vser en quelques endroits de ses propres termes. Quand on arriue à cette pyramide il faut se décharger de ses hardes les plus pesantes, & se preparer à monter au haut, durant que vos Mores

*Distance du
Caire aux
pyramides.*

*Nombre des
pyramides.*

*Mesure des
pyramides
prise par le
R. P. Elzear
de Santerre
Capucin lors
qu'il y fut.*

font, qui portent vne petite coucourde pleine de vin, pour se rafraischir quand on est arriué à ce lieu, ou en haut, car on a l'estomach bien lassé; lors que vous estes arriué au haut, vous vous trouuez sur vne belle plate-forme, d'où vous auez vne fort belle veüe; cette platte-forme, qui d'en-bas vous semble vne pointe, est de douze belles grandes pierres, ayant en quarré 16 pieds & deux tiers, il y manque quelques pierres, & il faut croire que quelques personnes les ont poussées d'en-haut, car le temps ne peut auoir fait cela: au reste il est bien vray, qu'un homme jettant vne pierre d'en-haut, elle ne tombera point hors des degrez de la Pyramide, à moins qu'il ne soit extraordinairement fort, car i'en ay fait jetter par vn homme bien fort, & tout ce qu'il pouuoit faire, c'estoit de la jeter iusques sur le douziésme degré, ou vn peu plus bas, mais ie tiens pour fable qu'on ne puisse tirer vne fleche dehors la Pyramide, car il est certain qu'une fleche tirée d'un bon bras passera facilement trois cents 41 pieds, qui sont la largeur de la moitié de la Pyramide: ayant considéré ces choses, on redescend par le mesme chemin par où on est monté, & s'estant vn peu reposé, on vient à la porte de la Pyramide: laquelle est au 16. degré en montant, tournée vers le Septentrion, ellen'est pas du tout au milieu, ayant de la quarrure d'en bas 310. pieds du costé du Levant, lesquels tirez de 682. restent 372. pieds du couchant; de sorte que ce costé icy surpasse l'autre de 62. pieds. Le Caire est au nord à son esgard: pour venir à cette porte, il faut monter vne petite Colline jointe à la Pyramide de ce costé, laquelle, comme i'ay dit cy dessus, a esté faite selon mon opinion, de ce fable, que le vent a porté là, & qui s'y est amassé ainsi, ne pouuant passer outre, à cause de la Pyramide: la pierre qui est au dessus de la porte en trauers, est fort considerable pour auoir onze pieds de long, & huit de large: auant que d'y entrer, on y fait tirer par le lanissaire deux ou trois coups de mousquet, pour faire, dit-on, fuir les serpens qui y sont, mais ie n'ay iamais ouï dire qu'on y en ayt trouué: l'entrée est quarrée, & toujours egale, ayant trois pieds six pouces de haur, & trois pieds trois pouces de large: cette allée, ou plustost coulisse, pour estre fort inclinée, continuant en la mesme haur & largeur, descend en bas par la pente d'un angle de 60.

*Platte forme
sur la Pyramide.*

*Vne pierre
jetée du haut
de la Pyramide
de tombe d'un
sur ses degrez.*

*Porte de la
Pyramide.*

*Colline jointe
à la Pyramide.*

*Pierre du dessus
de la porte
de la Pyramide
de fort grande.*

*Allée en la
Pyramide.*

degrez, de la lōgueur de 76. pieds, cinq pouces, 6. lignes: apres cette descence on troue vne autre montée de mesme largeur, & qui garde la mesme inclination que la precedente, par laquelle on monte de la longueur de quelques 111. pieds, & c'est en cet endroit qu'est la plus grande difficulté de la pyramide, car imaginez-vous que cette descence aboutissant à la montée, fait avec elle vn dos d'asne, audessus duquel est vne fort grosse pierre qui est la derniere du haut de la coulisse, qui luy est perpendiculaire, entre laquelle & le sable il ne reste pas plus d'un bon pied pour passer, de sorte qu'il faut se glisser le ventre tout à fait contre terre, encore vous grattez vous le dos contre ladite pierre, à moins que vous ne soyez fort menu; & de plus il se trouue que vous auez les pieds enhaut du costé de la descence, le ventre en bas entre la descence & la montée suiuiante, & la reste haute sur le commencement de la montée; enfin il faut se couler en ce destroit comme les serpens, c'est pourquoy il y a fort grande peine, & vn homme vn peu gros y estoufferoit dans le sable, à moins qu'on ne le retirast vistement par les pieds, car on passe la teste la premiere, estant du tout impossible d'y passer les pieds les premiers: toutefois ce passage seroit aisé & sans peine, si les Mores vouloient bien nettoyer le trou, c'est à dire en oster beaucoup de sable, car i'y retournay vne autre fois qu'on nous dit que les gens du Bacha y auoient esté trois iours auparauant, estant curieux de voir ce qui pouuoit obliger les Frācs à y entrer, parce qu'il n'y a que les Francs qui y aillent, & nous trouuâmes le passage si net & si facile, que nous y passâmes sans mettre le ventre, ny mesme les genoux à terre, & ie ne doute point qu'il n'y aye mesme hauteur en cet endroit qu'à l'entrée de la pyramide, mais le vent y portant beaucoup de sable, il s'amasse en ce lieu, & les Mores qui sont fort faineans de leur naturel, quand ils en ont osté deux ou trois charges, n'en ostent plus, si ce n'est à force d'argent, encor faut-il adiouster quelques menaces de coups de baston, ce que les Chrestiens ne scauroient faire, ny ne doiuent pas souhaiter que leur Ianissaire le fasse, de crainte de vanie. Ayant passé ce destroit, vous prenez chacun vne chandelle allumée (& pour cela il ne faut pas oublier d'y en porter plusieurs, & vn fusil aussi, parce qu'il y a quantité de chauue-souris, qui

esteignent quelquefois vos chandelles, qui peuuent encor māquer par cent autres accidens) on sent là dedans vn air fort estouffé, auquel on s'accoustume pourtant bien-tost. Auant que monter la montée interieure on trouue à droite vn méchant trou, qui conduit assez loin, il n'a pas apparemment esté fait exprez, mais seulement par la ruine du temps; son bout est vn cul de sac aussi estroit que le commencement. En suite ayant monté par la montée susdite la longueur de quelques cent onze pieds, on trouue comme deux allées, vne basse qui est paralelle à l'horison, & l'autre haute, qui monte, & est inclinée comme les precedentes; à l'entrée de la premiere allée est vn puis dont ie parleray cy-apres. Cette allée basse a trois pieds trois pouces en quarré, & conduit à vne chambre qui n'est pas beaucoup esloignée, dont le plancher ou la voûte est faite en dos d'asne, & proche d'iceluy, ou du moins assez haut, plusieurs disent qu'il y a encore vne fenestre qui conduit dans d'autres lieux, mais que pour y monter il faudroit vne eschelle; pour moy ie soustiens que cette fenestre n'y est point, sauf le respect de ceux qui veulent qu'elle y soit, & il faut qu'ils ayent pris pour vne fenestre vne certaine humidité qui est enuiron en cet endroit, car i'y ay esté trois fois exprez pour trouuer cette fenestre, i'y portois à toutes les fois vne eschelle de corde que i'auois fait faire avec des crochers pour y monter, & ayant regardé fort attentiuelement avec plusieurs flambeaux de tous les costez, ny moy ny tous ceux qui estoient avec moy ne l'ont iamais pû trouuer. De la premiere allée on monte à l'autre par des trous qui sont dans la muraille, dans lesquels on met les pieds, la longueur de sept ou huit pieds. Cette autre allée qui monte en haut, a six pieds quatre pouces de large, & se monte ainsi par la longueur de cent soixante-deux pieds, ayant de costé & d'autre comme deux petites banquettes de deux pieds & demy de hauteur, qui seruent à s'appuyer, & des trous en terre de pas à autre pour arrester les pieds. A la fin de cette allée est la salle, ayant 32. pieds de long, dix-neuf de haut, & seize de large, le plancher est plat, fait de neuf pierres, dont les sept du milieu ont quatre pieds de large chacune, & seize de long, les deux autres qui sont à l'vn & l'autre bout ne paroissent larges que de deux pieds chacune, mais c'est que l'autre moitié de chacune est apuyée sur la muraille; elles sont de

*Deux autres
allées en la
Pyramide.*

*Fenestre alle-
guée par plu-
sieurs.*

*Salle dans la
pyramide.*

mesme longueur que les autres sept, trauersans toutes neuf la largeur de la salle, & ayans chacune vn bout appuyé sur vne muraille, & l'autre sur la muraille qui est de l'autre costé. Il y a au bout de cette salle vn tombeau vuide, qui est tout d'vne pierre seule qui sonne comme vne grosse cloche, elle a de largeur trois pieds vn pouce, de haut trois pieds quatre pouces, & sept pieds deux pouces de long, elle a plus de 5. bons pouces d'épais, & est fort dure, cette pierre a la façon de Porphyre, & est fort belle quand elle est polie, c'est pourquoy plusieurs en rompent pour en faire des cachets, mais il faut auoir bon bras & bon marteau, pour en auoir vn petit morceau. Les murailles de la salle sont reuestuës de pierres de mesme façon, quoy qu'elles ne semblent pas à quelques vns si fines, mais c'est la mesme chose. Chacun tient communément que cette tombe auoit esté faite pour ce Pharaon, lequel par la permission de Dieu fut noyé dans la mer rouge avec toute son armée, en poursuivant les Iuifs qui estoient alors le peuple élu de Dieu. Quant à ce que plusieurs personnes doutent si cette tombe a esté mise là auant que la pyramide fut bastie, il ne faut ce me semble point douter qu'elle n'y ait esté posée auant qu'on eut acheué la Pyramide, car encor que l'entrée soit assez large pour cette tombe, cette montée qui succede aussitost apres la descente auroit empesché qu'on ne l'y eust pû porter. Pour ce qui est du puis dont j'ay parlé cy-dessus, & auquel personne n'est iamais descendu qu'on sçache, iusqu'au mois de Septembre de l'année 1652. que le R. P. Elzear Capucin y descendit avec quelques autres personnes: voyant le danger qu'il y auoit d'y descendre, ie ne le voulus point faire, quoy que i'eusse porté des cordes exprés, ayant principalement sceu par la relation du R. P. Elzear qu'il n'y auoit rien de curieux, mais vn Gentilhomme Ecossois avec lequel i'estois se lia avec des cordes, & ayant pris vne bougie allumée, nos Mores le devalerent dedans, c'est la seconde fois qu'on y a entré. Cet Ecossois en estant ressorty, m'en fit la relation tout à fait conforme à celle du R. P. Elzear, & depuis j'y ay fait entrer d'autres personnes, qui m'en ont dit les mesmes choses. Passant donc de la premiere allée, dont nous auõs parlé cy-dessus, à main droite qui est comme vne porte, on trouue ce puis, lequel va en bas par vne ligne perpendiculaire à

*Beauté des
murailles de
la salle de la
Pyramide.*

l'horifon , qui biaife neantmoins vn peu , & forme quasi la figure d'une broche , ou d'un Lamed Hebreu , ainsi , ayant à quelques 67 pieds , comptant de haut en bas , vne fenestre ^{Fenestre dans le puis de la pyramide.} quarrée , qui entre dans vne petite grotte creusée dans la montagne , qui n'est pas en cet endroit de pierre vive , mais comme de gravier attaché fortement l'un contre l'autre , ladite grotte s'estend en long de l'Orient à l'Occident ; de là à quinze pieds , & de tout le haut descendant en bas 82. pieds , on trouue vne coulisse entaillée dans le roc , extrêmement ^{Coulisse dans le puis de la pyramide.} penchante , & approchant quasi de la ligne perpendiculaire , ayant de largeur quelques deux pieds & vn tiers , & de hauteur deux pieds & demy , elle descend en bas 123. pieds , apres quoy elle est remplie de sable , & de fiente de chauue-souris , dont il y en a tât , que cét Ecossoisme dit qu'il auoit apprehendé qu'elles ne le mangeassent , & qu'il estoit obligé de garder sa chandelle avec les deux mains , de peur qu'elles ne l'esteignissent ; il y a aussi quelques pierres qu'on a iettées d'enhaut ou qui sont tombées d'elles mesmes , comme il arriua durant que mon Escossois estoit dedans , & remontoit , mettant vn pied contre vn costé du rocher , & l'autre contre l'autre , car vne pierre tomba , qui l'eust assommé , si elle fut tombée sur sa teste , mais elle tomba sur la chandelle , qu'elle esteignit , & fit tomber au fond. Ce puis apparemment n'a esté fait pour autre chose , que pour y descendre des corps , qu'on dépoisoit dans des cauernes , qui sont sous la pyramide. Apres que l'Escossois fut remonté , ie fis tenir vn homme tout au haut de la seconde allée avec vne chandelle , & estant descendu tout au bas , proche du destroit , ie consideray cette chandelle , qui faisoit vn effet assez agreable , paroissant comme vne petite estoile. Enfin estans sortis de cette pyramide , nous nous aperceusmes d'une faute que nous auions faite , car nostre lannissaire , qui n'y estoit iamais entré , y entra avec nous , & en estant par bon-heur sorty vn peu apres avec quelques-uns des nostres , ils auiserent six Arabes à cheual qui s'approchoient de la pyramide , mais les ayant couché en iouë avec son mousquet , & les nostres avec leurs fusils , ils s'en retournerent par où ils estoient venus ; s'ils fussent venus vn moment plustost , ils eussent pris toutes nos prouisions , & nous eussent dépoüillez tous nuds à mesure que nous fussions sortis. Pour eüiter tel

Arabes vo-
lent ceux qui
visitent les
pyramides.

Seconde pyramide.

Troisième pyramide.

*370000. ou-
vriers basti-
rent la pre-
miere pyra-
mide.
On employa
20. ans à ba-
stir la premie-
re pyramide.
1800. Talens
dépensés en
vaues & oi-
gnons.*

danger, il faut laisser le Janissaire & quelqu'un des siens de-
hors pour faire sentinelle. Ayans un peu songé au danger que
nous auions couru par nostre faute, nous considérâmes la se-
conde pyramide qui est fermée, & ne se peut rien voir d'icel-
le que la surface extérieure, qui est de quelques 631. pieds en
quarré. La troisième est petite & de peu de considération.
Elle a esté selon toutes les apparences autrefois reuestue de
pierres semblables à la tombe de Pharaon, qui sont tombées,
comme on les voit en quantité à l'entour de ladite pyrami-
de, y en ayant encor de fort grosses. Pline parlant de ces py-
ramides, dit que celle qui est ouuerte fut faite par 370000.
hommes dans l'espace de vingt ans, & qu'il y fut dépensé
1800. talens seulement en raues & oignons, choses qui trou-
uent beaucoup de creance dans l'esprit de ceux qui ont veu
ces admirables pieces, où il y a des pierres si prodigieusement
grosses, & si haut éléuées, qu'il falloit qu'il y eut des machi-
nes fort extraordinaires pour cela, & chacun sçait que les an-
ciens Egyptiens estoient mangeurs d'oignons, & mesme les
Iuifs les regrettoient tant dans le desert, & encore à present
ils tiennent fort de leurs ayeux, car ils aiment fort les raues
& les legumes. Veritablement ces pyramides sont des mer-
ueilles dignes des anciens Roys d'Egypte, lesquels estoient
en bastimens les plus superbes de tous ceux de leur temps,
& ie croy sans faire tort à personne, qu'il n'y a point
de Prince sur la terre qui puisse faire des ouvrages sembla-
bles, tant pour la difficulté de mettre tant de grosses pierres
l'une sur l'autre, iusqu'à une hauteur si prodigieuse, comme
pour la longueur du travail. Plusieurs s'estonnent fort d'où
on peut tirer ces grosses pierres, & en si grande quantité, veu
que tout à l'entour ce n'est que sable, mais ils n'ont pas pris
garde que sous ce sable est la roche viue, d'où on tiroit ces
pierres, outre qu'il y a plusieurs montagnes circonuoisines
où la pierre ne manque pas, quoy que quelques uns disent
qu'on les amenoit du Saïde sur le Nil. Il y a quelques per-
sonnes qui croyent que ces pyramides estoient autrefois plus éle-
uées dessus la terre qu'à present, mais que le sable en a caché
une partie de la base, & il y en a quelque apparence, veu que
le costé de tramontane en est tout couuert iusqu'à la porte, &
les trois autres costez n'en ont point de mesme, ce qui don-

ne sujet de croire que la tramontane soufflant avec plus de violence qu'aucun autre vent, a plus porté de sable à ce costé, que les autres vents aux autres costés. Deuant chacune des trois pyramides se voyent encore des vestiges de certains bastimens quarrez, qui semblent auoir esté autant de Temples, & à la fin du pretendu Temple de la seconde pyramide est vn trou, par lequel quelques-vns croient qu'on descendoit de dedans le Temple pour aller dans l'Idole, qui est esloigné de quelques pas de ce trou. Les Arabes appellent cet Idole Abou el haoun, c'est à dire, Pere de Colonne, & Pline l'appelle Sphinx, & dit que les gens du pays croient que le Roy Amasis est enterré en dedans : pour à present ie sçay bien qu'ils ne croient point cela du tout, & mesme ne connoissent pas Amasis, aussi est-ce vne fausse croyance : d'autres disent que ce fut vn Roy d'Egypte, qui fit tailler cette figure en memoire d'une certaine Rhodope Corinthienne qu'il aimoit fort : on dit que ce Sphinx rendoit réponse de ce qu'on luy demandoit, dès que le Soleil estoit leué, & delà tous ceux qui entrent dans les pyramides, ne manquent pas de dire qu'un Prestre entroit dans cette Idole par le puis que nous auons descrit icy dessus dans la pyramide : mais pour monstrier comme cela n'a aucun fondement, il faut sçauoir comment cet Idole est fait : cet Idole, qui est à quelques pas de la pyramide ouuerte, est vn buste taillé sur le mesme lieu dans le roc vif, dont il n'a jamais esté séparé, quoy qu'il semble estre de cinq pierres aiustées les vnes sur les autres, mais y ayant regardé fort attentiuement, nous auons remarqué que ce qui nous paroissoit au commencement les jointures des pierres, ne sont que des veines du roc : ce buste represente vn visage de femme, avec son sein, mais il est d'une prodigieuse hauteur, ayant 26. pieds de haut, & depuis son oreille iusqu'à son menton il y a 15. pieds, & cependant toutes les proportions y sont fort bien obseruées ; or quelle apparence y a-il de croire que tous les iours vn homme eust pris la peine de descendre dans ce puis, en hazard de se rompre le col, & quand il auroit esté au fond du puis, il auroit eu la peine de s'en reuenir, puis qu'il n'y a point de passage, comme ont remarqué ceux qui y sont entrez, il auroit donc fallu tailler dans le roc vn passa-

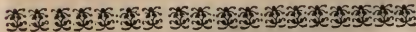
*Vestiges des
bastimens
pres des pyra-
mides.*

*Abou el
haoun.
Sphinx.
Le Roy Ama-
sis.*

Rhodope.

*Figure de l'I-
dole en
Sphinx.
Hauteur du
Sphinx.*

ge, qui auroit esté de grande despence, & tout le monde en eut eu cognoissance, il y auroit plus d'apparence de croire qu'on y entraist par le trou que i'ay dit estre dans le preterendu Temple de la seconde pyramide, ou plutoist encor par vn autre trou qui est à costé de cét Idole, & fort proche; ces deux trous sont fort estroits, & presque tout bouchez de sable, c'est pourquoy nous n'y entraismes point, ne sçachans mesme si nous n'y trouuerions point quelques viperes ou autres bestes venimeuses; mais quand apres auoir percé les rochers, on seroit venu dans cét Idole, par où seroit sortie la voix de ce feint Oracle, puis qu'il n'y a point de trou à sa bouche, ny à son nez, ny à ses yeux, ny à ses oreilles? On me dira peut-estre que cette voix sortoit par le haut de sa teste, où il y a vn trou, & nous taschâmes d'y ietter des crochets attachez à des cordes que i'auois porté expres, pour y monter, mais nous ne pusmes en venir à bout, à cause de sa hauteur, seulement y iettant des pierres, elles y restoiient, & vn Venitien m'a asseuré qu'y estant monté avec d'autres par le moyen de petits crochets qu'ils y porterent avec vne perche, ils trouuerent qu'il y a vn trou au dessus de sa teste, dans lequel estans entrez, ils virent que ce trou descend tousiours en s'estrecissant iusqu'au sein, où il finit: ce n'est donc pas par là que sortoit la voix de celuy qui y entroit par les trous susdits, c'est pourquoy il faut conclure que s'il y entroit quelqu'un, c'estoit de nuit avec vne eschelle, & il se mettoit dans ce trou qui est sur la teste, par lequel mesme sortoit sa voix.



DES MOMIES.

CHAPITRE VI.

*Sakara vil-
lage des Mo-
mies.*

A Pres auoir considéré les Pyramides & l'Idole, nous allâmes coucher au village des Momies, appellé Sakara, éloigné des pyramides de trois bonnes lieues: nous parlâmes à vn More de ce village, qui est le maistre des Momies, fin
qu'il

qu'il eut le soin de nous faire ouvrir le lendemain vn puis de Momie; il nous mena dans vne maison, où nous soupâmes de ce que nous auions apporté, & puis couchâmes dans la cour sur vn lieu vn peu releué; le matin quand nous pensâmes sortir, ils nous demanderent de l'argent, pour nous auoir, disoient-ils, gardé la nuit; nous eûmes beau leur dire que nous n'auions que faire de leurs gardes, & que nous nous gardions bien nous mesmes, & il ne nous seruit de rien de faire les meschans, car ils nous enfermerent là, & il fallut donner vne piastre pour en sortir, quiconque veut euiter cette violence, doit coucher dehors à la campagne, mais ie ne le tiens point du tout en sèreté, car ils sont fort auides d'argēt, & sont capables de tout pour en auoir, & comme ils croient que les Francs en sont tousiours bien fournis, quand ils tiennent quelqu'un, ils en tirent tout ce qu'ils peuuent, c'est pourquoy quand on va là, il faut estre bonne compagnie, bien armez, & auoir vn bon laniffaire bien resolu, & toutefois il ne faut pas en venir iusqu'à les frapper, car on seroit bien tost entouré de ces canailles là: nous partîmes donc de ce village, dès le grand matin, avec le maistre des Momies, pour aller au champ où sont les puis de Momies, qui est peu éloigné de ce village, & ie trouue mesme fort à propos qu'on parte dudit village deux heures deuant le iour, afin de n'estre point incommodé du Soleil, car il n'y a point là d'abry: ce champ, commence tout proche du lieu où estoit autrefois la superbe ville de Memphis, dont il se voit encor quelques vestiges proche du Nil: dans ce champ se voyent plusieurs pyramides, & cela durant plusieurs milles; mais comme elles ne sont pas considerables, ie ne parleray que d'une fort belle, qui est à quatre ou 5. milles du lieu où nous fîmes ouvrir vn puis de Momie: ayant donc arresté avec le maistre des Momies, qu'il m'ouueroit pour huit piastres vn puis qui n'eut iamais esté ouuert, il fallut les payer par auance, autrement ils n'auroient point trauaillé: enfin ils se mit apres avec deux autres Mores, & durant qu'ils trauailloient, nous allâmes voir la pyramide dont j'ay parlé cy-dessus, laquelle ne cederoit rien en beauté à la premiere, si elle estoit acheuée: nous montâmes en haut auparauant que d'entrer dedans, comme nous auions fait à la precedente, elle a 148. de-

*Comme on
couché à sa-
kara.*

*Memphis
Champ des
Momies.*

*Belle pyrami-
de vers le lieu
de Momies.*

*Puis de Mo-
mie.*

grez de grosses pierres pareilles à l'autre, la plate-forme n'est pas vnüe, les pierres estans mises sans ordre, ce qui fait connoistre aisément qu'elle n'a pas esté acheuée, & toutefois elle est beaucoup plus vieille que l'autre, selon que le monstrent les pierres, qui sont toutes mangées, & se reduisent en sable: elle a 643. pieds en quarré, son entrée est iusqu'au quart de sa hauteur, tournée vers le Nort, comme la precedente, ayant du costé d'Orient 316. pieds, & par consequent, du costé d'Occident 327. il n'y a qu'une seule allée, qui a de largeur 3. pieds & demy, & 4. de haut, & va en descendant, la longueur de 267. pieds, aboutissant à vne salle, dont la voute est faite en dos d'asne, & tient de longueur 25. pieds & demy, & de large vnze; au coin de la salle il y a vne autre allée parallele à l'Horison, qui tient en quarré 3. pieds de largeur, de longueur 9. pieds & demy, & conduit à vne autre chambre, qui a de longueur 21. pieds, & de largeur vnze, la voute est faite en dos d'asne, & est extrêmement haute, ayant du costé d'Occident où s'estend sa longueur, vne fenestre quarrée à 24. pieds & 2 tiers du paüé, par laquelle on entre dans vne allée assez large à hauteur d'homme, & parallele à l'Horison, ayant de longueur 13. pieds & 2. pouces; au bout de cette allée est vne grande salle, dont la voute est faite en dos d'asne, sa longueur est de 26. pieds 8. pouces: & la largeur de 24. pieds vn pouce, son-fondement est de roche viue, qui auance de tous costez inégalement, & laisse seulement vn peu d'espace vny dans le milieu, qui est entouré de tous costez dudit rocher, & beaucoup plus bas que n'est pas l'entrée de la salle, & le bas de la muraille. Apres auoir veu cette pyramide, nous retournasmes aux Momies, au lieu où on nous creusoit vn puis, mais ils nous tromperent comme ils font beaucoup d'autres, querans vn puis qui aura desia esté ouuert vingt fois, & vous jurent qu'il ne l'a iamais esté, cependant l'auantage qu'il y auroit de descendre dans vn qui n'eut iamais esté ouuert, c'est qu'on y trouueroit des Idoles, & autres curiositez semblables, mais lors que ces canailles trouuent quelque chose, ils le gardent, pour le venir vendre à la ville aux Frans, & pour ce n'ouurent point de puis qui n'ayent iamais esté ouuerts, que lors qu'ils sont seuls: ces puis sont quarez, & bastis d'assez bonne pierre, ils sont

remplis de sable, qu'on fait tirer: après qu'ils en eurent tiré le sable, ils nous deualerent dedans avec vne corde liée à l'entour de nostre corps, laquelle ceux qui estoient en haut tenoient, il estoit profond de 1. à 3. piques; estans au fond, nous passâmes par vn trou, en mettant le ventre à terre, parce qu'ils n'auoient pas osté assez de sable, & nous entraâmes dans vne petite chambre dont les murs & la voute estoient de pierre, il y auoit trois ou quatre corps, dont il n'y en auoit qu'un entier, les autres estans par pieces, ce qui nous fit bien connoistre que ce puis auoit desia esté ouuert: nous voulûmes donc faire ouurir celuy qui estoit entier, mais ils ne voulurent point le rompre, que ie ne le leur payasse, c'est pourquoy ie leur en donnay vne piastre, dont ils n'estoient pas contents: mais comme ils virent que ie faisois mine de le rompre malgré eux, & sans leur rien donner, ils receurent mon argent, & mirent certe Momie en pieces. Ce corps estoit fort grand & large, & estoit dans vne caisse de bois bien épais, elle estoit bien fermée de tous costez, ce bois n'estoit point du tout pourry, & nous trouuâmes que c'estoit du bois de vray Sycomore, qu'on appelle en Egypte figuier de Pharaon: ce bois ne se pourrit pas si aisément que les autres bois; dessus le bois estoit taillé en bosse le visage de la personne qui estoit dedans: il se trouue aussi de ces coffres qui sont de pierre, avec le visage de la personne qu'elle enferme représenté en bosse, & tout du long des hieroglises, il y a deux de ces pierres dans la maison de M. Fouquet à Saint Mandé, & j'en auois aussi deux, dont l'une fut rompue en Alexandrie, & j'ay encore l'autre, que j'ay amenée bien entiere, elle pèse de 700. à huit cens liures; il y a de ces sortes de caisses qui sont faites de plusieurs toilles collées ensemble, qui sont aussi fortes que celles de bois. J'en ay vne de cette sorte dans mon cabinet, faite de plus de 40. toilles collées ensemble, lesquelles ne sont point du tout pourries, elle est toute couuverte d'Idoles & d'hieroglises peintes sur vn plastre fort delié, dont la premiere toille est enduite, mais elle est vn peu gastée, le plastre s'en estant écroulé en quelques endroits. Entre ces figures il y en a vn compartiment vers le bas, large de deux poudes, & long d'un pied, estant en face en trauers de ladite caisse, dans lequel se voit peinte la façon dont les anciens

*Corps entier
de Momie.
Pierre de
Momie.*

*Coffre de
pierre.*

*Caisse faite
de toille.*

Egyptiens embaumoient les corps. Au milieu de ce compar-
 timent il y a vne longue table taillée en forme de lyon, sur le
 dos duquel est estendu le corps qui se doit embaumer, &
 aupres est vn homme tenant vn cousteau à la main dont il ou-
 ure le cadavre, cet homme a vn masque fait en bec d'esper-
 vier, sans doute selon la cōstume de leurs embaumeurs, qui
 se seruoient de cette forme de masque pour ne pas respirer
 la corruption qui pouuoit sortir de ces corps morts, comme
 font encor à present les Medecins en Italie, qui durant la pe-
 ste, ne sortent iamais sans vn masque de cette façon, dans le
 long nez duquel il y a des parfums; quoy que ie ne doute point
 que ce masque ne soit la teste d'Osiris, que les Egyptiens re-
 presentoient avec vne teste d'esperuier, comme Anubis avec
 vne teste de chien, le Nil avec vne teste de lyon, &c. Mais
 pour marque plus assurée que c'est vn embaumement, on
 voit sous la susdite table quatre vases sans anses, qui ne peu-
 uent estre autre chose que des vaisseaux où se conseruoient
 les drogues necessaires tant à l'embaumement, comme le bau-
 me, la cedria, &c. que pour l'enveloppement & incrustation
 du corps, comme le bitume & autres: des deux costez de cette
 table sont plusieurs personnes debout & assises en diuerses po-
 stures. Au dedans de cette bierre est représentée la figure d'v-
 ne fille toute nuë qui a les bras estendus. Mais pour reuenir à
 mon premier discours, ayant rompu à grands coups de co-
 gnées, cette bierre de bois dont i'ay parlé, nous y trouuasmes
 vn corps tout entier, qui estoit disposé de cette sorte. Le visa-
 ge estoit couuert (comme sont ordinairement tous les autres)
 d'vne façon de casque de toille accommodée avec du plastre,
 sur lequel estoit représenté en or le visage de cette personne,
 & ostant ce casque, nous ne trouuasmes aucun reste de son vi-
 sage, qui est ordinairement reduit en poudre; ie croy que c'est
 qu'il ne se peut pas si bien gommer que les autres parties du
 corps (& toutesfoisi'ay apporté de là à Paris vne teste de Mo-
 mie toute entiere, mais elle est toute couuerte de bandelettes
 de toille si proprement aiustées, qu'elles n'empeschent point
 qu'on ne voye la figure des yeux, du nez, & de la bouche.) Le
 reste du corps estoit emmailloré avec de petites bandes de
 toille fort proprement faites, mais ce bandage estoit avec tant
 de tours & retours, que ie croy qu'il y en auoit plus de 1000.

*Visage de
Momie.*

*Teste de Mo-
mie.*

*Bandage des
Momie.*

aulnes, & asseurent ce bandage est si merueilleux, que ie croy qu'on ne pourroit plus à présent en faire si bien, comme m'ont aduoué plusieurs Chirurgiens; il y auoit en long dessus l'estomach vne bande de toille large de trois bons doigts, & longue d'un bon pied & demy, elle estoit attachée avec les autres bandes, & il y auoit dessus ladite bande plusieurs lettres Hieroglifiques escrites en or, ie pris cet escriteau & le pliy pour le porter en haut plus commodement; i'auois espéré de trouuer dans cette bierre des Idoles, sçachant qu'ils en enterroient plusieurs avec leurs morts, soit de pierre, cui-
Idoles dans les bierres des corps morts.
 ure, ou terre verte, comme i'en ay plusieurs; qui ont esté trouuées dans ces corps, mais n'y ayant rien trouué, ie crus qu'il y en auroit quelques-vns dans son estomach, car les ayant ouuerts & embaumez, ils enfermoient aussi assez sou-
Idoles dans les corps morts.
 uent des Idoles dans leurs estomachs, c'est pourquoy ie le fis rompre, mais nous n'y trouuâmes rien. Ie consideray donc ce baume dont on a perdu l'vsage, il est noir, dur, & luisant
Baume dont on oignoit les corps en Egypte.
 comme de la poix, & en a mesme l'odeur, toutefois plus agreable: cela conseruoit ces corps en leur entier, & ie croy que le sable n'y contribuoit pas peu, car mesme dans les grands deserts de l'Arabie, on trouue quelquefois des chiens & quelquefois aussi des hommes morts tous entiers, qui s'estans endormis, & estans restez en arriere de la carauanne, il vient de
Corps conseruez dans le Sable.
 grands vents, qui portent avec eux des mers de sable, lequel trouuant encor vn corps s'y arreste, & le couure, apres cela vn homme n'en peut plus sortir, & ces sables qui sont salez, conseruent ces corps, en tirant toute l'humidité, & on les trouue, lors qu'un autre vent en chasse le sable de dessus. Plusieurs ont creu que ces corps ainsi sechez fussent la vraye Momie, ce qui est faux, & celle dont les marchands apportent en Chrestienté, & qui sert en Medecine, est la premiere descrite. Proche de cette chambre où i'entray il y en auoit encore plusieurs autres pleines de corps, mais comme les entrées estoient pleines de sable, ie me fis retirer en haut avec la mesme corde avec laquelle on m'auoit deualé, fort mal satisfait de mes Mores, qui m'auoient ouuert vn puis si chetif. Estant en haut, ie regarday mon escriteau de toille avec lettres d'or, mais ie fus bien fâché de voir que toutes les lettres estoient disparuës, & cela par ma faute, parce que cela estant fort hu-

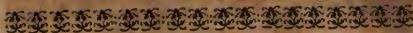
mide, ie le pliy en deux, & ainsi tout l'or & la peinture s'attacha d'un costé à l'autre au lieu qu'il le falloit porter tout de son long, & le faire secher au Soleil. Mais i'en ay apporté d'autres plus belles, lesquelles se sont seulement vn peu gastées par le chemin : i'ay aussi apporté quelques mains de Momies, qui sont encor aussi entiers qu'elles ayent iamais esté : i'ay esté aussi assez heureux pour trouuer à achepter sur le lieu mesme quelques Idoles de ces Mores, qui les viennent vendre à la ville aux Frans. Ces Idoles sont de plusieurs sortes, & en plusieurs postures, il y en a de bronze, de plusieurs sortes de pierres, & de plusieurs sortes de terre aussi, au moins en ay-je de toutes ces sortes, lesquelles toutes ie suis bien assuré qu'elles ont esté tirées des Momies, & il ne faut point dire qu'ils les contrefont, car outre qu'ils n'ont pas assez d'industrie pour cela, c'est que le vil prix pour lequel ils les donnent ne vaut pas seulement la matiere. Voila tout ce que i'ay pû remarquer des pyramides & des Momies. Par là on voit que les anciens Egyptiens despendoient plus pour leur tombeau, qu'ils ne faisoient en toute leur vie, & vne de leurs raisons estoit que leurs maisons n'estoient que pour y habiter le peu de temps qu'ils viuoient, & leurs tombeaux les palais où deuoient habiter leurs ames pendant plusieurs siecles. Pas loin de ces Momies tirant vers le Nil, se voyent quelques vestiges d'une grande ville qui estoit Memphis, dont les habitans enterroient leurs corps hors de la ville, comme ont toujours fait les anciens, qui craignoient d'engendrer vn mauvais air dans les Villes, & il n'y a que les Chrestiens, qui ne s'en mettent point en peine, & qui enterrent par tout leurs morts. Or pour scauoir si ces grandes ruines sont les vestiges de Memphis, Plin le tesmoigne, lors qu'il dit que les pyramides sont entre le Delta d'Egypte & la ville de Memphis du costé d'Afrique. Enfin reuenant par le vieux Caire, nous y vismes tout ce qu'il y a de curieux.

Idoles des
Mores,

Raison de la
despense des
Egyptiens en
leurs tom-
beaux.

Memphis.





DV VIEUX CAIRE.

CHAPITRE VII.

LE vieux Caire est vne Ville ruinée, où il y a toutefois en-
 cor plusieurs maisons, & de belles, il est habité de beau-
 coup de peuple, & esloigné du nouveau Caire, d'environ vn
 quart de lieuë. Nous allasmes premierement à l'Eglise d'A-
 boufargis, c'est à dire Pere Sergius, à cause qu'elle est bastie
 en l'Honneur de Saint Sergius; il y a dessous cette Eglise vne
 Chapelle basse où l'on tiët que nostre Dame a demeuré assez
 long-temps avec son tres-cher Fils Iesus, ce n'estoit autrefois
 qu'une simple grotte; il y a dans la muraille de cette grotte vn
 trou peu avancé en façon de fenestre, où nos Religieux vont
 quelquefois celebrer la Messe; cette Eglise est tenuë par les
 Costes. De là nous allasmes au Monastere Saint George peu
 esloigné de là, nous entraasmes premierement dans l'Eglise,
 où les Grecs disent qu'on conserue vn bras dudit Saint,
 mais on ne le voit point, estant dans vn lieu fort obscur, avec
 deux grosses grilles de fer au deuant, l'une par dessus l'autre:
 il y a vne lampe qui brusle tousiours deuant. On voit aussi
 dans cette Eglise vne grosse colonne, où est attachée vne
 chaisne de fer, qu'ils disent estre de Saint George, ils y at-
 tachent les fols pour les guerir: ce Monastere est habité par
 des Religieuses Greques, il est fort ancien, bien basti, &
 fort esleué, mesme il y a tout au haut vn lieu d'où on des-
 couure fort loin: mais il ne faut pas oublier aussi que ce Mo-
 nastere est tellement plein de puces, que d'abord qu'on y a
 mis vn pied, il en est tout couuert, & comme elles sont fort
 maigres, elles ne tardent guerres à monter plus haut. Proche
 dudit Monastere est le cimetiere où on enterre les Franks,
 en payant vn sequin pour chaque mort ausdites Religieuses.
 Apres cela on voit les greniers de Ioseph, lesquels, à ce qu'ils
 disent, il fit bastir, & remplir de bled, pour n'en pas manquer

*Vieux Caire**Eglise d'A-
boufargis ser-
uie par les
Costes**Eglise de S.
George au
vieux Caire.**Greniers de
Ioseph.*

*La Fustade.**Acqueduc au
vieux Caire.*

durant la famine qui devoit arriuer peu de temps apres : ce sont des salles fort vastes, on y met encor à present le bled : vis à vis de ces greniers, sont les ruines d'un vieux Palais, qu'on dit faussement auoir esté autrefois la demeure des Roys d'Egypte, mais qui plus probablement est la Fustade, il paroist auoir esté fort superbe : puis on passe sous vn acqueduc qui porte l'eau du Nil au Chasteau, cet acqueduc est soustenu par 350. hautes arcades, mais estroites, & elles paroissent d'aurant plus estroites, que l'acqueduc est fort esleué, à cause de la situation du Chasteau, qui est en vn lieu fort haut. J'ay monté vne fois au haut de cet acqueduc, c'est pourquoy ie diray ce que j'y ay veu : il faut monter plus de trente ou quarante de ces degrez longs qui sont fort faciles à monter, pour arriuer en haut, où estant, vous voyez 8. Sakis, tournées toutes par des bœufs, & l'eau qu'ils tirent, vient rendre dans vn grand bassin, d'où elle sort par vn petit conduit, & va trouuer à six pas de là l'acqueduc, dans lequel elle coule iusqu'au Chasteau.



DE LA MATHARÉE.

CHAPITRE VIII.

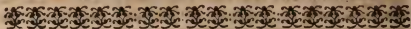
*La Matha-
rée.*

LA Matharée est esloignée du nouveau Caire de deux petites lieues, ce lieu est beau & agreable, & il merite d'estre veu, quand ce ne seroit qu'à cause qu'il a esté honoré de la presence de Nostre Sauueur, car on dit que Nostre Dame y a demeuré quelque temps avec son Fils Iesus. Vous y voyez vne petite salle presque quarrée, qui autrefois estoit vne simple grotte, maintenant elle est enclosée avec vn iardin, dont on a le soin ; au commencement de cette salle à main gauche est vn bassin qui est à rez de chaussée du pauc, vn peu plus long que large ; il y vient dedans vne eau où l'on dit que la Vierge lauoit son linge, & que cependant elle mettoit Nostre Seigneur sur vne petite fenestre creusée dans la muraille, sur laquelle nos Religieux disent la Messe quelquefois.

fois. L'eau qui vient en ce bassin de cette salle & par tout le jardin, se tire par deux bœufs, qui font tourner vne Saki dans la cour, par le moyen de laquelle ils esleuent cette eau : Plusieurs personnes ont dit que cette eau estoit l'eau du Nil, veu qu'il n'en est pas fort esloigné, principalement durant son desbordement, & peu d'autres soustiennent que c'est vne source, & moy ie suis de cet aduis, car si c'estoit l'eau du Nil, ces gens qui demeurent là le sçauoient bien, cependant ils disent que c'est vne source : de plus, d'as le temps que l'eau du Nil est la plustrouble, celle-cy est tres-claire, comme en tout autre temps, & enfin l'etimologie du nom de Matharée, *Etimologie de Matharée.* semble vouloir dire que c'est vne source, car ce mot de Matharée vient de Matariih, c'est à dire, eau fraische; & pourquoy luy donneroient-on ce nom plustost qu'à tous les autres jardins qui ont des Saxis, si on ne vouloit pas dire que là il y a vne source d'eau fraische & bonne? Saki veut dire ab- *Saki.* breuoir, & est ce qu'on appelle en Prouence pouserague. Apres auoir veu cette salle, on passe dans vn grand jardin, enfermé aussi de murailles, où il y a plusieurs arbres, mais entr'autres il y a vn gros Sycomore ou figuier de Pharaon fort vieux, qui porte toutefois du fruit tous les ans; on dit que la Vierge passant par là aupres avec son Fils Jesus, & voyant que des gens la poursuiuoient, ce figuier s'ouurit, & la Vierge y estant entrée dedans, il se referma, puis ces gens estans passez, il se r'ouurit, & resta tousiours ainsi ouuert, iusqu'à l'année 1656. que le morceau qui s'estoit separé du tronc fut rompu. Ce jardin est assez agreable pour se reposer, & on y disne ordinairement dans quelque allée couuerte d'orangers & de limonniers, dont il y a si grande quantité, & qui font vn tel ombrage, que le Soleil n'y passe point du tout, mais ils sont si bas, qu'il faut se baisser extrêmement, pour passer en plusieurs de ces allées, au milieu desquelles il y a des canaux faits pour conduire l'eau par tout le jardin, on vous fait passer l'eau par l'allée où vous estes, & vous y faites rafraischir vostre vin; mais il faut porter là ce que vous y voulez manger, car on n'y trouue que des oranges belles & bonnes en quantité, & des petits limons: assez proche de ce jardin est vn grand Obelisque fort beau, pareil à celuy d'Alexandrie, qui *Obelisque pres du iardin de la Matharée.* est debout, & à tous ceux qui sont à Rome & autres lieux

Camp de Selim, assiegeant le Caire.

plusieurs croyent qu'il y a eu autrefois en ce lieu quelque ville, veu mesme qu'il paroist encor tout à l'entour quelques ruines, outre qu'il n'y a pas d'apparence qu'on eut mis vne telle piece au milieu des champs ; cet obelisque est en vn lieu fort bas, où il y a presque tousiours de l'eau , & principalement durant l'inondation du Nil, tout ce lieu est fort remply d'eau comme vn grand estang. Ce fut en ce lieu que Selim campa son armée, quand il prit le Caire , & on y voit encor mesmes des leuées de terre fort hautes, où estoient ses retranchemens. Entre la ville & la Matharée il y a vn bastiment , qu'on dit estre l'Arseanal de la mer rouge.



D V C H A S T E A U . .

C H A P I T R E IX.

Chasteau du Caire.

LE Chasteau du Caire est vne des belles pieces qui soient en Egypte ; il est situé sur vne montagne , non pas au milieu de la ville comme plusieurs ont escrit , mais il est hors de la ville , presque vers vn des bouts du croissant que fait la ville, & quasi vis à vis du vieux Caire. Il est tout basti sur le roc , qui luy sert de fondement , & est entourré de murailles fort hautes & espaissses ; on monte à ce Chasteau par vn escalier taillé dans le Roc , si aisé à monter, que les chevaux & chameaux y vont facilement tout chargez. Il y a deuant ce chasteau vne fort grande place , appelée la Romeffe , & proche de ladite place est la Mosquée appelée Sultan Hasan , à cause que du temps des Mammelucs le Sultan Hasan la fit bastir. Cette Mosquée est fort bien bastie , & d'vne prodigieuse hauteur, elle est toute de pierres de taille. Ce fut dans cette Mosquée que s'enfuit Thomambey dernier Roy des Mammelucs, abandonnant le Chasteau à Sultan Selim qui fit tirer plusieurs coups de canon cōtre cette Mosquée , & les trous s'en voyent encor principalement dans le Dome qui en est tout percé. On voit dans ce Chasteau beaucoup de superbes ruines , & plusieurs belles voutes cachées sous terre. Enfin les choses les

Mosquée de Sultan Hasan au Caire.

plus antiques tombent dans les plus grandes ruines, & ne sont point exemptes du pouuoir du temps. Il est certain que la plus grande & meilleure partie de ce Chasteau est ruinée, & toutefois il y a encor plusieurs beaux bastimens : mais cè qui est de plus beau & de plus curieux à voir dans ce Chasteau, c'est le puis de Ioseph, qui est assurément vne merueille; il faut auoir permission du Bacha Chiaoux pour le voir, & le truchement du Consul de France la luy ayant demandée pour nous, il luy donna vn homme pour nous y mener ; il est vray qu'il nous en cousta cinq ou six piastres. Ce puis est diuisé en deux étages, ou pour mieux dire en deux puis, le premier puis est presque quarré, & a de longueur onze pieds, de largeur dix, on y descend par vn escalier large d'environ sept ou huit pieds, taillé dans le roc tout à l'entour, détachant le puis d'avec la roche, de sorte qu'on a en descendant à main droite vn des costez du puis, lequel sert comme de garde-fou pour empêcher de tomber dans le puis, ny mesme de voir dedans, si ce n'est par des fenestres qui sont d'intervalle à autre : à main gauche on a la muraille qui est le roc mesme, cet escalier a esté fait fort facile à descendre, pour la commodité des bœufs qui vont trauailler en bas, de sorte qu'il ne semble presque pas qu'on descende. On descend donc 220. degrez, trouuant à chaque costé du puis deux fenestres en quarré d'environ trois pieds chacune, à quelques endroits il y a trois fenestres, mais comme cela est fort profond, la lumiere qui vient de ces fenestres ne suffit pas pour esclairer, c'est pourquoy il faut porter quelques flambeaux : au bout de ces 220. degrez on voit à main gauche dans le roc, vn grand trou en forme de porte, lequel est bouché, ils disent que ce trou va iusqu'aux pyramides : à main droite, de l'autre costé du puis il y a vn autre trou semblable au premier, & bouché de mesme, lequel ils disent aller iusqu'au Suez à la mer rouge : mais ie ne croy ny l'vn ny l'autre. Tournant donc à main droite vers ce dernier trou, on se trouue dans vne place, qui est le fond du premier estage ou premier puis, cette place répond perpendiculairement à la bouche du puis, luy étant égale en longueur & largeur, pour ce qui est du découuert, car elle va après à main droite sous le rocher au lieu où est le second estage ou second puis, qui est plus estroit, mais plus profond que le premier ;

Trou dans le puis de Ioseph qui va aux pyramides. Autre trou dans le puis de Ioseph, que les Egyptiens disent conduire iusques au Suez.

*Deux seules
sources d'eau
vive en Egy-
pte.*

*Salle de Jo-
seph.
30. Colonnas
de pierre The-
baïque en la
salle de Joseph.
Salle de l'In-
sensible de
Joseph.*

au haut de ce dernier puis, dans la partie de cette place susdite qui va sous le rocher, sont des bœufs, lesquels par le moyen des roues tirent de ce puis estroit l'eau en abondance, laquelle tombe dans vn canal, qui va rendre dans vn reservoir lequel est à vn des bouts de cette place au fond du premier puis, duquel elle se transporte en mesme temps en haut avec de petits seaux attachez à vne corde, que les bœufs qui sont tout en haut font tourner sans cesse par le moyen d'autres roues, puis elle se distribue par des canaux en plusieurs lieux du chasteau. On peut bien descendre iusqu'au fond de ce dernier estage ou puis estroit, y ayant plusieurs degrez, par lesquels quelques personnes ont descendu, mais il y a trop de fange. Or ce qui est de merueilleux dans ce puis, c'est qu'il est tout taillé dans le roc vif d'une profondeur & largeur prodigieuse, & que l'eau de ce puis est vne source, n'y ayant point de connoissance d'homme qui sçache qu'il y ait autre source dans toute l'Egypte, que celle-cy, & celle de la Matharée, dont j'ay parlé cy-dessus. Plusieurs & presque la plupart de Franks, croyent que l'eau du puis de Joseph n'est autre que celle du Nil, qui est conduite par ce bel aqueduc qui vient par le vieux Caire depuis le Nil iusques dans le Chateau: mais nous nous en sommes informez de plusieurs du Chasteau, qui nous ont assuré que l'eau qui vient de cet aqueduc, ne sert que pour les chevaux du Bacha (comme en effet elle vient droit à l'appartement du Bacha, vers les ecuries,) & qu'absolument elle n'entre point dans le puis de Joseph, qui est dans le quartier des Janissaires; outre cela, cette eau du puis de Joseph est douceâtre, & differente du goust de l'eau du Nil, ainsi comme l'eau de la plupart des puis. On voit encor dans le chasteau la salle de Joseph qui est beaucoup ruinée, il y a trente belles grosses colonnes de pierre Thebaïque, & on y voit encor beaucoup d'or & d'azur au plancher. Asez près de là est aussi la salle de l'Intendant de Joseph, laquelle est encor plus ruinée que l'autre, il y est resté dix ou douze colonnes de mesme façon que celles de la salle de Joseph; il faut remarquer que tout ce qu'il y a de beau des anciens en Egypte, est attribué à Joseph, & tout ce qui est vilain & infame, à Pharaon. On voit encor dans ce Chasteau vne grande salle ancienne bien bastie, dont le plancher

est encor doré en plusieurs endroits, & peint à la Mosayque, c'est d'as cette salle qu'on travaille en broderie la Veste qu'on enuoye tous les ans à la Meque; puis il y a plusieurs terrasses en haut, d'où on descouvre fort aisément toute la ville du Caire nouveau, & le vieux aussi, & Boulac, & encor bien loin dans les deserts. Il y a dans ce Chasteau l'Arcane, qui est encor sur pied, c'est la prison où ils disent que fut mis Ioseph, & où il expliqua les songes de l'Eschanfon & du Boulanger du Roy, mais elle n'est considerable que par la memoire dudit Ioseph, c'est vne prison composée de quelques allées noires, puantes, & infectes, & faites comme des cachots, à ce que l'en ay pû voir par dehors, & quelques personnes qui y ont esté prisonniers, m'ont dit qu'elle est encore pis par dedans, & on y maltraite tellement les prisonniers, qu'elle ne merite pas seulement qu'on la regarde, & mal-heureux ceux qui y sont enfermez, car d'abord qu'un homme y entre prisonnier, on luy met les pieds au ceps, & on l'attache par le corps à vne grosse chaisne qui tient à la muraille, estant assis le cul à terre: en suite les Gardiens de cette prison luy demandent dix, vingt pialtres, plus ou moins, selon qu'ils croyent qu'il en a le moyen, & s'il ne leur en donne, ils luy jettent des seaux d'eau sous le cul, & quand il a donné à ceux-cy, pour n'estre point maltraité, le lendemain il en entre d'autres en garde, qui luy font le mesme traitement, s'il ne leur donne comme aux premiers, & enfin cette prison est le comble des miseres. On y met les gens pour peu de chose, comme pour debtes, ou pour avoir frappé quelqu'un, principalement les Chrestiens & les Juifs: L'Aga des Janissaires loge dans le Chasteau, & y commande: estant sorty du Chasteau, il faut aller voir l'appartement du Bacha, qui n'est separé du Chasteau que par vne muraille qui est entre deux; ie croy que tout cela n'estoit autrefois qu'un Chasteau; mais les Turcs en font distinction, appellant l'appartement du Bacha le Serrail du Bacha, & le reste le Chasteau; il faut voir donc l'appartement ou Serrail du Bacha, qui est fort beau, comme aussi celuy de son Kiaya; tous ces lieux ont vne fort belle veüe, car de-là on descouvre facilement tout le Caire, le vieux Caire, Boulac, les deserts, & enfin tout ce qui est à l'entour. Il y a dans l'appartement du Bacha la salle du grand

L'Arcane prison de Ioseph.

Manoir traitement des geoliers de l'Arcane aux prisonniers.

Diuan, qui est fort longue, mais le plancher en est vn peu bas; on voit dans cette salle en haut contre la muraille, dix boucliers de bois, espais chacun d'un doigt, ioints tous ensemble, & tous trauersez par vn pieu long d'environ cinq pieds, qui a au bout vn fer long d'un bon pied, ce fer perce au trauers de tous ces boucliers, & passe encor plus de quatre doigts au de là. C'est, à ce qu'ils disent, Sultan Murad qui lança ce pieu, dont il perça ces dix boucliers, & les enuoya au Caire avec le pieu encor dedans, comme il se voit auioird'huy, pour monstrier sa force aux Egyptiens; cela est gardé comme vn Miracle, & est couuert d'un filet. Veritablement Sultan-Murad estoit l'homme le plus fort de son temps, & il s'en voit des marques en plusieurs endroits. Dans cet appartement du Bacha il y a vne fort grande cour ou place, appelée Cara Meidan, au bout de laquelle sont les écuries du Bacha, où aboutit l'Acqueduc qui vient d'aupres de Boulac, qui conduit l'eau du Nil, laquelle sert pour les cheuaux du Bacha. Ce Chasteau pourroit passer pour vne grande ville, & ie n'en ay pas veu de plus beau dans le monde, tant pour sa force, comme pour les superbes bastimens qui sont dedans, & la belle veüe, & le bon air qu'il y a; enfin c'est vn puurage digne des Pharaons & des Ptolomées, qui l'ont fait bastir, & correspond fort bien à la magnificence des pyramides: ce Chasteau est encor tres-beau à voir par dehors, mais principalement du costé des quatre portes qu'ils appellent Babel Carafi, & qui donnent toutes quatre entrée dans la Romeile: de ce costé là on voit les murailles du Chasteau tres-hautes & tres-fortes, estant basties sur le roc, qui est hors de terre de la hauteur de deux hommes. Ces murailles sont fort entieres, & paroissent toutes neuues: là auprès on voit de beaux cimetieres depuis la premiere de ces quatre portes iusqu'à la derniere pas loing du Chasteau. Dedans la ville, est la fontaine des Amoureux, c'est vn grand bassin, ou plutost vne grande cuue en ouale, faite tout d'une piece de marbre noir, longue de six pieds, & haute d'environ trois, & tout à l'entour il y a plusieurs personnages & plusieurs Hieroglyphes fort bien graués, les gens du pays content plusieurs fables de cette fontaine des Amoureux, & mesme ils disent qu'anciennement il s'y faisoit des sacrifices. Peu

Force de Sultan Murad.

Chasteau tres-beau au Caire.
Chasteau du Caire ancien.

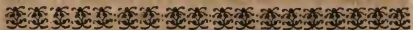
Fontaine des amoureux.

loin de là il y a vn grand Palais , appellé Calaat el Kabh , c'est à dire , chasteau de turpitude , il paroist auoir esté autrefois bien basti , mais à présent il tombe par pieces , il y a encor plusieurs belles colonnes. On dit que ce fut en ce Palais que Sultan Selim logea , apres s'estre rendu maistre du Caire. On raconte encor quelques fables fort anciennes de ce Palais. A quelques pas de là est le iardin des Amoureux ; duquel les Mores racontent la mesme chose que Diodorus Siculus rapporte de Sesostris second Roy d'Egypte , qui ayant perdu la veuë , & ayant appris de l'Oracle qu'il ne la recouurerait point , s'il ne se lauait le visage de l'vrine d'une femme qui n'eust connu autre que son mary , il se lava de l'vrine de sa femme , puis en esprouua plusieurs autres , sans qu'il recourast la veuë , & enfin s'estant laué de l'vrine de la femme d'un iardinier qui estoit le maistre de ce iardin , sa veuë se restablit , ce qui fut cause qu'il espousa cette femme , faisant brusler toutes les autres qui estoient adulteres.

Calaat el Kabh.

Jardin des Amoureux.

Sesostris.



DES PALAIS , RVES , ET BAZARS du Caire.

CHAPITRE X.

A Pres auoir veu tous les lieux que j'ay remarqué cy-dessus , il ne reste plus que de se promener par la ville , pour voir les belles Mosquées , & les beaux Palais ; & si on peut par quelque occasion entrer dans les maisons des Beys , qui sont les plus belles , on y verra de beaux appartemens , de grandes salles toutes pavées de marbre , avec des fontaines qui rejallissent fort haut , & les planchers tout garnis d'or & d'azur. On y verra aussi de beaux grands jardins. Pour les faces des logis , il n'y en a pas une de belle , & comme j'ay déjà dit , les plus belles maisons ne paroissent en dehors que de bouë , & de crachar. Toutes leurs ferrures & clefs sont de bois , & il n'y en a point de fer , non pas mesme celles des portes de la ville , toutes lesquelles il est fort aisé d'ouurer sans en

Serrures & clefs de bois au Caire.

auoir la clef. Ces clefs sont de morceaux de bois , où il y a de petits bouts de fil d'archal qui leuent d'autres petits bouts de fil d'archal qui sont dans la serrure , & entrent dans de certains petits trous , hors desquels ceux de la clef les ayans poussez , la porte est ouuerte. Mais sans auoir de clef , on n'a qu'à mettre vn peu de paste molle au bout de son doigt , & cela fera le mesme effect. Il y a au Caire de fort belles ruës , celle du Bazar ou marché est fort longue & large, le

Bazar.

Han Kalil.

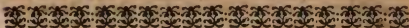
Vente des esclaves au marché.

Hospital & Mosquée des fols.

Morestan. Tapis de Turquie se font au Caire.

Han Kalil, c'est à dire, petit Han: puis au bout de cette courte ruë est vn grand Han, dans lequel il y a vne fort grande place, & les bastimens en sont fort hauts. Là se vendent les esclaves blancs, tant femmes & filles, qu'hommes & garçons: vn peu plus loin est vn autre Han, où sont les esclaves noirs de l'vn & l'autre sexe en grand nombre : pres du Han Kalil est vne petite ruë, où se voyent aux iours de marché, c'est à dire le Lundy, & le leudy, rangez contre la muraille les esclaves, pour estre vendus à ceux qui en veulent, & chacun les peut regarder, toucher, & manier comme des cheuaux, pour voir s'ils n'ont point de defauts; assez proche du Han Kalil est l'Hospital & Mosquée des fols, ils sont enchainez avec de grosses chaines de fer, & on les mene ainsi à la Mosquée à l'heure de la priere: cette Mosquée est vne des plus spacieuses de la ville, selon que i'ay pû voir, passant deuant quelques portes d'icelle: cet Hospital s'appelle Morestan, il est aussi pour tous les pauures malades, qui y sont bien recens, nourris, & pensez. Il me semble que c'est encor vne chose assez curieuse de voir trauailler les tapis, car il se fait au Caire de fort beaux tapis, & en quantité, qu'on enuoye à Constantinople & en Chrestienté, & on les appelle tapis de Turquie: il y a quantité de gens qui y trauaillent, parmi lesquels sont plusieurs petits garçons, mais qui font tous leur ouurage avec tant d'adresse & de viffesse, qu'il ne se peut pas croire; il ont deuant eux leur

leur mestier, & tiennent de la main gauche plusieurs bouts de pelotons de laines de diuerses couleurs, qu'ils appliquent chacune en leur lieu : de leur main droite ils tiennent vn cousteau, avec quoy ils coupent la laine à chaque point qu'ils y touchent avec le cousteau. Le maistre vient à eux de temps en temps avec vn patron, sur lequel regardant, il leur dicte comme s'il lisoit dans vn liure, & plus viste encor qu'il ne se peut lire, disant, il faut tant de points d'une telle couleur, & tant d'une telle autre, & autres choses semblables, & eux ne sont pas moins prompts à trauailler, que luy à dicter.



DES FOVRNEAUX A FAIRE

esclorre des poulets.

CHAPITRE XI.

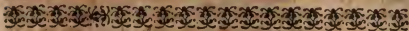
TOUT ce que j'ay rapporté iusqu'icy, sont choses qui se peuuent voir tous les iours, & quiconque voyage en ce pays-là, peut les voir à son aise & commodité, quand bon luy semble : mais il ya encor plusieurs autres choses curieuses qui sont cásuelles & iournalieres, & d'autres qui arriuent tous les ans en tel temps ou en telle saison. Je mettray icy tout ce que j'ay veu, tant des vnes que des autres, selon l'ordre du temps qu'elles arriuent, & que ie les ay veuës. La premiere de ces choses extraordinaires que j'ay veu au Caire, c'est la façon de faire esclorre les poulets par artifice ; il semble d'abord que ce soit vne fable de dire que l'on fait esclorre des poulets, sans faire couuer les œufs par des poules, & encor plus de dire qu'on vend ces poulets au boisseau, cependant l'un & l'autre est veritable, & pour faire cela, ils mettent des œufs dans des fours, qu'ils chauffent d'une chaleur si temperée, & qui imite si bien celle de la nature, que les poulets s'y forment, & en esclossent. Ces fours sont en vn lieu bas, & quasi sous terre, ils sont faits de terre, ronds par dedans, & l'âtre desdits fours est tout couuert d'estoupes & de bourre, pour mettre les œufs dessus. Il ya douze de ces fours en tout, six de cha-

*Fours à faire
esclorre des
poulets, cou-
mens faits.*

*Comme on
chauffe
les fours.*

que costé en deux rangs ou estages, y ayant de chaque costé deux estages, & trois fours à chaque estage. Ces deux costez sont separez d'une ruë ou chemin par où passent ceux qui y travaillent (qui sont tous Costres,) comme aussi ceux qui vont pour les voir. Ils commencent à chauffer ces fours presqu'à la moitié du mois de Février, & continuent cela environ quatre mois. Ils les chauffent d'une chaleur fort temperée avec seulement de la cendre chaude de fiente de bœufs, chameaux, & semblables, laquelle ils mettent à l'entrée de chaque four, & la changent chaque jour, y en mettant de nouvelle, & toute chaude. Ils font cela durant dix iours, au bout desquels ils mettent les œufs sur les étoupes qui sont dedans les fours, les rengeans en rond. Ils en mettent iusqu'à huit mille dans chaque four. Au bout de douze iours que ces œufs ont esté là, les poulets éclosent, & en sortent, de sorte que le temps durant lequel ils chauffent ces fours, avec le temps que restent les œufs dedans, sont en tout 22. iours : mais c'est une chose assez plaisante, de voir ces poulets les vns d'un costé qui commencent à montrer la teste, les autres qui s'efforcent de sortir le reste du corps, & les autres qui d'autre costé sortent tout à fait, & se mettent aussi-tost à courir sur les œufs, car si peu qu'on reste là, on en voit sortir quantité. Apres qu'ils sont éclos, on les recueille tous, & on les mesure dans des boisseaux sans fond, qu'on emplit iusqu'au haut, puis on leue le boisseau, & ils les vendent ainsi par boisseaux à ceux qui en veulent, puis ils en partagent le profit entr'eux & le maistre des fours. Dans les quatre mois auxquels ils travaillent à cela, ils mettent plus de trois cens mille œufs à éclore de cette facon, mais ils ne réussissent pas tous; les plus fins dans le goust trouuent que ces poulets ne sont pas si bons que ceux qui sont couuez d'une poule, mais il y a peu de difference, ou plustost il n'y a que celle quel'imagination y veut trouver, & tousiours est-ce beaucoup d'imiter la nature de si pres. Plusieurs croyent que cela ne se peut faire qu'en Egypte, à cause de la chaleur du climat, mais le Grand Duc de Florence ayant fait venir chez luy vn de ces gens-là, il en fit éclore aussi bien qu'en Egypte, & on ma dit qu'on l'auoit fait en Pologne, & assurément ie croy que cela se peut faire par tout, pourueu que ce soit en quelque lieu sous terre, où il

n'entre point d'air, mais la plus grande difficulté est d'y donner vne chaleur temperée dans le degré qui est necessaire, car trop ou trop peu ne fait rien.



DV CIMETIERE OV RESVSCTENT
les Morts.

CHAPITRE XII.

C'Est vne chose estrange de voir combien de superstitions regnent parmy les peuples, & il n'y a point de païs qui s'en puisse dire exempt, seulement les vns en ont plus, & les autres moins: mais ce qui est de plus étonnant, c'est qu'on ne veut pas estre détrompé, & s'il se trouue quelqu'un qui découvre l'erreur, on le fait passer pour vn meschant homme. Les Egyptiens sont assurément autant superstitieux qu'aucuns autres peuples que j'aye connus, ainsi que ie diray cy-apres, & ie me contenteray pour le present d'en rapporter vn exemple. Proche du vieux Caire sur le bord de la riuere il y a vn grand cimetiere, où sont enterrez quantité de corps morts; tous les habitans du Caire tant Costes ou Grecs, que Turcs ou Mores, tiennent pour assuré que le Mercredy, leudy & Vendredy Saint, au compte de ceux qui suiuent le vieux Calendrier, les morts y ressuscent, non pas que les morts se promenant par le cimetiere, mais que leurs os sortent de terre pendant ces trois iours, lesquels estans passez, ils rentrent en terre. J'allay à ce cimetiere le iour du Vendredy Saint des Grecs & autres Chrestiens qui suiuent le vieux Calendrier, pour voir quel fondement ils auoient de leur sottre croyance, & ie fus estonné d'y trouuer autant de monde qu'à vne foire, car il n'y a au Caire si grand ny si petit, qui n'y aille, les Turcs y vont en procession avec toutes leurs bannieres, parce qu'ils y ont vn Scheikh enterré, dont les os, à ce qu'ils disent, sortent tous les ans comme les autres, ils y vont faire des prieres avec grande deuotion. Quand ie fus arriué là, ie vis quelques testes & quelques os deçà, delà; & chacun me

*Imaginaire
reurrection
des morts en
Egypte.*

disoit que tout cela venoit de sortir de terre ; & ils sont si fermes dans cette croyance , qu'il est impossible de la leur ôster ; car ie parlay à des gens qui sembloient deuoir auoir plus d'esprit que les autres , lesquels m'assurerent que cela estoit vray , & que se mettant en vn endroit où la terre soit bien vnüe , durant qu'on regarde d'vn costé , il sort des os d'vn autre costé à deux pas de vous. Moy qui eusse voulu les voir sortir deuant moy , ne doutant point que ceux qu'on y voit , n'y ayent esté semez en cachettes par quelques Santons ; i'en voulois railler avec ces gens-là , mais voyant qu'ils estoient dans cette erreur aussi bien que les autres , ie n'osay continuer ce que i'en croyois , de peur de me faire mal-traiter. Cependant il me semble que cette folie se peut mettre au même rang que le puis qui est au Monastere des Religieuses Costes dans la contrée des Grecs , où l'on dit que la sainte Vierge paroist vn certain iour de l'année ; comme aussi l'Eglise dite Gemiane , c'est à dire les deux Eglises , qui est à trois iournées du Caire , & où les Costes s'imaginent voir paroistre des Saints dans le dôme , & pour cela ils y ont vne grande veneration.

*Apparition
de la Vierge,
chez les Reli-
gieuses Cos-
tes.
Gemiane.
Apparition
des Saints
chez les Cos-
tes.*



 DE LA CAVALCADE DV HAZNA.

CHAPITRE XIII.

LE Lundy 11. Iuin le Hazna ou Tresor du Grand Seigneur *Reuenu du grand Seigneur en Egypte.* descendit du chasteau. Ce Hazna est de six cent mille sequins Venitiens, qui font 150000. piastrs, que le Bacha d'Egypte enuoye tous les ans au grand Seigneur, le faisant conduire iusqu'à Constantinople par vn Sangiac Bey bien accompagné. Ce Hazna descendit du chasteau, & passa par le Caire sur les huit heures du matin avec grande pompe, & bel. *Caualcade lors qu'on fait sortir le Hazna du G. S. pour le transporter à Constantinople.* le Caualcade. Premièrement passerent plusieurs gens de tous les Sangiacs tous bien montez: puis venoient le Saraf Bachi & le Saraf du Bacha, avec chacun vn Caftan, qu'ils auoient receu du Bacha; & en suite huit escriuains du Diuan, & d'autres officiers du Diuan, qui auoient tous chacun vn Caftan, que le Bacha leur auoit donné; ceux-cy estoient suivis de tous les Tchiaux avec leurs grands tulbans, apres lesquels venoit le reste des gens des Sangiacs, & derriere trente mulets chargez du tresor, entourez de plusieurs laniffaires à pied: vn peu apres venoient plus de 2000. laniffaires à pied deux à deux avec leurs mousquets sur l'espaule, & leurs sabres à leur costé; apres eux venoit le Sangiac Bey qui deuoit accompagner le thresor iusqu'à Constantinople; il auoit vn bonnet de Chiaoux, & estoit reuestu d'un Caftan que luy auoit donné le Bacha, il estoit suiuy de plusieurs gens à cheual portans des drapeaux, & entr'autres vn lequel estoit composé de plusieurs grands floccons de laine attachez au bout d'un baston, puis venoient plusieurs gens, la pluspart Mores, iotians les vns de la fluste, les autres de rambours, d'autres de tymbales, quantité de trompettes: cela finissoit par toute la famille du Sangiac Bey qui faisoit le voyage, laquelle consistoit en plusieurs ieunes gens bien-faits. Cette caualcade estoit de plus de 200. cheuaux, mais sa principale beanté consistoit en l'ordre avec lequel ils marchoiert, car ils alloient deux à deux,

sans faire aucun bruit, & sans se presser, de sorte qu'on les pouvoit compter facilement, ils estoient tous montez sur de fort beaux cheuaux, tous armez qui de fleches, qui d'arquesbuzes, piques, & autre armes pareilles. Ils sortirent par le babnafe, c'est à dire porte de victoire, & s'en allerent camper à vne lieuë de-là sous des tentes, où ils resterent enuiron quinze iours, puis prirent le chemin de Constantinople.



DU CARNAVAL DES TURCS.

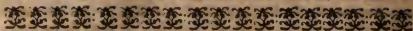
CHAPITRE XIV.

L'An mil six cens cinquante sept, le Mardy au soir 12. Iuin se fit le carnaual des Turcs, ou la ceremonie du commencement du Remesan, laquelle quoy que ce ne soit qu'une bagatelle, merite pourtant d'estre veuë vne fois. Cette caualecade s'appelle Laylet el Kouuat, c'est à dire la nuit de puissance, parce que les Mahometans croyent que ce fut cette nuit que l'Alcoran descendit du Ciel. Aussi-tost qu'il est nuit, on allume des lampes par les ruës, & principalement dans celle du bazar, par laquelle passe la feste : c'est vne ruë fort longue, & large, & fort droite, vous y voyez quantité de cordes tenduës deçà & de-là, où sont attachez des cercles de fer, auxquels pendent quantité de lampes; & il y a aussi des corbeilles qui y sont penduës, & sont remplies de lampes; d'environ dix pas en 10. pas on trouue de ces cercles, & il n'y en a point où il n'y aye plus de 30. lampes; tout cela estant l'un apres l'autre en droict ligne, fait vne belle veuë, & grande clarté: outre cela il y a plusieurs autres grandes figures de toutes sortes, remplies de lampes; tous les minarets ou tours des Mosquées en sont aussi garnis. On voit vn nombre prodigieux de peuple dans les ruës, sur les boutiques, bref de tous costez: mais les Francs qui veulent voir cette réjouissance doiuent prendre vne chambre dās la ruë du Basar, seulement pour le temps de la caualecade, afin de voir à leur aise; & n'estre point en hazard d'estre maltraitez. Sur le commencement de la nuit, les Santons, les

*Laylet el
Kouuat.*

*Nuit que
l'Alcoran des-
cendit du Ciel.*

Tchiaoux, & tous ceux qui sont de la cavalcade, se vont rendre chez le Cadilesquer, qui leur dir s'ils doivent commencer ce soir le Remesan. Estans donc asseurez qu'on a veu la Lune, & que par conséquent le Remesan commence ce soir, ils commencent leur feste de cette sorte : à vne ou deux heures environ de nuit, on voit vne quantité de Santons à pied, armez de massues, avec chacun vn flambeau à la main, accompagnez de plusieurs gens portans des fallots, ils vont dansans, chantans, crians, heurlans, & au milieu d'eux est sur vne mule vn Scheihh, qu'ils appellent Scheihh el Arfat, c'est à dire, Scheihh ou Prince des Cornus, c'est vn Scheihh de grande reputation parmy eux; lors qu'il passe, le peuple fait de grandes acclamations. Apres luy, viennent plusieurs gens montez sur des chameaux, joüans des rambours, des tymbales, & autres sortes d'instrumens, qui font grand bruit, puis suivent quelques gens habillez en mascarades, les vns à pied, accompagnez de gens qui portent des fallots, & d'autres qui portent au bout de longs bastons des grâds cercles de fer remplis de lances à feu, lesquelles apres avoir esclairé long-temps sautent de tous costez parmy le monde; & pendant ce temps-là on lasche vne bonne quantité de fusées volantes. Apres cela, viennent les gens des Beys tous à cheual avec leurs harquebuses, puis les Chiaoux aussi à cheual, en suite viennent plusieurs lanissaires avec leurs mousquets & cimenterres, puis le Soufbachi, le Muhtesib, le Lieutenant Civil, & plusieurs autres pareils officiers publics bien accompagnez de lanissaires & porte-fallots : cela finit par vne quantité de Santons, qui vont chantans certaines chansons d'allegresse pour la venue du Remesan; toute cette feste n'est composée que d'une quantité de coquins amassez ensemble, mais elle est pourtant assez plaisante. Apres que tout est passé, il y a encor quelque diuertissement à voir rompre la pluspart des lampes à coups de pierres & de bastons. Apres cela, les boutiques restent ouvertes toute la nuit, ainsi que durant tout le Remesan, mais principalement les cahuez, qui sont remplis de lampes, en ayant veu quelques-vns où il y avoit 1000. lampes, & toute sorte de gens, Chrestiens & autres, peuvent aller toute la nuit en pareille seurreté qu'en plain iour. J'ay parlé du Ramadan assez amplement à Constantinople.



DE LA SORTIE D'VN BACHA *Manfoul.*

CHAPITRE XV.

L'An mil six cens cinquante-sept, le trente Iuin le Bacha fut fait Maasoul ou Mansoul, c'est à dire démis de son gouvernement, ce qui se fait en deux façons, l'une quand les Beys du pays le font Maasoul & qu'ils en demandent vn autre au G. Seigneur, faisans cependant entr'eux vn Caimakan ou Lieutenant qui exerce en sa place, comme il fut fait de celuy qui preceda ce dernier qui fut fait Maasoul de mon temps; l'autre façon c'est quand il vient de Constantinople vn Olac ou courrier de la part du Grand Seigneur, qui se tiét hors de la ville & demande qu'on tienne le Diuan, ce qui se fait le iour suiuant, & tous les Beys s'y trouuant alors, l'Olac entre au Diuan & presente les lettres au Bacha, puis renuerse vn coin du tapis où est le Bacha, & cela veut dire qu'il est Mansoul. Ce Bacha fut fait Mansoul de cette dernière façon. Aussi-tost les Beys du pays, qui ordinairement ont receu leurs lettres deuant le Diuan mettent le Bacha en seureté, & vn de ces Beys lequel est déclaré Caymacā par les lettres du grand Seigneur, prend en main tout le soin du gouvernement, iusqu'à l'arriuée du nouveau Bacha. Cependant les Beys font rendre compte au Bacha Mansoul de tout l'argent qu'il a manié, & luy ostent ce qui luy en reste. Cela dure plusieurs iours, durant lesquels ses seruiteurs plient bagage, & prennent dans l'appartement du Bacha tout ce qu'ils y peuuent attrapper, qui n'est point à leur maistre, comme des tapis, & autres choses semblables. Apres que le Bacha a rendu ses comptes au Beys, il sort du Caire, pour aller à Constantinople rendre compte de son administration, & c'est alors que tous ses ennemis se declarent, & cherchent toutes les occasions de luy nuire, mettans en auant toutes les injustices qu'il a faites pendant son gouvernement.

Quelquesfois

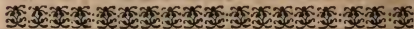
*Ce que font les
Beys du Caire
quand vn Ba-
cha est Man-
foul.*

Quelquefois on le fait mourir en chemin par ordre du G. S. & quelquefois aussi on le fait grand Vizir à son arrivée à Constantinople, ainsi beaucoup de ces Bachas ne vont pas jusqu'à Constantinople, mais se rebellent, & courent par l'Anatolie avec plusieurs gens ramassez, tirans des contributions des villes & villages, & ils font cela principalement quand ils craignent de paroistre deuant le Grand Seigneur. Ce Bacha icy ayant rendus ses comptes sortit du Caire le 26. Iuillet au matin, & il y eut caualcade en cet ordre. Premièrement passerent tous les gens des Beys à cheual deux à deux, & apres que la famille d'un Bey estoit passée il y auoit vn peu d'interualle, puis il en venoit vne autre, & ainsi iusqu'à ce qu'ils fussent tous passez; au bout de chaque famille de Bey, qui estoit d'environ 100. Caualliers plus ou moins selon les facultez dudit Bey, on menoit en main vn cheual bien harnaché, ayant vn bouclier attaché dessus la selle, il y a des Beys qui en font mener ainsi deux ou trois. Apres ces gens du Bey venoit vne partie des gens du Bacha, tous bien armez, comme gens faisans voyage, desquels environ les trente premiers portoient les bannieres du Bacha, & estoient suivis de plusieurs gens du Chasteau, à cheual, apres lesquels venoient les Tchiaux, puis le Souf-Bachi, puis tous les Beys, deux à deux, avec chacun deux Pages à pied, deuant soy; apres cette Caualerie marchoiēt les Azapes deux à deux bien armez, la pluspart couverts de peaux de tygre, puis les Janissaires qu'on appelle Janissaires du Mehkieme, ou de la Iustice, suivis des Janissaires du Diuan, & de tous les officiers du Diuan. Apres eux venoient les peiks ou laquais du Bacha à pied avec leurs bonnets d'argent doré: puis ses Pages, aussi à pied, & enfin le Bacha, monté sur vn beau cheual avec vne belle housse toute brodée d'or, il estoit coiffé d'un bonnet de Tchiaux, mais sans aigrette. Apres luy venoient tous ses officiers & seruiteurs, avec plusieurs trompettes, tambours, tymbales, & autres telles sortes d'instrumens. Tous ces gens sortirent dehors la ville, où le Bacha campa sous des tentes avec tous ses gens, & y resta quelques iours, puis partit pour Constantinople, menant avec luy deux ou trois cent hommes. Durant qu'il estoit campé proche la ville, Monsieur de Bermond Consul

*Canalcade à
la sortie du
Bacha Mansour.*

*Campement
du Bacha
Ménfont du
Caire.*

des François l'alla visiter dans sa tente, parce que c'estoit son amy, & nous l'y accompagnâmes. Cette tente estoit fort belle, & on l'estimoit enuiron dix mille escus, elle estoit fort spacieuse, & toute entourée de murailles de toille cirée: au milieu estoit son pavillon de toille verte cirée, doublé en dedans de tapisseries à fleurs, toutes de pieces de rapport; dans cette enceinte, derriere & à costé de son pavillon estoient plusieurs chambres & offices pour ses femmes: il y auoit à l'entour de l'enceinte de sa tente à la portée du pistolet plus de 200. tentes disposées en telle maniere, que les entrées de toutes estoient tournées vers la tente du Bacha, comme il se fait tousiours, afin qu'ils ayent tousiours l'œil sur le logement de leur maistre, & soient tousiours prests de le secourir si on l'attaque: toutes ces tentes faisoient vne belle veuë dans cette campagne, & principalement celle du Bacha, qui auoit au haut du pavillon plusieurs grosses pommes dorées, qui paroissoient merueilleusement, lors que le soleil donnoit dessus.



*DE LA DESCENTE DE LA VESTE
de Mahomet du Chasteau, & de la sortie
de l'Emir Adge.*

CHAPITRE XVI.

*Veste de Ma-
homet.*

Emir Adge.

LEs Francs appellent Veste de Mahomet tous les presents que le Grand Seigneur enuoye tous les ans à la Meque, on les traueille dans le chasteau du Caire, car le Caire enuoye les ornemens pour la Meque, & de l'argent pour Medine, & Damas enuoye des ornemens pour Medine. Lors que le temps auquel la Carauanne doit partir pour la Meque, est arriué, on porte ces presents du chasteau par la ville à la maison de l'Emir Adge en grande pompe. On appelle Emir Adge le chef de la Carauanne des pelerins de la Meque. Or comme ie ne voulois rien laisser passer que ie ne visse, j'allay voir cette Caualcade, qui se fit l'an 1657.

le Samedi 21. Iuillet, en cet ordre. Toutes les familles des Beys passèrent, puis les Tchiaux, puis les Azapes, puis les Janissaires, puis les Beys, desquels celuy qui estoit l'Emir Adge, auoit vn Cafran, qu'il auoit receu du Bacha, comme aussi plusieurs autres officiers qui y doiuent estre. Apres eux venoient les Janissaires du Duan, qui estoient suivis de gens portans quatre pieces de velours cramôisy fort longues, toutes brodées de grosses lettres Arabes d'or, longues, larges & espaisles comme le doigt : d'autres portans vne fort grande portiere d'estoffe de velours brodée de mesme : & puis d'un chameau bien enharnaché, portant vn grand pavillon ou tabernacle de satin cramôisy tout bordé d'or, & principalement en certains endroits où il y auoit de grandes & grosses lettres Arabes en broderie d'or, & qui estoit fait en pointe de clocher, & auoit vne pomme dorée à la pointe, & quatre de mesme à l'entour : puis d'un autre petit pavillon quarré de beaucoup moindre prix, porté par vn homme : on vit en suite huit pieces de serge, & vn homme qui portoit sa charge de cordes. Tout cela estoit pour orner le Kiabe ou Mosquée de la Meque : plusieurs processions avec les bannieres, & tous les Santons, avec plusieurs tambours & timbales accompagnoient tout cela, mais c'estoit vne presse horrible pour toucher à toutes ces pieces qu'on enuoyoit de present, chacun tâchoit de s'en approcher, & ceux qui auoient ce bon-heur, y touchoient du bout des doigts avec grande deuotion, iusques aux cordes vouées à ce saint lieu, avec autant de deuotion & de respect qu'aux autres pieces, & ceux qui n'en pouuoient approcher à cause de la presse, montoient sur quelque pierre, & roulant leur tulban, le iettoient contre ces reliques, en retenant toutefois vn bout, & ils estoient contens, pourueu qu'ils y fissent toucher quelque chose qu'ils pussent ensuite baiser : Ils portent à ces choses le mesme respect que nous portons à nos Reliques, (sans toutefois faire comparaison de ces folies à des choses veritablement saintes,) & ce seulement à cause qu'elles doiuent estre présentées au Kiabe, & orner ce lieu qu'ils estiment saint. On porta tout cela du chasteau à la maison de l'Emir Adge. Deux iours apres, sçauoir le Lundy 23. Iuillet, l'Emir Adge sortit de la ville,

Cavalcade de la descente de la Fosse de Mahomet.

Respect des Mahometans pour les presents qu'on enuoye à la Meque.

*Six pieces de
campagne
pour le voyage
de la Me-
que.*

pour aller camper dehors & se preparer pour le voyage de la Meque; c'estoit à peu près la mesme chose qu'aux autres caualcades pour l'ordre des familles des Beys, des Tchiaoux, & autres: mais il y auoit cela de plus, qu'apres les familles des Beys, suiuiuent six petites pieces de campagne, tirées chacune par deux cheuaux; l'Emir Adge mene tousiours ces six canons avec luy dans tout le voyage. Il y auoit encor quantité de petits enfans montez, qui sur vn chameau, qui sur vn cheual, tous reuestus de castans de present, les vns estoient fils des Cuisiniers de l'Emir Adge, les autres fils des palfreniers, & ainsi des autres. Le premier de ces petits garçons estoit le fils du mareschal qui va pour ferrer les cheuaux, mulets, & asnes de la Carauanne, & pour marque de cela, il estoit sur vn chameau couuert d'un petit pauillon bien ioly, & auoit deuant soy sur le dos du chameau vne enclume, & tenoit vn gros marteau, dont il frappoit de temps en temps sur l'enclume. Puis il passa beaucoup de chameaux, chargez de plusieurs provisions pour l'Emir Adge: apres venoient les Beys, puis l'Emir Adge. Vn quart d'heure apres vinrent tous les Santons ou fols en plus grand nombre que ie n'auois encor veu auparauant en aucun lieu, les vns dansans, les autres faisans mille jeux & grimaces, & estans vestus de diuerses façons, enuiron comme nos mascarades durant le carnaual: puis enfin vint le bien-heureux chameau, qui portoit le pauillon dont j'ay parlé cy-dessus; les autres hardes estoient sous ce pauillon, chacun se pressoit horriblement pour baiser, ou au moins toucher ledit pauillon. Ce chameau auoit vn beau harnois d'or & de soye, & estoit suiuy d'un autre, fort bien enharnaché aussi, mais il n'estoit point chargé; il alloit à ce voyage, pour porter ce pauillon lors que l'autre seroit las: on entretient quatre chameaux, pour seruir à cet office, dont deux seruent chaque année, durant que les deux autres se reposent. C'est vne chose merueilleuse, de voir combien de mode court tous les ans de tous les costez pour faire ce voyage, car il y va cinq carauannes, sçauoir celle du Caire, qui est composee des Egyptiens, & de tous ceux qui viennent de Constantinople & autres lieux à l'entour; celle de Damas qui emmene tous ceux de Syrie qui veulent y aller: celle des Magrebins, ou Ponentaux, qui comprend

*4. Chameaux
entretenus
pour le serui-
ce de Maho-
met.
Cinq Carau-
annes font
le voyage de
la Meque.
Carauanne
du Caire.
Carauanne de
Damas.
Carauanne
des Magre-
bins.*

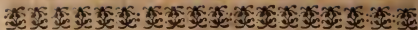
tous ceux de Barbarie, Fez, & Maroc, lesquels s'assemblent au Caire : celle de Perse, & celle des Indes ou du Mogol. Mais ceux qui viennent de Fez & de Maroc, ont à mon aduis le plus de peine, car ils viennent tousiours par terre, passans de grands deserts, où ils sont long. temps, aussi employent-ils vn an en leur voyage, & il en meurt plus de la moitié par les chemins. Cette Carauanne du Caire estoit fort grosse, car il y auoit quatre Beys, vn Ianissaire Agasi, vn Bostangi Bachi, & plusieurs autres puissans Seigneurs, qui faisoient le Voyage, lesquels tous menoient chacun grande quantité de chameaux. Pour l'Emir Adge, il fait ce voyage tous les ans, comme chef qu'il est de la carauanne il mene ordinairement 1500. chameaux à luy, pour porter ses hardes, & aussi pour en vendre ou louer à ceux qui en manquent, car il en meurt beaucoup par les chemins ; il a cinq cens chameaux seulement pour porter de l'eau pour sa famille, & on les charge d'eau nouvelle toutes les fois qu'on en trouue. Cette Carauanne estoit composée, disoit-on, de plus de 100000. personnes, & de plus de 100000. bestes, tant chameaux, que cheuaux, mulets & asnes, & effectiuement cela paroissoit beaucoup, mais nous sceusmes depuis de l'Escuyer du Bey du Sues que cette Carauanne estoit seulement de huit mille chameaux, & que quand elle est de 15000. chameaux, c'est beaucoup.

*Carauanne de
Perse.
Carauanne
du Mogol.*

*L'Emir Adge
mene au
voyage de la
Meque
1500. cha-
meaux à luy.*

*Nombre des
hommes, &
des bestes de
la Carauanne
du Caire pour
la Meque.*





*DV DEPART DE LA CARAVANNE
de la Meque de la Birque, & de son
voyage iusqu'à la Meque.*

CHAPITRE XVII.

La Birque.

*Départ de la
Caravanne.*

*Caravannes
ne vont que
de nuit.*

LE mesme iour que l'Emir Adge partit de la ville du Caire, il campa sous des tentes, mais tout proche de la ville, & peu de iours apres il campa à la Birque, qui est vn grand estang esloigné d'environ douze milles du Caire, sur le chemin du Sues, proche de laquelle on campe: ce lieu est le rendez-vous de toute la Caravanne: l'Emir Adge en partit avec toute la Caravanne le Mercredy huitiesme Aoust, estant la coustume que la Caravanne du Caire parte cinquante-sept iours apres le commencement du Remesân, afin d'arriuer là iustement au temps qu'il faut. Il fait fort beau les voir camper la nuit, à cause du nombre infini de lampes qui sont aux Tentres & Pauillons; le iour suiuant neufiesme Aoust la Caravanne des Magrebins partit aussi de la Birque, c'est le rendez-vous où tous ceux de Barbarie qui veulent faire le voyage s'assembent, faisans vne Caravanne à part, qui ne dépend point de l'Emir Adge du Caire, car ils ont leur Chef à part: Cette Caravanne ne part iamais qu'un iour apres celle du Caire: elles vont ordinairement de nuit, & se reposent le iour, comme aussi toutes les autres Caravannes qui vont aux autres lieux, & cela afin d'éviter la chaleur, qui est presque insupportable: & lors que la Lune n'esclaire pas, il y a des hommes qui portent des fallots deuant la Caravanne: dans toutes les Caravannes les chameaux sont attachés queue à queue, de sorte qu'on n'a qu'à les laisser aller, sans auoir la peine de les mener. Voicy la relation de combien il y a de gistes du Caire à la Meque, & combien de iours on demeure, & combien il y a d'heures de chemin, & à quels gistes il y a de l'eau douce ou amere,

pour ceux qui veulent faire ce voyage : l'ay eu ce petit
 Itineraire d'un Prince de Tunis , qui fit ce voyage durant *Itineraire du*
 que j'estois au Caire. Du Caire iusqu'à la Birque, on com- *Caire à la*
 pte quatre heures , il y a de l'eau douce. De la Birque ius- *Meque.*
 qu'à Misana, c'est à dire, cisterne, dix heures, il n'y a point
 d'eau. De Misana iusqu'à Kalaat Aadgeroud, qui veut dire, *Misana.*
 Chasteau de Sablonnières, douze heures & demy, il y a *Kalaat*
 de l'eau amere. Du Chasteau d'Aadgeroud iusqu'à Naua- *Aadgeroud.*
 tir sept heures & demy, il n'y a point d'eau. De Nauatir *Nauatir.*
 iusqu'à Rastagara dix heures, il n'y a point d'eau, & le che-
 min est mauuais. De Rastagara iusqu'à Kalaat el Nahhal, *Rastagara.*
 c'est à dire, Chasteau des Palmes, quinze heures, on y de- *Kalaat el*
 meure vn iour, il y a de l'eau douce. Du Chasteau de Nah- *Nahhal.*
 hal iusqu'à Abiar Alaïna quatorze heures, il n'y a que de *Abiar*
 l'eau amere. De Abiar Alaïna iusqu'à Sath el Akaba, c'est *Alaïna.*
 à dire, Planure de Colline, quinze heures, il n'y a point *Sath el akaba.*
 d'eau. De Sath el akaba iusqu'à Kalaat el akaba, c'est à *Kalaat el*
 dire, Chasteau de Colline, (c'est le bord de la mer rouge) *akaba.*
 il y a seize heures, on y demeure deux iours & demy, le
 chemin est tres-mauuais, il y a de l'eau douce. Du Cha-
 steau el akaba iusqu'à Dar el Hhamar six heures & demy,
 il n'y a point d'eau. Dar el Hhamar veut dire dos d'asne, *Dar el Hha-*
 & c'est comme en Italie la montagne où est vne hostellerie *mar.*
 appelée Scarga l'Asino. De Dar el Hhamar iusqu'à Scha- *Scharafe.*
 rafe Benigateie quatorze heures, il n'y a point d'eau. De
 Scharafe Benigateie iusqu'à Magare Chouaib, c'est à dire, *Magare*
 grotte de Ietro, quatorze heures, il y a de l'eau douce. C'est *Chouaib.*
 là le pays des Madianites. De Magare Chouaib iusqu'à *Pays des Ma-*
 Eyoun el Kaséb quatorze heures & demy, l'eau y est dou- *diamiter.*
 ce. C'est en cet endroit que les filles de Ietro voulant ab- *Eyoun el*
 breuuer leur bestail, & les bergers les en voulans empe- *Kaséb.*
 cher, Moÿse les protegea, & deffendit contre ceux qui les
 vouloient empêcher de prendre l'eau. De Eyoun el Kaséb
 iusqu'à Kalaat el Moilah, c'est le bord de la mer, il y a *Kalaat el*
 quinze heures, on y demeure deux iours & demy, il y a de *Moilah.*
 l'eau douce. De Kalaat el Moilah iusqu'à Castel, onze heu- *Castel.*
 res, il y a de l'eau amere. De Castel iusqu'à Kalaat Ezlem, *Kalaat Ez-*
 quinze heures & demy, il y a de l'eau amere. De Kalaat *lem.*
 Ezlem iusqu'à Istanbel antic quatorze heures, il y a de l'eau *Istanbel antic.*

Kalaat el
Voudge.

Ekre.

Hank Krue.
Hhawre.

Nabte.

Arabes Na-
batheens.
Hazine.
Yanbouh.

Soucaïfe.

Bedr Hunein.
Hunein.

Sibil el'
Mouhfin.
Rabii.

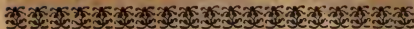
Harameln.

Kavvdire.
Birel Fan.
Vadi Fatima.

La Meque.

douce. D'Istanbel antir iusqu'à Kalaat el Voudge, c'est à dire, Chasteau de la Face, treize heures & demy, il y a de l'eau douce. De Kalaat el Voudge iusqu'à Ekre seize heures, il n'y a que de l'eau amere. De Ekre iusqu'à Hank Krue, c'est à dire, Golfe, douze heures & demy, il n'y a point d'eau. De Hank Krue, en allant à Hhawre, on entre dans le territoire de la Meque, iusqu'à Hhawre treize heures, il n'y a que de l'eau amere. De Hhawre iusqu'à Nabte quinze heures, il y a de l'eau douce, c'est de là que viennent les Arabes Nabatheens, *Eurus ad aurotram Nabathaque regna recessit*. De Nabte iusqu'à Hazire treize heures & demy, il n'y a point d'eau : d'Hazire iusqu'à Yanbouh, c'est à dire, Fontaine, quatorze heures & demy, on y demeure deux iours & demy, il y a de l'eau douce. De Yanbouh iusqu'à Soucaïfe treize heures, il n'y a point d'eau. De Soucaïfe iusqu'à Bedr Hunein, c'est à dire, Lune de Hunein, huit heures, il y a de l'eau douce. Hunein estoit vn homme qui faisoit voir la Lune dans son puis. De Bedr Hunein iusqu'à Sibil el Mouhfin, c'est à dire chemin de bien-fait, 14. heures, il y a de l'eau douce : De Sibil el Mouhfin iusqu'à Rabii, dix-sept heures, il y a de l'eau douce, Rabii est vn lieu sacré, c'est à dire, où il ne faut point entrer, sans estre bien préparé & purgé de tout peché, d'où vient qu'il y a deux lieux qu'on appelle Harameln, les lieux sacrez, sçauoir la Meque & Medine, c'est à dire, que ce sont deux lieux Saints, où on se doit bien garder de mettre le pied, qu'on ne soit laué de tout peché. De Rabii iusqu'à Kavvdire quinze heures, il n'y a point d'eau : de Kavvdire iusqu'à Bir el Fan quatorze heures, il y a de l'eau douce. De Bir el Fan iusqu'à Vadi Fatima 14. heures, il y a de l'eau douce. De Vadi Fatima iusqu'à la Meque six heures.





DE LA MEQUE.

CHAPITRE XVIII.

Les Musulmans ont vne telle veneration pour la Meque, non seulement pource que Mahomet y est né, mais encor principalement pour le Temple dit Kiaabe, c'est à dire, maison quarrée, qu'ils croyent que tous ceux qui ne sont pas Mahometans, ne sont pas dignes d'y venir, c'est pourquoy ils ne leur permettent point d'en approcher mesme de quelques iournées, & si vn Chrestien ou autre non Mahometan estoit surpris sur cette terre Sainte, il seroit bruslé sans remission. Je n'ay donc point fait ce voyage, mais comme dans les entretiens que j'ay eu quelque-fois, avec des gens qui l'auoient fait, j'en ay appris quelque chose, j'ay crû pouuoir dire ce que j'en sçay, veu mesme que personne ne nous en a encor donné de relation veritable, que ie sçache. La Meque est vne ville ancienne située dans les montagnes, bastie toute de pierres & de mortier; au milieu de cette ville est le Kiaabe, qui est vne maison quarrée, & entourée d'une muraille qui en empesche l'abord, y ayant quelque espace entre la maison & la muraille, elle est couuerte d'un Dôme. Il y a dedans un puis d'eau passablement bonne, au moins à l'égard des autres eaux de la Meque, qui sont si ameres, qu'on n'en sçauroit presque boire. Il y a aussi dans cette maison à main droite en entrant proche la porte vne pierre noire grosse comme la teste, qu'ils disent estre descendue du Ciel, & qu'elle estoit autrefois blanche, mais que par les pechez des hommes elle est devenue noire comme on la voit à present. Celuy qui la peut baiser le premier au mesme temps qu'on se dit l'un à l'autre le Selam, apres auoir finy la priere du Kouschlouk le iour du Vendredy qui se rencontre durant les trois iours qu'on sejourne là, il est tenu pour Saint, & chacun tasche de luy baiser les pieds, de sorte que le plus souuent il meurt sur le

Kiaabe.

Description
de la Meque.

Kiaabé.

Pierre noire
descendue du
Ciel.Grand bon-
heur à celuy
qui baise le
premier cette
pierre à un
certain iour.

champ, à cause de la grande foule qui l'estouffe. On n'entre dans ce lieu sacré que quatre fois l'an, entr'autres au Ramadan, pour la lauer d'eau rose; si quelque personne de qualité y veut entrer, on l'y fait entrer moyennant vne centaine de sequins. On entoure cette maison des estoifes que le Grand Seigneur & autres Princes de la Loy Musulmanne, y enuoyent de present, & on l'en couure tout à fait par dehors, & on en oste les vieilles, qui sont pour le Grand Seigneur, lors que le petit Baïram ou Pasques d'immolation arriue le Vendredy, & il en donne aux Mosquées neuues des morceaux, qui leur seruent de Dedicace; mais les années que ce petit Baïram n'arriue point le Vendredy, le Sultan Scherif, qui commande là, en oste l'or, & en coupe l'estoffe en petits morceaux, qu'il vend pour Reliques au prix de plusieurs sequins. Ce Sultan Scherif commande à la Meque, & est assez puissant, & riche, tirant l'argent des pelerins par mil inuentions, toutes pretextées de deuotion. Ses predecesseurs faisoient autrefois payer de grosses sommes d'argent aux pelerins, mais vne certaine année la femme d'un Sultan d'Egypte estant allée à la Meque, le Sultan luy fit payer vne grosse somme, disant qu'il ne connoissoit autre Roy que luy; cette Dame estant de retour, ne voulut entrer dans la ville du Caire, mandant à son mary qu'il n'estoit point Roy s'il ne la vangeoit. Aussi-tost le Sultan d'Egypte partit avec vne puissante armée, attaqua, défit, & vainquit le Sultan de la Meque, & l'obligea luy & tous les Scherifs de la Meque ses parens, de n'aller iamais à cheual, que nud pied, ce qu'ils obseruent encor aujourd'huy. Lors que les pelerins arriuent à la Meque, il s'y tient grande foire, où on apporte toute sorte de marchandises des Indes, qui se vendent dans des grottes creusées de la montagne.

*Reliques des
estoffes de la
Meque.
Sultan Scherif.*

*Pourquoy les
Scherifs de la
Meque vont
à cheual nuds
pieds.*



*DES CEREMONIES QUE DOIVENT
faire les pelerins de la Meque durant
leur voyage.*

CHAPITRE XIX.

DE tous ceux qui vont en pelerinage à la Meque, il y en a plusieurs qui y vont par deuotion, d'autres pour *A quoy sert le voyage de la Meque.* trafiquer, & acheter des marchandises, & d'autres pour éuier le supplice qu'ils ont merité pour quelque grand crime, car ce voyage absout de tout, & quelque criminel que soit vn homme, s'il peut se sauuer, & faire ce voyage, on ne le recherche plus apres, mais on le tient pour honnestes homme. Or quoy que tous ceux qui y vont ayent bien de différentes intentions, toutesfois ils y vont tous avec vne grande deuotion, ou feinte ou veritable, car le long des chemins ils ne font que chanter des versets de l'Alcoran, & faire des charitez, chacun selon son pouuoir. Deux iours deuant que d'arriuer à la Meque, chacun se despoüille tout nud à vn lieu nommé Rabak, & on ne met sur son corps qu'une seruiette qui couure les parties honteuses, & vne au col; ils disent qu'ils se mettent ainsi par respect, & portent mesme des sandales, pour ne pas fouler vne terre si sainte, & se tiennent ainsi huit iours, durant lesquels il ne leur est pas *Nudist de 8. iours au voyage de la Meque.* permis de se raser, de rien vendre ny acheter, de rien tuer, non pas mesme poux ny puce, de quereller ses valets, *Grande continence de 8. iours.* ny dire vne meschante parole, & si on contreuient à quelqu'une de ces choses, on est obligé sur sa conscience de donner quelques aumosnes aux pauvres, comme de tuer apres les huit iours vn mouton, & le donner aux pauvres. Ceux qui sont incommodez & malades, ne se despoüillent point, mais au lieu de cela ils font l'aumosne: estant arriuez à la Meque, ils y restent trois iours, durant lesquels ils visitent leurs saints lieux, mais à vn de ces trois iours il faut *Arrivée à la Meque.* que chacun d'eux fasse sept fois vn chemin assez long, qui

va à l'entour du Kiaabe, disant certaines prieres : mais cette façon de prier est fort plaisante, car Dom Philippe Prince de Tunis, dont ie parleray cy-apres, me racontoit qu'estant à la Meque, il se trouua malade, de sorte qu'il ne pût pas faire grande deuotion, mais qu'il ne pouuoit se tenir de rire, quand il voyoit faire ces prieres aux autres, & principalement à vn sien frere qui estoit allé avec luy. Il y a vn Imam qui va deuant, pour enseigner comme il faut faire, & chacun a les yeux ficez sur luy pour l'imiter en toutes choses. Ils vont d'abord doucement marmottans leurs prieres, puis à de certains interualles ils courent & sautillent, remuans les épaules deçà & delà d'une façon ridicule, puis recommencent à aller doucement, & continuent ainsi reciproquement. Apres qu'ils ont sejourné trois iours à la Meque, ils vont à Minnet, où ils arrivent la veille du petit Baïram, & le iour du petit Baïram ou Pasque d'immolation, ils immolent tous des moutons, chacun selon ses facultez, & ils en distribuent vne bonne partie aux pauvres, & ce iour là ils se rasent, s'habillent, & se remettent comme ils estoient huit iours auparavant : puis ils vont au mont Arafat, qui est esloigné de là, à ce que ie pense, d'une petite iournée, mais en chemin il faut que chacun fasse provision de quarante-deux pierres, car on n'en trouue point là. Ils restent encor là trois iours, & le premier ils vont au pied de cette montagne, apres auoir fait leur priere, & iettent contre ladite montagne 7. pierres: le 2. iour ils en iettent 14. & le 3. ils en iettent 20. & vn, & ils disent qu'ils iettent ces pierres à la teste du Diable qui tenta Abraham en cet endroit, lors qu'il alloit sacrifier son fils Ismahel, car ils veulent que ce soit sur cette montagne qu'il mena son fils pour le sacrifier, & veulent que ce soit Ismahel qu'il ait voulu sacrifier, & non pas Isaac. Ils content encor de plaisantes fables de cette montagne, où ils disent qu'Adam & Eue se chercherent durant deux cents vingt ans, apres qu'ils eurent esté chassés du Paradis Terrestre, l'un montant la montagne durant que l'autre en descendoit par vn autre costé, & qu'au bout de 220. ans ils se trouuerent au haut de cette montagne. Apres toutes ces ceremonies, le Sultan Scherif, qui est venu avec eux à cette montagne, dit de certaines

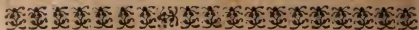
*Minnet.
Petit Baïram.*

*Mont Arafat
où Abraham
alla pour sacrifier son fils.*

*Iettement de
pierres.
Lieu où le
diable tenta
Abraham.*

*Lieu où
Adam &
Eue s'encon-
trerent apres
s'estre cher-
chés 220.
ans.*

prieres, puis leur donne la benediction, & chacun respond
amen, apres quoy tout est fait. De là on va à Medine où est
le Sepulchre de Mahomet, mais la grande deuotion est au *Voyage à Me-*
Kiaabe. Cependant plusieurs croyent en Chrestienté qu'ils *dine.*
n'entreprennent ce voyage, que pour voir le tombeau de
Mahomet, en quoy ils se trompent; car mesme plusieurs n'y
vont pas. Je ne sçay encor d'où est venue cette fable, qui s'est
si bien insinuée dans les esprits, que le tombeau de Mahomet *Tombeau de*
est dans vne chambre dont les murailles sont toutes couuer- *Mahomet.*
tes d'aimant, & que ce cercueil, qui est de fer, reste en l'air,
par la vertu de l'aimant; qui l'attire de tous les costez: car
non seulement cela n'est pas, mais encore il ne fut iamais, &
lors que l'en ay parlé à des Turcs, ie les ay fait rire, & ils se
sont bien moquez de moy, seulement ce cercueil est tout en-
touré de gros treillis de fer, & ils content vne folie sur ce su-
jet. Ils disent qu'une fois il y eut deux Chrestiens qui resolu-
rent d'enleuer ce corps, & que pour cela ils s'habillerent en
Deruiches, & se rendirent si assidus à la priere, que chacun les
regardoit comme de grands Saints: mais vn jour le bruit s'estant
épandu par la ville qu'on vouloit enleuer le corps de Maho-
met, sans qu'on sçeur d'où venoit cette nouvelle, le Gou-
uerneur fit inuiter à dîner tous les Deruiches chez luy, pour
consulter avec eux sur cette affaire: quand ils furent assem-
blez, on s'apperçeut que les deux Chrestiens n'y estoient
point, & on les fit chercher, & les ayant trouuez, on les
amena deuant le Gouverneur: & d'abord qu'ils y furent, ils
resterent si confus, qu'ils auoierent leur crime, disans qu'ils
auoient creusé dessous la Mosquée vis à vis de ce corps, &
qu'ils auoient dessein de rompre le plancher en cet endroit,
& faire tomber ce corps, pour l'emporter: c'est pourquoy,
pour eüiter dorefnauant vn tel danger, on le fist entourer
d'un gros treillis de fer, tant dessous que dessus, & par les
costez.



DE L'AGA QV'ON ENVOYE AV
deuant de la Carauanne, du retour de la Ca-
rauanne, & du gain de l'Emir Adge.

CHAPITRE XX.

*Retour de la
carauanne &
de l'Aga qui
va à sa ren-
contre.*

*Rafraichisse-
ment de la
carauanne.*

ENviron vn mois & demy apres que la carauanne du Caire est partie, dans le temps qu'on sçait qu'elle est arriüée à la Meque, preste à s'en reuenir, il part du Caire vn Aga pour accompagner les rafraichissemens que les gens du pais enüoyent à leurs parens & amis qui sont dans la carauanne : chacun enuoyant selon l'estenduë de ses facultez & de son amitié, & tout cela est bien seellé, & rendu fidellement à qui il apartient. Cet Aga conduit plusieurs chameaux pour cela, & il gagne quelque chose à la conduite de cette carauanne, il rencontre la carauanne à moitié chemin. Elle reuint cette année le Mardy 13. Nouembre, & campa à la Birque, où la carauanne des Magrebins estoit arriüée le iour precedent. Il y en a plusieurs qui reuiennent le mesme iour au Caire. Leurs amis les vont receuoir iusqu'à la Birque, & quand ils se rencontrent, ils se baissent & rebaissent plus de cinq ou six fois, & tous ceux qui les connoissent, les saluent, & les baissent de la mesme façon, aussi ne voit-on durant quelques iours autre chose par la ville, que gens qui se baissent, ou gens qui pleurent leurs parents morts dans ce voyage, tant hommes que femmes & enfans, faisant des cris & gestes épouuentables, car ils en demandent des nouuelles aux premiers de la carauanne qu'ils rencontrent. Ces pelerins mettent à ce voyage depuis le Caire environ 45. iours à aller, & autant à reuenir, & sont là quelques iours, mais ils font de petites iournées, estant impossible qu'un si grand corps aille viste, car il faut arrester souuent; soit pour charger des chameaux dont la charge tombe, soit pour descharger ceux qui tombent & meurent, soit pour enterrer les personnes qui meurent, & mil autres acci-

*Temps qu'emp-
loye la cara-
uanne du Cai-
re à aller à la
Meque & re-
uenir.*

dens semblables , & quand vn chameau arreste , il faut que tous les autres attendent. Ils cheminent comme i'ay dit , ordinairement de nuit avec des fallors , pour éviter la chaleur. Dans ce voyage ils trouuent peu d'eau , & encore est-elle tres-mauuaise : pour des rafraichissemens , on n'y en trouue point , & on ne mange que ce qu'on a porté : mais ce qui est de plus fascheux en ce voyage , ce sont certains vents chauds qui ostent la respiration , & font mourir en peu de temps beaucoup de monde. Le Prince de Tunis m'a dit que pour vn iour il estoit mort plusieurs centaines de personnes de ce vent , & que luy-mesme auoit eu grande peur d'estre du nombre ; enfin il en mourut en ce voyage six milles , tant de la fatigue , que de la soif , & de ces vents chauds. On voit en ces voyages des personnes qui sont sur des chameaux & chantent des versets de l'Alcoran , & en chantant tout d'un coup tombent morts. Ceux qui en reuiennent en vie , sont si changez , & si maigres qu'à peine sont-ils reconnoissables , & cependant il y a tous les ans grand monde qui vient de toutes parts faire ce voyage , & il n'y a point d'année , qu'il n'y ait des femmes & des petits enfans qui le fassent. On appelle ceux qui ont fait ce voyage Adgi , c'est à dire , pelerins , s'entendant pourtant seulement du pelerinage du Kiaabe , & ils sont fort respectez toute leur vie de chacun , & on a grande croyance en eux. L'Emir Adge gagne beaucoup à ce voyage , car les biens de tous ceux qui y meurent sont pour luy , outre mil autres gains qu'il fait en plusieurs façons , & on tient qu'il gagne à chaque voyage plus 100000. piastrs , mais cette année là il en gagna plus de 300000. car il mourut beaucoup de monde. Ce qui est de plus beau dans sa Charge , c'est que durant tout ce voyage il est maistre absolu de la campagne , & il fait faire justice comme il luy plaist.

*Nombre des
morts au
voyage de la
Meque.*

Adgi.

*Gain de l'Emir
Adge.*

M'estant tombé entre les mains vne description de la Meque assez exacte , autre que celle que ie viens de faire , & considerant que peu ou point de voyageurs nous en ont parlé assurement , j'ay creu qu'il n'estoit point mal à propos de l'adjoûter à la premiere , & d'en faire encor vn Chapitre particulier.

DE LA MEQUE, ET DE MEDINE.

CHAPITRE XXI.

La Meque.

Giddé.

LA Meque est distante du Caire de trente-sept iournées, & tout ce chemin se fait par le desert, elle est éloignée de la mer Rouge d'une iournée, son port s'appelle Giddé, qui est une petite ville en laquelle il y a deux chasteaux, aux deux costez du port, à sçavoir un de chaque costé, & où les Turcs disent qu'Eue est enterrée : ils y montrent la sepulture, longue environ de trente huit ou quarante pas d'un homme qui chemine, & n'a point d'autre ornement qu'une pierre à l'un des bouts, & autant à l'autre.

*Beytullah.
Kiaabe.*

La Meque est grande environ comme Marseille, au milieu de laquelle est Kiaabe ou Beytullah, c'est à dire maison de Dieu, que les Turcs disent avoir esté premierement bastie par le Patriarche Abraham : cette maison a environ quinze pas de longueur & onze ou douze de largeur, & environ cinq brasses de hauteur : le sucil de la porte est eslevé de terre environ d'autant qu'un homme peut atteindre avec la main, le dedans de cette maison estant comblé iusques audit sucil ; la hauteur de la porte est environ d'une brasse & demie, & la largeur d'une brasse, & est auprès du coin à main gauche lors que l'on est tourné devers la maison. Cette porte est d'argent massif, & s'ouvre en deux, l'on y monte avec une eschelle soustenuë de quatre rouës, dont les deux sont attachées au bas de l'eschelle, & les deux autres à deux pieds de bois, où l'eschelle est appuyée par le milieu, par le moyen de ces rouës on approche ladite eschelle à la muraille, lors que l'on veut entrer dans ledit Beytullah.

Cette maison est couverte en terrasse, soustenuë de trois colonnes de figure octogonne, lesquelles sont de bois d'aloës de la grosseur d'un homme, environ de trois brasses & demie, elles sont chacune d'une piece, & sont toutefois en ligne

ligne droite le long de ladite maison qui est tapissée d'estoffe de soye rouge & blanche, où sont écrites parcy, par là ces paroles, La Illah Illallah, Mouhammed Refoul Allah.

Au mesme coin où est la porte, mais à l'autre face est appliquée à la muraille la pierre noire qu'ils appellent, Hadgiar Asuad, qu'ils ont en veneration, à cause qu'ils disent qu'Abraham estoit monté dessus lors qu'il bastissoit cette maison, & qu'elle luy seruoit d'eschaffaut, afin qu'il ne fit point de trous à la muraille, se haussant & baissant comme il vouloit, ayant esté apportée pour cét effet par l'Ange Gabriel.

*La Pierre
noire de la
Dique.*

Autour de cette maison il y a vne cour, que les Turcs appellent Haram, laquelle est entourée de murailles, avec trois rangs de colonnes, & de vouütes au dedans de ladite cour. En celieu se mettent pour faire l'oraison les quatre sectes qui sont dans le Mahometisme, à sçauoir, Hanifi, Chafij, Maliki & Hambeli, chacune dans l'une des quatre parties de la cour, tousiours le visage deuers ledit Beirullah ou maison de Dieu.

*4. Sectes de
Mahometis.*

Cette maison est ceinte de deux ceintures d'or, dont l'une est vers le bas de la maison, & l'autre vers le haut. De l'un des costez de la terrasse, qui couure ledit Beirullah, il sort vne goutiere d'or massif de la longueur d'une brasse, qui aduance au dehors, pour jetter loin les eaux des pluyes qui tombent de la terrasse dans cette goutiere.

*Goutiere d'or
massif.*

Ladite maison est couuerte par le dehors d'une tapisserie d'estoffe de soye noire, qui est comme vne espece de Damas, & toutes les années l'on en enuoye du Caire vne neuue aux dépens du Grand Seigneur.

*Maison cou-
uerte de ta-
pissérie.*

À dix journées de la Mecque sur le chemin de Damas, est la ville de Medine, esloignée de la mer Rouge de trois journées, son port s'appelle Iambo, qui est vne petite ville de mesme façon & grandeur que Giddé.

*Medine.
Iambo.*

Medine est grande comme la moitié de la Mecque, mais elle a vn fauxbourg qui est aussi grand que la ville. Environ vers le milieu de ladite ville il y a vne Mosquée, dans vn coin de laquelle est le Sepulchre de Mahomer couuert de la mesme façon que celui des Empereurs Turcs à Constantinople. Ce sepulchre est dans vne tourette, où bastiment

*Sepulchre de
Mahomet.*

*Turbé où est
le sepulchre
de Mahomet.*

*Richesses en
pierreries au-
tour du sepul-
chre de Ma-
homet.*

rond, couuert d'un dosme que les Turs appellent Turbé. Ce bastiment est tout ouuert depuis le milieu iusques au dosme, & tout à l'enour il y a vne petite gallerie, dont la muraille de dehors est percée de plusieurs fenestres qui ont des grilles d'argent; & celle de dedans qui est celle de la tourette, est parée d'un grand nombre de pierres precieuses, à l'endroit où répond la teste du Sepulchre. Il y a aussi des richesses d'une valeur inestimable, enuoyées là par les Roys Mahometans, depuis tant de siecles, qui sont attachées dans cette gallerie, tout autour de ladite tourette; entr'autres il y a au susdit lieu où répond la teste du sepulchre un grand diamant long comme la moitié du doigt index, & large de deux doigts, au dessus duquel se void le diamant que Sultan Osman fils de Sultan Ahmed y enuoya, & qui est pareil à celui que portent au doigt les Empereurs Orthomans. Ces deux diamants n'estoient autresfois qu'un, que ledit Sultan Osman fit scier par le milieu. Plus bas il y a vne demie lune d'or, où sont enchaînés des diamans d'un tres grand prix.

Les Pelerins ne voyent point le sepulchre de Mahomet, d'autant que cette tourette ou bastiment où il est enfermé n'a point de fenestres, estant seulement ouuert par le haut, comme il a esté dit cy-dessus, mais ceux qui resident quelque temps à Medine, le voyent ayant le loisir d'entrer dans la tourette ou turbé, lors qu'il n'y a point de confusion d'estangers, c'est à dire trois ou quatre mois apres le départ des susdits pellerins, qui ne voyent que ladite gallerie, & les richesses qui sont dedans, par les fenestres & grilles d'argent, dont nous auons parlé. Ceux doncques qui entrent dans ledit turbé, voyent que le sepulchre n'est point suspendu en l'air, comme plusieurs ont escrit fausement; & qui plus est, ne l'a iamais esté, mais il est à platte terre, releué & couuert comme celui des Empereurs & Bachars Turcs.

Tout autour dudit Turbé, il y a vne tapisserie d'estoffe de soye rouge & blanche, comme de Damas, qui couvre toute la muraille par dehors, excepté à l'endroit où sont les gros diamants, dont il a esté fait mention, car là elle est retroussée de deux costez, pour ne pas couvrir lesdits diamants. Tout autour de cette tapisserie sont escrites en lettres d'or, les paroles susdites *La Illah Illallah, Mouham-*

med resoul allah. Cette couverture ou tapisserie, est renouvelée de sept en sept ans par les Empereurs Othomans; si ce n'est qu'il y ait vn Empereur nouveau, deuant que les sept ans soient accomplis; car en ce cas ledit Empereur la renouue le aussi. tost qu'il est élu à l'Empire.

La porte par où l'on entre par ladite gallerie est d'argent aussi bien que celle par où l'on entre de la gallerie dans le Turbé.

Après que les pellerins sont arriuez à la Meque au nombre de plus de deux cens mille au temps accoustumé; qui est vn peu deuant le petit Baïram, lors que le iour de la surueille dudit Baïram est escheu, ils s'en vont coucher en vn lieu nommé Myné, à demy lieuë de la Meque; & le iour *Myné.* suivant, qui est la veille du Baïram, ils se vont rendre à demy lieuë de là, en vn autre lieu nommé Araf, qui est vne *Araf.* grande plaine, au milieu de laquelle est vne roche ou terre élevée, au sommet duquel il y a vn Member, ou lieu *Member.* pour prescher, dans lequel se met vn Cheikh, qui presche à tout ce peuple assemblé dans la plaine autour dudit terre.

Les Mahometans tiennent qu'après qu'Adam & Eue eurent peché, Dieu par punition les separa l'vn d'auec l'autre, les faisant aller vagabonds par le monde, & qu'après plusieurs années, ils se rencontrerent au sommet de ce tértre, l'vn venant du Levant & l'autre du Couchant; là ils s'arrestèrent, & après auoir esté quelque peu en suspens, deuant que de se bien reconnoistre, se ramenant en la memoire les choses autrefois passées entre-eux, ils se reconnurent, dis-³ sants, Arof, Arof, qui signifie en langue Arabesque, le sçay, le sçay, & de là est demeuré à ce lieu le nom d'Araf, en memoire dequoy les Turcs croyent que Dieu fit soudre des deux costez de ce tértre les deux fontaines qui se voyent à present, dont les ruisseaux courent l'vn vers l'Orient & l'autre vers l'Occident.

Les pellerins doncques estans tous assemblez en cette plaine, enuiron vne demy heure ou vn quart d'heure auant le soleil couchant, ils font vne grande priere, leuans les mains au Ciel, & implorans la misericorde Diuine, pour la remission de leurs pechez, qu'ils esperent obtenir, comme

ils croyent que Dieu pardonna à nos premiers parens, au mesme lieu & à la mesme heure ; cette priere estant acheuée ; les pelerins partent à la haste , & sans regarder derriere eux par les chemins , s'en retournent coucher au susdit lieu de Mine , qui est vn village au milieu d'une autre plaine , où il y a vne roche , sur laquelle ils tiennent que Abraham fit son sacrifice. L'on voit en cette roche vne cauerne , où les Mahometans disent que leur Prophete faisoit souuent oraison , & mesmes ils montrent dans la partie superieure de cette cauerne , vne enfonceure qui represente la forme du haut de la teste d'un homme , qu'ils assurent y auoir esté faite , lors que Mahomet s'estant prosterné en ce lieu , pour faire oraison , en se releuant il toucha de la teste contre le haut de la cauerne qui estoit vn peu basse , & que la pierre s'amolit comme si elle eust esté de cire ; la figure de la teste en estant demeurée depuis ce temps-là. Ils ont basti en ce lieu vne Mosquée , dont vne partie est edifiée sur cette roche , & contient dans son enclos la susdite Caueine , ce qui fait que ce lieu leur est en grande veneration , outre la deuotion qu'ils y ont à cause du sacrifice d'Abraham , en memoire duquel le iour du petit Baïram estant venu , les pelerins sacrifient dans la plaine plus de quatre cens mille moutons , & y demeurent iusques enuiron vers le midy du troisieme iour dudit Baïram , qu'un chacun commence à desloger pour s'en retourner à la Meque.

Lieu du Sacrifice d'Abraham.

Sacrifice des Mahometans.

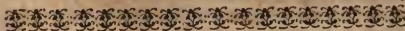
Miracle après le 3. iour du petit Baïram.

La nuit d'après que les Pelerins se sont retirez , il tombe vne pluye avec telle impetuosité qu'il semble que ce soit vn deluge , & dont il se fait vn torrent qui laue tout le sang des sacrifices , & emporte tous les os qui estoient demeurés dans la plaine , soit que cela se fasse naturellement ou par l'astuce de l'ennemy du genre humain , qui excite cette pluye , pour confirmer ces infidelles dans leurs erreurs , leur persuadant que Dieu enuoye cette pluye , pour leur resmoigner par vn tel signe que leur sacrifice est agreable à sa Diuine Majesté. Dieu le permettant par vn secret de sa Providence eternelle , que nous deuons plustost adorer en toute humilité , que l'esplucher trop curieusement. Quoy qu'il en soit , cela est d'autant plus remarquable , que le sacrifice ayant esté fait le matin du premier iour du Baï-

ram, cette pluye ne tombe que la nuit d'apres le troisieme jour, outre que ledit Baïram reculle tous les ans de dix iours, faisant tout le tour de nostre année solaire dans l'espace d'environ trente-cinq ans, neantmoins la pluye vient tousiours la nuit d'apres le troisieme jour: comme il a esté dit.

Les Pelerins estans de retour à la Meque se separent en plusieurs carauannes, à cause de la diuersité des pays d'où ils viennent, & où ils doiuent retourner. La carauanne qui s'estoit assemblée à Damas, passe à son retour par Medine, & visite le Sepulchre de Mahomet, d'autant qu'il est sur son chemin; des autres, ceux qui ont deuotion d'y aller y vont, mais vne grande partie s'en retourne chacun à son pays, sans se vouloir destourner de leur chemin pour aller audit sepulchre, n'y estans point obligez par leur loy, comme ils le sont à visiter les lieux nommez cy-dessus; tellement que ceux-là se trompent lourdement, qui ont escrit que le pelerinage des Turcs se fait pour le sepulchre de Mahomet, qui les y a obligez: car ce faux Prophete dit à ses sectateurs, estant proche de la mort, que si quelqu'un retournant de la Meque, auoit la curiosité de venir voir son Sepulchre, qu'il dise vn Fatha, pour son ame, qui est vne oraison tirée de l'Alcoran, ressemblant en quelque façon à nostre Pater noster, & qu'il s'en aille.

*Voyage de
la Meque
ne se fait
point pour
visiter le
Sepulchre de
Mahomet.*



DV TAILLEMENT DV HHALIS.

CHAPITRE XXII.

C Ommie l'abondance ou sterilité d'Egypte dépend du croissement du Nil, selon qu'il se deborde plus ou moins: les Egyptiens font de grandes resiouissances lors qu'il est bien creu, & le taillement du Hhalis est vne de leurs plus grandes festes, c'est pourquoy i'en diray icy quelque chose. Le fleuve du Nil, commence ordinairement à

*Crieurs du
croissement
du Nil.*

*Parry des
Crieurs du
croissement
du Nil.*

*Serail du
Bacha dans
une isle vis à
vis du vieux
Caire.*

*Colonne où on
mesure le
croissement
du Nil.*

Hhalis.

*Taillement
du Hhalis
fait par le
Sont-Bachi.*

croistre dans le mois de May, & on commence le vingt-huitiesme Iuin, veille de Saint Pierre, à crier par les ruës de combien le fleuve est crû. Il y a dans toutes les entrées de ces crieurs qui ont leur chef, à qui ils payent quelque chose pour cela, car c'est vn party, & il y a vn Tchiaoux qui prend ce party du Bacha, moyennant quelque argent qu'il donne par an au Bacha, & le chef de ces crieurs le prend du Tchiaoux, & de ce chef le prennent ces crieurs, l'un pour vne contrée, l'autre pour vne autre. Il y a vis à vis du vieux Caire vne petite Isle, où est vne maison du Bacha, l'eau entre en cette maison, en vn endroit où il y a vne colonne diuisée en pics & autres mesures au dessous; le pic est de 24. doigts. On va voir tous les jours à cette colonne, pour sçauoir de combien le fleuve est crû, & on le fait sçauoir à ces crieurs, qui l'annoncent en suite chacun dans la contrée qu'il a pris en party, allans par toutes les maisons de ladite contrée, & on leur donne de temps en temps quelques maidins. Quand le fleuve est assez crû, on taille le Hhalis. Ce Hhalis est vne ruë basse qui traaverse tout le Caire, aboutissant d'un costé au Nil vers le vieux Caire; & de l'autre à la campagne du costé de Saint Michel. Lors que le fleuve augmente, on fait au bout de cette ruë qui est proche du Nil vne grande leuée de terre, pour retenir l'eau, de peur qu'elle n'entre en ce Hhalis, & lors qu'elle est assez crüe, on coupe cette leuée de terre, & on donne passage à l'eau par ce Hhalis au trauers de la ville. Quand le Bacha est au Caire, il se fait grande ceremonie, avec plusieurs beaux feux d'artifice: L'année 1657. il ne se fit aucune ceremonie, non plus que l'année precodente, parce qu'il n'y auoit point alors de Bacha, mais l'année suiuaute ie vis cette feste avec toutes ses resioüissances, ainsi que ie diray cy-apres dans son rang. Cependant ie rapporteray icy comme ie le vis l'an 1657. Le Ieudy neufiesme Aoust le Soubachi accompagné de ses Satelittes, & de deux hommes montez sur des chameaux, & frappans sur des tymbales, s'en alla au bout du Hhalis vers le Nil, où étant arriné, il descendit de cheual, & donna le premier coup à la digue avec vn marteau, pour la rompre, puis il remonta à cheual, & pendant que plusieurs Mores qui estoient là rompirent toute la digue, il

s'en vint par le Hhalis pres d'une heure deuant que l'eau y passast; il s'arresta deuant les maisons des Consuls Frances, qui ont des portes de derriere & les fenestres sur le Hhalis, & receut vn droit de quelques piastras qui luy est deu ce iour là par les Consuls Frances, puis il passa son chemin. En suite vint vne troupe de canailles les vns chantans, les autres se battans avec des bastons comme avec des estramaçons. Quelque temps apres vint l'eau, ce qui nous fut prononcé par vn grand tintamarre de coquins Mores, tant hommes que petits garçons qui estoient dedans & y cheminoient auançans à mesure qu'elle auançoit, les vns y nageoient, les autres s'y renuersoient l'un l'autre, & faisoient mille autres folies semblables. Ce Hhalis s'emplit jusqu'à la hauteur de 15. pieds, & durant tout le temps qu'il coula, il passa à tous momens des barques pleines de gaillards qui se diuertissoient, chantans le long du chemin, & ayans souuent des instrumens de musique avec eux. Comme le Nil cesse de croistre au commencement d'Octobre, le Hhalis cesse de couler vers la fin du mesme mois, c'est pourquoy dans ledit mois d'Octobre qu'on fait crier parmy toutes les rues des deffences à tous les Sakas ou porteurs d'eau de plus prendre de l'eau dans le Hhalis, mesme deuant qu'elle ayt tout à fait cessé de couler, parce que quand elle coule doucement toutes les ordures s'y arrestent trop. Mais quand elle ne coule plus du tout, c'est vne puanteur horrible, tant à cause de la corruption de cette eau croupie, comme aussi de toutes les ordures & villainies de ceux qui ont des fenestres dessus, outre quantité de charognes qu'on y jette, enfin c'est vne telle infection, que non seulement tout l'argent des maisons qui sont proches du Hhalis en noircit, mais mesme les tableaux & peintures s'en gastent toutes, comme ie l'ay veu en plusieurs : qui recouroient pourtant leur premiere beauté quand le Hhalis estoit sec. Quand i'arriuy au Caire le Hhalis estoit ainsi plein d'eau croupie, & comme on me dit que c'estoit le Hhalis dont j'auois desia ouï parler, j'eus la curiosité d'y regarder par vne fenestre; il estoit encor matin, & toute cette eau estoit prise de telle sorte, qu'il sembloit que la surface fust toute de porphyre, paroissant du vert, du bleu, du rouge, & de toutes couleurs:

*Sakas.**Deffence aux**Sakas de**prendre de**l'eau du**Hhalis quand**il ne coule**plus.**Grande**puanteur &**infection du**Hhalis lors**qu'il ne coule**plus.*

lors que le soleil eut vn peu donné dessus, & que ce glacié se fut dissous, il ne fut pas difficile de me détromper, l'odeur qui se sent de tres-loin, me fit bien-tost connoistre ce que c'estoit, & son infection horrible m'a souuent fait estonner, que cela ne leur donne pas la peste tous les ans. Si le Souf-

Le Sous-Bachi
laisse
crouir l'eau
du hhalis
pour en profiter.

Bachi vouloit, on n'auroit point cette incommodité, car on pourroit vider cette eau, mais il la laisse ainsi crouir, pour la vendre apres à des jardiniers, qui s'en seruent à arroser leurs jardins. Lors donc qu'ils veulent seicher le hhalis, ils y font en plusieurs endroits des chauffées, au delà desquelles ils jettent l'eau d'en deça, puis ils l'ostent encor de là, & la vendent. Apres qu'on a leué beaucoup d'eau, le fond se seiche bien viste, & quand il est bien sec, ce qui arriue au mois de May, (au moins l'an 1657. il acheua de se seicher enuiron à la moitié du mois de May,) on y fait tra-uailer avec des pioches, pour égaller les lieux où la terre s'est amassée; de sorte que cette rue estant toute pleine d'inégalezitez d'vn costé & d'autre, ils la rendent vnüe d'vn bout à l'autre, en chargeant la terre qu'ils ostent sur des asnes, qui la portent dehors à la campagne. S'ils ne faisoient cela, en trois ou quatre ans le hhalis s'empliroit tellement de la quantité de terre que la nouvelle eau du Nil apporte, que toutes les maisons se couueroient d'eau.

Le Nil ap-
porte beau-
coup de ter-
re dans le
h'alis.



DE L'ARRIVE'E ET ENTRE'E DV Bacha au Caire.

CHAPITRE XXIII.

LE leudy 17. Septembre, le Bacha que le Grand Seigneur enuoyoit au Caire à la place du Mansoul, arriua deuant la ville, ayant esté trois mois en chemin depuis Constantinople jusqu'au Caire, aussi s'arresta-il quelques iours à Damas & aux autres bonnes villes, car on ne compte de Constantinople jusqu'au Caire qu'enuiron 300. lieues par terre : vn iour deuant qu'il arriue proche la ville, le Cay-macam

macam en fort avec plusieurs autres personnes de qualité, & s'en va à quelques milles de la ville sur le chemin du Bacha camper & loger sous vne tente, & le lendemain il attend le Bacha à la porte de sa tente, & lors qu'il vient à passer deuant ladite tente, le Caymacam le salue, en suite le Bacha vient proche de la ville, au lieu où sont ses tentes; il y en trouue vne que ceux du Caire luy ont fait preparer, laquelle est fort superbe, car elle a de fort longues murailles de toile cirée de 5. ou 6. bons pieds de haut, vertes & rouges, & au dedans il y a enuiron douze pauillons, tous pour le seruice du Bacha, l'vn pour donner audience, l'autre pour dormir, l'autre pour la cuisine, & ainsi des autres: au milieu de tous ceux-là est celuy qui sert de salle, il est grand, de toile verte, rouge & autres couleurs, & au dessus il y a quantité de pommes dorées, tous ces pauillons sont de toiles cirées de plusieurs couleurs, & reuestus au dedans de belles tapisseries de pieces rapportées. Deuant la porte des murailles il y a deux grands arbres, où sont attachées plus de 100. lampes qu'on allume la nuit, il y en a de mesme deuant les tentes des principaux Officiers, comme à la carauanne de la Meque: or c'est dans la salle de la tente du Bacha qu'on prepare le festin, & c'est vn Bey qui en a le soin, car les Beys choisissent vn d'entr'eux, auquel on donne cinq bourses pour ce festin, & il a soin de faire tout apprester. Lors que le Bacha arrive à la tente qui luy est preparée, le Bey qui a soin du festin, luy vient au deuant à la porte des murailles de la tente, & là on tue vn bœuf & vn mouton pour sacrifice, puis le Bacha entre dans la salle, où il trouue le dîner appresté à terre le long de la salle, selon leur mode; il y a enuiron 1000. plats rangez, vn estant mis dessus deux autres, (ces plats ont des pieds comme nos sous-coupes, mais hauts, de près de demy pied,) il y en a ainsi sept ou huit rangs de hauteur. Tous ces mets sont des plats de ris, des bouillons, & autres semblables, verts, rouges, jaunes, & de plusieurs autres couleurs; il y a aussi de bonnes pieces de rosty, mais sans aucune fausse, ils sont pourtant de certains ragousts avec des pignons, amandes, & autres choses semblables, on n'y recherche point la delicatesse ny la rareté des viandes, mais seulement la quantité, & qu'elles ne

Tente preparée pour le Bacha.

Preparation du festin au Bacha du Caire, dont vn Bey a le soin: combien coûte ce festin.

À l'arrivée du Bacha on tue vn bœuf & vn mouton.

Festin de l'entrée du Bacha au Caire, comme on ordonne.

Deuoy composé.

*Kiaya.**Festin pour
plusieurs per-
sonnes à vn
seruice.**Entree du
Bacha au
Caire.**Compagnie
verte.**Compagnie
iaune.**Compagnie
rouge.**Compagnie
des Tartares.*

soient point gastées. Le dîner est apresté de mesme sorte dans les tentes du Kiaya ou Lieutenant du Bacha, & de ses autres Officiers. Apres que les premiers ont mangé, ils se leuent, & font place aux autres, qui dînent aussi, puis font place encor à d'autres, tant qu'il y en a, & ainsi il y a à dîner pour plusieurs, sans desseruir & resseruir la table. Apres que le Bacha a mangé, il se retire dans vn autre paillon, où il est visité de tous les Beys & autres gens de considération, chacun à leur tour. Le Bacha resta là deux iours, & le troisieme, qui fut le Samedy 29. Septembre, il fit son entrée de cette sorte: premierement passerent les gens des Beys à cheual, l'espée au costé, & l'arquebuse en main, la crosse sur le genoüil, ils faisoient près de 500. caualiers, & parmy eux il y auoit plusieurs des gens du Bacha: puis venoient les Espahis, diuisez en trois bannieres, verte, iaune, & rouge. La verte, appellée la compagnie des Charquese, ou Circasies venoit la premiere, chaque caualier ayant vn guidon vert au haut de sa pique, ils estoient près de 400. A la fin de cette compagnie marchoit leur Aga, ayant aussi en sa main vne pique avec guidon vert comme les autres, puis les tymbales & fifres de cette compagnie. Apres venoit la iaune, dont tous les Soldats auoient chacun vn guidon iaune, ils estoient enuiron quatre cens vingt, & à la fin estoit leur Aga, puis leurs tymbales & fifres. La derniere estoit la compagnie rouge, chacun y portoit son guidon rouge, ils estoient près de cinq cens hommes, leur Aga estoit à la fin, puis les tymbales & fifres, mais en plus grand nombre que les deux precedentes, aussi cette compagnie est-elle plus honorable que les deux autres, & la iaune plus que la verte. Apres ces Espahis venoit vne compagnie de caualiers Tartares gens du Bacha, ils estoient plus de cent tous vestus à la Tartare, la pique à la main, avec le guidon meslé de blanc iaune & rouge. Apres ces gens suiuoient les Muteferacas, puis les Tchiaoux avec leurs gros bonnets de ceremonies, ils pouuoient estre enuiron trois cens: en suite venoient tous les Beys, avec chacun leurs deux pages à pied deuant eux; après eux venoient sept caualiers, menans chacun vn cheual du Bacha en main: ces chevaux estoient couverts de belles housses toutes brodées d'or & d'argent, puis sui-

uoit le Sousbachi, ayant à sa main gauche le grand Escuyer du Bacha. Toure cette caualerie estoit d'environ deux mille cinq ou six cens hommes : les Azapes les suiuiot la pluspart couuerts de peaux de tygres routes entieres, avec le mousquet sur l'espaule, ils estoient plus de 300. & suiuis des Ianissaires, à la teste desquels marchioient deux Ianissaires, portans sur l'espaule l'vn vne grosse massuë de bois, & l'autre vne grande cognée de bois, comme c'est la coustume quand ils marchent en pompe, tous ces Ianissaires estoient près de 1000. hommes. Apres eux marchioient les 40. Ianissaires du Mehkieme ou de la Iustice, avec leurs coiffures de ceremonies, (*Mehkieme* veut dire vn lieu où on rend iustice à tous venants) puis seize peiks ou laquais du Bacha, tous deux à deux, avec leurs bonnets d'argent doré à la teste, & des pennaches dessus, puis enfin venoit le Bacha, monté sur vn beau cheual, avec vne housse toute brodée d'or. Il auoit vn bonnet de Tchiaux, avec deux aigrettes noires routes droites dessus, & vne belle veste de satin blanc, doublée d'vn fort beau samour. Il estoit suiuy de son Selihhtar & de son Tchoadar, chacun avec leurs bonnets à manches pendantes derriere, puis venoient quantité de trompettes, flustes, tambours, tymbales, & autres pareils instrumens, & tous ses domestiques, tout cela à cheual. Ce Bacha auoit amené avec luy 1700. hommes, dont il y en auoit plusieurs couuerts de mailles jusqu'au bout des doigts; & 1300. bestes, tant cheuaux, que chameaux, & mulets. Ils estoient fort aisez à distinguer des autres, estans tous fort mal-traitez du chemin. Lors qu'il entra dans son appartement, qui estoit preparé depuis plusieurs iours, on tua deux bœufs.

Mehkieme.

 VOYAGE DV CAIRE AV SUEZ.

CHAPITRE XXIV.

*l'oyage du
Caire au
Suez.*

*Prouisions
pour aller
du Caire
au Suez.*

Estant au Caire, ie pris dessein d'aller voir la mer Rouge, & comme ie sceus qu'il parloit vne Carauanne pour le Suez, j'allay voir Haly Bey, le Bey du Suez, qui estoit pour lors au Caire, ie luy presentay vne boiste de cinq ou six liures de confitures faïres par vn François, & comme ie luy eus dit mon dessein, il me promit sa protection. En suite j'allay trouuer son Escuyer, & ayant retenu des mulets pour moy & ma compagnie, ie fis prouision de pain, vin, & viande, & autres choses necessaires pour iusques au Suez, où on m'assura que ie trouuerois de tout, & principalement de l'eau, n'oubliant pas aussi chacun vn matelas & vne couuerture, avec chacun son capot; il falloit encor porter vne petite tente, mais nous n'en portâmes point, parce que l'Escuyer du Bey nous donna le couuert sous la sienne iusqu'au Suez. Ayans fait toutes nos prouisions, nous les chargeâmes sur vn chameau, apres quoy ie partis du Caire le Ieudy dix-septiesme Ianuier de l'année 1658. avec vn Capucin & vn Prouençal qui sçauoit bien l'Arabe, & vn valet More accoustumé à seruir les François, & qui sçauoit parler petit Franc, laissant au Caire le mien pour quelque indisposition. Nous allâmes du Caire à la Birque, qui en est à quatre lieuës; nous y campâmes, & y attendîmes le reste de la Carauanne, qui estoit de deux mil chameaux chargez de bois pour faire vn vaisseau pour le Grand Seigneur, Nouali Bey auoit eu ordre de le faire faire, & il estoit party vn peu deuant. Le Bey du Suez alloit avec cette Carauanne en vne litiere portée par deux chameaux, il faisoit ce voyage à cause qu'une de ses galeres estoit arriuée, & c'est aussi pour cela que ce Capucin y alloit, afin d'en confesser les esclaves. Cette Birque est fort grande, & a tousiours de l'eau, il y a des gens qui en

payent tant tous les ans au Grand Seigneur pour en pou-
 uoir prendre les canar & les poissons. Le Vendredy le re-
 ste de la Carauanne vint tout le iour, & le Samedy au matin
 vn homme cria tout haut qu'on se tint prest pour partir à
 midy, car c'est la coustume dans les Carauannes vn peu
 grosses, d'aduertir du depart quelques heures auparauant,
 mais vers le midy il fit vne si grande tempeste, (car il y a
 des tempestes dans les deserts sabloneux aussi bien que sur
 la mer,) que nous ne pûmes partir de tout ce iour. Il fai-
 soit vn vent si furieux, que ie croyois qu'il emporteroit tou-
 tes les tentes, & il portoit tant de sable, que peu s'en fallut
 qu'il ne nous enseuelit, car comme on ne pouuoit demeurer
 dehors, sans auoir aussi-tost les yeux & la bouche pleins de
 sable, nous estions couchez sous la tente, où le vent nous
 porta plus d'vn pied de sable tout à l'entour de nous. Nous
 auions deux pastez qui n'auoient point encore esté ouuerts,
 & estoient enuelopez dans des seruietes au fond d'vn man-
 nequin, bien couuert d'vne seruiete cousuë par dessus: quand
 cette tempeste, qui ne dura que trois ou quatre heures fut
 cessée, nous ouurîmes nos pastez, mais nous les trouuâ-
 mes si pleins de sable, que personne n'en pût manger, &
 nous les jettâmes, tant ce sable est subtil & penetrant. C'est
 en ces occasions, qu'on sçait ce que vaut vne tente. Le len-
 demain 10. Ianuier nous partîmes à vnze heures du matin,
 & à trois heures apres midy nous nous reposâmes, pour
 boire le cahué, puis demy-heure apres les tymbales sonnans,
 nous cheminâmes jusqu'à vne heure apres minuit du Lun-
 dy; car d'ordinaire il y a dans les Carauannes vn homme
 monté sur vn chameau, qui bat de temps en temps sur
 deux tymbales qui sont aux costez du chameau deuant
 luy; les caisses de ces tymbales sont d'airain, & cela sert tant
 pour resiotir les chameaux, qui se plaisent fort à tel bruit,
 & à entendre chanter, que pour se faire entendre de ceux
 qui seroient restez derriere. Le Lundy nous partîmes
 apres midy, & sur les cinq heures nous estans vn peu repo-
 fez, demy-heure apres nous cheminâmes jusqu'à quatre
 heures apres minuit du Mardy, faisant tousiours vne bon-
 ne lieue par heure: à demy-heure de chemin au delà du
 lieu où nous auions reposé, nous vîmes vn assez beau

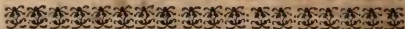
*Tempeste
dans le de-
sert.*

*Subtilité du
sable.*

*Marche de
Caravan-
ne.*

sepulchre à la Turque, où est enterré le Kiaya d'une Caravanne qui venant au Suez, fut attaquée par plusieurs Arabes; ce Kiaya apres s'estre long-temps battu contre ces Arabes, pour la defence de la Caravanne, comme sa charge l'y obligeoit (car le Kiaya de la Caravanne est le Lieutenant du Gouverneur de Suez, & est obligé d'accompagner toutes les Caravannes qui vont & viennent du Caire au Suez) ce Kiaya, dis-je, apres un long combat, receut un coup de pique dans le ventre, dont il mourut sur l'heure, & fut enterré au lieu mesme. Depuis ce tēps on tire au Suez 5000. piastrēs des vaisseaux de la mer rouge pour payer 100. soldats, dont 50. doiuent rester en vn chasteau proche du Suez, pour garder la campagne, & les autres 5000. avec le Kiaya accompagnent les Caravannes. Vne heure de chemin au delà de ce sepulchre, nous trouuāmes vne grande cisterne en long, bastie de belles pierres de taille, elle s'emplit d'eau de la pluye. Plus loin, & vne bonne heure deuant qu'arriuer au Suez, se trouue vn beau puis, mais l'eau n'en est pas bonne. Nous arriuāmes le *Mar-*
dy 22. Ianuier à quatre heures apres minuit au Suez.

*Arrivée au
Suez.*



VOYAGE DV SUEZ AV TOR.

CHAPITRE XXV.

*Mont Sinai.
Dgebel Mou-
sa Montagne
de Moïse.*

*Ordre au
Scheïk de
respondre du
voyageur.*

A Pres que ie fus arriué au Suez, il me prit enuie d'aller au mont Sinai, appellé en Arabe Dgebel Mousa qui est dans l'Arabie pierreuse, & pour cela nous parlāmes à vn Scheïk Arabe, qui auoit commandement sur plus de dix mil Arabes; nous le menāmes deuant Haly Bey, le Bey du Suez, lequel nous recommanda à luy, disant qu'il vouloit que nous fussions traitez comme sa teste propre; ce Scheïk luy respondit de nous & donna deux Scheïks Arabes pour nous conduire, outre cela ce mesme Bey fit escrire en nostre presence vne lettre au Gouverneur du Tor, par laquelle il nous recommandoit fort à luy, & nous donna cette lettre. Ces Scheïks Arabes nous fournirent les chameaux, & nous leur

payasmes 12. aslanies pour chaque chameau, pour aller & reuenir; ils nous en firent prendre six, sçauoir vn pour chacun de nous, mesme pour nostre valet More, & deux pour eux, & pour porter nos prouisions: outre cela nous leur donnasmes seize piastres pour quelques cassarres qu'il faut payer aux Arabes par le chemin. (Cassarre veut dire ce qui se paye pour se rachapter de quelque chose, comme ce qu'on paye aux Arabes en qualité de cassarre, est afin de n'en estre point volé.) De plus nous estions obligez de les nourrir, de sorte qu'ils n'auoient point d'autre soin que de nous mener & nourrir leurs chameaux. Nous fismes prouision pour leur nourriture de trois septiers de farine, de beurre, de miel, & de douze liures de cahué, & du tobac commun, & pour nous nous prismes tout ce que nous peusmes, car on ne trouue rien pour la nourriture dans tout ce voyage. Nous fismes donc faire pour nous du pain & du biscuit d'une partie de nostre farine, & ne trouuans point de vin au Suez, parce que le Iuif qui auoit accoustumé d'y en vendre estoit allé à Damiette en querir, nous prismes de l'eau de vie faite de dattes, de la viande toute cuite, & enfin de tout ce que nous peusmes, pour iusqu'au Tor, où les esclaves du Suez nous assurerent que nous trouuerions de toutes choses; n'oublions pas sur tout 6. outres, que nous emplismes d'eau; nous ne portasmes point de tentes, parce que les esclaves nous dirent que si nous allions en si grande pompe, les Arabes nous pourroient attaquer, croyans prendre beaucoup, mais nous eusmes grand tort, car nous n'auions rien à craindre, de la façon que nous estions recommandez, & estans auéc des Scheiks Arabes qui auoient commandement parmy eux. Tous nos preparatifs estant donc faits, nous montasmes chacun sur son chameau comme on va sur les cheuaux, & partismes du Suez le Vendredy vingt-cinq Ianuier sur les quatre heures après midy, & allasmes sur le bord de la mer Rouge iusqu'au bout de ladite mer, où nous passasmes à pied sec de l'autre costé; nous vismes là vn ours à 100. pas de nous, mais dès qu'il nous apperceut, il passa l'eau, & s'enfuit de l'autre costé, de sorte que nous le perdismes bien-tost de veüe; nous en trouuasmes depuis plusieurs autres dans ce voyage. Nous cheminasmes iusqu'à huit heu-

*Cassarre.**Pranistan
pour deux
Scheiks.**Voyage au
Tor.*

res du soir, puis nous nous reposâmes en vn lieu où il y auoit vn peu de genests, car ils ne nous faisoient point reposer qu'en des lieux où il y eut dequoy bruller, tant pour se chauffer, que pour faire cuire le cabué & leur mafrouca. C'estoit là la premiere fois que ie montois sur vn chameau: aussi m'en trouuay-je bien las, car leurs basts sont si larges qu'ils incommodent fort les jambes, qu'il faut beaucoup ouurir; i'en sentis la fatigue enuiron 2. iours; puis ie m'y accoustumay. Les chameaux sont à present si connus, qu'il me semble superflu d'en faire la description. Seulement ie diray qu'il y en a de deux especes, sçauoir ceux qu'on appelle chameaux, & ceux qu'on appelle dromadaires, au moins il me semble qu'on les peut ranger sous mesme genre, car toute la difference qui est entr'eux, c'est que les chameaux ont vne bosse de chair sur le dos, sont gros & grands, ont grand pas, mais rude, & tousiours de mesme, & sont enuiron dix bonnes lieues par iour chargez de leur charge, qui sera de six, sept, jusqu'à huit cens liures: les dromadaires ont sur le dos deux bosses de chair, qui sont comme vne selle naturelle, ils sont plus petits, plus gresles, & plus legers que les chameaux, & ne seruent gueres qu'à porter des hommes; ils ont vn bon trot assez doux, & sont facilement quarante lieues par iour, il n'y a seulement qu'à se bien tenir; aussi y a-il des gens qui se font lier dessus de peur de tomber, du reste ils sont semblables aux chameaux, ils ont comme eux les oreilles & la queue courte, le pied fourchu, & mol comme vne éponge, le col long, leur peau est aussi sèblable à celle des chameaux, l'vn & l'autre s'agenouillent pour estre chargez ou déchargez, puis se releuent quand on veut; leur nourriture est semblable, & l'vn & l'autre souffrent facilement la soif, restans en vn besoin cinq iours sans boire, toutesfois plus les chameaux que les dromadaires. Mais pour reuenir à nostre voyage, nous partîmes de nostre premier giste le Samedy vingt-sixième lanuiier sur les cinq heures du matin, & durant tout ce voyage, tous les matins nous sentions beaucoup de froid iusqu'à ce que le Soleil fut leué. Nous trouuâmes peu de temps apres plusieurs eaux qu'ils appellent *Aïm el Moufe*, c'est à dire fontaines de Moïse, nous y remplîmes nos outres, comme nous faisions à toutes les eaux que

Chameaux.

Dromadaires.

*Aïm el
Moufe.*

que nous trouuions. Nous nous reposâmes sur les dix heures & demie, & apres auoir mangé nous partismes sur les onze heures, & cheminasmes jusqu'à six heures du soir, ayans tousiours la mer Rouge à main droite, enuiron à demy lieuë de nous. Nous allions d'un tel pas, que c'estoit tout ce que pouuoit faire un bon pieton de nous suiure. Le Dimanche vingt-septiesme Ianuier nous partismes vers les cinq heures du matin, & nous n'auions pas fait 500. pas, quand passant le long d'un buisson, nous entendismes vne voix qui appelloit; nous y allasmes, & trouuasmes que c'estoit un Arabe languissant qui nous dist qu'il n'auoit rien mangé depuis cinq iours, apres luy auoir donné à boire & à manger, & encor du pain pour deux iours, nous continuasmes nostre chemin. Nous n'aprehendions pas de trouuer en nostre route des Arabes, car lors que nous en trouuions, ils nous salüoient courtoisement, & nous en estions quittes pour leur donner un pain ou du tabac, selon qu'ils le demandoient, mais ciuilement, avec cela ils s'en alloient, car ils n'osoient nous faire de mal, nous voyans en la garde de ces deux Scheiks, qui leur disoient qu'ils auoient respondu de nous: lors que nous nous reposions pour manger, il en venoit souuent quelques-uns, qui apres nous auoir salüé, se mettoient avec nos Arabes à manger, & lors qu'il n'en venoit point, un de nos Arabes crioit tant haut qu'il pouuoit, que s'il y auoit quelqu'un qui voulust manger, il vinst en toute seureté, & en criant se tournoit de tous costez, & ceux qui entendoient cela, ne manquoient pas d'y venir avec leur demy picque, & mettans leurs armes à terre, ils mangeoient ensemble la mafrouca, dont ie parleray cy-apres: mais il n'estoit gueres besoin de crier le soir, car d'abord qu'ils voyoient le feu que nous faisions, ils venoient aussi-tost voir ce que c'estoit. Apres auoir donné à manger à ce pauvre mal-heureux Arabe qui mourroit de faim, & continué nostre voyage tousiours par beau chemin, sur les dix heures du matin, nous entraasmes dans des montagnes par des chemins fort pierreux, perdant la mer de veü: nous vismes dans ces montagnes beaucoup de gazelles & rien autre, quoy qu'il y ait dans ces deserts quantité de bestes sauuages; comme loups, ours,

*Arabe qui
n'auoit
mangé de
puis cinq
iours.
Rencontre
d'Arabes
au desert.*

*Gazelle,
animal qui
tient du
chevreuil
& du dain.*

Chacales. **Chacales**, renards, lièvres, chacales, & austruches, tout cela est fort communicy, & chacun sçait que les chacales sont engendrées d'un loup & d'une renarde, ou d'un renard & d'une louue. Pour les austruches, elles ne viuent aussi que dans les deserts, où il s'en trouue de grosseur prodigieuse. Chacun sçait comme sont faites les Austruches, qui ont le col & la teste & la bosse sur le dos comme les chameaux, avec lesquels elles ont beaucoup de choses communes, aussi les Turcs les ont nommé deüé coufch, c'est à dire oyseau chameau, elles vont par la campagne tousiours en nombre pair, comme deux à deux, ou quatre à quatre. Leurs œufs sont fort gros, comme de gros limons. Elles engendrent tousiours vn masle & vne femelle; Elles courent plus viste qu'un cheual, mais aussi se lassent-elles plustost, & en courant elles jettent avec les pieds les pierres qu'elles rencontrent à ceux qui les pourceuiuent avec tant de force, que si elles attrapoiént vn homme, elles luy feroiént bien du mal. L'en ay veu vne donner vne fois vn coup de pied si rude à vn gros chien, qu'elle le jetta les quatre pattes en l'air. Quand on veut prendre quelque austruche, on enuoye, apres elle vn Arabe à cheual, qui la suit assez doucement & elle suit de mesme, se lassant tousiours vn peu. Au bout de deux ou trois heures il court plus fort, puis lors qu'il voit à peu près qu'elle est lasse, il la court au grand galop, & l'ayant attrapé, la tuë, alors ils luy font vn trou à la gorge, puis lient sa gorge tres-fort au dessous du trou, en apres ils la prennent à trois ou quatre, & la secoüent & remuent d'un costé & d'autre durant quelque temps, justement comme on reinceroit vn outre pleine d'eau pour la lauer, lors qu'ils connoissent qu'ils l'ont assez remuée, ils délient la gorge, & alors il sort par ce trou vne quantité de mantegue ou façon de beurre, telle qu'ils disent qu'il y en aura quelquefois plus de vingt liures, car toute la chair de cet animal par ce remuement se dissout toute en mantegue; ne restant que la peau & les os. Cela m'auroit semblé vn conte fait à plaisir, si plusieurs Barberins ne me l'auoient assuré. Ils disent que cette mantegue est vn manger tres-delicieux, mais qui donne bien-fort le cours de ventre. Nous cheminâmes dans ces montagnes iusqu'à

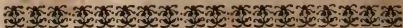
*Comme se
prend vne
Austruche.*

*Beurre ou
mantegue
d'Austruche.*

midy, que nous nous reposâmes en vn lieu où il y a quantité d'arbres assez beaux. Là auprès est vn lieu où se ramasse beaucoup de pluye qui tombe des montagnes, cette eau est fort bonne. Ce fut en cet endroit que le peuple d'Israël sortit de la mer Rouge, l'ayant passée à sec, à la confusion de Pharaon, & de tous les siens qui les poursuivoient, comme on peut voir dans le liure de l'Exode, où ce lieu est appelé Sur, chap. 15. il s'appelle maintenant Corondel. Pas loin de là sont dans vne grotte des eaux chaudes, que les Arabes appellent Haman el Pharaon, c'est à dire, bain de Pharaon. Ils en content mille fables, entr'autres que si on y met quatre œufs, on n'en retire que trois, & qu'autant qu'on en met, on en retire tousiours vn de moins, que le diable retient pour soy; nous ne vîmes point ce lieu, car nos Arabes ne nous y voulurent pas mener, à cause qu'il se falloit vn peu détourner. Ils disent aussi que vis à vis de Corondel il fait tousiours tempeste dans la mer, enuiron au lieu où Pharaon & les siens furent submergez. Nous partîmes de là à vne heure apres midy, & cheminâmes iusqu'à sept heures, puis nous nous reposâmes en vn lieu où il y a aussi beaucoup d'arbres. Le lendemain Lundy 18. Ianuier nous en partîmes à quatre heures du matin, & apres auoir passé plusieurs montagnes, nous reprîmes le beau chemin près de la mer, mais il y a vn endroit où il faut passer tout sur le bord, par des rochers blancs & vnis, où les chameaux ont beaucoup de peine à se tenir, principalement à cause qu'ils sont mouillez de l'eau de la mer, mais cela ne dure pas beaucoup: nous nous reposâmes à midy, & demy-heure apres nous partîmes, & vers le soir rentrâmes dans les montagnes, où nous cheminâmes iusqu'à six heures que nous nous reposâmes dans le creux d'un rocher, où nous passâmes la nuit; nous ne trouuâmes point à ce giste de bois tout à l'entour, pas seulement pour faire cuire du cahué. Le Mardy 19. Ianuier nous partîmes à cinq heures du matin, & entraâmes dans vne plaine, où nous cheminâmes iusqu'à midy, puis nous estans vn peu reposez, nous partîmes à vne heure apres midy, continuans nostre route par la mesme plaine iusqu'à six heures du soir, que nous nous reposâmes. Le lendemain

*Exod. chap. 5.**Corondel.**Haman el
Pharaon.*

Mercredy 30. Ianuier nous partismes à 4. heures du matin , & arriuasmes au Tor quatre heures apres, sçauoir sur les huit heures:enuiron vne heure deuant que d'arriuer au Tor , nous trouuasmes quantité de palmiers , & vn puis d'eau , mais tres-mauuaise.



*DU TOR, ET DE NOSTRE
arriuée au mont Sinay.*

CHAPITRE XXVI.

Le Tor.

LE Tor n'est pas grande chose, neantmoins le port en est bon pour les vaisseaux & les galeres. Ce port est gardé d'un petit Chasteau quarré qui est sur le bord de la mer, avec vne tour à chaque coin , & deux petits canons deuant la porte en dehors: il y a vn Aga qui commande dans ce Chasteau, où il ne loge que des Turcs : auprès de ce Chasteau il y a vn Conuent de Grecs dedié à S^{te}. Catherine , & à l'apparition de Dieu dans le Buisson ardent à Moyse , & cinq ou six pauures maisons de Grecs. Nous presentasmes à l'Aga la lettre du Bey du Suez , mais parce que nous n'auions point de present à luy faire, il ne tint pas grand compte de nous. Nous logeasmes dans le Conuent, qui est assez beau , & spacieux , nous y fusmes fort bien receus , & traitez au mieux qu'il fut possible , & y mangeasmes de fort bon poisson de la mer rouge; il y auoit pour lors 30. Religieux. Nous cherchasmes là des prouisions , mais nous n'en pusmes auoir en aucune sorte, seulement les Religieux ayans pitié de nous, nous donnerent des oliues , des dattes , des oignons , & vne iarre d'eau de vie , que nous mesnageasmes tant que nous pusmes: nous restasmes là vn iour, parce que les Religieux nous dirent que nous auions besoin encor de deux septiers de farine, & nous ayans achepté le bled, puis fait moudre, ils en mirent la moitié en pain , pour donner aux Arabes , tant par le chemin , qu'à la montagne , mais ils firent cela d'une maniere fort obligeante. Pendant que nous fusmes là , nous

acheptasmes de ces pauvres Grecs plusieurs champignons de pierre, qui se tirent en cet endroit dans la mer rouge; comme aussi des petits arbrisseaux de pierre, ou branches de rocher, qu'ils appellent corail blanc, & plusieurs grosses coquilles, le tout pris dans la mer rouge, tout cela est fort beau pour des rochers. Mais ils ne me purent rien donner d'un certain poisson qu'ils appellent homme marin, i'en ay ^{Homme marin.} pourtant depuis recouré vne main: ce poisson se prend dans la mer rouge à l'entour de petites isles qui sont tout proche du Tor. Ce poisson est grand & fort, & n'a d'extraordinaire que deux mains, qui sont effectivement comme celles d'un homme, à la réserve que les doigts sont joints avec vne peau comme vne patte d'oye, mais la peau de ce poisson ressemble à celle du chamois. Quand ils voyent ce poisson, ils luy dardent plusieurs crampons attachés à des cordes dans le dos, comme aux baleines, & enfin le tuent de cette sorte: ils se seruent de sa peau pour faire des boucliers, qui sont à l'esprenue du mousquet. Après leur auoir tout payé, & fait aux Religieux vn présent de quelques piastres, pour la bonne reception qu'ils nous auoient faite, nous nous preparasmes à partir, mais nous payasmes auparavant vn droit de vingt-huict Maidins par teste, sçauoir quatre pour le Tor, & vingt-quatre pour la montagne, le tout pour les Arabes. Nous partismes du Tor le Ieudy trentevnième Ianuier sur les onze heures du matin avec vn Religieux qu'on nous donna pour nous monstres les principaux lieux de la montagne, nous luy payasmes son chameau pour aller & reuenir. Il nous parloit en Turc & en Arabe, car ce Religieux ne sçauoit point du tout de Franc. Nous vismes en passant le jardin des Religieux du Tor, qui en est peu distant; ce jardin est le lieu appelé (dans la Sainte Escriture) Elim, où lors que les Israélites y ^{Elim.} passerent, il n'y auoit que 70. palmiers & douze fontaines ameres, lesquelles Moysé rendit douces, en y jettant vn morceau de bois: ces fontaines sont encor en leur estre, estans proches l'une de l'autre, & la plupart dans l'enclos du jardin; les autres en sont assez proches, elles sont toutes chaudes, & sont retournées en leur premiere amertume, car i'en goustay d'une, où on se baigne, & mesme les Ara-

*Hamam
Mouja.*

bes l'appellent Hamam Mouja, c'est à dire, bain de Moÿse, elle est dans vne petite cauerne obscure. Dans ce jardin il n'y a que des palmiers en quantité, dont les Religieux retirent quelque reuenu, mais les vieux 70. palmiers n'y sont plus. Apres auoir veu ces choses, nous remplismes nos outres de l'eau d'un puis qui est là proche, & qui appartient aux Religieux, ie la trouuay bien puante, ils nous dirent qu'ayant coustume de le nettoyer tous les ans, ils ne l'auoient pas nettoÿé la derniere année, qu'au reste c'estoit la meilleure eau d'alentour. Ils auoient autrefois proche de cé puis vne Eglise, que les Turcs abbatirent, & de ses pierres en bastirent le susdit Chasteau, appelé le Tor. Nous cheminasmes par la plaine iusqu'à six heures du soir, que nous nous reposâmes. Cette plaine est appellée dans la

Desert de Sin.

Acacia.

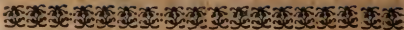
sainte **E**criture le desert de Sin, où les Israélites regrettans les oignons d'Egypte, Dieu leur enuoya la manne. Nous vismes dans cette plaine plusieurs arbres d'Acacia, dont on tire de la gomme, que les Arabes appellent aussi akakia: il faut remarquer que les arbres d'Acacie qui sont si frequens presentement en France, nous sont venus de l'Amerique, & que l'on n'en tire point cette gomme, & que ce que l'on appelle Acacia dans les boutiques, est le suc espais de pruniers sauages & nous vient d'Allemagne; Ces arbres ne sont ny plus hauts ny plus gros que nos saules ordinaires, mais ils ont les fueilles fort desliées, & ont des espines. Les Arabes en amassent la gomme en Automne, sans painedre les arbres, car elle coule d'elle mesme, puis ils la viennent vendre à la ville. Le lendemain Vendredy premier Feurier nous partismes à cinq heures du matin, & entraismes dans de hautes montagnes, & nous reposâmes près d'un ruisseau, & partans sur les opze heures, nous cheminasmes iusques vers les quatre heures & demie, que nous trouuâmes vn peu de plaine, où rencontrans quelques cabanes d'Arabes, les nostres ne voulurent passer outre pour ce iour, & firent grand festin du lait que nous leur achetâmes dans ces cabanes. Nous y trouuâmes quantité de femmes & petits enfans, la pluspart à la mammelle. Nous partismes de là le Samedy 2. Feurier à deux heures apres minuit, & cheminasmes à pied dans d'autres montagnes où le chemin

*Cabanes
d'Arabes.*

estoit fort difficile ; sur les huit heures du matin nous trou-
 uasmes des petites maisons assez bien basties , où logent ^{Cabanes}
 maintenant des Arabes. Ce lieu est appelé en la Sainte Es- ^{d'Arabes.}
 criture Raphidim. Plus loin nous vismes plusieurs jardins ^{Raphidim.}
 appartenans aux Religieux , bien enclos de murailles , &
 remplis de toutes sortes d'arbres fruitiers fort bien culti-
 uez , & mesme de vignes. Puis nous trouuasmes la pierre
 dont Moïse fit sortir de l'eau , la frappant deux fois avec sa
 verge ; ce n'est qu'une pierre d'une démesurée grandeur &
 grosseur , qui sort de terre , on voit des deux costez de cette
 pierre plusieurs trous par où couloit l'eau , comme on con-
 noist facilement par les vestiges de l'eau , qui y a beaucoup
 creusé , mais à present il n'en sort plus d'eau. Cette pierre
 est appelée en la sainte Escriture pierre de contradiction.
 Sur les dix-heures du matin nous arriuasmes à vn Monastere
 de Grecs , dedié en l'honneur des quarante Martyrs : De ce
 Monastere iusqu'au grand Monastere , où repose le corps de
 sainte Catherine , il y a prés de deux heures de chemin. Ce
 Monastere des quarante Martyrs est assez joly , il y a une bel-
 le Eglise & vn beau grand jardin , où sont des pommiers , poi-
 riers , noyers , orangers , citronniers , oliuiers , & de tous
 autres fruits qui se voyent en ces pays-cy , & mesme si peu
 qu'on mange de bon fruit au Caire , vient du mont Sinaï ; ou-
 tre cela , il y a de belles vignes & de fort bonne eau. Il de-
 meure tousiours vn Religieux Grec dans ce Monastere , ce-
 luy que nous y trouuasmes , nous dit qu'il y estoit depuis 20.
 ans , c'est luy qui a soin de faire cultiuer tous leurs jardins
 par certains Arabes qui les seruent volontiers. Nous nous
 reposasmes dans ce Monastere , qui est au pied de la mont-
 gne de sainte Catherine.

*La pierre de
 contradiction
 que Moïse
 frappa de sa
 verge.*





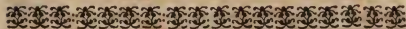
DE LA MONTAGNE SAINTE Catherine.

CHAPITRE XXVII.

*Mont de
Sainte Ca-
therine.*

A Pres nous estre assez reposez dans le Monastere des quarante Martyrs , nous en sortismes à vne heure apres midy , & montasmes ladite montagne de Sainte Catherine, qui est deuant , menans avec nous vn petit garçon Arabe, qui portoit vn petit seau de cuir botilly plein d'eau, pour nous donner à boire quand nous auions soif: Nous fusmes près de trois heures. à monter cette montagne , il est vray que nous nous reposasmes plusieurs fois , beuans autant de fois de l'eau , outre qu'il se trouue par le chemin plusieurs pierres trenchantes , & qu'il faut grimper en plusieurs endroits sur d'autres fort hautes & fort glissantes , ce qui empesche bien d'aller viste. En montant cette montagne , on trouue quantité de pierres où sont representez naturellement des arbres , & les rompant , on en trouue encor au dedans , & il y a de ces pierres qui sont d'une prodigieuse grosseur. Au milieu de la montagne on trouue vne belle source d'eau claire , avec vn grand bassin dans le roc, cette source fut decouuerte par vne caille , lors que les Religieux ayans descendu le corps de Sainte Catherine jusques-là , mouroient de chaud & de soif , & cette fontaine commença alors à sourdre ; nous trouuasmes cette eau si glacée dans son bassin , que nous n'en peusmes rompre la glace à grands coups de baston ; nous vismes encor en plusieurs autres endroits de la montagne quantité de neige ; enfin nous arriuasmes au haut de cette montagne , où sous vn petit dôme qui est sur sa cime on voit le lieu où le corps de Sainte Catherine fut porté par les Anges , incontinent apres qu'on luy eut coupé la teste en Alexandrie ; ce Saint corps demeura là trois cens soixante ans , jusqu'à ce qu'un bon Religieux ayant sçeu la nuit par reuelation que

que ce corps estoit là-haut , il s'y en alla le matin avec tous les Religieux , qui l'apporterent en procession iusqu'au Monastere , où ils mirent son corps dans vne belle chassee d'argent , qui y est encor. Dessous ce dôme où reposoit ce corps , est vne grande piece de roc esleuée vn peu de terre , c'est où l'on dit qu'il fut placé par les Anges , on l'y voit encor marqué , comme ayant esté posé sur le dos , car c'est la forme des reins qui y paroist ; les Grecs tiennent que cette graueure a esté faite par miracle , mais il y a quelque apparence que cela a esté fait de main d'homme : ce sont eux qui ont fait à l'entour de ce roc vn petit dôme en forme de petite chapelle quarrée : apres auoir adressé en ce lieu nostre priere à la Sainte , nous descendismes avec beaucoup de peine , & fusmes deux bonnes heures à venir iusqu'au bas , enfin nous arriuasmes au susdit Monastere des 40. Martyrs à six heures du soir bien las.



DE LA MONTAGNE DE *Moyse.*

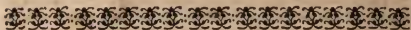
CHAPITRE XXVIII.

Nous partismes du logis le Dimanche 3. Février sur les sept heures du matin , pour aller voir la montagne de *Montagne de Moyse.* Moyse qui n'est pas si haute que la precedente , ny si difficile à monter : mais il y a beaucoup de neiges , aussi bien qu'en l'autre , & plusieurs bonnes cisternes en plusieurs endroits de la montagne ; proche du sommet il y a vne belle & bonne cisterne. Nous arriuasmes au haut sur les neuf heures , apres nous estre reposez plusieurs fois. Au haut de cette montagne il y a 2. Eglises , l'une pour les Grecs , & l'autre pour les Latins ; de celle des Grecs on entre dans celle des Latins qui est dediée à l'Ascension de nostre Seigneur : nous y entendismes la Messe , qu'y celebra le Capucin qui estoit avec nous : près de là il y a vne petite Mosquée , à costé de laquelle est vn trou ou petite cauerne où Moyse jesus qua-
Sf

ranter iours : à costé de l'Eglise des Latins est vne petite grotte où Moysé se cacha, lors qu'ayant demandé à Dieu de voir sa face, Dieu luy dit qu'il ne pouuoit voir sa face en ce monde, mais qu'il le cachast sous ce roc, & qu'après qu'il seroit passé, il le verroit par derriere : son dos & ses bras sont fort bien marquez dans le roc, sous lequel il se cacha. Ce fut sur le sommet de cette montagne que Moysé receut de Dieu les dix Commandemens escrits sur les deux Tables. Du sommet de ceste montagne on voit fort aisément dans le Conuent, qui est au pied, & comme au dessous de ceux qui sont au haut de ladite montagne, on y voit vne belle grande Eglise couverte de plomb, où ils disent qu'est le corps de sainte Catherine en pieces. Deuant la porte de ladite Eglise dans l'enceinte du Monastere est vne belle Mosquée. En redescendant nous vismes vne grosse pierre dans le chemin, c'est à ce que disent les Grecs, le lieu iusqu'où le Prophete Helie vint, s'en estant fuy du Mont-Carmel, à cause de la persecution de Iezabel Reyne de Sirie; estant arriué au lieu où est cette pierre, vn Ange se presenta à luy, & frappant d'un baston sur cette grosse pierre la fit tomber dans le chemin, & défendit à Helie de passer outre, luy disant que puis que Moysé n'auoit point esté dans la terre Sainte, il n'iroit point au haut de cette montagne. Vn peu plus bas se voit vn pied de chameau si bien gravé dans le roc, qu'il ne l'est pas mieux dans le sable par où passe vn chameau, les Mores & Arabes disent que c'est la figure du pied du chameau de Mahomet, lequel passant là sur son chameau, le pied s'y imprima; ils le baissent fort deuotieusement; il est à croire que les Grecs ont fait cela pour captiuer leur amitié, afin qu'ils portent reuerence à ces lieux. Apres cela nous vismes en plusieurs endroits de la montagne de petites chapelles, qui ont chacune sa maison tout proche avec son jardin plein d'arbres fruitiers, il y habitoit autrefois plusieurs Hermites, en telle quantité, qu'on dit que dans la montagne de Moysé il y auoit anciennement plus de 14000. hermites, depuis les Grecs ont tenu à tous ces hermitages des Religieux qui y celebrent l'Office diuin, mais maintenant il n'y en a plus, parce que les Arabes les tourmentoient trop. Nous disnâmes sur cette montagne, avec du pain, de l'oi-

gnon, & des dattes que nous auions porté, & puis nous allasmes voir les hermitages, & premierement nous trouuasmes trois de ces chapelles, tout ensemble, où l'on entre de l'une à l'autre: derriere l'Autel de la troisieme qui est dediée en l'honneur du Prophete Helie, il y a dans vn trou le roc où Helie habita durant tout le temps qu'il sejourna dans cette montagne, à cause de la persecution de Iezabel: puis vn autre endroit où sont encor trois chapelles dediées, l'une en l'honneur de la Vierge, vne en l'honneur de sainte Anne, & l'autre en l'honneur de saint Iean, puis vne chapelle dediée à S. Pantaleon, puis vne autre dediée à la sainte Vierge, vne autre à David, vne autre en l'honneur du baptisme de nostre Seigneur Iesus. Christ, vne autre à saint Antoine Hermite, vn autre lieu où sont trois petites cellules, où les Grecs disent que les deux fils aînez d'un Empereur Grec s'allerent enfermer, chacun dans la sienne, en faisant murer les portes, & y laissans seulement à chacune vne fenestre, qui se void encore, par laquelle ils receuoient à boire & à manger d'un valet qui demouroit dans la troisieme cellule, qui n'estoit point fermée, & ils moururent chacun dans sa cellule. Toutes ces Chapelles sont semées & dispersées par la montagne, de sorte qu'il y a bien du chemin à faire pour les voir toutes, elles ont proche d'icelles chacune leur petite maison & jardin, & de bonne eau. De là nous descendismes au grand Monastere, qui est au pied de la dite montagne, par des degrez qui prenoient autrefois depuis ledit Monastere iusqu'au haut de cette montagne, & si estoient en nombre de 14000. degrez, maintenant il y en a vne partie de rompus, ceux qui restent sont bien faits, & faciles à monter ou descendre. On peut iuger de la hauteur de la montagne sainte Catherine par celle-cy, qui assurement n'est que les deux tiers, & cependant a 14000. degrez. *Hauteur de la montagne de Moïse.* Descendans par ce chemin, nous trouuasmes deux beaux portiques de pierre, par où nous passasmes, & où les Grecs disent que ceux qui faisoient le pelerinage payoient autrefois vn petit droit. Apres cela nous vinsmes au pied du grand Monastere, lequel est fort bien basti de pierre de taille, avec de hautes murailles bien escarpées; du costé d'Orient il y a vne fenestre par laquelle ceux de dedans ti-

rent les pelerins dans le Monastere, avec vne corbeille qu'ils descendent au bout d'une corde passée par vne poulie, qu'on voit au haut de la fenestre, & les pelerins se mettent dedans l'un apres l'autre, & on les tire ainsi vn à vn, c'est par là aussi qu'ils descendent à manger aux Arabes avec vne corde. Nous n'entrasmes point dans ce Monastere, parce qu'il estoit fermé. Pour entendre cecy, il faut sçauoir l'histoire de ce Monastere.



DU MONASTERE SAINTE
Catherine.

CHAPITRE XXIX.

*Monastere de
Sainte Ca-
therine.*

*Aigle sur la
tête de Ma-
homet.*

*Promesse de
Mahomet.
Mahomet ne
sçauoit escri-
re.*

IL y a 1000. ans que les Grecs possèdent ce Monastere, qui leur fut donné par vn Empereur Grec, nommé Giustinien, & depuis, comme ils y demeuroient, vn iour Mahomet, qui, à ce que disent les Grecs, estoit leur chamelier, leur ayant mené quelques provisions sur ses chameaux, comme il estoit las, il s'endormit deuant la porte du Monastere; pendant qu'il dormoit, il vint vn aigle, qui voltigea long-temps au dessus de sa teste, ce que voyant le portier dudit Monastere, il courut tout esmerueillé le dire à l'Abbé, lequel y vint aussi-tost, & vit la mesme chose, sur quoy ayant fait quelque reflexion, quand Mahomet fut éveillé, il luy demanda, si estant puissant & grand Seigneur il leur feroit du bien? Mahomet luy répondit que cela n'estoit pas, ny ne seroit pas; mais l'autre insistant tousiours sur cette supposition, Mahomet luy dit qu'il ne deuoit point douter qu'il ne leur fit beaucoup de bien, s'il en auoit le pouuoir, puis que c'estoient eux qui le nourrissoient; l'Abbé voulut en tirer de luy vne promesse par écrit, mais Mahomet ne sçachant pas escrire, l'Abbé fit apporter vn encrier, & Mahomet ayant teint d'encre sa main, l'appliqua sur vne feuille de papier blanc, où sa main resta imprimée de cette sorte, & leur donna cela pour assurance de ce

qu'il disoit : quelque temps apres estant parvenu à cette grandeur qui luy estoit presagée par cet Aigle, il se souuint de sa parole, & leur conserua leur Monastere avec tout le terroir, à condition toutesfois qu'ils nourriroient tous les Arabes d'alentour : c'est pourquoy lors qu'il y a des Religieux dans le Monastere, ils sont obligez de donner vn demy picotin de bled à chaque Arabe qui se presente, & ces Arabes le moulent avec vn petit moulinet qu'ils portent tousiours avec eux, & il en viendra quelquefois en vn iour cent cinquante, deux cens, iusqu'à quatre cens, & il faut donner à tous; de sorte que cela monte quelquefois à plus de deux muids de bled, & il y en a quelques-vns à qui ils donnent encore trois ou quatre piastres par an, aux vns plus, aux autres moins. Or il y auoit pour lors enuiron deux ans, que faisans venir quelques prouisions, les Arabes les leur volerent, ce qui fist que les Grecs abandonnerent le Conuent, dont la porte est murée, & les murailles si hautes, qu'on ne les scauroit escallader, & il faudroit assurément du canon pour prendre ce lieu, s'il y auoit des gens dedans qui le deffendissent. Lors que j'y allay il n'y auoit personne depuis deux ans dans ce Conuent, parce qu'ils vouloient punir ces Arabes, en les priuant de la nourriture qu'ils leur donnoient tous les iours, iusqu'à ce qu'ils se misent à la raison, & c'est pour cela que nous auions trouué tant de Religieux au Monastere du Tor, où ils s'estoient presque tous retirez, car il n'y en reste pas tant quand celui du Mont Sinaï est ouuert. Ces Religieux auoient en Candie beaucoup de rentes, qu'ils ont perdu par l'inuasion que les Turcs ont fait dans cette isle : ils ont vn Euesque, qu'on appelle l'Euesque du Mont Sinaï, duquel dépendent tous ces Conuents & Chapelles, & mesme le Conuent du Tor, & cet Euesque ne dépend point du Patriarche, il estoit pour lors au Caire. Nous nous contentasmes donc de ce que nous en auions veu du haut de la montagne.



*DV MONT OREB, DV LIEV OV
fut confondu le Veau d'or, &c.*

CHAPITRE XXX.

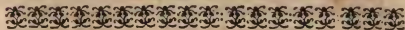
*Le mont
Oreb.*

*Lieu où fut
fondu le
Veau d'or.*

*L- Pere
Kirkcr.*

A Pres auoir fait le tour de ce Monastere, nous nous en retournâmes, & vîmes assez proche de là le mont Oreb, sur lequel Moysé faisoit paistre ses troupeaux, quand il vit le buisson ardent : & assez près de là sont les montagnes sur lesquelles Aaron prioit pour le peuple, elles sont toutes petites ; à cinq pas du Monastere est vn beau jardin, dans l'enclos duquel est vne belle chappelle dediée à la sainte Vierge. En nous retournant de là au Monastere des quarante Martyrs, nous vîmes à enuiron vn demy quart de lieuë du jardin susdit, la pierre ou pluſt ost le lieu où fut fondu le Veau d'or, c'est dans le roc mesme, où on voit vne grosse teste de veau grauée fort au naturel, & ce fust là-dedans, à ce que disent les Grecs, que furent versées les richesses & ornemens des Israélites, dont ils firent la teste du Veau d'or, qu'ils adorèrent durant que Moysé estoit à la montagne avec Dieu : mais il y a plus d'apparence de croire que les Grecs ont graué cette teste de Veau dans le roc en cet endroit, pour marquer le lieu où il fut fondu, ou celui où il fut mis sur vne colonne. Assez près de là se voit vne grande & grosse pierre, avec quelque escriture dessus, mais elle est si effacée, qu'il ne s'en peut rien lire. Les Grecs disent que cette pierre estoit le signe du lieu où Hieremie cacha les vases d'or & d'argent, & autres precieux meubles du Temple de Salomon, lors que les Israélites furent conduits captifs à Babylone, & qu'on ne sçait comment elle a esté apportée là, mais qu'il y a vn auteur fort ancien qui en parle comme estant au mont Sinay. Le Pere Karker l'explique dans son Prodrôme Coptique, où il forge l'explication de ces caracteres qui sont inconnus à tout le monde, excepté à luy, comme des Hieroglyphes, desquels il a eu sans doute, l'expli-

cation par reuelation. Ie rapporte toutes ces choses selon la tradition des gens du païs, laquelle n'estant pas autorisée de passages de l'Eſcriture Sainte, ou des anciens hiftoriens, ie laiſſe au lecteur la liberté d'en croire ce qu'il trouuera à propos. Ayant veu toutes ces choses, nous retournaſmes au Monastere des quarante Martyrs, où nous arrivaſmes à ſix heures du ſoir, bien las de monter & descendre. Nous euſmes bonne fortune de ce qu'il ne ſe faiſoit point de vent, lors que nous montaſmes ces montagnes, car ſoit froid, ſoit chaud, il nous auroit tué.



DE NOSTRE RETOVR AV SVEZ.

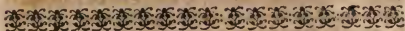
CHAPITRE XXXI.

Nous faiſions ſi mauuaïſe chere au mont Sinay, que nous ne ſongions qu'à retourner au pluſtoſt au Suez, où nous eſperions de nous reſaire, c'eſt pourquoy le Lundy quatrieſme Février, apres auoir donné quelque argent de preſent au Religieux, qui demeure au Monastere des quarante Martyrs, nous partiſmes dudit Monastere à huit heures du matin, pour viſiter ce qui reſtoit encor à voir, ne voulans point malgré noſtre laſſitude, laiſſer rien que nous ne viſſions; nous allaſmes premierement à l'Egliſe des 12. Apoſtres, puis apres auoir cheminé enuiron vne heure, & monté enuiron demy-heure, nous descendîmes en vn lieu fort bas, où il y a vne petite habitation, avec pluſieurs jardins pleins d'arbres fruitiers, & vne groſſe ſource d'eau fort belle & fort bonne; il y a vne petite Eglife dediée à ſaint Coſme & ſaint Damian; puis apres auoir vn peu remonté, nous descendîmes par le propre lieu où la terre s'ouurit, & engloutit Coré, Dathan, & Abiron, à cauſe qu'ils s'eſtoient mutinez contre Moyſe: nous vinſmes ſur les vnze heures à vn lieu plus bas, où nos chameaux nous attendoient, & apres auoir diſné, & donné quelques piaſtres au Religieux qui nous auoit tout monſtré, pour ſa peine,

*Retour du
mont Sinay
au Suez.*

*Coré, Da-
than, Abiron.*

nous eusmes tres-beau chemin, sans monter ny descendre. Durant tout ce voyage nous fusmes tousiours fort gays, & ie prenois grand plaisir à entendre ces Arabes, qui nous contoient leur vie, les mettans de temps en temps en humeur par des interrogations que ie leur faisois. le mettray icy ce que i'en ay appris.



DES ARABES.

CHAPITRE XXXII.

LEs Arabes sont de la race d'Ismael & de ses douze enfans, lesquels ont esté les Patriarches des Tribus Arabiques, comme les douze enfans de Iacob Chefs des douze Tribus Iuives. Ces Arabes sont diuisez en ceux qui habitent les villes & ceux qui habitent le desert; ceux - cy sont les Arabes que les anciens appelloient *Scenites*, & auioird'huy sont nommez Bedouins, & c'est particulièrement d'eux dont i'entens parler. Ils ont cette bonne qualité qu'ils volent fort volontiers les carauannes quand ils peuuent, & ne font point d'autre mal, quand on ne se defend point, que de despoillier tout nud, mais quand ils attrappent des Turcs; ils ne leur font pas tousiours si bon quartier, principalement quand on a fait mourir ou maltraité nouuellement quelqu'un des leurs dans les villes. Ces peuples, qui sont en grand nombre viuent dans les deserts, ou quoy qu'ils meurent vne vie fort miserable, ils s'estiment tres-heureux; ils vont vestus d'une grande chemise bleue cousue de tous costez iusqu'en bas, puis ont vne grande piece de serge blanche dont ils se font plusieurs tours à l'entour du corps, & sous les aisselles, & par dessus les espaules; il y en a aussi qui ont des caleçons, & quelque façon de veste fourrée, ou bien plusieurs peaux de mouton cousues ensemble, dont ils mettent la laine contre leur chemise pour l'eschauffer, & la retournent de l'autre costé pour se rafraichir; plusieurs ont aussi de certaines pabouches qui sont presque comme nos

Jouliers. Leurs femmes vont aussi miserablement vêtues, & ont le visage couvert d'un linge percé au droit des yeux, & portent à leurs oreilles de gros anneaux de laiton. Ces gens ont la plupart des troupeaux de chameaux, moutons; & chèvres, qu'ils menent paître deçà, delà, & lors qu'ils trouvent de l'herbe, ils plantent là leurs meschantes tentes faites de poil de chèvre, & leurs femmes & enfans se mettent dessous, & quand il n'y a plus d'herbe là, ils plient bagage, & chargeant tout sur leurs chameaux, maison, hardes, femmes, & enfans, ils vont chercher autre part du pasturage. Ils vivent de lait de chameau, ou de chèvres, & de chair de chameau, & boient de l'eau, ils mangent aussi des gâlerres ou fôitasses, entr'autres ils ont la mafrouca, qui leur est un grand regale, aussi ne la mangent-ils pas si souvent, ie la leur ay veu faire plusieurs fois dans nostre voyage du Mont Sinay, où ils la faisoient tous les iours, matin & soir, à mes despens, car ie ne leur esparгноis rien. Ils destrempent de la farine avec de l'eau dans une iatte de bois qu'ils portent tousiours avec eux, & en font une pâte, qu'ils pétrissent bien, puis ils l'estendent sur le sable, la faisant fort mince en rond du diametre d'un bon pied & demy, apres cela ils la mettent sur le sable, sur lequel estoit le feu qu'on auoit fait, & la couurent de cendres chaudes, puis de braise, & quand elle est cuite d'un costé, ils la retournent de l'autre: estant bien cuite, ils la rompent toute en petits morceaux, & avec un peu d'eau la repétrissent, y meslans du beurre, & quelquefois aussi du miel, ils en font une grosse pâte, dont ils prennent de gros morceaux, & les pressant entre leurs doigts, mangent cela avec delice, il semble de ces morceaux de pâte qu'on donne aux oyes pour les engraisser. Leurs deserts sont diuisez en tribus, & les tribus en familles, qui occupent differens quartiers. Chaque tribu a un Scheik el Kebir, ou grand Schëik, & chaque famille a son Scheik ou Capitaine, le Sceik el Kebir commande à tous les autres Scheiks, & ces Scheiks rendent justice aux Arabes & ont puissance de vie & de mort sur eux, & sont ponctuellement obeys en ce qu'ils ordonnent; ils chastient mesme de peine d'argent ceux qui ont manqué; ces charges de Scheiks vont

Mafrouca.

*Scheik el
Kebir.*

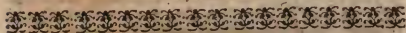
*Scheiks des
Arabes.*

de pere en fils , & lors que le Scheik d'une famille meurt sans enfans , ceux de la famille s'assemblent , & apres auoir dit toutes les vertus de ceux qu'ils connoissent dignes de cette charge , ils eslisent le plus vertueux , & enuoyent prier le Scheik el Kebir d'approuuer leur eslection : il en est de mesme de l'élection du Scheik el Kebir , sinon qu'elle se fait par l'assemblée de tout le Tribu. Les Bachas donnent ordinairement quelque paye au Sceik el Kebir des tribus qui sont répandus par leur gouuernement , estant bien aise de n'auoir rien à demesler avec ces gens là , & les carauannes luy ordonnent encor tous les ans vne somme d'argent pour aller en feureté , & aux autres Scheiks tant de viures , tant d'argent , & tant de vestes , & de toile , pour des chemises. Cens gens vivent sous leurs tentes plus heureux que des Rois. Sultan Murad les voulut autrefois loger dans des villes Franches de tout droit , mais ils ne voulurent point y entendre. Ils ont tousiours des espions de tous costez , pour sçauoir si on ne machine rien contr'eux , & estre tousiours prests à se defendre , où enfuir plus loing , & assëurement on ne peut pas leur faire grand mal dans ces deserts , car comme il n'y a point de chemins marquez , on s'y perdroit bien-tost , outre qu'il faudroit porter avec soy des viures pour tout le temps qu'on seroit là , car on n'y trouue absolument rien , & mesme on mourroit bien-tost de soif , car quoy qu'il y ait plusieurs puis de tous côtez , il n'y a que les Arabes qui sçauent les lieux où ils sont. Les armes des Arabes sont des lances oudemy piques , des espées ou sabres , & de grands poignards , ils n'vont point d'armes à feu , & les craignent fort , & il est descendu par tout de leur en vendre , aussi ne s'en sçauent-ils nullement seruir : car ie sçay vn marchand François , lequel ayant vne fois rencontré des Arabes , ils le despoillèrent , le laissant tout nud , & deuant que de le quitter , l'obligerent de tirer en l'air son fusil & ses pistolets , apres quoy ils le quitterent , luy laissant lesdites armes à feu. Ils portent aussi des boucliers de peau d'homme marin. Ils ont de beaux cheuaux qui sont petits , mais infatigables , & ils ^{cheuaux Arabes} courent si viste qu'ils semblent voler , & dès qu'ils en sont descendus ils les laissent là sans les attacher , & ces cheuaux ne bougent de la place où on les laisse ; aussi , quand ils

*Nourriture
des cheuaux
des Arabes.*

sont pour leur vsage, ils les nourrissent de lait de chameau, beurre, chair de chameau cuite au Soleil, & de froment, toutes ces choses les fortifient; ceux qui sont vn peu à leur aise, ont ordinairement vn chameau qu'ils gardent pour leur sauuer la vie en vn danger: ils le nourrissent dès qu'il est né, de lait de chameau, beurre, chair de chameau cuite au Soleil, & de froment, & ne le nourrissent iamais autrement; ainsi il deuiet fort, & va extrêmement viste, aussi bien que leurs cheuaux. Les Arabes de diuers Tribus se font ordinairement la guerre, & le Scheik Kebir va à la guerre avec eux. Quand entr'eux quelqu'un tuë vn autre, si les parens l'attrappent, ils le menent deuant le Scheik el Kebir, qui le condamne à la mort, ou à payer tant aux parens du mort selon qu'ils souhaitent, mais ordinairement ceux de la famille se vangent de la mort de leur parent, & ils sont si obstinez dans leur vengeance, qu'ils la garderont iusqu'à cent ans, la mere monstrant à ses enfans de temps en temps la chemise de leur pere teinte de sang. Quand quelqu'un des leurs meurt, ils l'enterrent au lieu où il meurt, mettans quelques pierres pardessus la terre. Ils me contèrent encor plusieurs choses de leur coustume, comme entre autres, si vn Arabe espouse vne fille, il fait esgorger vn chameau ou deux, selon ses facultez, pour faire festin, & donne tant à la fille; si quelque temps apres quelque parent proche de la fille qui estoit absent lors que le mariage s'est fait, vient, si ce mariage ne luy plaist pas, il paye au marié l'argent qu'il a donné à la parente, le chameau qu'il a tué, & rompt le mariage, encore que la fille soit despucelee. Quoy que ces gens soient Musulmans, ils ne font pourtant point d'autres prieres que de dire quelquefois Bismillah, c'est à dire au nom de Dieu. Au reste ils sont fort adroits à voler, & vn des Scheiks qui vinrent avec moy au mont Sinaï, me disoit que s'il vouloit, il pouuoit aller tuer la nuit le Bey du Suez dans son liët, malgré toutes ses gardes, & quoy que toutes les portes fussent fermées; & vn peu deuant que j'arriuassee au Caire, il y eut trois Arabes qui disputans entr'eux sçauoir qui estoit le plus subtil, l'vn se vanta de pouuoir desrober tout ce qui estoit dans la cuisine du Bacha; l'autre trouuant que c'estoit peu de chose, dit qu'il

vouloit dérober le sceau qu cachet du Bacha, & le troisiéme dist qu'il vouloit plas faire qu'eux deux, & qu'il vouloit tuer le Bacha dans son liét, le premier fit tant qu'il se fourra dans la cuisine, dont il emporta tout la nuit, sans y laisser seulement vn chauderon: le second se meslant vn iour qu'on scelloit parmy ceux qui entroient où le Bacha scelloit, se mit assez près du Bacha, & le Bacha ayant scellé quelque chose, & voulant donner le Seau à tenir à quel qu'un, ce drosle tendit la main, & l'ayant receu, disparut peu de temps apres; le troisiéme fit tant qu'il se glissa dans l'appartement du Bacha, & la nuit estant entré dans la chambre il vint à son liét, & ayant tiré son cangiar, leua le bras pour le frapper, mais vn ieune garçon, qui estoit aussi dans ce liét, & qui vit la lueur du cangiar, s'escria si fort que le Bacha s'eueillant en sursaut, euita le coup: aussi tost il vint des gens, qui prirent ce pendard, lequel fut empalé le jour suiuant.



DU SUEZ, ET DE LA MER
Rouge.

CHAPITRE XXXIII.

EStans arriuez au Suez, nous allasmes remercier le Bey du Suez, & comme il n'y auoit point de carauanne presté à partir, nous eusmes tout le temps de considerer le Suez & la mer rouge: cette mer que plusieurs croyent estre appellée ainsi, parce que son eau est rouge, d'autres plus raisonnablement à cause que son sable est rouge, n'est point plus rouge qu'une autre, ny pour son eau, ny pour son sable; seulement i'y remarquay en allant au Mont Sinay des montaignes toutes rouges sur le bord de ladite mer, mais ie croy que la cause pourquoy on l'appelle rouge, vient des traducteurs du Grec en Latin, qui ayans trouué en Grec mer Erithrée, ont pris ce mot Erithrée pour rouge, ne considerant pas que c'est le nom d'un Roy ancien nommé Erythra, qui a donné nom à toute cette mer, & ce

Erythra.

*Buhr el Cal-
zem.
Clyfma.*

*Coffir.
Chana.*

*Coptos ou
fiuée.*

*Chagrin, poi-
son.*

nom s'estend bien au delà du Golphe Arabique, comprenant toute la mer qui est depuis la coste orientale d'Afrique, iusqu'aux Indes. Voyez Arian dans sa nauigation de la mer Erithreenne. Cette mer est appellée dans l'Eseriture Sainte *yam souf*, c'est à dire, mer des Ioncs, à cause des ioncs qui emplissent les bords de son riuage; & les Arabes l'appellent Buhr el Calzem, comme qui diroit mer de Clyfma, à cause de la ville nommée Clyfma, qui estoit autrefois bastie sur la pointe la plus septentrionale de cette mer, qui est vn golfe de la mer Oceane, lequel à mesure qu'il s'auance vers le Nort, s'estrecit beaucoup, & dans les cinq journées que i'ay costoyé son bord allant au mont Sinay, ie ne luy ay pas remarqué plus de huit ou neuf milles de largeur. Cette mer a flus & reflux comme la mer Oceane. Il y a deux galeres qui appartiennent à Haly Bey qui trafiquent dessus, plusieurs Vaisseaux y trafiquent aussi, appartenans la plupart à des Beys d'Egypte, mais il s'en perd tous les ans quelque vn, à cause qu'elle est estroite & pleine d'escueils, les vaisseaux n'ayans pas de mer à courir. Cette mer estoit de grand trafic auant la decouuerte du chemin des Indes Orientales par le Cap de bonne Esperance, par où les Portuguais, Hollandois & autres vont aujourd'huy dans ces Indes, & nous en apportent toutes les drogues, espiceries, pierreries, perles, & mil autres denrées, qui pour la plupart ne venoient anparauant que par Alep, ou par la mer Rouge, & se deschargeoient au port de Coffir, duquel elles estoient transportées en la Ville de Chana, située sur le Nil, d'où elles descendoient au Caire, & de là en Alexandria. Strabon a remarqué ce chemin & cette route, en escriuant que Coptos ville de la Thebaïde, dont les ruines se voyent encor auiourd'huy entre Coffir & Chana, estoit vn lieu de trafic commun aux Arabes & aux Indiens. Il se pesche dans cette mer de fort bonnes huitres, petites comme celles d'Angleterre, & plusieurs beaux coquillages, comme aussi plusieurs poissons extrauagans, & entre autres ce poisson qu'ils appellent homme marin, dont i'ay parlé cy-dessus, & le Chagrin, qui est vn poisson fait comme le chien marin & long d'environ sept ou huit pieds, au moins celui qu'on m'a enuoyé du Caire est ainsi. Cette mer est fameuse par le

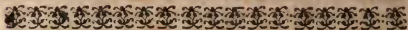
passage des Israélites. Sur le bord & au commencement de ladite mer est le Suez, que quelques-uns veulent auoir esté ^{Suez.} anciennement Arsinoë, du nom d'Arsinoë sœur de Ptolémée ^{Arsinoë.} Philadelphie qui bastir cette ville, & luy donna le nom de sa ^{Ptolémée} sœur; c'est vne petite ville d'environ 200. maisons. Elle a vn ^{Philadelphie.} joly port, mais il a si peu de fond, que les vaisseaux n'y sçauroient entrer, & mesme les galeres n'y peuuent venir, qu'elles n'ayent deschargé à moitié; cependant elles se tiennent à la rade avec les vaisseaux, y estans en seurété. Ces galeres sont fort petites, elles n'ont point de canon, mais seulement vn pierrier pour saluer dans les ports où elles arriuent. Tout proche du port il y a vne baraque fermée avec vn gros treillis de bois, où sont neuf coulevrines, toutes plus longues les vnes que les autres, la plus grande est d'vne prodigieuse longueur, & ie la tiens plus longue, & de beaucoup plus de calibre, que les deux qui sont à Malte sur la baraque & au Chateau saint Erme; elles sont faites à la Turque sans aucune façon. Il y a encor treize fort gros canons, sur l'vn desquels est vne fleur de lys; toutefois il est facile à connoistre que cela a esté fait en Turquie, peut-estre par quelque renié François, car il est tout à fait à la Turque, & sans aucune façon, comme aussi tous les autres. Toute cette artillerie n'est point montée, Sultan Murad les enuoya de Constantinople, dans le dessein qu'il auoit d'entreprendre vne expedition aux Indes, en équipant vne armée navale sur cette mer. Tout proche de la porte du Suez se voit vne place vn peu eminente, où estoit autrefois vn chateau qui y fust basti par les François, il y a mesme encor sur cette éminence vn gros canon; les esclaves nous dirent que les gens du pays tiennent qu'il y a là aupres quelque thresor qui est gardé par les Lutins; pour moy, la nuit que nous arriuasmes du mont Sinay, ie couchay au pied de cette éminence, en attendant l'ouverture de la porte, & les Lutins n'interrompirent aucunement mon sommeil. Il y a encor dans cette ville vne Eglise de Grecs assez mal entretenue. Il y a quelques maisons assez bien basties au Suez, & vne place assez raisonnable. Au reste cette ville est fort peuplée, lors qu'il y a quelque vaisseau arriué, ou que les galeres sont dans le port, mais hors de cela elle est fort deserte; aussi n'a-

vrier, que nous nous reposâmes, puis repartîmes à midy, & cheminans iusqu'à trois heures apres midy, puis nous estans reposez, nous partîmes à sept heures du soir & cheminâmes iusqu'au lendemain Samedi seiziesme Février, que nous arriuasmes au Caire sur les huit heures. Cette carauanne du Caire au Suez, & du Suez au Caire, va ordinairement fort viste, parce qu'elle ne peut pas rester longtemps en chemin, autrement les prouisions leur manqueroient, car ils n'en ont que ce qu'ils portent, tant pour les hommes que pour les chameaux, c'est pourquoy ils ne restent iamais plus de deux ou trois iours au Suez, & s'ils y demeueroient dauantage, ils affameroient cette ville, où il n'y a que ce qu'on y porte d'alentour, lors que les galères ou quelques vaisseaux sont arriuez, aussi ces chameliers sont tousiours si las qu'à peine se peuuent-ils remuer, ils n'ont pas mesme le temps de dormir, & de temps en temps ils courent vn peu deuant la carauanne, & l'ayant deuancée se laissent tomber à terre, où ils dorment aussi-tost & ont le loisir de faire quelque petit somme durant que la carauanne passe, & quand elle est presque passée, on les esueille. En ce voyage du Suez au Caire, nous eusmes durant plus d'un iour vn vent si chaud qu'il falloit luy tourner le dos, pour prendre haleine, & aussi-tost qu'on ouuroit la bouche, on l'auoit pleine de sable: l'eau en estoit tellement eschauffée, qu'il sembloit qu'elle sortoit de dessus le feu: & plusieurs pauvres gens de la carauanne nous en venoient demander vne tasse pour l'amour de Dieu: pour nous, nous n'en pouuions boire, à cause qu'elle estoit trop chaude; les chameaux furent tant trauaillez de ce vent, qu'ils ne pouuoient seulement manger, il ne dura pas six heures dans sa force, & s'il eut duré dauantage, la moitié de la carauanne en seroit morte. Ce sont de ces vens qui incommoderent si fort l'année precedente la carauanne de la Meque, dont il mouroit des 2000. hommes en vne nuit. Je pris garde en ce voyage, que quand les chameaux ont les pieds escorchez, les chameliers prennent des os de chameaux morts (dont tous les chemins sont pleins depuis les Caire iusqu'au Suez, & quoy que les chemins ne soient point marquez, en suivant seulement ceux où on trouueroit de ces os, on iroit droit au Suez sans

*Vent chaud
dangereux.*

*Grande mortalité par le
vent.*

se détourner.) Ils prennent ces os , & de la moëlle qu'ils trouvent dedans , ils en frottent la playe du chameau. Ceux qui font le voyage du Mont Sinai se doiuent pouruoir au Caire de tout ce qui leur est necessaire , sans s'attendre au Suez ny au Tor , vn chameau porte tout. Pour nous , faute de cet aduis , nous pâtîmes fort , aussi quand nous fûmes de retour au Caire , nous nous trouuâmes tous pris d'un rhume sur l'estomach , qui nous pensa estouffer , à cause des eaux froides & gelées que nous auions beu dans ces montagnes , & mesme peu s'en salut que nostre valet More n'en mourut.



VOYAGE DV CAIRE A GAZA.

CHAPITRE XXXV.

*Du Caire à
Gaza.*

Estant reuenu du voyage du Mont Sinai , ie resolu de faire le voyage de Ierusalem ; & comme ce qui nous rend ces lieux plus recommandables , c'est la Naissance , la Vie & la Mort de nostre Seigneur Iesus-Christ. l'attendis le Carefine , afin de m'y trouuer au temps que l'Eglise celebre la memoire de cette douloureuse Passion ; & comme il y a vne carauanne qui part tous les ans du Caire durant le Carefine pour aller en Ierusalem , ie fis marché avec le maistre de la carauanne , qui estoit Chrestien du pays , & il fallut payer dix-huict piastres pour chaque coune , estans francs par ce marché de routes cassares iusqu'en Ierusalem. Ces counes sont des paniers comme des berceaux qu'on charge sur les chameaux , dont vn en porte deux , scauoir vn de chaque costé , mais ces paniers ont vn dos , vn dessus , & des costez comme ces grandes chaises de malades , il se met vn homme dans chacune de ces counes , & on met par dessus vne couuerture qui couure toutes les deux de la pluye & du soleil , laissant comme vne fenestre sur le deuant du chameau , & vne sur le derriere. Il nous fallut quatre counes , car il y auoit vn Capucin , vn

Comme.

Prouençal, & moy, & mon valet, mais le Capucin ne paye ^{Religieux} que seize piaſtres, les Religieux ne payant pas tant ^{paye moins} que les Seculiers. Nous euſmes nos prouiſions de biſcuit, ^{qu'un Seculier.} que nous fiſmes faire, & de pain à la Françoisſe, de vin dans des cannauettes, de ris, lentilles, & autres viandes de Carſme, portans vne tente, vne marmite, & enfin tout ce qui eſtoit neceſſaire, ſans oublier chandelle & chandelier, & ſeaux de cuir bouilly pour prendre de l'eau. Tout cela ſe charge ſur vn chameau par deſſus le marché. Apres cela nous partiſmes du Caire le Samedi vingt-troiſieſme Mars à vne heure apres midy, chacun ſur vn aſne, nous arriuaſmes ſur les quatre heures apres midy à la Hhanque, ^{Elhannou.} qui eſt vne petite ville où les carauannes de Ieruſalem font leur premier giſte. Nous y couchaſmes, toute la carauanne ſ'y rendit le lendemain, elle eſtoit compoſée de cent vingt chameaux, & de pluſieurs chevaux, mulers, & aſnes. Nous partiſmes de la Hhanque le Lundy 25. Mars au matin, & reposaſmes hors de la ville juſqu'à midy, puis nous nous miſmes en chemin, & viſmes coucher à huit heures du ſoir à Bulbeys, nous eſprouaſmes donc ces paniers, pour moy, ^{Bulbeyz} il y eſtois fort à mon ayſe, car j'auois ſous moy vn matelas en trois doubles, & bon oreiller, & j'eſtois couché tout de mon long, paſſant mes pieds tantost vers le col, tantost vers le derriere du chameau, quoy que les chameliers criaſſent fort que ie ruinois leur chameau, car ils euſſent voulu que ie me fuſſe tenu aſſis à la Turquie, comme faiſoient tous les autres. Le lendemain Mardy 26. Mars nous partiſmes de Bulbeys à vne heure apres midy, & viſmes coucher à Corede, où nous arriuaſmes à huit heures du ſoir, & nous en partiſmes le lendemain Mercredi 27. Mars à midy, & arriuaſmes à huit heures du ſoir à Salahia; à l'entour de tous ^{Salahia} ces lieux il y a de beaux bois de Tamaris qui ſont fort ^{Tamaris} agreables; mais quoy que tous ces lieux là fuſſent de bons bourgs & villages, nous couchions dehors ſous nos tentes, faiſans vn petit camp, & durant la nuit il y auoit les gardes de la carauanne qui eſtoient aux auenuës avec des mouſquets, & ne laiſſoient ſortir ny entrer perſonne dans la carauanne, qui eſt vn fort bon ordre pour n'eſtre point volez, ils ſont payez exprés pour cela. Le lendemain Leudy vingt-

huitiesme Mars nous partismes à midy de Salahia, & sur les dix heures du soir nous passasmes sur vn beau pont sous lequel passe l'eau de la mer Mediterranée qui reste en la campagne, lors que ladite mer esmuë se déborde, c'est ce qu'on nous en dit, mais il y a apparence que c'est le Lac Sirbonite. Nous passasmes outre, & cheminâmes iusqu'à cinq heures du matin du Vendredy 20. Mars, que nous campâmes en vn lieu nommé Elbir deuedar, à cause d'un puis d'eau salée & fangeuse qui en est proche, car bir en Arabe signifie puis, on y abreuva les montures, c'est en ces lieux que ceux qui n'ont point fait prouision de bonne eau quand on en trouue, sçauent ce qu'elle vaut. Nous partismes de ce lieu le mesme iour Vendredy vingt-neuf Mars apres midy, & entre trois ou quatre heures nous trouuâmes sur le chemin, vn puis nommé Bir, semblable au precedent, nous continuâmes nostre chemin iusqu'à 9. heures du soir, que nous arriuasmes à Catié, où nous restâmes le iour suiuant trente Mars qui estoit Samedy, à cause des Iuifs qui ne voyagent pas le Samedy, & comme il y en auoit plusieurs dans la carauanne, ils eurent assez de credit aupres du maistre de la carauanne pour cela. Catié est vn village où il y a vn puis d'eau qui n'est pas salée, mais qui pourtant est desagréable à boire pour estre fort douceastre, mais à 2. milles de Catié il y a vn puis d'eau, qui ayant reposé quelques heures, est bonne: nous mangeâmes à Catié des poissons tout frais longs comme la moitié du bras, & larges & espais comme des carpes, & de non moins bon goust, ils ne nous coustoient pas vn maidin, ou sept liards la piece. Le Samedy apres midy le Cachef de Catié fit prendre de nos chameaux, pour aller quérir du bois au bord de la mer, qui en est fort peu esloignée, & ils n'en reuinent que le lendemain Dimanche à vnze heures du matin, ce qui fut cause que nous ne peûmes partir de Catié que le iour suiuant. Le Cachef de Catié m'enuoya quérir pour me faire voir des liures: ie vis plusieurs liures Latins & François de Medecine & de Chirurgie, qui auoient esté à vn chirurgien Flamand qui mourut là quelque mois auparavant, en venant au Caire avec la carauanne, ainsi qu'escrui en suite ce Cachef au Consul des François au Caire: il me dit qu'il en auoit vne caisse: il me montra

Lac Sirbonite.

Bir.

Catié.

Cachef.

aussi des saints Sepulchres, & autres sanctuaires semblables de ce mesme Flamand, & m'en donna quelques-vns; en suite m'ayant fait donner le cahué, il me demanda en quoy il me pouvoit servir: moy l'ayant remercié de tant de courtoisies, ie m'en allay à ma tente, où ie fis vne boîte de raisins secs, amandes, & autres semblables, qui sont là vn grand regale, & ie les luy presentay. Nous partismes de Catié le Lundy premier Aupil à neuf heures du matin, & il y eut quatre Turcs qui vinrent avec nous iusqu'à Riche, ayans chacun leur mousquet & leur sabre, pour nous escorter, parce que nous craignons d'estre attaquez des Arabes. Sur les deux heures apres midy nous trouuâmes vn fossé peu profond & peu large, mais fort long, & tout rempli d'vn sel fort blanc, on nous assura que ce sel n'estoit fait d'autre chose que d'eau de pluye, le sable de cet endroit ayant telle vertu, sans doute pour estre fort sale; il y en a de mesme en Alexandrie. Nous arriuâmes à Birlab sur les six heures du soir, c'est vn desert sans aucune habitation, où il y a trois puis salez. Nous en partismes le lendemain Mardy 2. Aupil sur les dix heures du matin, sur le midy nous trouuâmes vn puis de bonne eau douce fait nouuellement par vn Sangiac d'Egypte pour tous les passans: nous arriuâmes sur les six heures du soir à vn lieu nommé Bir Acat, qui est aussi dans le desert, n'y ayant non plus aucune habitation, ny mesme de l'eau pour abreuer les montures. Ces chemins sont remplis de sables mouuans. Nous couchâmes là, & en partismes le Mercredy troisiéme Aupil vers les six heures du matin, & à enuiron vne heure apres midy nous trouuâmes vn puis nommé Sibil el ber acat, nouuellement basty par vn Aga qui passa par là vn peu auparavant pour aller à Constantinople. (Sibil est vn lieu où il y a de l'eau pour chacun pour l'amour de Dieu.) Ce puis est couuert d'vn dôme soustenu de quatre murailles de pierres de taille en quarré, on entre dessous ce dôme par 2. portes opposées l'une à l'autre, ayant premierement monté quatre ou 5. degrez. La citerne est toute couuerte de pierres de taille, restans seulement deux trous ronds, chacun de la grandeur d'vn seau, par lesquels on puise l'eau qui en est fort proche, vne corde d'vne demy toise estant suffisante

Sel d'eau de
pluye.

Birlab.

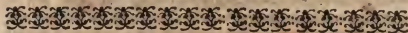
Bir Acat.

pour cela. Cet Aga laissa vn fond , moyennant lequel il y a des Arabes qui y conduisent tous les iours tant de chameaux chargez d'eau douce , qu'ils prennent proche de la mer. Apres nous y estre pourueus d'eau , nous rentrasmes dans les sables mouuants iusqu'à Riche , où nous arriuasmes sur les quatre heures du soir. Vn quart d'heure deuant que d'y arriuer , nous fusmes assaillis d'vne tempeste , qui dura plus de trente heures. Riche est vn village peu esloigné de la mer , il y a vn Chasteau bien basti de petites pierres de roc , comme toutes les maisons , le Cachef de Riche est dépendant du Cachef de Carié , & celuy de Zaka aussi : ils ont à Riche tant de belles colonnes anciennes de marbre , que leurs cahuez & leurs puis en sont bastis , & les cimetieres en sont pleins. Nous partismes de Riche le leudy quatriesme Avril à enuiron vne heure apres midy , ayans avec nous 8. Turcs , qui nous escorterent iusqu'à Cauniones , pour la crainte des Arabes. Vne heure apres estre partis de Riche , nous trouuasmes vne Sibil d'eau salée. Nous continuasmes nostre chemin tousiours avec grand vent , pluye , esclairs & tonnerre , & dans les sables mouuants : nous arriuasmes vers

Saka. minuit à Zaka , qui est dans le desert sans aucune habitation , seulement il y a trois puis d'eau assez mauuaise , & toutesfois les corsaires y viennent souuent prendre de l'eau. Le Vendredy cinquiesme Avril le vent estant cessé apres beaucoup de pluye , nous partismes de Zaka sur les neuf heures du matin , & allasmes par vn beau chemin ; vn peu apres midy nous trouuasmes trois belles colonnes de marbre , deux droites & vne couchée à terre , & vn peu apres vn grand puis de bonne eau où il y a des Saki , nous commençasmes là à voir vne assez belle campagne , & mesme quelques grains ensemencez ; quelque temps apres nous trouuasmes

Cauniones. vne Sibil d'eau amere , qui est tout proche de Cauniones , où nous arriuasmes sur les trois heures apres midy : ils ont encor là tant de colones de beau marbre , que leur cabué en est tout soustenu. On commence là à voir quantité d'arbres &c. & quantité de bonnes prairies , aussi ont-ils quantité de bestail tres-gras , & mesme les habitans , depuis le plus grand iusqu'au plus petit , sont extraordinairement gras. Il y a vn fort beau Chasteau , dans lequel est vne grande place , les Turcs

logent dans ce Chasteau, où il ya vne Saki de fort bonne eau, & les Mores & Felas logent dans les maisons de dehors. Ce Chasteau est commandé par vn Muteracra, qui y demeure avec quelques soldats en assez petit nombre, cét Aga dépend immediatement du Caire, d'où il tire sa paye, & les soldats sont payez du Cachef de Catie. Icy finit l'Egypte, & Cauniones en est. Nous partismes de Cauniones le Samedi sixiesme Auril deuant cinq heures du matin, escortez de sept ou huit Turcs dudit lieu, qui vinrent avec nous iusqu'à Gaza, pour crainte des Arabes. Sur les six heures nous trouuâmes vne Sibil d'eau amere, & sur les sept heures vne autre meilleure, vn peu apres nous descouurismes la ville de Gaza, sur les huit heures & demy nous trouuâmes vn pont, sous lequel passe l'eau des preze, qui sont fort spacieux, comme aussi plusieurs arbres fructiers de toute sortes; ils ont quantité de beau bestail; au bout de ce pont il ya vn puis de bonne eau: enuiron vne heure apres nous trouuâmes deux Sibils peu esloignées l'vne de l'autre, nous arriuâmes vers les dix heures & demy à Gaza, & campâmes proche du Chasteau dans vn petit cimetiere entouré de murailles.



DES VILLES DE GAZA ET *Rama, & nostre arriuée en Ierusalem.*

CHAPITRE XXXVI.

LA ville de Gaza est esloignée de la mer d'environ deux milles. Cette ville estoit autrefois fort illustre, comme on peut voir par ses ruines, car tout y est plein de colonnes de marbre de tous costez, & mesme i'y ay veu des cimetieres dont tous les sepulchres estoient entierement de marbre, entr'autres il y en a vn clos de muraille, qui appartient à quelque famille particuliere de Turcs, lequel est rempli de beaux sepulchres, faits de grandes pieces, de fort beau marbre, qui sont des restes & tesmoignages de l'an-

*Satrapies de
Plus istant.*

cienne splendeur de cette ville : c'estoit vne des cinq Satrapies des Philistins, à qui Samson fit tant de mal, & mesme il emporta vn iour sur ses espaules les portes de cette ville, & les laissa sur vne petite montagne esloignée d'un mille de cette ville; proche de la ville est le Chasteau, qui est tout rond avec quatre tours, sçauoir vne à chaque coin, le tout en bon ordre, il est de peu de circuit, il a deux portes de fer. Tout contre ledit Chasteau est le Serrail des femmes du Bacha, & au dessus joignant ledit Serrail, vn peu de masure, qui est d'une matiere si bien liée, qu'on n'en sçauroit rompre avec le marteau; c'est le reste du Chasteau des Romains. La ville est fort petite, il y a vn bezestein en assez bon ordre, il y a vne Eglise des Grecs assez grande, dont l'Arcade du milieu est soutenue par 2. gros pilliers de marbre avec leurs corniches d'ordre Corinthien, ils disent que nostre Dame y fut trois iours, lors qu'elle s'enfuit en Egypte, il y a encor vne Eglise d'Armeniens. On voit à Gaza, proche du Chasteau, derriere le cimetiere où nous estions campez, le lieu où estoit le Palais des Philistins, que Samson fit crouler, escrasant avec luy tous ceux qui estoient dedans. Ce n'est plus qu'un monceau de terre : il y a hors la ville plusieurs belles Mosquées, toutes bien reuestues de marbre en dehors, ie croy que toutes ces places estoient de la ville ancienne. Depuis le Caire iusques-là nous n'auons point trouué de vin, mais nous en trouuâmes à Gaza d'assez bon, dont nous renouuellâmes nostre provision, il y auoit aussi de l'eau de vië assez bonne au besoin. Nous arrestâmes à Gaza le Dimanche 7. Auril, pour attendre les Iuifs, qui estoient restez à Cauniones, pour y celebrer le iour du Sabat. Le Lundy huitiesme Avril pensans partir, nous fûmes arrestez par le Bacha, qui ayant eu aduis que le maistre de la carauanne auoit quelque argent pour des Iuifs de Ierusalem qui estoient debiteurs dudit Bacha, vouloit se payer sur cet argent; cela estant accommodé, nous partîmes de Gaza le Mardy neufiesme Avril à six heures du matin, escortez de quelques Turcs; sur les neuf heures nous passâmes sur vn pont d'une arche seulement, mais fort haute & large, il y a vne Sibile jointe au commencement de ce pont, & vn peu plus loing apres ce pont, il y en a vne autre

trez sur les dix heures & demie nous trouuâmes vne autre Si-
 bile, & sur les onze heures nous trouuâmes deux grands
 chemins, dont nous laissâmes celuy de main gauche, qui
 passe à 100. pas de là par vn village nommé Megdel, & pris-
 mes celuy de la main droite, au commencement duquel
 nous trouuâmes vne Sibile, & à midy vne autre, outre cela
 il y a quantité de Birques par les chemins. Nous arriuâmes
 à trois heures apres midy à Hhansedoud, ayans tousiours
 cheminé depuis Gaza iusqu'au dit Hhansedoud dans vne
 fort belle plaine enrichie de bleds, & ornée de quantité
 d'arbres, & d'vne infinité de fleurs, qui rendent vne odeur
 merueilleuse. Cette plaine est toute tapissée de tulippes &
 d'anemones qui passeroient en France pour belles, quand
 c'est la saison, mais quand nous y passâmes, elles estoient
 toutes passées. Hhansedoud est vn meschant village, où il
 y a vn Han pour les carauannes, qui est bien basti de peri-
 res pierres de taille, & les portes en sont reuestues de fer,
 mais nous n'y entraâmes point, parce que nous ne voulions
 pas rester là long temps, ayans dessein de recompenser la
 journée du Lundy que nous auions perdu à Gaza, c'est pour-
 quoy nous allâmes camper à quelque 200. pas au delà du
 village sur vne petite éminence, d'où nous partîmes le mes-
 me iour Mardy neufiesme Auriel à neuf heures du soir, & à
 vne heure apres minuit nous passâmes par vn village nom-
 mé Yebna, à la sortie duquel nous passâmes sur vn pont fort
 large; sur les trois heures & demie nous trouuâmes vn beau
 grand puits, & tout contre ce puits vne Sibile, & vn peu plus
 loing vne autre; nous arriuâmes le Mercredy dixiesme Auriel
 vers les quatre heures apres minuit à Rama, appelée en
 Arabe Ramla, nous n'y entraâmes point, parce que nous n'y
 voulions point coucher, c'est pourquoy nous allâmes cam-
 per dans vne petite plaine vis à vis de la ville, apres quoy
 nous allâmes à la ville voir les Marchands François qui y
 demeurent. Rama est vne ville de la dépendance du Bacha
 de Gaza, il y a la maison de Nicomede, où demeure quel-
 ques Marchands François, & le Chapellain; il y a aussi dans
 ladite maison vne Eglise bien jolie; c'est dans cette maison
 que logent les pelerins Francs qui passent par Rama. La
 porte de cette maison n'a pas trois pieds de haut, celles de

*Megdel.**Hhansedoud.**Plaine de tulippes & anemones.**Rama. Ramla.**Maison de Nicomede.*

toutes les autres dans la ville sont toutes basses, afin que les Arabes ne puissent entrer à cheual dans leurs maisons. Il y a encor dans ladite ville l'Eglise des 40. Martyrs, à laquelle il y a vn clocher quarré bien haut, qui au temps passé estoit encor vne fois aussi haut, il y auoit autrefois vn beau & grand Conuent superbement basti, le Cloitre y est encor fort entier, à ce que nous en pûmes voir en passant deuant la porte, car on nous dit que l'entrée en estoit deffenduë aux Chrestiens. Il y a encor vne Eglise dediée en l'honneur de Saint George. Nous partismes de Rama le leudy 11. Auril à 6. heures du matin, & vn peu apres nous entraismes dans des chemins pierreux, qui furent tousiours en empirant iusqu'à la couchée: sur les neuf heures nous vismes à nostre droite le village du bon Larron, appellé en Arabe Berhlakii, apres quoy on paya le cassarre, & on prit escorte pour iusqu'en Ierusalem; deuant que d'arriuer au susdit village, on trouue deux chemins, dont l'vn, qui est le bon, passe par le village, & est à main droite, l'autre est à main gauche, & ce fut celuy que nous prismes, pour éuiter vne Cassarre, aussi nous entraismes dans les montagnes par de tres-mauuais chemins, & enfin nous campasmes au milieu des montagnes sur les deux heures & demy apres midy, en vn lieu où il y a tout contre vne masure, qui estoit autrefois vn Conuent de Religieux de Saint François, il y a encor quelques vouütes sur pied, & beaucoup d'autres sous terre, ces vouütes seruent à present à mettre les vaches des Arabes. Tout auprès il y a vne source de fort bonne eau sortant du Rocher, qui peut-estre estoit autrefois enfermée dans ledit Conuent. Nous partismes de celieu le Vendredy 12. Avril sur les 5. heures du matin, & sur les 7. heures nous quittasmes les montagnes, qui durent enuiron 6. ou 7. milles, mais sont toutes couuertes de bois fort espais, & de quantité de fleurs & pasturages. Apres cela nous cheminasmes dans des plaines assez bonnes, quoy qu'il y ait quantité de pierres par les chemins: sur les 8. heures nous vismes à main droite vn village nommé en Arabe Dgib, qui estoit autrefois la ville de Samuel, il est sur vne eminence, & il y a vne Mosquée couuerte d'vn Dome, on dit que Samuel y est enerré, & les Iuifs le visitent par deuotion: sur les neuf heures & demy nous des-

courismes vn peu à main droite le commencement de la sainte Cité de Hierusalem, appelée des Turcs Coudsche. *Coudsche rif.*
 rif, & ayans cheminé enuiron vn quart d'heure, nous la vismes deuant nous tout à plein, & y arriualmes apres dix heures du matin, mais nous autres Francs attendismes à la porte de la ville, que les Religieux nous enuoyassent querir. Apres qu'e nous eusmes attendu enuiron vne heure à la porte qu'on appelle la porte de Damas, nous fusmes introduits dans la ville par le truchement du Conuent, qui vint avec vn Turc du Bacha, lequel visita nos hardes, car si vn Franc auoit entré dans Hierusalem deuant que les Religieux en eussent obtenu permission du Bacha, on luy feroit vne vanie. On nous mena au Conuent saint Sauueur, où demeurent les Religieux, & apres que nous eusmes dîné, on nous mena reposer à vn bon appartement. Ce Conuent est assez commode pour les Religieux & pour les pelerins. Sur les trois heures apres midy vn Religieux nous vint lauer les *Reception des pelerins à Hierusalem.*
 pieds avec de l'eau chaude, & sur les quatre heures nous fusmes conduits à l'Eglise, où apres Complices le Reuerend Pere Commissaire (car il n'y auoit pas alors de Gardien) accompagné de tous les Religieux, & de tous les pelerins qui estoient dans le Conuent, nous faisant asseoir dans vn beau fauteuil de velours cramoisy, nous l'aua à tous quatre l'vn apres l'autre les pieds dans de l'eau remplie de roses, puis les baissa, & en suite tous ses Religieux, chantant cependant plusieurs Hymnes & Cantiques. Apres cette ceremonie, on nous donna à chacun vn Cierge blanc, qu'on nous dit de bien garder, parce qu'il y a de grandes Indulgences dessus, puis nous fismes la Procession autour du Cloistre, chantans le *Te Deum laudamus*, pour remercier Dieu de la grace qu'il nous auoit faite de nous conduire sains & saufs en ce Saint lieu; on nous fit faire les Stations à trois Autels, sçauoir au Maistre Autel, dedié au saint Esprit, à l'Autel de la Cene de Nostre Seigneur, & à l'Autel de l'Apparition de Nostre Seigneur apres sa Resurrection à l'Apostre Saint Thomas, chantans à chacun de ces Autels les Hymnes propres pour ces lieux.

Ierusalem qui pleuroient , *Nolite flere super me , sed super vos & super filios vestros* , c'est à dire , ne pleurez pas sur moy , mais sur vous & sur vos enfans. Vn peu apres est le lieu où Simon le Cyreneen ayda à nostre Seigneur à porter sa Croix apres qu'il fut tombé sous ce pesant fardeau ; en suite on trouue à main droite le lieu de la pasmoison de la Vierge , qui s'éuanoüit voyant nostre Seigneur chargé de sa Croix & si mal-traitté. Continuant nostre chemin , à cent pas plus outre nous passâmes sous l'arcade sur laquelle Pilate exposa nostre Seigneur , disant , *Ecce Homo* , c'est vne grande arcade qui prend d'un costé de la ruë à l'autre. Cette Arcade a deux fenestres qui regardent sur la ruë , lesquelles ne sont séparées que par vne petite colonne de Marbre. Il y a écrit sous ces fenestres ces paroles , *Tolle , Tolle , Crucifige eum* , ce fut en celieu que Pilate estant à vne de ces fenestres , & monstrant au peuple qui restoit dans la ruë , nostre Seigneur qui estoit tout déchiré de coups de fouët & Couronné d'Espines , leur disant , *Ecce Homo* , ils respondirent , *Tolle , Tolle , Crucifige eum*. Ayans passé cette Arcade , on void au bout d'une ruë qui est à main gauche le Palais d'Herodes , où nostre Seigneur fut reuestu d'une robbe blanche par forme de mocquerie , & renuoyé de là à Pilate , avec lequel Herodes d'ennemy qu'il estoit se fit grand amy. Laisant cette ruë à main gauche , apres quelques pas on trouue à main droite le Palais de Pilate , habité presentement du Bacha ; on voit à Rome près saint Iean de Latran l'escalier de ce Palais , que Sainte Helene y fit porter , il est appellé maintenant *Scala Sancta* , à cause que nostre Seigneur le monta , lors qu'il fut mené deuant Pilate , & descendit en suite par ce mesme escalier , pour aller deuant Herodes ; puis estant renuoyé à Pilate , il le remonta derechef , & le descendit en suite , pour aller au supplice. A la place de cet escalier on en a mis vn autre de onze degrez , qui fussient à cause que la ruë a esté depuis ce temps-là rehaussée de ruines. Ayant monté ces onze degrez , on se trouue dans vne cour , & tournant à main gauche , on entre dans la cuisine du Bacha , qui est le lieu où Pilate se lava les mains ; dans cette cuisine il y a vne fene-

*Arcade de
l'Ecce Homo.*

*Palais de
Pilate.*

*Scala San-
cta.*

Lieu de flagellation.

Porta Gregis.

Mont des Oliues.

Lieu de l'Ascension.

stre qui regarde sur la cour ou place qui est deuant le Temple de Salomon. De cette fenestre nous vismes la face dudit Temple de Salomon, qui est à vn des bours de la cour, on y void plusieurs arcades, qui font vn beau portique, soutenu de plusieurs belles colonnes, deuant la porte dudit Temple. Dans cette cuisine est vn petit trou, qui sert à present à mettre du charbon, on tient que ce fut le cachot où nostre Seigneur fut mis. On passoit autrefois de ce Palais à l'arcade de l'*Ecce Homo* dont nous auons parlé cy-dessus. Estans sortis de ce Palais, nous passâmes de l'autre costé de la rue, dans vne chapelle dite le lieu de la Flagellation, à cause que ce fut là que nostre Seigneur fut fouetté, les Turcs s'en seruent à present pour escurie. En ce lieu finit (selon le chemin que nous tenions) ou plustost commence la voye douloureuse qui va depuis la maison de Pilate iusqu'au Mont de Caluaire, qui est enuiron vn mille de chemin. Apres cela, pour eüiter le chaud, nous allâmes veoir les lieux les plus éloignez deuant que le soleil fut plus haut. Nous sortîmes donc, par la porte saint Estienne, anciennement appelée Porta Gregis, hors de laquelle, nous vismes le rocher où la sainte Vierge laissa tomber sa ceinture à saint Thomas, lors qu'il la vit esleuer au Ciel en corps & en ame, puis nous montâmes la montagne des Oliues, au milieu de laquelle est le lieu où nostre Seigneur pleura sur Ierusalem, preuoyant sa ruine future : veritablement de ce lieu on la void fort bien, & on en peut aussi considerer tout à l'aise les beautez exterieures du Temple de Salomon, comme aussi l'Eglise de la Presentation de Nostre-Dame, qui est tout ioignant ledit Temple de Salomon, & est superbement bastie; ce fut en ce lieu que la Vierge fut présentée par ses pere & mere aux bonnes veufues qui demeuroident proche le Temple, & enseignoient les ieunes filles, pour y estre eleuées, & apprendre les bonnes mœurs : les Turcs ont reduit cette Eglise en Mosquée, & ne permettent point aux Chrestiens d'y entrer. Au haut de la montagne est le lieu de l'Ascension, qui est vne chapelle à huit faces, qui a vn petit dôme couuert de plomb, & soustenu par huit colonnes de marbre blanc, c'est en cette Chapelle que se voit encor la

forme du pied gauche de nostre Seigneur empreinte dans la roche, l'autre y estoit marqué aussi, mais les Turcs ont coupé vne partie du roc, sur laquelle est marqué l'autre pied, & l'ont portée dans le Temple de Salomon, où ils la conservent fort honorablement, aussi bien que celle-cy, & mesme ils ont dans cette Chappelle vne petite Mosquée, & ils permettent aux Chrestiens de venir baiser ce saint vestige, moyennant quelques Maidins. Ce fut en ce lieu qu'un Gentil-homme enflammé de l'amour de Dieu, & desirant de suiure Iesus-Christ, dont il auoit déjà suiuy tous les pas iusques-là, rendit l'ame à nostre Seigneur; Vn peu au dessous de ce lieu nous vismes la grotte où sainte Pelagie fa-
Sainte Pelagie.
meuse Courtisane d'Antioche fit penitence; puis redescendans, nous passâmes par le lieu où nostre Seigneur fit l'Oraison que nous appellons Dominicale, & vn peu plus bas à droite le lieu où il prescha le Iugement vniuersel, il y a vne colonne pour marque. Apres nous vismes à vne grotte ou Eglise dans laquelle il y a douze Arcades, ce fut en ce lieu que les Apostres composerent le Symbole
Grotte où le Symbole fut composé.
qui porte leur nom, puis à la sepulture de Prophetes; où sont plusieurs grottes taillées dans le roc; puis nous vismes deux sepulchres quarrés, chaque quarré taillé tout d'une piece dans le roc, l'un est d'Absalom fils de Dauid,
Sepulchre d'Absalom.
& celui-là est entouré de plusieurs colonnes taillées dans le roc mesme, & est couuert d'une pyramide: l'autre est de Iosaphat, qui a donné le nom à la Vallée, d'autres disent du Roy Manassés. Celle d'Absalom est aisée à con-
Sepulchre de Iosaphat.
noistre par la quantité de pierres qui s'y trouuent tousiours, parce que personne ne passe aupres, soit Chrestien, Turc, ou More, homme, femme, ou enfant, qui n'y jette vne pierre, comme detestans la memoire de ce Prince, à cause de sa rebellion contre son pere. En suite nous vismes la grotte où Saint Iacques le mineur se cacha quand on prit nostre Seigneur, & il y demeura sans boire ny manger iusqu'au iour de la Resurrection. Estans sortis de là nous vismes le Sepulchre du Prophete Zacharie fils de Ba-
Sepulchre de Zacharie.
rachie, qui fut occis entre le Temple & l'Autel par le commandement du Roy Ioas, il est taillé sur le rocher en pointe

Torrent de Cedron.

de diamant avec plusieurs colonnes à l'entour. De là nous vinsmes au lieu où passe le torrent de Cedron qui est souuent sec & sans eau, comme il estoit pour lors, & nous y vismes vn pont d'vne seule arcade de pierre tout voisin, sous lequel passè ce torrent, quand il y a de l'eau, sur lequel pont nostre Seigneur tomba, lors qu'après auoir esté pris au lardin des Oliues, les Iuifs l'amenerent à la ville, le traitans si rudement, que passant sur ce pont, on le fit tomber du haut en bas, & on y voit dans la pierre ses pieds & ses coudes impriméz. Ayans bien considéré ces saints vestiges, & passé ce torrent à pied sec, nous vinsmes à la Vallée de Iosaphat, qui est longue d'environ vne lieuë, mais elle n'est pas fort large, elle sert comme de fossé à la ville de Ierusalem. Les Iuifs donnent tous les iours vn sequin, pour auoir la permission d'y faire enterrer leurs morts, sans compter ce qu'ils payent pour chaque place, afin d'estre plustost dépeschez au iour du Iugement, à cause qu'on croit qu'il se fera en ce lieu. Nous y vismes le lardin des Oliues, & estans entrez dedans, nous vismes au mesme lieu où N. Seigneur ayant esté baissé de Iudas, fut pris par les Iuifs, c'est vn petit lieu fort estroit, enclos d'vne meschante muraille. Apres nous vinsmes au lieu où dormoient les trois Apostres saint Pierre, saint Iacques & saint Iean l'Euangeliste durant l'Oraison de nostre Seigneur, c'est pourquoy il leur dit *non potestis vigilare vna hora mecum*, puis au lardin de Gethsemani où nostre Seigneur laissa les huit Apostres lors qu'il alla prier au lardin des Oliues, n'en menant que trois avec luy, sçauoir saint Pierre, saint Iacques & saint Iean l'Euangeliste. Maintenant le lardin de Gethsemani est tout vn avec celuy des Oliues. La grotte où nostre Seigneur sua sang & eau, disant au Pere Eternel, *Pater, si possibile est, transeat à me Calix iste*, &c. dont l'Ange le vint consoler, est peinte depuis le temps de Sainte Helcine, & reçoit iour par vne ouuerture qui est au milieu de sa voute, laquelle est soustenuë par quatre pilliërs. Proche de là est le Sepulchre de la Vierge Marie, qui est vne Eglise presque sous terre, dont on ne voit que la face. Elle est bastie au commencement de la Vallée de Iosaphat, assez proche de la porte saint Estienne. Premie-

rement

L'allée de Iosaphat.

Lardin des Oliues.

Lardin de Gethsemani.

Sepulchre de la Vierge.

rement on descend par six degrez dans vn paruis, lequel estant trauersé, on descend par cinquante & vn degrez tres-beaux & larges, au haut desquels à main droite est vne porte murée. Au milieu de cét escalier à main droite se voit vne Chappelle où sont les sepultures de saint Ioachin & de sainte Anne : de l'autre costé scauoir à main gauche, est vne petite Chappelle où sont les sepulchres de saint Ioseph espoux de la Vierge & de saint Simeon. Vers le bas de l'escalier à main gauche est vn lieu, lequel on ne sçait pourquoy il a esté orné, car on n'y voit rien, sinon que son paué est tout à la mosaïque, & semble fait tout nouuellement; à la fin de ces degrez à main droite est vn Autel des Armeniens, & à main gauche est vne belle cisterne, & derriere est vn Autel des Abissins. Apres cela on se trouue dans l'Eglise, dans laquelle tournant à main droite, on vient à la sepulture de la Vierge qui est presque au milieu de l'Eglise dans vne petite Chappelle quarrée, de quatre pas de long, où l'on entre par deux petites portes. La longueur du lieu sur lequel fut mis son corps est de neuf pans, la largeur de quatre, & la hauteur d'autant. Il est couuert d'une pierre de marbre grisastre qui a des veines, & est cassée en quelques endroits. Cette Chapelle est aux Religieux Latins, & personne autre que les Latins n'y peut dire la Messe; on l'y dit tous les Samedys. Derriere ce saint lieu est vne Chappelle qui appartient aux Grecs. A main droite du sepulchre de la Vierge est vne mosquée des Turcs, & à gauche vne Chappelle des Iacobites. Cette Eglise est assez obscure, ne receuant de la lumiere que par la porte, & par vne fenestre qui est au dessus de l'Autel de la Chappelle des Grecs. Il y a dans cette Eglise vingt & vne lampes. Proche de cette Eglise est le lieu où la Vierge prioit Dieu de donner à saint Estienne qu'elle voyoit lapider, assez de constance pour souffrir ce Martyre, puis le lieu où saint Estienne fut lapidé. Estans rentrez apres cela dans la ville par la porte saint Estienne, nous vîmes assez proche de ladite porte la Piscine probatique, tout aupres de laquelle est le Temple de Salomon. Puis nous vinsmes à la maison de sainte Anne Mere de la Vierge; sainte Heleine auoit fait bastir sur cette maison vne Eglise qui estoit seruie par des Religieuses, mais depuis les Turcs en ont fait vne Mosquée, &

*Sepulchre
de saint
Ioachin &
de sainte
Anne.
Sepulchre
de saint Ioseph
Espoux de
saint Simeon.*

*Sepulture
de la Vierge.*

*Lieu où
Saint
Estienne
fut lapidé.
Piscine probatique.
Temple de
Salomon.
Maison de
Sainte Anne.*

toutefois les Chrestiens y entrent pour quelques maidins qu'ils donnent au Santon qui la garde. On y void encore vn beau Cloistre , par lequel on descend dans la maison de Sainte Anne , qui est sous l'Eglise : il y a deux chambres, en l'une desquelles est vn Aurel au lieu où la Sainte Vierge nalsquit. Nous reuinmes en suite au Conuent à vnze heures du matin.



NOSTRE PREMIERE ENTRE'E à l'Eglise du Saint Sepulchre.

CHAPITRE XXXVIII.

APres que nous eusmes disné au Conuent, nous nous disposâmes à aller à l'Eglise du Saint Sepulchre, & le soir du mesme iour nous entraâmes dans ladite Eglise, moyennant vingt-quatre piastres chacun, car tous les Francs sont taxez à cela pour la premiere fois qu'ils y entrent, mais les Religieux n'en payent que douze; aussi apres qu'on y a entré vne fois, on y peut entrer toutes les fois qu'elle s'ouure, en donnant vn maidin aux Turcs qui gardent la porte. Deuant qu'entrer en cette Eglise, on passe par vne grande place qui est deuant, toute pavée de belles & grandes pierres; Les luifs n'osent passer par là. Puis on void le clocher, qui est au coin de la face de l'Eglise à main gauche, lequel est fort beau, il est quarré, & a de tous costez trois estages de fenestres, deux à deux, separées & soustenuës par deux colonnes de marbre. Il y auoit autrefois dix-huict cloches en ce clocher. Apres cela on vient à la porte de l'Eglise qui est magnifique: au dessus d'icelle sont plusieurs figures en bas relief, representans plusieurs Histoires Saintes. Cette porte est tousiours fermée, & scellée du sceau du Bacha, sinon lors qu'il faut faire entrer quelque Pelerin ou Religieux, alors les Turcs l'ouurent, & la referment aussi-tost. Il y a trois trous à cette porte, sçauoir, deux assez petits pour donner commodité à ceux

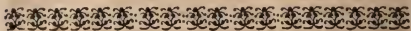
*Dace pour
l'entrée du
Saint Sepul-
chre.*

*Beau Clo-
cher du S.
Sepulchre.*

*Porte de
l'Eglise du
S. Sepulchre.*

qui sont dedans de parler à ceux qui sont dehors, & vn autre plus grand, pour porter les viures à ceux qui demeurent dedans, mais il est trauersé d'vn barreau de fer, pour empescher qu'on ne puisse passer par là. Tout contre cette porte il y en a vne autre, mais elle est murée. Entre ces deux portes il y a comme vn banc de maçonnerie, sur lequel s'assissent les Turcs qui gardent la porte. Aussi-tost que nous fusmes entrez dans l'Eglise du saint Sepulchre, nous allasmes à la Chapelle de l'Apparition, ainsi dite, à cause qu'on dit que nostre Seigneur s'apparut en ce lieu *Chapelle de l'Apparition.* premiere-ment à la sainte Vierge sa mere, aussi-tost apres sa glorieuse Resurrection, là les Religieux se mirent en estat de faire la procession avec les pellerins, on donna aux Religieux chacun vn cierge & vn liure contenant les prieres propres pour chaque station. Nous commençasmes nostre procession deuant la Colonne de la Flagellation, & apres y auoir *Colonne de la Flagellation.* chanté les prieres propres à cette station, nous allasmes deux à deux à la prison de nostre Seigneur, où on chanta les prieres propres à ce lieu, puis à la Chapelle de la diuision des vestemens; en suite nous descendismes à la Chapelle de sainte Heleine, & de là, sans nous y arrester, à celle de l'Inuention de la Croix; apres y auoir chanté les prieres, nous remontasmes à la Chapelle de sainte Heleine, où ayant fait la station nous remontasmes dans l'Eglise, & allasmes à la Chapelle de l'Impropere, puis montasmes au Mont - Caluaire, où ayans fait nostre station, nous redescendismes de ce saint lieu, & allasmes *Mont Caluaire.* à la pierre de l'Onction, puis au saint Sepulchre, & nous *Pierre de l'Onction.* tournasmes trois fois à l'entour, puis y entraimes, & apres y auoir chanté comme en toutes les autres stations les prieres faites pour ce lieu, nous retournasmes à la Chapelle de l'Apparition, où nous fismes la derniere station deuant le saint Sacrement, & là finit nostre procession par les Litanies de la Vierge. Apres cela chacun eust la liberté d'aller faire ses deuotions où il voulut, & d'aller visiter tous les coins & recoins de cette Eglise, dont ie feray cy-apres vne petite description. Le lendemain Dimanche quatorzième Avril iour des palmes, nous reçusmes chacun vne palme beniste sur le saint Sepulchre, des mains du R. P. Commis-

faire, qui chanta en suite la Messe sur vn Autel dressé expres deuant le saint Sepulchre, il y auoit vn pere Religieux qui iouoit de petites orgues qu'on auoit apporté exprez, à quoy prenoient grand plaisir tous les Turcs & Chrestiens Orientaux qui s'estonnoient fort qu'en remuant les doigts on pût faire vne si douce harmonie. A la fin de la Messe nous receûmes tous la communion du Reuerend Pere Commissaire, puis nous allâmes dîner au Couuent saint Sauueur.



*DE L'EGLISE DV SAINT
Sepulchre.*

CHAPITRE XXXIX.

Auant que de sortir de ces saints lieux, il faut que j'en dise quelque chose, ainsi que ie l'ay promis. Cette Eglise est fort spacieuse, sa nef est ronde & ne reçoit du iour que par le haut du dôme, qui est comme celuy de la Rotonde à Rome. Ce dôme est couuert par dehors de plomb, par dedans il est reuestu de bois de cedre, que sainte Heleine y employa lors qu'elle fit bastir cette Eglise, à cause qu'il ne corrompt point. L'ouuerture du dôme est fermée par vn fil d'archal, qui empesche que les oyseaux ne viennent dans l'Eglise. A milieu de cette nef, & iustement au dessous de l'ouuerture du dôme est le saint Sepulchre, mais premierement que d'entrer dans ce lieu si saint, on passe par vn lieu releué d'vn demy pied du paué de l'Eglise, y ayant de chaque costé vn relay de marbre blanc d'environ deux pieds & demy de hauteur où s'assoient les Religieux assistans, quand on celebre la Messe au saint Sepulchre, où il n'y a que les Latins qui puissent celebrer. De là on passe par la Chapelle de l'Ange, ainsi dite à cause que ce fut en ce lieu que l'Ange annonça aux trois Maries que nostre Seigneur estoit resuscité, elle a environ quatorze palmes de long, & six de large, & environ neuf pieds de haut. Cette Chapelle n'a pas esté taillée dans le Roc comme celle du saint Sepulchre,

mais a esté bastie par ornement, & iointe à celle du saint Sepulchre. Il y a dans cette Chappelle vn petit autel, & trois petites fenestres, pour esclairer ce lieu. Deuant la porte de cette chapelle il y a vne lampe, & dans ladite chapelle dix-sept lampes. Dans cette mesme chapelle, tout deuant & à vn pied & demy de la porte du saint Sepulchre, il y a vne pierre quarrée taillée dans le roc, & releuée de terre environ vn pied, elle seruoit d'appuy à la pierre qui fermoit le Sepulchre, & c'est sur cette pierre quel l'Ange estoit assis quand les trois Maries vinrent chercher le corps de nostre Seigneur. Apres cela on entre dans la Chapelle du saint Sepulchre, dont la porte a trois pieds de haut, & deux de large; on y entre les pieds nuds, cette Chapelle est si petite, qu'il n'y peut tenir que trois hommes à genoux, & quatre y sont fort pressez. A main droite en entrant est le lieu sur lequel fut mis le corps de nostre Seigneur, & non pas dedans, comme plusieurs croient, car en ce temps là les Sepulchres estoient de petites grottes taillées dās le roc, dans lesquelles il y auoit vne table du mesme Roc, sur laquelle on estoit le corps, puis on fermoit l'entrée de la grotte avec vne grosse pierre, qui estoit soustenuë d'un petit relais taillé dans le Roc en dehors. Cette table est releuée du paue d'environ deux pieds & demy, occupant la moitié de la largeur & toute la longueur de ladite chapelle; on l'a fait reuestir de marbre blanc, à cause que tous les Chrestiens qui y alloient raschoient tousiours d'en auoir quelque petite piece. Elle sert d'Autel aux Prestres Latins qui y celebrent la Messe, aucun autre n'ayant la permission d'y celebrer. Ce lieu inspire vne tres-grande deuotion aux plus indeuots, comme ie l'ay esproué en moy-mesme. Cette chapelle est taillée dans le Roc, & à sa voûte il y a trois trous, par où s'éuapore la fumée des lampes qui y brulent, n'y ayant point en ce lieu autre ouuerture, que ces trous & la porte, de sorte qu'il y fait vn grand chaud. Il y a dans cette chapelle du saint Sepulchre quarante quatre lampes toutes enuoyées par des Empe-reurs & Roys de France & d'Espagne. Tout ce lieu est reuestu de marbre blanc, tant dehors que dedans, & entouré par dehors de dix belles colonnes de marbre blanc, & il y a si lampes à l'entour. Il est couuert d'une platte forme, au

milieu de laquelle iustement au dessus des trous par où s'éuapore la fumée des lampes, est vn petit dôme haut d'environ six pieds, couuert de plomb, ce petit dôme est soutenu de douze petites colonnes de couleur de porphyre, posées deux à deux sur la platte-forme, & faisant ainsi six arcades, sous chacune desquelles sont suspendues trois lampes. Quand il pleut l'eau tombe par l'ouuerture du dôme de l'Eglise sur ce petit dôme, & s'en va apres se perdre par vn canal dans vn trou. Les Costes ont basti ioignant le derriere du saint Sepulchre vne petite Chapelle, qui en oste vn peu de la beauté. Deuant la porte du saint Sepulchre, en esgale distance de ladite porte du saint Sepulchre & de celle du chœur, est vne lampe d'argent d'une telle grandeur, que deux hommes auroient peine à l'embrasser, on la leue & descend avec vn moulinet. En huit endroits d'icelle les armes d'Espagne sont grauées, & au bas tout à l'entour sont escrites ces paroles *Philippus III. Rex Hispaniarum me donauit*. Les Turcs ont desia eu plusieurs fois enuie de prendre cette lampe, pour l'enuoyer à la Meque. Tout deuant ladite porte du saint Sepulchre est le chœur de cette Eglise, lequel est aux Grecs, il est entouré de gros pilliers, & fermé de murailles; il est couuert d'un dôme de pierre de taille tout fermé, dont le toict en dehors est de ciment. Ce chœur a trois portes, sçauoir vne vis à vis de l'entrée du saint Sepulchre, & vne de chaque costé vers le Maistre Autel. Il y a dans ce chœur plusieurs lampes, & vn fort beau chandelier de cuivre en forme de Couronne, qu'un Duc de Moscovie enuoya pour le saint Sepulchre, mais comme on ne l'y put mettre, on le donna aux Grecs, qui le pendirent avec des chaisnes de fer dans le chœur vers la porte, on y peut mettre soixante-quatre cierges, & quantité de lampes. Dessous ce chandelier est vne pierre de marbre dans le pavé, où il y a vn petit trou, & les Chrestiens Orientaux disent que c'est le milieu du monde, à cause qu'il est dit dans la sainte Escriture, *In medio terre Deus operatus est salutem mundi. Psal. 73*. Deuant la porte de ce chœur est vn Autel qui ne sert à autre chose, sinon à la retraite du Patriarche lors qu'il s'enfuit & monte dessus, apres auoir allumé ses cierges du feu Saint, pour n'estre pas

Belle lampe
deuant le
saint Sepul-
chre.

Chœur de l'E-
glise du saint
Sepulchre.

Le milieu du
monde au
saint Sepul-
chre.

accablé de la foule. La nef est ronde, comme i'ay desia dit, & est soutenuë tout à l'entour par plusieurs colonnes & pilliers, qui sont comme vne gallerie basse. Tour autour de l'Eglise, derriere ces pilliers & colonnes, les Chrestiens Orientaux ont pratiqué leur logement. Ces mesmes pilliers & colonnes portent vn second estage en forme de gallerie, laquelle regne tout autour de l'Eglise : Sur cette gallerie il y a encore plusieurs colonnes, qui soutiennent le reste de l'Eglise, & sont à cette gallerie comme plusieurs fenestres, au dessus desquelles sont plusieurs peintures à la Mosaique, representans les Prophetes & Apostres, & Sainte Heleine, & Constantin. Toute cette gallerie appartenoit aux Religieux Latins, mais les Armeniens ont tant fait, qu'ils en ont eu vne bonne partie, qu'ils ont separée par des cloisons, de sorte qu'on ne peut plus aller tout autour. Il y a en bas plusieurs Chapelles autour de l'Eglise, & premierement celle de l'Apparition, où les Religieux Latins font ordinairement le Service. Elle est ainsi appelée, à cause qu'on tient que N. Seigneur apparut en ce lieu à sa sainte Mere aussi-tost apres la Resurrectiō; cette Chapelle est grande, pavée de marbre, jaspe & porphyre, & tousiours bien ornée de tapisseries, & accommodée de chaires & de pupitres pour faire honorablement le Service, & on y void, souuent exposées plusieurs belles chapes & chasubles, & autres ornemens tout en broderie de perles en quantité, & d'or & d'argent, donnez par les Rois de France & d'Espagne. Il y a dans cette Chapelle trois Autels, sçauoir deux aux costez & vn au milieu, au dessus duquel est vne grande fenestre, qui eclaire la Chapelle. L'Autel qui est au milieu, est dedié en l'honneur de la Vierge Marie, l'Autel qui est à main gauche, est dedié en l'honneur de la Sainte Croix, qui fust éprouuée en ce lieu par Sainte Heleine sur vn corps mort, lequel ressuscita à l'attouchement de la Croix de nostre Seigneur, les deux autres ayant esté auparavant mises sur luy sans rien faire. Dans ce mesme lieu a esté gardée long-temps vn morceau de cette sainte Croix, iusqu'à ce que les Armeniens l'ont dérobé. L'Autel qui est à main droité, est dedié en l'honneur de la colonne de flagellation, à cause que derriere cét Autel on garde dans vne

*Nef de l'Eglise
& du saint Sepulchre.*

*Chapelle de
l'Apparition.*

*Chapelle de
la Colonne de
la Flagellation.*

fenestre faite dans la muraille, & fermée d'une grille de fer, vne bonne piece de la colonne où nostre Seigneur fut attaché & flagellé au logis de Pilate; on la voit facilement, mais on n'y peut toucher, elle est haute de deux à trois pieds. Derriere ladite Chappelle de l'apparition est le logement des Religieux, par où on monte dans la gallerie d'en haut, dans laquelle on a fait de petites chambres pour les Pelegrins; il y a tousiours là quelques Religieux logez, & enfermez pour quelque temps, tant pour auoir soin des lampes, que pour faire l'Office, & au bout d'un mois ou deux, on y en met d'autres, & ceux-cy en sortent ne pouuans pas viure long-temps en ce lieu, où il n'y a point d'air, sans tomber malades. Sortant de la Chappelle de l'Apparition, & ayant descendu trois degrez, pour entrer en l'Eglise, on trouue deuant la porte de ladite Chappelle de l'apparition, deux pierres rondes de marbre à quelques pas l'une de l'autre, enchaissées dans le paue, l'une desquelles marque le lieu où estoit nostre Seigneur lors qu'il s'apparut à la Magdelaine, & s'appelle la pierre de *noli me tangere*, au dessus de laquelle est entretenüe vne grosse lampe d'argent; l'autre marque le lieu où estoit la Magdelaine, qui voulut s'auancer pour embrasser son Sauueur, mais nostre Seigneur la repoussant luy dit *noli me tangere*, & au dessus de cette pierre sont deux lampes d'argent. Puis on trouue à main gauche vne petite Chappelle prise dans la muraille, dediée en l'honneur de sainte Magdelaine, à cause que tout proche ce lieu N. Seigneur s'apparut à elle en forme de jardinier, comme ie viens de dire, mais comme il n'y a en cette Chappelle aucun mystere, on la laisse sans lampe, & mesmes sans croix. Elle appartient aux Nestoriens, ou Iacobites, & est fermée d'un balustre de bois. Apres cela on trouue vne petite cour, où sont les necessaires, puis la Chappelle de la prison de nostre Seigneur qui est un lieu fort petit & obscur, où on dit que fut mis nostre Seigneur pendant qu'on creusoit sur le Mont de Caluaire le trou pour planter la Croix, on descend trois degrez pour y entrer. La voûte de cette Chappelle est soustenuë de deux pilliers, ce lieu appartient aux Grecs, qui y entretiennent vne lampe. Aupres de cette Chappelle il y a un Autel soustenu de deux colonnes de pierre, & deuant cet Autel sont dans

Pierre de *noli me tangere*.

Chappelle de la Magdelaine.

Chappelle de la prison de nostre Seigneur.

dans le paué deux trous , où on dit que les pieds de nostre Seigneur furent mis comme aux ceps , les Chrestiens Orientaux passent volontiers entre la muraille & les colonnes, quoy que le passage soit fort estroit , parce qu'il n'y a que les bastards qui n'y peuuent passer , & i'ay veu mesme des femmes grosses y passer avec grande peine , en hazard de tuer leur enfant ; il y a deux lampes devant cét Autel ; apres cela on voit vne autre Chapelle obscure , dans laquelle on dit que le titre de la Croix de nostre Seigneur a esté long-temps conserué , & est maintenant à Rome dans l'Eglise de *Lieu du titre de la Sainte Croix.* Sainte Croix *in Atrio Sellariano* : cette Chapelle est aux Abyssins ; puis on vient à la Chapelle de la Division des vestemens , qui est derriere le milieu du Chœur , ainsi dite, à cause que ce fut en ce lieu que les soldats jouèrent au sort *Chapelle de la division des vestemens.* à qui auroit les habits de nostre Seigneur , qu'ils diuiserent entr'eux. Cette Chapelle appartient aux Armeniens ; vn peu plus auant , on trouue vne porte , par où l'on passe, pour descendre par vn escalier fort large , de trente degrez de pierre , sur lesquels il y a quatre lampes , & cinq au bas dudit escalier ; apres quoy , on se trouue dans la Chapelle de Sainte Heleine , laquelle laissant à main gauche , on descend encor onzè degrez , taillez dans le roc du Mont de Caluaire , & on vient dans la Chapelle de l'Inuention de la Croix ; ce lieu est assez petit , & taillé dans le roc , ce fut là qu'on trouua la Croix de nostre Seigneur , les clouds , la couronne d'espines , l'escriteau de la Croix , & le fer de la lance ; ce lieu estoit autrefois vne fosse , au pied du Mont de Caluaire , appelée du Prophete Ieremie , *Chapelle de l'Inuention de la Croix.* *Fallis Cadderum.* *Ier. 31.* où on jettoit ceux qu'on auoit fait mourir , & les instrumens de leur supplice aussi : il est aux Latins & aux Grecs , car il y a deux Autels , dont celuy du Crucifix , qui est à gauche , & est le vray lieu où fut trouué la Croix de nostre Seigneur , appartient aux Religieux Latins , & il y a douze lampes devant l'autre , qui est à la droite , appartient aux Grecs , & il y a treize lampes : En ce lieu se voit facilement la fente du Rocher , qui se fit lors que nostre Seigneur rendit l'Ame. Ayant remonté les onze degrez taillez dans le roc , on voit la Chapelle de Sainte Heleine , laquelle est grande ; elle a vn dôme soustenu par quatre grosses colonnes *La fente du rocher en la Pâjoie. Chapelle de Saint. Heleine.*

de marbre blanc, lesquelles les Chrestiens du païs, disent pleurer la mort de nostre Seigneur, à cause que l'humidité du lieu fait qu'elles sont tousiours mouillées; il y a dans cette chapelle deux Autels, dont l'un est fort grand, & tout de marbre, & il y a dix-huict lampes deuant; l'autre est à gauche, & il y a huict lampes deuant: il y a encore dans cette chapelle, à main droite, proche le grand Autel, vne chaire de marbre, faite à l'antique, & gravée, dans laquelle estoit assise cette sainte Imperatrice, pendant qu'on cherchoit en bas la Croix de nostre Seigneur: cette chapelle appartient aux Armeniens. Apres auoir remonté les trente degrez, on va à main gauche, & on rencontre la chapelle de l'Impropere, fermée de barreaux de menuiserie; dans cette chapelle, il y a vn Autel soustenu de deux colonnes, & sous cét Autel est ladite colonne d'Impropere, haute d'environ de deux pieds, elle est de marbre gris, & on la voit au trauefs d'une grille de fer qui l'enferme: on l'appelle la colonne d'Impropere, à cause, qu'apres que les soldats eurent fustigé nostre Seigneur, ils le firent asséoir dans le Pretoire de Pilate, sur cette colonne, puis le couronnerent d'épines, & le basoient, luy disant, *Ane Rex Iudeorum*; cette chapelle est aux Abyssins, & il y a cinq lampes. Apres auoir passé cette chapelle, on vient à vn degré estroit, dont les premiers degrez sont de bois, & les autres taillez dans le roc, & sont en tout dix-neuf: apres quoy deschaussant les souliers, on vient sur le mont de Caluaire, sur lequel il y a deux chapelles, diuisées par vn pillier qui soustient la voûte, & les separe, de façon qu'on ne laisse d'aller de l'une à l'autre; ces deux chapelles sont parées de marbre, la premiere des deux qu'on voit à main gauche en entrant, est celle où fut plantée la Croix de nostre Seigneur, il y a vn bel entablement de marbre blanc en forme d'Autel, qui est long d'environ dix pieds, large de sept, & relevé de deux du reste du paue, au milieu duquel est le trou où fut plantée la Croix de nostre Seigneur, ce trou est rond, & a vn bon demy pied de diamètre, & deux pieds de profondeur, & l'orifice de ce trou est enrichy d'une platine d'argent, sur les bords de laquelle sont releuez en bossé les mysteres de la Passion de nostre Seigneur, les Chre-

Chapelle de
l'Impropere.

Lieu où fut
placée la
Croix de nostre
Seigneur.

stiens mettent leur bras dans ce trou, & y font toucher des chappelets : à main droite du Sauueur, à enuiron cinq pieds de luy, estoit la Croix du bon Larron, & à la gauche de N. Seigneur, à six pieds loin, celle du mauuais Larron, ces trois Croix n'estoient pas en droite ligne, mais en triangle, celle de nostre Seigneur estant plus enfoncée ; de sorte qu'il pouuoit facilement voir les deux Larrons. Au lieu de ces deux Croix, il y a presentement deux petits pilliers de marbre, sur lesquels il y a des Croix : Entre le trou où fut plantée la Croix de nostre Seigneur, & la Croix du mauuais Larron, se void la creuasse du rocher qui se fendit, elle est large d'un pied, elle est couuerre de fil d'archal ; cette chapelle est aux Grecs, & il y a quarante-huict lampes, & deux chandeliers de chacun douze cierges ; près la Croix du bon Larron, on voit vne porte par où les Grecs vont au chœur, qui leur appartient, & en leur logement : l'autre chapelle s'appelle la Chapelle du Crucifiement, à cause que ce fut en ce lieu que nostre Seigneur fut couché sur la Croix, & qu'on luy perça les pieds & les mains, qu'on cloûa sur ladite Croix, puis on le porta iusqu'au lieu où on auoit fait le trou pour planter la Croix, qui en est esloigné de quelque six pas ; cette chapelle est toute couuerte de Mosaique, & au milieu de ladite chapelle, sur le pavé, est vn lieu marqué de marbre de plusieurs couleurs ; ce fut en ce lieu mesme où nostre Seigneur fut crucifié, & où il répandit beaucoup de son sang, lors qu'on luy perça les pieds & les mains ; Cette chapelle est aux Religieux Latins, & il y a deux Autels, deuant lesquels sont seize lampes, & vn chandelier de douze cierges : tout aupres est vne chapelle où on dit qu'estoient la Sainte Vierge, & Saint Iean, durant qu'on crucifioit nostre Seigneur, & il y auoit autrefois vne porte pour y passer ; mais à present il n'y a plus qu'une fenestre grillée, & on y entre par dehors l'Eglise du saint Sepulchre : descendant par où on est monté, on vient à la chapelle de Nostre-Dame de Pitié, qui est sous le mont de Caluaire, où sont les sepultures de Godefroy de Buillon, & de Baldoüin son frere, Roys de Ierusalem, celle de Godefroy de Buillon, est à costé droit en entrant en ladite chapelle, elle est en dos d'asne, soustenuë de quatre

*Chapelle du
Crucifiement.*

*Chapelle de
Nostre-Dame
de Pitié.
Sepultures de
Godefroy de
Buillon, &
de Baldoüin.*

Epitaphe d'
Gislefroy de
Baudouin.

pilliers de pierre, & porte cette Epitaphe, grauée sur le marbre, en lettres Gothiques, *Hic jacet inclitus Dux Godfridus de Buglion, qui totam istam terram acquisiuit cultui Christiano, cuius anima regnet cum Christo. Amen.* Et celle de Baudouin est à main gauche, de mesme façon, mais toute de marbre blanc, soustenuë aussi de quatre petits pilliers de

Epitaphe de
Baudouin.

pierre, avec cette Epitaphe, *Rex Baldevvinnus Indas aliter Machabæus, spes patriæ, vigor Ecclesiæ, virtus viriusque, quem formidabant, cui dona tributa ferebant Cedar & Aegyptus, Dan ac homicida Damascus, proh dolor! in modico clauditur hoc tumulo.* Dans cette mesme chapelle, à main droite, vers le fond est vn grand tombeau de beau porphyre, haut d'enuiron trois pieds, que l'on dit estre celuy du grand Prestre Melchisedech:

Tombeau de
Melchisedech.

Derriere l'Autel de cette chapelle, se voit la fente du rocher au dessous du lieu où la Croix de nostre Seigneur fut plantée, & dit-on que le crane d'Adam se trouua en ce lieu, d'où le mont de Caluaire prit le nom de Golgotha, c'est à dire crane, que nous expliquons par ce mot de Caluaire: il y a tousiours vne lampe allumée, entretenuë par les Georgiens, à qui est cette chapelle: on dit que cette chapelle est le lieu où la Vierge prit entre ses bras nostre Seigneur, lors qu'on l'eut descendu de la Croix; & c'est pour cela qu'elle est appelée la chapelle de nostre Dame de Pitié: sortant de cette chapelle, on void à main gauche, deuant la porte de l'Eglise, le long de la muraille, quatre belles sepultures de marbre blanc, où sont enterrez

Sepulture des
enfants de
Baudouin.

les enfans de Baudouin, sur l'vne desquelles on lit cette Epitaphie en marbre bien façonné, *Septimus in tumulo puer isto Rex tumulatus est Baldevvinnus Regum de sanguine natus quem tulit à mundo sort prima conditionis, & Paradisiacæ loca possideat regionis*, mais on a de la peine à lire cette fin, parce que les Grecs ont pris autrefois plaisir de gaster ces tombes, pour abolir la memoire de ces Roys Francs, mais à present on les en empesche bien: Là auprès est la pierre d'Onction, sur laquelle Ioseph d'Arimathie oignit le corps de nostre Seigneur, apres l'auoir descendu de la Croix, elle a prés de sept pieds de long, & deux de large, on a reuestu cette pierre toute de marbre gris, à cause que les pelerins en rompoient tousiours quelque piece; elle est ornée tout à

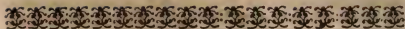
La pierre de
l'Onction.

l'entour de petites pierres rapportées de marbre blanc & roux : & afin qu'on ne marche pas par dessus, car elle n'est releuée de terre que d'environ vn pied, on l'a enfermée d'une grille de fer, dont les bouts sont plombez dans le pavé de l'Eglise, & il y a deux chandeliers de cuire qui y sont aussi plombez, vn à chaque bout, ausquels les Religieux Latins entretiennent deux cierges allumez. Il y a tousiours 8. lampes allumées au dessus de cette pierre, lesquelles sont entretenues par toutes les huit nations qui sont dans le saint Sepulchre. Sçauoir les Latins, les Grecs, les Abyssins, les Costes, les Armeniens, les Nestoriens, & les Iacobites : cette pierre est aux Latins. Apres cela continuant le tour de l'Eglise, on trouue vn escalier deuant lequel est vne pierre ronde de marbre blanc enchassée dans le pavé à fleur de terre, on dit que c'est le propre lieu où estoit la sainte Vierge, quand on oignit le corps de nostre Seigneur : ayant monté cet escalier par trente-sept degrez on entre dans l'Eglise des Armeniens, dans laquelle il y a 59. lampes & deux chandeliers de 16. chandelles chacun, & dans le chœur il y a 70. lampes, & 2. chandeliers de six chandelles chacun : il y a encor à costé du chœur vne Chapelle où sont quarante trois lampes & vn chandelier de huit chandelles. Apres estre descendu de là, on trouue la chapelle des Abyssins, puis celle des Syriens ou Iacobites, qui a son entrée derriere le saint Sepulchre, il y a dans cette Eglise trente & vne lampes, au fond de cette Eglise est vne grotte où sont les 2. sepulchres de Nicodesme & de Ioseph d'Arimathie, taillés dans le roc en profondeur, y ayant vne lampe deuant chacun : ce bon Ioseph d'Arimathie ayant mis le corps de nostre Seigneur dans le Sepulchre qu'il s'estoit préparé, se fit faire cet autre, s'estimant indigne d'estre mis dans celui où le corps de nostre Seigneur auoit esté mis. En suite on trouue vne porte, par où ayant monté quelques degrez on va au logement des Grecs : puis on vient à la chappelle de l'Apparition, de sorte que voila tout le tour de l'Eglise. Toute cette Eglise estoit autrefois aux Latins, mais les Chrestiens en ont obtenu leur part à force d'argent : il fait beau voir cette Eglise durant les grandes Festes, car alors elle est garnie d'un nombre infini de lampes allumées, l'une rouge, l'autre verte, à cause de l'eau qui est dedans, à

*Sepulchres de
Nicodesme &
de Ioseph d'Ar-
imathie.*

qui on donne telle couleur qu'on veut, & cela principalement lors que les Grecs & autres Chrestiens fuiuant le vieux Calendrier ont leur Pasques en mesme temps que nous, comme il arriua cette année : mais on en a aussi beaucoup d'incommodité, car il se trouue près de quatre mil Chrestiens, qui viennent de toutes parts, & entrent tous dans le saint Sepulchre, moyennant vn maidin, de sorte qu'on ne peut alors bien faire ses deuotions, tant à cause du bruit, que parce qu'il y a tousiours plein de monde aux lieux saints : car quoy que chaque nation en ait à soy, chacun a la liberté d'aller faire ses deuotions à tous les lieux où il veut. On les voit qui se roulent par terre sur les lieux saints tant hommes que femmes, sans auoir esgard à la modestie : d'autres portent avec eux des pieces de toile entieres qu'ils mesurent sur le saint Sepulchre, & sur la pierre de l'Onction, & les coupent par morceaux de la longueur de ces sanctuaires, & ces toiles leur seruent pour se faire enseuelir dedans, tout cela par deuotion : & si pour faire vos deuotions à vostre aise, vous prenez la nuit, ou le grand matin, il vous faut passer par dessus plusieurs, tant hommes, que femmes & enfans, couchez & veautre deçà & delà pisse mesle dans l'Eglise ; de plus tous ces gens-là ont leurs enfans, qui font leurs ordures dans l'Eglise au lieu où ils se trouuent, car quoy qu'il y ait vne cour avec des necessaires, c'est fort peu de chose pour tant de monde, de sorte que tout cela vous incommode & distrait beaucoup : quand ces Chrestiens veulent sonner leur Office, ils ont de grandes pieces de bois longues de plus d'vne toise, vn peu courbes, larges de quatre doigts, & epaisses de deux, qui sont suspendues avec vne corde par le milieu, ils frappent sur ce bois avec deux morceaux de fer, & cela rend vn son assez semblable à nos cloches, & fait vn horrible tintamarre, principalement quand plusieurs sonnent en mesme temps : il y en a d'autres qui ont de certains tambours, & autres instrumens, de sorte que cela fait vne musique enragée,

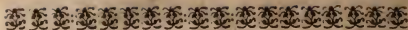
Fagon de sonner l'Office au S. Sepulchre.



DES SEPULTURES DES ROYS,
& de la grotte de Hieremie.

CHAPITRE XL.

LE iour de Pasque Fleurie apres le disner, nous sortis-
mes de la ville par la porté de Damas, pour voir les se-
pultures des Anciens Roys de Ierusalem, qui est vne chose
merueilleuse. On entre premierement dans vne grande
cour taillée & applanie dás le Rocher qui luy sert de murail-
le, & à main gauche est vne gallerie taillée aussi dans le Roc
auec plusieurs colonnes, le tout fort orné de plusieurs
graueres sur la pierre: à vn des bouts de cette gallerie il y
a vne petite ouuerture par où l'on passe le ventre à terre,
pour entrer dans vne grande chambre quarrée, taillée aussi
dans le Roc, dans lesquelles il y a d'autres chambres, & plu-
sieurs beaux tombeaux taillez dans le Roc. Ce lieu est fort
superbe & magnifique, mais plusieurs ont creu que les por-
tes qui sont fort épaisses, & de la mesme pierre, auoient esté
taillées auec leurs gonds & puiots sur le lieu mesme où elles
sont, & destachées par vn long trauail de la masse du Roc,
ce qui est tres-faux, comme il est tres-facile de reconnoistre
à ceux qui prendront la peine de gratter vn peu en bas, &
détourner la poussiere, car ils verront la jointure des pierres
qui y ont esté mises, apres que les portes ont esté posées
auec leurs puiots dans les trous. Estans sortis de ce beau Pa-
lais de morts, nous allasmes à la grotte où le Prophete Hie-
remie composa ses Lamentations, qui est proche du susdit
lieu des sepultures. C'est vne grande grotte fort claire, creu-
sée dans le Rocher, au milieu de laquelle est vn pilier du
Rocher mesme qui soustient le plancher.



*DU FLEUVE DU IOVRDAIN, DE
la mer Morte, & de la montagne de la
Quarantaine.*

CHAPITRE XLI.

LE Lundy quinze Auril, qui estoit le Lundy Saint des Grecs & le nostre, nous nous disposâmes à aller au fleuve du Iordain; c'est pourquoy les Religieux ayant fait les provisions necessaires pour ce voyage, nous allâmes monter à cheual deuant la porte de l'Eglise du Sepulchre de la Vierge, d'où nous partîmes à huit heures du matin, pour aller à ce fleuve, où les Chrestiens ne vont qu'au Lundy Saint des Grecs, parce que le Bacha donne escorte de 400. ou 500. hommes, à cause des Arabes, & à moins qu'il n'y ayt beaucoup de Chrestiens, ils ne peuvent pas faire vne somme assez considerable pour cela; car les Grecs & autres Chrestiens sujets du Grand Seigneur payent pour ce voyage trois piastres & demy par teste, & les Francs cinq piastres. Or l'année que i'y allay, les Grecs auoient Pasques en mesme iour que nous, & ils estoient, tant Grecs qu'Armeniens, & autres Chrestiens sujets du Grand Seigneur, plus de 4000. Le Bacha nous donna pour nous escorter 300. hommes de cheual, & 200. de pied, sous la conduite du Musellem. Sur les 9. heures nous trouuâmes la fontaine des Apostres, puis vn peu apres Bethanie: nous cheminâmes tousiours dans des montagnes, & par des chemins fort pierreux depuis Ierusalem iusqu'à la plaine de Ierico, où nous arriuâmes sur les deux heures apres midy, & y campâmes. Nous n'eûmes le soin de porter ny tentes ny viures, ny autres choses par tous ces voyages, car les Religieux prenoient la peine & le soin de nous pourvoir de montures, viures & tentes, & de nous faire tout voir sans nous faire payer autre chose que nos montures. A enuiron vn quart de lieuë de là est la ville de Ierico, qui autrefois estoit

*Fontaine
des Apo-
stres.
Bethanie.*

Ierico.

estoit vne fameuse ville, mais à present il ne s'y voit que 30. ou quarante maisons basties de brique, & habitées par les Arabes. Ces maisons estoient routes desertes quand nous y allasmes, parce que les Arabes s'en estoient fuis, à cause des Turcs qui venoient avec nous. Assez proche de ces maisons nous vismes celle de Zachée, esloignée du camp d'environ vn quart de lieuë, comme j'ay desia dit, puis nous reuinsmes au camp. Il se trouue dans la plaine de Ierico des roses de Ierico, ainsi qu'on les appelle, mais elles n'ont point les vertus que plusieurs leur attribuent, car elles ne s'épanouissent point si on ne les met dans l'eau, & alors elles s'épanouissent en tout temps & à toute heure, contre l'opinion de ceux qui disent qu'elles ne s'épanouissent que la nuit de Noël, & d'autres à toutes les festes de N. Dame, & plusieurs autres fables semblables. l'en ay encor trouué dans les deserts du Mont-Sinay. Le lendemain Mardy 16. Aurl nous partismes sur les 3. heures du matin, & cheminans tousiours par la plaine, nous arriuasmes sur les cinq heures & demie du matin au fleuve du Iordain, qui est assez profond, & peut estre large comme la moitié de la Seine, il est fort rapide, & son eau est fort trouble, parce qu'elle passe par des terres grasses, mais on dit qu'elle ne se corrompt point, j'en auois pris plein vne bouteille pour l'esprouuer, mais les Corsaires que ie rencontray la jetterent en mer. Ce fleuve tire sa source de deux fontaines deuers le mont Liban, appellées Ior & Dan, qui jointes ensemble en font le nom. Son cours est du Leuant au midy, il passe par la mer Tyberiadé, laquelle ayant trauersé, il va se perdre dans ce vilain & puant Lac Asphaltite appellée la mer morte. Il est fort poissonneux; & est environné de tous costez de petits bois fort espais & agreables parmy lesquels se retirent des millions de rossignols, qui gazouillans tous ensemble, donnent vn tres-grand plaisir. Nos Religieux y dresserent vstement vn Autel, sur lequel ils dirent deux Messes, à la premiere desquelles ie communiai, mais il y a grande incommodité, de ce qu'il falloit que quelqu'autre que celui qui celebroit tint le calice, le voile, &c. de peur que le vent, qui estoit grand, ne les emportast, & qu'un autre cachast les cierges, de peur qu'ils ne s'esteignissent: pendant ce temps, tous les

Maison de Zachée.

Roses de Ierico.

Fleuve du Iordain.

Cours du Iordain.

Lac Asphaltite.

Deuotions au Iordain.

Grecs, Armeniens, Cofres, &c. faisoient auffi leurs deuotions, la pluspart semettans tous nuds dans l'eau, principalement les hommes, & les femmes avec leurs chemises; Ils se faisoient verser de l'eau du Jourdain sur la teste, en memoire du baptesme de Nostre Seigneur, & lauoient des linges dans cette eau, dont ils emportoient dans des Iarres & bouteilles, aussi bien que de la terre & bourbe du bord du fleuee qu'ils amassoient, sans oublier des bastons qu'ils rompoient dans les bois, au bord du mesme fleuee, & le tout en qualite de Reliques. Ce fleuee est illustre par plusieurs miracles, comme d'auoir arresté son cours, pour laisser passer les enfans d'Israël : le Prophete Helisee le passa à pied sec, sur le manteau de son maistre, &c. L'eusse bien voulu que nous eussions esté en suite à la mer Morte, mais les Turcs ne le voulurent pas; c'est pourquoy ie rapporteray icy ce que i'en ay appris de gens qui y ont esté. Ce fut en cette mer que les cinq villes de Sodome, Gomorre, &c. furent abymées. L'eau de cette mer est fort claire, mais extremement salée, & en quelques endroits se trouue du sel luisant comme crystal. Cette eau soustient tous ceux qui se baignent dedans, quoy qu'ils ne remuent ny pieds ny mains, comme il a esté éprouué par plusieurs : mais ie ne croy point absolument ce que disent quelques-vns, qu'elle ne soustient que les choses viues, & laisse aller à fond les mortes, & mesme que si on y plonge vne chandelle allumée, elle restera dessus, & si on l'esteint, elle ira à fond. Il ne se trouue en cette mer aucun poisson, à cause de sa trop grande saleure, qui semble du feu, quand on en met dans la bouche; & mesme les poissons du Jourdain estans descendus iusques là, s'en retournent à mont, & ceux qui y sont emportez par la rapidité de l'eau, y meurent aussi-tost. Cette mer a cent milles de longueur, & vingt-cinq de largeur. Trois lieues aux environs la terre ne se cultiue point, elle est blanche, & mêlée avec du sel & de la cendre : On dit qu'il y a sur le bord de cette eau des pommiers portans des fruits fort beaux, mais qui dedans sont pleins de cendres. Enfin il faut croire que la malediction de Dieu est grande en ce lieu, qui autrefois estoit vn si beau pays. On tire de ce Lac beaucoup de bitume, dont

*La mer
Morte.*

*Estenduë de
la mer Morte.*

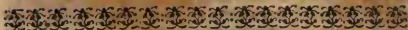
on charge plusieurs chameaux tous les iours. Ne pouuans donc aller voir cette mer, nous partismes du fleue du *Resort du* lourdain sur les sept heures du matin, pour retourner sur *Lourdain.* nos pas, & sur les neuf heures le Musellem, qui comme j'ay desia dit, estoit Chef de l'escorte, s'arresta au milieu de la plaine de Ierico, sous vne tente qu'on luy auoit tenduë exprès, alors il fit passer deuant luy tous les Religieux Frans, qu'on compra, puis nous autres pelerins seculiers nous passasmes, & le Musellem en fit escrire huit, quoy que nous ne fussions que six; & quoy que le truchement dist que nous n'estions que six, & offrist de nous faire encor passer, il n'en pût rien faire diminuer, ce qui fut vingt piastres d'auanie pour les Religieux, car chaque Franc seculier paye dix piastres, mais les Frans payent à la ville, parce que le Couuent en respond. Apres auoir passé, nous allasmes camper au mesme lieu que le iour precedent, & nous estans vn peu rafraischis, nous allasmes à la montagne de la Quarantaine, peu esloignée de là, pendant que le Musellem faisoit passer tous les autres Chrestiens, qui payerent contant chacun quatre bokeles & vingt maidins, quoy que les années precedentes ils ne payassent que trois bokeles; & leurs Religieux mesmes qui ne payoient ordinairement qu'une bokele & demy, en payerent chacun trois. Nous partismes du camp sur les dix heures du matin, pour aller à ladite montagne de la Quarantaine, esloignée de la ville de Ierico d'une lieue, elle est ainsi dite, à cause que Nostre Seigneur au sortir du lourdain y alla passer quarante iours & quarante nuits sans boire ny manger: elle n'est pas tant difficile à monter, que quelques vns ont voulu dire, sinon en quelques endroits, qui sont tout à fait perilleux, car il faut s'agripper des pieds & des mains à la roche, qui est lissée comme du marbre, & quand nous y passasmes il pleuvoit, ce qui la rendoit encore plus glissante, mais on s'aide les vns les autres. Nous vinsmes au lieu où nostre Seigneur ieusna quarante iours, c'est vne grotte, *Grotte où* dans laquelle il y a vn Autel, surquoy vn de nos Religieux *Nostre-Seigneur ieusna.* dist la Messe, autrefois les Grecs tenoient ce lieu, il y a mesme encor quelques peintures à la Grecque. Il y en eut quelques vns de nostre compagnie, qui monterent tout

*Lieu de la
montagne où
Nostre Sei-
gneur sus
censé par le
diable.*

au haut de la montagne, au lieu où le diable porta N. Seigneur, & le voulant tenter, luy montra tous les Royaumes de la terre, luy disant, *Hec omnia tibi dabo, si cadens adoraueris me*, mais ie me trouuay si tracassé & si las, que ie n'y voulus point monter. Il y a des passages si perilleux, que le danger y est tres-grand, n'ayans pas deux pieds de large, avec vn grand precipice à costé. Il y a tout au haut encor quelques restes d'vn ancien Conuent qui y estoit autrefois. Apres auoir veu cette montagne, nous redescendismes, puis nous en retournant nous vismes la fontaine du Prophete Elisée, dont l'eau estant autrefois amere, ce Prophete l'adoucit, en iertant du sel dedans, de sorte qu'à present elle est excellente. Elle est à vn quart d'heure de chemin du pied de la montagne tirant vers le camp, où nous arriuasmes sur les 2. heures apres midy. Apres que nous fumes reuenus de là, il y eut des Grecs qui voulurent aussi y aller, & apres auoir passé deuant le Musselem, & payé leurs quatre bokeles & vingt maidins, ils s'en allerent sans rien dire, à la montagne de la Quarantaine, au nombre de 97. mais comme ils n'ont pas permission d'y aller comme les Francs qui l'ont, à leur retour le Muselleme les fit tous lier avec des cordes, & leur demanda trois boqueles & demy pour chacun, mais le Procureur des Religieux Francs accommoda cette affaire à quelque chose de moins. Nous partismes de là le lendemain Mercredy 17. Auil sur les quatre heures du matin, & venans toujours par la pluye, nous arriuasmes sur les vnze heures du mesme matin en Ierusalem. Veritablement on a grande raison de dire que ceux qui veulent visiter les lieux Saints doiuent s'armer de patience, car on reçoit des Turcs bien des mortifications de toutes les sortes en tous ces endroits, outre la grande fatigue qu'il y a, car on visite à pied tous les lieux Saints qui sont autour de Ierusalem, & on va aux autres plus éloignez sur des montures qui sont ordinairement fort mauuaises, & il y a beaucoup à meriter pour ceux qui prennent tout pour l'amour de Dieu. Mais quand mesme on ne voudroit pas auoir du merite, il faut tousiours prendre patience par force, car celuy qui voudroit faire le braue, seroit suiet à cent auanies qu'on luy feroit tous les iours, outre plusieurs mal-heurs qui luy arriueroyent.

*Fontaine du
Prophete
Elisée.*

*Incommodité
de la visite
des Saints
lieux.*



NOSTRE SECONDE ENTREE EN
l'Eglise du Saint Sepulchre.

CHAPITRE XLII.

LE mesme jour, que nous reuinſmes du Iourdain, qui fut le Mercredi Saint dix-septiesme Avril, apres auoir disné au Couuent saint Sauueur, nous entraſmes p'our la seconde fois en l'Eglise du saint Sepulchre; pour les Grecs ils n'y entrerent que le 17. Auril apres midy, qui estoit le Vendredy Saint, de sorte que nous eusmes deux iours à faire nos deuotions assez en repos. Le Ieudy Saint dix-huitième Auril nous communiasmes le matin de la main du R. P. Commissaire, & l'apresdinée nous allasmes en procession au saint Sepulchre, à la porte duquel le R. P. Commissaire fit le lauement des pieds à douze, tant Religieux que Pelerins, dont nous fusmes du nombre, car quand il y a assez de Pelerins, on ne prend point de Religieux, mais quand il y en a moins de douze, on remplit le nombre de Religieux, aussi quand il y a plus de douze Pelerins, on les fait tirer au sort à qui en sera, comme il arriva l'année deuant que i'y allasse, qu'ils se trouuerent vingt-un, dont neuf furent exclus par le sort; nous nous assismes donc tous douze sur les deux relâs de marbre, qui sont auprès de la Chapelle de l'Ange, & le R. P. Commissaire nous laua à tous les pieds, & les balsa, nous donnant en suite à chacun vne Croix remplie de Sanctuaires. Tous les Chrestiens Orientaux qui estoient dans l'Eglise, (car il en estoit entré quelques-vns avec nous) se presserent fort à voir certe ceremonie, & pleuroient la plupart, iettans de grands cris, de ce qu'ils voyoient ce bon Vieillard à genoux nous lauer les pieds. Le Vendredy Saint dix-neufième Auril, apres l'Office du soir finy, nous allasmes en procession par tous les Sanctuaires de la grande Eglise, là où tous les mysteres de la Passion furent representez comme

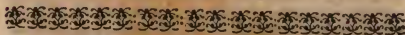
*Lauement
des pieds.*

*Procession
du Vendredy
Saint.*

*Ceremonies
des Françoys*

au naturel. Il y auoit dans cette procession deux Religieux , qui portoiens l'un vn vase d'Aromate , & l'autre vne bouteille d'huile odoriferante , tous les Religieux auoient chacun vn cierge allumé , & le R. P. Commissaire portoit vn Crucifix , nous autres Pellerins allions deux à deux , avec chacun nostre cierge allumé , & le Pere des Pelerins apres nous , pour nous dire en chaque lieu ce que c'estoit , & quelles prieres il falloit dire : & certes il nous seruoit bien d'auoir des lanissaires qui nous faisoient faire place à grands coups de baston , ayant grand soin que les Pelerins ne fussent aucunement pressez , car il y auoit vne si horrible presse de Chrestiens , à voir nostre procession , qu'ils s'estouffoient l'un l'autre ; aussi les Religieux Françoys font là toutes leurs ceremonies avec grand ordre & grande deuotion , & telle , que non seulement tous les Chrestiens , mais aussi plusieurs Turcs qui y estoient presens l'admiroient avec grand respect , au lieu que les autres Chrestiens font les leurs sans aucun ordre , & faisant vn grand bruit , aussi leurs lanissaires qui sont pour leur faire faire place , frappent à coups de baston sur eux mesmes , n'ayant point de veneration pour leurs ceremonies comme pour les nostres. Premièrement nous nous arrestasmes à la chapelle de la colomme de la flagellation , où apres auoir chanté les prieres qui sont pour ce lieu dans les liurets qu'on nous auoit donnez , vn Italien prescha sur le sujet : puis nous allasmes à la prison de nostre Seigneur , où apres auoir chanté les prieres pour ce lieu , vn Françoys nous fit vn beau sermon : de là nous allasmes à la Chapelle de la diuision des habits , où apres les prieres , il y eut vn sermon Italien , puis à la chapelle de l'Impropere , où apres les prieres , on fit vn sermon Françoys : estans montez au Caluaire , nous vinsmes au lieu où N. Seigneur fut cloué sur la Croix , là apres auoir chanté les prieres qui sont pour ce lieu , on fit vn sermon Allemand : de là nous passasmes au lieu où la Croix fut plantée , & ayant mis le Crucifix dans le mesme trou où fut mise cette sainte Croix à laquelle nostre Seigneur fut Crucifié , puis chanté les prieres de ce lieu , on fit vn sermon en Grec qui donna beaucoup de tendresse aux Grecs , qui y furent fort attentifs , & ausquels il tira à la plupart les larmes des yeux , puis on detacha le Crucifix de

dessus la Croix, & on le mit dans vn linge: ensuite estans redescendus, nous allasmes à la pierre de l'onction, sur laquelle on mit le Crucifix dans le linceul, & apres auoir chanté les prieres, on fit vn sermon Latin, apres quoy le R.P. Commissaire oignit le Crucifix d'huile & d'aromate, puis l'enveloppa d'un linceul, & de là nous nous acheminasmes vers le saint Sepulchre: mais à peine nous fusmes nous leuez d'alentour de la pierre de l'onction, que tous les autres Chrestiens qui suiuoient la procession, se ietterent en grande foule sur ladite pierre, y frottans des linges, pour auoir ce qui auoit pû couler d'huile & d'aromate sur ladite pierre, comme vne grande Relique, la baisans tous en grande deuotion. Estans arriuez au saint Sepulchre, on mit le Crucifix dessus le saint Sepulchre, apres quoy on chanta les prieres pour le lieu, puis on fit vn fort beau sermon en Espagnol. Le Samedi Saint 20. Auril le Reuerend Pere Commissaire fit l'Office deuant le saint Sepulchre, & on s'y seruit des ornemens donnez par le feu Roy Louys XIII. qui sont tout couuerts de broderietres-riche, il y en a vn seruice complet. Il y auoit vne fort grande presse de Turcs & de Chrestiens à considerer de petites Orgues qu'on auoit apportées là, dont vn Religieux iouïoit, ce qu'ils admiroient fort.



*DU FEU SAINT DES GRECS ET
autres Chrestiens Schismatiques.*

CHAPITRE XLIII.

A Pres que nostre Office fut finy, nous nous preparasmes à auoir le plaisir du feu saint des Grecs, Armeniens, & Costes, dont les Prestres font croire à leur peuple que le Samedi Saint le feu leur descend du Ciel dans le saint Sepulchre, & pour cela font payer quelque argent à chacun de leurs pelerins, qui sont tousiours en grand nombre. Cette solemnité semble plustost vne Comedie, ou vne farce, qu'une ceremonie d'Eglise, & cela seroit plus propre pour

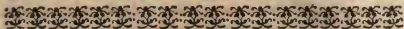
*Le feu Saint
des Grecs,
Armeniens,
Costes, &c.*

vne place publique que pour vn lieu saint comme le saint
 Sepulchre, aussi les Turcsy retiennent leurs places de bon-
 ne heure, & viennent en quantité pour en auoir le plaisir.
 Pour nous nous prîmes nos places dans nos galleries. Apres
 donc que nous eufmes finy nostre seruice qui fut enuiron
 sur les huit heures du matin, ils esteignirent toutes leurs
 lampes, & celles du saint Sepulchre, puis ils commence-
 rent leur folie; courans à l'entour du saint Sepulchre, com-
 me des insensez, crians, hurlans, & faisans vn bruit de dia-
 bles, sans auoir aucun respect pour le lieu où ils estoient:
 toutes les fois qu'ils passoient deuant le saint Sepulchre, ils
 crioient, *Eleyson*, c'estoit vn plaisir de les voir courir les
 vns apres les autres, se donner des coups de pied au cul, &
 des coups de cordes sur les espaules, ils se mettoient plu-
 sieurs ensemble, & portoient plusieurs hommes sur leurs
 bras, & allans autour du saint Sepulchre, les laissoient tom-
 ber, en suite dequoy ils esleuoient des risées horribles, &
 ceux qui estoient tombez, couroient apres les autres, pour
 s'en venger; enfin il sembloit qu'ils fussent tout à fait fols, &
 ce n'estoient point seulement les petits garçons, mais aussi
 tous les hommes, tant ieunes que vieux. Et de temps en temps
 ils leuoient les yeux au Ciel, & tendoient leurs mains pleines
 de bougies en haut, criant tous ensemble, *Eleyson*, comme
 s'ils estoient ennuyez du retardement du feu Saint, & qu'ils
 l'eussent voulu obtenir par force de Dieu. Cela continua
 iusques sur les trois heures du soir, que deux Archeuesques
 & deux Euesques des Grecs s'estans vestus & coiffez pa-
 triarchalement, (car le Patriarche n'estoit pas alors en Ieru-
 salem) sortirent de leur Chœur avec tout leur Clergé, &
 commencerent la procession à l'entour du saint Sepulchre:
 les Armeniens s'y rendirent aussi & suivirent cette proces-
 sion, y ayans quatre Armeniens mittez à la Franque, avec
 tout leur Clergé: puis vn Euesque Coste, avec son Clergé
 & son peuple, allans tous distinctement, & pourtant se sui-
 uans immediatement: apres qu'ils eurent fait trois iours de
 procession à l'entour du saint Sepulchre, vn Prestre Grec
 sortit de la Chapelle del'Ange, & aduertit celuy qui tenoit
 la place du Patriarche, que le feu Saint estoit descendu du
 Ciel, alors il entra dans le saint Sepulchre, ayant en chacu-
 ne

ne de ses mains vn gros paquet de bougies, il y fut fuiuy de celuy qui representoit le Patriarche Armenien, & de l'Euesque Coste; la porte de la Chappelle de l'Ange estant cependant gardée par plusieurs Ianissaires Turcs, apres qu'ils y eurent vn peu esté, nous vismes sortir l'Archeuesque Grec en vne plaisante posture, il alloit la teste baissée, ayant à chaque poing vn paquet de bougies toutes allumées : à peine parut-il, que tout le monde se iettoit l'vn sur l'autre, pour allumer ses bougies à celles de l'Archeuesque, celuy-là estant le meilleur feu, qui est le premier allumé, cependant les Ianissaires n'auoient pas les bras croisez, ils faisoient voler les Calpacs & bonnets des Grecs d'un bout de l'Eglise à l'autre, & frapportoient à tour de bras avec leurs bastons de tous costez pour faire place au pauvre Archeuesque, qui faisoit aussi de son costé tout son possible pour se sauuer : l'Archeuesque s'en débarassa, & monta vistement sur vn Autel de pierre qui est deuant la porte du chœur, vis à vis de l'entrée du saint Sepulchre, où il fut aussi-tost entouré de peuple : ceux aussi qui auoient allumé leurs bougies taschans de se sauuer, estoient de mesme accablez des autres; enfin la confusion y estoit horrible, les coups de poing mesmes n'y estoient point espargnez : apres que l'Archeuesque Grec fut sorty, l'Armenien sortit aussi, & se sauua vers l'Eglise des Armeniens, & celuy des Costes vers celle des Costes; cependant les Turcs gardoient la porte du saint Sepulchre, & n'y laissoient entrer que ceux qui leur donnoient plusieurs maidins, pour pouuoir allumer leurs bougies aux lampes du saint Sepulchre où a esté premierement le feu saint : chacun se pressa tellement, pour attrapper de ce feu Saint, qu'en peu de temps toutes leurs chandelles furent allumées, & on vit en vn moment plus de 2000. paquets de chandelles flambantes dans l'Eglise : ce fust alors que tous ces gens crians comme des possédez, recommencerent leurs folies plus qu'auparauant, & aussi-tost vn homme ayant vn tambour sur son dos, se mit à courir de toute sa force à l'entour du saint Sepulchre, & vn autre courant de mesme, frapportoit dessus avec deux bastons, & quand il estoit las, vn autre prenoit aussi-tost la place, toutefois petit à petit, le bruit diminua, & nous nous amusâmes à considerer par

toutes les parts de l'Eglise tant en haut qu'en bas, des hommes & des femmes, qui ayans aupres d'eux des pieces de toile assez pour tenir boutique, les déplioient, & de pan en pan, y faisoient vne Croix avec leurs paquets de bougies allumées; cette toile sert pour les enseuelir, & ils la gardent pour cela comme vne Relique. Assurément dans cette solemnité il semble qu'on soit dans vn enfer, & que ce soient tout autant de diables déchainéz, & toutefois il y a bien à rire pour les plus serieux: apres cela, ils font leur Office, puis vont manger, car ils ne mangent point ny ne boient cē iour là deuant que d'auoir le feu Saint. Or de sçauoir comment ils font ce feu Saint, cela ne se peut, car ils empeschent bien qu'on n'approche du saint Sepulchre pour les espier, mais ie croy facilement qu'un homme enfermé secretement dans le saint Sepulchre bat le fusil, & en allume les lampes. Les Turcs ont bien reconnu leur fourberie, & les en ont voulu chastier, mais le Patriarche leur a remontré qu'il ne pouuoit pas leur payer tant d'argent qu'il faisoit, si on luy ostoit le profit du feu Saint, c'est pourquoy on les laisse faire. Le lendemain 21. Aupil, qui estoit le iour de Pasques, le R. P. Commissaire dist la Messe haute deuant la porte du saint Sepulchre, sur vn Autel dressé exprés, vn Pere jouant des Orgues, à quoy les Turcs estoient fort attentifs, nous parfumans cependant de la fumée du tobac qu'ils prenoient, & mesmes il y en eut vn qui alluma sa pipe à vn des cierges de l'Autel pendant qu'on y celebrait la Messe. Nous communiasmes tous à cette Messe de la main du R. P. Commissaire. Ce iour-là on se seruit des ornemens donnez par le Roy d'Espagne, qui sont fort riches en broderie; mais comme ce Seruice n'est pas complet, on prit ce qui luy manquoit de celuy qu'a donné le Roy de France. Le R. P. Commissaire apprehendoit fort que les Grecs ne troublassent nostre Seruice, parce qu'ils auoient resolu de faire le leur deuant le nostre, mais tout alla fort bien, & nous fîmes nostre Seruice les premiers, quoy qu'ils fissent mine de vouloir sortir du Chœur pour commencer leur Procession dans le temps que nous commençâmes; toutefois ils n'osèrent, & peut-estre s'en seroient-ils trouuez mal, car nous auions des Iannissaires qui les en eussent empeschez. Ils attendirent donc

que nostre Service fut finy , pour commencer le leur. Pour nous, apres que nostre Messe fut dite , nous sortismes de l'Eglise du saint Sepulchre , & allasmes disner au Conuent saint Sauueur où nous trouuasmes chacun sur nos assiettes deux chapelets & deux Croix, qui auoient touché aux lieux saints: le Conuent regala de cela les pelerins & les Religieux aussi.



*DES LIEUX QUI SONT A VOIR
dans le chemin de Ierusalem à Bethlehem.*

CHAPITRE XLIV.

LE Lundy vingt-deuxième Avril nous mîmes en deliberation si nous irions en Emaüs, comme le iour sembloit le requerir, mais il ne fut pas trouué à propos que nous y allassions, parce que c'estoit nostre chemin en retournant, de sorte que pour ne point faire ce chemin deux fois, nous n'y allasmes point, n'ayans point de temps à perdre : mais apres le disner nous partîmes à vne heure apres midy du Conuent, pour aller en Bethlehem, & sortans par la porte de Bethlehem, & laissant à gauche le Mont Sion, dont ie parleray cy-apres, & de tout ce qui y est à voir, nous passâmes premierement au lieu où estoit vne terebinthe, sous lequel ceux du pays disent qu'un iour la Vierge allant de Bethlehem à Ierusalem, se reposa, pour éuiter la grande chaleur du Soleil, & qu'alors l'arbre se courba sur elle, pour luy donner plus d'ombre. Il y a quelques années que des Bergers Arabes y mirent le feu: ce que les Religieux ayans appris, y coururent vîstement, & prirent tout ce qui en restoit, dont on fait encor quelques chapelets & petites Croix. Laisans ce lieu à main gauche, & continuans nostre chemin, nous vîmes à main droite, hors du chemin la maison de saint Simeon le Iuste, qui fit le Canticque, *Nunc dimittis*, &c. Apres cela nous trouuasmes à main droite la cisterne où les trois Mages retrouue-

*Terebinthe de
la Vierge.*

*Maison de S.
Simeon.*

*Maison du
Prophete
Habacuc.*

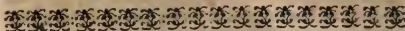
*Lieu de la
naissance
d'Helie.*

*Lieu de la
naissance du
Prophete
Amos.*

*Maison de Ia-
cob.
Sepulture de
Rachel.*

*Cisternne de
Dauid.*

rent l'Estaille qui leur estoit apparue en Orient, & qu'ils auoient perduë en entrant en Ierusalem. Vn peu au delà à main droite est la maison du Prophete Habacuc, dans laquelle l'Ange le prit par les cheueux, & le porta en Babylone, pour donner à manger à Daniel, qui estoit en ladite ville de Babylone dans la fosse aux Lyons. Dan. 14. A main gauche se void vn Monastere de Grecs dedié en l'honneur du Prophete Helie, qui nâquit en ce lieu, & deuant ce Monastere on void vne pierre où la figure de son corps est empreinte, on dit que cette pierre estoit son lit, & vne fontaine appellée la fontaine d'Helie. Vn peu apres est le lieu où naquit le Prophete Amos. Apres cela on trouue à main droite le champ des Pois de pierre, où les gens du Pays disent que la Vierge venant de Bethlehem en Ierusalem, trouua vn homme qui semoit des pois, auquel demandant qu'est-ce qu'il semoit, il répondit que c'estoient des pierres, & par permission diuine les pois furent changez en des pierres, retenans seulement la semblance des pois, il s'en trouue encor auiourd'huy. En suite on voit à main droite hors du chemin, la tour ou maison du Patriarche Iacob, puis la Sepulture de la belle Rachel, faite en la voûte du rocher, qu'on dit estre si dur, que le fer n'y peut faire aucun mal, elle est sous vn petit dôme ouuert de tous costez, & soustenu de quatre pilliers quarrez. Ce sepulchre est ceint d'un petit mur de trois pieds de haut, y ayant seulement vne petite entrée où on monte par quatre degrez. Tout cela est encor si entier, qu'il semble nouuellement fait. C'estoit autrefois vne Eglise, mais maintenant les Turcs l'ont pris, & en ont fait vne Mosquée. Continuans nostre chemin, nous trouuasmes à main gauche à vingt pas hors du chemin la cisternne de Dauid, faite à trois bouches, dont il est fait mention au second Liure des Roys Chapitre 23. Vn peu apres nous arriuasmes à Bethlehem à deux heures & demie apres midy.



DE BETHLEHEM.

CHAPITRE XLV.

Bethlehem estoit autrefois vne ville de la Tribu de Iuda, où Ioseph vint avec la Vierge Marie, pour se faire enrooller, comme estant de la Tribu de Iuda, selon l'Edit de Cesar Auguste, Empereur des Romains, qui auoit ordonné que chacun donnast son nom & sa qualité dans sa Ville, pour sçauoir combien il commandoit de personnes: maintenant, c'est vn village assez grand, & dont les habitans gagnent leur vie à faire des chapelers, Croix, &c. Il y a vn beau Couuent, où demeurent les Religieux Latins, il est composé d'vne grande cour, par laquelle on entre en vne seconde, où il y a trois cisternes, à main droite de laquelle est vn lieu voûté, dont la voûte est soutenüe de six colonnes de granire; c'estoit en ce lieu que S. Hierosme lisoit & enseignoit les Saintes Escritures, maintenant il sert d'Escurie aux Turcs. Dés cette seconde cour on passe par vne petite porte haute seulement de trois pieds & large de deux, dans vne troisiéme petite cour, qui sert de portique à l'Eglise; cette porte estoit fort grande, mais on l'a murée, & on n'y a laissé que ce guicher, afin d'empescher que les Arabes n'entrent avec leurs cheuaux dans l'Eglise, & mesme la porte, qui est de bois, est fort épaisse, avec vne bonne barre derriere, pour tenir bon contre les Arabes; apres cela, on entre par vne autre porte dans l'Eglise, qui est fort grande, nous'en parlerons cy-apres: tournant à main gauche, on passe dans vn cloistre par vne petite porte fort épaisse, & toute couverte de fer du costé du cloistre, avec vn gros verrouil; & vne bonne barre, pour resister aux Arabes: Ce cloistre est le commencement du logement des Religieux Latins, l'Eglise est dediée en l'honneur de Sainte Catherine: apres y auoir fait nos prieres, & entendu chanter le *Te Deum*, le R. P. Gardien

*Bethlehem.**Couuent de Bethlehem.**Lieu de S. Hierosme.**Eglise de sainte Catherine en Bethlehem.*

*Lieu de la représentation
de la naissance
de nostre
Seigneur.*

*Sepulchre des
innocens.*

*Oratoire de S.
Hierosme*

*Epitaphe de
sainte Paule,*

*Tombeau de
S. Hierosme.*

de Bethlehem nous donna à chacun vn cierge blanc , tel que celuy qu'on nous auoit donné en l'Eglise de S. Sauueur , le iour de nostre arriuée en Ierusalem , & nous allasmes en Procession visiter les Saints lieux qui sont dans le Conuent ; nous descendismes dix-huict degrez , & vinsmes au lieu où est représentée la naissance de nostre Seigneur ; car depuis que les Grecs , comme nous dirons cy-apres , eurent osté les Saints lieux à nos Religieux , ils ont fait faire vne Chappelle vis-à-vis du vray lieu de la naissance de nostre Seigneur , & vne autre vis-à-vis de la Creche , n'y ayant que la muraille entre-deux , & les Papes ont accordé pour ces deux Chappelles, mesmes Indulgences que pour les veritables. En suite nous allasmes à l'Autel de S. Ioseph , puis au Sepulchre des Innocens , ainsi dit , à cause que plusieurs Innocens que les meres auoient cachez avec elles dans cette grotte , y furent égorgés , & enterrez : puis à l'Oratoire de S. Hierosme , où il traduisit la Bible d'Hebreu en Latin , & à son Sepulchre , qui est dans vne Chappelle où il y a deux Autels ; sçauoir vn sur son tombeau , qui est à main droite en entrant , & vn autre sur le tombeau de sainte Paule & de sa fille Eustochium , où est vn Epitaphe fait par S. Hierosme , en ces termes : *Obiit hic Paula ex nobilissimis Romanorum Corneliis & Gracchas orta , cum 20. annos vixisset in canoniis à se institutis , cui tale epitaphium posuit Hieronymus ; & cét autre encore , Scipio quem genuit Paula fudere parentes , Gracchorum soboles : Agamemnonis inclinata proles , Hoc iacet in tumulo , Paulam dixere priores. Eustochij genitrix , Romani prima Senatus , pauperiem Christi & Bethleemii rura sequuta.* Nous fîmes vne station au tombeau de saint Hierosme , puis vne autre à celuy desdites Saintes. Apres cela nous allasmes au tombeau de S. Eusebe , Disciple de S. Hierosme , chantans à chacune de ces stations les prieres faites pour ces lieux. Toutes ces stations susdites sont dans des grottes sous terre , où on ne voit autre lumiere que celle qu'on y porte. Puis nous remontasmes dans l'Eglise , où la Procession finit. L'Eglise de Sainte Catherine , estoit autrefois vn Monastere , ils disent que c'est dans cette Eglise que nostre Seigneur espousa sainte Catherine , qui estoit venue visiter ces Saints lieux , & il y a mesmes Indul-

gences qu'au mont-Sinay. Il y a dans cette Eglise vne fort bonne cisterne proche la porte à main gauche en entrant : cette Eglise est fort jolie, elle a esté bastie par sainte Paule, & tout le Conuent aussi. Apres la Procession nous allasmes à la grande Eglise que les Grecs tiennent depuis peu, l'ayant ostée à nos Religieux à force d'argent, qu'ils ont donné aux Turcs. Cette Eglise que sainte Heleine fit bastir, est tres-belle & spacieuse, elle est couverte en dos d'asne de fort belle charpenterie de bois de Cedre, & par dehors de plomb, & est fort esclairée de plusieurs grandes fenestres qui sont audessus de la charpente. La nef est soustenuë de chaque costé par deux rangs de grandes & grosses colonnes de marbre toutes d'une piece, y en ayant onze à chaque rang, de sorte que cela fait cinq nefs, séparées l'une de l'autre par ces quatre rangs de colonnes, à chacune desquelles est dépeint vn saint personnage, & au dessus de ces colonnes toute la muraille est peinte de fort belle mosaïque de verre sur vn fond de fort bel or. Cette Eglise estoit autrefois toute reuestuë de pierres de beau marbre, comme il se connoit facilement par les crampons de fer fichez par tout dans la muraille, qui les tenoient attachées, mais les Turcs ont enleué tous ces ornemens pour leurs Mosquées. En entrant dans cette Eglise on voit à main droite derriere les troisieme & quatriesme colonnes le Baptistaire des Grecs, qui est fort beau. Le chœur est encor fort grand, & tout fermé d'un mur, les Armeniens en ont vn tiers, qui leur fut donné par les Latins durant qu'ils possedoient cette Eglise; & ils l'ont séparée du reste par une cloison. En entrant dans ce chœur on voit à chaque costé vne forme de Chapelle, & presqu'au fond dudit chœur est le maistre Autel qui fait vne Croix avec ces deux Chapelles; à celle qui est à main droite est vn Autel où est la pierre sur laquelle nostre Seigneur fut circoncis; à main gauche dans l'autre Chapelle, qui est aux Armeniens, est vn Autel qu'on dit estre le lieu où les Roys descendirent de cheual lors qu'ils vindrent adorer Nostre Seigneur. A costé du maistre Autel à main droite est vn escalier par où on monte dans vne tour qui est à costé du chœur en dehors, c'estoit autrefois le clocher de l'Eglise, & maintenant elle sert de logement aux Grecs. Il y a aussi dans

ce chœur plusieurs colonnes, de mesme que celles de la nef, & qui sont avec celle de la nef cinquante colonnes. Dans ledit chœur proche du maistre Autel sont deux petits escaliers de marbre, vn de chaque costé, ayans traize degrez chacun, desquels en ayant descendu six, on trouue vne belle porte de bronze bien trauaillée & percée à iour par en haut, & passant par cette porte, on vient au bas des degrez, qui aboutissent dans vne petite Eglise dont la longueur finit entre ces deux escaliers : enuiron sous le maistre Autel du chœur, à ce bout icy entre lesdits deux escaliers il y a vn Autel sous lequel est le lieu où nasquit nostre Seigneur, ce lieu est reuestu de beau marbre, au milieu duquel est vn cercle d'argent avec rayons comme vn soleil, où sont ces paroles à l'entour, *Hic de Virgine Maria, Iesus Christus natus est.* A enuiron demy pied de ce cercle d'argent on voit empreinte dans vne pierre de marbre naturellement en couleur rouge la figure d'une Vierge à genoux & vn petit enfant couché deuant elle qu'on prend pour la Vierge & son fils Iesus, & on y a mis vne petite plaque d'argent en couronne sur la teste de la figure de la Vierge, & vne sur celle de Iesus. Il brûle vingt-neuf lampes deuant cette Chappelle. Puis on descend par trois degrez de marbre, dans vne petite Chappelle où estoit la Creche de bois dans laquelle la Vierge coucha nostre Seigneur aussitost qu'elle l'eut mis au monde, cette creche est maintenant à Rome dans sainte Marie Majore, & en sa mesme place Sainte Heleine en fit mettre vne autre de tables de marbre blanc, sur l'une desquelles enchassée contre la muraille, à costé droit, se voit empreinte naturellement la figure d'un vieillard ayant vn capuchon & vne grande barbe, couché sur le dos, & on veut que ce soit la figure de saint Hierosme, que Dieu a voulu estre marquée sur cette pierre, à cause du grand amour qu'il auoit pour ce lieu. Il y a dix lampes qui brulent deuant cette Chappelle; à deux pas de laquelle & tout vis à vis est l'Autel de l'Adoration des trois Roys, où est marqué par vne petite pierre le lieu où la Vierge s'assit avec son cher Fils entre ses bras, lors qu'elle vit entrer ces trois Mages, qui ayans posé leurs presens sur vn petit banc de pierre qui est au pied de l'Autel du costé de l'Epitre,

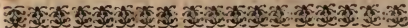
Figure de la Vierge & de son Fils naturellement em- preintes sur du marbre.

Lien de la Creche de Nostre Seigneur.

Lien de l'Adoration des Roys.

pitre, adorèrent Iesus, puis luy offrirent leurs presens. En cét endroit la voûte est fort basse, & est soustenuë de trois colonnes de Porphyre. Il ya deuant cét Autel trois lampes. A l'autre bout de ce lieu estoit autre-fois vne porte par où on descendoit de la Chappelle de sainte Catherine en cette grotte, auant que les Religieux Latins l'eussent perduë, mais à present elle est murée, & tout aupres de cette porte est vn rou, dans lequel les Chrestiens Orientaux disent que l'estoile s'abisma apres auoir conduit les Mages iusqu'en ce saint lieu. Cette grotte est toute reuestuë de marbre, tant ses murailles que son paué, & le plancher ou la voûte est ornée de mosaïque toute noircie de la fumée des lampes. Elle ne reçoit du iour que par les deux portes qui sont sur les escaliers, lesquelles en fournissent fort peu. Or ce lieu est en fort grande veneration, mesme parmy les Turcs, qui y viennent souuent faire leurs prieres: mais ce qui est incommode, c'est que tous les Turcs qui passent par Bethlehem logent dans la

*Eglise de
Bethlehem
seru de loge-
ment aux
Turcs qui pas-
sent par là.*



DE LA MANIERE DE MARQUER ce qu'on veut sur les bras.

CHAPITRE XLVI.

Nous employasmes tout le Mardy 29. Avril à nous faire marquer les bras, comme font ordinairement tous les Pelerins, ce sont des Chrestiens de Bethlehem suivant le rite Latin qui font cela. Ils ont plusieurs moules de bois, desquels vous choisissez ceux qui vous plaisent le plus, alors ils les emplissent de poudre de charbon, puis vous les appliquent, de sorte qu'ils y laissent la marque de ce qui est gravé; apres cela ils vous tiennent de la main gauche le bras

*Pelerins de
Ierusalem
marquent
leurs
bras.*

dont la peau est bien tendue, & dans la droite ils ont vne petite canne ou sont deux aiguilles, qu'ils trempent de temps en temps dans de l'encre meslée avec du fiel de bœuf, & vous en piquent suivant les lignes marquées par le moule de bois : cela fait sans doute mal, & ordinairement il en vient vne petite fièvre qui dure fort peu, & les bras en restent enflés trois fois plus qu'à l'ordinaire durant deux ou trois iours : apres qu'ils ont piqué tout du long de toutes ces lignes, ils lauent le bras, & regardent s'il y a quelque faute, lors ils recommencent, & quelquefois ils y retournent iusqu'à trois fois. Quand ils ont fait, ils vous enveloppent le bras bien ferré, & il se fait vne crouste qui tombe deux ou trois iours apres, & les marques restent bleuës, & ne s'effacent iamais, parce que le sang se meslant avec cette teinture d'encre & de fiel de bœuf, se marque encor en dedans sous la peau.



*DE CE QUI EST A VOIR A
l'entour de Bethlehem, & de la Grotte de la
Vierge dans Bethlehem.*

CHAPITRE XLVII.

LE Mercredy vingt-quatrième Auril nous partismes de Bethlehem à cinq heures du matin, pour voir les lieux Saints qui sont à l'entour : & premièrement nous vismes à nostre droite sur vne petite colline Boticella, qui est vn bourg où il ne demeure que des Grecs, & les Turcs n'y peuuent demeurer, car ils disent que si vn Turc y veut demeurer, il meurt deuant que d'y auoir passé huit iours ; puis à vne lieuë de Bethlehem se voit l'Eglise de saint George, où est vn grand anneau de fer attaché à vne chaisne, dans lequel les gens du pays, tant Mores que Chrestiens, passent lors qu'ils ont quelque infirmité, & à ce qu'ils disent, ils en sont tout aussi-tost gueris. Nous n'y allâmes point, parce que le iour de deuant les Grecs y

Boticella.

*Anneau qui
guérit les ma-
lades.*

ayans esté, il s'y trouua quelques Turcs, qui leur firent payer à chacun quelques maidins, quoy que ce ne fust point la coustume d'y rien payer, & nostre truchement ne voulut point que nous y allassions, pour ne les point accoustumer à vn nouveau droit. Nous laissâmes S. George à main droite, & nous vinsmes voir la fontaine appellée dans la sainte Escriture *Fons Signatus*, qui est dans vn trou sous terre, où ayans descendu avec vn peu de peine, avec de la chandelle allumée, nous vismes à main droite trois sources l'une au costé de l'autre, dont l'eau est conduite par vn aqueduc qui commence tout contre lesdites sources iusqu'en Ierusalem: là proche est vn joly Chasteau basti depuis cinquante ou soixante ans, pour prendre les caffares des Carauannes de Hebron: plus loin se voyent les trois piscines de Salomon; ce sont trois fort grands reseruoirs tailléz dans le roc au bout l'un de l'autre, le second estant vn peu plus bas que le premier, & le troisiéme plus bas que le second, lesquels se communiquent ainsi l'eau l'un à l'autre, quand ils sont pleins: c'est proche ce lieu que demeuroient les concubines. Continuans nostre chemin nous vismes dans vn profond vallon le jardin du mesme Salomon, appellé *Hortus Conclusus*, parce qu'il est fermé de deux costez par deux hautes montagnes qui luy seruent de murailles: puis retournant vers Bethlehem, nous passâmes le mont Anguedy, où est la cauerne dans laquelle Dauid coupa de la robe de Saül: & à demy lieuë de là nous vismes vn Chasteau sur vne haute colline, appellée Bethulie, que les François ont tenu quarante ans, apres auoir perdu la ville de Ierusalem; puis nous vinsmes au puits où la Vierge voulant boire, lors qu'elle fuyoit la persecution d'Herodes, & les gens du pays ne voulans luy tirer de l'eau, elle creut si fort qu'elle vint iusqu'à l'emboucheure d'iceluy; en suite nous nous acheminâmes vers le lieu où estoient les Pasteurs, quand l'Ange leur porta cette ioyeuse nouvelle, disans, *Annuntio vobis gaudium magnum*, & *Gloria in excelsis Deo*, que nous y chantâmes en grande deuotion dans vne Eglise sousterraine toute ruinée, que Sainte Heleine a fait bastir en ce lieu. Tous les habitans d'alentour sont encore à présent Pasteurs, parce que cette con-

Fons Signatus.

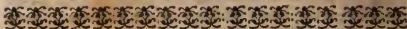
Les trois piscines de Salomon.

Hortus conclusus.

Le mont Anguedy.

trée est vn pays fort fertile. Nous reuinſmes à Bethlehem sur les dix heures du matin, & le soir nous entraſmes dans la grotte où on dit que la Vierge se cacha avec l'Enfant Ieſus en fuyant la tyrannie d'Herodes, lors qu'il faisoit mourir les Innocens. Nous y portaſmes de la chandelle, car on n'y voit goutte, si on n'y porte de la lumiere. Cette grotte est ronde & taillée dans le roc, & dans icelle il y a vn Autel où les Religieux Latins celebrent quelquefois la Meſſe. On dit que la Vierge eſtant en ce lieu, & y ayant épanché de son laiſt, la pierre en deuint blanche, comme elle est encore, & par permission diuine, qu'elle a cette vertu, que de faire venir du laiſt aux femmes, & meſme les Turcs & Arabes en font prendre en poudre dans de l'eau à leurs femelles qui ont perdu leur laiſt, & cela leur fait reuenir. A ſoixante pas de là est la maiſon où eſtoit S. Ioseph, quand l'Ange luy dit de fuir en Egypte avec la Vierge & l'Enfant Ieſus.

*Pierre deuenue
blanche
par le laiſt de
la Vierge.*



DES MONTAGNES DE IVDÉE

Et du Couuent de Sainte Croix.

CHAPITRE XLVIII.

LE Ieudy vingt-cinquième Auril nous partiſmes de Bethlehem sur les sept heures du matin pour aller aux montagnes de Iudée, & paſſaſmes la Vallée de Sennacherib, ainſi dite, à cauſe que l'armée de Sennacherib y fut toute taillée en picces vne nuit par vn Ange. Puis ayans vn peu monté, nous paſſaſmes tout contre Boticella, que nous laiſſaſmes à gauche, & vînſmes à la fontaine où Saint Philippe baptiſa l'Eunuque de Candace Reyne d'Ethiopie; le ruiſſeau qui coule de cette fontaine, est appellé dans la Sainte Eſcriture *Torrents Botri*, Num. 13. c'est à dire torrent de raiſin, à cauſe qu'il va paſſer pres la vigne de Sorec: laiſſans à main gauche cette fontaine, nous paſſaſmes près la dite vigne de Sorec, c'est à dire Vigne choiſie, où les De-

*Montagnes
de Iudée.
Vallée de
Sennacherib.*

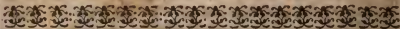
*Torrents Bo-
tri.
Vigne de So-
rec.*

putez de Moyse qui allerent reconnoistre la terre de Promission, prirent la grande grappe de raisin ; puis par le village de Battir ; de là nous vinsmes par de fort mauvais chemins au desert de S. Iean Baptiste, & apres auoir bien monté, nous trouuâmes vn bastiment fort vieux, qui est ruiné, & estoit autrefois vn Monastere : au dessous de ces ruines, est vne cauerne, où demouroit ce Saint, dans laquelle est le liê sur lequel il repositoit, qui est le roc mesme, taillé en forme de liê. Cette grotte est sur le penchant d'une montagne, au bas de laquelle est vne vallée ou precipice, fort pierreux, puis vne autre montagne qui borne la veüe, de sorte qu'elle est toute entourée de montagnes. A costé de cette cauerne coule vne fontaine, dont l'eau est tres-bonne ; ce fut aupres de cette fontaine que nous dishâmes. Estans partis de là nous vinsmes à la maison de Sainte Elizabeth, où on voit les ruines d'une belle Eglise que Sainte Heleine auoit fait bastir ; C'est le lieu où la Vierge visita Sainte Elisabeth, & fit le *Magnificat*, nous l'y chantâmes : puis descendans enuiron cinq cens pas nous trouuâmes à main droite la fontaine de Saint Iean, où sainte Elizabeth lauait les drapeaux de ce Saint estant enfant : continuans nostre chemin, nous vinsmes à vn village où est la maison de Saint Zacharie pere de saint Iean Baptiste, dont on auoit fait vne Eglise où il y a au fond vn Autel, à costé duquel à main gauche en entrant est la chambre où ledit S. Iean naquist, & où son pere au moment de la natiuité de ce fils bien-heureux dès sa naissance, recouura la parole, & fit le *Benedictus*, que nous y chantâmes ; à l'autre costé de l'Autel, sçauoir du costé de l'Epistre, il y a vn petit trou où on dit que Sainte Elizabeth tint long-temps saint Iean caché, pour eüiter la fureur d'Herodes. Les Arabes logent souuent leur bestail dans cette Eglise. Apres estre sortis de là, nous passâmes par le village de saint Iean, habité par des Arabes ; Tout ce chemin de la montagne de Iudée est tres-mauuais. Nous vinsmes en suite à vn Couuent des Grecs appellé Sainte Croix, qui est bien basti avec de fortes murailles ; nous entraâmes dans l'Eglise qui est fort belle, bien éclairée, & toute remplie de peintures des Saints à la Mosaïque, & pavée aussi à la Mosaïque. Elle est cou-

*Battir.**Desert de
Saint Iean
Baptiste.**Liê de Saint
Iean Baptiste.**Maison de
Sainte Eliza-
beth.**Maison de S.
Zacharie.**Village de
Saint Iean.**Couuent de
Sainte Croix.*

*Lieu où l'on
coupa l'Oli-
vier dont la
Croix de no-
stre Seigneur
fut faite.*

uverte d'un dôme. Sous le grand Autel il y a un grand trou, où estoit l'Olivier qu'on coupa pour faire la Croix de nostre Seigneur. Apres cela nous prîmes le droit chemin de Ierusalem, où nous arrivâmes vers les quatre heures après midy. Nous y entraâmes par la porte du Chasteau, dite aussi la porte de Bethlehem. Cette porte est appelée la porte du Chasteau, à cause qu'il y a en cet endroit un bon Chasteau.



*DE BETHANIE, DE BETHPHAGE,
du mont de Sion, de la maison de Cayphe,
de celle d'Anne, &c.*

CHAPITRE XLIX.

*Piscines de
Bersabée.
Mont de
Sion.
Le Palais de
David.
Acceldama.*

LE Vendredi vingt-sixième Avril nous sortîmes par la porte de Bethlehem vers les sept heures du matin, & vîmes premierement à main droite & au pied du mont Sion, les deux piscines de Bersabée, où elle se baignoit, & à gauche tout vis à vis, & fort proche, mais environ 50. pas plus haut, sur ledit mont de Sion, le Palais de David, d'où la voyant facilement, il s'en rendit amoureux; puis le champ appelé en la sainte Esriture Acceldama, c'est à dire, *ager sanguinis*, à cause qu'il fut acheté des trente deniers, que Iudas avoit reçu pour vendre nostre Seigneur, lesquels il ietta en suite, entrant en desespoir pour avoir vendu son Maître: ils furent ramassez, & employez à l'achat de ce champ, qui fut destiné pour servir à la sepulture des estrangers, on y enterre à present les estrangers Armeniens. En suite nous vîmes la grotte où se cachèrent les huit Apostres quand nostre Seigneur fut pris, on y voit encor quelques peintures des saints Apostres, puis le lieu où on enterre les estrangers Grecs, & le puits où les Juifs cachèrent le feu de l'Autel par l'ordre du Prophete Jeremie, lors qu'ils furent emmenez esclaves en Babylone par Nabuchodonosor Roy de Babylone, & plusieurs années apres en estâs delivrez, le grad

*Grotte des
Apostres.*

*Puits où fut
caché le feu
durant la
captivité de
Babylone.*

Prestre Nehemie y faisant chercher ledit feu, on n'y trouua
 que du limon gras, lequel ayant esté mis par ledit Prestre
 sur l'holocauste, elle s'enflamma, & fut consumée. Il ya
 tout contre ce puits vne Mosquée, avec vn reservoir. Nous
 vinsmes apres au laoir de Siloë, où nostre Seigneur en-
 uoya l'aveugle né se laver, apres luy auoir mis de la poussiere
 destrempée avec sa salive sur les yeux, apres quoy il vit clair.
 Ensuite nous vismes le lieu où le Prophete Isaye fut scié
 tout vif par le milieu avec vne scie de bois par le comman-
 dement du Roy Manassès; puis la fontaine de la Vierge,
 ainsi dite, à cause qu'elle y lauoit dit-on, les langes de nostre
 Seigneur. On y descend par trente degrez; on dit que ceux
 qui ont les fièvres, en se baignant dedans, & beuuant de cer-
 te eau, qui est fort bonne à boire, guerissent tout aussi-tost.
 C'est de cette fontaine que prouient l'eau du laoir de Si-
 loë. Non loin de là nous vismes le mont de Scandale, ainsi
 dit, à cause que les concubines de Salomon le firent idola-
 trer en ce lieu, le faisant sacrifier à l'Idole de Maloc, & à l'I-
 dole de Chamos: pas loin de là est le lieu où Iudas Iscarioth
 se pendit, apres auoir trahy nostre Seigneur, puis nous pas-
 sâmes en Bethanie, où nous vismes les ruines de la maison
 de Simon le Lepreux, où la sainte Magdelaine versa l'on-
 guent precieux aux pieds de nostre Seigneur; allant 60.
 pas plus auant, nous vismes le lieu du Chasteau de S. Laza-
 re, ne paroissant que les ruines sur vn petit mont, au bas du-
 quel est le Sepulchre d'où nostre Seigneur le ressuscita,
 apres quatre iours qu'il estoit mort, avec la mesme pierre
 qui le fermoit; on y descend par vingt degrez mal commo-
 des, raillez dans le Roc, au bout desquels est vne eschelle de
 six degrez de bois, qui respond dans vne petite Chappelle
 de laquelle on entre audit Sepulchre, qui est à main gauche.
 Ce Sepulchre est vne petite grotte de quatre pans en quar-
 ré, contenant vne table, sur laquelle tous les Prestres des
 Nations habitans en Ierusalem disent la Messe, c'est sur
 cette table que fut mis le corps du Lazare. Peu loin de là
 est la pierre sur laquelle nostre Seigneur s'assit en venant de
 Ierico, lors qu'il pleura la mort de saint Lazare, & où sain-
 te Marthe luy dit, *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus*: à quelques pas de cette pierre estoit le Chasteau

Lauoir de Siloë.

Lieu où le Prophete Isaye fust scié vif.

Fontaine de la Vierge.

Mont de Scandale.

Lieu où Iudas se pendit.

Bethanie.

Chasteau du Lazare.

Sepulchre du Lazare.

*Chasteau de
la Magdelai-
ne.
Maison de
Marthe.*

Bethphagé.

*Grotte de S.
Pierre.*

*Mont de
Sion.*

*Lieu de la
Cene.*

*Sepulchres,
de David &
de Salomon.*

*Lieu du res-
pas de la
Vierge.*

*Maison de
Cayphe.
Pierre qui
fermoit le se-
pulchre de N.
Seigneur.*

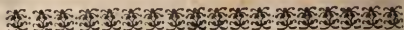
de la Magdelaine, appellé Magdalon, & tout contre est le lieu où estoit la maison de sainte Marthe ; apres cela nous vinsmes au lieu où estoit le figuier que nostre Seigneur maudit, parce qu'il ne portoit point de fruits, dont à l'instant il devint sec. Puis nous passâmes par Bethphagé, où nous vismes le lieu où estoit l'asnesse que nostre Seigneur enuoya querir, quand il voulut faire son entrée dans Ierusalem le iour des Rameaux, comme aussi celui où nostre Seigneur monta l'asnesse : puis nous passâmes à la grotte où saint Pierre alla pleurer amerement son peché, apres que le coq eut chanté ; de là nous vinsmes au lieu où les Iuifs voulurent ôster aux Apostres le corps de la Vierge, qu'ils portoiert à la sepulture, dont ils furent aussi-tost punis. Puis nous allâmes au mont Sion, distant de cinq cens ou six cens pas de la ville, qui est le lieu où nostre Seigneur fit la sainte Cene avec ses Apostres, & leur lava les pieds, institua le tres-Auguste Sacrement ; le huitiesme iour apres sa Resurrection y entra les portes closes, dit à ses Disciples, *Pax vobis* ; le saint Esprit y descendit aussi sur la Vierge & sur les Apostres le iour de la Pentecoste. En ce lieu sont les Sepulchres de David & de Salomon. Il y a cent ans ou environ que cette montagne estoit dans la ville, possédée par les Religieux de saint François, mais depuis que Sultan Solyman, fit rebastir les murailles de ladite ville, elle demeura dehors, & les Religieux en furent dépossédez. Les Turcs y ont fait vne Mosquée, dans laquelle les Chrestiens n'ont point pouuoir d'entrer ; tout proche de là nous vismes le lieu où la Vierge trespassa, n'y ayant à cette heure aucun bastiment : vn peu plus bas est le cimetiere des Catholiques Romains ; à main gauche du costé de la ville on voit vn lieu où saint Iean l'Euangeliste a souuent celebré la sainte Messe : environ cent cinquante pas de ce mont allant vers la ville, il y a vne Eglise tenuë par les Armeniens, au mesme lieu de la maison de Cayphe, nous entraâmes dedans, & vismes sur l'Autel la pierre qui fermoit la porte du monument de nostre Seigneur, qui a près de sept pieds de long, trois de large, & vn d'espais. A main droite est la prison où nostre Seigneur fut mis durant que Cayphe, apres l'auoir interrogé, consultoit avec les autres ce qu'ils en feroient : sortant de

l'Eglise

l'Eglise, à main gauche dans vne basse cour paroist vn Oranger, qui est le lieu où saint Pierre se chauffoit, lors qu'il renia par trois fois son Maistre; à sept ou huit pas de là est la place du pillier où le coq chanta: apres cela nous entraſmes dans la ville par la porte de Sion, & allasmes voir la maison d'Anne Pontife, qui est pour le iourd'huy vne Eglise *Maison du Pontife Anne.* d'Armeniens: dans la cour qui est deuant cette Eglise se voit vn Oliuier qu'on assure estre le mesme où nostre Seigneur fut lié, en attendant le Iugement de ce Pontife. Sortans de là nous nous acheminasmes à vne autre fort belle Eglise, appellée saint Iacques, tenuë encor par les Armeniens, que sainte Heleine fit bastir, il y a dedans cette Eglise vne petite Chappelle à main gauche en entrant, qui est le lieu où saint Iacques le Mineur premier Patriarche de Ierusalem fut décapité, par le commandement d'Herode Agrippa. Cette Eglise ne reçoit iour que par l'ouuerture du dôme, où il y a vn treillis de fer fort bien trauaillé: vis à vis de cette Eglise est la maison de saint Thomas Apostre, où les Turcs n'osent entrer, d'autant qu'ils disent que par le passé ceux qui y entroient, y demeuroient morts: apres nous entraſmes dans la maison de saint Marc, où il y a vne Eglise que les Syriens tiennent: c'est la premiere que sainte Heleine fit faire dans Ierusalem, lors que Herodes fit mettre saint Pierre prisonnier, les autres Apostres estoient dans ladite maison avec les Disciples, prians Dieu pour sa deliurance; proche de là nous vismes le *Porta Ferrea*, par où l'Ange fit passer saint Pierre, quand il le deliura des prisons, d'où saint Pierre s'en alla dans ladite maison de saint Marc trouuer les autres Apostres. Nous visitasmes tout de suite la maison de Zebedée pere de saint Iacques le Majeur & de saint Iean l'Euangeliste, qui est le mesme lieu de leur natiuité: il y a maintenant vne Eglise tenuë par les Grecs: puis nous vinsmes en la place de l'Eglise du saint Sepulchre, & à main droite, où est le Mont Caluaire, nous entraſmes dans vne petite porte, & montasmes trente-neuf degrez en tournant, où nous vismes deux Eglises tenuës par les Abyssins: apres cette Chappelle, proche l'Eglise du saint Sepulchre il y a vne Chappelle avec vn dôme où l'on monte par quinze degrez, sous lesquels sainte Marie Egy- *Lieu de penitence de Sainte Marie Egyptienne.*

prienne faisoit penitence, ne pouuant entrer au saint Sepulchre. Cette Chappelle est le lieu où estoit la sainte Vierge & saint Iean l'Euangeliste lors que les Iuifs crucifioient nostre Seigneur : puis nous passâmes par vn lieu où paroissent les ruines d'un grand bastiment, où autrefois ont demeuré les Cheualiers de saint Iean de Ierusalem ; nous allâmes dans la prison où Herodes fit mettre saint Pierre, dont il fut déliuré par l'Ange comme nous auons dit. Apres auoir veu tous ces lieux, nous reuinâmes au Conuent, où nous arrivâmes à 11. heures du matin.

*Prison de S.
Pierre.*



NOSTRE TROISIESME ENTREE
en l'Eglise du S. Sepulchre. De la ville de
Ierusalem.

CHAPITRE L.

LE Samedi vingt-septieme Avril nous entraâmes dans le saint Sepulchre, où nous fusmes iusqu'au lendemain Dimanche vingt-huictiesme Avril, que les Pellerins allerent disner au Conuent ; pour moy ie restay au saint Sepulchre, où l'on m'honora de l'Ordre de Cheualier du saint Sepulchre avec les ceremonies accoustumées. Cette Cheualerie couste cent escus, aussi a-elle beaucoup de privileges, mais reconnus en peu de lieux. Ce qui me fit principalement rechercher cette Cheualerie, c'est qu'on m'auoit assuré en plusieurs endroits que les Espagnols ne reteniront point prisonniers les Cheualiers de Ierusalem, quoy qu'ils fussent François, & comme ie craignois de les rencontrer en mer, en m'en retournant en Chrestienté, ie fus contraint de m'en mettre ainsi à couuert. Apres auoir disné au Refectoire que les Religieux ont dans l'Eglise du saint Sepulchre, ie m'en allay au Conuent, & nous nous preparâmes à partir le lendemain de cette sainte Cité. Ie ne parleray point de l'ancienne Ierusalem, me contentant de rapporter comme elle est à present. La ville de Ierusa-

*Cheualerie de
Ierusalem.*

Ierusalem.

lem est la Capitale de la Judée, elle est située en vn lieu montagneux, sec, & qui ne rapporte rien, de sorte que trois ou quatre lieues à l'entour de cette ville la terre est fort sterile, mais plus loin elle est bonne. Les rues de cette ville sont estroites & tortuës. Il y a six portes, sçauoir celle des Troupeaux, à p esent dite de saint Estienne, celle d'Ephtaim, celle de Damas, celle de lassa ou de Bethlehem, celle de Sion, & la Sterquiline. Elles sont toutes bien reuestuës de fer. Il y a encor outré ces six portes la *Porta aurea*, par où Nostre Seigneur entra en triomphe sur l'asnessé, mais elle est murée, parce que les Turcs ont vne Prophetie, qui dit que les Chrestiens doiuent prendre Ierusalem par cette porte, & tous les Vendredis on ferme toutes les autres portes de la ville à midy; & on ne les ouure qu'apres que la priere de midy est finie, parce qu'ils ont vne autre Prophetie qui dit que les Chrestiens se doiuent rendre maistres d'eux vn Vendredy durant la priere de midy, ils font la mesme chose en plusieurs autres villes. Non loin de la *Porta aurea* il y a au haut de la muraille de la ville, en dehors du costé de la vallée de Iosaphat, dans vne niché, vne petite colonne sortant vn peu de la muraille, comme vn canon d'vne embraseure; les Turcs disent qu'au bout du Iugement Mahomet s'assoira dessus ladite colonne, & sera là à voir si nostre Seigneur iugera bien les Chrestiens: s'il iuge bien, Mahomet luy donnera sa sœur en mariage avec beaucoup d'argent, puis ledit Mahomet se changera en mouton, & tous les Turcs se fourreront dans sa laine, estans tous comme des puces, & il s'en ira par l'air, se secoüant fort, & ceux qui y resteront seront bien-heureux, & ceux qui tomberont seront damnez. Les murailles sont belles & fortes, semblables à celles d'Auignon, & paroissent toutes neuues.

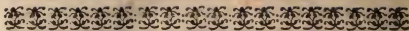
Portes de Ierusalem.

Prophetie des Turcs.

*Vallée de Iosaphat.
Colonne où Mahomet s'assoira au iour du Iugement final.*

Metamorphose de Mahomet.





D'EMAVS ET DE IAFFA.

CHAPITRE LI.

LE Lundy vingt-neufième Auril au matin, le R. P. Commissaire nous mena dans l'Eglise saint Sauueur, où apres auoir chantré le *Benedictus*, & quelques oraisons, il nous donna sa benediction, & ainsi ayans pris congé de luy, & de tous les Religieux du Conuent, apres auoir donné aux truchemens pour leur peine quelques piastras, & au Pere Procureur quelque argent pour nostre nourriture, qu'on paye par aumosne chacun selon sa liberalité, car ils ne demandent rien, nous partismes dudit Conuent, fort contents du traitement que nous auoient fait ces bons Peres, qui assurément sont assez empeschez à traitter les Pelerins; car ils disent que s'ils les traittent bien, estans retournez en leur païs ils disent qu'il ne faut rien enuoyer à ces Religieux; parce qu'ils sont trop riches; & s'ils ne les traittent pas si bien, ils empeschent qu'on ne leur enuoye des aumosnes, disant qu'ils n'en traittent pas mieux les Pelerins. Cependant il leur en faut, car ils payent de grandes sommes d'argent tous les ans aux Turcs, qui sans cela ne les y souffriroient pas si volontiers, quoy que veritablement l'alliance du Roy de France avec le Grand Seigneur soit la principale cause pourquoy on les souffre: il y a plusieurs années que ces Religieux tiennent le saint Sepulchre & les autres lieux Saints: ils leurs furent donnez au commencement de l'an mil trois cens quatre, par vne Reyne Sanche, Reyne de Sicile, dont le mary estoit Roy de Ierusalem, & depuis ce temps-là ils les ont tousiours conseruez avec approbation de tout le monde.

Nous partismes de Ierusalem le Lundy vingt-neufième Auril sur les sept heures du matin, pour aller à Emaüs, distant de deux lieuës & demie de Ierusalem. Nous sortismes par la porte de Bethlehem, & premierement à moitié du

Depart de Ierusalem.
Emaüs.

chemin l'on nous fit remarquer le lieu où Nostre Seigneur se ioignit avec ses deux Disciples Cleophas & saint Luc: en suite nous trouuâmes à main gauche la fontaine où ils beurent ensemble, puis nous arriuâmes sur les neuf heures du matin au Chasteau d'Emaüs, qui est le lieu où ces deux Disciples reconnurent Nostre Seigneur, *in fractione panis*: c'est vn lieu tout ruiné où il y a quelques vestiges d'un vieux Chasteau, & on y voit vne Chappelle dont la moitié est par terre; vn de nos Religieux vestu d'aube & d'estole leur en ce lieu, & au mesme endroit où estoit la maison de Cleophas, l'Euangile du suier. Nous disnâmes tout aupres sur le bord d'une fontaine, où ayant pris congé des Religieux qui nous auoient accompagnez, pour voir ce lieu, nous en partîmes sur les dix heures, prenans le chemin de Rama pour aller à Iaffa nous embarquer pour Acre, & aller de là à Nazareth; nous auions avec nous le Droguement de Rama, lequel moyennant 14. piastrres que nous luy auions donné chacun, estoit obligé de nous fournir de voitures, & nous conduire iusqu'à Iaffa, c'est vn marché fait depuis long temps, & on n'a soin que de chercher à s'embarquer à Iaffa, où il nous deuoit mesme nourrir par ce marché durant trois iours; il ne prend des Religieux que douze piastrres, nous en auions plusieurs avec nous qui alloient à Nazareth. Il y a vn autre chemin par terre de Ierusalem à Nazareth, que ie rapporteray cy-apres, mais à cause des excessiues caf-fares que les Arabes font payer sur ce chemin, peu de personnes le prennent. Nous arriuâmes à Rama sur les quatre heures apres midy, ayans eu depuis Ierusalem mauuais chemin iusques sur les onze heures du matin, depuis lesquelles nous eûmes tousiours beau chemin iusques là. Rama est éloigné de Ierusalem de huit lieues. Nous y sejour-nâmes vn iour, à cause qu'il y auoit à Iaffa vne barque qui chargeoit pour les François, laquelle s'en alloit à Acre où nous voulions passer, c'est pourquoy nous attendîmes qu'elle fust preste, dequoy estans aduertis par les marchands, nous partîmes de Rama le Mercredy premier May sur les 6. heures du matin, & arriuâmes sur les neuf heures du matin à Iaffa, esloigné de Rama de quatre lieues. Iaffa estoit autrefois nommée Ioppe. Cette ville estoit bastie sur

Rama.

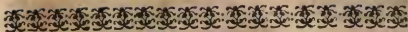
Iaffa.

Ioppe.

*Lieu où An-
dromede fut
liée.*

vn haut Rocher où il ne reste plus que quelques tours, son Port estoit au pied dudit rocher. C'est là où la fable raconte qu'Andromede fut liée à vn rocher, & exposée au monstre marin, & déliurée par Persée, qui tua ledit monstre. Ce fut aussi en ce lieu que le Prophete Ionas s'embarqua, fuyant la face de Dieu, lors qu'il luy commanda d'aller prescher la penitence aux Niniuites. C'estoit en ce mesme port qu'abordoient les cedres que Salomon faisoit couper au Mont Liban, pour bastir son Temple en Ierusalem. Ce fut en cette ville que saint Pierre demeurant dans la maison de Simon le Conroyeur, ressuscita Tabithe. Ap. Act. 9. En ce mesme lieu il vit vn linceul plein d'animaux descendant du Ciel. Ap. Act. 10. Ce fut en ce mesme lieu que la Magdelaine avec sa sœur Marthe & son frere le Lazare furent embarquez par les Iuifs dans vne méchante barque sans gouuernail, ny voiles ny rames. Maintenant lassa est vn lieu peu habité, & il n'y a plus qu'un petit Chasteau où sont deux tours, vne ronde & vne quarrée, puis vne grande tour détachée à costé. Il n'y a point sur la marine d'autres maisons, que cinq grottes entaillées dans le roc, dont la quatrième sert aux Chrestiens pour se retirer. Les Religieux de Saint François y auoient basti quelques chambres pour la commodité des Pelerins, mais on leur en fit vne auanie, disant qu'ils vouloient bastir vne forteresse pour se rendre maistres du pays, & on fit tout abbatre. Il y a encor à present vn port au mesme endroit où il estoit autrefois, mais il y a si peu de fond, qu'il n'y peut entrer que de petites barques.





NOSTRE DEPART DE IAFFA:

*Rencontre d'un Corsaire François : nostre
arrivée à Acre.*

CHAPITRE LII.

Nous arrestâmes quelques iours à Iaffa , tant à cause que la barque n'estoit pas encor toute chargée , que pour attendre le beau temps. Enfin tout estant prest , nous nous embarquâmes sur la barque de la Nation Françoisie d'Acre le Dimanche cinquiesme May sur les sept heures du matin , & allans à force de voiles , nous vîmes en passant Antipatris , Cesarée , Tortouse , appelée des Francs Castel Pelegrino. Puis nous descourîmes le Mont-Carmel , & peu de temps apres Acre , où nous faisons conte d'estre dans vne couple d'heures , lors que nous commençâmes à sentir vn eschantillon des mal-heurs ausquels sont suiets tous ceux qui nauigent sur la mer ; iusques là ie n'auois eu aucun mauvais rencontre sur mer : & depuis ce temps-là ie n'ay fait aucun voyage sur mer sans mauvais rencontres , desquels veritablement Dieu m'a tousiours tiré tres-heureusement par sa sainte grace. Estans donc proche du Mont-Carmel qui auance fort en mer , nous vîmes de l'autre costé de la pointe le haut d'un mast , que nous creusmes d'abord estre quelque barque à l'ancre proche de terre , mais ensuite , voyans vn cayque plein d'hommes qui venoit delà vers nous , nostre Reys qui estoit Turc , nous dit que c'estoient des Chrestiens , & aussi-tost descendit dans son cayque , & s'en alla vers la terre qui estoit bordée d'Arabes tant à pied qu'à cheual , qui nous appelloient , & nous estions si proches de terre , que nous entendîmes facilement qu'ils nous crioient en Arabe , *taala , corsan min Malta* , venez , c'est vn Corsaire de Malte : appellans ainsi tous les vaisseaux de cours , à cause qu'ils reçoient souuent des vi-

Antipatris.

Cesarée.

Tortouse.

Castel Pele-

grino.

Le Mont Carmel.

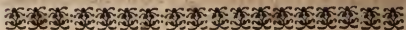
sités de ces Messieurs ; & cette fois ils disoient vray , & ces mesmes Arabes tiroient force coups de mousquet sur eux , ce qui ne les empescha pas de s'approcher de nous ; comme ie connus que c'estoient des Chrestiens , ie persuaday à vn Grec qui estoit resté , & tenoit le gouvernail , de nous mener droit vers eux , puis que ie les croyois nos amis , ne voulant point aller en terre , où nous aurions esté dépouillez par ces Arabes , qui mirent nostre Reys tout nud , aussi-tost qu'il eust mis pied à terre. Nous n'auions point d'armes , & quand nous en aurions eu , nous n'aurions eu garde de nous deffendre contre des gens que nous croyions estre nos amis , cependant parce qu'il ne se fait point d'abord , qu'on ne tire quelques coups , on trouua à propos de se mettre à couuert , quoy que chacun se piquant d'honneur , personne ne voulut se cacher , de peur de paroistre poltron : fort peu de temps apres ces Messieurs arriuerent , & quoy qu'un Capucin de nostre compaignie leur eust crié de loing que nous estions François , & qu'en abordant ils ne vissent personne sur la barque , ils ne laisserent pas de tirer contre nostre barque , en estans tous proche , vn pierrier chargé de balles de mousquet , & tous leurs mousquetons ; ie ne nommeray point ce Cheualier pour son honneur. Cette canaille meritoit alors par sa mauuaise conduite de trouuer en nostre barque vne trentaine de Turcs , qui se fussent facilement rendus maistres d'eux , qui auoient deschargé toutes leurs armes ; apres auoir fait ce beau coup , ils monterent en grande haste sur nostre barque , & nous sortismes pour nous faire connoistre : mais ces ieunes frippons iurans Dieu comme des diables , pour se rendre plus redoutables à des gens sans armes , ne voulurent point nous connoistre , quoy qu'ils fussent aussi tous François , & d'abord s'occupèrent à nous despoiller ; pour moy ie fus mieux seruy qu'un Prince , car quoy que ie disse que i'estois François , ie fus entouré de cinq valets de chambre de mal-heur , dont il y en auoit quelques-vns freres & cousins du Capitaine , qui me tenans la pluspart le pistolet sous la gorge , & l'espee sur le ventre , voulurent d'abord m'obliger à me deshabiller , puis me tirans l'un par deuant , l'autre par derriere , l'un par haut , l'autre par en bas , me mirent tout nud en vn tour de main ; ie croyois en estre quitte ,

quitte, lors qu'ils commencerent à pousser quelques coups d'espée deuant moy; & voyant que c'estoit pour vn meschant anneau que i'auois au doigt, ie l'ostay vistement & leur iettay, car i'auois desia appris vne partie de ce que sçauent faire ces sortes de gens, & mesme apres que nous fîmes sur leur vaisseau, vn d'eux ayant aduisé au doigt de mon valet vne meschante bague d'or, témoigna grand déplaisir de ne luy auoir pas ostée, & lors que mon valet luy dit qu'il ne la pouuoit oster luy mesme, il luy répondit franchement qu'il luy auroit bien-tost coupé le doigt pour auoir sa bague. Enfin apres qu'ils m'eurent quitté, n'ayant que ma chemise sur mon corps, ie demanday qui commandoit, mais on ne me respondit point. Cependant apres tout ce tintamarre, où ie n'estois point du tout accoustumé, ie commençay à sentir le froid, & vn de nos Religieux de sa grace me couurit de son manteau, car ils n'auoient pas despoüillé les Religieux, quoy qu'ils témoignassent grande enuie de les fottiller, pour voir s'ils n'auoient point d'argent, à quoy ils n'auoient pas perdu leur peine, car vn Espagnol de nostre compagnie fit couler adroitement son argent dans la manche d'un Religieux, & le sauua de cettere sorte. Apres cela, comme ils m'auoient tout osté iusqu'à mon bonnet, ie sentis bien du froid à la teste, parée que ie me faisois raser tous les huit iours, pour estre coiffé à la mode du pays. Je les priay de me donner vn bonnet, aussi-tost ils m'en mirent sur la teste vn des leurs qui estoit tombé dans la mer, & qu'ils en venoient de tirer: quand tout ce desordre fut appaisé il estoit nuit, mais si obscure, que nos satellites ne voyoient plus leur vaisseau, qui auoit fait voilé aussi-tost qu'ils auoient connu que les leurs estoient maistres de nostre barque, de crainte de receuoir quelque incommodité de terre. Cependant le Lieutenant qui commandoit l'escouade qui nous auoit pris, auoit eu ordre de suiure le vaisseau avec la barque dès qu'ils l'auroit prise, c'est pourquoy il fit plusieurs fusées à la prouë de nostre barque, afin que le vaisseau luy répondit, & qu'il sçeut ainsi où il estoit; i'eus alors grande peur qu'ils ne missent le feu à nostre barque, qui estoit toute pleine de coron, les balles estant les vnës sur

les autres ; si cela fut arriué , ils se seroient tous sauuez dans leur caïque , & nous auroient laissé brusler tous vifs , mais Dieu nous conserua ; leur vaisseau leur répondit avec fusée , & l'ayant abordé vn quart d'heure apres , nous montâmes dedans ; d'abord le Capitaine nous enuoya sur la poupe , pretendant nous faire coucher à l'air sans souper , & fit entrer dans sa chambre les Religieux , lesquels luy ayant dit qui i'estois , il me vint appeller par mon nom , & me fit descendre dans sa chambre , & me donnant aussi-tost des habits , s'excusa fort du mauuais traitement que i'auois receu , m'assurant que ie ne perdrois rien de mes hardes , & me dit qu'il m'auoit veu à Malte ; pour de souper il ne nous le fit pas grand , car il n'auoit aucune prouision , cependant il me donna son liét , & le lendemain Lundy sixième May , il se mit fort en peine de nous faire retrouver nos hardes , mais ce fut en vain , seulement me fit-il rendre mon capot , avec vn caleçon , & quelques bagatelles semblables , encor ces canailles en murmurèrent assez , & dirent que s'ils nous auoient tué , ils n'auroient point esté obligez de nous rien rendre. En suite le Capitaine nous dit qu'il falloit qu'il nous mit en terre , parce qu'il n'auoit pas dequoy nous nourrir ; sur cela nous le priâmes de nous laisser aller sur nostre barque , qui estoit toute chargée pour des François , mais il me dist qu'il estoit responsable de cette barque à ceux à qui appartenoit son armement , de sorte qu'il resolut de nous mettre en terre , quoy que ie luy representasse que c'estoit nous mettre en hazard d'estre bruslez tous vifs , s'il prenoit fantaisie aux Arabes de nous faire passer pour Corsaires ; il fit donc preparer son caïque : mais comme il ne suffisoit pas pour nous tous , on resolut d'en faire à deux voyages : pour moy ie ne voulus point estre du premier , mettant toutes les choses au pis , & en effet ce voyage réussit comme ie l'auois imaginé , car ayans esté assez proche de terre , deuant vn beau village appelé Caïpha , qui est au pied du Mont-Carmel , ils firent banniere blanche , mais au lieu de leur répondre avec banniere blanche , on leur tira plusieurs coups de mousquet , de sorte qu'ils furent obligez de reuenir , ce qui fut cause qu'on ne répondit point avec banniere blan-

che, c'est qu'il se trouua en ce village vn Marchand François qui estoit venu d'Acre, pour acheter des marchandises, & comme il apprit de nostre Reys, qu'il y auoit des passagers François sur cette barque, il alla trouuer celuy qui commandoit en ce village, & luy dit que s'il faisoit banniere blanche, on nous mettroit en terre, & on emmeneroit la barque & les marchandises, au lieu que ne la faisant point, on seroit obligé de nous laisser aller avec la barque, ne sçachant que faire de nous; il en fut ainsi, car le Capitaine se trouuant fort embarrassé, apres plusieurs irresolutions, nous fit faire pour sa décharge vn acte, par lequel nous asseurons que les marchandises de cette barque appartenoiennent à des François; apres que nous l'eusmes signé, il nous laissa aller avec nostre barque, nous donnant trois Grecs qu'il auoit pris deuant que de nous rencontrer; nous le quittasmes sur le midy, & nous arriuasmes à Acre à vne heure apres midy, estans fort mal équipez de routes choses, & n'ayans pas mesme vn cayque pour descendre en terre; Monsieur de Bricard Consul des François nous en enuoya vn, & me fit la grace de m'offrir de l'argent & des habits, car i'auois tout perdu, habits & argent, excepté vne lettre de change pour Acre, qu'ils laisserent de bonne fortune dans vne meschante valise, ayans deschiré ou ietté en mer, des papiers, où i'auois fait quelques remarques de ce que i'auois veu en Ierusalem. Tous nos sanctuaires furent brisez, esgarez, ou iettez en mer, & la coucourde que i'auois emplie d'eau du Iourdain fut vidée, puis remplie de vin, car comme ie leur en demandois des nouuelles, ils me la monterent toute rouge en dedans, du vin qu'ils nous auoient pris; d'abord que nous fusmes arriuez en terre, le Bacha fit armer quatre vaisseaux François Marchands, qui estoient au port, pour aller sur ce Corsaire, car on nous auoit vû prendre de là, & tous les marchands François auoient reconnu leur barque, qui auoit vn voile bigarré de bleu, il mit 100. Turcs sur chacun de ces vaisseaux, mais Monsieur le Consul, qui auroit eu grand déplaisir de voir prendre tant de François esclaués, ayant recommandé aux Religieux de prier Dieu pour cette affaire, donna ordre aux Capitaines de ces vaisseaux de faire ce qu'ils pour-

roient pour ne le pas prendre , & me pria d'intimider les Turcs qui alloient dessus ; ce que ie fis le mieux qu'il me fut possible , car comme ces Turcs deuant que de monter sur les vaisseaux s'informerent de moy combien ils estoient , ie leur dis qu'ils estoient trois à quatre cens , quoy qu'ils ne fussent pas six.vingts , mais ils auoient de bonnes armes , & estoient bien resolués à se deffendre. Enfin le Bacha luy mesme monta sur vn des quatre vaisseaux , & alla contre le Corsaire , qui estoit sur l'anchre enuiron le lieu où il nous auoit pris ; il auoit dessein , comme nous sceusmes depuis , croyant que ce fussent Marchands François , de leur aller au deuant , pour leur demander des viures , car ils mouroient tous de faim , & si le Bacha eust eu l'industrie de faire mettre aux vaisseaux la banniere de France , il les auroit pris sans coup ferir , car ils ne s'en desfioient point du tout ; mais les Capitaines n'allans pas droit à eux , & leur tirans des coups de canon de loing tout exprès , leur firent bien connoistre qu'ils alloient pour les prendre , c'est pourquoy ils couperent vistement le cable , & faisans voile , s'écarterent en diligence , & le Bacha fort content de les auoir chassé de ses costes , s'en reuint à Acre.



D'ACRE.

CHAPITRE LIII.

Acre.

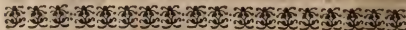
Ptolemaïde.

Acre est vne ville de Palestine située au bord de la mer , elle s'appelloit anciennement Acco , puis Ptolemaïde , les Cheualiers de Malre l'ont possédée long-temps , elle a esté grande & forte , ainsi que les vestiges le demonstrent , maintenant elle est presque toute ruinée , il y a vn fort grand port , mais il est à présent comblé de ruines. Cette ville dépend du Bacha de Sepher. Les histoires racontent qu'en cette ville là il y auoit autant d'Eglises comme de iours en l'année , à present il ne s'en voit que les ruines d'une tren-

raîne, entr'autres il y a de beaux restes d'une, où on dit que les Cheualiers de Malte auoient autrefois caché vn thresor, qu'ils auoient marqué d'un morceau de marbre, & qu'ils l'ont depuis quelques années fait enleuer dans vn vaisseau qui vint exprés à Acre, comme pour y acheter des marchandises. Le Palais du grand Maistre y paroist encor, mais fort ruiné; il y a à ce Palais vne fausse porte du costé de la mer, par où les Cheualiers s'embarquerent abandonnans la ville, lors qu'ils ne la purent plus deffendre. Il y a encor vn bel escalier, & quelque peu de bastiment, que l'Emir facr eddin y a fait faire, & plusieurs autres fort beaux restes. Il y a encor à Acre vne tour quarrée, qui sert de chasteau, avec vne maison tout proche qui sert de Serrail au Bacha quand il est en cette ville, qui est peu habitée, car il n'y a pas cinquante maisons, encor sont-ce plustost des huttes que des maisons; Il y a pourtant vn petit han, où la Nation Françoisse de Sayde estoit pour lors logée, mais ils y estoient si pressés, qu'ils n'estoient pas moins de quatre dans vne chambre. La cause de la venue de la nation Françoisse de Sayde à Acre, estoit que celui qui commande à Sayde leur ayant fait quelque tort, & ne voulant point en démordre, Monsieur de Bricard Consul resolut d'en auoir raison, & ayant donné ordre à tout ce qui estoit nécessaire, vn iour il fit semblant d'aller à la chasse, & estant à la campagne avec tous ses Marchands, il prit en grande diligence le chemin d'Acre, où il fut receu à bras ouuerts par le Bacha de Sepher; l'autre voyant cela, fit prier le Consul de reuenir, luy promettant toute satisfaction, mais le Consul bien loin d'y vouloir entendre, enuoya à Constantinople des Deputez de la Nation, se plaindre contre ce Turc de Sayde, lequel voyant qu'il ne pouuoit auoir les François par amitié, gagna vn Scheik Arabe, qui luy promit d'amener de force le Consul & tous les Marchands; mais les François en estans aduertis, se tinrent sur leurs gardes, de sorte que cet Arabe voyant son dessein esuenté, n'osa l'entreprendre: enfin cet homme de Sayde ne sçachant plus que faire, les menaça de piller leurs magazins de Sayde qui estoient plains de marchandises, s'ils ne reuenoient, mais ils ne s'en esmeurent point, aussi n'auoit-il garde de faire ce coup, car

*Monsieur de
Bricard Consul
de Sayde.*

on luy auroit bien fait rendre vn iour, & si on eut voulu, on luy eut fait accroire qu'il y en auoit dix fois dauantage; enfin quelques mois apres Monsieur le Consul & la Nation ayans receu de Constantinople toute satisfaction, retournerent glorieux à Sayde.



DE NAZARETH ET DES
environs.

CHAPITRE LIV.

*D'Acre à Na-
zareth.*

Nazareth.

Ezdréon.

*Lieu du misse-
re de l'Incarnar-
tion.*

Nous partismes d'Acre le Mercredy huitiesme sur les quatre heures du soir, pour aller à Nazareth, distant d'Acre huit lieuës, nous prismes avec nous quatre Turcs ayans chacun leur mousquet, pour nous deffendre contre les Arabes si nous en rencontrions, & nous auions encor chacun nostre fusil & nostre paire de pistolets, qu'on nous auoit prestez à Acre. Sur les six heures du soir nous nous arrestasmes vn peu pour manger: puis remontans à cheual, nous continuasmes nostre voyage par des lieux où il n'y auoit point de chemins, au trauers de l'herbe si haute, que nos cheuaux y estoient iusqu'aux sangles, & à dix heures du soir arriuasmes à Nazareth. Nazareth est vne ancienne ville, & elle est sur vne petite eminence qui est au bout d'vne belle grande plaine nommée Ezdréon. Cette ville est maintenant presque deserte. Nous logeasmes dans le Conuent, qui est assez joly & commode, estant tout neuf, car il n'y a que 40. ans ou enuiron que ce lieu est entre les mains des Religieux de la Terre sainte, ausquels l'Emir Farer eddin l'a donné: le leudy neufiesme May nous descendismes dans l'Eglise, où nous entendismes la Messe, & fismes nos deuotions; cette Eglise est le mesme lieu où l'Ange Gabriel annonça le Mystere de l'Incarnation à la Vierge, lors qu'elle estoit en priere, de sorte que cette grotte estoit son Oratoire; pour y entrer on descend par la cour sept ou huit degrez, & par le Conuent dauantage; il y a dedans deux bel-

les colonnes de pierre grise, que sainte Heleine a fait mettre, l'une à l'endroit mesme, ce dit-on, où estoit la Vierge, lors qu'elle receut ce diuin Message, & l'autre à l'endroit où estoit l'Ange; celle qui est au lieu où estoit la Vierge, est rompuë en bas de deux pieds ou enuiron, les Turcs l'ayant ainsi rompuë, de sorte que le reste se soustient comme en l'air, aidé par la voûte, dans laquelle elle est enclauée par le chapiteau. De plein pied à cette grotte est la place de la chambre de la Vierge, qui a esté transportée par les Anges à Lorette, de sorte que ce sont deux neës, l'une de la grotte, l'autre de la chambre, dans l'espace de laquelle on en a rebasty vne autre toute semblable à Lorette, elle a treize pas de longueur & quatre de largeur, la chambre & la grotte ensemble ayans aussi treize pas de longueur. Nous sortismes de Nazareth le mesme iour leudy neufiesme May sur les trois heures apres midy, pour visiter les lieux saints d'alentour, & premierement nous vismes à enuiron trois quarts de lieuë de Nazareth tirant vers le Midy, vne grande montagne appellée le Precipice, qui est le lieu où les Iuifs vouloient precipiter nostre Seigneur, mais il se rendit inuisible deuant eux, & se retira à ce qu'on dit dans vne petite cellule, qui est comme vne grande & profonde niche, cette niche est presque au milieu dudit Precipice, autrefois on y voyoit les vestiges de son corps; il y a dans cette niche vn Autel sur lequel on dit quelquefois la Messe, on y voit encor quelques restes d'une Chappelle. Du haut de ce precipice on voit la ville de Naïm, où nostre Seigneur ressuscita le fils de la veufue; elle est au pied de la montagne, appellée Hermon, dont est fait mention aux Pseaumes. Entre le precipice & Nazareth paroissent quelques ruines d'un Monastere de Religieuses, où il y auoit vne Eglise dediée à nostre Dame de la Crainte, parce qu'on dit que la Vierge allant apres nostre Seigneur que les Iuifs emmenoient pour le precipiter, eut crainte qu'ils ne le fissent mourir, en allant elle tomba en cet endroit, & son genoüil est fort bien marqué dans le rocher; les Religieux disent qu'ils ont fait couper vne piece du rocher, pour emporter cette empreinte, mais passé quelques pas, ils n'ont pû l'emporter; puis enuiron six cens pas loin du Couuent, & sur vn petit mont, l'on nous

*Chambre de la
Vierge.*

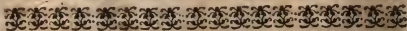
Le precipice.

Hermon.

*Nostre Dame
de la Crainte.*

*Table de no-
stre Seigneur.
Fontaine de
S. Pierre.*

monstra vne grande pierre, dite la table de nostre Seigneur, parce que l'on tient par la tradition que nostre Seigneur y a mangé souuentesfois avec ses Apostres ; tout auprès est la fontaine dite de saint Pierre, à cause que nostre Seigneur reuenant à la ville avec ses Apostres, & saint Pierre ayant soif, nostre Seigneur fit sortir cette fontaine, dont l'eau est tres-bonne ; puis nous rentrâmes dans la ville, qui est tout contre, & arriuâmes sur les cinq heures du soir au Conuent.



*DE LA MAISON DE LA CHANA-
née. Du mont des Beatitudes. Du mont des
deux poissons & cinq pains. De la mer
Tyberiade. Du mont Tabor, &
autres lieux Saints.*

CHAPITRE LV.

*Tombeau de
Jonas.*

LE lendemain Vendredy dixiesme May nous partîmes de Nazareth sur les cinq heures du matin, & vn peu apres nous trouuâmes la fontaine où la Vierge alloit puiser de l'eau : pour y aller on descend quelques degrez. Puis nous vismes à gauche le tombeau de Jonas, auquel les Turcs portent grand respect, comme à tous les Prophetes : nous vismes son pied imprimé dans le rocher, il n'y en a qu'un, mais il est marqué en quatre endroits du rocher, distant l'un de l'autre de quelques pas : nous vinsmes ensuite au puis où on puisa l'eau que nostre Seigneur changea en vin aux nopces de Cana : j'ay veu à Cologne dans la Sacristie de l'Eglise des Onze mille Vierges, vn des pots où nostre Seigneur fit ce miracle, changeant l'eau qui estoit dedans, en si bon vin, que les inuitez qui n'auoient pas veu faire ce miracle, se plainquirent à l'espoux, de ce qu'il donnoit le bon vin le dernier, veu que c'est la coustume de donner le bon vin le premier, & le mauvais à la fin : ensuite nous entraâmes dans la maison où

où nostre Seigneur fit ce miracle, sainte Helcine y auoit fait bastir vne Eglise avec vn petit Conuent où demouroient quelques Religieux, elle est encor entiere, mais les Mores en ont fait vne Mosquée, & toutesfois nous ne laissâmes d'y entrer. Apres auoir veu ce lieu, nous cheminâmes assez long-temps dans la plaine où les Apostres esgrainoient les espics de bled le iour du Sabbath, puis nous descourismes la mer de Galilée d'une petite eminence, d'où nous vismes aussi Bethulie, où Iudith tua Holofernes; assez proche de ladite mer, nous vismes encor de ce lieu la reste du mont Liban, toute blanche de neige; & vers les dix heures du matin nous arriuâmes au mont des Beatitudes, ainsi appelé à cause que ce fut en ce lieu que nostre Seigneur fit à ses Apostres le sermon des Beatitudes; nous montâmes dessus, & apres qu'un de nos Religieux y eut leu l'Euangile de ce sujer, nous descendîmes & continuâmes nostre voyage, & demy heure apres nous arrinâmes au lieu où nostre Seigneur rassasia cinq mille hommes avec deux poissons, & cinq pains, & si il en resta douze paniers pleins de morceaux. Apres qu'on nous eut leu cét Euangile, nous mangeâmes en ce lieu du pain sur vne pierre, sur laquelle on dit qu'il benit lesdits pains & poissons; de là nous allâmes à la ville de Tyberia, qui est sur le bord de la mer Tyberiadé, ce fut Herodes qui la restablit, & la nomma Tyberias du nom de l'Empereur Tybere. Nous y arriuâmes vers le midy, ses vestiges & vieilles murailles qui ne sont que des mazures, monstrent qu'elle estoit fort grande. Ses murailles estans ruinées, il y eut depuis vne veufue Iuïfue, qui en fist faire de nouvelles en façon de forteresse, avec ses courtines, & les Iuifs y habitoient, mais depuis quinze ans ils l'ont abandonnée, à cause de la tyrannie des Turcs: parmy les ruines de la ville, & mesme dans l'enclos, sortent quantité de palmiers tres-grands. Dans ce dernier enclos paroist vn chasteau sur le riuage de la mer, qui semble auoir esté quelque forte place. A cent pas de là dans ce mesme enclos nous vismes vne Eglise de la longueur de 25. pas, & 15. de largeur, dediée à saint Pierre, qui est encor en son entier. On dit que sainte Helcine la fit bastir au lieu où nostre Seigneur dit à saint Pierre, *Tu es Petrus, & super hanc Petram*

*Mer de Galilée.
Bethulie.*

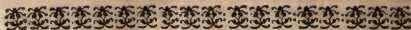
*Mont des
Beatitudes.*

*Lieu & pierre
sur laquelle
le nostre S.
benit les deux
poissons & les
cinq pains.
Tyberia.*

vne heure apres, & estans descendus de cheual, quoy qu'on y puisse monter à cheual, comme firent quelques vns des nostres, nous arriuasmes au haut sur les neuf heures; il est assez aisé à monter, puis qu'on y peut monter à cheual, mais aussi il est fort haut, ayant environ demy lieuë de hauteur. Apres auoir vn peu repris haleine, nous entraſmes par vne porte basse dans vne petite grotte, où on trouue à gauche vne chappelle bastie en memoire du lieu où nostre Seigneur fut Transfiguré, & de ce que Saint Pierre dit, *Bonum est nos hic esse, faciamus hic tria tabernacula, &c.* Cette chappelle est composée de quatre arcades en Croix, l'une est l'entrée de ladite chappelle, celle qui luy est opposée, est le lieu où nostre Seigneur estoit à sa Transfiguration, celle qui est à la droite, mais qui est à la gauche de ceux qui entrent dans cette chappelle, est le lieu où estoit Moÿse, parce que dans la Sainte Escriture il est fait mention de Moÿse premier que d'Elie, la quatrième qui est vis à vis de celle de Moÿse, est le lieu où estoit Elie; Vn Religieux nous y lut l'Euangile de la Transfiguration; tout aupres de là se voit vne petite plaine, & vne cisterne de tres-bonne eau. Cette montagne est faite en pain de sucre, & est toute couverte d'arbres de roure pour la plupart. Apres que nous eusmes mangé en ce lieu, nous en descendîmes sur les dix heures du matin, & prîmes le chemin du Conuent de Nazareth, où nous arriuasmes environ vne heure apres midy. Le soir nous allasmes voir fort proche du Conuent la maison & boutique de Saint Ioseph, où il se void vn vieux bastiment ruiné, qui monstre auoir esté vne Eglise, dans laquelle il y auoit trois Autels, qui furent bastis par sainte Heleine, & à quelques pas de là nous vîmes la Synagogue où nostre Seigneur enseignoit les Iuifs, lors qu'ils le voulurent precipiter.

*Maison &
boutique de
S. Ioseph.*





CHEMIN PAR TERRE DE *Ierusalem en Nazareth.*

CHAPITRE LVI.

*Chemin par
terre de Ieru-
salem en Na-
zareth.*

Elbir.

Naplouse.

Sichem.

*Puis de la Sa-
maritaine.*

ON peut aller par terre de Ierusalem en Nazareth, & outre qu'on éviteroit les dangers qui se presentent en mer, on verroit encor plusieurs lieux curieux, mais comme i'ay des-jà dit, les Arabes font payer sur ce chemin de si grosses cassarres, que peu de personnes le prennent à present, toutefois ie le marqueray icy. Partant de Ierusalem apres midy, on vient coucher à Elbir. Il y a vn village qui est fort ruiné, situé sur vn coupeau, & habité de peu de gens. Il y a vne Eglise moitié ruinée, qui estoit autrefois tres belle: les murailles qui restent sont de grandes pierres à feu. On dit que ce fust en ce lieu que la Vierge s'apperceut d'auoir perdu son cher Fils Iesus, c'est pourquoy elle retourna en Ierusalem, où elle le trouua au milieu du Temple disputant avec les Docteurs. Le lendemain on va coucher à Naplouse, passant presque tousiours par des montagnes & des vallées, qui sont neantmoins fertiles, & sont chargées en diuers endroits de grande quantité d'oluiers. Naplouse est la ville que l'Ecriture Sainte appelle Sichem, aupres de laquelle habitoit le plus souuent Jacob & sa famille. Elle est posée au pied d'une montagne, partie sur le penchant & partie en la plaine. La terre y est fertile, produisant des oliues à foison. Les iardins sont remplis d'orangers & citroniers, qu'une riuere & diuers ruisseaux arrousent. A cinq cent pas de la ville sort vne fontaine sous vne voûte vers le Leuant, versant son eau dans vn reservoir de marbre tout d'une piece, long de dix pans & large de cinq, avec autant de hauteur. Au deuant il y a quelques feuillages & roses taillées en relief sur le marbre: à vn demy quart de lieuë de là vers le chemin par où on vient de Ierusalem est le puis de la Samaritaine, à ce que di-

sent les Chrestiens du païs, qui le tiennent couuert avec de grandes pierres de peur que les Turcs ne le remplissent. On fait oster ces pierres, puis on descend dans vne voûte par vn petit trou opposé à la bouche dudit puis, & là on leue vne autre grande pierre qui ferme la bouche de ce puis, lequel a seize toises de profondeur: il est bien cimenté, estroit par le haut, & large par en bas. Sur ladite voûte sont quelques ruines de bastimens d'un village, on y voit encor deux petites colonnes debout, & tout autour plusieurs oliuiers. Prés de là est le terroir que Iacob donna pour part à son fils Ioseph, c'est vn lieu fort agreable, dans lequel est sa sepulture. A main droite en allant au puis est le mont Garizim, duquel il est fait mention dans l'Ecriture. Au pied de la montagne paroist vne Chapelle où les Samaritains autrefois adoroient vn Idole. Sur la ville du costé de Midy s'esleue vn autre mont nommé en Arabe Elmaida, c'est à dire, table, où on dit que nostre Seigneur reposa estant harassé du chemin: on y voit encor vn coussin releué sur le roc de la mesme pierre, & quelque marque des pieds & des mains: & on dit que par le passé toute la forme du corps de N. Seigneur s'y connoissoit, ce lieu est fort agreable, ayant la veüe de toute la ville: vers le Ponent on void vne Mosquée, autrefois Eglise, bastie au mesme lieu où estoit la maison de Iacob, de l'autre costé sont les ruines d'une Eglise autrefois edifiée à l'honneur de saint Iean Baptiste. On paye en cette ville vne cassarre. Le iour suiuant apres vne heure & demie de chemin, on quitte le grand chemin, & on prend à droite, pour aller voir la ville de Sebaste située, sur vne colline distante d'une demy lieuë dudit chemin, où sont encor de grandes ruines de murailles, & diuerses colonnes tant droittes que par terre, avec vne belle & grande Eglise, en partie droitte, soustenuë de belles colonnes de marbre, le maistre Autel, qui tournoit au Levant, deuoit estre fort beau à ce qu'il s'en peut iuger par le dôme qui le couure, & qui est encor en estat, reuestu de colonnes de marbre, dont les chapiteaux sont tres artistement façonnez, & orné de peinture à la Mosaique, que sainte Heleine auoit fait faire à ce qu'en disent les gens du pays: à present cette Eglise est partagée en deux parties, dont les Maho-

Mont Garizim.

Elmaida

Maison de Iacob.

Sebaste.

*Sepulture de
Saint Iean
Baptiste, d'E-
lisée, & d'Ab-
dias.*

Macherus.

Samarie.

Simri.

Chomron.

Genny.

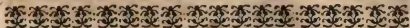
Ezdrélon.

Iesraël.

*Torrent de
Cison.*

merhans en tiennent vne, & les Chrestiens l'autre : celle des Mahometans est pavée de marbre, & a vne Chappelle sous terre, où l'on descend par vingt-trois degrez. Ce fust dans cette Chappelle que fut ensevely Saint Iean Baptiste entre les Prophetes Elisée & Abdias. Les trois tombes y sont, relevées de quatre pans de haut, & ceintes de murailles, & ne se peuvent voir que par trois ouuertures de la grandeur d'un pan, avec de la lumiere qu'on y entretient d'ordinaire. Ce fut là mesme, à ce qu'ils disent, que saint Iean fut mis en prison, & décapité à la requeste d'Herodias. (D'autres disent que ce fut à Macherus, qui est vne ville & forteresse où le Roy Herodes tenoit prisonniers les mal-faïcteurs.) Cette ville de Sebeste s'appelloit aussi Samarie, du nom de Simri, auquel le lieu où elle est bastie appartenoit, ou du nom de la colline sur laquelle elle fut bastie, qui s'appelloit Chomron. Ayant passé Sebeste on sort de la Samarie, qui y finit, & continuant le chemin, on vient coucher à Genny. On dit que ce fut en ce lieu que nostre Seigneur guerit les dix Lepreux. On y voit encor vne Mosquée, autrefois Eglise des Chrestiens, le Han où on loge est fort beau, & sert de forteresse, ayant vne fontaine tout proche, & vn basar, où les viures se vendent. Le terroir est assez fertile, & produit quantité de palmiers & figuiers. On y paye vne grosse cassarre. Le lendemain apres avoir marché environ deux heures, on entre dans vne grande plaine dite Ezdrélon, longue de quatre lieues, à vne extremité de laquelle vers le Ponant se voit la croupe du Mont Carmel où habitoit le Prophete Helie, nous en parlerons cy-apres. Au bas de cette montagne sont les ruines de la ville de Iesraël fondée par Acab Roy d'Iesraël, là où les chiens mangerent sa femme Iesabel, ainsi que le Prophete Helie auoit predit. Au milieu de cette plaine est le torrent de Cison, où fut tué Iabin Roy de Canaan avec Sizara son Lieutenant, par Debora Prophetesse, & Iuge d'Iesraël, & par Barrac Chef des armées du peuple de Dieu. En cette plaine se sont données plusieurs barailles, comme on voit dans la Sainte Escriture. Apres avoir passé cette plaine, & cheminé vne heure par des montagnes, on arriue à Nazareth, dont i'ay assez parlé cy-

d euant, aussi bien que des lieux d'alentour qui sont à voir.
Maintenant ie rapporteray le chemin qu'on tient pour aller
de Nazareth à Damas.



CHEMIN DE NAZARETH à Damas.

CHAPITRE LVII.

Ceux qui veulent aller à Damas, peuuent coucher
à Aain Ettudgiar, qui est vn Chasteau esloigné de Na-
zareth d'environ trois lieuës, & dont i'ay parlé cy-dessus
dans le cinquante-cinquième Chapitre, on y paye vne cas-
farre. Le iour suiuant on va coucher à Menia, qui est au *Menia.*
bord de la mer Tyberiad. Le iour suiuant continuant ce
chemin on voit de plusieurs endroits sur vne montagne la
ville de Sapher, où nasquit la Reyne Esther. A enuiron *Sapher.*
quatre heures de chemin de Menia on voit le puis ou cister- *Cistern de Ia-*
ne de Ioseph, où il fut deualé par ses freres, il n'y a point *seph.*
d'eau dedans, l'entrée en est fort estroite, mais le fond assez
large, & peut auoir six toises de profondeur: vn dôme le
couure, soustenu de quatre petites arcades, à trois desquel-
les sont jointes trois petites colonnes de marbre qui aydent à
soutenir le dôme, la place de l'autre colonne y est encor,
& monstre qu'il n'y a pas long-temps qu'on l'a ostée. Tout
proche de ce mesme puis il y a vne petite Mosquée jointe à
vn vieux han. A deux heures de chemin de ce puis on passe
au pont de Iacob, que les Arabes appellent Dgeser Iacoub; *Pont de Ia-*
c'est en ce lieu que ce Patriarche fut rencontré par son frere *cob, Dgeser*
Esaü, reuenant avec ses femmes & son bagage de chez *Iacoub.*
Laban son beau-pere: ce pont est soustenu de trois arca-
des, sous lesquelles passe le Iourdain, qui de là se va
ietter dans la mer Tyberiad, esloignée de là enuiron
trois heures de chemin. Du costé que cette riuere
vient, il se voit vn grand estang. En passant ce pont on

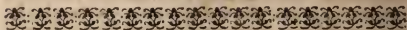
Coneïtra.

Saxa.

Raïmbe.

Caucab.
Lieu de la
conversion de
Saint Paul.

fort de la Galilée, & on y paye vne grosse caffarre. Puis on vient coucher à Coneïtra, qui est vn petit village où il y a vn grand han fort vieux, basti en forme de forteresse, avec trois couleurines de fonte; il y a dans son enclos vne Mosquée, vn bazar & vn caué. On y paye vne caffarre. Le iour d'apres on va coucher à Saxa, passant par vn mauuais chemin, & dont le terroir est si pierreux, qu'il ne se peut cultiuer. A moitié chemin on trouue vn han basti de pierres noires, appelé Raïmbe, sur la porte duquel paroist vne tour quarrée ayant quatre fenestres, à la façon de nos clochers. Saxa est vn ioly han qui contient vne Mosquée au milieu, & vne fontaine à costé. Par le dehors on voit vn petit Chasteau, proche duquel passe vne riuere qui se separe en trente-quatre branches, & il y a trois petits ponts où on paye vne caffarre. Le iour suivant on arriue à Damas, esloignée de Saxa de sept heures de chemin, mais premierement à vne heure & demie de chemin de Saxa on passe vn pont qui trauerse la riuere qui vient de Saxa. Les quatre premieres heures on chemine par vn chemin pierreux, à la fin duquel entre deux collines & au droit d'vn village ruiné appelé Caucab, c'est à dire, Estaille, est le lieu où nostre Seigneur dit à Saint Paul, *Saule, Saule, quid me persequeris?* le reste du chemin est tres-fertile, & en belles plaines.



DE LA VILLE DE DAMAS, ET des lieux d'alentour qui sont à voir.

CHAPITRE LVIII.

Damas.

LA premiere chose qu'on peut voir à Damas est le Bezelstein, qui est assez beau, & a trois portes. De là on va au Chasteau, qui est tout basti de pierres raillées en pointe de diamant. Son entrée est difficilement permise aux Francs. D'abord on se trouue dans vn corps de garde garny de plusieurs armes pendues contre la muraille, avec
trois

trois pieces de canon de fonte, de la longueur de seize pas chacune. Quinze pas plus outre est le lieu où l'on bat la monnoye, dans lequel les Juifs travaillent. A dix pas plus avant il y a vn dôme peu façonné, mais soustenu par quatre pilliers si gros, que trois hommes auroient peine d'en embrasser vn. A cinquante pas de là par vne grande salle voûtée on entre dans le Diuan où se tient le Conseil, peint à la Mosaique, en or & azur, dans lequel sont trois bassins pleins de belle eau. Sortant du Chasteau on voit les fosses, profonds d'une demy pique, & larges de vingt pas, dans lesquels du costé de la ville passe vn petit canal d'eau qui arrouse les iardins d'alentour, embellis d'orengers, limonniers, grenadiers & autres arbres. Au milieu du Chasteau passe vn bras de riuere, dont ils peuuent remplir les fosses au besoin. En dehors des murailles de ce mesme Chasteau pendent deux chaisnes de pierre, l'une desquelles contient seize anneaux, l'autre quatorze, raillez l'un dans l'autre d'un artifice nonpareil, chaque anneau peut auoir deux pas de long, & vn & demy de large, & chaque chaisne n'est qu'une seule pierre. De là on vient dans vne belle Mosquée de la grandeur de vingt pas en quarré, toute peinte d'or & d'azur à la Mosaique, & pavée de marbre; au milieu il y a la sepulture de Melec Daër Sultan d'Egypte. Apres cela il faut voir la maison du Defterdar, dans laquelle est vne petite Mosquée, mais tres-belle pour l'architecture, le marbre & la peinture en or & azur. Il y a plusieurs belles chambres de mesme façon, à chaque fenestre desquelles se voit vne petite fontaine dont l'eau est tres-claire, elle y est conduite par des canaux avec artifice. Dans cette maison il y a vne porte & plusieurs grandes fenestres avec treillis de cuiure qui regardent dans la grande Mosquée, & de là on la voit sans empeschement de personne, mais il est defendu aux Chrestiens d'entrer dedans, sur peine de la vie, ou de se faire Turc. De cette porte & fenestres on apperçoit vne bonne partie de la Mosquée, qui peut estre d'environ trois cent pas de long, & soixante de large. La cour est pavée de belles pierres, la plupart de marbre luisant comme des miroirs. A l'entour de cette cour sont plusieurs colon-

Melec Daër.

nés de marbre , porphyre & jaspe , fort delicatement tra-
 uillées , qui soutiennent vne voûte qui regne tout autour ,
 peinte de diuers ouurages à la Mosaique. En face de cer-
 te cour est le portail de la Mosquée , dans laquelle on en-
 tre par douze belles grandes portes de cuiure figurées en
 bosse , avec plusieurs colonnes , la pluspart de porphyre ,
 dont les chapiteaux sont dorez. Les murailles sont pein-
 tes de belles figures en or & azur. Les Turcs mesmes tien-
 nent ce lieu en telle reuerence , qu'ils n'osent passer par la
 cour sans oster leurs paboutches , & assurément c'est vne
 des plus belles Mosquées de l'Empire Turc. C'estoit au-
 trefois vne Eglise des Chrestiens que l'Empereur Hera-
 clius fit bastir à l'honneur de S. Zacharie pere de saint Iean
 Baptiste , & on dit qu'il y a vne sepulture où reposent les os
 de ce saint Prophete. Il faut encor voir la fontaine où saint
 Paul recoura la veuë & fut baptisé par Ananias , qui est en
 la ruë droite (appellée dans les Actes des Apostres *vicus re-
 ctus*) dans vn bazar sous vne voute proche vn gros pillier
 qu'on appelle la colonne antique : puis on monte à la mai-
 son de c'e Iudas , chez lequel saint Paul se retira pour estre
 instruit en la Religion Chrestienne & baptisé : il y a vne
 grande porte garnie de fer avec de grands clous , & au de-
 dans est la chambre où ledit Saint ieusna trois iours & trois
 nuits. Apres cela on sort de la ville par vne porte appellée
 Bab cherki , c'est à dire , porte Orientale , près de laquelle il
 y auoit iadis vne grande Eglise erigée à l'honneur de saint
 Paul , maintenant les Turcs en ont fait vn han , le clocher y
 est encor de fabrique fort ancienne. Continuant de chemi-
 ner le long des fossez de la ville , & enuiron cent cinquante
 pas loin de ladite porte vers le Midy , on voit vne grande
 tour quarrée qui tient aux murailles , du milieu de laquelle
 sortent deux fleurs de lys taillées en relief , tres bien faites ,
 & à costé de chacune vn Lion taillé de mesme : entre ces
 fleurs de lys paroist vnē grande pierre escrite en caracteres
 Turcs. A quelques trois cens pas plus outre on vient à la por-
 te appellée Bab kffa , murée de pierres , sous laquelle est le
 lieu par où l'on fit sauuer saint Paul dans vne corbeille , pour
 fuir la persecution des Iuifs. A soixante pas de là , vis à vis
 de la porte , est la sepulture de George le portier , auquel

vicus rectus

Bab cherki.

Bab Kffa.

*Le Portier
George.*

on fit trancher la teste, sous pretexte qu'il estoit Chrestien, & auoit fait sauuer saint Paul, les Chrestiens du pays l'estiment saint, & entretiennent d'ordinaire vne lampe ardente sur sa tombe: reuenant à la ville par le mesme chemin, on passe à la maison d'Ananias, qui est entre la porte d'Orient & celle de saint Thomas; & on descend par quatorze degrez, en la grotte; au bas de ces degrez est le lieu où Ananias instruisoit saint Paul, & luy enseignoit la doctrine Chrestienne, & à main gauche est le trou, mais bouché, par où sous terre Ananias alloit trouuer saint Paul à la maison de Iudas: on dit que les Turcs ont rasché plusieurs fois de bastir vne Mosquée sur cette grotte, mais que tout ce qu'ils bastissoient le iour estoit renuersé le soir en vn instant. On peut encor aller à vn petit Hermitage esloigné de la ville de deux milles, où demeurent des Deruichs: il est dessus vn grand village appellé Salahia, & sur vne petite colline: on y voit la grotte dans laquelle se cacherent les sept Dormans, lors qu'ils estoient persecutez par Decius, qui leur vouloit faire renier la foy Chrestienne, & où ils dormirent jusqu'au temps de Theodose le Jeune; ce lieu est fort agreable, & d'autant plus qu'on en peut voir tout le terroir de Damas. A trois lieues de là vers le chemin de Baalbel est le lieu où on dit que Caïn tua son frere Abel, & où ils faisoient aussi leurs sacrifices. Il faut encor aller à vn village appellé Iobar, distant de la ville de demy lieuë, & qui n'est habité que de Iuifs, il y a vne Synagogue, au bout de laquelle se voit vne grotte à costé droit de quatre pas en quarré, pour y entrer il faut descendre par vn trou sept degrez taillez sur le roc, on dit que c'est le lieu où se cacha le Prophete Helie, fuyant la poursuite de la Reyne Iesabel, on y voit encor le trou par où les corbeaux luy porterent des viures durant quarante iours. Il y a dans cette grotte trois petites armoires seruans à mettre trois lampes entretenues. A vne lieuë & demie de là est le lieu où on dit que le Patriarche Abraham donna bataille contre les cinq Roys qui emmenoiert son neveu Loth, & les vainquit. Damas, que les Turcs appellent Cham, est tresbien située, il y passe sept petites riuieres, & elle est en-

Maison d'Ananias.

*Salahia.
Grotte des 7.
Dormans.*

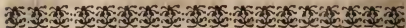
*Lieu où Caïn
tua son frere
Abel.
I bar.*

Grotte d'Helie.

*Champ de bataille
d'Abraham.*

Cham.

tourée presque par tout de deux murailles avec de petits fossés. Les maisons ne sont point belles par dehors, estans basties de brique & de terre, mais au dedans elles sont tres-belles, & presque toutes ont des fontaines. Les Mosquées, bains & cahuez y sont tres-beaux & bien bastis, & par tout il y a abondance d'eau. Mais reuenons à Nazareth, que ie ne passay point, esperant de voir Damas par vn autre chemin, comme ie diray cy-apres,



NOSTRE RETOUR A ACRE.

Description du mont Carmel.

CHAPITRE LIX.

A Pres auoir veu ce qui est à voir à Nazareth & aux lieux circonuoisins, nous prîmes congé du Pere Gardien de Nazareth, & en partîmes le Dimanche douzième May sur les sept heures du matin. Nous arriuasmes à Acre sur les deux heures apres midy. Le Lundy treizième May nous partîmes d'Acre vers les quatre heures du soir dans vne petite barque, pour aller au mont-Carmel, esloigné d'Acre dix milles; nous auions vn bon vent, mais si fort, que nostre timon se rompit, & l'ayans vistement racommodé avec quelques clous, nous fîmes voile seulement du trinquet; nous arriuasmes sur les six heures du soir au village de Cayphas, deuant lequel nous auions esté pris par ce Corsaire susdit; ce village, qui autrefois estoit vne ville, est au pied du mont-Carmel, nous montasmes cette montagne, & arriuasmes sur les sept heures au Couuent, qui est tenu par les Carmes Déchausséz. Nous y trouuasmes deux Peres François, & vn Frere Italien, qui y estoit depuis vingt ans. Ils suiuent là vne Reigle fort seueré, car outre qu'ils sont esloignez du monde, ils ne mangent point de viande, ny ne boient point de vin, & s'ils en ont besoin, il faut qu'ils aillent autre part, comme le Superieur d'alors fit, car estant pulmonique, & se desseichant tous les iours, il fut obligé de passer à Acre, pour se refaire vn peu durant quelques iours.

*Village de
Cayphas.*

*Couuent au
mont Carmel.*

Ils ne permettent pas mesme aux Pelerins de manger de la viande dans leur Conuent, seulement leur permettent-ils d'y boire du vin. Ce Conuent n'est pas tout au haut de la montagne, où ils en auoient vn beau, deuant que les Chrestiens perdissent la Terre Sainte, & on en voit encor les restes; celuy qu'ils habitent maintenant, est vn peu plus bas & fort petit, aussi n'y faut-il pas plus de trois Religieux, encor auroient-ils bien de la peine à se nourrir, s'ils ne receuoient quelques amosnes des Marchands François d'Acre, qui y vont souuent faire leurs deuotions. Il y a trente ans qu'ils possèdent ce lieu, dont ils auoient esté chassez apres que les Chrestiens eurent perdu la Terrè Sainte; c'est le lieu où demouroit le Prophete Helie, mesme leur Eglise est la grotte où il demouroit quelquefois, elle est taillée dans le rocaisse proprement; de ce Conuent ils ont fort belle veüe, principalement sur mer, où leur veüe n'est point bornée. A l'entour de leur Conuent ils ont vn joly Hermitage, fort bien cultiué, par la main du Frere Italien, qui y a porté toute la terre qui y est, aussi est-ee vne chose fort agreable, de voir des fleurs & des fruits sur vne montagne qui n'est qu'un rocher: ces bons Religieux nous firent vne collation fort propre de huit ou dix plats de fruit, puis nous allasmes coucher dans l'appartement des Pelerins, car quoy que ce lieu soit fort petit, ils ont pratiqué vn peu de logement assez commode & fort propre pour les Pelerins, mais il ne faut pas qu'ils soient gueres plus de demy douzaine. Le lendemain quatorziesme May, nous fismes nos deuotions en ce saint lieu, apres quoy nous partismes du Conuent sur les huit heures du matin, pour visiter les lieux de deuotion d'alentour, nous auions pour conducteur vn des deux Peres François, lequel craignant que nous ne fussions despoüillez des Arabes, nous fit prendre sur nos espaules des bastons en guise d'arquebuses: à vne bonne lieüe du Conuent nous vismes vne fontaine que le Prophete Helie fit sortir de terre, & vn peu audessus vne autre, aussi miraculeuse, toutes d'eux d'eau fort belle & bonne; les Arabes disent que tant que les Religieux ont esté absens, apres auoir esté chassez elles ne donnoient point d'eau. Tout proche de cette derniere fontaine se voyent de superbes restes du Con-

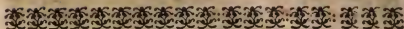
*Melons de
pierre.*

uent de saint Brocard, qui y fut enuoyé par saint Albert Patriarche de Ierusalem, pour reformer les Hermites qui y viuoient sans regle & sans communauté, c'estoit vn beau Conuent. Pas loing de là est le jardin des melons de pierre, & ils disent qu'Helie passant par là demanda par aumosne vn melon à vn homme qui en cueilloit, lequel dit à saint Helie par mespris que c'estoient des pierres & non des melons, & aussitost tous ces melons furent changez en pierres; lors que ie les priay de me mener à ce jardin, ils me répondirent qu'ils n'en sçauoient pas le chemin, mais apres cela ils me dirent en particulier qu'ils ne m'y auoient pas voulu mener, parce que nous estions trop de monde, & qu'y ayant à present peu de ces melons, si chacun en prenoit, il n'en resteroit plus, & ils m'en firent present d'vn. Apres auoir veu ces lieux, nous reuinsmes au Conuent vers les onze heures, & apres que nous eusmes dîné avec de fort bon poisson frais, nous allâmes voir près du Conuent vne grotte de ce saint Prophete Helie, & celle du Prophete Elisee, il y en a encor vne autre qui est pleine de terre, dont la porte est murée. Plus bas, vers le pied de la montagne, est la grotte où le Prophete Helie enseignoit le peuple, elle est toute taillée dans le Roc fort esgallement, tant en haut qu'en bas: elle est longue d'environ 20. pas, & large de 15. & fort haute, & ie croy que c'est vne des plus belles grottes qui se puissent voir. Les Turcs y ont fait vne petite Mosquée. Le mont Carmel & tout le pays d'alentour est commandé par vn Prince nommé l'Emir Tharabée, qui paye tous les ans au Grand Seigneur douze cheuaux de tribut. Apres auoir remercié ces Peres de leur courtoisie, que nous reconnusmes d'vne aumosne, nous nous embarquâmes vers les quatre heures du soir sur la mesme barque qui nous auoit amenez, & arriuasmes à Acre sur les sept heures du soir.

*Autre grotte
d'Helie.*

Emir Tharabée.





VOYAGE D'ACRE A SOVRSAÏDE,

*Baruth, Tripoly, & au mont Liban, &
celuy de Tripoly en Alep, avec ce qui
est à voir en ces lieux.*

CHAPITRE LX.

JE feray icy vne digression de mon voyage, pour marquer
ce qui se peut voir en ces quartiers là. Partant d'Acre on
va coucher à Sour. Au milieu du chemin est vne tour pres ^{Sour.}
la mer où on paye vne cassarre. Enuiron vne heure & demie
deuant qu'arriuer à Sour on trouue à quelques pas de la mer
vn puis de figure octogone, qui a enuiron quinze pieds de
diametre; il est si plain d'eau, qu'on en peut puiser avec la
main. & on dit que plusieurs ont voulu sonder sa profondeur
avec plusieurs charges de chameaux de corde, mais que ia-
mais on n'y a trouué de fond. On tient que c'est le ^{Puteus aquarum viuientium} *Puteus a-*
quarum viuientium dont il est fait mention dans les Cantiques. ^{rum viu-}
La ville de Sour est au riuage de la mer, elle fut ancienne-
ment appellée Tyrus; ce fut là que nostre Seigneur guerit la ^{Tyrus.}
fille de la Cananée. On voit en ce lieu de belles antiquitez.
De Sour on va coucher à Sayde, on trouue encor en ce che-
min vne tour où il faut payer cassarre. Sayde est vne jolie vil-
le proche de la mer, son nom ancien est Sidon. ^{Sidon.}
Deuant la ville il y a vne petite forteresse bastie dans la mer. Le
terroir de Sayde est beau & remply de Iardins, entr'au-
tres il y en a vn à deux portées de mousquet de la ville,
qui est remply de beaux orangers, dans lequel on mon-
stre la Sepulture de Zabulon, vn des douze enfans d'Is-
raël. ^{Sepulture de Zabulon.}
Le iour suiuant on peut aller coucher à Baruth. A vne
heure de chemin de Sayde en allant vers Baruth, on voit à
main droite vn village appellé Gie, où il y a force sable, & on ^{Gie.}
dit que c'est le lieu où la baleine ietta Ionas apres l'auoir gar-
dé trois iours dans son ventre. On paye dans ce chemin deux

caffarres. Le terroir de Baruth est tres beau & bon, il y a quantité de muriers blancs pour les vers à soye. Le iour suivant on quitte Baruth, & apres auoir marché vne demie heure, on voit à costé droit la cauerne qui seruoit autrefois de retraicte à vn grand dragon; à deux cent pas plus oultre est vne Eglise des Grecs, au mesme lieu disent-ils, où S. George tua ce dragon, qui estoit prest de deuorer la fille du Roy de Baruth. A demie heure de chemin de là est vn pont appellé le pont de Baruth, soustenu de six arcades, on y paye vne caffarre. A enuiron deux heures de chemin de ce pont on en trouue vn autre, sous lequel passe vne riuiera appellée en Arabe naar el kelb, c'est à dire, fleuve du chien, sans doute à cause qu'on y voit vn anneau taillé dans le rocher, où est attaché vn grand chien de la mesme roche, qui paroist encor dans la mer. On dit que par le passé ce chien abboyoit par enchantement quand il venoit quelque armée, & que sa voix s'entendoit de quatre lieuës loing. Vn peu au dessus de la descente où est le chien, sont grauées sur le rocher en gros caracteres ces lettres. IMP. CÆS. M. AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVGVSTVS. PART. MARI. BRITANNIVS. Au bout de ce pont il y a vne pierre de marbre d'onze pans de long & cinq de large où sont esrites six lignes en caractere Arabe. De là on va coucher au pont d'Abraham. Le iour suivant on va coucher à Tripoly. En chemin on voit du costé de la mer les villes de Gibel, Patron, & Amphie. La ville de Tripoly est fort jolie: il y a vn beau Chasteau au pied duquel passe vne petite riuiera, plusieurs iardinages remplis d'orangers & muriers blancs environnent ladite ville, qui est esloignée d'vn mille de la mer, au bord de laquelle sont plusieurs tours garnies de pieces de canon, pour la garde de la plage. Ce fut en ce lieu que sainte Marine accusée d'impudicité fit penitence sous l'habit d'vn homme. Le iour suivant on va au mont Liban, esloigné de Tripoly d'environ cinq heures de mauuais chemin, on va coucher à Cannobin qui est vn village où loge le Patriarche du mont Liban, il y a vne Eglise & vn Monastere. Le lendemain on va aux cedres, qui sont à vne heure & demie de chemin de Cannobin, & on passe par vn joly village appellé Eden, qui est à enuiron vne

heure

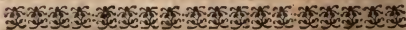
*Tripoly
Gibel,
Patron.
Amphie.*

*Mont Liban,
Cannobin.*

*Eden.
21. Cedres au
mont Liban.*

heure de chemin de Cannobin. C'est vne folie de dire que *Eden.*
 quand on compte les cedres du mont Liban deux fois, on
 trouue nombre different, car il y en a en tout vingt-trois, *23. Cedres du*
 tant grands que petits. Tous ceux qui habitent cette mon- *Mont Liban.*
 tagne sont Chrestiens Maronites. Apres auoir veu le mont
 Liban, on reuiet à Tripoly, d'où ceux qui veulent aller en
 Alep, prennent le chemin suiuant. De Tripoly on va cou-
 cher à vn Chasteau appellé Chasteau François, situé sur *Chasteau*
 vne haute montagne, qui fut basti par les François du *François.*
 temps de Godefroy de Bouillon. De là on va coucher à
 Ama, c'estoit autrefois vne belle & grande ville, mainte- *Ama.*
 nant elle est à moitié ruinée, il y a encor de belles Mos-
 quées & maisons basties de pierre noire & blanche entre-
 meslées. A l'extremité de la ville paroist vn grand Chasteau
 sur vne colline, presque tout ruiné & deshabité, dont les
 murailles sont fort espais & hautes, basties de bonnes
 pierres blanches & noires figurées en diuerses façons, le
 peu qu'il en reste monstre leur ancienne beauté. La porte
 du Chasteau est ornée d'inscriptions en lettres Arabes,
 l'entrée est faite en façon de corps de garde. Il ya vn Ora-
 toire du costé du Midy, semblable à ceux où les Turcs font
 leurs prieres. Il ya plusieurs grottes bien trauaillées, & de
 grands magazins qui seruoient autrefois à tenir les provi-
 sions & munitions de guerre. A costé du Chasteau passe la
 riuere Assi ou Oronte, qui remplit les fosses d'alentour, *Assi ou Oron-*
 taillez dans le roc & fort profonds : Elle trauesse encore
 toute la ville, où elle fait tourner dix-huit grandes rouës,
 qui eleuent l'eau à la hauteur de deux piques dans des ca-
 naux qui sont sur de grandes arcades, & se voident non
 seulement aux fontaines de la ville, mais encor par dehors
 aux jardins. Il faut encor voir vne Mosquée qui est proche
 de la riuere, & vis à vis du Chasteau, deuant la porte de
 laquelle s'eleue vne colonne de tres beau marbre, façonnée
 à demy relief de personnages, oyseaux, & autres animaux
 fort bien representez. Il y dans cette Mosquée vn jardin
 tres-beau proche de la riuere, & remply d'orangers. D'A-
 ma on va coucher à Marra, qui est vne meschante ville *Marra.*
 commandée par vn Sangiac, & il n'y a rien digne de re-
 marque que le han où on loge, qui est tout couuert de *Grand Han.*

plomb, & fort spacieux, huit cens hommes y pouuans loger à l'aise avec leurs cheuaux. Au milieu de ce han il y a vne Mosquée avec vne belle fontaine; On y voit encore vn puis profond de quarantè-deux toises depuis le haut iusqu'à la superficie de l'eau. Il y a enuiron six-vingt ans que ce han fut basti par Mourab Chélebi grand Testerdar, lors qu'il fit le voyage de la Meque. A quelques cinquante pas de là il y a vn autre vieux han à demy ruiné, ayant vne porte de pierre noire toute d'vne piece, de sept pans de long & quatre & demy de large, & vn d'espaisseur, où sont gravées à demy relief deux Croix comme celle de Malte, avec des roses & autres figures. De Marra on va coucher en Alep.



*VOYAGE DE TRIPOLY PAR
Damas en Alep.*

CHAPITRE LXI.

Ceux qui n'ont point veu Damas y peuuent aller de Tripoly en trois bonnes iournées, puis de là en Alep, par le chemin suiuant. De Damas on va coucher à Cotaïpha par vn chemin dont la moitié sont belles plaines tres-fertiles, ayans quantité d'arbres fruitiers, oliuiers, & vignes, & arroufées de sept petites riuieres & plusieurs ruisseaux, on y voit quantité de villages, que les gens du pays disent estre au nombre de plus de trois cens cinquante dans le terroir. Le reste du chemin est fort sterile & montagneux. On trouue à Cotaïpha le plus beau han qui soit en tout le pays, il y a au milieu de ce han vne fontaine qui verse son eau dans vn grand viuier. On trouue toutes les choses necessaires dans ledit han, où peuuent loger mil hommes avec leurs cheuaux sans incommodité. Il y a enuiron quatre-vingt ans que Sinan Bacha Grand Visir passant par ce pays lors qu'il fit le voyage de la Meque & d'Hymen, le fit bastir. Pour y aller il faut passer par vne gran-

*Cotaïpha.
Beau &
grand han.*

de cour, ceinte de murailles, en forme de Chasteau en quar-
 ré. Il y a deux portes, l'une regardant vers le Midy, l'autre
 vers Tramontane, sur chacune desquelles sont trois coule-
 urines pour deffendre ce lieu. On paye là vne cassarre. De
 Coraïpha on va coucher à Nebk, & en chemin on voit à *Nebk*
 cinq heures de Coraïpha vn vieux Chasteau appellé Castel,
 ou han el arous (c'est à dire, han de l'espousée) situé sur vn *Han el*
 lieu fort sterile, & enuironné de montagnes. Nebk est situé *atoum.*
 sur vne petite colline, au pied de laquelle sont des jardins
 remplis d'arbres à fruits, & arrousez par vne petite riuere,
 sur laquelle est vn pont tres-beau soustenu par quatre arca-
 des. Le iour suiuant apres auoir cheminé deux heures on
 passe par vn village appellée Cara, qui contient deux hans
 & vne Eglise des Grecs dedice en l'honneur de saint Geor-
 ge. Ce village est entouré durant demy lieuë de jardins rem-
 plis d'arbres fructiers que de petits ruisseaux arrousent. A
 2. lieuës de là on trouue vn Chasteau appellé Cossitel, de *Cossitel.*
 hors les murailles duquel est vne fontaine qui se vuide dans
 vn viuier de 20. pas de long; puis on vient coucher à Assia, *Assia.*
 qui est vn han pour loger les passans. Pour y arriuer on passe
 par vne grande cour ceinte de murailles en forme de for-
 tereffe, ayant au milieu vne fontaine tres-belle qui se vuide
 par quatre tuyaux, & d'un autre costé derriere ce han passe
 vne source d'eau qui remplit vn viuier. D'Assia on va cou-
 cher à Hems; à moitié chemin on trouue vn meschant han *Hems.*
 dit Chempfi. Hems est vne jolie ville de moyenne grandeur,
 dont les murailles sont de pierres noires & blanches, & pres-
 que tout autour hautes d'une demie pique, fortifiées de pe-
 tites tours rondes au nombre de vingt six; autrefois elles
 estoient entourées de fossez qui à present sont la plupart
 remplis de ruines. Cette ville a six portes. On voit dans
 ladite ville cinq Eglises. La premiere est fort grande,
 & est soustenuë de trente-quatre pilliers de marbre, la plus-
 part jaspez, elle a soixante & dix pas de longueur, & dix-huit
 de largeur. Au dedans & du costé du Midy il y a vne petite
 Chappelle où se voit vne caisse de pierre enchassée dans la
 muraille, de cinq pans de long & trois de large, les gens du *Caisse de la*
 pays, tant Chrestiens que Mores croyent que la tette de *teste de S.*
 saint Iean Baptiste est dans cette caisse, c'est pourquoy les *Iean Bapti-*
 se.

Mores en font grand estat, & y tiennent pour l'ordinaire vne lampe ardente : ils disent qu'à vn certain iour del'année il distile quelques gouttes de sang de cette caisse. Il y a encor plusieurs autres pieces de marbre longues & rondes enchassées dans la muraille, escriptes en caracteres Grecs, parsemées de roses & autres figures fort artistement trauaillées. Ce fut Sainte Heleine qui fit bastir cette Eglise, que les Chrestiens du pays ont possédée long-temps, mais enfin les Turcs l'usurperent il y a enuiron cent soixante ans, & s'en seruent à present pour leur grande Mosquée; la couuerture que les colonnes soustiennent, a esté refaite depuis quelques années., & n'est que de pieces de bois mal agencées. Les Chrestiens ont permission d'y entrer. Par le dehors il y a vn grand viuier où les Turcs font leurs ablutions auant que d'y entrer. A la porte de cette Mosquée se voyent deux colonnes de marbre par terre de vingt pans de long. De là on va à vne autre Eglise tenuë par les Mores, appellée saint George, les Chrestiens du pays y peuuent faire leurs deuotions en payant la moitié de l'huile qui se consomme. La troisieme est dediée en l'honneur de nostre Dame, elle est tenuë par les Chrestiens du pays. La quatriesme est tenuë par les Grecs, & se nomme Arbain Chotiade, qui veut dire quarante Martyrs, elle est fort jolie, elle est soustenuë de cinq colonnes, dont quatre sont de marbre, & l'autre de Porphyre, taillée en forme de viz & façonnée. La cinquiesme Eglise s'appelle saint Merlian, autrement saint Iulian, les gens du pays disent que son corps y est en vne Sepulture de tres-beau marbre qui est derriere l'Autel, faite en façon de biere, dont le couuercle est en dos d'asne : aux quatre coins il y a quatre pommes du mesme marbre, & tout à l'entour sont douze Croix grauées en demy relief. Cette sepulture a dix pans de long & cinq de large, & autant de haut, paroissant tout d'vne piece. A six cent pas de la porte appellée Bab ieoudy (c'est à dire, porte des Iuifs) tirant vers le Ponant, se voit vne pyramide assez grande, dans laquelle ceux du pays croyent que Caius Cesar neveu d'Auguste est enseuely.

*Arbain
Chotiade.*

*Sepulture de
S. Iulian.*

*Sepulture de
Caius Cesar
neveu d'Auguste.*

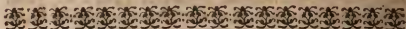
Hors la ville du costé du Midy, sur vne colline est vn Chasteau basty comme celuy d'Amas dont i'ay parlé au Chapitre precedent, mais il n'est pas si ruiné, bien qu'il soit

deshabité comme l'autre. On dit que les Chrestiens les ont autrefois tenus tous deux, & y ont enduré de grands sieges auant que de les rendre aux Turcs, & c'est pour cela que le Grand Seigneur a defendu de les rebastir & habiter. Le han où on loge à Hemps est à quinze pas hors de la ville, proche des murailles, du costé de la tramontane. De Hemps on va coucher à Ama, enuiron à moitié chemin on voit vn petit Oratoire qu'on dit auoir esté fait par les Francs, il est maintenant habité par vn Scheik More. Vn peu plus loin sur vne colline se voit vn village ruiné. Proche de là est vn han où logent les passans qui veulent s'y arrester. Apres césa on passe vn pont de dix Arcades, dit Dgefer Rustan, c'est à dire pont de Rustan, qui est assez beau, sous lequel passe le fleuve Assi. l'ay parlé d'Ama assez amplement au Chapitre precedent. Depuis Hemps iusqu'à Ama est le lieu que les gens du pay's disent auoir esté habité par Iob & sa famille, il est fort fertile, mais il n'est pas cultiué à demy. Le iour suiuant on va coucher à Scheicun han (c'est à dire han de scheïc) c'est vn han fort vieil, sur la porte duquel est vne pierre de marbre de six pans de long & trois de large, où sont grauées six lignes de caracteres Arabes, & aux deux costez sont deux pierres rondes aussi de marbre, à chacune desquelles est graué vn calice couuert de sa patene, fort bien fait. De Scheicun hanj on va à Marra, dont j'ay parlé dans le Chapitre precedent. Le iour suiuant on va coucher à han Serakib. En allant on apperçoit quelques villages ruinez, dont le plus entier est vn appellé han Merey, basti en formé de Chasteau, ayant aux quatre coins quatre tours, trois quarrées & vne ronde, ce han est à quatre heures de chemin de Marra, & vingt pas auant qu'y arriuer on voit à main gauche cinq grandes sepultures, dans l'vne desquelles est enterré vn Bacha, ayant son tulban taillé sur le marbre à vn bout de la tombe. A quelques pas hors la porte de ce han Serakib, & dans vn vieux bastiment, il y a vn grand puits presque de figure quarrée, qui est profond de quarante-deux toises auant que de toucher l'eau, comme celuy de Marra. A quatre-vingt pas enuiron de là paroist vn meschant village habité de peu de gens, quoy que le terroir soit assez bon. De han Serakib on va

Pays de Iob.

*Scheicun
Hani.*

coucher à han Touman ; par le chemin on voit à main gauche vne ville assez belle dit Sermin , & trois ou quatre villages tout ruinez , à cause des voleries des Arabes. Il y a environ quarante ans que han Touman fut rebasty par vn Bacha d'Alep appellé Hifouf Bacha , qui y mit vn Aga avec cinquante soldats & dix petites couleurines pour le garder des Arabes , qui autrefois y faisoient mille voleries. La riuère d'Alep nommée Singa y passe tout contre , & proche de là il y a deux moulins. De han Touman on va à Alep en trois ou quatre heures.



NOSTRE PARTEMENT D'ACRE
pour Damiette, & la rencontre que nous
fismes de Corsaires Italiens.

CHAPITRE LXII.

D'Acre à Da-
miette.

Sanbiquer.

Nous demeurâmes à Acre quatre iours faute de passage pour Damiette , mais enfin s'estant trouuez deux sanbiquers de Chypre , qui alloient tous deux à Damiette, nous resoluâmes de nous mettre dessus , & ayans enuoyé querir le Reys de ce Sanbiquer, qui estoit Grec , Monsieur de Bricard le Consul prit la peine de faire nostre marché , & nous recommander à luy : les sanbiquers sont des bastiments faits comme des galiotes , mais plus longs , la poupe en est faite comme la prouë ; seulement il y a à la poupe vne petite chambre pour mettre du biscuit , mais elle est sous la couette ; il y a plusieurs bancs pour ramer , selon la longueur du sanbiquer , & chaque rame est tirée par deux hommes. Le nostre auoit douze rames de chaque costé ; outre cela il y a vn grand arbre qui porte vn tres-grand voile , de sorte que comme cela n'est pas chargé , il n'y auroit point de galleres qui les pussent attrapper , s'ils auoient des rames assez longues , mais ils n'en ont que de courtes. Le vent s'estant fait bon pour nostre voyage , nous nous embarquâmes avec nos prouisions sur nostre Sanbiquer le Dimanche

dix - neuſieſme May ſur les trois heures apres midy , & ſortisſmes auſſi - toſt hors du port d'Acre , allans en compagnie avec vn autre Sanbiquer. Nous craignions fort de rencontrer encore des Corſaires , & principalement celuy qui nous auoit pris deſia vne fois , tant pource que les gens auoient dit que s'ils nous euſſent tué , ils n'auroient point eſté obligez de rien rendre , que parce que nous craignions qu'ils ne nous accuſaſſent d'eſtre cauſe que les Turcs auoient couru ſur eux , & qu'ils ne nous fiſſent mauuais party. Toutesſois nous ne trouuaſmes en noſtre voyage rien de conſiderable , iuſqu'au lendemain Lundy vingtieſme May , qu'au coucher du Soleil , nous paſſaſmes deuant vne tour , d'où il y a enuiron douze milles iuſqu'à laſſa : comme nous fuſmes proche de cette tour , on nous tira quelques coups de fauconneaux & de mouſquets , ce qui nous eſtonna fort , & plus encore quand nous viſmes qu'on faiſoit de grands feux par toute la coſte , & principalement ſur les tours , nous n'en ſçauions pas la cauſe , que ie diray cy-pres , ſeulement nous iugions bien qu'on nous prenoit pour des Corſaires ; approchans de laſſa , nous viſmes vn grand feu ſur la tour , en ſuite voulans entrer dans le port ſur les neuf heures du ſoir pour y charger du bois , & prendre de l'eau , on nous en defendit l'entrée à coups de fauconneaux & de mouſquets : alors noſtre Reys ſe mit ſur la propé , & cria de toute ſa force qu'il eſtoit vn tel , Reys d'un Sanbiquer , appellant des gens qu'il connoiſſoit à laſſa , mais on ne nous répondit autre choſe , qu'Alarga , c'eſtoit à dire , que nous nous retirafſions , & cela eſtoit ſuiuy d'une deſcharge de pluſieurs fauconneaux & mouſquets : apres que cette muſique eut duré enuiron vne heure , eux tirans toujours , & noſtre Reys criant toujours , l'autre Sanbiquer s'approcha vn peu plus pres que le noſtre , & le Reys criant de toute ſa force , ſe fit enfin entendre & reconnoiſtre par des Grecs qui eſtoient à laſſa ; alors au lieu d'Alarga on nous cria Taala , ce qui nous reſioiut fort ; c'eſtoit à dire que nous vinſſions dedans ; de ſorte que nous entraſmes dans le port ſur les dix heures du ſoir : pour moy ie craignois que ce ne fut vne fineſſe , afin de nous couler aiſément

à fond quand nous serions proches, mais au contraire nous y fûmes receus en amis : nous trouuâmes tout le monde en armes, prests à fuir ; les femmes & les enfans s'estoient desia sauuez de Iaffa ; nous eûmes en ce lieu la consolation de voir que tous ceux de Iaffa nous plaignoient d'auoir esté despoüillez par des Chrestiens mesmes ; car ils nous connoissoient de ce que nous auions desia passé vne fois à Iaffa, & auoient bien sçeu nostre prise : nous restâmes à Iaffa pour attendre le beau temps iusqu'au Vendredy 24. May, que le vent estant bon, nous partîmes vers le midy, & au bout de deux ou trois heures nous perdîmes la terre de veüë ; sur le soir le vent ayant cessé, nous donnâmes fond, & le lendemain Samedy vingt-cinquième May dès la pointe du iour nous sarpâmes, & allâmes à la boulline ; sur les trois ou quatre heures apres midy nous descouürîmes la terre, & nous en estans approchez, nous donnâmes fond au coucher du Soleil, le vent n'estant pas propre pour passer vn cap où nous nous trouuions : le lendemain Dimanche vingt-sixième May dès la pointe du iour nous sarpâmes, & descouürîmes aussi tost deux voiles, dont l'un sembloit vn vaisseau, & l'autre vne galiote ; nous nous en esloignâmes tant que nous pûmes à force de rames, & enfin apres quelques heures nous les perdîmes de veüë, mais vers le midy nous visîmes la galiote à nostre queue ; nostre conserue d'abord gagna la terre, & au lieu de les imiter nous fîmes force de voiles & de rames, tant qu'en peu de temps nous perdîmes encor cette galiote de veüë ; mais vn peu apres l'ayant encor descouuerte, nous ramâmes encor vn peu, & la perdîmes encor de veüë. Dès que ie vis la premiere fois ces voiles, ie vis bien que la mauuaise fortune auoit prise sur nous, & qu'elle nous vouloit encor persecuter, & ie fus Prophète par mal-heur, car ie dis aux autres que nous estions encor trop loin de Damiette pour estre pris, & que comme nous auions esté pris à dix mille d'Acre, nous serions pris à dix mille de Damiette. Apres auoir donc perdu encor cette galiote de veüë, nous donnâmes fond sur les six heures du soir à vn lieu d'où nous decouürîmes trois voiles à l'anchre, nous fîmes dessein la

nuir

nuit dès qu'il feroit bonasse, de tascher de gagner vne pointe de terre dont nous n'estions pas fort esloignez, & alors nous aurions esté bien près de Damiette & aurions euté ce qui nous arriua, mais nos gens s'endormirent trop; car le Lundy vingt-septiesme May ils s'éueillèrent enuiron deux heures deuant le iour, & ayans sarpé, firent force de voiles & de rames, mais à la pointe du iour, lors que nous n'estions pas à vingt milles loin de Damiette, ils enuoyerent leur deux cayques bien armez sur nous; alors nos gens voulurent retourner en arriere, mais ils ne furent pas à temps, & les cayques s'approchant en diligence, il y eut vn Turc passager qui lia son paquet sur son col, & se jettant à l'eau gagna bien-toist la terre, sans rien perdre; les autres, soit qu'ils ne sceussent pas si bien nager, ou qu'ils esperassent que nous pourrions gagner la terre deuant que d'estre abordé, ne l'imiterent point; i'eus alors quelque crainte qu'ils ne deschargeassent leur colere sur nous qui estions Francs, aussi bien que ces Corsaires, & enfin les cayques s'estans approchez à la portée du mousquet, tous les Turcs passagers qui estoient dans nostre Sanbiquer se jetterent en l'eau pour se sauuer en terre, & les Grecs apres auoir tiré 2. pierriers qu'ils auoient, en firent de mesme. l'eus grande pitié de voir ces pauvres gens estre obligez de s'enfuir de leur maison, (car l'appelle ainsi leur Sanbiquer,) & laisser toutes leurs hardes au pillage & à la discretion de ces enragez, n'emportans avec eux qu'un chappellet ou deux d'un certain biscuit qu'on vend enfilé par chappellets. D'abord vn des cayques tira dans nostre pouppe vn coup d'arquebuse à croc, chargée d'une grosse balle ramée, que si elle eust donnée vn palme plus bas, elle nous auroit tué tous, & coulé le Sanbiquer à fond, mais ne voyans plus personne à nostre bord, ils coururent apres ceux qui se sauuoient en terre, car comme c'estoit fort proche de terre, il n'y auoit gueres d'eau, ce qui fit que les soldats qui y trouuoient fond, se mirent dans l'eau l'espee à la main & le pistolet à l'autre, pour courir apres ces pauvres miserables, tirans sur ceux qu'ils ne pouuoient attrapper; pendant ce temps ie priay nostre Capucin & vn autre Religieux François qui estoient avec nous, de monter sur la couuerte, & faire ban-

Corsaires
 Francoi.

niere blanche , ce qu'ils firent ; & mettant vn mouchoir au bout d'un baston, crierent en François à ceux qui estoient restez dans les caïques, que nous estions Franes ; ils dirent que nous abaissions nostre voile : ce que nous fismes facilement , mais il estoit si grand , que nous ne le pûmes plier ; cependant il couuroit tout nostre Sanbiquer , & eux craignans qu'il n'y eut encor du monde caché dedans , n'osoient venir , mais leur ayans tesmoigné que nous ne le pouuions plier sans leur ayde , & qu'il n'y auoit rien à craindre , ils vinrent à nostre bord , & nous connoissans pour Franes , ne nous firent aucun mal ny violence comme les premiers , seulement ils prirent de nos hardes tout ce qu'ils trouuerent à l'escart , de sorte que nous ne laissâmes pas d'en prendre vne bonne partie. Apres cela c'estoit vn triste spectacle de voir reuenir ces soldats chargez de despoüilles ; menans par la main les gens qu'ils auoient pris en terre , ils estoient tout nuds en chemise , ayans esté despoüillez aussi-tost que pris : quand ils furent dans nostre Sanbiquer , ils chercherent de tous les costez s'il n'y auoit rien à prendre , ils prirent sept Turcs : apres qu'ils furent tous ou dans nostre Sanbiquer ou dans leurs caïques , ils nous menerent vers leurs vaisseaux : en allans ils nous racontèrent comme ils nous auoient descouvert le soir precedent , mais qu'ils auoient vne galliotte qu'ils n'auoient point veu depuis deux iours , & qu'ils prenoient nostre Sanbiquer pour elle , mais que le matin suiuant voyans que nous allions terre à terre , ils auoient bien iugé que ce ne l'estoit pas , & que s'ils ne nous eussent point pris pour leur galliotte , ils nous seroient venus visiter dès le mesme soir qu'ils nous auoient descouvert.





DE CE QVI SE PASSA CHEZ LES

*Corfaires tant que nous fumes avec eux,
Et nostre arriuée à Damiette.*

CHAPITRE LXIIL.

EN vne heure nous vinsmes aux vaisseaux des Corfaires, qui estoient deux, dont l'un estoit commandé par le Capitaine Santi, appelé autrement Ripuerto Liurnois, & l'autre par le Capitaine Nicolo de Zante. Nous fumes bien receus de ces Capitaines qui nous partagerent entre eux; nos Religieux allerent au vaisseau du Capitaine Santi, & nous autres seculiers entraimes dans celuy du Capitaine Nicolo. Ces deux vaisseaux estoient de conserue, & auoient chacun cent quarante hommes, chaque vaisseau auoit quatorze rames de chaque costé, dont ils se pouuoient seruir en cas de besoin, mettans deux hommes à chaque rame: le vaisseau où nous estions auoit vingt-quatre pierriers de bronze & deux canons de bronze, & quantité de beaux fusils & mousquets de gros calibre, l'autre n'en auoit pas moins: ils auoient encor vne galiote qu'ils auoient faite d'un sanbiquer qu'ils auoient pris vers Alexandrette, & l'auoient armée de six pierriers de bronze, & d'un beau grand courcier de bronze, & y mettoient chacun 40. hommes de leur armement, c'estoient 80. hommes sur la galiote qui estoit la mesme qui nous auoit poursuiuis le iour precedent. Il y auoit trente-six mois que l'un de ces Corfaires estoit en mer, & l'autre quarante. Le fus fort estonné de voir sur le vaisseau où nous montasmes plusieurs esclaves, tant hommes que femmes & enfans, & ils me racontèrent qu'ils en auoient pris la pluspart à Castel Peregrin quelques iours deuant, par vne surprise, qui fut de cette sorte. Apres auoir pris ce sanbiquer, dont j'ay dit qu'ils firent vne galiote, il y eut un Turc deuers Alexandrette qui fut pris dessus, lequel leur proposa que s'ils luy vouloient promettre la liberté, il leur

feroit prendre plusieurs esclaves ; eux luy promirent tout aussi-tost, mais luy ne se fiant point à leur parole, tout Turc qu'il estoit, les fist iurer de cela deuant vn tableau de la Vierge, & vn de saint François : apres qu'ils luy eurent iuré, il leur fit tourner la prouë vers Castel Peregrino, qui est vn méchant petit Chasteau qui ne fermoit point, ce lieu est entre Acre & Iaffa, à dix mille au dessous du mont Carmel allant vers Iaffa. Ils prirent si bien leurs mesures, qu'ils n'y furent point apperceus, & ayans aussi-tost mis pied à terre ils allerent sans bruit iusqu'à l'habitation, où estant ils commencerent à se faire entendre, emmenans tout ce qui estoit de creatures viuantes, hommes, femmes & petits enfans, & ceux qui se faisoient tirer, ils les tuoient sans auoir égard au sexe ny à l'aage, & des soldats me dirent qu'ils y tuerent des filles, lesquelles quoy qu'elles en vissent tuer d'autres, seulement à cause de ce qu'elles ne vouloient pas suiure, aimerent mieux se laisser égorger que d'estre esclaves. Il y eust vn Officier parmy eux, qu'ils me montrerent, auquel vn des soldats apporta vn enfant de quatre mois, & luy dit, voilà vn esclave que ie vous donne : mais ce Barbare prenant ce pauvre innocent par vn pied, & disant, que veux-tu que ie fasse de cela, le ietta tant loin qu'il pût dans la campagne, comme si c'eust esté vne pierre. Ils firent en cette occasion plus de cinquante esclaves, tant hommes que femmes & enfans : le Turc qui les auoit menez, en ayant amené vn au vaisseau, on luy osta sa chaisne, & il en alla requerir d'autres, ne songeant point à se sauuer, tant parce qu'il se fioit en leur serment, que parce que peut-estre il auoit peur de trouuer en ces terres la recompense de sa trahison. Ils en tuerent plus qu'ils n'en prirent, & ne laisserent pas vne creature viuante en ce lieu, c'est pourquoy l'allarme fut si grande par toute la coste, lors que nous la costoyasmes avec nostre Sanbiquer en venant d'Acre à Iaffa. C'estoit vne grande pitié de voir sur ce vaisseau tant de pauvres femmes avec leurs enfans à la mammelle, n'auoir tous les iours qu'un peu de biscuit moisy, & deux verres d'eau puante, & les hommes tout de mesme : mais entr'autres il y auoit sur ce vaisseau vne femme esclave, avec son mary, son frere, ses sept enfans, & vn dans le ventre ; tout cela caufoit vn grand embarras, &

Surprise d'une Habitation par les Corsaires Italiens.

bien de la saleté sur ce vaisseau, & mesme il y auoit vn petit enfant qui auoit la petite verolle, ce qui me fit apprehender de la gagner. Nous n'estions gueres mieux traitez *Traitemens dans le vaisseau des Corsaires.* que ces Esclaues, car ils n'auoient point de prouisions, & ils auoient si peu d'eau, qu'ils estoient obligez de la dispenser par mesure, en donnant à chacun deux verrées par iour. Nostre nourriture donc consistoit en deux repas par iour, tous deux esgaux, l'un à midy, l'autre le soir, on nous donnoit du biscuit, lequel pour estre tout moisy, estoit de toutes couleurs, & afin de l'assaisonner, & qu'il ne fust pas si dur, on le trempoit dans l'eau, qui pouoit extrêmement, & d'abord qu'on l'apportoit dans la chambre, elle se faisoit sentir, & en pressant ce biscuit sous les dents, cette eau d'enfer couloit dans le gosier, qui faisoit vn horrible effet: nous auions encor du fromage, qui estoit pour durer long-temps, car il estoit si dur, qu'on n'en pouuoit presque couper, & nous beuuions de cette eau puante, avec fort peu de vin par dessus, & nous couchions la nuit sur la couuerte, parmy toute la vermine de ces pauvres gens; nos Religieux estoient mieux, à ce qu'ils nous dirent depuis. Parmy tout cela ie ne perdis point courage, au contraire, il me fallut le donner aux autres, qui croyoient déjà estre demy morts dans cette fatigue, & ie m'appliquay à songer aux moyens de sortir de cette misere. Ils auoient avec leurs deux vaisseaux vne grosse Saïque, qu'ils auoient prise peu de iours auparauant, & il estoit venu des Grecs pour la racheter; ils en offrirent mille piastres, & ces Messieurs en vouloient quinze cens; les Grecs s'en allerent, avec promesse toutefois de retourner; ce qu'ayans sçeu du Capitaine, qui eust bien souhaité autant que nous, que nous fussions en terre, parce que nous diminuions ses puantes prouisions, nous nous préparasmes d'aller à Damiette avec eux; les Corsaires nous eussent bien mis à terre, si nous eussions voulu, mais nous n'auions garde d'accepter ce party, de crainte d'estre pris pour Corsaires, & tout aussi-tost bruslez tous vifs, & i'auois trop recentes en ma memoire les histoires que i'auois oüy raconter d'autres Francs, qui s'estans saueez de naufrages, & venans en terre auoient esté dans ces peines, quoy qu'innocens, en estans quittes à bon marché

d'estre esclaves. Cependant la galiotte arriua vers les vaisseaux le Mardy vingt-huitiesme May au matin, elle auoit pris vne Saycote qui estoit le voile que nous auions veu avec elle, mais elle la laissa, parce qu'elle estoit de peu de consequence, & ne valoit pas la peine de les retarder : le Mercredi vingt-neufiesme May, demy heure deuant le iour, vne Polaque se vint jeter parmy nous, & donna de sa prouë contre le costé de nostre Sanbiquer, qui estoit attaché à la pouppe d'un des vaisseaux, & luy fit vn grand trou; d'abord les Corsaires eurent l'allarme, mais ayant tiré quelques coups de fusil sur cette Polaque, ils descendirent dans les cayques, pour luy courir sus : d'un autre costé, ceux de la polaque, qui estoient yures ou endormis, s'estans éveillez au bruit que fit leur polaque contre le Sanbiquer, & ayans reconnu leur faute, se jetterent vistemement dans leur cayque, & tascherent de se sauuer à coups de rames, mais estans suivis de pres, ils furent bien-tost attrapez, & de 21. Turcs qu'il y auoit, douze se jetterent à la nage, quoy que la plus proche terre fut esloignée de plus de six milles, & il en resta neuf, qu'on amena au vaisseau; ie leur demanday comment ils auoient esté si nonchalans à la conduite de leur polaque, & ils me dirent que croyans d'estre proches de l'emboucheure du Nil deuant Damiette, ils s'estoient endormis, en quoy ils n'estoient pas moins blasmables, puis qu'ils auoient deu apprehender que leur polaque ne donnast en terre. Il y auoit dans cette polaque quelques balles de saumon. Ce mesme iour, voyant que les Grecs à qui appartenoit la premiere sayque prise ne reuenoient point, les Corsaires resolurent de la brusler, mais sçachant que plus ils feroient de mal, & plus nous aurions de peine à descendre en terre, ie priay le Capitaine de ne la point brusler, & à ma consideration, en ayans osté tous les voiles & les cordages, ils la laisserent aller à la fortune, & en peu de temps elle arriua en terre à nostre veüe, ils dépouillerent de mesme nostre sanbiquer, & l'ayant aussi laissé aller, il se perdit à nostre veüe. Apres cela nous prîmes le chemin de Damiette, pour faire de l'eau à l'emboucheure du Nil: cette resolution nous réjouit, car ce nous eust esté alors vn grand regale, que de bonne eau fraische, outre qu'aprchans

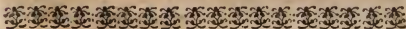
du lieu où nous souhaitions d'estre , nous esperions toujours de trouver quelque expedient , pour y descendre seulement : nous nous approchâmes tant que nous pûmes , & le lendemain Jeudy trentiesme May sur les dix heures du matin nous nous trouuâmes deuant l'emboucheure du Nil, & la galliotte y alla faire eau, malgré le canon de la forteresse: & nos vaisseaux en voulurent faire autant , & firent banniere blanche , tant pour voir si on nous voudroit recevoir en terre , que pour voir si on racheteroit quelques-vns des esclaves qu'ils auoient : nous attendions avec grande impatience qu'on mit la banniere blanche au Chasteau, & nous nous preparions d'aller bien-tost en Damiette en toute secreté , quand pour nostre malheur la sentinelle qui estoit au haut de l'arbre descourrit quatre voiles : aussi tost ils changerent leur banniere blanche , en rouge , ie voulus leur représenter que c'estoit mal agy de courir sur des voiles , qui s'estoient peut-estre approchez , à cause qu'ils auoient veu la banniere blanche : mais ils me respondirent que puis que le Chasteau n'auoit point fait banniere blanche , ils n'estoient obligez à rien , de sorte qu'ils donnerent la chasse à ces quatre voiles , & le Chasteau tira plusieurs coups de canon sur nous , mais sans aucun effet , sinon qu'ils serui-
rent peut estre à aduertir ces saïques de s'enfuir vistement. Il s'en sauua trois , & la quatriesme , qui estoit vne saycotte , inuestir la terre , & tous les gens qui estoient dedans se sauuerent en terre , on y enuoya les cayques , qui n'y ayans trouué que du bois , dont elle estoit chargée , & le Reys seul , qui estoit Grec , ils la laisserent là , & luy aussi , & s'en reuinerent aux vaisseaux. Le lendemain Vendredy trente-vn May ayans decouuert vne sayque à la pointe du iour , on luy donna aussi-tost la chasse iusqu'à enuiron apres midy : en la poursuiuant nous entendîmes rir quatre coups de canon , & nos corsaires croyans que ce fut quelque autre corsaire qui fut arriué à la coste , & qui donnast la chasse à quelque Saycotte , continuerent à suiure cette sayque à force de voiles & de rames ; pour nous , nous faisons tousiours des vœux contraires aux leurs , car nous prions Dieu qu'ils ne l'attrappassent point , faisant tousiours compte que moins il feroient de mal , & meilleur seroit nostre party ; tourefoils si

rent tant, qu'ils l'approcherent vn peu, & armerent les cayques, qui allerent dessus; alors ceux de cette sayque voyant qu'ils ne pouuoient plus fuir, se rendirent, & il y eut encor vne saycotte, qui voyant cela, quoy qu'elle fut à plus de 6. milles de nous, elle se vint rendre d'elle mesme, sans qu'on la poursuiuist, afin de n'estre pas maltraittée; l'vne & l'autre n'estoient chargées que de caroubes; sur le soir la galiotte, qui estoit allée chercher fortune, comme elle faisoit tous les iours, arriua aupres des vaisseaux, & ils nous conterent qu'ils auoient trouué vne galiotte Turquesque, laquelle ayans abordée d'esperon à esperon, ils y trouuerent grande resistance, les Turcs qui estoient dedans ayans l'espée nuë dans les dents & le mousquet à la main, de sorte que n'y trouuans pas leur auantage, ils se retirerent de la prouë, & l'attaquerēt par la pouppe, mais ils y furent aussi mal reçeus qu'à la premiere fois, & mesme les Turcs les penserent prendre: ils donnerent encor vn troisieme abord, sans pouuoir rien faire, au contraire les Turcs penserent se rendre maistres d'eux, de sorte que voyans trois de leurs hommes morts, & sept de blesséz, ils se retirerent tout honteux; dans ce combat ils tirerent quelques coups de courfier, qui fut le canon que nous entendîmes le matin, & si les vaisseaux eussent esté du costé où ils entendoient ces coups de canon, comme les maximes du cours le demandoient, ils eussent facilement pris cette galiotte, mais la peine de quitter vne proye certaine pour vne chose qu'ils ne voyoient point, leur fit manquer ce beau coup. Ce combat nous affligea, parce qu'il empiroit nos affaires, toute fois nous ne laissâmes pas de prier nostre Capitaine de laisser aller cette saycotte qui s'estoit rendue d'elle mesme, afin qu'allant à Damiette, nous allâssions dessus, & que ces gens tesmoignassent en terre qu'ils nous estoient obligez, de ce qu'on leur auoit rendu leur saycotte à nos prieres. Comme cette saycotte estoit de peu d'importance, ils nous l'accorderent fort facilement, & en ayans pris dix sacs de caroubes, ils nous mirent dessus, & la laisserent aller le Samedy premier de Iuin. Nous priâmes encor ce Capitaine de nous donner ce Turc qui leur auoit fait faire le coup de Castel Peregrino, puis qu'aussi bien ils luy auoient promis liberté deuant vn tableau de la Vierge, &

vn de saint François, ainsi que leurs soldats nous auoient conté, parce qu'estant à Damiette, il auroit dit à chacun que c'estoit nous qui luy auions procuré la liberté, n'osant pas aussi bien dire comme il l'auoit eue, & ainsi nous auroit exempté de tout danger, mais ils nous respondirent, qu'ils le vouloient remener vers son pays; ce qui fit vn peu murmurer quelques soldats, qui disoient qu'ils ne pouuoient manquer d'aller en mal-heur, puis qu'on faussoit la parole donnée deuant l'Image de la Vierge. Nous allasmes donc sur cette Saycotte qui venoit de Chypre & alloit à Damiette, nous n'estions pas encor là sans danger, car si ces Grecs eussent esté bien meschans, ils auroient cherché le moyen de nous ietter en mer, tant pour se payer du peu qu'on leur auoit pris, par le peu de hardes qui nous estoit resté, que pour venger le tort que faisoient tous les iours les Franks aux Grecs comme eux; aussi nous prîmes cette resolution pour nous deliurer de tant de miseres qui nous accabloient sur ce vaisseau, car outre la mauuaise chere que nous y faisions, à laquelle nous ne pouuions pas résister encor bien long-temps, nous estions tous les iours en hazard d'estre pris & bruslez vifs, ou tout au moins faits esclaués, si on eust pris ces Corsaires, comme ie m'estonnois à toute heure que les Turcs souffrissent que ces gens bouchassent l'entrée de Damiette, veu qu'ils n'auoient qu'à armer cinq ou six bonnes sayques, metrans sur chacune cent cinquante ou deux cens hommes, & venir attaquer ces Corsaires, qu'ils eussent pris facilement, outre cela nous estions encor à tout heure en danger d'estre blessez, si les vaisseaux eussent rendu combat, sans nous oser defendre, car si nous eussions pris vne fois les armes, il n'auroit plus fallu parler de mettre le pied en terre de Turcs, où nous aurions pû estre reconnus par quelqu'un qui se seroit eschappé ou racheté des mains de ces Corsaires. En verité c'est vne tres-miserable vie que celle des Corsaires, tant selon Dieu, que selon le monde, & il n'y a asseurement rien que ie ne fisse pour m'en deliurer, si i'y estois engagé. Quand nous quitasmes nos Corsaires, nous estions à quinze milles de Damiette; où nous arriuasmes au bout de trois heures, & comme nous fusmes au lieu où l'eau du Nil se mesle avec celle de

la mer, qui est à vn bon mille dans la mer au-de-là de la bouche, car on voit facilement la difference des couleurs de l'eau du Nil & de celle de la mer, il vint des germes, pour décharger vn peu nostre Saycotte, parce que les vaisseaux ne peuuent à cét endroit passer chargez, à cause du peu de fond qu'il y a : ces germes sont proprement de grands bateaux fort hauts de bord, & fort legers, où il n'y a aucune chambre, ny couuerte, ny tillac, estans tous vuides par dedans, pour y mettre beaucoup de marchandises; ils vinrent à si grande foule sur nous, chacun taschant d'y estre le premier, que quelques-vns d'iceux penserent passer sur nostre saycotte, & nous perdre : apres qu'ils nous eurent vn peu deschargez, & que nous fumes passez à la bouche du Nil, nous rechargeâmes ce que les germes nous auoient osté, & allâmes sur le Nil en demie heure à Damiette, esloignée de la bouche d'environ deux milles; pour defendre cette bouche il n'y a qu'une meschante tour en forme de Chasteau, où il y a quelques canons, qui estoient ceux qui tiroient sur les Corsaires. En allant sur le Nil nous beûmes nostre saoul de bonne eau, nous semblant d'estre passez d'enfer en paradis, comme nous auions passé de la mer sur vn fleuve, toutefois nous apprehendions tousiours eét abord à Damiette, où estans enfin arriuez nous enuoyâmes vistement vn Religieux chercher la maison d'un François que nous sçauions qui y estoit, n'y ayant pas tant de danger pour vn Religieux que pour nous; il nous vint bien-tost retrouver, & ayans donné aux Grecs de la Saycotte quelques escus que nous auions sauué des Corsaires, car ils voulurent estre payez, & mesme bien cherement, de nous auoir amenez, sans se vouloir souuenir que nous leur auions fait rendre leur Saycotte; nous descendîmes en terre, passans par dessus la galiotte qui auoit esté attaquée le iour precedent de nos Corsaires : nous allâmes au logis de ce Marchand François qui nous receut fort bien, il nous apprit que cette galiotte venoit de Satellie, & qu'il y auoit dessus trois cens hommes, avec 15000. piastrs, dont ils alloient trafiquer à la Meque, & qu'il y auoit eu vn homme de tué dessus, & trois blesez; si nos Corsaires eussent bien fait leur mestier, ils se seroient faits riches; car tous

ces Turcs estoient bien vestus, & gens de rachapt, estans tous riches; d'abord que nous nous fûmes vn peu reposez, nous allâmes chez l'Euesque des Grecs, pour luy raconter nostre malheur, afin que si on nous vouloit maltraiter, il nous protegeast, & témoignast que nous n'estions point Corsaires. Puis nous nous tinsmes fort cachez à la maison, mais les gens du pays, au lieu de nous maltraiter, pleignirent nostre malheur, & il y eut trois Turcs qui nous vinrent voir, & nous dirent qu'ils estoient de ceux qui auoient esté sur cette barque qui vint choquer la nuit nostre sanbiquer, & qu'ils s'estoient iettez à la nage, & nous demanderent des nouuelles de leurs compagnons esclaves, & nous nous leur en demandâmes des neuf autres qui s'estoient iettez à la nage avec eux, mais ils nous dirent qu'ils ne sçauoient ce qu'ils estoient deuenus, assurement ils s'estoient noyez, aussi faut-il auoir grand courage, pour nager durant plus de deux lieues. Nous ne vîmes guere Damiette, qu'en y arriuant, n'osans aller par les ruës, & nous remarquâmes qu'elle est vne belle ville, bien bastie, & fort longue, toutesfois moins longue que Rossette, elle s'appelloit anciennement *Pelusium*, elle est située sur le bord d'une branche du Nil, qui se décharge dans la mer deux milles au dessous de cette ville, laquelle fait vn angle du Delta.



NOSTRE DEPART DE DAMIETTE,

Et nostre arriuée au Caire.

CHAPITRE LXIV.

LE Mardy quatriesme Iuin nous nous embarquâmes pour le Caire dans vne petite barque que nous prîmes à nous, mais le vent n'estant pas bon, nous fîmes peu de chemin, iusqu'au leudy sixiesme Iuin, que le vent se faisant bon pour nous, nous passâmes deuant Mansoura, que nous auions à nostre gauche; c'est vne ville bien ba-

*Depart de
Damiette
pour le Caire,*

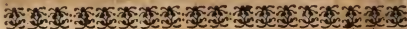
Mansoura.

Sammennud.

Metegamr.

Boulac.

stie, & longue, nous ne nous y arrestâmes point : le Vendredy septiesme Iuin nous passâmes devant Sammenud qui estoit à nostre droite, c'est vne ville qui paroist assez belle, mais elle est ancienne & ruinée : le Samedy huitieme Iuin nous passâmes Metegamr, qui estoit à nostre gauche, ville encor assez jolie, c'est la moitié du chemin de Damiette au Caire. Le Lundy dixieme Iuin nous passâmes le matin à l'endroit où le fleuve se diuise en deux canaux, dont l'un va à Damiette, & l'autre à Rosette, & enfin nous arriuasmes sur les vnze heures du matin à Boulac, où nous payasmes vne piastre chacun, & de là nous vinsmes sur des asnes au Caire, où les Marchands furent estonnez de nous voir en si mauuais estat, car ie n'auois pas seulement des paboutches, les ayant perduës à la bataille, & mes habits estoient vne camisole, vn caleçon, & mon capot. Ils auoient pourtant appris que nous auions esté pris deux fois par les Corsaires, car on le sçauoit tout du long de la coste. Et ils croyoient bien que nous serions allez à Malte, & ie le pensay aussi plusieurs fois, car les Corsaires nous disoient que s'ils faisoient vne prise qui vallut vn peu la peine, comme quelque grosse cayque chargée de ris, ils renuerseroient le bort à Malte.



DE LA PUBLICATION DV croissement du Nil.

CHAPITRE LXV.

*Croissement
du Nil.*

LA publication de la merueilleuse croissiance du Nil se commence tous les ans la veille ou le iour des Apostres S. Pierre & S. Paul, c'est à dire, le 28. ou le 29. du mois de Iuin, & bien que ladicte eau commence presque tousiours à croistre depuis le 16. ou 20. du mois de May, on ne commence à le crier que l'un des deux iours susdits lors qu'elle a desia assez creu, c'est à dire, de six pics & demy à huit pics. Le pic est de 24. doigts. La precedente

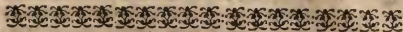
année le iour qu'on commença à crier le croissement du Nil, il auoit creu de sept pics & demy, & cette année il auoit creu de huit, selon le dire des crieurs, lesquels pourtant encor que le Nil croisse chaque iour de sept, huit ou dix doigts, n'en crient ordinairement que deux, ou trois, ou quatre, comme ils demeurent d'accord ensemble, & gardent le surplus iusques vers la fin, qu'on doit bien-tost apres couper la leuée, alors ils adjoustent chaque iour vne partie de ce qu'ils ont gardé avec ce qu'il est creu veritablement le iour qu'ils crient, & quoy qu'il n'ait creu que de cinq ou six doigts, ils crieront qu'il est creu de 23. ou 24. doigts, afin de resioüir le peuple, sous l'esperance d'une bonne année, & gagner dauantage, & ainsi à la fin leur compte est tousiours iuste. Ils ont encor vne autre raison, pour laquelle ils gardent quelques doigts pour la fin, c'est parce que s'ils crioient tout, il se trouueroit quelqu'un qui regarderoit l'eau de mauuais oeil, comme ils disent, car vn homme voyant vn bel enfant, ou toute autre chose, & disant qu'il est beau, s'il n'adjouste aussi-tost, Dieu luy donne longue vie, ou quelque autre semblable benediction, ils appellent cela se regarder de mauuais oeil, & croient qu'il arriuera malheur à cet enfant. Il en est des bestes, & de toute autre chose, comme des enfans, c'est pourquoy ils mettent de l'ail & autres semblables choses à leurs enfans pour les rendre laids, & ainsi s'ils disoient toute la croissiance du Nil, ils craindroient que quelqu'un ne dit, l'eau est bien creuë en peu de temps, sans y adjouster de souhait de benediction, & que par ces paroles il ne fit décroistre le Nil, ce qui mettroit à ce qu'ils croient la famine par toute l'Egypte. On commença donc le 18. Iuin veille de S. Pierre & S. Paul à crier l'accroissement du Nil, qui estoit creu à la mesure du G. Scig. de 8. pics, le 29. il creut de 2. doigts, le 30. de 2. d. le premier Iuillet 3. doigts, le 2. deux d. le 3. 2. d. le 4. 3. d. le 5. 2. d. le 6. 3. d. le 7. quatre d. le 8. 2. d. le 9. 3. d. le 10. 4. d. le 11. 3. d. le 12. 3. d. le 13. 5. d. le 14. 4. d. le 15. 4. d. le 16. 5. d. le 17. 4. d. le 18. 4. d. le 19. 3. d. le 20. 3. d. le 21. 3. d. le 22. 4. d. le 23. 3. d. le 24. 4. d. le 25. 3. d. le 26. 3. d. le 27. 4. d. le 28. 5. d. le 29. 7. d. le 30. 8. d. le 31. 6. d. Le premier Aoust 7. d.

*Superstition
en Egypte sur
le faict du Nil.*

*Publication
du croisse-
ment du Nil.*

le 2. 4. d. le 3. 4. d. le 4. 3 d. le 5. 3. d. le 6. 4. d. le 7. 3. d. le 8. 3. d. le 9. 3. d. le 10. 4. d. le 11. 5. d. le 12. 10. d. le 13. 15. d. le 14. Ouff allah, qui est à dire, abondance de Dieu, & par là s'entend qu'il est aux 16. pics, desquels s'il en manquoit vn doigt, on ne pourroit pas ouurir le Hhalis, car si le Bacha l'auoit ouuert deuant qu'il eust creu les 16. pics entiers, & que l'année ne fut pas bonne, les Fermiers du Grand Seigneur en Egypte ne seroient obligez de rien payer au G. Seigneur, & le Bacha en respondroit, & l'ouuant après qu'il a creu les 16. pics, il n'est point responsable de la fertilité ou sterilité de l'année, mais si estant creu de 16. pics, il ne l'ouure pas, & qu'après il diminuë, il en est responsable comme s'il l'auoit ouuert trop tost. Ce iour ils crierent 12. doigts. Le 15. iour le Hhalis fut ouuert, ainsi que ie diray cy. apres, & ils ne crierent que l'Ouff allah, & le lendemain 16. ce qu'il a creu de plus, disans tant de doigts sur le pic suiuant, sçauoir le 16. 8. d. qui sont 14. d. du 17. pic, le 17. 4. d. qui sont 18. d. du 17. p. le 18. 3. d. qui sont 21. d. du 17. p. le 19. 2. d. qui sont 23. d. du 17. p. le 20. 2. d. qui sont vn doigt du 18. p. le 21. 2. d. qui sont 3. d. du 18. p. le 22. le Nil ne creut point, & on ne cria rien, le 23. 2. d. qui sont 5. d. du 18. p. le 24. 3. d. qui sont 8. d. du 18. p. le 25. 1. d. qui sont 9. d. du 18. p. le 26. 2. d. qui sont 11. d. du 18. p. le 27. 4. d. qui sont 15. d. du 18. p. le 28. 7. d. qui sont 22. d. du 18. p. le 29. 6. d. qui sont 4. d. du 19. p. le 30. 4. d. qui sont 8. d. du 19. p. le 31. 4. d. qui sont 12. d. du 19. p. Le premier de Septembre 6. d. qui sont 18. d. du 19. p. le 2. 5. d. qui sont 23. d. du 19. p. le 3. 6. d. qui sont 5. d. du 20. p. le 4. 4. d. qui sont 9. d. du 20. p. le 5. 5. d. qui sont 14. d. du 20. p. le 6. 4. d. qui sont 18. d. du 20. p. le 7. 4. d. qui sont 22. d. du 20. p. le 8. 5. d. qui sont 3. d. du 21. p. le 9. 3. d. qui sont 6. d. du 21. p. le 10. 3. d. qui sont 9. d. du 21. p. le 11. 4. d. qui sont 13. d. du 21. p. le 12. 3. d. qui sont 16. d. du 21. p. le 13. 2. d. qui sont 18. d. du 21. p. le 14. 3. d. qui sont 21. d. du 21. p. le 15. 2. d. qui sont 23. d. du 21. p. le 16. 3. d. qui sont 2. d. du 22. p. le 17. 2. d. qui sont 4. d. du 22. p. le 18. 2. d. qui sont 6. d. du 22. p. le 19. 3. d. qui sont 9. d. du 22. p. le 20. 2. d. qui sont 11. d. du 22. p. le 21. 2. d. qui sont 13. d. du 22. p. le 22. 3. d. qui sont 16. d. du 22. p. le

vingt-troisième rien, parce qu'elle commença à décroistre. Et le vingt-quatrième, qui est le iour de la feste de la sainte Croix au Calandrier des Grecs, on ne compte ny ne crie plus, quand elle croistroit comme elle fait quelquefois, iusqu'en Octobre, & il faut remarquer qu'elle descroist tout doucement, & quasi de la mesme façon qu'elle a creu, iusqu'en May suiuant.



DES CEREMONIES ET REIOVIS- sances qui se font à l'ouuerture du Hhalis.

CHAPITRE LXVI.

LE Mercredy quatorziesme Aoust, celuy qui mesure tous les iours l'eau du Nil quand il croist, reçoit vn castan du Bacha, à cause que l'eau estoit creuë de seize pics, & le Ieudy quinziesme Aoust nous allasmes à Boulac pour voir les preparatifs de l'ouuerture du Hhalis, nous y vismes toutes les Acabas rangées, ils appellent Acaba de grosses barques larges, sur la poupe desquelles ils placent vne salle ou Diuan de bois peint & doré faite à la mode des chambres de leurs maisons, cette salle sera large de quinze ou douze bons pas, & longue enuiron d'autant, avec des balustres de menuiserie tout à l'entour, tout cela est doré, & remply de quantité de lettres Arabes d'or, & par dedans ils y mettent plusieurs beaux tapis & coussins à leur mode, le dessus est tout plein de bannières de plusieurs couleurs, brodées d'or, & vn fanal; sur celle du Bacha, il y a trois fanaux. Outre cela ils mettent au haut de l'antenne vne belle grande flamme, & sur la prouë il y a plusieurs fauconneaux; sur celle du Bacha il y en auoit dix, & sur la pointe de ladite prouë il y a la figure de quelque animal, faite de bois doré, comme vn lion, tigre, aigle, & autre; sur celle du Bacha il y auoit vn hydre. Tous les Beys ont chacun la leur, & le Soufbachi, & plusieurs autres Officiers ont encor chacun les leurs, y en ayant vne partie des moindres faites en formes de galiotte.

*Ceremonies
et reiovis-
sances à l'ou-
uerture du
Hhalis.*

Acaba.

sur les 7. ou 8. heures du matin le Bacha arriva avec la Cavalcade accoustumée; quand il va à quelque feste semblable, il est monté sur vn beau cheual richement enharnaché, il auoit à sa teste vn fort beau bouquet de Diamans; on esgorgea des moutons en trois ou quatre endroits lors qu'il passa, & lors qu'il voulut entrer dans sa barque, on en esgorgea encor deux ou trois sur le bord de l'eau; estant entré dans sa barque ou Acaba, avec tous les Beys, il prit le chemin du vieux Caire, & alors tous les autres Acabas le saluèrent avec leurs fauconneaux, & le suiurent chacune en leur rang; celle du Bacha, outre qu'elle estoit remarquée par trois barques, auoit encor déployé son voile, qui estoit de plusieurs couleurs, avec cinq grandes roses rouges de pieces rapportées sur ce voile, & derriere elle suiuit vne petite galiotte toute couuerte de bannieres, dans laquelle estoient plusieurs tambours, flustes, trompettes, & autres semblables instrumens; plusieurs auoient encor des galiottes semblables pleines de musiciens; enfin cela composoit vne flotte fort agreable à la veüe, & où l'ouye prenoit aussi grande part, car c'estoit vn grand plaisir de voir sur le Nil toutes ces Acabas qui estoient plus de quarante, & tous ces beaux voiles de plusieurs couleurs, avec des fleurs de pieces rapportées, & toutes ces bannieres, & flammes voltigeantes qui estoient vne fort belle chose; le bruit des canons n'estoit pas esparagné avec le son d'vne infinité d'instrumens, avec les acclamations du peuple. Ils s'en allerent ainsi tout doucement tirans de temps en temps leurs fauconneaux, iusqu'à la digue qui empesche l'eau d'entrer au Hhalis, nous ne vismes pas cette ouuerture, à cause de la grande confusion, qui y est alors, mais c'est peu de chose, il y a là vne quantité de gens de neant, qui attendent que le Bacha passe, & de chaque costé de la digue il y a vne tour de carte avec des murailles de mesme matiere, qui viennent iusqu'à la digue, le tout bordé de fusées volantes, & lors que le Bacha passe deuant, on met le feu à ces fusées, qui se donnent le feu l'vne à l'autre, & en mesme temps tous ces gens rompent la digue avec piques, pelles, & autres semblables instrumens, & ostans cette terre, font passage à l'eau; il y a des barques chargées de fruits & confitures à leur mode, qu'on leur

leur jette dans l'eau , & on a le plaisir de les voir nager pour auoir quelque piece. Cependant le Bacha passe outre , & s'en va droit à son Serrail , qui est là auprès au milieu du Nil , vis à vis du vieux Caire , & restelà durant les trois iours que durent les feux de ioye ; aussi-tost qu'on a commencé à rompre la digue , le Soufbachi , ou son Lieutenant , (comme il fut cette année) s'en vient à cheual du long du Hhalis , & passant enuiron sur les onze heures du matin deuant la maison du Consul de France , il s'arreste , & fait tirer deux fusées volantes , & le Consul luy fait donner cinq ou six piastras , qui luy sont deuës tous les ans à cette ceremonie ; il en fait autant aux autres Consuls. Vers le midy l'eau vint assez rapide deuant le quartier des François , passant outre avec la mesme rapidité , & estant remplie de canaille , comme j'ay décrit à l'ouuerture du Hhalis de l'année precedente : enuiron ce temps-là on ouure aussi le Hhalis d'Alexandrie , par lequel l'eau du Nil va en Alexandrie remplir les cisternes , & tous les autres Hhalis. Le soir de ce mesme iour nous allasmes avec vn cayque au vieux Caire , & dès que nous en approchasmes , nous commençasmes à voir de chaque costé en terre , & sur l'eau , quantité de grandes figures faites de plusieurs lampes disposées pour faire ces figures , comme des Croix , des Mosquées , des estoilles , des Croix de Malte , des arbres , & plusieurs autres semblables en nombre infiny , depuis le commencement iusqu'au bout du vieux Caire ; il y auoit 2. statuës de feu , representans vn homme & vne femme : plus on voit cela de loin , & plus il paroist beaux ces figures sont deux machines de bois quarrées , hautes de deux piques , qui sont chacune dans vn basteau , on les met toutes deux deuant le Palais où on mesure l'eau , & où demeure le Bacha durant les trois iours de resiouissance ; l'vne est d'vn costé de l'eau , & l'autre de l'autre , chacune à dix pas de terre , laissant vn large passage entr'elles deux aux barques & bateaux ; on emplit ces machines de lampes depuis le haut iusqu'en bas , & on les allume quand le iour finit ; à chacune de ces figures il y a plus de 2000. lampes , qui sont disposées de telle sorte , que de tous costez on voit vn homme & vne femme de feu , outre cela , tous les

Acabas ou barques du Bacha & des Beys sont encor pleines de lampes , & de leur musique de trompettes , flustes & tambours , qui se fait presque tousiours entendre , avec cela on tire quantité de fusées volantes , lances à feu , petards , fusées simples , coups de canon , de mousquet , & autres semblables , de sorte que toutes ces lampes en si grande quantité , avec ce tintamarre du salpestre , & celuy de la musique , font vne confusion assez agreable , & qui assurément inspire de la ioye aux plus melancholiques ; tout cela dure iusqu'à minuit , apres quoy chacun se retire , les lampes restant allumées toute la nuit , sinon celles que le vent & les fusées rompent & esteignent. Ils font cette réjouissance durant trois nuits. Cette ouverture du Hhalis a

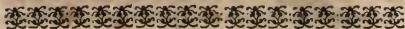
*Costume des
anciens Egyptiens
à l'ou-
verture du
Hhalis.*

esté fort celebre de tout temps , mesme chez les anciens Egyptiens , comme chose qui nourrit le pays , & ils sacrifioient tous les ans à cette ceremonie , vn garçon , & vne fille sur qui le sort tomboit , leur coupant la gorge , puis les iettoient dans le Nil , en memoire dequoy les Turcs encor aujourd'huy font ces figures susdites d'un homme & d'une femme , qu'ils emplissent de feu , & s'en diuertissent ainsi durant toutes les trois nuits dediées à cette resjouissance , & quand l'eau est fort haute , il y a des gens qui nagent

*Nageur chargé
de chaînes.*

dans le Hhalis avec des chaines de fer. l'ay veu passer vn de ces nageurs , à qui mesme la ceremonie ne manquoit pas , il estoit precedé d'un grand basteau chargé de gens , dont les vns battoient le tambour , les autres auoient des arquebuses pour tirer sur ceux qui ietteroient des pierres , & en suite il venoit au milieu d'une vingtaine de gens tous à la nage ; il auoit les mains liées derriere le dos , & les pieds liez avec vne chaîne de fer pesant dix liures , il estoit droit dans l'eau , discourant avec ceux qui estoient autour de luy : on ne voyoit point qu'il fit aucun mouvement : il estoit suiuy de cinq ou six barques pleines de gens tout prests à le prendre , au cas qu'il allast à fond ; il vient ainsi dans l'eau depuis le vieux Caire où commence le Hhalis , iusqu'au lieu où finit ledit Hhalis , qui est vne bonne lieue. Il a pour recompense vne veste & mille maidins du Bacha , & outre cela il queste par la ville , & amasse encore quelque chose. Il passe ainsi deux fois en deux iours disse-

rents. Il y en a encor vn autre qui nage enchainé & entouré de mesme d'un bout du Hhalis à l'autre comme le premier, & tient vne tasse de cahué en chaque main, & vne pipe de tobac à la bouche, & ne renuerse point le cahué qui est dans les tasses. Il passe aussi deux fois, & a mesme recompense que l'autre. Ce nageurs ne font cela que le Vendredy, de sorte qu'on les peut voir durant quatre semaines.



DE L'ARRIVEE DV BEY DE GIRGE
au Caire.

CHAPITRE LXVII.

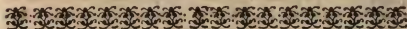
LE Mercredi quatriesme Septembre Mehmet Bey qui *Arrivee du*
estoit pour lors Bey de Girge, arriua proche du Caire, *Bey de Girge.*
& se logea à Bezeten au-de-là du vieux Caire, sous des tentes. Ce Bey auoit esté esclaue d'un certain Haly Bey. qui mourut l'an mil six cens cinquante-cinq, estant Bey de Girge, qui est esloignée du Caire de douze ou quinze iournées en remontant le Nil; & extraordinairement riche. Durant sa vie il fit quatre de ses esclaves Beys, dont celuy-cy en estoit vn, & apres sa mort celuy-cy fut Bey de Girge. Quand cet Haly Bey mourut, il laissa 80000. chameaux, & environ autant d'asnes: & outre cela vn riche tresor de quantité d'argent monnoyé & de plusieurs pierreries; entre lesquelles estoit vne tasse faite d'une turquoise qui valloit plus de 100000. escus. Cet homme faisoit grande despense durant qu'il viuoit, & il n'y auoit point de iour où il ne despendast à sa maison du Caire 1000. escus quand il n'y estoit point, & beaucoup dauantage quand il y estoit. Son successeur dont fut ce Mehmet Bey, lequel n'estant pas aimé du Bacha, il luy enuoya deux Agas l'un apres l'autre luy faire commandement de sa part de venir au Caire rendre compte de ce qu'il deuoit au Bacha, car ce Beylic est dépendant du Bachalic du Caire; le Bacha auoit intention de l'attirer au

Caire sous ce pretexte, puis luy oster ce Beylic, & le donner à vn autre, & il n'auoit descouuert ce secret à personne. Ce Bey qui se doutoit bien du dessein du Bacha, ayant au commencement mesprisé ses commandemens, se resolut de venir : mais comme le Bacha sçeut qu'il venoit avec grande suite, il luy enuoya vn Aga pour le faire retourner sur les pas. Cét Aga le trouua à trois iournées du Caire, & luy exposa l'ordre qu'il auoit, dont celuy-cy se mocqua, & continua son themin iusqu'à ce qu'il fut auprès du Caire : le Ieudy cinquiesme Septembre tous les Beys & autres gens de qualité l'allerent visiter, comme aussi toute la milice du pays; tous les Beys, & le Cadilesquer, qui n'estoit pas amy de ce Bacha, auoient resolu ensemble de faire le Bacha Mansoul, au cas qu'il reçut mal ce Bey, parce qu'outre qu'ils luy estoient tous amis, ils se soustiennent tousiours l'un l'autre contre le Bacha. Il fit son entrée au Caire le Samedi septiesme Septembre, & pour bien voir cette entrée, j'allay au Cara Meïdan, qui est vne grande cour ou place dans le Palais du Bacha, au bout de laquelle sont les escuries. Cette place est fort large & spacieuse, elle est routesfois plus longue que large. Le Bacha descendit dans cette place & entra dans vn kiosk, qui est enuiron au milieu de la longueur de cette place à main droite en entrant de la Romeile en icelle : le Bacha l'alla attendre en ce lieu, parce que ce Bey ne le voulut point aller trouuer dans son appartement, craignant de n'y estre point le plus fort. Là se rendirent tous les gens des Beys, & tous les Espahis, Tchiaux, Muteferacas, enfin toute la milice, tous prests à combattre, car comme ils ne sçauoient point le dessein du Bacha, & que d'un autre costé ils voyoient ce Bey bien accompagné, ils doutoient qu'il ne fallut se battre. Ces gens des Beys jouèrent enuiron deux heures de la dgerit ou zagaye, où i'eus grand diuertissement, car ie les voyois de près, & à mon aise, & sans danger, au lieu qu'à la campagne quand ils voyent vn Chrestien, ils luy dardent souuent leur dgerit. Apres cela ils se rangerent tous en bel ordre assez ferrez; & en mesme temps on vit entrer dans cette place par la porte opposée à celle qui va à la Romeile, les Arabes de ce Bey armez de piques & de sabres larges de quatre doigts, ayans cha-

eun leur crochet de fer large d'un doigt, & grand comme la main, avec vn manche de bois, pour ramasser leurs piques en courant, apres qu'ils les ont dardées sur quelqu'un, sans descendre de cheual, comme ceux qui se seruent de fleches, portent vn fer enuiron de mesme, avec lequel ils ramassent les fleches qu'ils trouuent à terre, à quoy ils sont fort adroits les vns & les autres. Ils portoient ces crochets dans leur manche; du reste ils estoient tous fort bien montez, & assez bien vestus pour des Arabes; ils passerent au nombre de plus de 3000. & parmy eux estoient les 16. Caschefs ou Baillifs qui sont sujets à ce Bey, *Cashefi.* & son Sousbachi. Apres ces gens venoit le Toug du Bey, qui *Toug du Bey.* est vne queue de cheual au bout d'une pique, & vn beau grand drapeau, puis passerent plus de 2000. arquebusiers à cheual bien vestus, ayans chacun leur arquebuse deuant eux, & à leur costé leur sabre, les quarante derniers de ces gens-là estoient vestus de jacques de maille, brassars, & mesme avec la calotte de fer, & la coiffe pendante de maille, enfin ils estoient tout couuerts de mailles, ils estoient suivis des gens de pied dudit Bey, appelez Semhin ou Secban. *Semhin ou Secban.* Ce sont gens qui n'ont autre paye que celle qu'il leur donne, n'en receuans point du G. Seig. ils estoient enuiron 400. tous bien en ordre, ayans chacun vn gros mousquet sur l'espaule, tous leurs mousquets estoient bien dorez, & il y en auoit qui en portoient de gros comme de petits fauconneaux, avec leur sabre à leur costé: apres venoient six cheuaux menez en main, comme on fait deuant le Bacha, en suite passerent plusieurs Tchiaux du Caire, puis les Agas, puis plusieurs Ianissaires, tous avec leurs bonnets de ceremonies, puis les deux Pages dudit Bey de Girge, & les huit du Bacha, avec leurs bonnets d'argent doré, & de belles plumes: enfin venoit ledit Bey de Girge; il estoit âgé d'environ quarante ans, mais de bonne mine; apres luy venoit toute sa maison au nombre de 300. personnes tous bien en ordre; les dix premiers estoient vestus de velours vert, avec vn grand collet de mesme estoffe, tout couuert de plaques d'or, & de beaux arcs & carquois remplis de belles fleches, & le sabre au costé: les dix d'apres estoient vestus de satin jaune, portans chacun vne pique, vn escu & le sabre;

tous les autres estoient aussi bien vestus, & auoient chacun vne carabine & le sabre, & sur la fin il y auoit dix de ces gensioüans de tymbales, & autant de trompettes & flustes; outre cela il y auoit plus de 60. chameaux, montez tous chacun par vn homme jouant des tymballes, ils estoient dispersez en plusieurs endroits de cette caualcade, de sorte que cela faisoit vn grand bruit: tout cela se rangeoit dans ce Caraméidan, mais quoy qu'il soit bien grand, ils n'y purent pas tenir tous avec la milice du Caire, & il fallut qu'une bonne partie passast dans la Romeile, pour faire place aux autres. Quand ce Bey fut proche du Kieusk, il descendit de cheual, & entra au Kieusk, où le Bacha l'attendoit. Il luy fit donner le cahué, le sorbet, & le parfum, & puis vn caftan, & tous ses Officiers chacun vn caftan; pendant qu'il estoit là, i'allay au bout de la Romeile à vne auenuë assez estroite par où il deuoit passer; nous le vismes peu de temps après passer par là luy & tous les siens file à file. Je comptay tous ceux de ses gens qui eurent caftan, & i'en trouuay 108. ils passerent en mesme ordre qu'ils estoient venus; le Kiaya du Bacha reconduisit ce Bey iusqu'à sa maison, qui n'estoit pas loin de là; cependant cela fut extraordinaire, car ce n'est pas la coustume que le Kiaya du Bacha reconduise vn Bey; il salüoit tout le monde d'un costé & d'autre, & chacun luy souhaittoit haurement mille benedictions. Tous les Turcs & gens du pays estoient fort estonnez de voir tant de gens; & disoient qu'il n'y auoit point de Roy si puissant que luy; en effet le Bey de Girge est tres-puissant quand il est bien aimé de ses sujets, qui sont tous guerriers, de sorte qu'il ne craint pas mesme le Grand Seigneur quand il est à Girge: & toutefois vn an apres cette entrée le Bacha du Caire ayant fait la guerre à celuy-cy, qui paroissoit fort aimé de ses sujets, il le prit, & le fit estrangler aussi tost, ayant esté abandonné de ses Arabes, dans lesquels estoit toute sa confiance, comme c'estoit aussi sa plus grande force, mais on croit qu'ils auoient esté gagez par le Bacha. Ce Bey retint dans sa maison 2000. de ses gens pour sa garde, & le reste s'en retourna à Bezeten, & à la Rode, qui est vne maison de plaisir vis à vis du vieux Caire, laquelle luy appartenoit, mais ils

venoient tous les iours dans la ville apprendre des nouuelles de leur Maistre, parce qu'il se désoit qu'on ne luy fist quelque mauuais tour, c'est pourquoy quand il alloit par la ville, il menoit plus de 3000. hommes à cheual avec luy. Ce Bey presenta au Bacha, tant en cheuaux qu'en argent, 80. bourses, & on faisoit compte que ce voyage luy cousteroit 300. bourses, aussi auoit-il apporté avec luy 1000. bourses, qui sont cinquante millions de maidins, ou bien quinze 151511. piaïstres, 17. maidins cent quinze mille cent cinquante. vne piaïstre dix-sept maidins. Quand ce Bey estoit à Girge, on égorgeoit tous les iours cinq cens moutons pour sa Maison.



*ARRIVE'E D'VN AMBASSADEVR
d'Ethiopie au Caire, avec les presens qu'il
conduisoit pour le Grand Seigneur.*

CHAPITRE LXVIII.

AV mois d'Octobre il arriua au Caire vn Ambassadeur d'Ethiopie, qui auoit plusieurs presens pour le Grand Seigneur, entre les autres, vn asne qui auoit vne peau fort belle, pourueu qu'elle fust naturelle, car ie n'en voudrois pas respondre, ne l'ayant point examinée; cet asne auoit la raye du dos noire, & tout le reste du corps estoit bigarré de rayes blanches, & rayes tannées alternatiuement, larges chacune d'un doigt, qui luy ceignoient tout le corps: sa teste estoit extrêmement longue & bigarrée comme le corps, les oreilles fort larges par en haut, comme celles d'un buffle, & noires, jaunes & blanches: ses jambes bigarrées de mesme que le corps, non pas en long des jambes, mais à l'entour iusqu'au bas, en façon de jarretiere, le tout avec tant d'ordre & de mesure qu'il n'y a point d'Alagia si bien varié & proportionné, ny de peau de tygre ou de leopard, si belle: Il mourut à cet Ambassadeur deux asnes pareils par les chemins, & il en portoit les peaux, pour pre-

*Arrivée d'un
Ambassadeur
d'Ethiopie au
Caire.*

*Asne de beau-
té extraordi-
naire.*

7
 senter au Grand Seigneur, avec celuy qui estoit viuant. Il menoit encor plusieurs petits esclaués noirs de Nubie & autres confins d'Ethiopie, de la Ciuerre, & autres semblables choses precieuses, pour son present. Ces petits noirs, comme i'ay dit ailleurs, seruent pour garder les femmes dans le Serrail, apres qu'on les a chastrez. Cet Ambassadeur estoit vn vieillard, qui auoit eu le bout du nez, le bout de la levred'en-haut, & celuy de la levre d'en-bas vn peu coupez; mais qui au reste estoit fort bien fait & de bonne mine, il estoit vestu en Coste, portant le tulban comme eux, & parloit fort bon Italien; ce qui me donna occasion de l'entretenir, il me dist qu'il s'appelloit Michael, qu'il estoit natif de Tripoly de Syrie, & qu'il auoit fait trois ou quatre Voyages en Chrestienté; il me témoigna mesme qu'il estoit Catholique Romain, mais qu'il n'osoit en Ethiopie se declarer pour tel, mais seulement pour Abyssin, c'est à dire de la Religion des Costes. Il y auoit 18. mois qu'il estoit party de Gontar, Ville capitale d'Ethiopie: Il auoit esté si long-temps à venir à cause des vents contraires qui regnoient sur la mer Rouge, par laquelle il estoit venu, que d'environ cent personnes qu'il menoit avec luy, tant de ses seruiteurs, que d'esclaués pour presenter au Grand Seigneur, il en estoit mort trente ou quarante. S'il auoit pris le chemin de terre, il seroit venu plus viste; car de Gontar, iusqu'à Schoüaquen il y a enuiron vn mois & demy de chemin, & de Schoüaquen iusqu'au Caire, par chameaux quarante ou cinquante iours; mais il ne put prendre cette voye, à cause de son train: Il me raconta plusieurs choses touchant le Royaume d'Ethiopie, lesquelles ie rapporteray icy.

GONTAR.



DE L'ETHIOPIE.

CHAPITRE LXIX.

L'Ethiopie, ou païs des Abyssins, appellé en Arabe, *L'Ethiopie.*
 Abesch, d'où vient le mot d'Abyssin, est vn grand Empire, qui a plus de sept mois de circuit, il confine du costé d'Orient, avec la mer Rouge & le Zanguebar, du Midy avec Zeïla, Aousa, Naria, &c. du Couchant avec le païs des Negres & la Nubie, & du costé du Septentrion, avec les païs de Nubie & de Bugie; parce qu'il faut trauerser la Nubie pour venir d'Ethiopie en Egypte, en descendant le Nil. Il y a enuiron cent ans que Greyn Mahomed, Roy de Zeïla, dont les habitans sont tous Mores, s'empara de toute l'Ethiopie, dont le Roy se sauua en vne montagne, & enuoya demander du secours au Roy de Portugal, qui luy en enuoya aussi tost; mais le Chef de ce secours, à peine estoit entré dans le païs, qu'il s'en voulut retourner, voyant qu'on y mangeoit de la chair cruë: Toutesfois son frere Dom Cristofle eut plus de courage, & ne voulut pas s'en retourner sans rien faire, il s'auança dans le païs, avec enuiron 300. Arquebusiers, combatit, défit, & tua le Roy More, puis reestablit le legitime Roy d'Ethiopie: En recompense de ce seruice, le Roy d'Ethiopie donna dans son Royaume des Estats à tous les Portugais qui resterent, & il y a encor à present de leurs enfans, ou enfans de leurs enfans dans le païs. Le pere du Roy d'apresent estoit bon Catholique, mais il y a trente & quelques années que luy estant mort, la Reyne sa femme, qui estoit fort ennemie des Iesuites, n'estant pas Catholique, & qui auoit souffert fort impatiemment qu'ils gouuernassent l'esprit du feu Roy son mary, porta l'esprit de son fils, qui auoit succédé à son Royaume, à persecuter tous les Catholiques Romains, de telle sorte, que les Iesuites furent obligés de se sauuer, & il fit mourir tous les Capucins qui s'y trouuerent, depuis

Greyn Mahomed.

Le Roy de Portugal secourut celuy d'Ethiopie.

Persecution des Chrestiens Catholiques en Ethiopie.

les Ciaettes. Il ne me semble pas hors de propos de dire icy quelque chose des ciuettes, qui sont assez rares en nostre pays, pour meriter qu'on les considere où on les trouue: on les appelle chats de ciuettes; elles viennent de Naria, comme j'ay dit à cette heure, & on les prend avec des lacets. Les Iuifs du Caire en tiennent plusieurs chez eux, où on les peut voir, en achetant d'eux quelques dragmes; cet animal est gros & grand comme vn assez gros chien; il a le museau pointu, les yeux petits, les oreilles petites, les barbes comme vn chat, sa peau est toute tachetée de blanc & noir, avec quelques taches tirans vers le jaune, & a la queue grosse & longue presque comme celle d'un renard. Cet animal est fort sauuage, & s'il mordoit vne personne, ie croy qu'il ne feroit pas peu de mal. Les Iuifs les tiennent dans de grandes cages de barreaux de bois quarrez, où ils les nourrissent de chair de mouton & de bœuf toute crüe, coupée en petits morceaux: lors qu'ils en veulent tirer ce qu'on appelle de la ciuette, qui est de la sueur de cet animal, & qui a si bonne odeur, ils luy font tourner le derriere avec vn baston qu'ils fourrent entre les barreaux de la cage, ils rattachent de luy prendre la queue; quand ils la tiennent, ils luy prennent aussi les deux pieds de derriere; & cependant qu'un d'eux la tient par la queue & par les pieds de derriere, à demy hors de la cage, laissant tomber sur son dos la porte de la cage, qui se hausse, vn autre ouure vne certaine masse de chair que ces bestes ont, & qui est faite comme vn giffier fendu, & avec vne spatule de fer, tire toute la sueur qui est dedans des deux costez. Les masles ont cette piece entre leurs testicules, & leur membre, qui est comme celuy d'un chat: Les femelles ont cette piece entre le fondement & la nature, on ne tire à chacun de ces animaux cette sueur, que deux fois la semaine, & de chacun on en tire à chaque fois enuiron vne dragme, selon ce que j'ay pû voir. Lors qu'on tire cet excrement ou sueur, elle est blanche, tirant sur le gris, mais petit à petit elle se change au bout de quelque temps en vne couleur fort brune. Elle a vne odeur fort douce de loin, mais de pres elle put, outre qu'elle enteste fort. Il y a autant de sortes de ces sueurs de ciuettes, que de chats-ciuettes, car des vnes elle est plus

*façon de tirer
la ciuette.*

*Il ne vient
point de ci-
messe pure.*

grise ou blanche, ou tirant sur le jaune, ou plus seiche des vnes que des autres; & toutesfois on les messe toutes ensemble. Au reste, il ne faut pas qu'on se persuade pouuoir iamaïs auoir de pure ciuette, car les Iuifs la falsifient, & si on la croit pure, l'ayant veu tirer de l'animal, on se trompe; car deuant qu'on vienne chez eux, ils frottent le dedans de cette masse de chair, d'un peu de quelque huile, ou autre chose semblable; afin que cela se meslant avec la sueur qui y est, fasse plus de poids, & quand il n'y doit venir personne, ils la tirent pure, puis la meslangent. Pour voir si cela estoit vray, j'allay vne fois chez un Iuif qui en auoit, sans l'aduertir auparauant, (car à cause que ie luy en auois acheté un peu, & promis d'y retourner vne autre fois, il me demandoit toutes les fois qu'il me voyoit, si ie viendrois un tel iour) & voulant luy faire tirer de la ciuette, il me dist que ce n'estoit pas le iour qu'il auoit coustume d'en tirer, & y estant retourné vne autre fois à un des iours ausquels il m'auoit dit qu'il en tiroit ordinairement, sans l'auoir aduertiy auparauant, il ne voulut pas encor m'en tirer, disant qu'il estoit empesché, ce qui me confirma dans tout ce qu'on m'en a dit. Au reste ils tiennent ces bestes extrêmement cheres, car ayant demandé à ce Iuif, & encor à d'autres, combien ils me vouloient vendre un chat-ciuette, ils m'ont tous dit cent sequins. Dangala est la capitale de la Nubie, le Roy de Dangala est le Roy des Barberins, qui sont certains noirs, de Religion Musulmanne, qui viennent en troupe au Caire pour seruir, ils sont assez simples, au reste fort fidelles, & seruent pour peu de chose, car leur donnant deux maidins par iour, ou un maidin en les nourrissant, vous en auez toute sorte de service: Ils vont vestus d'une chemise bleüe, ils tressent leurs cheveux entierement, & les frottent d'une certain huile pour se garder la teste de vermine: au Caire, quand ils ont quelque dispute, ils vont deuant leurs Scheïes, qui sont de leur nation, lesquels les accordent, & les condamnent quand ils se jugent à propos, à une amende pecuniaire, dont ils font bonne chere ensemble. Ils aiment fort la chair de crocodile, & quand quelque Franc en a fait escorcher, ils viennent prier qu'on leur en donne la chair, qu'ils accommodent avec une assez

*Dangala
Barberins.*

bonne fausse, & en font grand festin. Quand ces gens-là ont amassé dix ou douze piastras, ils s'en retournent riches en leur pays, pourueu qu'ils ne soient point détrouffez des Arabes, qui leur font souuent ce mauvais tour; c'est pourquoy ils s'en retournent en compagnie, comme ils viennent. Le Roy de Dangala paye au Roy d'Ethiopie le tribut en toiles. Les Prouinces d'Ethiopie sont Goujan (où le Roy tient vn vice-Roy) Beghandir, Dambia, (Amara, qui est vne grande Prouince, où il y a quantité de montagnes, avec de bons Chasteaux) Damoud, Tegré, Barnegas. Outre cela, il y a plusieurs Prouinces gouvernées par des Princes qui font vassaux du Roy d'Ethiopie. Enfin le Royaume d'Ethiopie contient 24. Tambours, ou 24. Vice-Rois. La ville capitale s'appelle Gonthar, & est dans la Prouince de Dembia. L'Ethiopie est froide (me disoit cét Ambassadeur) cōme Alep & Damas, seulement les pays proches de la mer Rouge, & les pays de Sennar sont chauds. Le Roy d'Ethiopie a plus de cent femmes, & il ne tient point d'Eunuques pour les garder, parce qu'ils croyent que c'est vn peché de chastiter vn homme, c'est pourquoy les femmes y ont mesme liberté qu'en Chrestienté. Ce Roy est fort facile à approcher, & les plus pauvres l'abordent, & luy parlent fort facilement. Il tient tous ses enfans à vne montagne nommée Oüohhni, dans la Prouince de Oïnadaga, cette montagne est esloignée de deux journées de Gonthar; au haut de la montagne il y a comme vne cisterne, où on les descend tous les soirs, & le jour on les tire de là, & on les laisse promener là aupres: & quand le Roy est mort, on choisit le plus spirituel d'entr'eux, & on le fait Roy, sans auoir égard à l'aisnésie: & lors qu'il a des enfans, il fait mettre ses freres prisonniers autre part, & fait mettre ses enfans à Oüohhni. Le lieu où on enterre les Roys, s'appelle Ayësus, & c'est comme vne grotte; on y met les vieux d'un costé, & les ieunes de l'autre. Il y auoit autrefois là vne Eglise de mesme nom, du temps des Iesuites; en ce mesme lieu il y a vne fort belle Bibliotheque, où se trouuent toutes sortes de liures en toutes sortes de langues, & en grand nombre, on les monstre à ceux qui demandent à les voir. Cét Ambassadeur m'as-seura qu'il auoit entré dans cette Bibliotheque, & ie m'y

Goujan.
Beghandir.
Dambia.
Amara.
Damoud.
Tegré.
Barnegas.

Liberté des
femmes en
Ethiopie.

Enfans du
Roy d'Ethio-
pie à Oüoh-
hni.

Ayësus.

Belle Biblio-
theque du
Roy d'Ethio-
pie.

*Les Eshio-
piens man-
gent de la
viande crüe.*

*Monnoye d'E-
thiopie.*

Arho.

*Nation des
Galles Chau.*

*Langues d'E-
thiopie.*

*Origine du
Nil.*

imagine que c'est l'ancienne Bibliotheque des anciens Ethiopiens. L'Ethiopie est vn bon pays, & abondant, y ayant bled, orge, &c. Les plus grands deserts de ce pays là n'ont pas trois ou quatre iournées; & toutesfois quand le Roy va par pays, il loge tousiours sous vne tente. Les maisons des grands Seigneurs sont comme au Caire, c'est à dire fort simples en comparaison de celles d'Europe, les autres ne sont que de bouë. Il y a en ces pays des gens de tous mestiers, horsmis d'orlogeurs. Il n'y a point en ce pays là de chameaux, mais des mulets, asnes, bœufs, & chevaux. Les gens de ce pays mangent tous de la chair crüe, excepté le Roy, qui la mange cuite, & boit du vin de raisin, les autres ne boient que du vin d'une espece de millet ou bled sarasin, mais il est aussi fort que le nostre, & de l'eau de vie, aussi faite de mesme grain. Ils vont vestus à la Franque, & s'habillent de draps, velours, & autres estoiffes venans par la mer Rouge. Ils ont des arquebuses, que les Turcs leur portent. Dans leur pays il n'y a pas plus de 300. ou 400. Turcs, qui leur seruent à la guerre avec des arquebuses. Ils ne se seruent point pour le trafic de pieces de metal marquées, comme les Européens, mais leur monnoye est de toille, en pieces de quinze ou vingt pics, de l'or, qui se donne au poids, & d'un certain sel, qu'ils reduisent en petits morceaux quarrez comme des morceaux de saumon, & ces morceaux de sel seruent de monnoye. Ils taillent ce sel vers les bords de la mer Rouge, cinq ou six iournées deuant que d'arriuer du Caire à Dangala, & ces lieux où ils taillent le sel s'appellent Arho. Ils ont chez eux la nation des Galles, qu'ils appellent en Ethiopien Chaua, qui est vn peuple vagabond en Ethiopie, comme les Arabes dans les deserts d'Arabie, ces Galles sont riches en bestail, & sont tousiours la guerre aux Ethiopiens; ces sortes de gens n'ont point d'arquebuses, ny autres armes à feu, mais ils ont des lances & des targues. Au reste on parle tant de différentes langues en Ethiopie, que cet Ambassadeur me disoit, que si Dieu a fait 72. langues, il croyoit qu'elles se parloient toutes 72. en Ethiopie. Je demanday à cette Excellence quelques nouuelles de la source du Nil, & voicy ce qu'il m'en dit. L'origine du Nil est vne fontaine qui

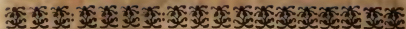
fort de terre dans vne grande plaine où il y a plusieurs arbres ; cette fontaine s'appelle Oüembromma, & est dans la Prouince appellée Ago. Elle fait là vn lieu fort delicieux, réjaillissant en haut par plusieurs endroits ; ledit Ambassadeur m'assura qu'il auoit esté plus de douze fois avec le Roy d'Ethiopie passer plusieurs iours au bord de cette fontaine, elle est esloignée de Gontar ville capitale d'Ethiopie de douze iournées : cette fontaine amene ses eaux vers le Nort par vn long chemin, & apres auoir passé sept cataractes ou cascades, qui sont des lieux fort hauts, d'où elle tombe à plomb, faisant vn grand bruit à chacune de ces cheutes, & apres auoir trauerlé toute l'Egypte, elle vient mesler ses eaux dans la mer Mediterranée, par les deux bouches de Rossette & de Damiette. Or la cause du croissement du Nil si regulier en Esté, n'est autre chose, sinon que lors que l'Esté est en Egypte, ils ont l'hyuer en Ethiopie, & durant trois mois il y fait des pluyes continuelles, dont les eaux viennent de toutes parts en torrents se ioindre à cette source, qu'elles augmentent extraordinairement, & toutefois il n'y a point de montagnes proche de cette source ; car les montagnes qui en sont les plus proches, sont les montagnes des Iuifs, dont ie diray cy-dessous quelque chose, & elles en sont esloignées de vingt iournées. Il est donc faux de dire que ce fleue tire sa source d'un lieu inconnu, comme aussi que ceux qui habitent à l'entour des cataractes du Nil sont sourds, & encor ce que disent quelques-vns, que le Grand Seigneur paye tribut au Roy d'Ethiopie, pour laisser couler le Nil par son canal ordinaire, car il ne peut pas le détourner. Les montagnes des Iuifs sont deux, qui s'appellent l'une Semaïn & l'autre Sallem : elles estoient autrefois habitées par des Iuifs, lesquels se rendirent puissans sous vn Chef Iuif nommé Ghidhon, ce que voyant le Roy d'Ethiopie, il alla contre eux, les reduisit à leur deuoir, & afin qu'ils n'en fissent pas vne autre fois autant, il les tira de ces montagnes, & les plaça dans vne plaine habitée par des Chrestiens, qu'il enuoya dans les dites montagnes, où il y a tousiours beaucoup de neige.

Oüembromma.
Ago.

La source du
Nil n'est point
inconnue.

Semaïn.
Sallem.

Ghidhon chef
des Iuifs.



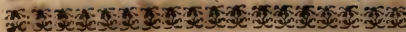
DE L'ESINE QVI SE FIT AV CAIRE
de mon temps.

CHAPITRE LXX.

Esine.

AV mois de Novembre on fit au Caire vne Esine, c'est à dire vne réjouissance publique, à cause de deux Chasteaux que les Turcs auoient pris en Hongrie. On l'annonça le 8. Nouembre apres midy, y ayant en chaque quartier vn homme qui la crioit, & le chef des crieurs alloit avec vn Castan aduertir les Beys & les Consuls, & amassoit des aumosnes par les ruës: ils la crierent par sept iours à commencer le Samedy neufiesme Nouembre à l'heure des Vespres, quoy qu'elle n'eut coustume de durer que trois iours: dès le matin dudit Samedy on tira le canon du Chasteau qui se continua tous les matins, tant que dura l'esine, & alors chacun commença à trauailler deuant sa porte, n'y ayant si pauvre, qui ne vueille en ces occasions despeser quelque chose en lampes ou étoffes; c'est vne fort belle chose à voir, & principalement la nuit, qu'on peut aller avec plus de liberté & de seurété que le iour, en quelque temps que ce soit, car on ne connoist pas à la lumiere des lampes, si vostre tulban est blanc ou autrement, & ainsi on ne sçait si vous estes Chrestien ou Turc. On voit toutes les ruës bien éclairées de lāpes, mais principalement quelques-vnes où il y en a grande quantité, comme deuant les maisons des Beys & autres gens de qualité, & encor chez eux. Outre cela on void les ruës tapissées de belles tentes, de beaux draps, & autres estoffes, entr'autres il y a certaines ruës dont on voit toutes les boutiques tapissées de brocar & autres estoffes d'or & de soye. On voit encor en plusieurs endroits de plaisantes figures de Chrestiens Francs, qui leur donnent grand diuertissement; outre les tapisseries & les lampes, qu'on voit es maisons des Beys, ils font exposer à l'entrée quantité d'armes de toutes pieces, morions, corselets, chemises de maille, mousquets, mesme

espées, targes, &c. lesquelles sont rangées en bel ordre, les Consuls sont obligez de faire aussi grande feste, quand mesme ce seroit vne réjouissance pour victoire remportée sur leur propre nation par les Turcs, autrement on leur feroit vne auanie, & ainsi quand ils font vne Esfine pour quelque victoire remportée sur les Venitiens, le Consul de Venise est obligé de faire comme les autres, s'il ne veut payer le lendemain vne grosse vanie. Là on expose, outre les tapisseries & les lampes, plusieurs beaux tableaux, lesquels les Turcs regardent avec grand plaisir, principalement quand c'est quelque beau visage, ne pouuans se persuader que nous ayons de telles beautez en Chrestienté, voire dans le monde; les femmes y viennent aussi, ayans permission, comme au Baïram de sortir, pour voir la feste, non pas toutefois les principales Dames, comme celles du Racha & des Beys, & autres gens de haute qualité, mais celles qui sont de moindre estoffe. Tout cela est de grande despence aux Consuls & à tous ceux qui veulent paroistre; car outre les centaines de lampes & les tapisseries qu'il faut louer, c'est la coustume de donner le cahué à tous ceux qui viennent voir ce qu'il y a deuant la maison; & si ce sont gens d'honneur & de qualité, on leur donne encor le sorbet, voire encor les ponitures. Et pour cela il y auoit deuant la maison de chaque Consul vne tapisserie tendue, qui trauersoit la rue, & tourà l'entour des tapisseries, y ayant seulement vn passage, dessous il y auoit plusieurs centaines de lampes, & quantité de tableaux, comme aussi aux auenües de la rue, & sous cette tapisserie contre la muraille de chaque costé de la rue plusieurs chaises avec riches coussins, sur lesquelles s'asseyoient tous ceux qui venoient, & à peine quelqu'un estoit-il nouvellement venu, si chetif fust-il, qu'on luy apportoit cahué & tobac, de sorte que cela alloit haut, car depuis le grand matin iusqu'à deux ou trois heures apres minuit il venoit plusieurs milliers de personnes. Cette feste finit le Vendredy quinziesme Nôuembre au matin, de sorte que l'Esfine ne dura que six iours, quoy qu'ils eussent crié sept iours, à cause que le menu peuple faisoit trop de despence, & ne gaignoit rien, car durant ce temps il estoit deffendu de travailler.



DES DESERTS S. MACHAIRE.

CHAPITRE LXXI.

*Voyage aux
deserts de
saint Ma-
chaire.*

IL faut encor voir les deserts de saint Machaire, où sont les quatre Monasteres de saint Machaire, des Syriens, de Balsarion, & de nostre Dame. Je ne les ay pas vëu, pour auoir tousiours differé de iour à autre : toutesfois i'en me-
tray icy vne relation que j'ay eüe. Il faut s'embarquer à Boulac avec vn ou deux lanissaires, & descendre iusqu'à vn village nommé Terrana, où il y a vn Cachef, auquel il est bon de faire quelque petit present de confitures, ou autres choses semblables, afin d'en estre mieux protégé. En suite les lanissaires vont visiter ledit Cachef, auquel ils font sçauoir que leur compagnie desire aller aux deserts de saint Machaire : aussi tost le Cachef ordonne à deux de ses gens & à deux Scheies Arabes de se preparer pour accompagner les voyageurs, & il fait apprester des montures. Pour ce qui est du prix, on tasche de tirer le meilleur marché que l'on peut, lequel il faut conclurre en présence du Cachef, & auant le depart, car si on attendoit au retour, ils en feroient payer dauantage. Pour l'ordinaire on donne pour aller & reuenir deux piastres pour chaque cheual ou chameau, & vne piastra pour chaque asne, & pour les caualiers qui accompagnent trois ou quatre piastres chacun, & c'est pour l'homme & le cheual. Ceux qui veulent despenfer peu, doiuent s'accompagner au Caire d'vn des Religieux des Monasteres dudit desert, lequel s'obligera de les conduire, & ramener au Caire, & ils descendront avec luy sur le fleuue iusqu'à vn village nommé Dris, où lesdits Religieux ont vne maison. Là le Religieux fera bien de prendre avec luy vn Arabe connu dans la montagne, & apres auoir fait donner des asnes à chacun, ils commenceront le voyage. On va premierement au Monastere de saint Machaire, esloigné de Terranne d'vne iournée, il est droit à l'Occident. Ce Monastere est tres-ancien, aussi est-il fort ruiné, ses murailles sont tres hautes. Il y a plusieurs Saints corps, mais vn seul

*Monastere de
saint Ma-
chaire.*

est approuué de l'Eglise Romaine, sçauoir celuy de S. Machaire. Il y a encor cinq ou six belles tables d'autel de marbre. On voit dans l'enclos dudit Monastere comme vn grosse tour quarrée dans laquelle on entre par vn petit pont-leuis, il y a vne Eglise, & vn puis, & tout ce qui est nécessaire pour le seruice de l'Eglise & la nourriture chetieue des Religieux, lesquels s'y retirent quelquefois; lors qu'ils se voyent tyrannisez & poursuiuis des Arabes estrangers, ils se refugient en cet espeece de donjon, & leuent le pont-leuis, c'est pourquoy ils conseruent en ce lieu ce qu'ils ont de plus precieux dās le Monastere, particulieremēt tous leurs liures qu'ils prisent beaucoup, & nul des Religieux n'oseroit en vendre ou diuertir aucun, sur peine d'Anatheme: il y a ainsi des tours dans tous les trois autres Monasteres dont nous parlerons cy-apres. Ce Monastere icy est le plus grand, mais le plus ruiné, particulierement l'Eglise qui paroist auoir autrefois esté tres-belle. Il n'y a point de jardin; l'eau que boient les Religieux de ce Monastere est vn peu salée. De S. Machaire on va à vn autre, nommé Ambabichoye, qui est au Nord, & il n'y a de l'vn à l'autre que trois ou quatre heures de chemin. Dans ce chemin se voit vne quantité de petites eminences ou esleuations de terre, de la largeur d'un pas, qui coupent le chemin & s'estendent bien auant dans le desert Occidental, & les Religieux disent, & trouuent escript dans leurs liures qui sont fort anciens, que cette esleuation fut faite par les Anges pour seruir de chemin aux Hermites qui s'esgaroient souuent lors qu'ils venoient le Dimanche à la Messe au Monastere; & pour cela ils l'appellent *Tarik el malaïke*, c'est à dire le chemin des Anges. On voit aussi dans le chemin plusieurs mafures, qui sont des restes de plusieurs Monasteres qui ont esté autrefois, à ce que disent les Religieux, au nombre de trois cens à l'entour de cette montagne, mais à present les ruines qui restent ne montrent pas qu'il y en ait tant eu, il est vray qu'il ne faut pas se persuader que ce fussent des Monasteres parfaits, mais seulement de petites maisonnettes, que chaque seculier, qui se vouloit retirer dans le desert, & viure en Religieux se bastissoit luy-mesme, & le Dimanche & autres Festes ils estoient obligez de se trouuer au Monastere le plus proche,

Ambabichoye.

Tarik el Malaïke.

pour y faire le Service divin, & dans ledit Monastere estoit l'Abbé avec nombre de Religieux de residence, & lors que quelque Religieux vouloit viure plus austrement, & que le Superieur se trouuoit assez parfait pour cela, il luy permettoit de sortir du Couuent, & d'aller demeurer plus loin dans la montagne, où il se bastissoit vn petit Hermitage, & là il viuoit en grande austerité, silence, & continuelle meditation; c'est ce qu'en disent les Religieux. Il ne fait pas bon suivre ce chemin des Anges, ny auoir la curiosité de s'en trop informer des Arabes, car aussi-tost ils concludroient que l'on seroit venu au desert pour chercher quelque tresor caché dans l'estendue d'iceluy, & dont ils croyent que les Frances ont connoissance. Parmy ces mazures on voit les restes d'un Monastere qui estoit basti en l'honneur de Saint Jean-le Petit, & se nomme Iuhhana el kafir, où paroist encor vn dôme, & là est le baston sec, qui estant arrousé de ce bon Hermite par commandement de son Superieur, fut changé en vn bel arbre qui reste encor auourd'huy, pour faire paroistre le merite de l'Obedience. Les Religieux appellent cet arbre chadgeret el caa, c'est à dire, l'arbre d'obeissance. Le Monastere d'Ambabichoye est le plus plaisant des quatre, car il y a vne belle Eglise, vn beau iardin, & de bonne eau: il y a vne grosse tour comme à celuy de S. Machaire. Il y auoit force corps Saints, qui furent brûlez l'an 1656. le jour des Palmes, par vne estincelle qui tomba d'un cierge qu'on auoit laissé allumé; en suite les Religieux faschez d'auoir perdu leurs Saints, voulurent faire accroire qu'ils auoient esté enleuez par vn Marchand François qui estoit allé vers ces quartiers pour acheter du natron; mais voyans qu'ils n'en pouuoient tirer ce qu'ils s'estoient proposez, quoy qu'il en ait cousté quelque argent à ce Marchand, (car les Turcs ne perdirent pas cette occasion) ils apporterent en leur Eglise quelques corps morts qu'ils deterrerent, & firent acroire que c'estoient leurs Saints qui estoient sortis des vaisseaux François, & estoient reuenus à leur Eglise. D'Ambabichoye on va à vn autre Monastere appelé le Monastere des Syriens, qui n'est distant d'Ambabichoye qu'un quart de lieu, ce Monastere est petit, mais fort agreable, & le mieux

*Chadgeret el
ca.*

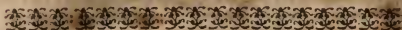
*Monastere de
Syriens au de-
sert de Saint
Machaire.*

ajusté de tous. Il y a de bonne eau. On y voit deux belles Eglises, l'une pour les Syriens, & l'autre pour les Costes, où sont force reliques. En iceluy se voit le baston de Saint Ephrem, qui estoit venu visiter vn autre Hermite, & ayant laissé son baston à la porte, pendant qu'il parloit avec celuy qu'il estoit venu visiter, ce baston prit racine & fleurit, & à présent est vn bel arbre & grand, & ne se voit en Egypte que celuy seul de son espece : du Monastere des Syriens on va à la montagne des pierres d'aigle, & par chemin on voit la mer seiche, laquelle fut seichée, à ce que disent les Religieux, par les prieres des Hermites qui viuoient là aupres, en ce temps là, & particulièrement de saint Machaire, à cause que les Corsaires qui venoient en cette mer les tourmentoient beaucoup, elle est appellée bahr el malame, c'est à dire *Mare conuicij*. Il s'y trouue force petrifications de bois & de quelques os conuertis en pierre, qui sont assez curieuses. Au bord de cette mer vers l'Occident est la montagne des pierres d'aigle, appellée Dgebel el masqué, on y creuse en terre, & on y trouue principalement dans le temps de la chaleur plusieurs pierres d'aigle de diuerses grosseur, ainsi appellées, parce que les Aigles les portent dans leurs nids, pour conseruer leurs petits des serpens, elles ont plusieurs vertus, les Religieux disent qu'il s'y voit ordinairement plusieurs aigles. Il ne faut s'arrester que le moins qu'on pourra à ce lieu, crainte des Arabes. De la montagne des pierres d'aigle on va en faisant vn triangle au quatriesme Monastere, & tout ce chemin d'Ambabi choye iusqu'à ce dernier Monastere se fait en vn iour : ce Monastere icy est appellé Dir el syader, c'est à dire Monastere de Nostre-Dame, il est fort grand, mais vn peu ruiné, il y a vn iardin & vne belle Eglise, l'eau y est salée, cependant il y a plus de Religieux en ce Monastere qu'aux trois autres, à cause qu'il y a meilleur reuenue, ils ont là quelques reliques. De ce Monastere on va au lac du Natron, appellé birquet el natroun, & distant seulement de deux lieux dudit Monastere, ledit lac est assez curieux à voir, & paroist comme vn grand estang glacé, sur la glace duquel seroit tombé quelque peu de neige; ce lac est diuisé en 2. le plus Septentrional se fait par vne eau qui s'ourd de dessous terre, sans qu'on remarque le

Le Natron.

lieu, & le meridional se fait par vne grosse source qui bouillonne, il y a bien de l'eau de la hauteur du genouit, qui s'oude de la terre, & incōtinent se congele & forme cōme de grandes pieces de glace, & generalement le natron se fait & parfait en vn an par cette eau, qui est rougeastre; au dessus il y a vn sel rouge, de l'ēpaisseur de six ou sept doigts, puis vn natron noir, dōt on se sert en Egypte pour la lessive, & en fin est le natron qui est quasi comme le premier sel, mais plus solide. Au dessus est vne petite fontaine douce, qu'on nomme aain el goz, tous les iours il arriue audit lac quantité de chameaux, qu'on charge dudit natron. Dudit lac on va à en autre, où se voit enuiron le temps de la Pentecoste du sel qui se forme en pyramide, & pour cela est appellé sel pyramidal, & en Aarabe melh el ma'toum. Dudit lac on retourne coucher à vn des Monasteres, & le lendemain on reuiet au Nil où on attend que quelque barque passe pour aller au Caire, ou à Rossette, si on n'a retenu celle avec laquelle on est venu.

*Sel Pyramidal.
Melh, el
ma'toum.*



DE L'EGYPTE, DV NIL, DES Crocodiles, & des Cheuaux marins.

CHAPITRE LXXII.

*Egypte.
Mafr.*

Pays limitrophe d'Egypte.

*Cours du Nil
en Egypte.*

L'Egypte appellée des Hebreux Mis raïm, & nommée encore à present Mafr en Arabe, & Misr en Turc, est bornée du costé du Leuāt de la mer rouge & des deserts de l'Arabie; du Midy, des Royaumes de Bugie & de Nubie; du Couchant, des deserts de Lybie; & du Nort, de la mer Mediterranée; ce pays est si bas qu'on ne le decouure point de la mer, qu'on ne soit tout contre, c'est pourquoy ceux qui y vont se doiuent tenir sur leurs gardes. L'Egypte n'a point de ports propres pour les vaisseaux sur la Mediterranée autres qu'Alexandrie, & le Bouquet, qui est plustost vne rade qu'un port: le fleuve du Nil la traaverse en longueur, & prenant son cours du Midy au Nort, vient se décharger dans la mer Mediterranée par deux bouches, sur le

Bord desquelles il y a deux belles villes, sçavoir Rossette du costé du Couchant, & Damiette du costé du Levant, à deux milles au delà desquelles il mesle ses eaux avec celles de la mer, & par cette diuision fait vne isle triangulaire dans l'Egypte : cette Isle triangulaire a esté appellée des anciens Grecs Delta, à cause qu'elle forme la figure de ce caractere Δ. Vn des costez de ce triangle est battu de la mer Méditerranée du costé du Septentrion, & les deux autres sont bornez des deux branches du Nil qui se diuise à la pointe de ce triangle, de sorte que les trois pointes ou angles de ce triangle sont, l'un le susdit lieu où se diuise le Nil, le second est Rossette, & le troisième Damiette : ce premier angle est également esloigné des deux autres, sçavoir de Rossette & de Damiette, & dudit angle au Caire il y a cinq ou six lieues, de sorte que le Nil n'a que ces deux bouches qui soient nauigables aux grands vaisseaux : car quoy qu'il en ayt quelques autres, ce ne sont que des ruisseaux : ce fleuve est plus large que la plus grande largeur de la Seine, mais il n'est pas fort rapide, si ce n'est à ses cataraetes, où il tombe de si haut, qu'on dit qu'on en entend le bruit de fort loin. Quand il est débordé, il semble vne petite mer. L'eau en est fort trouble & bourbeuse, mais il y a vne inuention pour la rendre claire, car on se sert en ce pays-là de grands vaisseaux de terre blanche tenans enuiron quatre seaux d'eau, quand ils sont pleins d'eau, on frotte le dedans du vaisseau avec deux ou trois amandes tout au plus, iusqu'à ce qu'elles soient toutes reduites en eau, & en vn quart d'heure l'eau deuiet tres-claire, & pour cela la pluspart de ceux qui apportent l'eau aux maisons ont vne paste d'amandes, de laquelle ils frottent les vaisseaux, ainsi que j'ay dit cy-dessus. Au reste cette eau est si saine, qu'elle ne fait iamais mal, quelque quantité qu'on en puisse boire; parce qu'elle vient de fort loin, sçavoir de l'Ethiopie, de sorte que dans ce long voyage & par vn pays si chaud, le Soleil a le loisir de la cuire, & de luy oster toute sa crudité, aussi en rend-on autant en sueur qu'on en peut boire: enfin ils n'ont en Egypte d'autre eau à boire, c'est pourquoy les villes, bourgs & villages sont pour la pluspart sur le bord de la riuiere, & les villages principalement, y sont en si grand nombre, qu'on

Delta d'Egypte.

Largeur du Nil.

Inuention pour clarifier l'eau du Nil.

Nombre de villages sur les bords du Nil.

*Variole.**Le crocodile.*

n'en quitte presque pas vn, qu'on n'en voye vn autre, les maisons de ces villages sont toutes basties de terre: ce fleuve n'est pas fort abondant en poisson, & nous ne mangions au Caire qu'un bon poisson du Nil qu'ils appellent variole, encore est-il rare, mais il y a quantité de crocodiles, qui sont peut-estre cause de la rareté du poisson, les crocodiles sont animaux amphibies, car ils vivent dans l'eau & sur la terre, ils ont la teste platte dessus & dessous, les yeux moyennement gros & fort obscurs, ce qui a fait dire à plusieurs qu'ils pleurent tousiours depuis qu'ils sont pris, mais c'est vne fable: le museau long, & poinru, bien garny de dents longues & fort aiguës, & point de langue; tout le corps est tout d'une venue & gros, le dos est couuert d'escailles releuées, comme testes de gros cloux de porte cochere, de couleur grisastre, & qui est si dure, qu'elle est à l'épreuve d'une halebard; ils ont une longue queue couverte d'escailles comme le corps, dessous le ventre ils ont la peau blanche, & assez tendre, ils ont quatre pattes, courtes, mais assez grosses, les deux de deuant ont chacune cinq doigts, mais celles de derriere n'en ont que quatre; enfin le crocodile est tres semblable au lezard, il croist tousiours tant qu'il vit; & il y en a de plus de 20. pieds de longueur, les plus petits que j'aye veu estoient de demy pied. Cet animal est le seul avec l'hippopotame, qui en mangeant remue la machoire superieure, & ne remue point l'inférieure; au reste il a grande force, & comme j'en faisois vn iour escorcher vn de 8. pieds de long, apres qu'on l'eust renuersé sur le dos, quatre personnes se mirent chacun les deux pieds sur luy, durant qu'on luy fendoit le ventre, & il se remuoit avec tant de force, qu'il les faisoit tomber tous quatre de dessus luy; il a aussi la vie bien dure, car quand on l'écorche, apres qu'on luy a tout à fait coupé la gorge, & ouuert le ventre, si sa gueule pouuoit attraper quelque chose, elle ne la quitteroit iamais; comme il arriua vne fois à vn More que j'ay connu, lequel apres en auoir écorché vn pour vn François, qui en vouloit garder la peau, & luy auoir coupé & séparé la gorge d'avec la teste, & en auoir osté toute la chair, de sorte qu'il n'y auoit plus que la peau avec la teste, il luy delia le museau: alors cette gueule luy attrapa vn doigt

doigt de la main, qu'il luy couppa tout net avec les dents. La chair de crocodile n'est pas mauuaise, mais elle est vn peu fade, & n'est point du tout venimeuse, comme plusieurs croyent, car i'en ay gousté, & l'ay trouuée bonne; les Barberins en mangent fort volontiers, & en font vn grand festin. Ces animaux sont fort amis de la chair humaine, & pour cela ils se rendent redoutables le long du Nil, tant aux petits garçons, qu'ils deuorent assez souuent, lors qu'ils vont sur le bord du fleue faire leurs necessitez, car ces méchans animaux se tiennent cachez: comme aussi aux hommes mesmes, qu'ils surprennent quelquefois dans les batteaux, car ils se dressent la nuit, & auançans leur museau dans la barque, taschent d'en attrapper quelqu'un qu'ils tirent dans l'eau, & apres cela ils en viennent facilement à bout, aussi ne voit-on pas qu'aucun s'hazarde volontiers à nager dans le Nil, à cause de cela: c'est encore vne fable toute pure, de dire que le crocodile pleure comme vn enfant, pour attirer à soy du monde qu'il puisse deuorer, cela est inconnu en ce pays-là: pour prendre ces animaux on fait quantité de fosses au bord de l'eau, lesquelles on couure de bastons & autres choses semblables, puis quand ils viennent à passer sur ces fosses, principalement lors que l'eau croist, qui est le temps auquel on en prend le plus, parce qu'ils s'éloignent alors dauantage, ils y tombent, & n'en peuuent plus sortir, alors on les laisse là ieusner plusieurs jours, puis on leur deuale de certains lacets à nœuds coulans, avec quoy on leur lie le museau, puis on les tire de là, & on les apporte à la contrée des Francs. Les Mores disent qu'il y a au vieux Caire vn Tlism contre les crocodiles, qui fait qu'ils ne passent iamais le vieux Caire; mais cela est faux, car il y en a à Rosserte & à Damiette, & ils s'en voit sur le chemin du Caire, non pas veritablement en quantité, parce qu'ils s'éloignent ordinairement de la mer, mais au moins il y en a quelques vns; il n'en vient point dans le Hhalis du Caire, à cause comme ie croy, qu'il est estroit, mais s'ils y passioient, ils feroient grand rauage, car quand l'eau y coule, il est tout plein de nageurs.

Il y a encore dans ce fleue des hippopotames, ou cheuaux marins, & il s'en prit vn à Girgela l'1638. qu'on amena aussi

Comment on prend les Crocodiles.

Hippopotames.

toit au Caire, où ie le vis la mesme année au mois de Fe-
 uerier, mais il estoit mort. Cet animal estoit de couleur quasi
 tannée, il auoit le derriere tirant fort à celuy du buffle,
 toutesfois ses iambes estoient plus courtes, & grosses; sa
 grandeur estoit semblable à celle du Chameau, son muffle à
 celuy d'un bœuf, il auoit le corps deux fois gros comme un
 bœuf, la teste pareille à celle d'un cheval, mais aussi grosse,
 les yeux petits, son encolleure estoit fort grosse, l'oreille
 petite, les naseaux fort gros & ouuerts, les piedstres-gros,
 & assez grands, & presque ronds, & avec quatre doigts
 chacun, comme ceux du crocodile, petite queue comme
 un elephant, & peu ou point de poil sur la peau, non plus
 que l'elephant; il auoit en la machoire d'en-bas quatre dents
 grosses & longues d'un demy-pied, dont deux estoient cro-
 chues & grosses comme des cornes de bœuf, & y en auoit
 vne à chaque costé de la gueule, les deux autres droites, &
 de mesme grosseur que les deux crocs, estoient entre les
 susdits deux crocs, & auancoient en long en dehors. Plus-
 sieurs disoient d'abord que c'estoit un buffle marin, mais ie
 reconnus avec quelques autres que c'estoit un cheual ma-
 rin, veu la description qu'en font ceux qui en ont escrit. Il
 fut amené mort au Caire par des lanissaires, qui le tuerent
 à coups de mousquet en terre, où il estoit venu pour paistre;
 ils luy tirerent plusieurs coups sans le faire tomber, car à
 peine la bale perçoit-elle toute la peau, comme j'ay remar-
 qué, mais ils luy en tirerent un qui luy donna dans la mas-
 choire, & le jettâ bas. Il y auoit long-temps qu'on n'auoit
 veu de ces animaux au Caire. Pour reuenir au Nil, ce
 fleuve fait toute la fertilité de l'Egypte, s'il manquoit vne
 année de croistre, la famine seroit en ce pays, & mesme s'il
 croissoit moins de seize pieds, il y auroit tres-grande disette,
 aussi s'il croissoit jusqu'à vingt-quatre pieds, il affameroit en-
 core, parce que l'eau couurant la terre trop long-temps, la
 saison de semer se passeroit; quand il se retire, il laisse vne
 boue grasse & nitreuse sur la terre, qui engraisse tellement
 ladite terre, qu'elle ne rapporteroit rien par trop de grasse,
 si on ne semoit du sable par dessus deuant que d'y rien plan-
 ter ny semer, de sorte qu'ils ont la mesme peine à mettre du
 sable sur la terre pour la dégraisser, que nous à y mettre du

*Effets du dé-
 bordement du
 Nil.*

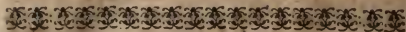
fumier pour l'engraisser. Ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'y pleuve point, comme plusieurs resueurs nous veulent faire accroire en Chrestienté, s'alambiquans l'esprit pour trouver les raisons d'un estre de raison, car il pleut fort en Alexandrie, & à Rossette aussi; mais au Caire, qui est plus haut, il y pleut moins, & toutesfois j'ay veu pleuvoir chaque année bien fort durant deux iours dans le mois de Decembre, & il y tonna en mesme temps de telle sorte, que la nuit du onzième au douzième du mesme mois, le tonnerre tua un homme au chasteau, quoy que personne n'eust jamais entendu dire, que le tonnerre eut tué qui que ce soit au Caire. Il y fait aussi froid en Decembre, comme ie l'ay éprouvé, mais non pas iusqu'à ce point, qu'on aye necessité de se chauffer, Aux autres saisons il y fait extrêmement chaud, & principalement en Esté. Il y a en Egypte depuis Ianvier iusqu'en Mars la chasse des beccassons, en May celle des oyseaux jaunes ou loriers, qui ne sont que des pelortons de graisse, & des tourterelles sauvages, qui sont fort bonnes, car pour les domestiques elles ne valent rien; en Septembre encore les oyseaux jaunes & les tourterelles sauvages, qui repassent, & dans le mesme temps les aloüettes, qui durent iusqu'à la fin de l'année. En verité ce pays non seulement est tres-fertile, mais encore fort agreable, & ce n'est pas sans raison que j'ay dit ailleurs, que l'Egypte est un paradis terrestre, habité de diables: mais assurément les incommodités qu'on y reçoit de ceux qui le gouvernent, en contrebalancent bien les plaisirs, comme ie diray cy-dessous. Ce pays rapporte quantité de bleds & d'herbages de toutes sortes, mais point de fruits ny de vin, car il n'y vient que fort peu de raisins, qui sont de ces gros raisins noirs qui ont la peau fort épaisse & peu de jus. Il y croist plusieurs beaux arbres que nous n'avons point icy, & principalement les palmiers, les sycomores ou figuiers de Pharaon, qui sont autres que ce que nous appellons sycomores, car ceux d'Egypte sont les vrais sycomores; ils portent des figures qui sont attachées contre la tige, & ne sont point bonnes, & cependant les Mores les mangent bien; il y a aussi les cassiers qui sont de fort beaux arbres, ils ont tousiours fleurs & fruits, leurs fleurs sont jaunes, & ont une

Il pleut en Egypte.

Chasses en Egypte.

Arbres en Egypte.

odeur fort agreable , qu'elles font sentir de loin : le ne parle point de plusieurs autres plantes , comme la Colocasse , le Papyrus , &c. qui sont décrites dans Prosper Alpinus.



DES MOEVRS DES EGYPTIENS,
de la Femme qui tire les vers des oreilles
des enfans , & de la langue Arabe.

CHAPITRE LXXIII.

*Le Caire.
Masraou Misr.*

*Nations qui
habitent au
Caire.*

*Mœurs des
Egyptiens.*

LE Caire, ville principale de l'Egypte, appellée en Arabe Masr, & en Turc Misr, ainsi que toute la Province d'Egypte, dont elle est la capitale, est habitée de plusieurs Nations différentes, qui peuvent estre rangées sous quelques genres, car il y a les gens du pays, qui sont ou Musulmans ou Chrestiens, les Musulmans du pays sont les Mores, les Chrestiens sont les Costes; outre cela il y a les Chrestiens, Turcs & Juifs estrangers, les Chrestiens estrangers sont ou Francs ou Grecs. Je parleray icy premiere-ment des Mores, apres avoir dit deux mots des Egyptiens en general. Les gens du pays generalement, tant Musulmans que Chrestiens, sont tous basannez, ils sont tres-méchans, grands coquins, lasches, paresseux, hypocrites, grands pederastes: larrons; traistres, fort auides d'argent, voire capables de tuer vn homme pour vn maidin; enfin ils sont parfaits en tous vices, ils sont poltrons au dernier degré, aussi ne se battent-ils pas volontiers, mais quand ils ont quelque different entr'eux, ils s'injurent fort, & font vn tres-grand bruit, comme s'ils se vouloient égorger, & toutefois ils s'en remettent au premier qui passe, lequel les met d'accord, puis tous ensemble avec les assistans (car il s'y amasse tousiours beaucoup de monde,) leuans les mains, font la priere-qu'ils appellent Fatha, (j'entends quand ils sont Mores,) apres cela ils sont meilleurs amis que jamais. Ces miserables sont tenus des Turcs comme des esclaves,

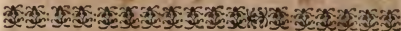
ou plustost comme des chiens, car ils les gouvernent le baston à la main, & vn Turc assommara de coups vn More, sans qu'il s'ose reuancher, aussi quand ils parlent à vn Turc, c'est avec respect. Ils traouillent à la terre, & la cultiuent entierement, & si ils mangent de fort mauuais pain, & pas leur saoul, qudy que le pays soit fort fertile, aussi sont-ils de si mauuais naturel, qu'ils veulent estre bien battus, & en aiment bien dauantage ceux qui les battent, comme les chiens, & seruent fort bien quand ils sont bien frottez, au lieu qu'ils sont insupportables & ne veulent rien faire quand ils sont doucement traittez. Ils font fort pauvre vie, & leur nourriture la plus ordinaire est du fromage salé qu'ils appellent *dgibn halum*, avec de fort mauuais pain; leurs pains sont larges comme nos assiettes, faits comme des pou-pelins, & ne consistent qu'en deux pieces de paste rondes & menues comme du parchemin, mises l'une sur l'autre, qui ont esté montrées au feu, de sorte qu'on mangeroit bien vn de ces pains en trois bouchées; mais il est si mauuais tant pour sa noirceur que pour estre mal-fait, peu cuit & plein de cendrés & de charbons, que ie ne m'y suis iamais bien accoustumé, aussi en donne on huit pour vn maidin, qui vaut sept liards. Pour leur dessert ils sugent des canes de sucre. Ils sont aussi grands mangeurs de melons ordinaires, melons d'eau, & autres choses semblables, dont ils ont tres-grande abondance & quantité de sortes que nous n'auons point, mais ils n'ont pas tous le moyen d'en manger quoy qu'ils soient à grand marché. Ils vont vestus comme les Turcs quand ils en ont le moyen, j'entens les Mores, car les Chrestiens ne portent ny vert ny tulban blanc, mais la pluspart sont à demy nuds, & il y en a beaucoup qui n'ont qu'une chemise bleue sur le corps. Ces gens là sont fort ignorans, & cependant ils ont des secrets qui surprennent les plus habiles gens, & plusieurs croyent que ce sont secrets de magie, car de voir vn homme qui va prendre vne vipere au milieu de la campagne, la manie de tous les costez, luy ouure la gueule, met son doigt dedans, sans qu'elle luy fasse aucun mal, cela me semble fort extraordinaire. Ils en apportent des sacs tous pleins à la ville, & les vendent aux Apotiquaires: il en vient souuent à la contrée des Fran-

çois, & ils fourreent librement la main dans leur sac, d'où ils en tirent vne poignée. Vne fois y ayant à la contrée de France vn de ces drosses qui manioit ses vipères, on apporta vn poulet qu'on fit mordre à vne desdites vipères, & aussi-tost il mourut, & ainsi on voit bien qu'il falloit que le More eust sur luy quelque chose qui preseruast de pareil accidēt. Mais ie ne sçay que dire d'une femme More qui demeure tout aupres de la contrée de France, au bout d'un cul de sac, & qui tire les vers des oreilles des enfans. Quand vn enfant ne fait que crier, & qu'on connoist qu'il est malade, on le porte à cette femme, qui couche l'enfant de costé sur ses genoux, puis elle luy gratte l'oreille, & on voit des vers comme ceux qui s'engendrent de la farine corrompue, lesquels semblent tōber de l'oreille de l'enfant, puis le retournant sur l'autre costé, elle luy gratte l'autre oreille, d'où il tombe des vers comme de la premiere, & ils tombēt de toutes les deux environ dix ou douze en tout, lesquels elle serre dans vn linge qu'elle donne à ceux qui luy ont apporté l'enfant, qui conseruent ces vers dans ce linge à leur maison; en suite elle leur rend l'enfant, qui effectivement ne crie plus: elle me dit vne fois qu'elle faisoit cela par le moyen de certaines paroles qu'elle disoit. Il y eut vn Medecin François grand Phisicien qui regarda cela fort attentiuement, & me dit qu'il ne comprenoit pas comment cela se faisoit, mais qu'il sçauoit bien que si vn enfant auoit quelqu'un de ces vers dans la teste, il mourroit bien viste. Tant y a que les Mores & autres habitans du Caire de quelque Religion qu'ils soient, prennent cela pour vne grande vertu, & luy en donnent à chaque fois de bons maïdins. Ils disent que ce secret est en sa famille depuis long temps. Tous les iours on voit passer dans la contrée plusieurs enfans qui crient, lesquels on luy porte, & ceux qui veulent voir cela, n'ont qu'à suivre, pourueu que ce ne soient pas des Musulmannes qui les portent, car ils s'en ensuiuroit auanie: mais quand ce sont femmes Chrestiennes ou iuïues, on y entre facilement, & on donne quelques maïdins à cette tireuse de vers. La langue qui se parle en Egypte est la langue Arabe, qui est vne langue deriuée de l'Hebraïque, mais elle est fort ample, & plus qu'aucune autre dont i'aye entendu parler, aussi est-elle en

*Femme More
qui tire les
vers des oreil-
les des enfans.*

*Langue Ara-
be.*

usage en grande quantité de pays; elle est fort difficile à prononcer, car il y a beaucoup de mots qu'il faut tirer de la gorge; aussi les Turcs à Constantinople se voulans divertir, font venir deuant eux des Arabes, qu'ils font parler en cette langue, cependant c'est leur langue Sainte, car leur Alcoran & toutes leurs prieres sont en Arabe, & ils disent communément que la langue Turque sert en ce monde, & qu'en Paradis on parlera la langue Arabe, & en Enfer la Persienne, qui toutesfois est belle, & fait la meilleure partie des Poësies & Chansons Turques, mais comme ils hayssent extrêmement les Persiens, ils médissent de tout ce qui les regarde.



DE LA CIRCONCISION DES
filles des Mores. Des Santons d'Egypte.

CHAPITRE LXXIV.

Les Mores sont Mahometans, mais ils ont quelques superstitions que les Tures n'ont pas, car les Mores circonscisent leurs filles, leur coupant vn petit morceau de ce qu'on appelle Nymphes, & ce sont des femmes qui font cette circoncision de filles. Les Tures ne font point cela, ils circonscisent seulement les garçons. Comme les Mores sont de grands hypocrites, aussi ont-ils chez eux plusieurs sortes de Santons. Ils ont les Deruiches qui dansent, desquels j'ay escript estant à Constantinople, mais outre ceux-là ils en ont bien d'autres, qu'ils honorent fort, entr'autres il y en a qui sont autant horribles que les danseurs sont agreables, ie n'en ay pas veu à Constantinople à cause qu'ils font leurs ceremonies trop tard, (quoy qu'il y en aye vers Topane,) mais au Caire ie les ay veu plusieurs fois fort facilement, parce qu'ils ont vne petite Mosquée dans la contrée de France. Ils vont vestus presque de mesme que ceux qui dansent, ayant des bonnets de feutre de mesme. Ces gens font leurs prieres beaucoup plus de fois que ne font les autres Musulmans, mais principalement le Mardy & le

*Circoncision
des filles Mo-
res.*

Jeudy sur les dix ou onze heures du soir. Ils s'assemblent tous à la Mosquée au cry de celui qui monte au haut de la tour, puis ils se mettent à chanter certains versets de l'Alcoran, lesquels ils repetent plusieurs fois, de sorte qu'ils en ont pour iusqu'au iour, frappans de temps en temps des mains l'une contre l'autre, jouans de certains tambours & autres semblables instrumens : mais sur le milieu, après auoir bien chanté de l'Alcoran, ils se leuent tous droits, & se mettent en rond l'un auprès de l'autre, alors le chef chante fort haut certaines prieres, & cependant les autres disent & repetent continuellement presque sans prendre haleine, Allah, qui veut dire Dieu, faisant à chaque fois vne inclination de l'estomach fort profonde ; de sorte que l'effort qu'ils font à prononcer ce mot, qu'ils tirent du fond de l'estomach, sans cesser ny prendre presque haleine, avec ce qu'ils ployent l'estomach si souuent dans ces inclinations, les fait paroistre comme des possédez, & principalement sur la fin, que n'ayans presque plus d'haleine, il y en a vn qui touche sur vn tambour autant viste qu'il se peut, & les autres prononcent ce mot Allah aussi viste, & presque autant de fois comme il touche sur le tambour ; aussi les voit-on es-cumer comme des chiens enragez, & il y en a à qui le sang vient par la bouche, du grand effort d'estomach qu'ils font, cela dure prés de demie heure, mais sur la fin, ils ne disent plus que hou, c'est à dire, luy, qui vaut autant que de dire Dieu, parce que la force leur manque pour pouuoir prononcer Allah, de sorte qu'à les entendre sur la fin, il semble des porcs qui grognent ; apres cela ils s'assissent comme auparavant, & se reposent vn peu, chantans d'autres prieres, puis ils se releuent sur la fin, & recommencent cette belle musique, iusqu'à trois fois, apres quoy ils continuent à chanter comme auparavant. I'en ay eu souuent la teste rompuë à Rossette, où il me semble qu'ils en font encor plus qu'en vn autre lieu, car i'auois la fenestre de ma chambre deuant leur Mosquée : ie logeois dans vn han, n'ayant pas voulu quitter ce Gentilhomme Chiot avec qui i'estois venu de Chio. Mais au Caire dans la contrée de France, ils ont vne petite Mosquée, dans laquelle ils font ce sabat tous les Mardis & les Ieudis à deux heures de nuit enuiron ; là on les

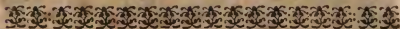
les voit facilement de la rue, en se mettant vis à vis de la porte de leur Mosquée, car il faut bien prendre garde de ne pas entrer dedans, ny mesme de mettre le pied dessus le seuil de la porte. Ces gens prennent bien de la peine à se damner. On voit tousiours parmy leurs processions de ces fols, qui escument comme des enragez, & ayans les yeux fermez prononcent hou, & il y a de chaque costé vn homme qui les loustient de peur qu'ils ne tombent; & ceux qui peuvent estre le plus long-temps en cette extase, car ils croient qu'ils sont alors en extase, sont les plus saints. Il y a encor en Egypte des Santons qui vont tout nuds, comme i'en ay veu plusieurs qui n'auoient absolument rien sur leurs corps, ny hyuer ny Esté, mais il ne fait pas là fort froid, & ils se laissent encor par mortification venir les cheueux & le poil. Ces gens sont fort honorez, & vont chez les principaux de la ville, à l'heure du disner se mettent à table, disnent, puis s'en vont, & c'est vne benediction pour la maison; ces coquins sont fort lascifs, tant à l'vn qu'à l'autre sexe, & ce n'est point vne fable que plusieurs femmes ne pouuans engrosser, leur baissent avec grand respect le priape, & mesmes elles se font quelquefois engrosser par eux. Il y auoit autrefois vn de ces gens là qui portoit vne grosse pierre attachée à son balanus, & les femmes le luy baisoient encor volontiers, pour engrossir. D'autres mangent des serpens, & il y en auoit de mon temps vn au Caire qu'on appelloit Scheik des serpens, ce drosle auoit tousiours grande suite de Scheiks & autres du peuple quand il sortoit ou reuenoit à la maison. Je ne luy ay pas veu manger des serpens, mais plusieurs qui l'ont veu me l'ont asseuré, & personne n'en doute. J'ay encor veu au Caire vn Santon qui auoit vn tulban large comme vne meule de moulin, & qui pesoit plus de cinquante liures, il estoit tout composé de plusieurs petites pieces de differentes couleurs; chacun luy venoit baiser la main avec grand respect, la pesanteur de son tulban le faisoit aller fort doucement, & avec vne grande gravité. Il y a encor des Santons de plusieurs sortes, & enfin il y en a assez en Egypte pour armer plusieurs Galeeres. Les Turcs, qui ne sont pas du tout si superstitieux que les Arabes, ne les considerent pas tant, & il y a en autrefois

*Sidi Ahmet
el bedoui.*

Menisegamr.

au Caire vn Bacha qui faisoit mettre tous ces faineants aux Galeres autant qu'il en trouuoit. Ils ont aussi des Santons morts, à la memoire desquels ils portent grand respect; il y en a d'enterrez sur les chemins & sur les ponts, & quand les Mores trouuent quelqu'un de ces sepulchres, ils demandent au Santon qui est dedans, permission de passer par ce chemin ou sur ce pont. Mais il me semble que le principal des Santons morts qu'ils reuerent en Egypte, est Sidi Ahmet el bedoui, car estant au Caire i'en ay veu partir le neufiesme Iuillet grande quantité de gens, pour aller à vne certaine foire qui se tient à vn village nommé Menisegamr dans l'Isle ou Delta d'Egypte, du costé du canal de Rossette: on y tient cette foire, à cause que là est enterré le susdit Scheik, lequel ils vont prier, & il vient du monde de toutes les parts de l'Egypte à cette foire & deuotion. Ils disent qu'en ce temps là ce Sidi Ahmet el bedoui deliure tous les ans trois esclaves de Malte, & il ne manque pas de se trouuer là trois Mores qui disent qu'ils ont esté enleuez la nuit dernière de Malte où ils estoient esclaves. Vn iour il se trouua là vn Turc de qualité qui auoit esté esclave à Malte, & voyant que ces coquins affirmoient leur mensonge avec tant d'audace, il les interrogea tant qu'il les conuainquit de fourberie. Ils racontent plusieurs vertus de ce saint d'enfer, desquelles ce n'est pas la moindre qu'il ne connust iamais femme, mais seulement son asnesse; ils content encor que ce Santon auoit quelque droit qu'un Bacha luy auoit accordé; vn iour vn autre Bacha luy voulant oster ce droit, il alla à l'appartement du Bacha, & ayant esté introduit deuant luy, il luy representa qu'il auoit ce droit depuis longtemps, & qu'il le prioit de le luy conseruer; mais apres plusieurs prieres, voyant que le Bacha estoit inexorable, il haussa vn peu son bonnet d'un costé, pour en faire pencher la pointe, & dit au Bacha, tu ne veux pas me conseruer mon droit, le Bacha luy dit, non; alors penchant vn peu plus son bonnet, tu ne veux pas, dit-il encor au Bacha, qui luy dit encor non; alors inclinant beaucoup son bonnet, le Bacha s'apperceut que le chasteau estoit tout panché, & prest à tomber, car le chasteau auoit panthé à mesure qu'il auoit incliné son bonnet, c'est pourquoy le Bacha tout effrayé l'assura qu'il

luy conserueroit son droit, & le pria de remettre le chasteau en son premier estat, ce qu'il fit en redressant petit à petit son bonnet. Ils ont vne telle deuotion à ce Saint, que lors que la carauane de la Meque part dans le temps de cette foire, il y en a plusieurs qui laissent la carauane & le voyage de la Meque pour visiter ledit Saint. Cette deuotion dure quinze iours, & il est permis à toute personne, More, Chrestien ou Iuif, d'aller à cette foire. Apres auoir visité ce Saint, ils vont à vn autre qui n'en est pas loin, puis à vn autre, iusqu'à quatre ou cinq; enfin ils employent vn mois à ces deuotions.

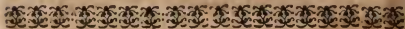


DES COSTES.

CHAPITRE LXXV.

Les Costes sont Chrestiens, mais Iacobites, c'est à dire, ^{Costes} qui suiuent l'heresie d'Euthiches & de Dioscore, il y en a pourtant quelques-vns parmy eux qui sont orthodoxes, & qui sont appelez Malkites. Ils ont vn Patriarche en Alexandrie, lequel estend bien loin son autorité, car c'est luy qui choisit vn de ses Religieux pour l'enuoyer Patriarche aux Abyssins en Ethiopie, ainsi que j'ay dit cy-deuant. Ces Costes sont gens fort ignorans, & grossiers à tel point, qu'ils ont de la peine à trouuer parmy eux vn homme qui soit capable d'estre Patriarche, ainsi le Patriarchat estoit vacant de mon tēps depuis quelques années; il est vray que c'estoit encore, parce qu'ils ne pouuoient amasser vne somme d'argent qu'il faut donner au Bacha à chaque nouveau Patriarche, afin qu'il le recoiue. Ils ont plusieurs histoires fabuleuses tirées des liures apocriphes qu'ils ont encor parmy eux. Nous n'auons rien d'écrit de la vie de Nostre Seigneur durant son bas aage, mais eux ils en ont bien des particularitez, car ils disent que tous les iours il descendoit vn Ange du Ciel, qui luy apportoit à manger, & qu'il passoit le temps à faire avec de la terre des petits oyseaux, puis il

souffloit dessus, & les jectoit apres en l'air, & ils s'enuo-
loient. Ils disent qu'au iour de la Cene on seruit à Nostre
Seigneur vn coq rosty, & qu'alors Iudas estant sorty pour
aller faire le marché de Nostre Seigneur, il commanda au
coq rosty de se leuer, & suivre Iudas; ce que fit le coq, qui
rapporta en soitte à Nostre Seigneur que Iudas l'auoit ven-
du, & que pour cela ce coq entrera en Paradis. Ils disent
la Messe en Coste & en Arabe, & lors qu'ils chantent la
Passion, & qu'ils en viennent au lieu où il est dit que Iudas
trahit Nostre Seigneur, tout le peuple crie Arsat, c'est à di-
re, cornu, injuriant ainsi Iudas pour venger Nostre Sei-
gneur. Et quand ils lisent que saint Pierre coupa l'oreille
au seruiteur du Grand Prestre; tout le peuple crie, Asia
Boutros, c'est à dire, bien vous soit, Pierre, comme s'ils
vouloient encourager S. Pierre par leur applaudissement.
Les Costes seruent d'escriuains du Diuan, des Beys, & des
villages.



*DES FRANCS QVI DEMEVRENT
en Egypte, & des vanies qu'on leur fait.*

CHAPITRE LXXVI.

*Des Francs au
Caire.*

I L y a plusieurs lieux où les Francs demeurent en Egypte,
sçauoir le Caire, Rossette, & Alexandrie; mais c'est au
Caire que demeurent les Consuls, à cause de la residence
du Bacha en cette ville: Ils ont leurs Vice-Consuls à Ros-
sette & en Alexandrie, & quelquefois aussi à Damiette. Il
ya au Caire vn Consul François, vn Venitien, vn Anglois,
& vn Flamand, toutes les autres nations qui veulent
trafiquer en ce pays-là, ainsi qu'en toute l'estenduë de
l'Empire Turc, vont sous la banniere de France, comme
les Messinois, les Genoïs, &c. & le Consul de France les
protege. Les Consuls qui sont en Egypte ont tous les ans
des deniers du Grand Seigneur vne paye de six mille mai-
dins, qui font deux cens piastres; celuy de Venise n'a que

*Consuls
Francs au
Caire.*

deux mille maidins, & si il est obligé de faire son present à chaque nouveau Bacha d'environ deux mil piastrès, au lieu que les autres en sont quittes à environ mille, car c'est la coustume que quand il y a vn Bacha nouveau, ou qu'un Consul nouveau entre en Charge, il enuoye au Bacha vn present de tant de vestes, & tant encor à quelques autres Officiers, cela estant taxé de sorte, que ces presents montent à plus de mille escus, sans mille autres choses qu'il faut donner presque tous les iours au Soulbachi & à plusieurs autres coquins. Apres auoir enuoyé le present, le Consul fait demander audience au Bacha, qui luy ayant donné iour, il le va voir, & le Bacha le fait asseoir vis à vis de luy dans vn fauteuil, ou bien il le fait asseoir près de luy sur son Diuan, & quand le Consul prend congé, le Bacha luy fait mettre sur le dos vne veste de brocart, & vne au premier truchement, auquel il donne encor vne petite paye, & augmente celle des Janissaires du Consul. Autrefois les Consuls estoient considerez comme les Beys, mais à present ils sont bien raualez, & on en fait si peu d'estat en Egypte principalement, qu'un Bacha ne craint point de leur faire des vanies quand il luy plaist, & durant que j'estois en Egypte, j'ay veu manger par les Turcs & les Iuifs à la nation de France plus de quatre-vingt ou cent mille piastrès en vn an; parce qu'en Egypte les Iuifs sont fort puissans, & ils gouernent toutes les affaires d'Egypte; ce sont eux qui ont la Dotiane, & qui sont les Serats ou Banquiers. Outre cela ils tiennent de certains Offices près du Bacha, qui leur font auoir son oreille; & ils luy donnent tous les iours de nouvelles inuentions pour faire des vanies: trois de ses principaux Officiers, sçauoir, le Schelebi du Bacha, qui est vn Office inuenté depuis peu d'années, le Saraf Bachî, & le Seraf du Bacha y meditent continuellement, & ne songent qu'à trouuer le moyen de persecuter les pauvres Franes. Vn Turc me disoit vn iour que les Iuifs seruent aux Turcs de chiens de chasse, pour attraper l'argent des Franes, car les Turcs ne sont pas assez malicieux, ny assez fins, pour le tirer des Franes, puis quand les Iuifs ont fait bonne chasse, les Turcs leur ostent tout. J'ay veu emprisonner plusieurs fois les Consuls, & tousiours

*Dépence du
Consul envers
le Bacha.*

*Vanie au Con-
sul Anglois.*

*Mauuaise af-
faire pour les
Francois en
Egypte.*

tres-iniustement; vn vaisseau Anglois venant en Egypte; fut rencontré & poursuivy de six vaisseaux Tures qui venoient de Candie; en fuyant il tira plusieurs coups de canon, desquels il tua trois Ianissaires; dès que lesdits vaisseaux furent arriuez en Egypte, & qu'on sceut cela, le Consul Anglois fut emprisonné, & n'en sortit qu'au bout de quelques iours; mais cela n'est rien au prix de ce qui arriva quelque temps apres: les Tures ayans chargé de marchandises en Alexandria deux vaisseaux François, dont l'un estoit au Capitaine Durbequi, & l'autre au Capitaine Criuilliers, & vn vaisseau Anglois, moyennant bon Naulis; le Capitaine Durbequi au lieu d'aller à Constantinople, comme il deuoit, s'en alla à Ligourne avec dessein de profiter des marchandises qu'il auoit sur son vaisseau; le Capitaine Criuilliers & l'Anglois suivirent bien-tost apres son exemple; apres cela les vaisseaux n'osoient plus venir de Chrestienté en Egypte, craignans qu'on ne se vengeast sur eux de cette perte; cependant les Iuifs ayans eu aduis de Ligourne que ces Capitaines y estoient arriuez, en donnerent aussi-tost aduis au Bacha, qui dissimulant pour lors, enuoya aux Consuls par vn Aga vn commandement, portant que les vaisseaux n'eussent rien à craindre, & qu'ils vinsent en toute seureté comme auparauant, exhortant les Consuls d'en donner aduis en Chrestienté; chaque Consul fit present à l'Aga d'une veste valant enuiron 50. piastres, car c'est vne regle generale que les Agas ne vont iamais vers quelque personne que ce soit, Consul ou particulier, Chrestien ou Turc, qu'il ne soit obligé de leur faire vn present, selon la qualiré de l'affaire, soit bonne ou mauuaise: peu de iours apres, comme ils creurent que les Consuls auoient écrit en Chrestienté, selon ce commandement, sur lequel les Consuls se fioient en effet, vn beau matin il vint chez chacun d'eux vn Aga avec des Chiaoux & autres coquins semblables, qui les tirans de leur maison par force comme des voleurs, & les mettans sur de méchans cheuaux, sans leur donner le temps de s'accommoder, l'un estant encore en pantouffles, l'autre en bonnet de nuit, les menerent au Chateau en prison avec toutes les rigueurs imaginables, & mesme ils coururent risque d'estre assommez par les ruës, car ces pendarts faisoient

courir le bruit que les Franks auoient volé l'argent du Grand Seigneur, ce qui irritoit fort le peuple: les Consuls Flamans & Venitiens furent menez de mesme façon, quoy qu'ils ne fussent point engagez dans ceste affaire, aussi ces deux derniers à peine furent-ils au Chasteau qu'on les renuoya à leur maison, mais il ne laissa pas de leur en couster cent piastres chacun pour les Agas & Tchaousch, en recompense de la peine qu'ils auoient prise. Les deux autres Consuls furent plusieurs iours en prison, ayans eu mesme les premiers iours les fers aux pieds, & enfin ils n'en sortirent qu'avec de grosses sommes d'argent, que les Nations payerent, pour r'auoir leurs Consuls, & avec promesse qu'ils firent au Bacha de payer dans quelques mois la valeur des chargemens desdits vaisseaux; & tous les Marchands s'obligerent par escrit pour cela. Si les capitulations faites par Monsieur de Breues s'obseruoient, ils n'vseroient point de ces violences, non plus que de celles que j'ay veu faire par le Sousbachi, lequel enuoya au soir ses gens dans la contrée de France; quelques Marchands qui se promenoient alors dans la place qui est au bout de la contrée les ayans apperceus, se retirèrent chez eux, mais ces coquins les poursuuians iusqu'au haut de leur maison, les en arracherent & les menerent aussitost, tousiours en courant tres-viste, en vne infame prison, sous pretexte qu'ils les auoient trouué dehors à heures induës, car il est deffendu d'aller de nuit par les rues; mais les François en sont exceptez par les capitulations, qui portent que le Sousbachi ne doit point venir en leur contrée; ils les menerent tousiours en courant de peur qu'on ne les leur ostast, & pour les faire aller plus viste, vn chacun d'eux estoit mené par deux cowas, l'un tenant vn bras & l'autre l'autre. Des Cowas ce sont des Recors ou Archers Mores fort COWAS. grands & robustes, qui ont pour tout habillement vne chemise bleüe cousüe par en-bas comme celles des femmes, ils portent des bastons aussi longs qu'eux, & gros comme le bras, & quand ils menent quelqu'un prisonnier, ils luy deschargent de temps en temps quelques coups de leurs bastons, qu'ils tiennent à deux mains par vn bout, pour mieux frapper. Ainsi ces Messieurs estoient traînez chacun par deux de ces grands diables, qui en allant leur vuiderent

leurs poches , & leur prirent mesme les anneaux qu'ils auoient aux doigts , mais le pis fut qu'il y auoit derriere eux d'autres Cowas qui leur mesurerent tellement les costes avec leurs bastons , qu'ils furent obligez d'en garder le liët durant quelques iours. Cependant les autres Marchands ayans iugé que si on les laissoit iusqu'au lendemain , il en cousteroit dauantage , s'en allerent à l'heure mesme , quoy qu'il fust onze heures du soir , avec Monsieur de Begue , qui estoit pour lors en possession du Consulat , trouuer le Soufbachi , auquel ils donnerent vne bourse , moyennant laquelle il lascha les prisonniers , qui reuinrent avec les autres. Deux iours après le Bacha fit mine de vouloir emprisonner lesdits Marchands , sous pretexte que les gens du Soufbachi les auoient trouuez avec des femmes , quoy qu'il fut faux , & qu'ils n'en eussent pû mesme tirer aucun témoignage de quelques Barberins que les gens du Soufbachi auoient à la mesme heure trouué dans la contrée des Franes , & emprisonné exprés en mesme temps que lesdits Marchands , & il cousta encor trois bourses pour accommoder cette affaire. Monsieur Honoré de Bermond , dans la maison duquel est depuis plusieurs années le Consulat d'Egypte , auoit fait dessein de remedier à tous ces desordres , & comme il est homme de cœur , & fort aimé en ce pays-là , il auoit resolu de porter sa Charge au plus haut point où elle ait iamais esté , & pour cela il auoit enuoyé son premier truchement à Constantinople , avec ordre de tirer du Grand Seigneur plusieurs commandemens , & entr'autres vn pour faire pendre au Caire deuant sa porte deux ou trois des principaux Iuifs , afin d'oster aux autres l'enuie de faire plus aucun mal aux François : & vn autre qui n'estoit pas moins important , sçauoir , que les Iuifs n'eussent plus rien à demander aux François de l'argent qu'ils leur auoient presté , parce qu'ils auoient receu en interest deux fois plus que le principal , (car ils prennent par interest tous les mois vn pour cent , adjoustans chaque mois l'interest au principal , ce qui fait vn gain incroyable à tous ceux qui n'en auront pas fait la supputation , car tous les vingt-six mois enuiron la dette double.) Il n'auoit point espargné l'argent pour ces choses , & il les auroit facilement obtenus si

*Monsieur de
Bermond Con-
sul.*

nuës si Monsieur de Begue ne fut point venu en ce temps-là, car sa venue rompit tous ces desseins, mit la nation en desordre, & cousta à ladite nation plus de soixante mil pia-^{M de Begue Consul.} stres, car il fit au Bacha des promesses de grosses sommes pour se faire recevoir Consul, & faire embarquer Monsieur de Bermond, lequel fut obligé de ceder à cette violence pour quelque temps. Ce qu'il vouloit faire avec ces commandemens qu'il auoit enuoyé querir à Constantinople, estoit bien quelque chose pour empescher qu'on ne fit tant d'auanies, mais pour le reste il seroit besoin de faire renouueller à la Porte les capitulations que fit Monsieur de Breues avec Sultan Amat pour lors Grand Seigneur : il est vray que cela cousteroit vne bonne somme d'argent, car les Turcs ne font rien pour rien, mais aussi apres cela on ne seroit plus sujet aux indignitez qu'ils font à ceux qui vont en ces pays-là vn peu esloignez de Constantinople, comme au Caire. Quand vn Franc passe dans les ruës, vn coquin de More luy crache au nez, vn autre luy décharge vn coup de baston, & cependant il ne faut pas seulement les regarder en face, de crainte qu'ils ne vous fassent sur le champ vne vanie, car souuentefois quand ils ont battu vn Chrestien, ou mesme donné quelque coup de cousteau, quoy que le Chrestien ne se fut pas reuanché, ils sont allez se plaindre au Cady, disans que ce Chrestien les auoit battus, & c'est vn crime pour lequel vn Chrestien merite d'auoir le poing coupé, de leuer la main sur vn Turc, mais on accommode vstemement avec de l'argent, & plus on differe, plus il en couste; & mesme il s'est veu tel Turc, apres auoir tué vn Chrestien qui ne luy faisoit point de mal, s'aller plaindre au Cady, disant que ce Chrestien mort l'auoit battu, ou auoit medit de la loy de Mahomet, qui est vn crime pour lequel vn Chrestien merite d'estre brulé s'il ne se fait Turc, & quoy que le Cady voye bien ordinairement que ce sont des faussetez, il condamne tousiours les Chrestiens, afin de manger quelque argent, & s'il n'y a rien à prendre sur celuy à qui cette disgrâce arriue, on s'en prend à la nation, à qui on fait payer la vanie par force. J'ay veu encore vne femme passer proche d'un François, & l'ayant frollé exprès, se plaindre qu'il luy auoit donné vn coup de poing dans le sein, ^{Diverses fa- veurs d'auanier.}

& qu'elle estoit grosse, & il en cousta pres de 100. piastrès. Il y a encore des coquins, qui accuseront vn Chrestien de l'auoir surpris chez vne femme, mais qu'ils ne l'ont pû attraper, parce qu'il s'est sauué, il se trouue assez de faux témoins pour cela; si c'est avec vne femme Turque qu'on dit l'auoir trouué, selon leurs loix il faut se faire Turc, ou estre brulé; si c'est vne Chrestienne ou Iuifue, il n'y a pas tant de rigueur, mais tant avec Turque qu'avec Chrestienne, ou Iuifue, on accommode cela pour de l'argent, aussi bien que toute autre vanie, enfin il n'y a rien qu'ils ne fassent pour suger les pauvres Franks, obligeans mesme ceux qui sont logez proche d'eux de tenir tousiours leurs fenestres fermées, sous pretexte qu'ils ne veulent pas qu'on regarde leurs femmes, mais seulement pour les obliger à leur faire quelque present. Je pourrois faire vn liure entier de toutes les sortes de vanies que j'ay veu faire estant en ce pays-là, mais il me suffit d'en auoir escrit vne partie, pour faire voir combien cette canaille nous mesprise & nous outrage. Je ne mets point en compte qu'il faut que tous les Chrestiens, Franks ou non, ayent soin de descendre de leurs asnes non seulement lors qu'ils passent deuant le Mehkième, qui est le lieu où se rend la Iustice, mais encor lors que le Chef des Scherifs passe, comme aussi à la rencontre de plusieurs personnes de qualité, & principalement de ces Eunuques noirs qui viennent du Serrail du Grand Seigneur, & sont puissans; comme ces diables là sont fort superbes, ils ont tousiours grande suite, ils se font rendre par les Chrestiens ce témoignage de respect, qui pourtant ne leur est pas deu que par la coustume qui s'est introduite abusiuement: mais si vn Chrestien ne descendoit pas lors qu'ils passent, leur Cowas le jetteroit à bas de dessus son asne, & luy donneroit encor bien des coups de baston.

Mehkième.



DES VESTEMENS QUE MET
le Patriarche Grec d'Alexandrie quand
il celebre.

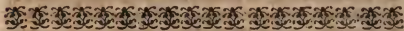
CHAPITRE LXXVII.

IL y a peu de chose à dire icy des Grecs, desquels j'ay ^{Patriarche} parlé ailleurs. Il y en a beaucoup en Egypte, & ils y ont ^{Grec en Alex-} vn Patriarche, qui porte tiltre de Patriarche d'Alexandrie, aussi bien que celuy des Costes, mais il reside ordinairement au Caire. Je l'ay veu celebrer la Messe au Caire vn iour du Ieudy Saint; ie rapporteray icy en peu de mots tout ce que j'y remarquay. Ce Patriarche est habillé des mesmes vestemens que les autres Patriarches, lors qu'il celebre, excepté qu'il a vne Estolle par dessus lesdits vestemens, laquelle les autres n'ont pas, & qui fut donnée à vn Patriarche d'Alexandrie par vn Pape. Par dessus cette Estolle il porte le Pallium, qui est plus grand & plus long que celuy des Archeuesques Latins, puis il met sur sa teste vne belle Thiare ou bonnet qui est d'argent doré, tout semé de perles fines, desquelles il y en a plusieurs bien grosses, avec quantité de gros rubis, esmeraudes, & autres ioyaux semblables, mais il n'y a pas trois couronnes comme aux Thiares de nos Papes; au haut de ce bonnet il y a vne Croix d'or. Ce bonnet luy a esté présenté par le Duc de Moscovie, lequel n'est iamais oublié dans toutes les prieres Grecques, certes ce bonnet est tres-riche, quoy que pourtant il n'approche pas de la richesse du Regne de nos Papes, lequel on garde dans le Chasteau saint Ange. Ce Patriarche celebre la Messe comme tous les autres Prestres Grecs, seulement apres qu'on a leu l'Epistre en Grec, on la lit encor en Arabe; il en va de mesme de l'Euangile, & de quelques autres prieres, que le Patriarche dit tout haut en Grec, puis les repete en Arabe. Quant à la communion, le Patriarche apres auoir consacré quelques morceaux de pain, puis le vin

*Ceremonie au
Ieudy Saint
en la Messe
des Grecs.*

dans vn fort grand calice, à cause de la grande quantité des communians, il emiette quelques-vns de ces morceaux de pain consacrez, lesquels il laisse tomber dans le calice, puis ayant demandé publiquement pardon aux assistans, il communie au Corps de nostre Seigneur; en apres prenant le calice, apres quelques prieres, il dit, au nom du Pere, & prend vn peu du Sang de nostre Seigneur, & apres il dit, & du Fils, & en reprend encor, puis ayant dit, & du saint Esprit, il en prend pour la troisieme fois. Apres cela, il communie les Prestres, leur donnant à chacun le Corps de nostre Seigneur qu'ils reçoient dans vne main, & mettant l'autre dessous, pour receuoir ce qui en pourroit tomber s'en vont à costé de l'Autel, où apres quelques prieres, ils demandent pardon aux autres, puis communient, apres quoy ils vont à l'Autel, où le Patriarche leur donne le Sang de nostre Seigneur à mesme le calice en trois fois, comme il a fait luy-mesme, disant, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Le peuple communie hors du Sanctuaire de la main du Prestre, lequel prenant le calice, s'en va à vne des portes laterales du Sanctuaire, où il donne dans vne cueiller d'argent doré à tous ceux qui se presentent à la communion, vn petit morceau du pain consacré mis en miettes, comme j'ay dit cy-dessus, avec vn peu du precieux Sang de nostre Seigneur dans lequel il est, mais veritablement ils vont avec beaucoup moins de respect à la communion, que les Latins: La Messe estant finie, le Patriarche se retira à la nef, dans vn lieu comme vn parquet esleué de terre de trois pieds d'environ, au bout duquel il y auoit vne chaise pour luy, & à chaque costé six chaises, pour douze Prestres, qui le suiurent, & s'y assirent, estans tous en chape. Ces douze Prestres representoient les douze Apostres, puis il se mit vn Prestre à la porte du Sanctuaire, & tournant le dos à l'Autel, il chanta l'Euangile du Ieudy saint en Grec, & cependant le Patriarche osta ses habits Patriarchaux, sans que personne l'aidast, puis il remit sa Thiare sur sa teste, & ayant mis vne seruiette à l'entour de luy, & vne autre à son costé, il mit vn grand bassin à terre & l'esguiere, versa dans le bassin vn peu d'eau en croix, puis il donna l'esguiere à vn Clerc, lequel verfoit de l'eau sur le pied du premier des douze Apostres, pendant

que le Patriarche se lauoit & frottoit bien avec ses mains; puis il s'essuya avec sa seruiette, & se presenta pour le baiser: ce que le Prestre ne souffrit pas: il fit ainsi aux autres, versant tousiours, pour chacun vn peu d'eau en croix, puis quand il vint au douzième, ce Prestre, qui representoit saint Pierre, se leua & tesmoigna ne vouloir pas permettre que le Patriarche luy lauast les pieds, à l'imitation de saint Pierre, qui ne vouloit pas que son Maistre luy rendit ce seruice; mais enfin apres qu'il eust vn peu parlé, & que le Patriarche luy eust respondu, il s'assit, comme fit saint Pierre, qui ayant appris de Iesus-Christ qu'il n'auroit point de part au Royaume celeste, s'il ne se laissoit lauer les pieds, dit, non seulement les pieds, mais encor la teste, & les mains. Pendant cela on n'entendoit dans l'Eglise que des cris & des gemissemens d'hommes & femmes, mais si hauts, que cela émuonoit presque les plus durs à pleurer aussi, & cependant le sujet de toutes ces pleurs estoit de voir ce Patriarche lauer les pieds à ces Prestres. Apres cela le Patriarche reprit ses habits Patriarchaux, & on emporta le bassin & l'esguerez; alors il y eut vne si grande foule à l'entour de celuy qui l'emportoit, que ie croyois qu'on l'estoufferoit, chacun se pressoit pour tremper quelque mouchoir dans ces lueurs de pieds, & ils y allerent si viste, que deuant que ce Clerc eust fait six pas, le bassin estoit aussi sec qu'il eut iamais esté. En suite on leut l'Euangile, apres quoy le Patriarche fit vne predication en Grec sur l'Euangile, laquelle il expliqua de point en point, & ainsi finit cette ceremonie.



*DES IUIFS ET DES TURCS QUI
sont en Egypte.*

CHAPITRE LXXVIII.

IL ne reste à parler que des Iuifs & des Turcs qui sont en *Iuisan Caire*, Egypte: pour les Iuifs, i'en ay parlé ailleurs, & ie diray seulement icy, qu'il y a quantité de Iuifs au Caire, qui ont

*Egypte second
Bachalic de
l'Empire
Turc, & Bu-
de le premier.*

*Profits du
Gouuernement.*

*Hazna en
Egypte.*

vne contrée, où ils logent tous; cette contrée est bien grande, & a plusieurs ruës, mais toutes petites, estroittes, & tres vilaines, & puantes. Les Iuifs ont toutes les Dotiânes d'Egypte, & ce sont tous Iuifs, qui sont Serafs. L'Egypte est commandée par vn Bacha que le G. Seigneur y enuoye, c'est le second Bachalic de tout l'Empire Turc; celuy de Bude est le premier, mais ce n'est que pour l'honneur, car il ne rend aucun profit; au contraire; il faut que le Grand Seigneur y enuoye de l'argent, pour entretenir la garnison: mais celuy-cy est de grand profit; car le Bacha d'Egypte, le premier iour de son arriuée au Caire, a cent mil piastres, & puis chaque mois sept bourses, sans compter plusieurs profits qui luy viennent deçà delà. Aussi achete-r'il bien ce Gouuernement, le payant quelques fois deux ou trois cent mille piastres, & outre cela, il faut qu'il fournisse de grandes sommes du reuenu de l'Egypte, deuant que de rien mettre en ses coffres, c'est pourquoy on tire tous les ans d'Egypte cinq Hazna Vn Hazna ou thresor sont 1200. bourses, qui sont 30. millions de maidins; qui reduits en piastres, sont neuf cens neuf mille nonante piastres reales & trente maidins, de sorte que cinq Hazna sont cent cinquante millions de maidins, ou quatre millions cinq cent quarante cinq mille quatre cent cinquante quatre piastres reales & dix-huit maidins. On enuoye vn de ces Hazna au Grand Seigneur en argent, vn autre en denrées, vn autre s'employe pour payer les gens de paye d'Egypte, le quatrième pour le present qui se fait à la Meque, & le dernier est pour le Bacha. Outre cela, il est contraint de donner de temps en temps de grandes sommes, pour se maintenir en sa charge, iusqu'à ce qu'il se soit au moins remboursé des dépenses qu'il peut auoir fait; car par exemple, il se trouuera quelqu'vn à Constantinople qui offrira au Grãd Seigneur deux cent mil piastres pour estre Bacha du Caire; on le fait scauoir à celuy qui est en charge, lequel voulant se maintenir dans ladite charge, il faut qu'il donne la mesme somme que l'autre a offert, & ainsi il est preferé. Je croy que le G. Seigneur leur en a fait souuent accroire de cette façon; ainsi en l'année 1658. le premier de Iuliet il arriua au Caire vn Olac de Constantinople, qui apporta au Bacha vne espée & vn cafran de la part du G. Seigneur,

pour témoignage qu'il le continuoit dans le Bachalic d'Égypte. On croyoit d'abord que cet Olac estoit venu pour le faire Mansoul, parce qu'il arriue ordinairement qu'à la fin du Remesan, apres qu'ils ont enuoyé le Hazna à Constantinople on les fait Mansouls, mais celuy-cy pour preuenir ses ennemis auoit desia quelque temps auparauant fait donner à Constantinople trois mille bourses pour auoir cette confirmation, en suite dequoy le Grand Seigneur le continua dans ce Gouvernement. Cet Olac entra avec le castan & l'épée le matin au Chasteau, & alors on tira le canon du Chasteau par réjouissance; il ne faut pas s'estonner si ledit Bacha fait tant de tyrannies à chacun; mais plûstot comment il n'en fait pas quelquefois d'auantage. Chaque Bacha amene avec soy de Constantinople, le Charaualla, qui a soin de retirer toutes les Doüanes d'Égypte, qui dépendent toutes de luy, il loge dans le Serail du Bacha. Chaque Bacha amene aussi de Constantinople son Seraf, qui manie son argent: pour le Seraf Bacha, qui est vn autre Iuif qui se prend au Caire, il a le soin du reuenu du Grand Seigneur: il y a apres au Caire le Cadilesquer, ou grand Iuge, qui est au Caire comme est à Constantinople le Moufti, il est independant du Bacha, estant enuoyé ou rappellé immediatement du Grand Seigneur: apres cela il y a dans l'Égypte 24. Sangiacs Beys, & de ceux qu'on appelle le Tcharkisch Beys il y en a plus de 40. les Tcharkisch Beys ont esté instituez deuant les Sangiacs Beys, & ont soin de garder la Ville, neantmoins ils sont inferieurs aux Sangiacs Beys, desquels la charge est de garder la campagne; chaque Bey a vne bourse par mois, aussi pour estre Sangiac Bey, il en couste bien cent mille piastrs, tant pour ce qui se donne à Constantinople, qu'en Égypte; la pluspart de ces Beys sont des Reniez qui ont esté esclaués, ils taschent durant leur vie de faire quelques-vns de leurs esclaués Beys à leurs dépens, pour les auoir à leur deuotion; ces Beys sont les Seigneurs du pays, & sont fort puissans, il y en aura tel qui aura dix mille Arabes de la campagne à sa deuotion à point nommé quand il veut. Il y a tousiours au vieux Caire vn de ces Sangiacs Beys qui fait la garde, & vn autre sur le chemin de la Matharée à Boulac, & à quelques autres en-

*Cause des
Ananies du
Bacha d'Égypte.*

Officiers d'Égypte.

Charaualla.

Seraf du Bacha.

Seraf Bacha.

*Cadilesquer
en Égypte.*

Sangiacs

Beys d'Égypte

Tcharkisch

Beys d'Égypte.

Beys d'Égypte.

Beys d'Égypte.

*Données en
Egypte.*

Afarbachi.

Deuedar.

*Gens de pays
en Egypte.*

Basch.

Tchaousch.

Alai Tchaousch.

Kouschuk.

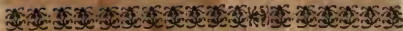
haousch.

Tchorbadgi.

Oda Bachi.

*Point de Mo-
res Janissai-
res.*

droits du Caire, crainte des Arabes, & ces Sangiacs Beys font cette garde chacun à leur tour ; leur garde dure à chacun vn mois entier. Il y a au Caire deux Douanes, sçauoir, vne à Boulac, pour ce qui vient de Rossette & Damiette, & vne au vieux Caire, pour ce qui vient du Sayd ou Thebaïde : il y a encore au Caire vn Sousbachi, qui est comme en France le grand Preuost, il a trois Officiers sous luy, sçauoir l'Afar Bachi, qui est vn Chiorbagi, le Deuedar, qui est son Lieutenant, & l'Oda Bachi. Il y a aussi à Boulac vn Sousbachi, & vn au vieux Caire. Quant à la milice, dans l'Egypte il y a douze mille Janissaires, dont il y en a sept mille dans le Caire, outre trente-cinq mil autres gens de paye dans toute l'Egypte. Quand les Janissaires marchent en corps, d'environ dix en dix rangs, il y a vn Janissaire qui porte vne Outre pleine d'eau avec plusieurs rasses, pour donner à boire à celuy d'entr'eux qui a soif, & cette charge est tellement honorable, que quand ils en sortent, c'est pour estre Chiorbagis. Les Officiers des Janissaires sont, l'Aga, qui est le General, le Kiaya, qui est son Lieutenant, le Basch Tchaousch qui est l'Enseigne, le Beirulmal Tchaousch, l'Alai Tchaousch, qui est Sergent Maior, le Koutchukhaousch, qui va appeller le Tchorbadgi, qui est Capitaine d'une compagnie, l'Oda Bachi, qui est le chef d'une escouade. Pour auoir quelqu'une de ces Charges il faut auoir esté Saradge du Kiaya ou de l'Aga, puis on monte par la plus basse de ces charges iusques à la plus haute. Les Tchorbadgis se font ou à force d'argent, ou par quelque service signalé, les Oda Bachi se font par ancienneté. On ne fait point de Mores Janissaires, & on les a exclus pour les tenir tousiours bas. Cependant la force de l'Egypte contre les estrangers, consiste principalement dans les Arabes de la campagne, qui se trouuent plusieurs milliers à cheual en vn clin d'œil.

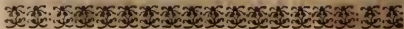


DES SUPPLICES QVI SE PRATIOVENT
en Égypte.

CHAPITRE LXXIX.

LEs supplices ordinaires en Égypte sont de couper le col, ^{Supplices en Égypte.} ce qu'ils font adroitement ; car le Sousbachi rencontrant vn voleur, ou qui aura mine d'estre voleur, le fait prendre, & aussi-tost mettre à genoux, puis vn de ceux de la suite du Sousbachi luy coupe d'un coup la teste avec vn sabre, sans y employer grande force ; mais retirant vers soy le sabre, & faisant ainsi seruir toute la longueur du sabre, aussi ne manque-il iamais d'abattre la teste du premier coup. Vn supplice encor fort ordinaire chez eux est d'empaler, ^{Empaler.} ce qui se fait de cette sorte. On fait coucher le patient sur le ventre les mains liées derriere le dos, puis on luy ouure le derriere avec vn coup de rasoir, & on y iette vne poignée d'une paste toute preste qui arreste aussi-tost le sang, apres cela on luy fourre vn pieu fort long & gros comme le bras qu'on graisse vn peu auparauant ; ce pieu est pointu par le bout, & va tousiours en grossissant, puis on cogne ce baston ou pieu avec vn maillet, iusqu'à ce qu'il luy sorte par l'estomach, ou par la teste, ou par les espauls, puis on le leue, & on plante en terre le pieu tout droit, & on le laisse ainsi vn iour exposé : i'en vis vne fois vn sur le pal, lequel estoit condamné à y rester ainsi trois iours viuant, & afin qu'il ne mourut pas si-tost, on ne luy auoit pas poussé le baston assez pour le faire sortir par aucun endroit de son corps, & on auoit mis au baston vn arrest pour empescher que la pesanteur du corps ne le fist deualer, & percer de la pointe du baston, dont il seroit mort aussi-tost ; on le lascia ainsi quelques heures, durant lesquelles il parloit, & se tournant d'un costé & d'autre, prioit les passans de le tuer, faisant mille grimaces, à cause des douleurs qu'il sentoit quand il se remuoit ; mais l'apresdisner le Bacha l'enuoya

acheuer; ce qu'on fit facilement, en luy faisant sortir le bout du pal par l'estomac, & on le laissa iusqu'au lendemain matin qu'on l'osta, à cause qu'il pouoit fort. Il s'en est veu qui ont vescu sur le pal iusqu'au troisieme iour, & qui ont fort bien pris du tabac en fumée, quand on leur en a présenté. Ce pauvre miserable portoit les balances & les poids de ceux qui vont visiter les poids pour voir s'ils sont iustes; & il s'accordoit tellement avec ceux qui en auoient de faux, qu'il en portoit aussi de faux, & ainsi les Visiteurs ne s'apperceuaient pas du changement de leurs poids, trouuoient les autres iustes. Quand on mene des Arabes & autres voleurs semblables pour estre empalez, on les met sur vn chameau, les mains liées derriere le dos, & avec vn cousteau on fait de grands trous dans leurs bras tout nuds, & on y fourre des chandelles de poix resine, qu'on allume, & qui leur coulent dans ces playes, & cependant on en voit qui vont gais à cette mort, & comme glorieux de s'en estre rendus dignes, disant que s'ils n'auoient pas esté braues, on ne les feroit pas ainsi mourir. Ce supplice est fort commun & ordinaire en Egypte, mais en Turquie il ne se pratique plus que rarement. On chastie de cette sorte les gens du pays, mais pour les Turcs, on les estranglé dans la prison.



DES INCOMMODITEZ ET *maladies ordinaires au Caire.*

CHAPITRE LXXX.

Maladies ordinaires qui arrivent au Caire.

Chaleur en Egypte.

Boire en Egypte.

LA premiere incommodité qui se sent au Caire, c'est la chaleur excessiue, qui se fait tellement sentir, qu'on est presque incapable de rien faire, & ce qui est encores pis, c'est qu'on n'y peut presque pas dormir l'Esté, car quand on se veut coucher, on trouue les draps pleins de sable, & tellement chauds, que ie ne crois pas qu'ils le fussent dauantage si on les auoit bassinez long-temps; on y boit ordinairement chaud comme son sang, car il ne faut point parler

là de glace, ny de neige, ny de puis; tout ce qu'on peut faire, c'est de mettre l'eau dans des pots d'une certaine terre blanche qui transpire fort, & les laisser la nuit à la rosée, & véritablement le matin elle est bien fraîche, mais pour le iour on met ces pots à certaines fenestres qui reçoivent quelque petit vent, & l'eau s'y rafraischit vn peu, ou du moins perd vn peu de sa chaleur, & c'est vn grand thresor en ce pays-là, qu'une fenestre qui reçoive bien du vent frais, & vne barrique ou pot de terre qui transpire bien. Outre ces incommoditez, il y a celle des cousins, que j'estime vne des plus grandes. Il n'est pas croyable à ceux qui ne l'ont pas éprouvée combien ces insectes sont importuns en Egypte, ils sont tousiours en quantité à bruire à l'entour des personnes, & les piquer à toute heure, de sorte qu'ils se font tous fort gros & gras du sang humain. Il n'y a point d'autre remede contre ces cousins, que d'avoir vne mouchetiere, c'est à dire vne toile bien fine qui entoure tout vostre liêt, & se ferme bien iuste, encor en passe-il tousiours quelqu'un quand vous vous couchez.

Le mal d'estomach est fort ordinaire en ce pays, & ne manque point d'attrapper les nouveaux venus, lesquels se trouuans en vn pays chaud, ne se couurent point l'estomach, & ne veulent point croire les aduis qu'on leur en donne, cependant l'air qui est tres-subtil le leur refroidit, & cause des fièvres & des flux de sang dangereux, principalement en Automne lors que le Nil se desborde, c'est pourquoy il se faut tousiours tenir l'estomach bien couuert de bonnes pieces. Il y a aussi vne autre maladie qui regne fort, qui est vne enflure des bourses, & on en voit qui sont sans hyperbole plus grosses que la teste, cela vient de l'eau du Nil, & i'en ay eu vn peu durant huit iours, mais apres cela disparut sans y rien faire. Pour guerir ce mal ils ouurent la bourse enflée avec vne lancette, & font escouler de l'eau qui y est enfermée. Il y a aussi le mal des yeux qui est fort ordinaire & fort dangereux, principalement en Esté; il vient de la grande ardeur du Soleil, qui se refléchit de la terre dans les yeux, & les brule, comme aussi de la poussiere, qui est fort subtile, & sallée, laquelle le vent porte dans les yeux, c'est pourquoy il y a plusieurs aueugles. Durant que j'estois en

Egypte vn Marchand François en perdit vn œil, & i'ay veu d'autres François ayans ce mal, estre des quinze iours du trois semaines sans pouuoir dormir, à cause des douleurs cuisantes qu'ils sentoient, & qui les faisoient grier iour & nuit. En Esté on ne voit presque par la ville que des gens affligez de ce mal, & qui portent des bandeaux bleus sur les yeux, & assésurément de dix personnes on en voit neuf portant ces bandeaux, chacun me menaçoit fort de cette incommodité, & cependant graces à Dieu ie n'en ay iamais eu aucune attaque, peut-estre ay-je esté guaranty, parce que dans la saison de ce mal ie me lauois matin & soir les yeux avec de l'eau fraische, & quand ie reuenois de dehors ie me lauois encore pour en faire sortir le sable qui pouuoit y estre entré. Les maux de jambes sont tres-mauuais au Caire, & on y voit vn grand nombre de jambes de grosseur prodigieuse. Il y a encore vne autre maladie, ou plustost incommodité, car elle est plus incommode que dangereuse, qui arriue quand l'eau du Nil commence à croistre, il vient par tout le corps des échaubouleurs qui tourmentent fort, & qui piquent extrêmement, & quand vous pensez boire pour vous en soulager & rafraischir, vous sentez en beuant & apres auoir beu des piqueures si poignantes, qu'il semble que l'on vous perce de deux cens aiguilles à la fois, les Prouençaux appellent cela des arelles, cette incommodité dure près de trois mois. Au mois de Mars de l'année 1658. apres quelques iours qu'il fit de grands vents, il regna vne certaine maladie qui commençoit par mal de teste & fièvre, & continuoit par vn grand rume, la fièvre ne duroit que deux ou troisiours au plus, mais laissoit vn corps si foible, qu'il sembloit qu'il fust rompu de tous les membres, & si on ne se conseruoit pas on retomboit aussi-tost en vne autre fièvre qui restoit trois semaines ou vn mois; tout le monde en fut malade au Caire depuis le plus grand iusqu'au plus petit, & on n'entédoit par tout autre chose que tousser, cette maladie estoit si contagieuse, qu'elle se gaignoit facilement par la communication d'haleine. Ils l'appelloient abou chamaa, à cause d'vne certaine chanson faite quelques mois auparauant, qui commençoit par abou chamaa, & finissoit par ha, ha, ha, & com-

Arelles.

Abou chamaa.

me cette maladie faisoit fort tousser, on faisoit comme, ha, ha, ha, cela fut cause que le Bacha defendit qu'on chantaſt plus cette chanſon, avec tant de rigueur, que lors que le Souſbachi trouuoit dans les ruës quelqu'un qui la chantoit, fut-ce vn enfant, il le faisoit mettre à bas, & donner des coups de baſton; parce qu'ils croyoient que cette chanſon auoit fait venir ce mal, qui s'eſtendit ſi loin, que depuis nous ſceusmes en Ieruſalem, & aux autres lieux d'alentour, qu'ils en auoient eſté affligez en meſme temps, & meſme les Corſaires qui nous prirent l'aboient tous eu dans ce temps-là. Ils me dirent au Caire que dix ans auparavant il y auoit regné vn mal quaſi ſemblable, qu'ils appelloient makassa, qui faisoit qu'on ſe ſentoit comme rompu de tous les membres, & on ſe gueriſſoit en mangeant des oranges, ce qui les fit tant rencherir en ce temps-là, qu'elles valurent iuſqu'à demy piaſtre la piece tant que dura cette maladie. La peſte vient en Egypte tous les ſept ans, faiſant durant ce temps le tour de l'Empire Turc, & toutefois elle y fut vn peu deuant que i'y arriuaſſe, deux ans tout de ſuite, tuant chaque année à ce qu'on me dit cent mille ames. Toutes les maladies au Caire ſont plus dangereuſes durant le hhamchin qu'en aucun autre temps. Hhamchin veut dire cinquantaîne, parce que durant cinquante iours il ſouffle de mauuais vents. L'an 1657. le Hhamchin commença le 7. Avril, & il commence tous les ans preſque en meſme temps. Durant ces 30. iours il ſouffle des vents chauds, qui amènent dans la ville quantité de ſable; de ſorte qu'il en entre non ſeulement dans les chambres, mais encor dans les coffres, ſi bien fermées que ſoient les fenestres & les coffres meſmes, & quand on ſe veut coucher on en trouue les draps tous pleins. Ces vents ſont ſi chauds, qu'ils oſtent l'haleine, & tuent dans les carauanes beaucoup de monde, comme i'ay dit cy-deſſus. Durant le Hhamchin toutes les maladies ſont dangereuſes, & elles le ſont ordinairement depuis ce temps-là iuſqu'au 13. 14. 15. 16. Iuin, que la goutte tombe infailliblement la nuit, apres quoy les maladies ne ſont plus mortelles. Cette goutte eſt vne roſée qui tombe vne des nuits ſuſdites, apres quoy la peſte meſme n'eſt plus mortelle.

*Hhamchin.**Rosée ou la
goutte d'Egy-
pte.*

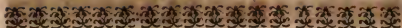


DES REMEDES QVVSENT LES
Mores dans les maladies.

CHAPITRE LXXXI.

LES Mores ne font pas grandes ceremonies pour se medicamenter quand ils ont du mal, & ils ne s'amusent pas à enuoyer querir vn Medecin, tant pource que cela leur cousteroit de l'argent, que parce qu'ils disent que c'est vn peché de se seruir de Medecins, n'y en ayant point d'autre que Dieu; ils se seruent de receptes qui sont fort simples, & vne fois ie vis vn More qui auoit esté fort maltraité de coups de baston sur le visage, qui y auoient fait de grandes ouuvertures, comme si ç'eust esté du taillant d'une espée; il y mit dessus deuant moy de la poudre à canon, avec du coton par dessus, & deux iours apres, que nous le vismes, il n'y paroistroit presque plus rien; quand ils sont piquez d'un scorpion, ils mangent vne raue, apres cela ils ne craignent rien. Ils se font saigner par le front, pour se rendre plus esueillez, & quelques vns pour se garentir du mal des yeux. Pour les Barberins, ie les ay veu saigner au front pour la douleur de teste; & pour le mal des yeux, il mettent à l'entour du col vn turban qu'ils serrent vn peu, mais en sorte qu'il ne puisse les estrangler, puis celuy qui saigne cherche sur le front la veine, laquelle ayant trouuée, il met le bout du taillant du rasoir dessus, & donnant vne chiquenaude sur le rasoir, ouure ainsi la veine fort delicatement, & la referme facilement avec vn peu de coton ou autre chose semblable, & mesme avec de la fiente de chameau, apres auoir laissé couler beaucoup de sang.

*Saignée à la
teste.*

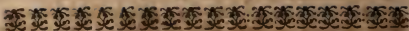


DES MONNOYES ET DES
poids d'Egypte.

CHAPITRE LXXXII.

EN Egypte on compte par bourses, vne bourse sont vingt-^{Bourse.} cinq mille maidins, qui sont cent cinquante sept piastres reales dix-neuf maidins, ou huit cent trente-trois boquelles, & dix maidins. Le sequin Turc, qu'ils appellent Scherif, vaut septante maidins, & le Venitien septante-cinq. les Piastres valent trente-trois maidins, les boquelles 30. elles sont dites ainsi par corruption, car leur nom est Abou Kelb, comme qui diroit qui a vn chien, à cause qu'il y a d'un costé vn lyon, qu'ils prennent pour vn chien, & mesme les Iuifs les appellent en Espagnol perros. Il y a aussi d'autres petites monnoyes. Le maidin est d'argent, grand enuiron ^{Maidin.} comme vn double, mais fort mince, avec quelques caracteres Arabes dessus, il vaut deux aspres & demy, & reuient enuiron à sept liards ou vingt-vn deniers, au maidin il y a huit forles, ou bulbes, qui sont des pieces de cuiure grandes comme nos doubles, mais plus épaisses, reuiennent à prés d'un liard chacune, & il y a encor des demy forles. ^{Forles.}

Les poids du Caire sont comme à Constantinople, le quintal est de cent cinquante rottes, la rotte est de douze ^{Quintal.} onces, l'onze sont douze dragmes, la dragma sont seize ^{Rotte.} quirats, le quirat sont quatre grains, le medical est vne dragma ^{Quirat.} & demy, l'oque sont quatre cent dragmes, de sorte que ^{Medical.} l'oque vaut trois rottes moins deux neuuiesmes. ^{Oque.}



*HISTOIRE DE DOM PHILIPPO,
Prince de Tunis.*

CHAPITRE LXXXIII.

A Pres auoir sejourné assez long. temps en Egypte, ne trouuant point de compagnie pour aller plus auant, & aussi pour la consideration de quelques affaires, ie me resolus de m'en retourner en Chrestienté; ie pris l'occasion qui se presentoit d'un gros vaisseau Anglois, appellé la Ricouure, qui estoit au Bouguer, prest de partir pour Ligourne; il y auoit en Alexandria de bons vaisseaux François où j'aurois esté fort bien; mais voulant prendre toutes mes seuretez, j'aimay mieux aller sur vn vaisseau Anglois, parce que les Anglois estoient alors en paix avec les Barbaresques; ce qui me fit encore choisir ce passage fut le desir que j'auois de voir Tunis, par où ledit vaisseau deuoit passer, pour y laisser Dom Philippo, qui s'embarquoit dessus avec plusieurs barbaresques; & parce que dans ce voyage, ie le connus assez particulierement, ie veux dire quelques mots de son histoire, comme ie l'ay scéu de luy-mesme par pieces, & d'un certain Sicilien qui l'auoir tousiours suiuy depuis qu'il arriua en Sicile. Dom Philippo, dont le nom Turc est Mahmet, est fils aîné de feu Ahmet Day, quatriesme Day de Tunis, lequel estoit homme fort seueré, qui cependant aymoit fort ce fils, quoy qu'il eust plusieurs autres garçons, dont celuy-cy estoit l'aîné; ce Prince Mahmet étant fort ieune, fut fait General des galeres de Biserte, & fit vne campagne dessus, en suite dequoy n'ayant encore que dix-sept à dix-huit ans, son pere le maria avec la fille du Bacha de Tripoly, contre le gré toutesfois de ce ieune Prince, qui n'aymoit point cette fille, quoy qu'elle fut fort belle, mais il fut obligé de dissimuler, de crainte d'irriter son pere, qui estoit si violent, que sa colere estoit tousiours suiue de quelque effet funeste. On celebra ces nopces avec toutes
les

les magnificences imaginables, & durant trois iours on fit de grandes festes, tant en festins que jeux, combats, & autres diuertissemens, enfin ce pere n'oublia ny n'espargna rien pour rendre ces nopces fort celebres: cependant quoy que ce Prince fust fort considéré, il resolut de quitter toutes ces esperances & se sauuer en vn pays où il ne fust point connu, & où il n'eust iamais esté; il fit sa partie si adroitement & si secrettement, qu'on n'en soupçonna rien iusqu'à ce qu'il fust party. Vn iour faisant semblant de vouloir s'aller promener en quelque lieu au delà de la Goulette, il s'embarqua avec quatre ou cinq esclaves Chrestiens sur vne petite barque, y ayant quelques Mores pour le ramener. Comme il eut passé la Goulette, & qu'il s'en fut vn peu éloigné, il mit quelques-uns de ces Mores en terre, sous pretexte de leur enuoyer querir quelque chose, & se remettant en mer, peu apres il fit signe aux Chrestiens qu'il estoit temps de se declarer, & pour commencer, il tua d'vn coup de flèche vn des Mores qui estoient restez; & les Chrestiens luy aydans, ils eurent bien-tost tué ou fait sauter en mer les autres, dont quelques-uns se sauuerent à la nage; puis dressant leur route vers la Sicile, ils firent tant, qu'ils arriuerent apres deux iours de nauigation à Mazara, & aussi-tost que le Viceroy de Sicile en eut aduis, il le fit amener à Palerme, où il fut logé dans la Maison Professe des Iesuites, & apres y auoir esté instruit en la Religion Chrestienne, il fut baptisé dans l'Eglise Cathedrale par l'Archeuesque de Palerme, & eut pour parrain & marraine le Vice-Roy & la Vice-Reyne, qui le nommerent Dom Philippe; en suite il passa à Rome, où il fut fort bien receu du Pape, qui l'honora fort, & luy fit de beaux presens. Il alla en Espagne, où il eut quelque pension du Roy, & s'estant retiré à Valence, il deuint amoureux d'une Demoiselle Espagnole, peu accommodée de biens de la fortune, mais qui auoit beaucoup d'esprit, joittoit fort bien du luth, & chantoit fort agreablement; (cela suffisoit pour engager ce Prince, qui aime passionnément la Musique) il l'espousa secrettement, & fit pour cela quelques despenses. Cependant le Roy de Tunis, ayant appris que son fils s'estoit sauué en Chrestienté, entra en telle rage, qu'il fit mourir plus de vingt personnes.

esclaves & autres, & mesme la mal-heureuse espouse de ce Prince Mahmet (que nous appellerons-doresnauant Dom Philippo) n'en fut pas exempte, quoy que fort innocente de cette fuite, aussi bien que tous les autres; il la fit estrangler, comme ayant fauorisé la fuite de ce Prince. Apres cela ne pouuant chastier son fils en personne, il le desherita, ne luy laissant rien du tout. Mais la mere de Dom Philippo n'estoit pas moins affligée de la perte de son fils, qu'elle aimoit passionnément, & ne songeant qu'aux moyens de le recouurer, elle fit tant aupres d'un Capitaine Anglois, qu'il luy promit de le luy ramener. Ce traistre pour bien executer son dessein, s'en vint à Valence, où ayant bien-tost fait connoissance avec ce Prince, il trouua qu'il estoit sans argent, & luy en presta. Dom Philippo ayant de l'argent, fit son train, & trouua bien-tost la fin de cette somme, qui estoit de deux ou trois mil escus; & ce Capitaine quelque temps apres luy redemandant son argent, le Prince fut fort embarrassé; il offrit à ce Capitaine vne lettre pour sa mere, qui luy payeroit tout ce qu'il luy auoit presté: car il estoit bien assuré de l'affection de sa mere, mais l'Anglois n'en voulut point; disant qu'on ne le connoissoit plus en ce pays-là depuis qu'il estoit Chrestien, mais qu'il luy conseilloit de retourner à Rome, où il auoit esté bien receu, & que sa Sainteté l'y receuroit encor de mesme, & luy feroit tant de bien, qu'il auroit moyen de le payer, & en mesme temps il s'offrit de l'y mener sur son vaisseau. Ce Prince accepta l'offre, & s'estant embarqué sur ce vaisseau avec sa femme & des valets Chrestiens, ce Capitaine au lieu de prendre le chemin de Rome, prit celuy de Tunis; de sorte que ce Prince fut fort estonné lors qu'il reconnut la Goulette: Il auoit appris en Sicile que son pere estoit mort; voyant donc qu'il estoit trahy, il fit de necessité vertu, & escriuant secretement vne lettre pour quelques anciens amis qu'il auoit à Tunis, il l'enuoya en terre par des gens du Capitaine, qui luy apportèrent secretement la response; il donnoit à ces gens-là aduis de son arriuée, & leur demandoit conseil comment il entreroit à Tunis: ils luy respondirent qu'ils viendroient le lendemain avec vn brigantin, & qu'ils l'enlèueroient comme par force, c'est pourquoy le iour suiuant

il descendit au matin dans l'esquif du vaisseau, pour aller pescher proche de terre; il mena avec luy ce Sicilien dont i'ay parlé cy-dessus, & qui l'a tousiours seruy. Cet homme à qui on auoit fait accroire que c'estoit le mauuais temps où les auoit iettés à Tunis, le voulut dissuader de cette pesche, luy representant qu'il pourroit estre connu: mais il respondit qu'il estoit si changé qu'il ne craignoit pas cela, car il y auoit desja quelques années qu'il s'en estoit fuy. A peine auoient-ils quitté le vaisseau, qu'il vint à l'encontre d'eux vn brigantin plein d'hommes armez, qui ayans tiré quelques coups en l'air, entrerent dans l'esquif, & saluerent fort respectueusement ce Prince. Le pauvre Sicilien qui menoit le timon de l'esquif fut fort estonné, ne sachant ce qu'il deuoit faire: aussi-tost on les conduisit à Tunis, où estant arriuez, Dom Philippo alla voir le Day, puis sa mere, qui l'attendoit avec grande impatience. Le Day donna ordre que pour punition de ce qu'il auoit fuy en Chrestienté, on le fit passer par le milieu de la ville habillé en Espagnol comme il estoit, de sorte qu'il seruoit de risée à tout le monde: s'il n'eust pas eu de bons amis, on luy auroit coupé la teste, pour punition de cette fuite. Apres qu'il eust veu sa mere, on l'habilla à la Turque, mais quand ce vint à luy couper les cheueux, qu'il auoit fort beaux & grands, il m'a dit qu'il eut grande peine à s'y refoudre, & qu'il luy sembloit qu'il auroit volontiers esté à la mort plutôt que de les laisser couper: toutefois ayant enuoyé demander conseil à son Confesseur sur ce sujet, son Confesseur luy manda que la Religion Chrestienne ne consistoit pas dans les cheueux, & qu'il se les laissast couper. En suite il fit venir à Tunis, sa femme, qui estoit enceinte, mais pour ses valets, il eust bien de la peine à leur conseruer la liberté, car le Day & l'Aga de la Douane vouloient qu'ils fussent esclaves, neantmoins ils demurerent libres & Chrestiens. Deux ans apres il voulut renuoyer sa femme en Chrestienté, mais on ne le vouloit point permettre, toutefois apres plusieurs difficultez, elle partit accompagnée d'un valet de ce Prince, à qui elle laissa vn fils, & s'en vint à Genes, où elle entra dans vn Couuent dont elle n'est point sortie depuis; Or Dom Philippo ayant esté desherité de son

pere, il ne luy resta aucun bien que ce que sa mere, qui l'ayme fort, luy fournit, aussi ne luy donne-on point d'employ, parce qu'on croit tousiours qu'il soit Chrestien, & mesme il n'y a à Tunis si petit ny si grand, qui ne le connoisse sous le nom de Dom Philippo; pour moy lors qu'estant à Tunis ie voulus la premiere fois l'aller voir à sa maison, ie demanday la maison de Dom Philippo, & tout le monde me l'enseignoit. Or pour leur oster la croyance qu'ils ont qu'il est Chrestien dans l'ame, il se resolut quelques années après son retour, d'entreprendre le voyage de la Meque, & cajola tant vn sien frere, qu'il l'engagea à ce voyage; il mena donc avec luy son fils & ce frere, lequel fit les frais du voyage. Apres qu'il fut arriué au Caire, il ne fut gueres de temps sans faire connoissance avec des Fracs, en suite dequoy il loüa dans la contrée de France vne maison où il venoit deux ou trois fois la semaine boire du vin & se resioüir avec les Fracs; & le temps du depart de la carauane de la Meque estant venu, il fit ce voyage avec celle des Megrebins, & à son retour l'occasion s'estant présentée de ce vaisseau Anglois, il resolut de s'en retourner à Tunis par mer. Ce Prince est de belle taille, beau & bien fair, il n'auoit pas alors plus de trente ans, il a beaucoup d'esprit, il parle Italien & Espagnol comme s'il estoit né en Italie ou en Espagne, il ayme extremément la Musique, aussi auoit-il plusieurs esclaves qui jouoient l'vn de la harpe, l'autre de la fluste douce, l'autre du luth. Son fils estoit alors vn petit garçon d'environ sept ans, beau comme son pere, & fort spirituel. Ce Dom Philippo avec toute sa pauvreté se fait tellement craindre de tous ses freres, qu'il n'y en a pas vn d'eux qui ose le regarder en face.





VOYAGE DV CAIRE EN ALEXAN-
drie. *Quels sont les Hhoüames.*

CHAPITRE LXXXIV.

IE partis du Caire le Vendredy troisiésme Januier de l'au-
mil six cent cinquante-neuf, & m'estant embarqué à la
Gissiere, qui est vn lieu agreable sur le bord du Nil, où on se
va souuent diuertir, & où nostre barque nous vint prendre,
nous allasmes avec vent favorable iusqu'à Tono, qui est la *Tono.*
moitié du chemin du Caire à Rossète; nous rencontraimes
à quelques heures du chemin du Caire la barque de Dom
Philippo, que nous saluasmes de plusieurs descharges de nos
fusils; nous arriuasmes à Tono le Samedi quatriésme Jan-
uier apres minuit, mais le temps se changea, & se fit con-
traire, ce qui nous donna de la peine, & mesme nostre esco- *Esco.*
re s'estant rompuë, (c'est vne corde importante d'un voile)
peu s'e salua que nous ne fusmes perdus avec la barque, mais
l'ayans reprise vistement dans l'eau, & raccommodée au
plustost, nous continuaimes nostre chemin, auançans tou-
jours vn peu, quoy que le vent fut tout à fait contraire;
ensin voyans que ce vent continuoit, nous descendismes
en terre à Derout le Mardy 7. Januier au matin, & y ayans *Derout.*
pris des montures, nous vinsmes par terre à Rossète, esloi-
gnée de Derout de six heures de chemin; nous arriuasmes
à Rossète le mesme iour Mardy 7. Januier. En venant du
Caire à Rossète on rencontre quelques jolies villes que ie
n'auois pas remarqué en allant de Rossète au Caire, com-
me Foa, Sewdion, Derout, & quelques autres. Nous ar- *Foa.*
tendismes à Rossète nostre barque, où estoient nos hardes, *Sewdion.*
elle arriua le Mercredi 8. Januier au matin, & le Ieudy 9.
Januier nous partismes de Rossète sur les deux heures
apres minuit. De Rossète iusqu'à la Marine on trouue
onze pilliers plantez en terre & vn palmier, esloignez l'un
de l'autre de quelques centaines de pas, on les y a mis pour

*Casa Rossa.
La Medie.*

Hhouames.

marquer le chemin, parce que c'est vn desert, outre que le plus souuent les chemins sont couuerts de l'eau de la pluye, & si quelqu'un s'égaroit dans ce desert, il en auroit pour plus d'un iour à retrouver son chemin. Nous suiuismes donc ces marques, que nous voyons à la clarté de la Lune; & ayans gagné le bord de la mer, nous cheminasmes le long dudit bord; à l'aube du iour nous nous trouuasmes à Casa Rossa, qui est la moitié du chemin de Rossette à la Medie, où nous arriuasmes à enuiron trois heures du iour. Quand on est à la Medie, on a fait vn peu plus de la moitié du chemin de Rossette en Alexandrie. Apres y auoir reposé enuiron vne heure, nous passasmes le bac moyennant vn maidin par homme pour nostre logement & nostre passage, & apres auoir beaucoup cheminé, nous arriuasmes sur les deux heures après midy à Alexandrie, qui est éloignée de Rossette de douze heures de chemin, & d'une de ces villes à l'autre il n'y a point d'autre hostellerie que la Medie, où on ne donne simplement que de l'eau & le couuert, & on n'y trouue rien autre chose, c'est pourquoy on porte ce qu'on veut boire & manger. Du Caire en Alexandrie il y a par terre enuiron cent cinquante milles, qu'on fait ordinairement en trois iours, parce qu'on chemine iour & nuit, se reposant vn peu le matin & apres midy. Je ne vis rien en Alexandrie que ce que j'auois veu la premiere fois que j'y passay, l'on m'y fit seulement voir vn Hhouame, & on me dit que les Hhouames sont gens vagabonds parmy les Arabes, & logeans sous des pavillons comme eux, mais ils ont vne certaine loy toute particulaire; car toutes les nuits ils font leurs ceremonies & prieres sous vn pavillon sans aucune lumiere, & puis ils s'accouplent à la premiere personne qu'ils y rencontrent, soit pere, mere, sœur, ou frere; c'est bien pis que la Religion des Adamites. Ces sortes de gens se tiennent pourtant secrets dans la ville, car quand on les connoist pour Hhouames, on les brulle tout vifs.

*NOSTRE ARRIVE'E AV BOUQUER,
Naufrage d'un vaisseau dans le port d'Alexan-
drie. Description du Bouquer.*

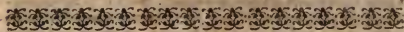
CHAPITRE LXXXV.

IE demeuray en Alexandrie iusqu'à ce que le vaisseau fut prest, dequoy l'escriuain nous ayant aduertis, nous fîmes porter au port nos hardes & nos prouisions que nous auions desia préparées, car il ne faut pas attendre le iour du depart pour les faire. Quand on est seul, il n'est pas mal à propos de faire marché avec le Capitaine pour la nourriture, principalement avec les Anglois, qui se traittent bien, mais outre cela il fait bon auoir quelques petites prouisions en particulier. Quant à nous, comme nous estions cinq, sçauoir trois Marseillois & moy & mon valet, nous fîmes toutes nos prouisions. Nous nous embarquâmes le leudy trentiesme Ianuier à trois heures apres midy sur vne petite barque pour aller trouuer le vaisseau, qui estoit au Bouquer, mais auparavant on nous visita & nos hardes aussi à la douïane, où nous fûmes entourez de coquins qui nous demandoient quelque chose, & asseurement vn estranger n'a pas peu de peine à s'embarquer, car il se trouue tant de cette canaille à qui il faut donner quelques maidins, qu'on en est tout estourdy. Enfin estans entrez dans nostre barque, nous allâmes au Farillon, donner nos billets que nous auions eu de la douïane pour tesmoignage que toutes nos hardes auoient esté visitées; il nous fallut aussi donner là trois maidins par homme; quand on s'embarque dans le port, on ne peut visiter ceux qui sont au Bouquer, car ils sont hors de la portée du canon. Du Farillon nous allâmes droit au Bouquer, où nous arriuâmes sur les six heures du soir, mais le vent estoit trop fort pour pouoir aller au vaisseau, de sorte que nous allâmes en terre, & logeâmes en vn cahuc, retenans tousiours nostre barque, car il n'y en auoit point là d'autres, & c'estoit ce

Le Bouquer.

qui nous auoit obligé de venir par mer, & non par terre, sçachant bien que nous n'y trouuerions point de barques, outre qu'il est le plus commode, & de moindre despenſe d'aller par mer que par terre quand on a beaucoup de hardes. Nous fuſmes donc quelques iours en terre, à attendre que le vent ſ'apaiſaſt, pour aller au vaiſſeau, pendant quoy ie conſideray le mieux que ie pus ce lieu, qui n'eſt pas grande choſe. Le Bouquer eſt vn chaſteau baſty ſur la pointe d'une langue de terre, qui auance vn peu en mer. Il eſt quarré, ayant à chaque coin vne petite tour garnie de petites pieces de canon; au milieu eſt vn donjon, au haut duquel il y a vn petit fanal, il y a auſſi vne Moſquée. Ce Chaſteau eſt Iſolé, paſſant vn peu d'eau de la mer, de la largeur de deux pas, entre le Chaſteau & la terre ferme, à laquelle il eſt joint avec vn pont de bois, qui ſe joint à vn pont de pierre; outre cela il eſt tout entouré d'eſcueils, mais ils n'ont point d'autre eau que celle qu'ils tirent d'un puis qui eſt aſſez loin dudit Chaſteau, autrefois il y auoit vn acqueduc, qui leur conduiſoit de l'eau d'une fontaine qui eſt au vieux port d'Alexandrie iuſques dans ledit Chaſteau, & cet acqueduc ſe voit encor. Ce Chaſteau eſt commandé par vn Muteferaga avec pluſieurs ſoldats, mais il ſemble mal fourny de canon, car durant que i'eſtois au Caire, Papachin, inſigne Corſaire, vint avec la banniere d'Eſpagne prendre vn vaiſſeau Anglois, & vn François, quoy qu'ils ſe fuſſent retirez ſous ledit Chaſteau, d'où on ne tira que deux coups de canon, il eſt vray que l'Aga fut fait Manſoul à cauſe de cela; il y a toutefois quelques canons, & entr'autres deux, dont l'un a les armes de France, & l'autre celles de Marſeille, ils ſont du temps de ſaint Louys, qui les laiſſa à la Manſour, proche Damierre. Il y a proche de ce Chaſteau vne vingtaine de maiſons, & vn peu plus loin autant. Au reſte on ne permet point aux François de faire eau au Bouquer. Le Vendredy, Samedy, & Dimanche, il ſit vn ſi grand vent de tramontane, que la nuit du Vendredy au Samedy vn vaiſſeau Flamand, nommé le Soldatero, ſe brifa au port d'Alexandrie: le ſoir de deuant ce deſaſtre, l'Aga du Farillon manda au Capitaine de ce vaiſſeau qu'il prit garde à luy, & qu'il luy ſembloit que ſon vaiſſeau danſoit trop, & qu'il luy falloir encor vn ancre; luy meſpriſa

mesprisâ cet aduis, mais la nuit les cables des anchres qui tenoient son vaisseau s'estans rompus, le vaisseau vint donner contre les rochers vn si grand coup, qu'il se brisa tout en petits morceaux pas plus grands que la main, à ce que me dit Dom Philippo qui le vit, il y eut huit hommes de ce vaisseau perdus dans ce naufrage. La mesme nuit vn vaisseau Messinois arriué depuis deux iours au Bouquer, rompit ses cables, & ayant fait vistement voile, pour ne pas se perdre, il ne laissa pas de courir iusques pres de la Madie, où la tempeste le porta, non sans danger de se perdre encor là, car c'est presque à la bouche du Nil, où il n'y a pas de fonds pour vn vaisseau : le nostre eut aussi vn peu de part au danger de cette tempeste, car il rompit deux cables, & il ne luy en resta qu'vn, qui tint bon, encor le premier Pilote, allant le soir voir à la prouë s'il tenoit bien, vn filet l'emporta en mer, mais aussi-tost on luy ietta vingt-cinq ou trente cordes, dont il en attrapa quelques vnes, & on le retira ainsi; le Capitaine eut creu son vaisseau perdu, si ce Pilote eust pery, car il auoit grande confiance en luy, aussi estoit-il habile : enfin si ce cable se fut rompu comme les deux autres, le vaisseau estoit perdu sans ressource, car ils n'auoient plus de bon cable, aussi y auoit-il quatre mois qu'ils estoient là sur le fer.



NOSTRE DÉPART DV BOVQUER.

& nostre arriuée au vaisseau.

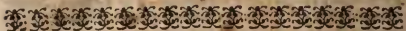
CHAPITRE LXXXVI.

LE Lundy troisieme Février le vent estant vn peu apaisé, nous entrâmes dans nostre petite barque pour aller au vaisseau, quoy qu'il fit encor vn Ponent assez fort, & partîmes du Bouquer sur les huit heures du matin; aussi-tost Dom Philippo nous suivit dans sa barque : nous arriuâmes en vne bonne heure au vaisseau, & Dom Philippo incontinent apres. Ce vaisseau auoit trente pieces de canon,

dont les plus grands portoient dix-huit liures de balle , les moindres douze, excepté deux petits de bronze qui estoient dans l'anrichambre du Capitaine , lesquels ne porroient que chacun cinq liures. A la poupe il y auoit dans l'antichambre qui est de plein pied avec la couuerte, deux de ces canons, qu'on chargeoit de grappes de raisin, ces grappes de raisin sont des paquets de balles de plomb fendues par la moitié, mais qui tiennent toutes ensemble, & quand on les tire, elles se separent en autant de pieces, il y auoit là deux portaux ou sabors pour passer ces canons, lors qu'on est attaqué, & cela tire de poupe à prouë, de sorte que s'il y auoit deux cens hommes sur vn vaisseau, ie croy qu'ils en auroient presque tous leur part : il y en auoit deux de mesme à la prouë, pour tirer de prouë en poupe, & à la poupe dans l'anrichambre du Capitaine, au dessus de l'antichambre de poupe qui est de plein pied avec la couuerte. Il y auoit encor deux de ces canons pour tirer sur ceux qui seroient sur le Chasteau de prouë : ces canons s'appellent *scopa coperta*, c'est à dire, balaye couuerte, & quand on les tire, on sonne vne petite sonnette, afin que ceux du vaisseau qui sont à l'autre bout se iettent bas, & n'en soient point endommagés. Il y auoit 64. mariniers sur ce vaisseau, qui estoit fort grand, & auoit de belles grandes chambres, & doublé corridor. Dans le premier corridor ils auoient vne pompe fort commode, c'est vn cha-pelet de fer qui va iusqu'à la sentine, y ayant de petites pieces de cuir grandes commela moitié de la main, & vn peu creuses, attachées de demy pied en demy pied, cela se tourne avec deux manuelles, vne de chaque costé ; il n'est pas croyable combien d'eau cela amene, de sorte que si le vaisseau estoit plein d'eau, on le vuideroit avec vne semblable pompe en deux heures. Aussi-tost que nous fusmes arriuez au vaisseau, nous loüasmes chacun vne chambre pour coucher, pour moy i'en loüay vne dans le corridor sur le milieu du vaisseau, moyennant six escus. Ces chambres sont en façon d'armoires gagnées en dedans & le long du vaisseau : le mis là dedans mon matelas, & n'y entrois que par vne petite ouuerture, mais estant là ie n'auois point de froid, ny ne sentoïs point le branlement du vaisseau,

car j'estois au milieu de la longueur du vaisseau. Il y a tant de chambres ainsi faites dans ce vaisseau, que non seulement les Officiers, mais encor tous les mariniers auoient leur chambre, il y en auoit aussi qui couchoient dans des lits pendus au plancher du corridor, ce qui n'est pas incommodé, car quelque bransle qu'ait le vaisseau, ces lits n'en sentent rien, estans tousiours perpendiculaires. Les Anglois sont fort bons mariniers, & tiennent grand ordre sur les vaisseaux, ne s'espouuentent point du mauuais temps, & si exacts en leur nauigation à mesurer tous les iours plusieurs fois le chemin qu'ils font, que dans tout nostre voyage, ie ne les ay iamais veu se tromper de six milles. Ils mesurent le chemin que fait le vaisseau avec vn petit morceau de bois plat & assez mince, attaché à vne corde, & lors qu'ils le veulent ietter en mer, ils tournent vne petite ampoulette ou horloge de sable de demy minute, c'est à dire qu'il en faut 120. pour vne heure, & en mesme temps ils jettent ce morceau de bois à la poupe, & laschent la corde iusqu'à ce que l'ampoulette soit finie, puis ils tirent la corde, & mesurent tout ce qui en est motillé, & autant de sept brasses de cordes, sont autant de milles par heure : ils font cela à chaque changement ou augmentation ou diminution de vent, ne plaignans point leur peine pour cela, & tous les quatre Pilotes y estoient tousiours presens, apres quoy ils alloient chacun dans sa chambre escrire ce qu'on auoit mesuré, car ils en tiennent chacun vn journal. Cela sert fort pour sçauoir combien on est esloigné de terre, de peur d'y aller eschoüer la nuit : enfin les Anglois l'entendent bien. Tout ce qui me déplaisoit en cette nauigation, c'estoit la quantité de chandelles qui estoient allumées la nuit dans le corridor & dans les chambres, car il y auoit plus de trente Barbaresques sur le vaisseau, qui reuenoient de la Meque & s'en retournoient à leur pays, tous ces gens auoient leurs lits à terre dans le corridor, y en ayant de chaque costé vne rangée tout du long, & vn grand chemin entre-deux, ils auoient tous leurs lampes allumées la nuit, les tenant attachées au plancher, & ie craignois tousiours extrêmement que le feu ne s'y prit, outre que comme la moindre lumiere se voit la nuit de loin sur mer, j'appre-

hendois que cela ne nous attirast quelque Corsaire ou vaisseau de l'armée Venitienne, carie sçauois ce qu'en vaut l'aune, & de plus il me sembloit qu'ils ne prenoient pas assez garde au feu en fumant du tabac, cependant ils me disoient qu'ils ne craignoient rien de tout cela.



DEPART DE NOSTRE VAISSEAU du Bouquer.

CHAPITRE LXXXVII.

*Tramontane.
Ponent.*

*Maëstre tramontane.
Maëstre.*

Ponent & lebesche.

*My-iour
Ponent &
Maëstre.*

Lebesche.

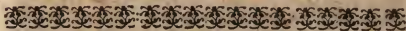
LE Mardy quatrième Février l'escruiain qui estoit encor en Alexandrie vint au vaisseau avec quelques provisions, puis ayans mis dans le vaisseau les barques ou esquifs, nous fîmes voile, & partîmes du Bouquer. Le Mercredi cinquième Février nous tîmes la prouë à la tramontane ou nord, avec vn petit vent de ponent ou ouëst; le soir il fit bonasse, mais la nuit il fit vn ponent fort, avec plusieurs grosses bourrasques, qui durerent iusqu'au lendemain Ieudy sixiesme Février à midy; durant ce temps nous eûmes la prouë à maëstre tramontane ou nord-ouëst, le soir le vent se fit maëstre ou nord-ouëst, & dura iusqu'au lendemain Vendredy septiesme Février, qu'apres midy le vent estant maëstre tramontane, nous renuersâmes le bord, tenant nostre route vers ponent & lebesche ou ouëst sud-ouëst, de crainte que le vent ne nous iettast trop vers Rhodes: la nuit suiuaute le vent s'appaisa, & le Samedi huitième Février au matin il fit bonasse iusqu'à midy, qu'il se leua vn petit vent de my-iour au sud, alors nous tournâmes la prouë à ponent & maëstre ou ouëst nord-ouëst, mais il dura peu. En suite nous eûmes vne fascheuse bonasse durant plusieurs iours. La nuit du Samedi quinziesme Février au Dimanche seiziesme Février, il fit beaucoup de pluye iusqu'au matin qu'il fit bonasse, & sur les onze heures du matin il se leua vn petit vent de ponent & maëstre, qui nous fist tourner la prouë à lebesche ou

sudouest, & se renforça le soir iusqu'à minuit; durant ce temps-là nos gens renuerferent le bord vers l'Isle de Candie, & comme la nuit estoit fort obscure, ils allerent si auant, qu'ils virent vne chandelle tout proche; ils ne pûrent discerner si c'estoit en terre, ou sur vn petit patache, que nous auions veu passer de iour sur la route de Candie; enfin de crainte de rompre, ils renuerferent derechef le bord deuant minuit, la prouë vers lebesche. Le Lundy dix-septiesme Février apres minuit, les vents tournerent de sorte, qu'il faisoit de toutes les sortes de vents, & sur le matin il se leua vn ponent & maëstre si violent, qu'ils furent contrains de leuer tous les voiles, excepté la maëstre, & d'attacher le timon à orse, ce vent fut accompagné de plusieurs bourrasques & forte pluyes de peu de durée; enuiron vne heure apres midy il tomba de la gresle, qui fit changer le vent en tramontane, mais comme il estoit plus fort que le matin, ne pouuans mettre la gabie, ils tirent tousiours mesme route. S'il eust esté moins violent, ils auroiët tourné la prouë à ponent & maëstre; ce vent dura iusqu'au Mardy dix-huitiesme Février, qu'enuiron vne heure deuant iour il s'adoucit tant soit peu, & alors ils firent voile du trinquet, le vent estant encor trop fort pour mettre la gabie, & neantmoins ils tournerent la prouë à ponent; vn peu apres le vent s'estant adoucy, on fit voile de la gabie, & vn peu apres de la mezane & du perroquet, apres midy le vent se changea en maëstre, & se renforça de telle sorte, qu'on fust obligé de plier le perroquet, & nous tournasmes la prouë à ponent & lebesche, iusqu'au Mercredy dix-neufiesme Février au matin, que le vent s'estant fait maëstre tramontane, on remit le perroquet, & nous tournasmes la prouë à ponent, & vn peu apres on mit tous les voiles. Sur les deux heures de iour nous descourismes le cap de Rasaxarra en Barbarie, & nous *Rasaxarra.* en approchasmes à prés de trente milles, cette terre est fort basse, puis nous renuerfâmes le bord vers le Gozo de Candie; deux heures deuant la nuit il fit bonasse, & à enuiron deux heures de nuit il se leua vn petit vent de Levant, *Leuant.* ou Est tant desiré, & nous tournasmes la prouë à ponent & maëstre iusqu'au leudy matin vingtiesme Février, qu'apres vn peu de pluye qu'il fit, le vent se fit siroc & my-iour ou *Siroc & my-jour.*

Hihal.

Sudfudeſt, mais peu, & touſiours avec tous les voiles nous tournafmes la prouë à maëſtre tramontane; vn peu apres nous tournafmes la prouë à ponent & maëſtre, allans de bouline à pluſ de huit milles par heure, ce que nous aurions continué, n'eũſt eſté que nous craignons d'aller inueſtir la terre d'vn goulſe fort faſcheux, appellé hihal, laquelle auance en mer, & pour cela nous allafmes en poupe avec la prouë à maëſtre tramontane, iuſqu'à ce que nous la laiſſafmes ſur vent; pendant cela le trinquet ny la ciuadiere ne prenoient point le vent; nous allafmes ainſi fort viſte enuiron trois heures, puis le vent ſe changea en vn ponent, qui nous amena vne bourraſque avec vne groſſe pluye d'vn demy quart d'heure, ce vent eſtoit aſſez petit, & nous tournafmes la prouë à maëſtre; le ſoir le vent ſe renforça vn peu, & nous cõtinuafmes meſme route iuſques ſur les dix ou onze heures du ſoir, que nous renuerſafmes le bord, & miſmes la prouë à lebeſche; enuiron minuit il vint tout d'vn coup vne groſſe bourraſque avec groſſe pluye & greſle, elle fut ſi forte, qu'elle mit le vaiſſeau tout de coſté, & ſi c'eũſt eſté vn petit vaiſſeau, il auroit eſté renuerſé & perdu, elle ſe prit ſi bien dans le voile de maëſtre, qu'il en fut tout rompu, & elle eſtoit ſi forte, que les mariniers ne pouuoient embroüiller les voiles, enfin tous les mariniers y eſtans accourus, ils les embroüillerent, & la laiſſerent paſſer; ils auoient veu venir cette bouraſque, & alors ils deuoient pouruoir aux voiles, & elle auroit paſſé ſans faire de mal, mais par pareſſe ils ne les embroüillerent point, diſans que peut-eſtre elle ne paſſeroit pas ſur le vaiſſeau; enfin c'eſtoit ainſi que nous paſſions le carnaual, danſans plus que noſtre ſaoul, & malgré nous, & ſans violons. Apres que cette bourraſque fut paſſée, on remit tous les voiles, & nous renuerſafmes derechef le bord à tramontane avec meſme vent de ponent & maëſtre iuſqu'au Vendredy vingt-vn Février au matin, que le vent s'eſtant fait lebeſche, nous tournafmes la prouë à maëſtre & ponent iuſqu'à l'apreſdiner, que le vent ſe fit maëſtre & tramontane, & nous tournafmes la prouë à ponent; cela dura iuſqu'au Samedy vingt-deuxieſme Février, qu'il ſe fit bonaſſe, & le ſoir le vent ſe fit maëſtre & ponent, mais petit, & nous tournafmes la prouë à lebeſche iuſqu'au

Dimanche vingt-troisieme Féurier, que le vent se fit tramontane, mais si peu, qu'il sembloit bonasse, & nous tournâmes la prouë à ponent & maëstre; enfin il fit bonasse iusqu'au soir, qu'il se leua vn petit vent gregal ou nordest *Gregal.* qui se rafraischit vn peu la nuit, & au lieu de tourner la prouë à ponent selon la route, nous la tournâmes à maëstre & tramontane, pour nous approcher dauantage du golfe de Venise, où nous esperions de trouuer vne tramontane, qui nous eust ietté droit à Tunis: nous allâmes ainsi iusqu'au Mardy vingt-cinquieme Féurier, que le vent se rafraischit de sorte, que nous faisions neuf à dix milles par heure, nous allions tousiours par maëstre, de crainte de trop tomber sous le vent, & ne le pouoir plus prendre, ce vent dura tout le Mercredy 16. Féurier, & le Ieudy 27. Féurier au matin nous descourîmes Malte que nous laissâmes à droite, passâns entre Tripoly & Malte, que nous laissâmes à gauche la Lampedouze & Linosa; Linosa est esloignée de Malte d'environ *Linosa.* septante milles. Nous ne les vismes point, parce qu'il estoit nuit quand nous les passâmes. Nostre Dame de la Lampedouze est fort conuë & reuerée aussi bien des Turcs que des Chrestiens; quoy que ie n'aye peu auoir la satisfaction d'y aborder, i'en diray deux mots.



DE LA LAMPEDOVZE ET DE LA
*Pantelerie. De plusieurs Corsaires que nous
 rencontraâmes, & nostre abord deuant
 la Goulette.*

CHAPITRE LXXXVIII.

LA Lampedouze est vne petite isle ou rocher, ayant peu *Lampedouze.* de circuit, elle est esloignée de Malte d'environ cent milles; cette isle ne produit rien, & n'est habitée que de conils; comme il y a de bonne eau, les vaisseaux y vont souuent faire eau, le port en est bon. Il y a dans cette isle

une petite Chapelle où est une Image de la Vierge, qui est fort respectée tant des Chrestiens que des Infidelles qui y abordent, & chaque vaisseau y laisse tousiours quelque present, qui de l'argent, qui du biscuit, vin, huile, poudre à canon, boulet, espée, mousquet; enfin il y a là de tout ce qui peut estre necessaire, iusqu'à de petits estuys; & lors que quelqu'un a besoin de quelqu'une de ces choses, il la prend, & met de l'argent ou autre chose à la place, les Turcs y observent cela aussi bien que les Chrestiens, & y laissent des presens: pour l'argent, personne n'y touche, & les galeres de Malte y passent tous les ans & prennent l'argent qu'elles trouuent sur l'Autel, & le portent à N. Dame de Trapano en Sicile: on me raconta que six vaisseaux Chrestiens estant venus il y a quelque temps dans ce port, apres qu'ils se furent pourueus d'eau, quand le vent fut bon, ils firent voile, & sortirent du port, excepté un, lequel quoy qu'il fist voile comme les autres, ne pût sortir, il en fut fort estonné, toutefois prenant patience, il attendit un autre vent plus favorable, lequel estant venu, il se mit en estat de quitter ce port, mais il ne pût entor en sortir; ce qui luy sembla fort extraordinaire; il s'auisa de faire la visite dans son vaisseau, & il trouua qu'un de ses soldats auoit dérobé quelque chose en ce lieu-là; ce qu'ayant reporté, il fit voile, & sortit facilement du port. Il s'est fait en ce lieu plusieurs miracles par l'intercession de la Vierge, desquels ny les Chrestiens, ny les Turcs ne doutent seulement pas. Nous passâmes dont certe isle tousiours avec le mesme vent, qui dura iusqu'au Vendredy 18. Féurier, que sur les trois heures apres minuit il se fit bonasse, le vent nous laissant assez pres de la Pantelerie.

La Pantelerie est une petite isle d'environ douze ou quinze milles de tour, elle est esloignée de Malte d'environ cent trente milles, elle est fertile en vin, fruit, & coton; elle appartient au Roy d'Espagne, & mesme il y a un Gouverneur Espagnol, qui demeure dans un Chasteau qui y est, lequel les Turcs me dirent estre si fort, que deux cens galeres ne le pourroient prendre. Sur les deux heures apres midy il se leua un petit vent Grec-tramontane ou nord nordest, & nous mîmes la prouë à ponent. Sur les trois heures

res apres midy nous apperceusmes sur vent deux vaisseaux qui venoient avec tous leurs voiles sur nous ; ils estoient desia si pres, que nous nous estonnaismes de ne les auoir point veus plustost ; nous nous apprestasmes à les receuoir le mieux qu'il nous fut possible , dans le peu de temps que nous en eusmes ; on mit donc vistement en mer les deux cayques, puis on tira du corridour toutes les caisses, matelas & autres hardes qui y estoient , afin de ne point embarrasser les canons ; de sorte qu'apres cela le corridour sembloit vne grande salle , on mit toutes ces hardes sur le Chateau de pouppe, & sur la couuerte, mais entre les arbres , afin qu'elles n'empeschassent point l'effet de nos canons *scopa coperta* , on attacha l'antenne du maestre à son arbre avec vne grosse chainne de fer , apres cela on chargea tous les canons , & chacun prist la bandouillere & le mousquet, tout cela fut fait avec si grande promptitude, que quand ils furent à la portée du canon , nous estions prests. Celuy qui alloit le plus viste , fit banniere rouge , aussi-tost chacun crut que c'estoient des Espagnols , à cause que nous estions si proches de Sicile, car quoy que nous reconnussions la banniere Turque , nous sçauions que les Corsaires ont de toutes sortes de bannieres , & qu'ils en mettent souuent de fausses, pour mieux surprendre ; nous fismes banniere Angloise, laquelle ils saluerent d'un coup de canon sans balle , à quoy nous respondismes. Estans à portée du mousquet, nous entendismes les trompettes qui sonnoient des chansons Françoises , ce qui fit croire aux Turcs qui estoient sur nostre vaisseau, que c'estoient vaisseaux de Tunis ; estans plus pres, ils saluerent derechef sans balle, & nous sans leur repondre, embrouillasmes la maestre, pour leur montrer que nous estions resolu de combattre, & non pas de fuir. Nous estions alors cent cinquante hommes , & nous nous attendions bien à passer la nuit à combattre au lieu de dormir , car le Soleil estoit couché, & on ne voyoit clair que de la Lune, qui estoit fort belle. Nostre Pilote estant monté sur le chateau de la pouppe, leur cria qu'ils fissent sçauoir qui ils estoient , à quoy ayans respondu qu'ils estoient amis, le Pilote leur cria que comme tels ils eussent à passer sous vent ; ce qu'ils firent, & passe-

*Rencontre de
2. vaisseaux
de Tunis.*

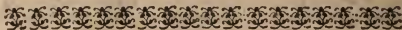
rent si proche de la poupe, que nos Turcs leur parlerent fort aysément, & leur ayans demandé qui ils estoient, ils dirent que c'estoient des vaisseaux de Tunis; c'estoit vn Anglois renié, appellé Solyman Reys, qui commandoit cet armement, lequel estoit du Day. Le plus grand & plus viste des deux vaisseaux estoit de trente-six pieces de canon, & l'autre plus petit de vingt-cinq pieces, & il y auoit deux cens hommes sur chacun; lors qu'ils sceurent que le Prince Dom Philipppo estoit sur nostre vaisseau, ils le saluerent de trois coups de canon, & nostre Capitaine ayant commandé qu'on leur rendist le salut, mais sur vent, à cause que tous nos canons estoient chargez à balles, & que ces Messieurs estoient sous vent, le canonnier en tira deux sur vent, mais le troisiéme n'ayant pas pris, il courut vistement au plus proche, sans faire aucune reflexion, & le tira, il se trouua que c'estoit sous vent, du costé où ils estoient, & dans le temps qu'ils estoient vis à vis de nous; de sorte que la balle donna dans le milieu du gros vaisseau; nostre Capitaine en eut grand déplaisir, & fut en grande colere contre le canonnier, qui s'alla cacher; aussi-tost ils vinrent à nostre bord avec le cayque, & se pleignirent fort de cette action, demandans qu'on leur liurast celuy qui auoit tiré ce coup, dont ils disoient qu'il y auoit vn homme tué & deux blesez; ce que nous crusmes faux, parce que l'un disoit vn mort & deux blesez, l'autre deux morts, l'autre deux blesez, l'autre trois; enfin nostre Capitaine leur ayant représenté que c'estoit vn accident, & qu'on auoit souuent veu des vaisseaux entrez dans des ports, voulans saluer la ville, enuoyer par mesgarde des balles de canon dans la ville, & voyant qu'ils persistoient en leur demande, dist que s'ils le vouloient auoir, ils retournassent en leur vaisseau, & le vinssent prendre à coups de canon, ce qu'ils auroient peut-estre bien tasché de faire, n'eust esté que nous auions des Turcs sur nostre vaisseau, qui ne s'en feroient pas bien trouuez, car dans leur paix il estoit porté que le premier qui tireroit avec balle, romproit la paix. Voyans qu'ils n'en pouuoient auoir aucune raison, apres auoir beu quelques coups, ils se retirerent à leur vaisseau, & nous donnerent deux lettres pour Tunis, apres quoy ils

renuersèrent le bord par leuant, & nous continuâmes nostre chemin iusques vers la minuit, que nous renuersâmes le bord, puis le vent s'estant fait ponent, nous renuersâmes derechef le bord, prenant nostre route à Grec tramontane, & passâmes le cap de Bone, & le chasteau de Galip-<sup>Cap de Bone.
Galippa.</sup> pa; le Samedi premier Mars nous renuersâmes le bord, pour laisser le Chasteau de Galippa sous vent, & prîmes nostre route à maëstre, mais le vent s'estant fait tramontane, qui vient iustement de Tunis, nous tournâmes la prouë à maëstre & ponent, & estans arriuez fort proche du Chasteau de Galippa, qui est vn petit Chasteau quarré sur vne petite montagne, le laissant sous vent, nous renuersâmes derechef le bord, & mesmes la prouë à Grec leuant ou est-^{Grec leuant.} nordest, pour en faire autant du Cap de Bone, c'est à dire pour le laisser sous vent, & ainsi entrer où nous voulions aller, nous bordegiâmes ainsi long-temps, le courant nous esloignant tousiours du cap de Bone, & le mesme iour nous eûmes de grosses bourraques. Le Dimanche deuxiesme Mars au matin nous descourîmes vn vaisseau Corsaire près la Pantelerie, & nous l'attendîmes sans nous destourner, & comme il fut à la portée du mousquet, nous amenâmes le maëstre, & il fit bannière rouge, & nous celle d'Angleterre, alors il passa à nostre poupe, & nous sceusmes d'eux que c'estoit vn Ture nommé Ahmet Rays, qui commandoit ce vaisseau, lequel appartenoit à des particuliers de Tunis. C'estoit vn petit vaisseau qui auoit esté pris deux ans deuant, appartenant à vn Capitaine de Marseille, il auoit alors quatorze pieces de canon, & enuiron deux cens hommes dessus, il nous salua d'vn coup de canon, & nous luy en rendîmes autant, puis il fit son chemin, & nous le nostre. Le lendemain Lundy 3. Mars au matin nous eûmes bien vne autre allarme, lors qu'vn marinier qui estoit à la Gabie, dit qu'il voyoit quatre vaisseaux, & puis il se trouua que ce n'estoit que des escueils; ce iour-là nous commençâmes à faire nos courses plus longues; sçauoir de la Pantelerie en Sicile, dont nous nous trouuâmes tout proches le soir, & renuersâmes le bord pour aller vers la Pantelerie. Nous estions si mal-heureux que quand il faisoit bon vent, il se presentoit quelque Corsaire qui nous faisoit perdre

l'occasion de nous en servir pour doubler le cap, car il falloit se preparer à combattre, & quand nous nous estions reconnus pour amis, le vent estoit passé, ou bien quand nous estions en vn endroit, il venoit vn vent qui auroit esté bon si nous eussions esté au lieu où nous auions esté le iour precedent, & lors que nous auions bon vent, nous auions la mer haute à proüe, comme le Mardy quatriesme Mars, que nous nous trouuâmes plus de vingt milles sur vent du cap de Bone avec la tramontane; mais la mer qui estoit fort haute à proüe nous empeschant d'auancer, nous nous trouuâmes le soir sous vent dudit cap, & renuersâmes le bord pour aller vers Sicile, d'où ayant le Mercredi cinquième Mars derechef renuersé le bord, nous vinsmes avec cette mesme tramontane, ayant la proüe à ponent & maëstre, & nous nous trouuâmes tant sur vent du cap de Bone, que nous esperâmes de le passer, mais la mer estant si haute à proüe que nous n'auacions rien, la courante & le vent contraire nous jetterent tellement sur vent, qu'estans à vne lieuë proche dudit cap, nous ne le pusmes doubler, l'ayans manqué de fort peu. Nous renuersâmes donc le bord, tenans la proüe à Grec-Leuant. La nuit du Ieudy sixiesme au Vendredy septiesme Mars, il fit de grosses bourrasques & toutes sortes de vents, & toutefois nous fûmes si heureux, que le matin nous nous trouuâmes dans nostre chemin, & assez auancez pour doubler le cap. Ce mesme matin il se leua vent Gregal qui nous fit tourner la prouë à ponent & maëstre, & se rafraischissant vn peu, nous fit esperer de doubler le Cap, mais demy heure apres il se changea en ponent, qui fut cause que nous tournâmes la proüe à lebesche; vne heure apres il se fit tramontane, tirant vers le gregal, & s'estant bien rafraichy, nous déployâmes toutes les voiles, mettans la prouë à ponent & maëstre, & avec cela doublâmes avec grande joye sur les deux heures apres midy le cap de Bone, appelé en Turc cara bourn, apres auoir esté huit iours à tourner à l'entour, n'ayant eu durant ces huit iours que les vents de ponent maëstre & tramontane. Nos Pilotes nous dirent qu'on mettoit tousiours beaucoup de temps à doubler ce cap, & qu'ils y auoient mis quelquefois iusqu'à trois semaines. Sur les cinq

heutes du soir nous passasmes entre l'Isle de Zimbre & vne *Zimbren*
 Isle ou escueil qui est entre terre ferme & le Zimbre pres-
 qu'au milieu. Le Zimbre est inhabité. On y peut fort bien
 mouiller l'anchre, il y a de bonne eau. Du Zimbre il n'y
 a que quarante milles iusqu'à la Goulette. Apresauoir passé
 le Zimbre nous nous tinsmes tousiours esloignez de terre,
 ne voulant entrer à la Goulette que le lendemain, à cause
 de la quantité des bas fonds qui sont en cette coste. La nuit
 du Vendredy septiesme au Samedy huitiesme Mars nous
 eusmes de plus grosses bourrasques qu' auparauant; si
 nous n'eussions point doublé le cap, nous aurions encor esté
 long-temps sans le pouuoir doubler, veu le temps qu'il fit
 depuis. Pendant ces bourrasques il nous mourut vn More,
 qui estoit malade de flux de sang depuis presque le com-
 mencement de nostre nauigation, on le ietta le matin en
 mer. Enfin nous arriuasmes le Samedy huitiesme Mars sur
 les sept heures du matin au port, ou plustost à la plage de la
 Goulette, car ce n'est pas vn port, mais vne rade qui est
 fort incommodée du siroc ou sudest, & il n'y a en toute la *Siroc.*
 Barbarie que deux bons ports, sçauoir Porto Farina & Porto *Porto Farina.*
 Stera: pour le port des Galeres de Tunis, c'est Biserte petite *Porto Stera.*
 ville esloignée de Tunis de soixante milles; Biserte s'ap- *Biserte ou*
 pelloit autrefois Vtique, & ce fut en cette ville que Caton *P'tique.*
 se tua, à cause dequoy on le nomma Caton d'Vtique. Nous
 donnasmes fond proche d'une pointe de terre où est le se-
 pulchre de Didon, & vn Marabout ou Seheik y est enterré. *Sepulchre de*
 Marabout veut dire deuor, & ils appellent en Barbarie Ma- *Didon.*
 rabout ceux qu'en Egypte ils appellent Scheik. Aussi-tost *Marabouts.*
 que l'anchre fut iettée, Dom Philippo enuoya vn de ses
 gens en terre, lequel ayant dit à vn pauvre More qu'il ren-
 cōtra, l'arriuée de Dom Philippo, ce pauvre homme courut
 viftement à la ville porter cette bonne nouuelle à la mere
 de Dom Philippo, qui en fut fort ioyeuse, & luy donna
 vingt-escus de recompense; on ne l'attendoit plus à Tunis,
 & on croyoit qu'il seroit retourné en Chrestienté, y ayant
 prés de deux ans qu'il estoit absent. Le Dimanche neufies-
 me Mars nous descendismes en terre, & Dom Philippo se
 débarqua, on tira de nostre vaisseau quinze coups de canon.

Il trouua sur le bord de la mer plusieurs Caualliers qui lay estoient venus au deuant, & entr'autres tous ses freres.



DE LA GOULETTE. NOSTRE
arriuée à Tunis.

CHAPITRE LXXXIX.

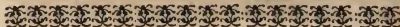
La Goulette.

LA Goulette n'est autre chose que deux Chasteaux, dont l'un fust basty par l'Empereur Charles-Quint, & l'autre par Ahmet Day Pere de Dom Philippo, qui voyant que les Galeres de Malte venoient prendre des vaisseaux à la rade sans que le canon du Chasteau leur fit aucun dommage, parce qu'il estoit trop haut monté, fit bastir ce dernier qui est fort bas, où il y a sept ou huit grands porteaux à deux pieds au dessus de l'eau, par où on fait sortir des canons qui battent à fleur d'eau. Ce Chasteau est rond du costé de la mer, & celuy de Charles-Quint est presque quarré. Entre ces deux Chasteaux il y a trois maisons, l'une appartenante à la famille de Dom Philippo, l'autre au Bey, & la troisieme au Schelebi fils d'Hifouf Day, lequel est appellé Schelebi tout court, parce qu'il nasquit du temps que son pere regnoit. Apres que nous eufmes vn peu mangé dans la maison de Dom Philippo, nous entrasmes en vn basteau, & allasmes à Tunis par vn canal, ou plustost lagune, qui au commencement est fort estroite, y ayant tout à l'entour quantité de canes fichées au fond de l'eau pour prendre le poisson, puis elle s'eslargit beaucoup. Il n'y a pas ordinairement cinq pans d'eau, alors il y auoit peu d'eau, & plusieurs seiches, mais au moindre vent elles sont couuertes d'eau, & en abondance : pour Dom Philippo, il s'en alla par terre sur vn beau cheual qu'on luy auoit amené, avec toute sa troupe. La premiere chose que nous vismes allans sur cette eau, fut à main gauche vne montagne assez proche du bord de l'eau, où il y a des eaux chaudes naturellement, & presque bouillantes; on y a basty vn bain, & on appelle ce

lieu hamarmulf, puis du mesme costé, mais plus loin, on monstra vne haute montagne appellée Zagotiam, qui est bien esloignée de cette lagune, & distante de Tunis d'une journée, il y a là vne villerte de Tagarins ou Andalous appellée aussi Zagotiam. Du temps que les Chrestiens tenoient ce pays, il y auoit des acqueducs continuez depuis là iusqu'à la vieille Carthage, qui y conduisoient l'eau: maintenant ils sont rompus, & il en reste encor quelques arcades, & il y a à present des fontaines & des cisternes. Approchant de Tunis on voit quantité d'oliuiers & autres bons arbres qui marquent vn bon pays. Nous arriuâmes en quatre-heures à Tunis, & quand il fait vn peu de vent, on y va en moins de deux heures, mais nous nous enclâsmes souuent. Il y a par terre dix-huit milles de la Goulette à Tunis. S'ils vouloient ils pourroient faire vn beau port à Tunis, mais cette ville n'en seroit pas si forte, ou au moins, tant en seureté. Du lieu où on se desbarque il y a encor vn mille iusqu'à la ville, où estans arriuez nous allâmes loger chez Monsieur le Vacher Prestre Parisien, & Pere de la Mission, qui estoit alors Consul des François, il nous receut avec grande affection.

*Hamarmulf.
Zagotiam.*

*Monsieur le
Vacher.*



DES MAISONS DE PLAISANCE Et autres lieux à voir à l'entour de Tunis.

CHAPITRE LXXXX.

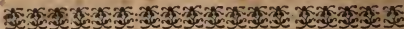
Deux iours apres nostre arriuée, Dom Philippo nous enuoya querir, pour nous faire voir sa mestairie qui est esloignée de la ville seulement de demy-lieu: le terroir de Tunis est tout plein de ces mestairies, qui sont basties comme les bastides du terroir de Marseille. Celle de Dom Philippo est fort belle, elle est bastie en tour quarrée, & est la plus haute qui soit à l'entour, il y a cent & onze degrez à monter de la salle au haut de la tour, où l'on a fort belle veüe, car on descouure de tous costez à perte de veüe vne belle campagne pleine d'oliuiers; il y a là vne grande

*Terroir à l'en-
tour de Tunis.*

falle, découuerte par le haut, y ayant tout à l'entour des galeries couuertes, dont le toist est soustenu de plusieurs colonnes; au milieu de ce lieu découuert est vn grand reservoir d'eau, & il sert à faire plusieurs jets d'eau; tout ce lieu est orné de marbre, comme aussi toutes les salles & chambres qu'font ornées d'or & d'azur, & de certains traux de stuc fort agreables, & il y a par tout des fontaines qui jouent quand on veut. Il faut encor voir les Bardes, qui sont trois maisons que le Bey a fait bastir pour ses trois enfans à vne lieuë de Tunis. Ce Bey est comme le Fermier du Bacha, auquel il donne tant par an du reuenue qui est du Grand Seigneur dans le pays, lequel il recueille, & a le reste du profit. Il n'estoit plus pour lors Bey, mais Bâcha, & son fils aîné estoit Bey; On voit à ces maisons quantité de fontaines, avec de beaux bassins d'une seule piece de marbre, venant de Gennes, & comme à celle de Dom Philippo, vne salle découuerte, avec vn grand reservoir au milieu, & des allées tout à l'entour, dont la couuerture est soustenuë de plusieurs colonnes, le tout pavé de marbre noir & blanc, comme aussi toutes les chambres qui sont couuertes d'or & d'azur, & de ces traux de stuc; il y a plusieurs beaux appartemens, & toutes ces maisons ont de beaux jardins pleins d'orangers, & plusieurs autres arbres fruitiers, mais fort bien rangez comme en Chrestienté, & plusieurs beaux berceaux au bout des allées, aussi tout cela est fait par des esclaves Chrestiens. Ces maisons se nomment bardes, du mot berd, qui veut dire en Moresque froid, à cause que ces lieux sont frais. Proche de là est vn acqueduc basti par vn Day, cet acqueduc conduit de l'eau à Tunis de quatre ou cinq milles loin. A quelques pas de là est vn autre acqueduc vn peu plus vieux, mais moderne routefois, lequel est parallele au premier, & conduit aussi de l'eau à Tunis. J'allay vn autre iour voir la cantre, qui appartient au Schelebi, dont j'ay parlé, fils d'Hisouf Day, la cantre est esloignée de quatre lieuës de Tunis. Pour y aller on passe par les vieux acqueducs de Cartage, qui sont à la moitié du chemin, ils sont encor fort entiers en cet endroit, hauts esleuez, & bastis de fort grosses pierres: depuis Tunis iusqu'à la cantre, on chemine presque tousiours dans des grandes campagnes plantées

plantées d'oluiers, esloignés de quelques pas l'un de l'autre, mais si bien rangez en droite ligne, qu'il semble un cours, ce qui donneroit un fort grand plaisir, n'estoit que ces chemins sont tousiours pleins d'eau de pluye & de fange, comme toute la campagne d'alentour de Tunis, à cause que c'est toute planure. Nous vinsmes donc à la Cantre, ainsi dite du pont que Hifouf Day, pere du Scheleby y a baty sur une *Cantre.
Magerda.* riuere dite Magerda, car Cantre en Moresque veut dire pont. Cette riuere Magerda n'est pas fort large, ny rapide, mais elle l'est assez, pour pouuoir estre dite une belle riuere; elle passe pres de la maison du Scheleby, & son pere fit bastir pour la trauerser un pont de pierre, qui a sept arches entre les arcades, lesquelles on a basti avec de grosses pierres de taille depuis le fond iusqu'à fleur d'eau; de sorte que l'eau passant par ces arcades, & trouuant de l'autre costé l'eau plus basse, elle fait à chaque arcade une cascade de deux pieds de haut fort agreable à voir, & qui fait grand bruit. Il y a sur cete riuere plusieurs moulins de Marefchaux, comme aussi pour moudre, & pour presser les bonnets, appelez bonnets de Fez, lesquels se font à Zagouaro. par des Tagarins. Ce sont tous esclaves du Scheleby qui trauaillent à ces moulins: au bout du pont est la maison du Scheleby, bastie en forme de Chasteau, il y a une fort grande cour, & puis d'autres plus petites, les chambres sont comme les autres, avec or, azur, & trauaux de stuc, & des fontaines par tout, & tout paué de marbre, elles sont plus superbes que celles que j'auois veu auparauant: Il y a dans ces chambres de beaux tableaux, car ce Scheleby estoit autrefois fort riche, son pere luy laissa de grands biens, & entr'autres dix-huit cens esclaves, mais il y a beaucoup despensé en desbauche; cet homme a le cœur François, & s'il estoit venu une fois en Chrestienté, il n'en sortiroit iamais. Il tient table ouuerte à tous les Francs qui viennent voir sa maison; il est si courtois, qu'il ne refuse iamais rien, & s'il n'a pas ce qu'on luy demande, il tasche de l'auoir à quelque prix que ce soit, pour le donner. Quand j'allay à sa maison, il n'y estoit pas, car il estoit allé à Tabarque qui est une petite Isle dans le Royaume de Tunis à la portée du mousquet de terre ferme, estant pourtant esloignée de la ville de Tunis de

trois iournées ; cette Isle appartient aux Genoïs , qui y ont vne fort bonne forteresse , & y font grand trafic , & entr'autres choses de cheuaux qu'on appelle en France Barbes , le Scheleby y estoit allé pour acheter du bois pour faire vne Galere. A quelque trois lieues de la Cantre , il y a vn lieu appellé Tabourbe , où sont quelques ruines anciennes , & principalement vn ancien Temple , mais ie n'y allay pas , parce qu'il m'eust fallu coucher là ou à la Cantre , & ie n'en auois pas le loisir , car nostre Capitaine nous faisoit tous les iours esperer qu'il partiroit le iour suiuant. Cela fut cause que ie n'allay pas non plus à Suze , qui est à vne grande iournée de Tunis , c'est le lieu où il y a le plus d'antiquitez dans tout le Royaume de Tunis , & ie croy qu'il y a encor vers ces quartiers-là des restes d'Eglises & autres choses de saint Augustin.



*DE TVNIS. DES ESCLAVES
qui y sont.*

CHAPITRE LXXXI.

TVnis, ville capitale du Royaume de mesme nom , est située dans vne plaine , elle est de bonne grandeur , ses maisons sont assez bien basties , quoy qu'elles ne paroissent rien en dehors , mais c'est tout marbre , or , & azur. Les faubourgs de cette ville sont aussi grands que la ville , laquelle est toute pavée , mais boitueuse comme Paris , de sorte qu'on n'y peut presque cheminer quand il a plu : dans cette ville il y a sur vne eminence vn Chasteau qui commande à la ville , lequel paroist fort ioly , deuant la porte il y a quelques petits canons , la face en est belle , qui est tout ce que l'en ay pû voir , encor n'osois- ie bien la regarder , car on m'auoit aduertie du danger qu'il y auoit pour les Chrestiens qui regardoient ce Chasteau. Je passay donc deuant , mais assez viste , il y a tout contre ce Chasteau , & presque vis à vis , vn cimetiere ; pas loin dudit Chasteau est vn bazar pour les

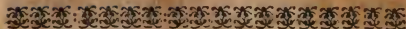
Marchands de draps; c'est vne longue & large roë qui a des deux costez des boutiques, desquelles toutes le deuant est soustenu par quatre colonnes, deux de chaque costé; toutes ces boutiques sont tenuës par des Marchands de draps; il y a encor plusieurs autres bazars pour les autres Marchandises. Il y a dans Tunis treize bains, où sont logez tous les esclaves de Tunis, excepté ceux qui demeurent chez leurs maistres, & il peut y auoir, à ce que m'ont dit plusieurs esclaves, dix ou douze mille Chrestiens esclaves, lesquels tous portent vn gros anneau de fer au pied, mais les Cheualiers de Malte ont outre cela vne grosse chaisne de fer, pesante plus de 25. liures, qui est attachée à l'anneau; cette chaisne les incommode fort, car il faut ou qu'ils la tournent tout à l'entour de leur iambe, & l'y attachent, ce qui les embarrasse fort quand ils marchent, ou qu'ils l'attachent à vn crochet qui est à leur costé, ce qui leur fait ordinairement du mal à l'estomach, ou bien ils la portent sur leurs espaulles. Dans ces bains il y a vne grande salle où on les enferme la nuit, là ils sont logez le mieux qu'ils peuuent, quelques-uns ayans de petites chambrettes faites de bois où on monte par des eschelles, ils sont trois ou quatre dedans, les autres sont à terre, mais ils sont tous tres-mal, car comme ils sont grande quantité, & qu'on les enferme la nuit, ils sont là dedans toutes leurs necessitez dans des pots, de sorte que c'est vne puanteur horrible; outre cela, quand l'un veut dormir, l'autre se met à causer, d'autres se battent, enfin il y a tousiours vn grand tintamarre, & cela me semble vn enfer. Le matin on ouure cette prison, & on en fait sortir ceux qui doiuent trauailler, lesquels sont conduits à leur besogne par des gens qui en ont soin, on les fait trauailler à bastir, & à ouurages semblables, & j'ay connu là des Cheualiers de Malte de grande maison, qu'on a fait seruir de manœuvres, les vns portans du sable, les autres des pierres, & on les mal-traitoit ainsi, afin de les obliger à se rachapter au plustost & chèrement: ceux qui peuuent gagner quelque chose, en donnant tous les iours tant à leur maistre, on ne les fait point trauailler. Il y en a beaucoup qui tiennent cabaret, & ceux-là passent mieux leur temps que les autres, car ils gagnent quelque argent, & ne trauail-

Bains pour les esclaves à Tunis.

Cheualiers de Malte à Tunis.

lent point, mais aussi ils donnent vne partie de leur gain à leur maistre. Il n'y a que les esclaves qui vendent du vin dans Tunis, ce vin est du terroir de Tunis, où il s'en recueille quantité, mais tout blanc. Ils y mettent de la chaux afin qu'il enyure. Ils vendent le vin à bon marché, & la coutume est que si vous allez à vn cabaret, que vous demandiez chopine de vin, ils vous seruent du pain & trois ou quatre plats de viande ou de poisson avec salades & autres choses semblables, & quand vous sortez on ne vous compte que le vin, qu'on ne fait pas pour cela payer trop cher. Au reste ces esclaves ont le pouuoir de battre les Turcs qui sont les insolens dans leur cabaret, & de leur oster leur tulban s'ils ne veulent pas payer ce qu'ils doiuent, & ne leur pas rendre qu'ils ne les ayent payé. Les esclaves qui ne gagnent rien & ne trauaillent point, lors qu'ils veulent sortir du bain, quand ce ne seroit que pour faire deux pas, il faut qu'ils ayent permission du Gardien du bain, qui leur donne vne homme pour les accompagner, auquel ils doiuent donner au moins trois sols pour sa peine, cét homme respond d'eux. Nos Cheualiers estoient du rang de ces derniers, car apres qu'ils eurent escrit à Malte qu'on les faisoit trauailler, on donna plusieurs coups de baston aux Turcs qui estoient esclaves à Malte, lesquels escriuirent aussi tost à Tunis que si on continuoit à faire trauailler ces esclaves à Tunis, on les assommeroit à coups de baston à Malte, & depuis ce temps-là on ne les fit plus trauailler.





DU DAY ET AUTRES OFFICIERS
de Tunis.

CHAPITRE LXXXII.

LE Day qui estoit l'an mil six cens cinquante-sept, appellé Mustapha, estoit le sixième ; auant qu'il y eut des Days, le Bacha y commandoit pour le Grand Seigneur, & logeoit au Chasteau, mais il n'y loge plus depuis que les Mores se souleuerent, & firent le premier Day nommé Osman Day. Ce Day est presque absolu, fait battre la monnoye, (qui consiste en petites pieces d'argent quarrées qui valent des maidins) & il ne fait que ce qu'il luy plaist de la volonté du Grand Seigneur, & mesme il fait tuer ceux que le G. Seig. y enuoye, quand ils viennent pour quelque chose qui ne luy plaist pas, comme il arriua à vn Tchioaux enuoyé du Grand Seigneur, vn peu deuant que i'y passasse; aussi quand les Ambassadeurs Franes se plaignent au Grand Seigneur des Corsaires de Barbarie, on leur répond tousiours qu'ils n'ont qu'à faire repressailles sur eux, & que ce sont des sujets dont le Grand Seigneur n'est pas le maître. Maintenant le Bacha du Grand Seigneur y est si esclaué, qu'il ne peut sortir de la maison, sans en auoir la permission du Day, qui la luy enuoye demander à chaque fois, encor luy en couste-il à chaque sortie plus de cent piastres, qu'il faut qu'il donne aux soldats de la garde du Day; c'est pourquoy il ne sort pas souuent. Il y a encor le Bey, que le Grand Seigneur fait, il va à la campagne ramasser le caradge, & ce qui est deu à ce Prince pour le donner au Bacha, qui l'enuoye à Constantinople; mais ce Bey en mange vne partie, en fait part au Day, & donne le reste au Bacha. Lors que le Day est mort, ses enfans cachent sa mort, de peur que quelqu'un ne se fasse Day contre leur volonté, & le matin chacun venant à l'ordinaire souhaitter le bon iour au Day, son aîné leur dit comme son pere luy a déclaré auant sa mort, qu'il vouloit pour son successeur

Day absolu à Tunis.

Le Bacha du Grand Seigneur ne peut rien à Tunis.

*Eſtabliſſe-
ment du Day.*

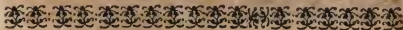
Mort du Day.

vn tel, qui eſt ordinairement ſon Kiaya, ou quelqu'autre leur creature ou amy, car ils font leur accord avec celui qu'ils veulent qui ſoit Day, auant que de rien declarer; alors ſes amis ſe ioignent à luy, & auſſi-toſt l'Iman montant au Minaret de la Moſquée du Chateau, annonce la mort du Day; iamais il ne monte là, hors des heures ordinaires, ſinon à la mort du Day, c'eſt pourquoy d'abord qu'on l'y voit à vne heure extraordinaire, on ſçait que le Day eſt mort, & alors vn homme court à cheual par la ville, criant, viue le Day vn tel, & chacun ferme ſa boutique, & prend les armes, iuſqu'à ce que les fortereſſes ſoient remiſes entre les mains des creatures du nouveau Day, de peur qu'en ce temps-là quelqu'autre n'entreprenne de ſe faire Day; auſſi-toſt que chacun ſçait qui eſt Day, tous les Cadis & autres qui ont beſoin de ſa faueur, luy apportent des preſens, mais de nuit, & dans de grands plats couuerts, de fruits ou viandes, ſous leſquelles il y aura cinq, ſix, ſept, ou huit bourses, de ſorte que cette premiere nuit il aura quelquefois plus de deux cens bourses de preſent. On les luy donne de nuit, afin que perſonne n'en voye rien, de peur qu'on ne diſe qu'il ſe laiſſe corrompre par preſens, & ſi on luy apportoit de iour, il les refuſeroit, & ſe mettroit en grande colere contre celui qui luy feroit le preſent; on vient donc de nuit, & on luy baiſe ſeulement la veſte, faiſant porter par vn valet, vn ou pluſieurs plats de fruit ou de viande, au fond deſquels eſt le preſent, & en luy baiſant la veſte, on luy dit tout bas ce qui eſt dans les plats. Au reſte, le Day n'a pas grande Cour, ny ne garde pas vne grande maieſté, mais vſe d'aſſez de priuauté avec chacun; ie l'ay veu vne fois reuenant d'une Moſquée de la ville, il alloit à pied, & eſtoit veſtu d'un juſte-au-corps d'eſcarlate doublé de ſamour, & auoit aſſez peu de ſuite. Le Day ne peut pas faire que ſon fils ſoit Day apres ſa mort; en ayant demandé la raiſon à Dom Philippo, il me diſt que c'eſt que quand ces ieunes gens ſe trouuent tout d'un coup ſi puiffans, ils ſe débauchent de telle ſorte, qu'ils ſe rendent inſupportables à tout le monde, forçant les femmes & les garçons qu'ils peuuent attraper, de ſorte que ſi vn Day vouloit faire ſon fils Day apres luy, il faudroit qu'il le fit de ſon

viuant. Il y a encor à Tunis vn Aga de la douane, qui a grand reuenue & grande authorité. Les Barbaresques ne sont pas tour à fait vestus comme les Turcs, car au lieu d'un doliman & d'une veste, ils portent une camifole, qu'ils appellent Gillet, & par dessus un iuste-au-corps qui vient iusqu'au genouil; & par dessus une grosse ceinture; à la teste ils portent un bonnet de Fez finissant comme en pointe de clocher, & à l'entour un gros tulban. Ils vont tous vestus & coiffez de cette sorte, excepté quelques Officiers: comme par exemple, il y a six Tchiaoux de Justice, qui portent un bonnet en pointe avec un tulban à l'entour, & comme une manche pendante qui y est entrelassée par derriere: les Oda Bachis vont presque de mesme, mais il y a cette difference, que cette manche pendante fait au bout comme deux cornes. Il n'y a point de lanissaires, mais ce sont tous gens de paye, & presque tous reniez, aussi parle-on fort communément l'italien dans Tunis, & quand un Chrestien parle François, il ne doit dire que ce qu'il veut bien qu'on sçache; car il pourroit estre facilement entendu, & il luy en prendroit peut-estre mal.

*Aga de la
douane à Tu-
nis.*

Gillet.



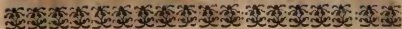
*DES SUPPLICES QVI SE
pratiquent à Tunis.*

CHAPITRE LXXXXIII.

Les supplices dont on use à Tunis sont differens selon les personnes. Quand un Turc de paye a merité la mort, on le fait mourir dans une chambre, & non pas publiquement. On le fait assoir dans une chaise, & deux esclaves Chrestiens tirans chacun de leur costé un bout d'une corde qui luy fait un tour à l'entour du col, ils l'estranglent en peu de temps. Les Turcs de basse condition ou Mores sont pendus aux murailles de la ville par dehors, on les assiet sur la muraille, puis on leur attache une corde au col, laquelle est encor attachée à la muraille par un trou fait expres; apres

cela on les pousse, & ils sont encor bien-tost estranglez : pour les filles ou femmes qui ont merité la mort, on les estouffe au bord de la marine dans la bouë, leur mettant la teste dedans & vn pied sur leur col. Ils ont d'autres supplices bien cruels pour les reniez qui retournent à la foy Chrestienne; ils les habillent de toille poissée, & vne callotte de mesme sur la teste, puis ils les entourent de feu : ou bien ils en pratiquent vn autre encor plus cruel, ils le murent iusqu'à la teste, ayant seulement la teste hors de la muraille, & luy ayans frotté le visage & la teste de miel, ils le laissent ainsi exposé trois iours & trois nuits à la discretion des mouches, qui le font mourir de douleur deuant la fin des trois iours. Pour la punition des esclauës, ce sont des coups de baston, ou bien on leur coupe les oreilles, ou le nez selon la qualité de l'offence, mais si quelque esclauë tuë son maître, ou seulement quelque Turc, on luy rompt les bras & les iambes, puis on l'attache à la queue d'vn cheval, & on le traîne ainsi par toute la ville, puis on l'estrange, apres quoy on le met entre les mains des Franks pour l'enterrer, mais le plus souuent les petits garçons l'enleuent au bourreau, comme ils auoient fait d'vn François vn peu deuant que i'arriuas à Tunis; les petits garçons de Tunis sont aussi meschans qu'en aucun autre lieu du monde. Ils arracherent ce cadaure des mains du bourreau, malgré le Mezoar, qui est celuy qu'on appelle en Turquie le Soufbachi, & l'ayans encor traîné quelque temps, ils le firent vn peu rostir avec de la paille qu'ils allumerent dessous luy, puis le jetterent dans le fossé, d'où les François le tirerent apres, & l'enterrent dans le cimetiere des François, appelé saint Antoine, car les Anglois ont aussi le leur. Quand ie passay à Tunis, les Franks auoient chacun leur maison qu'ils loüoient, mais on leur faisoit bastir vne oquele assez commode pour les y loger tous avec leurs Consuls, comme aux autres endroits du Levant.

Mezoar.



DEPART DE LA GOULETTE

Et continuation de nostre voyage.

CHAPITRE LXXXXIV.

ENfin nostre Capitaine ayant fait toutes ses affaires, & le vent estant bon pour nostre voyage, il fallust quitter Tunis. Nous en partismes le Mercredy vingt-sixiesme Mars sur les onze heures du matin, nous n'allasmes point par eau, comme nous estions venus, mais nous montasmes à cheual, & allasmes par terre, afin de voir quelque chose de Carthage. Nous passames tout proche de ses ruines, qui sont à plus de trois lieus de Tunis: nous y vismes les restes des beaux aqueducs qui conduisoient l'eau de Zagouan à Carthage, il y en a encor plusieurs arcades toutes entieres sur pied dans le chemin de la Cantre, comme nous auons dit cy-dessus: pour les ruines de Carthage c'est fort peu de chose, n'y ayans que des tas de pierre, & quelques lieux souterains, où il y a de grandes cisternes, & mesme tous les iours on prend dans ces ruines du marbre & autres pierres, pour bastir à Tunis, & aux Mestairies. Nous arriuasmes à la marine sur les trois heures apres midy, & estans passez au vaisseau, nous restasmes là le reste du iour, à cause de quelques affaires qu'auoir nostre Capitaine avec celuy qui commande à la Goulette, touchant les droits qui luy sont deubs de chaque vaisseau. Le lendemain Ieudy vingt-septiesme Mars des le matin nous fismes voile avec vn bon vent de siroc, ayans la prouë à maëstre tramontane, mais sur le midy il s'abonnassa vn peu, & la nuit suiuaute il se changea en tramontane, qui nous fit retourner à la rade de la Goulette, où nous arriuasmes le Vendredy 28. Mars, sur les 10. heures du matin. Le Samedy 29. Mars le vent se changea en Gregal, & la nuit suiuaute il fit routes sortes de vents: enfin le Dimanche trente Mars se fit Lebesch, mais peu, & nous fismes voile à vne heure de iour, ayans la prouë à tra-

montane, mais sur les dix heures il fit bonasse, & sur le midy il fit vne petite tramontane, qui apres vne heure se changea en Gregal, & vne autre heure apres, en leuant, de sorte que nous continuasmes tousiours nostre route. Sur les deux heures, de nuit le vent se fit my-iour & lebesch, ou Sudsudouest, & nous tinsmes la prouë à Grec & tramontane. Le Lundy 31. Mars au matin il fit bonasse, qui continua jusqu'au Mardy premier Avril, qu'environ sur les dix heures du matin il se leua vn petit maëstral, & nous tinsmes la prouë à ponent, comme pour aller en Sardaigne. Le soir à deux heures de nuit le vent se fit leuant, & nous reprismes nostre route à Grec tramontane, la nuit il fit vne bonasse, qui dura tout le lendemain Mercredy deuxiesme Avril; il faisoit toutesfois tantost vn vent, tantost l'autre, mais tousiours la mer estoit comme en bonasse: le soir on descourrit de la Gabie de la terre de Sardaigne vn vaisseau, qui continua son chemin, & nous le nostre, avec vn petit leuant, tenant la prouë à tramontane. La nuit il fit bonasse iusqu'au lendemain leudy troissiesme Avril; que sur les neuf heures du matin il se fit vn petit vent Lebesch, & demie heure apres il se changea en leuant vn peu plus fort, & nous continuasmes nostre route la prouë par tramontane. Sur le midy il fit bonasse, qui dura iusqu'au lendemain Vendredy quatriesme Avril, que sur les huit heures du matin il se fit vn petit siroc, qui sur le midy se changea en my-iour, & sur les 3. ou 4. heures apres minuit il se leua vn bon vent de ponent, demie heure apres on apperceut à nostre prouë vne polaque qui estoit tout contre, & venoit fort viste; on luy cria alargue; nous estans tous esueillez, nous prisms vistement les armes, ensuyuant elle nous passa sur vent à la portée du pistolet; ce que voyant nostre Capitaine, il donna ordre de tirer dessus tout vn costé de canons, mais le premier Pilote l'en empescha, luy remonstrant que si c'estoit vn Corsaire, ses conserues qui apparemment ne deuoient pas estre bien loin, entendoient le bruit du canon, & viendroient sur nous; pendant cela elle passa son chemin fort viste. On fit là-dessus plusieurs iugemens; les vns disoient que c'estoient des Espagnols, qui nous auoient voulu surprendre; d'autres, que

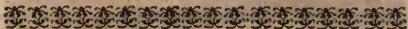
*My-iour &
Lebesche.*

c'estoit vne de ces polagues qui font trafic de Ligourne en Sardaigne, de fromage & autres semblables marchandises, & n'ont que trois ou quatre hommes, & qu'ils s'estoient endormis, & ainsi n'auoient pas veu nostre vaisseau, mais la plupart crurent que c'estoit vne prise que les Barbaresques auoient faite, qu'ils enuoyoit en Barbarie, veu mesme qu'en passant près de nous, ils appellerent Chaban qui estoit Reys d'un vaisseau de Tunis, & estoit pour lors en mer, croyans peut-estre que nostre vaisseau fut celuy de Chaban Reys. Sur les trois heures du matin nous passâmes la Sardaigne; tout ce que nous pûmes voir de la terre de Sardaigne en deux iours que nous nauigâmes sur ces costes, n'estoit que toutes montagnes fort hautes, & nous nous trouuâmes vis à vis du commencement du destroit d'entre Sardaigne & Corse; là le vent se renforça de telle sorte, que nous fîmes plus de sept mille l'heure, qui estoit beaucoup pour vn gros vaisseau comme le nostre. Nous allions tousiours avec la prouë à tramontane. Sur les dix heures du matin nous descourûmes Monte-Christo, & peu apres Elbe, & de l'autre costé la Corse, & nous mîmes la prouë à maëstre tramontane; sur les vnze heures du matin le vent se changea en Lebesch bien fort, & dans ce temps nous descourûmes vn vaisseau qui taschoit de prendre le vent sur nous; vers le midy il nous fut sur vent, & à la portée du canon il fit banniere Angloise, & nous de mesme, mais luy continuant de venir sur nous, nous embrouillâmes la maëstre, & l'attendîmes, alors il passa sur vent à nostre pouppe, & les nostres le reconnurent pour vn Pinere Flamand, qui estoit commandé par vn Anglois qui l'auoit acheté; il nous dit qu'il venoit de Ligourne, & qu'il alloit à Tunis, que la polague que nous auions rencontré, estoit vne prise faite par vne carauelle & vne barque de Tunis, qui estoient de conserue, qu'il les auoit reucontrez, mais qu'il n'auoit apperceu aucun vaisseau Espagnol, ce qui nous rejoüit fort, apres cela il beut à la santé de nostre Capitaine, & fit tirer vn coup de canon, nostre Capitaine luy fit raison de mesme façon, puis il continua sa route, & nous la nostre. Apres midy le vent diminua beaucoup, & sur les cinq heures du soir nous descourûmes deux voiles.

proche de terre de Corse qui taschoient de nous gagner le vent; nous creusmes que c'estoient les deux Barbaresques qu'on nous auoit dit, toutefois nous nous tinmes sur nos gardes. Sur les six heures du soir il fit presque bonasse, & nous descourismes en terre de Corse des feux, qu'on faisoit comme ie croy à cause des ces deux Corsaires. Sur les sept heures le vent se fit leuant, & nous allasmes tousiours avec la prouë à maëstre tramontane, & passasmes tout à fait Monte-Christo. Vers les neuf heures, le plus auancé de deux Corsaires passa sur vent assez loin de nous, & continua son chemin. Je croy qu'ils eurent peur de nous, toutefois nous fûmes toute la nuit sur nos gardes. Apres cela il fit bonasse iusqu'au lendemain Dimanche sixiesme Avril, que sur les cinq heures du matin il se leua vn petit leuant, qui se renforça peu à peu, & nous mismes la prouë à grec tramontane. Sur les six heures du matin on descourrit à prouë vn vaisseau qui nous venoit sur vent, nous luy allasmes à l'encontre suiuant nostre route; quand il fut à enuiron trois milles proche de nous, il fit banniere blanche, nous creusmes que c'estoit vne feinte de Corsaire Espagnol, enfin nous luy fîmes banniere Angloise, & il ne laissa pas de nous suivre iusques sur les huit heures du matin, qu'il nous tourna le dos, & prit le chemin d'où nous venions. Peut-estre eut-il peur quand il vit nos canons dehors, & que nous ne fuyons point. Les vns creurent que c'estoit celuy des deux Corsaires du iour precedent qui estoit resté derriere, d'autres que c'estoit vn Espagnol, & les autres que c'estoit veritablement vn François. Cependant nous auacions tousiours, & en peu de temps nous passasmes l'Isle d'Elbe, qui est à moitié aux Espagnols. Il y a deux bons ports, l'un quis'appelle Porto Ferraro, & est au grand Duc, & l'autre Porto Longone, & est aux Espagnols. Les François le prirent l'an mil six cens quarante six, mais ils le perdirent l'an 1650. Sur les dix heures il fit bonasse, & sur les deux heures après midy il se leua vn petit vent de maëstre tramontane, & nous tinmes la prouë à ponent & maëstre. Vne heure apres nous descourismes à pouppe vn vaisseau & vne barque, & à prouë vn vaisseau. Sur les quatre heures nous vismes à pouppe le vaisseau qui donnoit chasse à la barque, & peu apres la prit.

Sur les six heures nous passâmes l'Isle Capraia, la laissant à main droite à cause du vent contraire. Comme nous en fûmes proches, on fit fumée de la tour, pour aduertir la coste, alors nous fîmes bannieres de ce lieu nous descouvrismes vn vaisseau à la pointe de l'Isle, & d'un autre costé vne barque de pescheur de Martigue. Cette Isle appartient aux Genoïs, elle est assez petite, n'ayant pas plus de dix milles de circuit, mais elle est fertile en bons vins. Du costé du Midy il y a vne petite tour, & du costé de tramontane vn Chasteau, où sont cinquante soldats & environ 100. habitans, qui sont si grands chasseurs, y ayant en cette Isle beaucoup de chasse, que pour cinq ou six liures de poudre à canon ils donnent vn baril de vin, & encor remercient-ils. On pesche là & deuant l'Isle Gorgogne les anchoyes, & il y vient tant de barques pour cela, qu'au temps de la pesche qui est vers le mois de May, il y a plus de cinq cens personnes logées dans le Chasteau.

*Pesche des
Anchoyes.*



*RELATION DV COMBAT QUE
nous rendîmes contre trois Corsaires
Espagnols.*

CHAPITRE LXXXV.

LA nuit du Dimanche sixiesme au Lundy septiesme Avril le vent se fit tantost leuant & tantost ponent, & tousiours frais, & nous allions tousiours nostre chemin, mais le lendemain Lundy septiesme Avril, qui estoit le Lundy saint, dès quatre heures du matin on descouvrit deux vaisseaux & vne barque qui venoient sur nous, le vent estoit si petit qu'il faisoit presque bonasse. Sur les huit heures ayant descouvert sur ces vaisseaux & sur cette barque la banniere Espagnole, nous fîmes banniere Angloise, & pliasmes tous les voiles excepté la gabie. Cela leur donna à penser, voyans avec quelle resolution nous les attendions, c'est pourquoy estans presqu'à la portée de nostre canon, ils tintrent conseil

entr'eux trois, & nous nous préparâmes à nous deffendre vigoureusement, car nous ne pouuions plus nous flatter de l'esperance que ce seroit encor des amis, c'estoit vn orage qui auoit trop grondé pour ne pas creuer. Je fis bien reflection sur ce que ie venois faire naufrage au port, car après auoir esté près de sept ans absent de France, lors que ie m'y tenois presque rendu sain & sauf, ie me vis sur le point de perdre au moins la liberté. Je ne doutois nullement que nous ne fussions vaincus dans ce combat, où les parties sembloient si inégales; toutefois chacun auoit bon courage, ie regarday les Isles de Capraia & de Gorgogne comme des theatres d'où les Habitans de ces deux Isles verroient aisément & sans danger le combat que nous estions prests de rendre, comme des gladiateurs destinez à les diuertir, car nous estions esgalement distans de chacune des Isles. Cependant nous apprestâmes tout ce qui estoit necessaire pour nostre defense, on mit sur le chasteau de poupe toutes caisses, matelas, & autres hardes qui estoient dans les chambres & dans le corridor, afin qu'elles n'embarassassent point les canons, & cela fist vn bon effet, car les ennemis s'amuserent à les vouloir piller, & pendant ce temps-là on les tuoit, outre que cela les empeschoit d'enfoncer à coups de hache la couuerte de la chambre où nous estions, ce qu'ils eussent deu faire, pour s'en rendre les maistres. On fit au plancher d'en bas de la chambre du Capitaine vn trou pour descendre à couuert, & aller en tous les lieux du vaisseau où il seroit de besoin, & au cas que les ennemis se fussent rendus maistres de la chambre du Capitaine, nous serions vistement descendus à la chambre d'au-dessous, & aurions fermé le passage, après quoy nous aurions fait sauter avec de la poudre, toute la poupe & tous ceux qui auroient esté dedans ou dessus. On attachâ l'antenne de la maëstre à son arbre avec vne grosse chaisne de fer qu'on n'auroit pû couper de cent coups de hache, car si les ennemis eussent pû abbatre l'antenne, ils auroient fort embarrassé nostre vaisseau, & nous aurions esté à demy vaincus. On chargea tous les canons. Pour les 6. canons scopa coperta, on les chargea de grappes de raisin; on mit de l'eau en tous les endroits du vaisseau, pour esteindre le feu s'il

se prenoit quelque part. Apres nous estre ainsi préparez , nostre Capitaine donna tous les ordres necessaires , puis fit vne harangue de peu de mots à ses gens , & leur fit donner à boire de l'eau de vie , & ils crièrent tous viue le Capitaine , apres quoy s'estant dit adieu l'un à l'autre , ils s'en allerent chacun à leurs postes , les vns à la chambre de pouppé , les autres à sainte Barbe , les autres au corridor , & les autres au chasteau de proué , y ayans à chaque poste vn homme qui commandoit ; quant à moy , ie demeuray aupres du Capitaine dans sa chambre. Le Chirurgien s'en alla à fond de calle , où il prepara tous ses onguents , attendant qu'on luy amenast de la pratique. Apres que ces Messieurs eurent tenu conseil près de deux heures , portans en plusieurs voyages de leurs esquifs des gens d'un de leurs bords aux autres , ils vinrent sur nous. Ce Pilote Anglois qui parloit François , me dit que nous aurions l'honneur de tirer le premier & le dernier coup de canon , & aussi-tost nous leur enuoyasmes trois ou quatre volées de canon , dont la premiere auroit sans doute coulé leur gros vaisseau à fond , si la balle eust esté vn demy pied plus haut , mais elle donna dans l'eau proche de son vaisseau , ce qui sembla leur donner courage , car ils en firent de grands cris de ioye ; & le plus gros vaisseau faisant grande fanfare avec vne trompette qu'il auoit , ayant tiré quelques volées de canon dans nos arbres , qui ne firent autre chose que les effleurer , nous aramba sur les dix heures , & lia son vaisseau avec le nostre , tenant le costé droit de nostre vaisseau , depuis la pouppé iusqu'au milieu du corps de nostre vaisseau. Aussi-tost nous nous enfermasmes dans la chambre du Capitaine. Alors les canons donnerent comme il faut des deux costez , le patache & la barque passerent & firent leurs décharges , taschans principalement de couper les arbres à coups de canon , ce qui leur auroit esté vn grand auantage. Ils tirerent aussi plusieurs pierriers chargez de balles de mousquet , qui auroient fait grande execution si nous eussions esté à descouuert , mais nos murailles estoient à l'espreuue des balles de mousquet , & nous entendismes la pluye de ces balles sur nostre vaisseau. Aussi-tost il passa plusieurs de leurs gens sur nostre vaisseau , qui mon-

Combat contre trois vaisseaux Corfais.

terent aux arbres pour tascher de faire tomber les antennes, & nous les canardions à coups de fusil par des trous faits expres. Comme ils virent que la mousqueterie jôtoit si bien, & que tous ceux qui estoient à descouvert, tant sur leur vaisseau, que sur le nostre, estoient iertez bas, car on tiroit par les portaux & les fenestres de pouppe sur tous ceux qui se presentoient sur leur vaisseau, & de la pouppe & de la prouë on canardoit par des meurtriers tous ceux qui venoient pour y monter, il y en eût plusieurs qui gagnèrent le haut de nos arbres, ne voyans pas de lieu où ils pûssent estre plus seurement, & on ne voyoit plus personne sur la couverte ny en aucune autre part du vaisseau, ceux qui estoient en haut se cachans le mieux qu'ils pouuoient. On sonna deux ou trois fois la sonnette de prouë, & nous nous couchions aussi-tost à terre, mais ceux qui estoient sur la pouppe, entendans cette sonnette, gaignoient vîstement les arbres, de sorte qu'on ne pouuoit les attraper, mais vne fois comme on en vit quelques-vns sur la pouppe, on tira de prouë vn scopa coperta sans sonner, & on en tua trois ou quatre qui estoient sur la pouppe; cependant on les canonnoit & arquebusoit tousiours, & ceux qui vouloient monter de leurs vaisseaux sur la pouppe du nostre, par deuant les fenestres des chambres, nous les percions facilement de coups d'espée; enfin sur les trois heures apres midy voyans que les ennemis ne tiroient plus, nous sortîmes avec espées & pistolets, & vîsmes la patache & la barque qui se faisoient remorguer par leurs esquifs, & le grand vaisseau attaché au nostre, & personne ne paroïssoit dessus. Nous enuoyâmes à ceux qui fuyoient quelques volées de canon, & si nous en eussions tiré encor autant, peut-estre qu'ils auroient amené les voiles, & se seroient rendus à nous. Ainsi nous eûmes l'honneur de tirer le premier & le dernier coup de canon, puis nous criâmes à ceux qui estoient au haut de nos arbres, que nous leur ferions quartier; & à mesure qu'ils descendoient on les desarmoit & enuoyoit à fond de calle: en suite le Capitaine voulut enuoyer du monde sur leur vaisseau, mais il me sembloit étrange qu'ils laissassent ainsi perdre leur plus gros vaisseau, c'est pourquoy ie dis au Capitaine, que peut-estre les autres fai-

soient

soient semblant de fuir, afin que nos gens allaissent sur ce vaisseau, où il y auoit peut-estre quelque embusche pour les faire tous sauter en l'air, apres quoy les ennemis reuenans, auroient eu moins de peine à nous prendre: il eut quelque esgard à cet aduis, & n'y enuoya personne, pour moy i'empeschay mon valet d'y aller, quoy qu'il le souhaittast fort, tant pour la crainte qu'il n'essuyast quelque coup de mousquet qui seroit resté, qu'afin qu'on ne pust point dire que les François eussent rien pillé: enfin voyans que l'esquif des ennemis auoit mené plusieurs personnes de ce vaisseau dans ceux qui fuyoient, & qu'il en venoit encor querir, & ayans sceu d'un homme qui s'estoit ietté à la nage pour se sauuer, & qu'on prit, qu'il n'y auoit rien à craindre, quoy qu'on l'assurast que s'il ne disoit vray on le tueroit, nos gens entrèrent dans le vaisseau ennemy, & en osterent d'abord la banniere d'Espagne, puis se rendirent facilement maistres de ceux qui y estoient, qu'on amena dans le nostre, la pluspart sanglants, & plus de demy-morts de peur, car ils ne croyoient pas qu'on leur deust donner quartier. Nos mariniers les despoüilloient à mesure qu'ils les prenoient, puis on leur lioit les mains. On amena aussi à nostre bord le Capitaine, qui estoit un ieune homme Flamand, lequel s'estoit mis au service des Espagnols; il estoit blessé au costé droit & au bras droit de deux coups de mousquet, son vaisseau s'appelloit le Grand Alexandre, & c'estoit celui-là mesme que Papachin auoit pris par surprise & trahison à Monsieur le Cheualier de Bious; ce Flamand l'auoit acheté de Papachin. Il estoit monté de vingt-huict canons & seize pierriers, & ce Capitaine nous dist que la patache qui auoit fuy avec la barque estoit montée de 16. canons & vingt-six pierriers, & la barque de quatre canons, & 24. pierriers, & qu'ils auoient entr'eux trois à quatre cens hommes. Ensuite il nous raconta qu'ils estoient sortis de Porto Ferraro le iour precedent; que nous ayans descouuert, ils s'estoient approchez, & que le matin suivant qui estoit ce iour là mesme, estans près de nous ils tinrent conseil ensemble, & resolurent que le grand Alexandre nous viendrait arramber, & le patache & la barque feroient leur descharge sur nous en passant, apres quoy la barque passeroit à no-

estre poupe, & tireroit de poupe à prouë, pour desloger les canonniers, le patache deuant estre à vn des costez de nostre vaisseau, qui tireroit incessamment sur nous, & pour cela ils mirent 220. hommes sur le grand Alexandre, 150. sur le patache, & trente restoiēt sur la barque. Ils executerent bien vne partie de ce qu'ils auoient resolu, car le gros nous vint arramber & lier, mais lors que les autres en passant ne virent personne sur nostre vaisseau, mais seulement six canons pour nettoyer la couuerte, & qu'ils virent tomber plusieurs des leurs, ils firent leur descharge comme ils auoient promis, puis se retirerent au plus viste, laissant le gros engagé, lequel se voyant fort maltraitté du nostre, voulut se retirer aussi, & pour cela enuoya plusieurs personnes pour delier, mais comme nous ne scauions pas son dessein, nous les jettions bas autant qu'il en paroissoit, de sorte que personne n'osa plus s'y presenter. Il nous dist encor que sur la fin du combat, son esquip fit trois voyages de son vaisseau au patache, où il porta à chaque fois autant d'hommes qu'il en pouuoit tenir, sans qu'il les en pust empescher, & plusieurs s'estans voulu sauuer à la nage, se noyerent. Ce Capitaine tesmoignoit d'estre enragé contre le Capitaine du Patache, qui l'auoit ainsi abandonné, & disoit qu'il eut voulu auoir payé trois mil piastras, & le pouuoir tuer. Nous tuasmes sur le grand Alexandre soixante cinq hommes, & en blessasmes plus de cinquante, nous apprismes depuis à Ligourne qu'ils auoient perdu en ce combat de leur propre rapport 180. hommes, tant de ceux qui furent ruez sur les vaisseaux, que de ceux qui moururent en terre de leurs blessures, entre lesquels fut le Lieutenant du grand Alexandre, & de ceux qui furent extropiez. Le grand Alexandre auoit quatre ou cinq coups de canon à fleur d'eau qui l'eussent fait couler à fond si nos gens ne l'eussent vistement radoubé, & le patache qui s'enfuit eut trois ou quatre coups de canon à fleur d'eau, qui l'eussent aussi fait couler à fond à nostre veuë, s'il eut fait vn peu de mer. Nous fismes 93. prisonniers, entre lesquels il y auoit quelques François qui auoient pris partie sur le vaisseau du Capitaine Lantier quinze iours deuant, & partie sur celuy du Capitaine Fougace huit iours deuant ce combat; ils auoient laissé ces deux

Capitaines & leurs vaisseaux à Porto Ferraro. Nous n'eûmes sur nostre vaisseau que deux hommes de ruez, tous deux d'une balle de canon, qui trauerfant la chambre de sainte Barbe où ils estoient, leur emporta la moitié de la teste, meslant leur ceruelle, sang & cheveux contre le manche du rimon. Il y eut aussi deux des nostres blessez à la iambe de coup de mousquet. Apres auoir visité & fouillé tous les prisonniers, on leur délia les mains, & on les mena à l'estiue, où on leur donna bien à boire & à manger, & on fit panser avec grand soin tous les blessez, de sorte que nostre chirurgien n'eust que des ennemis à panser, & le chirurgien du grand Alexandre nous dit qu'il n'auoit iamais tant eu de pratique que ce iour-là durant le combat, car on luy en amenoit à tous momens, de sorte qu'il n'y pouuoit fournir. Enfin tous nos prisonniers furent traitez avec tant de courtoisie, qu'ils s'en estonnerent, & dirent qu'ils ne faisoient pas si bonne chere sur leur vaisseau : mais il y auoit à la bouche de l'estiue bonne garde, tant pour empescher qu'ils n'entreprissent rien, que pour les faire conduire à leurs necessitez. Pour leur Capitaine, il fut logé dans la chambre de nostre Capitaine, où il estoit bien pansé, nourry & seruy. Je priay nostre Capitaine de mettre les François en liberté, ce qu'il fit aussitost de bonne grace, disant que les François estoient maistres sur son vaisseau. On enuoya dans la prise le premier pilotte avec quelques mariniers. Les deux autres Voiles gagnerent l'Isle d'Elbe à force de rames, & retournerent à Porto Ferraro. Apres qu'on eut mis ordre à tout sur nostre vaisseau, j'allay avec nostre Capitaine voir la prise; nous trouuâmes ce pauvre vaisseau fracassé de tous costez, nos anges y auoient fait vn horrible dégast, & vn entr'autres ayant attrappé la bouche d'un de leurs pierriers, le fendit par la moitié; & vn autre de ces anges ayant attrappé vn canonier par l'estomach, le separa tellement, qu'on trouua vn bras avec vn ventre & deux iambes, & on ne sçeut ce qu'estoit deuenue le reste. Ces anges sont des barres de fer rondes, grosses de 3. doigts, longues d'un pied, & à chaque bout vne boule de fer, le tout d'une piece, on met le tout dans vn canon, & quand cela en sort, il va en trauers & fait vn horrible rauage, enfin ce sont des mauuais Anges.

Anges de Canon.

Il y auoit encore dans ce vaisseau des hommes qui se mouroient, qu'on n'auoit pû transporter, à cause de leurs grandes blessures. Pour les morts, on les ietta en mer aussitost qu'on fut maistre du vaisseau. Il y auoit dedans quantité de balles de toille & de drap fin, & autres choses, qu'ils auoient prises quelques iours auparauant sur les deux vaisseaux François dont i'ay parlé cy-dessus, & quatre mil piastres d'argent comptant. Enfin cette prise valoit plus de trente mil piastres. Nous remarquasmes que ce iour estoit la feste de S. Alexandre, & le vaisseau que nous prîmes s'appelloit le Grand Alexandre. Apres nous estre bien réjouis de cetter auanture, & en auoir loüé Dieu, nous continuasmes nostre chemin. Sur les sept heures du soir il se fit vn vent de lebesche, & nous mismes la prouë à tramontane. Le Mardy 8. Avril sur les deux heures apres minuit nous passasmes Gorgone, petite Isle appartenante au Grand Duc, la laissant à main gauche, & continuasmes tousiours nostre route, la prise nous suiuant. Sur les cinq heures du matin on descouurit de la hupe le fanal de Ligourne. Sur les sept heures du matin nous descouurîmes à main droite vn vaisseau qui venoit sur nous, mais peu apres il continua son premier chemin, nous arriuasmes à la rade de Ligourne sur les deux heures apres midy, nous y entraîmes en triomphe, ayant la banniere d'Espagne à pouppe sous celle d'Angleterre, & au haut de l'arbre de maëstre de mesme, & le trompette de la prise estoit sur le chasteau de pouppe, qui sonnoit des fanfares, la prise nous suiuoit sans banniere. D'abord que nous fusmes à la rade, la prise tira tous ses canons & tous ses pierriers chargez à balle, & en suite nostre vaisseau tira sept coups de canon, puis nous donnasmes fond. Tout le monde estoit accouru sur le port pour scauoir ce que c'estoit, car ils auoient bien oüy les coups de canon lors que nous combattions, & de plus, vne barque estant sortie de Ligourne, & ayant veu de loin nostre combat, s'en retourna à Ligourne, où ceux de dedans dirent qu'ils auoient esté obligez de reuenir, à cause qu'ils auoient veu combattre quatre vaisseaux, deux contre deux. Quand nous entraîmes, & qu'on vit vn vaisseau sans banniere, on iugea bien que c'estoit vne prise, mais quand on

Gorgone.

vit la banniere d'Espagne sous celle d'Angleterre, les affections furent fort partagées ; d'abord que nous fûmes en repos, tous les vaisseaux Anglois nous saluerent, puis la barque de Santé vint à nous, & nous donna des gardes, pour empêcher que quelqu'un de la ville ne se mêlast avec nous; en suite nous leur racontâmes tout nostre combat, qu'ils escriuirent de point en point, & combien de prisonniers, & combien de morts & de blesez, afin de mander ces nouvelles au Grand Duc. Apres cela tous les Anglois de Ligourne & plusieurs François vinrent dans des petites barques nous visiter, & se conjoûir avec nous de nostre victoire, & on les saluoit tous de trois coups de canon, de sorte que nostre vaisseau tira ce iour là plus de 200. coups de canon, puis ils alloient voir la prise, que nostre Capitaine disoit estre son enfant. Chacun s'estonna fort de cette victoire, car iamais il ne s'estoit veu qu'un vaisseau Marchand eust pris un vaisseau de guerre, & qui estoit assisté de deux autres. Nostre Capitaine nous fit cette iustice de dire à tous ceux qui vinrent à son bord, que les François auoient principalement sauué son vaisseau, & cela fut publié le mesme iour dans Ligourne, puis par toute l'Italie. Il est bien certain que nous auions bonne part à cette victoire, quoy que nous ne fussions que cinq François, sçauoir, trois Marchands Marseillois & moy, avec mon valet; car les Anglois sont fort habiles à tirer le canon & le recharger, & ils auront plustost tiré un canon trois coups, que d'autres deux, & tous les Officiers du vaisseau combattirent fort bien, mais tous les mariniers estoient si estourdis, qu'ils ne sçauoient ce qu'ils faisoient, & ils prenoient cœur seulement à voir remuer les François, qui tiroient incessamment, & mon valet appelé lean Guillerual en treize coups abbatit treize personnes, à ce que rapportent tous ceux qui estoient au mesme quartier que luy, qui voyoient aysément l'effet de chaque coup qu'il tiroit. On ne se seruit presque que du canon de poupe, & toutes les fois qu'il estoit besoin de le remuer, il falloit que les François y missent la main, car il sembloit que les mariniers Anglois fussent endormis, & ils rioient de voir faire les François, & mon valet y seruit aussi avec tant de chaleur,

qu'il s'écrasa presque tout à fait vn doigt entre vne corde & vne poulie d'un canon qu'il faisoit auancer, & ie craignois qu'il n'en fut estropié. l'ay creu deuoir icy dire de luy ce que tous ceux du vaisseau en ont publié par tout, puis que ç'a esté toute la recompence qu'il en a eu, car quoy que le Capitaine luy eut promis sa part de la prise, comme elle luy appartenoit de droit, ainsi qu'à tous ceux qui auoient combatu, neantmoins il ne luy donna rien ny à aucun autre François, aussi ne luy demanda-t'on rien. Cependant quoy que nous fussions dans le port, nous ne laissions pas de faire bonne garde la nuit sur nostre vaisseau, tenans tous nos canons chargez à balle, parce que nous auions soupçon que certains vaisseaux Flamands qui estoient aussi dans ce port, auoient enuie d'enleuer nostre prise, & il sembloit que le Grand Duc ne vouloit pas nous prendre en sa protection. Nostre Capitaine me dit que si le Grand Duc ne le receuoit en sa protection, il auoit resolu avec les siens de tuer tous les prisonniers, & les ietter en mer, puis s'en aller avec la prise en Angleterre. Ce dessein me fit horreur, & ie craignis qu'ils ne l'exécutassent, car ie voyois qu'ils s'y preparent fort. Enfin le Vendredy Saint sur les quatre heures apres midy la barque de Santé vint à nostre bord, & nous donna pratique, entrans dans nostre vaisseau, & se meslans avec nous, en quoy nous fumes bien fauorisez, car nous nous attendions de faire au moins huit ou quinze iours de quarantaine. On débarqua aussi tous les prisonniers, leur donnant la liberté, & le lendemain Samedi douziesme Avril nous allasmes en terre.

Laudate Dominum de Cælis, laudate eum in excelsis. Quoniam confirmata est super nos misericordia eius, & veritas Domini manet in æternum.

F I N.

IL m'est tombé entre les mains vne Relation de la prise de Bagdet par Sultan Amurath, traduite du Turc en François, laquelle ie rapporteray icy dans les mesmes termes que ie l'ay eue.



RELATION DE CE QVI S'EST PASSE' A LA
prise de Bagdet par Sultan Amurath Empereur
des Turcs , traduite d'une lettre escrite de ladite
ville par le grand Fauconnier du grand Seigneur
à Mustapha Bey , l'un des Sangiacs d'Egypte au
Caire.

*Après les actions de graces à Dieu & autres ceremonies
dont les Turcs usent en leurs lettres.*



Le huitiesme de la Lune de Regeb , qui fut
l'unziesme de Novembre mil six cens
trent-huit , sa Hauteſſe poſa ſon Camp
deuant Bagdet au meſme lieu où plus de
cent ans auparauant Soliman auoit poſé
le ſien : & le meſme iour Elle alla à la Se-
pulture du Bien-heureux Iman Azam , &
conuoqua tous les Vizirs , Bachas & autres principaux de
l'armée , & leur commanda de ranger chacun leurs ſoldats
en ordre de bataille , & en apres ordonna les poſtes à tous
les Chefs, entourant ſon camp de Caualerie, & mettant tous
les gens de pied autour d'elle ; Puis elle fiſt tout le tour
à cheual , armée de tres-belles armes , & ſe rendit au milieu,
qui eſtoit ſi bien clos, que perſonne ne pouuoit entrer ny ſor-
tir ſans rendre raiſon aux Chefs qui eſtoient poſez ſur les
flancs : le meſme iour il fiſt eſleuer de grands monceaux de
terre par tout où le canon de la ville nous pouuoit endom-
mager, & y fit transporter vne grande quantité de bois & de
faſcines, & les meſlant avec la terre, fiſt faire trois montagnes
en autant d'endroits , plus hautes que n'eſtoient les murail-
les de Bagdet , & y fit monter à chacune vingt pieces de ca-
non, qui commencerent à tirer dès la pointe du iour du len-
demain , & au meſme temps Elle fit eſleuer vne haute tour

deuant son pauillon, au sommet de laquelle sa Hauteſſe mon-
 ra, & voyoit comme d'une gallerie ce qui ſe faiſoit en ſon ar-
 mée & dans Bagdet, hors du danger du canon de l'ennemy,
 & y fit venir tous les Grands, tant de la Loy, de la Juſtice, que
 de la Milice, & leur diſt: Vous Mouphty, Viſirs, Beillierbeis:
 Bachas, Sangiacs, & tout vous autres que Dieu a mis ſous
 mon obeïſſance, ne penſez pas que ie ſois venu icy pour
 m'en retourner ſans prendre cette Place; non, i'y ſuis venu
 avec ce grand nombre de ſoldats fidelles à la Loy, pour y
 vaincre ou pour mourrir; & pour ce vous tous tant que vous
 eſtes, auez de faire la meſme reſolution; car i'ay reſolu de tuer
 de ma propre main les Grands qui ne feront pas leur deuoir,
 & faire tuer les petits les vns avec les autres, ou des mains
 des ennemis, & en apres ie mourray moy-meſme, afin que
 les hiſtoires apprennent à la poſterité qu'un ſucceſſeur du
 Grand Othoman eſt mort icy avec un million d'hommes
 pour la deſſence de la Foy. En apres adouciſſant un peu ſa
 voix, & les traitant moins aigrement: Voyez-vous, leur dit-
 Elle, le monde eſt fort peu de choſe ou rien, celui qui meurt
 en bien faiſant, trouue bien apres ſa mort, mais celui qui
 meurt en tuant un ennemy pour la Foy, eſt encores plus heu-
 reux en Paradis: Voyez-vous mes Peres, ainſi i'appelle les
 vieux, & vous mes Freres qui eſtes de mon âge, car nous
 ſommes faits de meſme matiere, faiſons une choſe qui puis-
 ſe obliger noſtre Grand Prophete Mahomet d'eſtre no-
 ſtre Aduocat, & qu'au iour du Iugement il nous puiſſe tous
 preſenter deuant le Tribunal du Grand Dieu, en luy diſant,
 Voicy les fidelles qui ont combattu vaillamment pour la plus
 grande gloire de voſtre ſainte Maieſté & de tous vos Saints.
 Et cependant qu'on puiſſe dire à l'aduenir que nous auons
 eu repos en ce monde & la gloire en l'autre. Pour à quoy par-
 uenir il eſt expedient de trauailler & n'apprehender pas les
 perils. Mais pourquoy les apprehenderiez-vous, eſtans in-
 troducts à ce combat pour l'amour de noſtre grand Prophe-
 te, qui nous promet tant de faueur deuant la Maieſté du
 grand Dieu: non ie ne le croy pas, & ſi ie vois que quel-
 qu'un de vous n'aille pas au combat de bon cœur, ie le tue-
 ray de mon eſpée. Ce qui eſtant entendu de tous leſ aſſi-
 ſtans, ils ſe mirent la main ſur la teſte, & reſpondirent tous
 vnanimement

vnanimement, qu'ils estoient prests d'executer la volonté de sa Hauteſſe, & deſlors meſme ils commencerent à combattre ſans perdre temps, & le Grand Seigneur fit mettre tous les pauillons des Chirurgiens de l'armée auprès du ſien, donnant ordre qu'on y apportast tous les bleſſez pour les faire paſſer, ce qui fut fait, & luy meſme les conſoloit avec de fort belles paroles & de bons effets, leur donnant à chacun quarante & cinquante ſequins; & il s'eſt trouué qu'il en a donné en vn iour à ſept cens bleſſez, d'où vous pouuez iuger ſi le combat a eſté furieux, & faiſoit donner la paye de ceux qui mouroient à leurs enfans ou à leurs plus proches parents. Et durant les trente-neuf iours que le ſiege a duré, la ville ayant eſté priſe au quarantième, ſa Hauteſſe faiſoit oraïſon tous les iours & toutes les nuits à genoux, ſe proſternant en terre avec des larmes aux yeux: & comme tous les ſoirs on charroyoit vn peu de la meſme terre, de laquelle on auoit fait des rampars pour nous garantir du canon de l'ennemy pour s'approcher de la ville, nous nous trouuaſmes au dix de la Lune de Chaban tout contre les premiers ſoſſez, & ſa Hauteſſe commanda qu'on y jettast dedans vn grand nombre de ſacs de terre, ce qui fut fait en ſi grande abondance & diligence, qu'en quatre iours ils furent comblez, & ſe fit trois autres montagnes, au ſommét deſquelles on transporta l'artillerie qui eſtoit aux premières, d'où l'on abatit la moitié des murailles de Bagdet, l'autre moitié eſtant enterrée ſous des monceaux de terre tout autour, où le canon ne pouuoit pas faire breſche: il ſe tira mille coups dans la ville, qui donnoient à certaines tours ou clochers qui reſiſtoient à la balle, & la repouſſoient ſans en eſtre endommagé: au poſte du Salidar Bacha, qui eſtoit à vne des montagnes, il y auoit douze canons & trois grands baſilics, qui tiroient continuellement dans la ville, & abbatirent vn grand nombre de maiſons. Le grand Viſir auoit ſon poſte à vne autre montagne avec les Romalis, d'où ils ſe icterent dans la ville, & prirent trois baſtions: mais il y mourut d'vne mouſquetade à la teſte, & trois Beilieberys y furent bleſſez, ſçauoir, Chus Caſnadar, Hibraim Bacha Beilieberbey de Siuas, Var Varally Bacha qui eſtoit Beilieberbey de la Natolie, & Queuſſe

Chaban Bacha ; & sept Alaibeys, qui veut dire Mestre de Camp, morts, & vn grand nombre d'autres : Le 16. de la Lune de Chaban le grand Visir mourut : le dix-septiesme, Moustapha Bacha, qui estoit Bacha de la Mer, & Caymacan fut mis à sa place, & le Grand Seigneur luy donna les Sceaux ; le 18. il fit vne si grande pluye qu'on ne put tenir vne mesche allumée, & l'on entra dans la ville avec vne si grande furie & impetuosité, que les assiegez crierent misericorde, & tournerent la pointe de leurs Estendars, & Enseignes contre terre, en tesmoignage qu'ils se soumettoient à la discretion de sa Hauteſſe. Et au mesme temps le Kiaya, comme qui diroit le Capitaine d'Armes, ou Lieutenant, & principal Officier du Gouverneur de Bagdet, alla trouuer le Grand Visir, avec vne taillolle au col, où son épée estoit entortillée, qui est vne marque de soumission honteuse, & luy demanda tant de sa part, que de celle de son Maistre, Aman, c'est à dire Grace ou Misericorde; & l'ayant obtenuë, le Gouverneur nommé Bektachkhan y fut aussi, & le Grand Visir les laissa tous deux, s'en alla trouuer le Grand Seigneur, à qui il raconta ce qui s'estoit passé; suppliant sa Hauteſſe de sauuer la vie à ces pauvres repentans; ce qu'il obtint, & d'abord sa Hauteſſe commanda qu'un chacun se mit en ordonnance avec le meilleur équipage qu'on pourroit, pour fairé vne belle monstre, & fist venir en grand pompe & magnificence Bektachkhan dans son pauillon, où estant arriuë, il ne peust resister à l'éclat de tant de Maieſté qui paroissoit à toute la Cour du Grand Seigneur, & le sang luy gella, ne pouuant dire, sinon, loüë soit Dieu, loüë soit Dieu. Sa Hauteſſe s'assit à son trosne, & Bektachkhan se ietta à terre, luy demandant pardon, & implorant sa misericorde, ce qu'il obtint. Le Grand Seigneur le faisant releuer & aprocher aupres de sa Hauteſſe, l'interrogea de plusieurs choses, auxquelles il respondit à son contentement, & luy donna vne Veste fourrée de Zibeline, avec vn poignard & vne ceinture garnie de pierres precieuses, & vn pennache de plume d'heron sur vne Enseigne de grand prix, & le renuoya dans la ville, luy enchargeant de luy enuoyer les principaux Chefs, & tous les Officiers: qu'il fist entendre au peuple que ceux

qui voudroient demeurer à son service , seroient les bien receus , & les autres congediez sans armes ; ou s'ils s'opiniastroyent , qu'ils passeroient par le tranchant de l'épée. Lors Bektachkhan se prosternant derechef à terre , remercia tres-humblement sa Hauteſſe , promettant d'estre son esclau , non avec vne , mais avec mille ames ; qui est vne façon de parler , qui réussit fort bien en Turquesque , & s'en retourna au pavillon du Grand Visir , d'où il enuoya son Kiaya à la ville , pour luy faire entendre la volonté du Grand Seigneur. Mais deuant qu'il y fust , les soldats du poste du grand Visir , entrèrent au même instant par la porte nommée Himan Azana , & commencerent à saccager les maisons. Ce que voyant six Khams (qui sont en Perse comme les Bachas en Turquie) qui estoient dans la ville , ne purent le prendre en patience , & crioient qu'on leur manquoit de parole , disant qu'apres les auoir pris à mercy , on les traitoit à la rigueur , & rassemblerent le plus de soldats qu'ils purent à la porte nommée Cara Cape , & ceux qui ne les vouloient pas suiure , crioient misericorde : mais les nostres estoient si eschauffez au carnage & au pillage , qu'ils ne les vouloient pas entendre , & tuerent tous ceux qu'ils rencontrèrent durant toute la nuit que ce saccagement dura , & Dieu ſcait le grand nombre de Persans qui sont morts en cette action , & les grandes richesses que les nostres ont pris : le matin venu les susdits Khams avec quinze mille hommes qu'ils auoient ramassez , mirent l'espaule contre les murailles & se firent forts avec l'espée , se deffendants fort courageusement , ce qu'estant rapporté à sa Hauteſſe , elle commanda que tous les soldats des autres postes entraſſent dedans , & qu'ils miſſent tout au fil de l'espée : mais estans entrez , les vns se soumirent à la volonté du Grand Seigneur , & les autres se firent tuer par force. Et de ceux-cy il y en eut dix mille de tuez , & des autres cinq mille , & les six Khams furent faits prisonniers , le nom deſquels sont Napré Kham , prisonnier du grand Visir , avec le Gouverneur Bektachkhan , Mirfatta Allibeikhan , & La Ella Mahemet , Ossein Kham du Saliktar Bacha , & Aleph Kham , avec douze autres Grands , sont avec Ossein Bacha cy-deuant Bacha du Caire : les cinq mille Persiens qui de-

manderent d'estre receus à misericorde, estoient escortez par vn Beiliebey iusques hors de l'armée pour empescher que nos soldats ne les endommageassent : mais le Grand Visir les voyant passer de son pavillon, assembla tous les Chefs qui estoient proches de luy, & leur dit : Pourquoy faisons-nous misericorde à ces chiens qui n'ont aucune foy, & ne tiennent iamais leur parole ? Ils ne se sont pas rendus de leur bon gré : mais nous les y auons contrains par la force, dont Dieu a animé le bras de nos valeureux soldats. Ne sont-ce pas les mesmes que nous vainquîmes à Reuan enuers lesquels le G. Seign. usa de tant de benignité & de clemence, que les ayant pris à mercy, sa Hauteſse les congedia avec leurs armes & bagage, & mesconnoissans cette grace, ils taillerent en pieces dix mille des nostres qu'ils trouuerent à leur aduantage ? Que deuiendra le sang des fidelles qu'ils ont si cruellement massacrez ? La misericorde leur a esté accordée, à condition qu'ils se rendroient sans combattre : mais s'estans en apres oppiniastrez à la resistance, ils s'en sont rendus indignes, & à tout cas, si sa Hauteſse se leur a pardonné, ie ne leur pardonne pas. Et tout soudain il commanda à Nauuy Aully, Adreuis Mehemet Bacha, à Var Varally Bacha, à Chus Casanadar, Hibraim Bacha Bacha de Siuas, de leur courir sus, & de les mettre en pieces, ce qu'ils refuserent d'abord, s'excusans sur ce que le Grand Seigneur leur auoit pardonné : mais il leur donna le commandement par escrit pour leur iustification, prenant la coulpe, s'il y en auoit sur luy, en vertu duquel ils allerent executer sa volonté ; ce qui fit que le Grand Seigneur l'enuoya querir en grande colere, luy demandant pourquoy il auoit donné ce commandement contre sa parole, & fait violer la foy qu'il auoit donnée. A quoy le Grand Visir respondit irreueremment, que si luy leur auoit fait misericorde, il ne la leur vouloit pas faire pour les raisons cy-dessus dites, qu'il redit à sa Hauteſse ; Laquelle apres auoir vn peu pensé & considéré ce qu'elle venoit d'entendre, s'osta la veste qu'elle auoit, & la donna au grand Visir, le loüant de ce qu'il auoit fait. Enfin, il y auoit dans Bagdet trente-vn mille soldats d'élite, tous choisis, & vingt mille qui y estoient entrez volontairement, tous lesquels ont passé par

le tranchant de nos épées, sans qu'il en soit eschappé vn seul pour en porter les nouvelles aux autres villes de la Perse; ce que nous auons supputé des roolles des cinq Khans prisonniers, & il n'y a point eu de Bataille semblable contre les Perses, soit du temps de Khaldiuan, lors de la bataille contre Sultan Selim pere de Sultan Soliman, & Cha Ismaël Roy de Perse où il mourut plus de cent mille hommes, tant d'vn costé que d'autre. Le 18. de la Lune de Chaban, iour de Vendredy, la ville de Bagdet a esté entierelement renduë au Grand Seigneur, avec la grace de Dieu & la benediction des peuples, qui semblent auoir repris vne nouvelle vie, lors que les assiegez virent qu'ils ne pouuoient plus resister à la volonté de Dieu, qui fauorisoit visiblement les armes de nostre grand Empereur. Ils tuerent toutes leurs femmes & petits enfans, & couperrent les jarrets à quatre ou cinq mille cheuaux de grand prix, afin qu'ils ne nous seruissent. Bektachkhan auquel sa Hauteſſe auoit fait de si beaux presens, comme vous auez leu cy-dessus, estant entré dans la ville, s'empoisonna vne nuit, & fut trouué mort le matin, & enterré comme vn chien. Deuant que le Grand Seigneur partit de Constantinople, il y estoit arriué vn Ambassadeur du Roy de Perse, lequel par commandement de sa Hauteſſe on arresta, & on luy donna des gardes, qu'il a eu iusques à present; sa Hauteſſe l'a fait amener deuant elle, & luy a dit, Allez dire à vostre Roy, qu'il m'enuoye Bostan Bacha, Memy Bacha, Ian Bacha Gart Hibraim Bacha, Chöpur Biqueri, qu'il tient prisonniers en Perse, avec tout ce qu'il a pris à Bagdet, & à Réuan, soit en argent ou en armes & munitions militaires, & qu'il me restitue Tauris Inaschiuam, Chériful, & toutes les autres Proniinces & places que mon bisayeul Sultan Soliman auoit pris, & qu'il me donne le tribut & presens qu'il faisoit de ce temps-là, & avec ce nous ferons nos limites; que s'il obserue & tient ces conditions, j'en seray content, & finirons tous debats; sinon, ie luy declare que quand il se feroit vn fourmy pour se cacher dans la terre, ou vn oiseau pour voler dans l'air, il n'eschappera pas de mes mains; & ie mettray tout son pays en telle façon, qu'il ne restera pas vne maison entiere à Hispahan, Gasbin

Erdebil, ny à aucune autre de ses villes, bourgs ou villages, & ne se trouuera pas vne herbe en toutes les terres de son Royaume, & ie le chasseray apres deuant moy, comme vn Chasseur fait la proye, & qu'il considere bien que le repentir ne donne aucun profit apres que la faute est faite. Que s'il veut opiniastrer, qu'il s'appreste pour ce Printemps, qu'avec l'aide de Dieu, ie seray dans son païs; & alors quand il me demanderoit mille fois misericorde, il n'y en aura plus pour luy. Et ayant fait escrire vne lettre de mesme teneur, sa Hauteſſe l'a remiſe entre les mains de l'Ambaſſadeur, & l'a congedié, & en apres elle a fait rebâtir de nouveau la ſepulture de Himan Azam, & l'a ornée de pluſieurs lampes d'or garnies de pierres precieus, & couvrir le paué de tapis de ſoye, & a embelly les ſepultures des autres Saints: A ce qui ſe peut iuger, la volonté de ſa Hauteſſe, eſt d'attendre la reſponſe du Roy de Perſe, & en apres retourner à Constantinople, & tous ſes ſujets ſeront en repos. Dieu le benie, &c. Écrit à Bagdet le 22. de la Lune de Chaban 1048. qui fut le 19. Decembre 1638.













